

WITHDRAWN



From the bequest of Christina Baratt
(1920-4), d. 1983

885

THE A



Digitized by the Internet Archive
in 2025

BUCOLIQUES GRECS

TOME II

PSEUDO-THÉOCRITE

MOSCHOS BION

DIVERS

*Imprimé sur papier pur alfa
des Papeteries Prioux.*

IL A ÉTÉ EN OUTRE TIRÉ DE CET OUVRAGE

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma,
numérotés à la presse de 1 à 200.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

BUCOLIQUES GRECS

TOME II

PSEUDO-THÉOCRITE
MOSCHOS BION DIVERS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PH. E. LEGRAND

Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon,
Correspondant de l'Institut.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1927

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. F. Allègre d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph. E. Legrand.

34152

**MANIBUS
HENRICI LECHAT
SACRUM**

INTRODUCTION

On trouvera dans ce deuxième
Contenu du volume ; sa justification. fascicule :

1^o toutes les pièces non comprises dans le premier qui furent, à un moment quelconque, attribuées à Théocrite ;

2^o les pièces et les fragments de Moschos et de Bion, ou qui, à un moment quelconque, leur ont été attribués ;

3^o les *technopaignia* ou « poèmes figurés ».

La présence du premier groupe à la suite d'une édition des pièces incontestées de Théocrite n'a rien que de naturel et peut se passer de justification. — Celle du second s'expliquerait assez par les seuls noms des auteurs mis en cause. Moschos de Syracuse, philologue en même temps que poète, disciple d'Aristarque, appartenant donc au II^e siècle, et Bion de Phlossa près de Smyrne, qui vécut après lui, sont en effet, dans les « canons » antiques, toujours associés à Théocrite comme représentants du genre bucolique¹. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'ils se

¹ Suidas, s. v. Θεόκριτος : Ἰστέον δὲ ὅτι τρεῖς γεγόνασι βουκολικῶν ἐπῶν ποιηταί, Θεόκριτος οὐτοσί, Μόσχος Σικελιώτης καὶ Βίων ὁ Σμυρναῖος ἐκ τινος χωριδίου καλουμένου Φλώσσης. Le même, s. v. Μόσχος : Μόσχος Συρακούσιος γραμματικὸς Ἀριστάρχου γνώριμος· οὗτός ἐστιν ὁ δεύτερος ποιητὴς μετὰ Θεόκριτον τὸν τῶν βουκολικῶν δραμάτων ποιητὴν. Sch. Anth. Pal. IX 440 : Οὗτος ὁ Μόσχος ποιητὴς ἐστὶ τῶν καλουμένων βουκολικῶν ποιητῶν, ὧν πρῶτος Θεόκριτος, δεύτερος αὐτός ὁ Μόσχος, τρίτος Βίων Σμυρναῖος.

soient confinés, pas plus que n'avait fait Théocrite lui-même, dans la culture de ce genre ; mais c'en est assez pour rendre légitime le rapprochement de leurs poésies et des siennes. — Les *technopaignia* se rattachent à l'œuvre de Théocrite par l'intermédiaire de la *Syrinx*, puisque, comme dans la *Syrinx*, la longueur variable des vers y est calculée pour remplir la surface d'un objet matériel ou pour en représenter la forme ; d'autre part, l'auteur de la *Hache*, des *Ailes* et de l'*Œuf*, Simias, et celui du premier *Autel*, Dosia-das, ont été vraisemblablement en relations personnelles avec le poète des *Idylles*¹.

A ces considérations s'ajoutent, pour justifier l'extension de notre volume, des raisons d'autre sorte, déduites des conditions dans lesquelles nous ont été transmis la plupart des morceaux qui le composent.

Sauf quelques fragments de Moschos et Bion² et quelques épigrammes³, tous se lisent, et se lisent presque exclusivement⁴, dans les mêmes manuscrits que les œuvres certaines de Théocrite. Ils n'y forment pas une série distincte, offrant partout la même teneur et la même ordonnance. Ils y sont dispersés, comme les analyses de manuscrits données au début du tome I^{er} permettaient déjà de s'en rendre compte, et comme je crois devoir l'exposer de nouveau, à part et de façon plus complète. Afin d'éviter les

¹ Voir, pour plus de détails, la notice des *Technopaignia*.

² Conservés par Stobée et Orion.

³ Les numéros 23-26 de Théocrite ou Pseudo-Théocrite et l'épigramme de Moschos. Ces épigrammes se lisent dans l'Anthologie.

⁴ Exceptions : la majorité des épigrammes ; les *technopaignia* ; *Éros échappé* ; *Europé* ; quelques vers du *Jeune bouvier* et de l'*Amant*. Voir les notices et l'apparat critique concernant chacun de ces morceaux ou groupes de morceaux.

confusions, je désignerai ci-après par leur titre traditionnel toutes les pièces qui en ont un ; seules, les deux pièces communément appelées idylles VIII et IX seront désignées par ces numéros, consacrés depuis Henri Estienne.

Les manuscrits.

Des idylles VIII et IX, qu'il suffise de dire qu'elles figurent, ou qu'elles figureraient, dans tous les manuscrits importants contenant ou ayant contenu les idylles I, III-XI. En face de cette constatation, et pour empêcher qu'on n'en tire trop vite des conclusions téméraires, rappelons que les éditions spéciales de Théocrite ont du être précédées d'un recueil de « poèmes bucoliques » (Βουκολικαὶ Μοῖσαι) publié par Artémidore, et où il est probable que voisinèrent des poèmes de plusieurs auteurs¹. De quelque façon qu'on entende le mot *bucoliques*, au sens large ou au sens étroit, il s'applique certainement aux idylles VIII et IX ; elles ont dû faire partie du recueil en question. Il faut donc retenir que leur liaison avec les *merae rusticae* authentiques s'établit dans des conditions suspectes.

Au regard des autres poèmes, voici ce qu'on en trouve dans nos différents manuscrits :

— dans K, à la fin : les *Épigrammes*, les *Ailes*, la *Hache* ;

— dans M, après les *Dioscures* (en restituant l'ordre primitif des feuillets) : *Héraclès tueur de lion* ; ailleurs, auprès du poème de Musée : *Europé*² ;

— dans H, entre les idylles I-XV et XVIII d'une

¹ Voir tome I, préface, p. XVII-XVIII.

² Contrairement à ce que répètent maints éditeurs, ce manuscrit, où figure la *Syrinx*, ne contient ni l'*Autel* ni les *Ailes* (cf. *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, p. 464).

part, XXVIII et XXIX d'autre part le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ;

— dans S, entre les idylles I-III V-VI IV VII-XIV d'une part et les idylles XV-XVIII d'autre part : le même *Chant funèbre* ; plus loin, après des œuvres d'Apollonios de Rhodes, d'Hésiode et d'Oppien : *Europé, Éros échappé, Mégara* ;

— dans T, entre la *Syrinx* et le commentaire de Pédiasimos sur cette pièce : l'*Autel* dorien ;

— dans P, entre les idylles XV XIV II et l'idylle XVI : le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ;

— dans VW, entre les idylles XVI et XVII : *Héraclès tueur de lion* et *Mégara* ; entre XVII et XXII : le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ; à la suite de XXII : *Éros échappé, le Voleur de miel, le Chant funèbre en l'honneur d'Adonis, Adonis mort, l'Amant* ;

— dans Tr, entre XVI et XVII : *Héraclès tueur de lion* et *Mégara* (comme dans VW) ; entre XVII et XXII : le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* (id.) ; à la suite de XXII et de XVIII : le *Jeune bouvier, les Pêcheurs, le Chant funèbre en l'honneur d'Adonis, l'Amant, l'Épithalame d'Achille et de Déidamie* ; enfin, entre une première rédaction de la *Syrinx*, suivie de commentaires, et une seconde rédaction, illustrée : l'*Autel* dorien ;

— dans L, entre XVII et XVI : le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ;

— dans X, entre XVIII et XXVIII-XXIX : le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ; entre XVI et XXII : *Héraclès tueur de lion, Mégara, le Chant funèbre en l'honneur de Bion* v. 35 et suiv. (pour la seconde fois) ; entre XXII (suivi des vers 51-58 de XVIII) et XXIV : le *Jeune bouvier, les Pêcheurs, Éros échappé, le*

Voleur de miel, le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, *Adonis mort*, l'*Amant*, l'*Épithalame d'Achille et de Déidamie* ;

— dans C, en tête : les *Épigrammes* ; puis, après XXIV : les *Bacchantes* et l'*Oaristys* ; ensuite, une copie de Tr (voir ci-dessus)¹ ; enfin le commentaire d'Holobolos sur la *Hache*, l'*Œuf*, et, après les trois idylles éoliennes : *Europé*, *Adonis mort*, le *Voleur de miel* ;

— dans D, à la suite d'une première série de morceaux qui tous (sauf VIII et IX) sont universellement tenus pour authentiques : les *Épigrammes* et les *Ailes* ; plus loin, entre XXII et XXVIII : les *Bacchantes* ; après XXVIII : *Mégara*, *Héraclès tueur de lion*, le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* ; et, après des pages blanches : l'*Oaristys* et la *Hache* ;

— dans le *Patavinus*, — comme l'apprend une confrontation du texte et du contenu des deux éditions de 1516 (Juntine et Calliergine), lesquelles dépendent de ce manuscrit par l'intermédiaire des notes de Mousouros, avec le texte et le contenu des éditions antérieures (Aldines), lesquelles n'en dépendaient pas, — devaient figurer : *Mégara*, *Héraclès tueur de lion*, les *Bacchantes*, l'*Oaristys*, les *Épigrammes*, la *Hache*, les *Ailes*, l'*Autel dorien*, sans qu'on puisse d'ailleurs reconnaître comment ces poèmes y étaient disposés soit entre eux soit par rapport à d'autres.

Ajoutons que, dans le papyrus du Fayoum, les *Bacchantes* figuraient entre *Hylas* et les *Syracusaines*.

¹ A cela près que l'ordre de succession de l'*Autel* et des commentaires sur la *Syrinx* y est interverti.

*Classement
des manuscrits.*

Appliquées à nos manuscrits, les recherches de la critique moderne¹ ont discerné, en ce qui concerne les poèmes dont nous nous occupons, deux familles principales, — celles que M. de Wilamowitz désigne, après Hiller, par les sigles Φ et Π , — l'une représentée surtout² par les manuscrits V(WX) et Tr, l'autre par les manuscrits CD et le *Patavinus*; toutes les deux ayant en commun *Mégara* (connue aussi par S) et *Héraclès tueur de lion*; la première possédant de plus le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* (connu aussi par PHS) et, seule, le *Jeune bouvier*, les *Pêcheurs*, *Éros échappé*, le *Voleur de miel*, le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, *Adonis mort*, l'*Amant*, l'*Épithalame d'Achille et de Déidamie*; la seconde, les *Bacchantes* et l'*Oaristys*; l'une et l'autre, selon toute vraisemblance, procédant d'un même archétype, où toutes les pièces énumérées ci-dessus, — c'est-à-dire presque toutes celles qui nous intéressent maintenant, — se trouvaient rassemblées.

Que signifiait, dans cet archétype, l'association des dites pièces à des œuvres incontestées de Théocrite? Et comment s'y était-elle effectuée?

*Nature de la
collection initiale.*

Il est hors de doute qu'aux yeux du rédacteur d'un de nos manuscrits, Triclinios, tous les poèmes qu'il réunissait étaient également de Théocrite; car, en tête de tous, il a inscrit la mention $\Theta\epsilon\omicron\kappa\rho\iota\tau\omicron\upsilon$; et, puisant à la même source que V (W X), il a laissé de côté

¹ Voir surtout : Hiller, *Beiträge zur Textgeschichte der griechischen Bukoliker* (Leipzig, 1888), et von Wilamowitz, *Textgeschichte der griechischen Bukoliker* (Berlin, 1906).

² Aussi par L pour le *Chant funèbre en l'honneur de Bion*, par M pour *Héraclès tueur de lion*.

plusieurs pièces admises dans ce manuscrit, mais que lui, pour des raisons diverses, estimait apocryphes. En agissant ainsi, Triclinios faisait œuvre de critique personnelle, et n'engageait que lui. Dans V (WX), les pièces attribuées à Théocrite alternent avec des pièces présentées sans nom d'auteur. Pas plus que le rédacteur de V, celui de l'archétype n'avait entendu, je suppose, donner une collection d'œuvres d'un seul poète ; sa collection devait lui apparaître comme formée d'ouvrages de poètes divers, Théocrite n'étant que l'un d'entre eux.

*Conjectures
sur son origine.*

L'origine de cette collection, les circonstances et l'époque de sa constitution, demeurent jusqu'à présent fort incertaines. Il est à observer qu'aucun des poèmes de Moschos ou Bion que Stobée nous a conservés en tout ou en partie avec l'indication ἐκ τῶν Μόσχου Βουκολικῶν, ἐκ τῶν Βίωνος Βουκολικῶν, ne paraît y avoir figuré. Cela laisserait croire que la collection en question n'était pas un recueil de morceaux choisis extraits d'éditions préexistantes, plus ou moins complètes, des œuvres de tel et tel auteur, mais un assemblage de poèmes qui avaient eu jusqu'alors une existence séparée ; assemblage formé pour les sauver de l'oubli.

Or, la collection semble avoir contenu bon nombre d'œuvres incontestées de Théocrite. La place même que quelques-unes (XVI XVII XVIII XXII XXIV) occupent dans l'un ou l'autre de nos manuscrits, où elles interrompent la succession des poèmes discutés, le dénonce. A défaut de cet indice, ou s'ajoutant à lui, la qualité du texte témoigne dans le même sens : ainsi, déjà pour les idylles II XIV XV, et plus nettement pour XVI XVII XVIII XXII, la famille de manuscrits

V(WX)Tr offre un texte différent de ce qu'il est ailleurs.

La collection aurait-elle donc été formée avant que ces idylles eussent été réunies dans une édition spéciale de Théocrite ? Par le fait, si on cherche comment s'explique l'assemblage d'œuvres aussi disparates, on imaginera malaisément une explication plus plausible que celle-ci : le noyau autour duquel il se forma fut une réunion des œuvres de Théocrite, éparses jusqu'alors. Ces œuvres, étant de nature diverse, exercèrent leur attraction sur d'autres poèmes également divers : les idylles rustiques, sur VIII et IX ; les mêmes, sur le *Jeune bouvier*, les *Pêcheurs* et l'*Oaristys* ; les idylles III et XI, sur l'*Amant* ; l'idylle XXIV, sur *Héraclès tueur de lion* et *Mégara* ; les idylles I et XV, sur le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* ; les épigrammes authentiques et la *Syrinx*, — si elles faisaient partie de la collection¹, — sur d'autres épigrammes de caractère pastoral et d'autres poèmes figurés. Plus généralement, les œuvres de Théocrite attirèrent des œuvres de Moschos et de Bion, qui, en tant que poètes bucoliques, se réclamaient de lui comme patron ; et, à leur tour, les œuvres de Moschos et de Bion attirèrent celles de leurs disciples.

On est ainsi amené à se demander si la collection mystérieuse ne serait pas simplement le recueil lui-même d'Artémidore, celui qui avait pour épigraphe le distique Βουκολικὰ Μοῖσαι κτλ., le nom de « poèmes bucoliques » étant étendu par abus d'une des parties

¹ Ce qui est douteux. C'est plutôt, semble-t-il, dans une édition spéciale de Théocrite que les « poèmes figurés » ont été recueillis en appendice, auprès de la *Syrinx*.

composantes, — la plus neuve et la plus précieuse, — à l'ensemble du contenu.

Ses destinées. Lorsqu'il exista des éditions spéciales de Théocrite, le recueil artémidoréen put poursuivre auprès d'elles son existence propre. Avec le temps, il subit des altérations. Des parties de poèmes disparurent : par exemple, le début de l'*Oaristys*, la fin de l'*Épithalame d'Achille*, des morceaux des idylles VIII et IX ou plutôt des morceaux des œuvres primitives dont les idylles VIII et IX nous ont conservé des débris. Probablement aussi des poèmes tout entiers : qui sait si, à l'origine, le recueil ne comprenait pas, entre autres, la *Bérénice* ? Par contre, des éléments nouveaux ont pu s'ajouter au vieux fonds : c'est le cas pour l'odelette sur *Adonis mort*. Devançant Triclinios, certains des copistes successifs énoncèrent, en tête de pièces anonymes, des attributions de leur cru : l'une des plus fantaisistes est l'attribution à Théocrite du *Chant funèbre en l'honneur de Bion*, déduite d'une fausse lecture du vers 93. L'ordre des éléments fut tantôt modifié d'après des conceptions systématiques, tantôt bouleversé au gré du caprice de chacun. Et ce que nos manuscrits semblent représenter, ce sont des combinaisons, variées et fortuites, du recueil ainsi déformé, meurtri, défiguré, avec des éditions de Théocrite¹.

*Limites de ce qu'apprend
la tradition.*

En somme, pour la plupart des pièces que contiendra ce deuxième fascicule, l'attribution à un auteur déterminé, à Théocrite en particulier,

¹ Accidentellement, il peut arriver que, dans tel ou tel manuscrit, un élément dérive d'une troisième source : ainsi, dans M et S, *Europé*. Mais cela est très rare.

n'a dans la tradition manuscrite qu'un faible appui, ou pas d'appui du tout. Pour risquer une attribution, il faudra faire intervenir alors des considérations subjectives, toujours incertaines et contestables. Ce n'est pas anticiper gravement sur les notices qui vont suivre, de dire que le plus souvent nous n'en risquons point et que si, pour présenter les poèmes, nous paraissions retenir des attributions anciennes, c'est sans y croire nous-même et sans autre intention que celle de ne pas dérouter le lecteur. Aussi bien, que gagnerions-nous à inscrire en tête d'un poème un nom d'auteur, si à ce nom ne devait correspondre aucune personnalité distincte, historique ni littéraire ? Plus intéressantes que la connaissance de simples noms d'écrivains seraient des certitudes quant aux lieux et aux dates de composition des ouvrages. Dans ce domaine, nous n'atteindrons que des vraisemblances. Du moins, d'après ce que nous avons exposé de l'origine du recueil *Variorum*, y a-t-il de grandes probabilités pour que presque toutes les pièces soient antérieures à l'époque de l'activité d'Artémidore, c'est-à-dire à la fin de la première moitié, sinon du premier tiers, du siècle qui précéda immédiatement notre ère. Avec la *Couronne* de Méléagre, ce groupe de poèmes contient les productions les plus intéressantes, presque les seules intactes que nous ayons conservées, de l'arrière-saison hellénistique. Elles nous donnent quelque idée de ce qu'était la poésie grecque quand les Romains entrèrent en relations directes avec ses représentants vivants et ses œuvres nouvelles. Elles nous font assister au crépuscule de l'alexandrinisme.

*Sur l'établissement
du texte.*

Comme on peut s'y attendre d'après ce qui précède, l'état de conservation du texte, les ressources dont nous disposons pour l'établir, varient grandement d'une pièce à une autre. Je m'en expliquerai pour chacune sous la rubrique *Codices*. Une seule observation d'ensemble doit être faite ici au préalable ; elle a trait à l'emploi de certaines formes dialectales, ou plutôt pseudo-dialectales, telles que φιλαμα au lieu de φιλημα, ἐντί au lieu de ἐστί. Chez Théocrite, pour qui le dorien était une langue vivante, ces formes nous ont paru inadmissibles. Le sont-elles également chez des poètes d'une époque postérieure, chez Bion, chez des imitateurs de Bion ? Dans les œuvres de ces poètes, là où les manuscrits sont unanimes à les donner, ne peuvent-elles être dues à l'écrivain lui-même, aussi bien qu'à des scribes trop zélés ? La question est embarrassante. Là où, d'accord avec les manuscrits, j'ai admis des « hyperdorismes », je l'ai fait, non pas inconsidérément, mais peut-être témérairement, et en tout cas, je le reconnais volontiers, sans aucune certitude.

Culan, 18 octobre 1925.

Comme pour le premier fascicule, j'ai eu pour celui-ci le secours efficace, toujours judicieux et toujours complaisant, de mon excellent « reviseur » M. Fernand Allègre, à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance. M. Fernand Courby a bien voulu l'assister et m'assister dans la correction des épreuves. MM. Émile Bourguet, Victor Loret, Paul Mazon, Charles Picard m'ont fourni des renseignements précieux. Je les en remercie affectueusement.

SIGLA

Codicum sigla quae in fronte prioris fasciculi prostant repetere nolo. Alii codices qui interdum commemorabuntur hi erunt :

F = Ambrosianus B 99. Huius codicis pars prior, inter alia sub finem saeculi XIIIⁱ conscripta, Moschi *Europam* continet; dein *Securim*, *Aram* doricam cum Holoboli commentariis, *Syringem*, saec. XIV^o exaratas, *Alarum* et *Arae* ionicae titulos et rudes imagines.

Y = Vaticanus 434, saec. XIVⁱ, *Securim* et *Aram* utramque cum commentariis continens.

Z = Laurentianus Ashburnhamiensis 1174, saec. XVIⁱ. Inter miscellanea, maxime latina, insunt *Syrinx* et *Ara* doricam cum commentariis, *Ovum*.

Praeterea in usum venient, quod ad Moschi et Bionis fragmenta pertinet, Stobaeani codices quorum sigla sequuntur, ab editione Wachsmuth-Heinseana praeter unum repetita :

1^o) codices *Florilegii*.

A = Parisinus 1984, saec. XIVⁱ.

B = Parisinus 1985, saec. XVIⁱ.

M = Escorialis Mendozae, saec. XIIⁱ ineuntis.

S = Vindobonensis, saec. Xⁱ vel XIⁱ ineuntis, olim Sambuci.

L (Ahrensii) = Leidensis, saec. XVⁱ, olim Vossii.

2^o) codices *Eclogarum*.

F = Farnesinus (in bibl. Neapolitana adservatus), saec. XIVⁱ.

P = Parisinus 2129, saec. XVⁱ.

THÉOCRITE CONTESTÉ ET PSEUDO-THÉOCRITE

J'indiquerai dans les notices particulières où et par qui chacune des pièces formant ce premier groupe a été attribuée à Théocrite ; j'exposerai les raisons d'une telle attribution, — quand il y en a, — et les discuterai. Qu'il me suffise de rappeler ici que toutes ces pièces figuraient dans les éditions de Giunta et de Calliergis, présentées l'une et l'autre comme des recueils d'œuvres « de Théocrite », et que, dès auparavant, l'Aldine comprenait sous le titre Θεοκρίτου Εἰδύλλια le Voleur de miel, le Jeune bouvier, les Pêcheurs, l'Amant, Adonis mort. L'ordre suivant lequel les pièces seront rangées ci-après et les numéros qui leur seront affectés sont l'ordre et les numéros des éditions d'Estienne (1566 et 1579), conservés par la plupart des éditeurs modernes.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES

(VIII)

NOTICE

La première question qui se pose en face de l'idylle VIII est celle de son unité. Avons-nous affaire à une œuvre homogène, écrite d'un seul trait et par un même auteur ? ou à un assemblage de morceaux d'abord indépendants, pouvant avoir des origines diverses ? Chacune de ces deux opinions a été soutenue¹, — soutenue même parfois avec vivacité et quelque intolérance pour l'opinion adverse. Voici les pièces du procès.

Le Daphnis et le Ménalcas des parties narratives et dialoguées sont de tout jeunes garçons, l'un et l'autre impubères (3), qui sont appelés couramment des enfants, παῖδες (28-29, 61, 81, 88) ; l'un vit dans la crainte de son père et de sa maman (15-16) ; l'autre n'est pas même d'âge à faire un très jeune mari ; plus tard, quand il épousera la nymphe Naïs, il sera encore ἄκρηβος (93). Non moins jeunes, les chanteurs des distiques en hexamètres : le premier s'appelle lui-même μικρός (64) et παῖς (66) ; l'autre ignore l'amour, baisse les yeux devant les jolies filles et ne sait rien répondre à leurs avances (72-75), ne rêve que de plaisirs et de jeux ingénus (76-80). Au contraire, les chanteurs des strophes élégiaques s'expriment en hommes (ἄνδρες, 59) et paraissent avoir de la passion une expérience personnelle (47-44, 43-48, 55, 57-60). Sans doute, en supprimant la dernière des strophes, en refusant d'interpréter l'expression du vers 55 ἀγκὰς ἔχων τυ dans le sens le plus naturel, en admettant que les personnages sont des enfants qui « jouent à l'homme » et parlent de

¹ Voir notamment : Katteïn, *Theocriti idylliis octavo et nono cur abroganda sit fides theocritea* (thèse, Paris 1901) ; Rostagni, *Sull' autenticità dell' idillio VIII di Teocrito*, dans les *Atti* de l'Académie de Turin, tome XLVIII, années 1912-1913.

l'amour « par oui-dire », on peut ramener ce Daphnis et ce Ménéalcas à l'âge, au caractère du Daphnis et du Ménéalcas qui ont parlé avant ou des anonymes qui chanteront après. Mais n'est-ce pas faire violence au texte ? J'hésite fort, pour ma part, à chercher, à trouver, à admirer les subtilités d'une psychologie raffinée de l'adolescence là où il n'y a peut-être que des contradictions.

Dans les parties narratives et dialoguées, la distinction entre chevrier et berger, — distinction quelque peu arbitraire, mais courante chez les auteurs d'idylles¹, — est observée strictement : Ménéalcas ne garde que des moutons, des « brebis à la toison laineuse » (9), des agneaux (14-15), bref, des animaux de l'espèce ovine ; avec Daphnis le bouvier et l'αἰπόλος pris pour juge, il forme la triade ordinaire de la société pastorale. Peut-être le premier chanteur d'hexamètres est-il, lui aussi, exclusivement berger, — si, au vers 63, ἐρίφων a été substitué par erreur à ἀρνῶν ou à στερίφων². Le Ménéalcas des strophes élégiaques, au contraire, garde à la fois des moutons et des chèvres (35, 45, 49-50). Il peut sembler puéril d'insister sur de pareils détails ; mais, je le répète, nous y sommes invité par les poètes eux-mêmes.

Ne parlons pas jusqu'à nouvel ordre de l'inégalité de valeur littéraire qui existe entre les parties de l'idylle ; car l'appréciation de cette sorte d'inégalité a toujours quelque chose de subjectif. Ne parlons pas non plus du mélange insolite d'hexamètres et de strophes élégiaques, rien ne prouvant qu'un poète original de l'époque alexandrine n'ait pas cru pouvoir se le permettre. Ce qui précède suffit pour faire naître l'idée que l'idylle VIII serait formée de pièces et de morceaux.

Il est vrai que toutes ces pièces et que tous ces morceaux ont été connus de Virgile, comme l'attestent les imitations qu'il en a faites : imitations des parties narratives

¹ Voir idylle I, *passim* ; id. V, *passim* ; id. VI, 7 ; etc.

² Voir la note critique.

et dialoguées (1-4, 15-16 et ce qui suit, 92) dans les églogues VII 2-5, III 32-34 et ce qui suit, VII 70 ; imitations des strophes élégiaques (44-48, 49, 57-60) dans l'églogue VII 59 et 55, 7, et dans l'églogue III 80-81 ; imitations des couplets hexamétriques (76 et 78, 79-80), dans les *Géorgiques* IV 470-471 et dans l'églogue V 32-33. Mais cela ne signifie pas nécessairement que le poète romain ait trouvé réunis en une seule idylle les différents passages qu'il imitait ; et, même s'il a lu l'idylle VIII telle que nous la lisons, telle que la donnent tous les manuscrits existants, telle que doivent l'avoir lue les scholiastes, de qui les commentaires l'embrassent tout entière, il ne s'ensuit pas que cette idylle ne soit pas une œuvre composite ; la contamination, s'il y eut contamination, a pu se faire très tôt ; elle put être le fait du premier collecteur connu de poèmes bucoliques, Artémidore.

On ne saurait non plus, à mon avis, alléguer pour établir l'unité de l'idylle la répétition en divers endroits de tel mot, de telle forme grammaticale ; ainsi, pour s'en tenir à des formes et à des mots qu'ignorent les idylles rustiques de Théocrite : la répétition de νέμειν dans le préambule (2), les strophes (40, 52) et les distiques en hexamètres (66) ; celle de οὔθατα dans les strophes (42) et les hexamètres (69) ; la présence de la conjonction ἤν dans les strophes (35, 39) et peut-être dans le dialogue (26) ; etc. Aucune de ces répétitions ne porte sur un détail d'expression assez rare pour avoir une grande valeur probante. D'ailleurs, contester l'unité de l'idylle n'est pas nier d'emblée que plusieurs des parties composantes soient œuvres d'un même auteur ; nous pouvons imaginer a priori que strophes et distiques en hexamètres aient un auteur commun, dont le compilateur, en rédigeant les vers qui servent d'encadrement, aurait imité le vocabulaire et la langue.

Ainsi, si la tradition et l'inventaire des éléments verbaux ne fournissent pas d'appui à l'hypothèse d'une contamination, elles la laissent debout.

Je ne sais, d'autre part, si cette hypothèse n'est pas, dans une certaine mesure, recommandée par l'examen des « chansons ». Y a-t-il apparence que les couplets hexamétriques soient des débris d'un ensemble plus vaste, tant bien que mal rajustés ? On l'a soupçonné, d'après quelques détails de style : le $\mu\eta\delta\acute{\epsilon}$ du vers 67, le $\kappa\eta\mu\acute{\epsilon}$ du vers 72, qui, dit-on, ne se rattachent pas bien à ce qui les précède. C'est, je crois, être trop sévère. Au vers 67, $\mu\eta\delta\acute{\epsilon}$ est légitime après $\omicron\delta\ \chi\rho\eta\ \kappa\omicron\iota\mu\acute{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota$, qui équivaut à un impératif accompagné de $\mu\grave{\eta}$; au vers 72, le $\kappa\alpha\iota$ contenu dans $\kappa\eta\mu\acute{\epsilon}$ introduit, après l'expression des craintes et des désirs du premier chanteur, celle des timidités et des enthousiasmes du second. J'admets donc volontiers que, dans chacun des groupes 63-70, 72-80 (abstraction faite du vers 77), les vers se sont toujours succédé comme ils se succèdent, et que les deux groupes se sont toujours fait pendant. Par contre, la série des strophes élégiaques présente assurément des lacunes, et la distribution des vers entre certaines d'entre elles, telle qu'elle existe dans les manuscrits, est assurément erronée. Ce n'est pas au cours d'une même strophe qu'il pouvait être question, — comme il en est question aux vers 45 et 48, — d'abord de brebis et de chèvres, puis de vacher et de vaches ; ce ne sont pas deux strophes consécutives, c'est-à-dire chantées à tour de rôle par les deux interlocuteurs, qui pouvaient être dédiées au beau Milon ; l'interversion des vers 44-43, 45-47 me paraît s'imposer. De plus, il n'est guère admissible que le nombre total des strophes ait été impair dès l'origine, ni que, après deux couples de strophes antithétiques où règne une très exacte symétrie, deux des trois dernières strophes, dissemblables et de fond et de forme, aient été primitivement accouplées. Les strophes 5 et 6, l'une prononcée par l'amant de Milon, l'autre par un pasteur de $\mu\eta\lambda\alpha$ (56), appartiennent toutes les deux à Ménéalcas ; les strophes de Daphnis qui leur répondaient sont perdues¹.

¹ Les scholies aux vers 55-56 attribuent la strophe 6 à Daphnis et

La strophe 7, prononcée par quelqu'un qui se dit γυναικοφίλας, appartient à l'amant de la καλὰ παῖς (ou de la belle Naïs) du vers 43, c'est-à-dire à Daphnis¹ ; avant elle, a disparu une strophe de Ménalcas. Ainsi, des parties qui composent l'idylle VIII, l'une au moins, la partie élégiaque, a subi de graves mutilations ; cela ne voudrait-il pas dire qu'avant de figurer dans cette idylle elle avait eu son existence à part et ses propres mésaventures ?

Quelques conclusions que tire le lecteur de ce que nous venons d'exposer, il concevra qu'en abordant une seconde question, — celle de l'attribution à Théocrite, — nous nous souvenions qu'elle peut n'être pas une, et que nous veuillions la traiter tour à tour par rapport à chacune des parties de l'idylle.

A aucune de ces parties, l'association constante de l'idylle VIII avec les idylles rustiques incontestées, non plus que l'existence d'imitations virgiliennes, ne saurait évidemment conférer un brevet d'authenticité. Le plus ancien recueil où la pièce ait pu figurer est, à notre connaissance, celui d'Artémidore, lequel n'était pas une édition spéciale d'œuvres de Théocrite, mais un *Corpus bucolicorum*². Et Virgile n'avait pas fait le vœu de n'imiter jamais que Théocrite. C'est au seul examen du texte qu'il nous faut demander des arguments.

Particulièrement suspectes sont, — cela va de soi, — les parties narratives ou dialoguées, qui, si la pièce est une pièce composite, durent être rédigées par le compilateur pour encadrer les chansons bucoliques et pour les

y voient une déclaration d'amour à l'adresse de Ménalcas. Cela prouve simplement qu'à l'époque où elles furent rédigées les strophes perdues étaient déjà perdues.

¹ Comme l'a bien compris l'auteur de l'épigramme AP VI 78, Ératosthène « le Scholastique », lequel représente consacrant plusieurs objets à Pan Δάφνις γυναικοφίλας.

² Si les idylles VIII et IX, telles que nous les possédons, étaient de Théocrite, n'auraient-elles pas des titres individuels, différents l'un de l'autre et différents du titre de l'idylle VI ?

raccorder. Et de fait ce sont elles qui, considérées sans opinion préconçue, laissent la moins bonne impression. Là s'accumulent de menues étrangetés, peu significatives, je le reconnais, quand on les prend une à une, mais qui, réunies, donnent à l'ensemble un air qui n'est pas celui des idylles authentiques¹ : formes ou vocables étrangers à la langue de Théocrite, ou du moins à la langue des *merae rusticae* (ῥῥῳά au lieu de ῥοιδά, 62 ; ἐνταῦθα, 26 ; κρέσσων, 83 ; νέμειν, 2 ; χρήσδειν, 11-12), constructions insolites (λῆς μοι ἀεῖσαι, 6 ; ἦνθ' ἐπακοῦσαι, 28), tours monotones (πρῶτος δ' ὦν, 5 et 30 ; χρήσδεις ὦν, 11 ; ταῦτα μὲν ὦν, 61), vers affectant une allure homérique (6, 8, 9). La symétrie des développements qui se répondent (6-7 et 9-10 ; 11 et 12 ; 19-20 et 21-22 ; 88-89 et 90-91), la division du vers en deux parties qui se complètent ou s'opposent (3, 4, 11, 12, 17, 25, 28, 29, 81), — l'une et l'autre, à vrai dire, assez répandues chez Théocrite, — sont portées à l'excès, comme par l'effet d'une imitation mécanique, et aboutissent parfois à des répétitions textuelles ou peu s'en faut (11 et 12, 19-20 et 21-22). Quelques passages paraissent calqués sur des passages de pièces incontestées² : le début, sur celui de l'idylle VI ; les vers 82-83, sur l'idylle I 146-148, avec reprise d'une épithète (ἐφίμερος) employée au vers 61 de cette même idylle et réminiscence de la fin du vers 65 ; les vers 85-87, sur I 23-26. Et le démarquage n'est pas toujours heureux : ainsi l'usage fait au vers 3 du

¹ Cf. Brinker, *De Theocriti vita carminibusque subditiciis* (diss. Rostock 1884), p. 22 et suiv. A dessein, je ne fais pas état des singularités de prosodie et de métrique : fréquence des hiatus, en particulier aux vers 14 et 15 devant ἀμνόν ; allongement du monosyllabe θές et de la finale de χαλεπός au temps fort devant une voyelle initiale dans ces deux mêmes vers ; césure trochaïque (douteuse) au quatrième pied du vers 10. D'une façon générale, cette sorte de détails ne me paraît pas, dans l'idylle VIII, capable de fournir de sûrs critères.

² La relation inverse est fort peu vraisemblable. Les gaucheries mêmes que nous signalons ci-dessus laissent bien voir qui était le copiste.

composé πυρρότριχος donne à croire que le mot πυρρός, employé au vers 3 de l'idylle VI, a été mal compris¹; plus loin (85-87), l'intention prêtée au chevrier, de se mettre à l'école d'un enfant, ne laisse pas d'être surprenante. On est en droit de se demander si Théocrite, au cas où il aurait voulu se copier lui-même, ne l'eût pas fait avec plus d'habileté; on peut se demander surtout s'il eût voulu se copier à ce point; les reprises d'expression dont ses œuvres offrent des exemples sont, me semble-t-il, d'autre sorte. Dans l'ensemble, les parties non chantées de l'idylle VIII ont tout l'air d'une réplique, abrégée et parfois maladroite, des parties non chantées de l'idylle V. Quelques développements que contenait celle-ci, — l'assaut préliminaire d'injures, la contestation pour savoir où l'on chantera, — ont été, par l'imitateur, supprimés. L'entrée en fonctions de l'arbitre, qui donnait lieu à d'assez longs propos, est résumée en deux vers narratifs (28-29). Dans ce qui concerne les enjeux, des détails prêtent à la critique : lorsque Daphnis demande comme équivalent de son veau un agneau, même « aussi gros que sa mère »² (14), il fait preuve d'un singulier dédain de la valeur comparative des choses; lorsqu'il accepte ensuite une syrinx telle qu'il en possède déjà une, il se contente de peu; son acceptation est d'ailleurs sous-entendue, et il ne dit pas expressément que lui-même risque sa propre syrinx; le concours s'engage sans que nous sachions bien en quoi consistent les enjeux, dont la nature ne sera précisée qu'au vers 84. Il y a bien çà et là, dans les parties de la VIII^e idylle qui entourent les chansons, plusieurs traits dont l'idylle V n'offrait pas le modèle : refus de Ménalcas de risquer un agneau³, description des syrinx⁴, rappel de

¹ Voir la note explicative au vers 3.

² Ou « un agneau sevré », si, avec Pierson, on corrige en λιπομάτορα.

³ V. 15-16. Ce passage peut être inspiré par les vers 3-4 de l'idylle IV.

⁴ V. 18-19, 21-23. On y retrouve des expressions des idylles I

la blessure que s'est faite Daphnis en fabriquant lui-même son instrument¹, exposé de la loi du concours², tableau de l'affliction de Ménéalcas vaincu³. En dépit de ces dissemblances, le plan est identique de part et d'autre, et les principales étapes sont les mêmes : défi, fixation des enjeux, choix d'un arbitre, proclamation et éloge du vainqueur, conséquences de la victoire. Dira-t-on que, le thème initial étant le même, — deux pâtres se disputent le prix du chant bucolique, — il n'en pouvait être autrement ? Théocrite, dans les idylles incontestées, a fort bien su varier la présentation de ses chansons⁴ ; rien ne l'obligeait à choisir par deux fois le même point de départ, si cela devait le condamner à d'inévitables redites. En somme, je ne puis croire que les parties non chantées de l'idylle VIII soient l'œuvre de Théocrite.

Maintenant, que penser des couplets en hexamètres et des strophes élégiaques ? Là aussi, il y a des détails d'expression qui ne sont pas conformes à l'usage des *merae rusticae* : l'emploi, déjà signalé, de νέμειν avec une valeur transitive (40 et 52, 66) ; celui de ἄν au lieu de κα ou κε (47 et 43), de ἦν au lieu de εἶ ou αἶ accompagné de κε ou κα (36 et 39) ; celui de ὦν à la place de ἔών (52) ; joignons-y ἀπεκρίθην employé pour ἀπεκρινάμην dans le sens de « répondre » (74), ce qui, d'après Phrynichos⁵,

(128-129) et IV (28). N'oublions pas qu'au commencement de l'idylle V Lacon se vante d'avoir possédé une syrinx, que Comatas lui aurait dérobée.

¹ V. 24. Si on lisait là ἐπάταξεν, il serait naturel de songer aux vers 50-51 de l'idylle IV.

² V. 30-32. Seul, le mot λαχών a ici de l'intérêt ; les vers 31-32 sont superflus, et ont été comme tels supprimés par plusieurs éditeurs.

³ V. 90-91. On y retrouve un mot d'usage peu courant, le verbe κατασμήχειν, qui figure dans l'idylle III, vers 17.

⁴ Voir les idylles I, V, VI, X.

⁵ Εἰδὼς οὖν τοῦτο, ἐπὶ μὲν τοῦ ἀποδοῦναι τὴν ἐρώτησιν « ἀποκρίνασθαι » λέγε, ἐπὶ δὲ τοῦ διαχωρισθῆναι « ἀποκριθῆναι ».

serait de basse grécité¹. Il y a, au vers 50, dans les strophes élégiaques, une expression et une image qui se trouvent au vers 18 de l'idylle XI (ἐς πόντον ὄρων ἄειδε τοιαῦτα); et, dans les deux premières paires de strophes, une symétrie plus minutieuse, plus soutenue, que nulle part peut-être dans les pièces incontestées. Il y a, au vers 73, dans les couplets hexamétriques, un hémistiche tout pareil à un hémistiche de l'idylle V (τὰς δαμάλας παρελάντα = V 89 τὰς αἶγας παρελάντα), et, de part et d'autre, l'hémistiche suivant est de même intention (καλόν, καλὸν ἦμεν ἔφασκεν = καὶ ἄδύ τι ποπ-πυλιάσδει); on peut ajouter que la belle fille aux sourcils joints de la VIII^e idylle habite un « antre » comme l'Amaryllis de l'idylle III. Peut-être convient-il de relever aussi, dans les premiers distiques hexamétriques, — prière adressée au loup d'épargner le troupeau d'un enfant, recommandation faite au chien de ne point trop dormir, — une certaine mièvrerie qu'ignorent en général les œuvres authentiques. Enfin, dans les strophes élégiaques, Ménalcas cumule les fonctions de berger et de chevrier, qui, dans les idylles incontestées, sont toujours distinctes²; et Daphnis, amoureux passionné, ne ressemble guère au Daphnis de la I^{re} idylle, qui maudit Aphrodite et résiste à Éros jusqu'à la mort.

Telles sont les singularités de langue, d'invention et d'inspiration qu'on allègue ou peut alléguer pour ne pas attribuer à Théocrite deux jolis morceaux de poésie très souvent admirés et vraiment dignes de l'être³. Mais beau-

¹ Ἀμνός au lieu de ἀμνίς, au vers 35, ne mérite guère, je crois, d'être cité. La lecture, d'ailleurs, n'est pas absolument certaine (voir la note critique).

² I, *passim* et en particulier v. 80; V, *passim*; VI, 7.

³ Pas plus ici que précédemment je ne fais entrer en ligne de compte quelques détails prosodiques ou métriques qui sont à mon avis sans intérêt : coupe du vers 41; allongement des finales de χόν (65), λόγον (74); ε compté pour une brève dans ἀπεκρίθην (74) au milieu du troisième pied; τό bref devant πνεῦμα (76). Au vers 68, il est naturel que la finale de ὄκκα ait la valeur d'une longue; c'est

coup n'ont pas l'importance qu'on a voulu leur prêter. Ἀπεκρίθην dans le sens de « répondre » qui se lit au v^e siècle chez Phérécrate, au III^e siècle chez Machon, au siècle suivant chez Polybe, ne me choque pas plus que la forme également passive ἀμείφθην au vers 27 des *Thalysies*. Νέμειν signifiant « mener paître » ou « parcourir en paissant », s'il ne se rencontre pas ailleurs dans les *merae rusticae*, — ce qui peut être un effet du hasard, — est d'une très bonne langue ; on en a des exemples chez Homère, Hérodote, les tragiques, Platon et Xénophon. Il n'est pas impossible que ὦν ait été préféré à ἔων pour une simple raison de convenance métrique ; sans compter que le groupe καὶ θεὸς ὦν (suivi de ἐνόμειν) se trouve dans l'hymne « homérique » à Pan (v. 32), d'où il a pu être repris tel quel. Les formes ῥν, ᾶν ont été admises par Théocrite, — sinon au vers 106 des *Thalysies*, où la majorité des manuscrits donnent κῥν, et au vers 59 du *Cyclope*, où tous donnent οὐκ ᾶν, — du moins dans l'idylle XII (25), dans l'idylle XVI (48, 54) ; le dialecte des *merae rusticae* est loin d'être homogène, il n'est pas uniforme ; je n'oserais affirmer qu'à une époque où les préférences de l'auteur eussent été hésitantes entre l'hexamètre et le distique élégiaque il n'eût pas hésité aussi entre les formes diverses de la conjonction conditionnelle et de la particule. Aucune des similitudes relevées tout à l'heure entre les vers 50 72 73 et des passages des idylles XI V III n'excède ce qui est légitime dans l'œuvre d'un même écrivain et ce que Théocrite s'est permis certainement ailleurs ; à la différence de ce que nous constatons en étudiant les parties non chantées, ce sont des similitudes de détail, et non pas des reprises de motifs. L'une d'elles est de pure forme : tandis que Polyphème surveille l'étendue marine avec l'espoir de voir surgir Galatée, l'amoureux Ménalcas, ivre de joie, laisse errer des regards de dilettante sur la mer au sourire

exceptionnellement qu'au vers 21 de l'idylle IV elle est comptée pour une brève.

innombrable ; ici et là, les mots seuls sont pareils ; l'intention est tout autre. De la prière des vers 63-64, qui nous paraissait un peu mièvre, on peut rapprocher les vers 108-109 de l'idylle V, où Comatas — un rude compagnon — prie les sauterelles d'épargner son vignoble. L'exacte symétrie des premières strophes élégiaques n'a rien de commun avec les fades et froides répétitions des parties non chantées ; si elle a quelque chose du tour de force, c'est un tour de force de poète, et non pas de versificateur ; l'effet en a été justement célébré¹ ; on dirait d'habiles variations exécutées sur un thème agréable par un musicien de génie. La double qualité (chevrier et berger) attribuée à Ménalcas n'est pas tellement surprenante, que Théocrite n'ait pu l'admettre une fois en passant aussi bien que d'autres poètes. Quant à la diversité psychologique entre le Daphnis des strophes et celui de la I^{re} idylle, il ne me semble pas qu'on en puisse tirer un argument solide. D'abord, parce qu'il courait sur le compte de Daphnis plusieurs légendes, malaisément conciliables, dont plusieurs le montraient docile aux suggestions de l'amour, et que Théocrite était en droit de ne pas adopter toujours la même. Ensuite, parce qu'il n'est point sûr que, dans l'intention du poète, le Daphnis des strophes élégiaques ait été le personnage fabuleux ; peut-être ne l'était-il pas plus nettement que le Daphnis de la VI^e idylle, pas plus que le Comatas de l'idylle V n'est le « divin Comatas », pas plus que Ménalcas n'est ici le Ménalcas d'Eubée, amoureux dédaigné de la nymphe Évhippé, dont Hermésianax, dans la *Léontion*, avait conté les malheurs². C'est

¹ « La symétrie de ces vers », dit excellemment Couat (*Poésie alexandrine*, p. 415), « est telle, que l'on croirait vraiment entendre le même air répété par deux instruments. La première voix semble défier la seconde, et celle-ci, pour chaque nouveau motif, est comme l'écho triomphant de la première. »

² Hypoth. id. IX : ... ὑπὲρ Μενάλκου Χαλκιδέως, ὃν φησιν Ἑρμῆσιάναξ ἐρασθῆναι τῆς Κρηναίας Εὐύππης καὶ διὰ τὸ μὴ τυγχάνειν αὐτῆς κατακρημνισθῆναι.

à tort¹ qu'un scholiaste a voulu voir dans les mots ἀγκὰς ἔχων tu du vers 55 l'écho d'une légende qui eût fait de Daphnis, malgré la différence des lieux, l'éraсте de Ménalcas²; et ce que disait, paraît-il, le poète dramatique Sositheos, d'un concours présidé par le dieu Pan où un Ménalcas aurait été vaincu par le Daphnis légendaire³, ne m'incline pas davantage à accepter l'identification. A mon avis, les strophes élégiaques, chantées soi-disant en Sicile, terre d'élection de la vie pastorale, par des personnages homonymes de héros pastoraux, nous transportent, comme l'idylle VI, dans un monde idéal, mais non pas forcément dans le monde de la légende.

Tout bien examiné, il ne me semble pas que ce qu'on a fait valoir jusqu'ici contre l'authenticité des strophes et des distiques hexamétriques soit capable d'emporter la conviction. Il reste à signaler, pour mettre le lecteur à même de prendre parti en pleine connaissance de cause, quelques rapprochements intéressants.

Le premier s'établit entre la dernière strophe élégiaque et une épigramme de Callimaque⁴ :

Τὸν τὸ καλὸν μελανεὺντα Θεόκριτον, εἰ μὲν ἔμ' ἔχθει,
 τετράκι μισοίης· εἰ δὲ φιλεῖ, φιλέοις·
 ναιχὶ πρὸς εὐχαίτῳ Γανυμήδεος, οὐράνιε Ζεῦ·
 καὶ σύ ποτ' ἡράσθης — οὐκέτι μακρὰ λέγω.

La phrase finale de cette épigramme semble bien faire écho à celle de la strophe; l'imitation, ou plutôt l'allusion, est grandement probable. Or, l'épigramme met en cause un nommé Théocrite et contient une locution peu com-

¹ Voir ci-dessus, page 5, et note.

² Sch. VIII 53-56 : οὐκ ἀνιστορήτως δὲ τοῦτο ὁ Θεόκριτός φησι· καὶ Ἑρμῆσιάνναξ γὰρ λέγει τὸν Δάφνιν ἐρωτικῶς ἔχειν τοῦ Μενάλκα (on a d'ailleurs mis en doute l'exactitude de cette information; cf. Prescott, *Classical Review*, 1903, p. 110-111), ἀλλ' ὁ μὲν ἐπ' Εὐβοίας τὰ περὶ αὐτοῦ διατίθεται, οὗτος δὲ ἐπὶ Σικελίας.

³ Hypoth. id. VIII : Σωσίθεος δὲ Δάφνιν ...γενόμενον, ὅφ' οὗ νικηθῆναι Μενάλκαν ᾄδοντα Πανὸς κρίναντος, γαμηθῆναι δὲ αὐτῷ καὶ Νύμφην Θάλειαν.

⁴ AP XII 230 (n° 52 Cahen).

mune — τὸ καλόν — dont une idylle rustique, l'idylle III, offre plusieurs exemples (3, 18). Il y a donc lieu de croire que, dans la circonstance, — comme en écrivant l'épigramme sur Polyphème⁴, comme en appelant une princesse ἀριζηλος Βερενίκα⁵, comme d'autres fois encore, — Callimaque entendait rendre hommage à son contemporain. La strophe en question, et du même coup les strophes précédentes dont nous n'avons pas à la séparer, appartiendraient dès lors au poète des *Idylles*. L'argument peut paraître spécieux. Du moins ne faut-il pas objecter qu'en mêlant de propos délibéré, comme nous le supposons, le nom d'un ami, d'un confrère en poésie, au texte d'une épigramme érotique, Callimaque commettait une faute de goût; lui et son époque pouvaient, en ces matières, juger autrement que les modernes; le nom de Théocrite figurait d'ailleurs, entouré d'un contexte analogue, dans un morceau de Bacchylide⁶, qui inspira peut-être à Callimaque l'idée de son badinage.

D'autres rapprochements sont à faire entre des passages de l'idylle VIII et des épigrammes d'Asclépiade. Cette même phrase finale de la dernière strophe élégiaque à laquelle Callimaque faisait écho n'est pas sans rappeler la fin d'un *paignion* du Samien (AP V 167) : un amant qui monte la garde à la porte de l'objet aimé, la nuit, sous la pluie et sous le vent glacé, apostrophe le roi des dieux, qui, lui aussi, fut victime d'Éros :

. ἄχρι τίνος, Ζεῦ;

Ζεῦ φίλε, σίγησον· καὐτὸς ἐρᾶν ἔμαθες.

De leur côté, les vers 76-78, par la coupe, par la répétition du même mot ἡδύ en tête de groupes parallèles, par la nature plus ou moins champêtre des motifs, ressemblent, en même temps qu'au début de l'idylle I, à celui d'une seconde épigramme (AP V 169) :

⁴ AP XII 150 (n° 46 Cahen). Voir la notice sur l'idylle XI

⁵ AP V 146 (n° 51 Cahen). A rapprocher de l'idylle XVII v. 57.

⁶ Fr. 25 : ἡ καλὸς Θεόκριτος· οὐ μόνος ἀνθρώπων ἐρᾶς.

Ἡδὺ θέρους διψῶντι χιῶν πότον, ἥδὺ δέ...

Nous savons, par une phrase des *Thalysies* (39-40), combien Théocrite admirait Asclépiade. Il n'est pas impossible que nous ayons dans les strophes élégiaques et dans les hexamètres de l'idylle VIII, originellement indépendants, des témoignages de cette admiration. A tout le moins, les derniers rapprochements qui viennent d'être institués encouragent à formuler cette hypothèse : si ni les strophes ni les distiques hexamétriques ne sont l'œuvre de Théocrite-Simichidas lui-même, n'auraient-ils pas été composés, — plutôt que je ne sais où et à une époque postérieure, — à Cos, au temps où florissait dans l'île la société littéraire que nous laissons entrevoir l'idylle VII, pleine de fervent respect pour Philétas et « le noble Sikélidas de Samos » ?

LES CHANTEURS BUCOLIQUES

(VIII)

Comme le charmant Daphnis faisait paître ses bœufs, Ménalcas, qui menait ses ouailles, le rencontra, dit-on, dans les hautes montagnes. Tous les deux étaient blonds¹, tous les deux impubères ; tous les deux instruits à jouer
5 de la syrinx, tous les deux à chanter. Le premier, Ménalcas dit en regardant Daphnis :

« Gardien de bœufs mugissants, Daphnis, veux-tu chanter contre moi ? Je prétends que je te vaincrai, en chantant autant qu'il me plaît². »

Daphnis lui répondit en ces termes :

« Pâtre de brebis à la toison laineuse, Ménalcas joueur de syrinx, non, jamais tu ne me vaincras, quand même tu
10 te tuerais à force de chanter. »

MÉNALCAS. — Eh bien, veux-tu le voir ? veux-tu déposer un enjeu ?

DAPHNIS. — Oui, je veux bien le voir, je veux déposer un enjeu.

MÉNALCAS. — Mais que mettrons-nous donc, qui soit pour nous un enjeu suffisant ?

DAPHNIS. — Je mettrai, moi, un veau ; mets un agneau aussi gros que sa mère.

MÉNALCAS. — Mettre un agneau, jamais. Car mon père
15 est sévère, ma mère aussi ; le soir, ils comptent toutes mes ouailles.

¹ Πυρρότριχος ne semble pas avoir ici la même valeur que πυρρός aux vers 2 de l'idylle VI et 130 de l'idylle XV ; il ne doit pas s'agir du premier duvet de la barbe naissante ; Daphnis et Ménalcas sont trop jeunes (On appelle ἀνῆδοι, dit le scholiaste, les garçons de moins de quinze ans).

² Sans être arrêté par la fatigue, sans courir le risque de rester court ou d'être, comme Lacon dans l'idylle V, interrompu par le juge. Sens incertain. On peut entendre aussi, en plaçant une virgule après αὐτός : « Je prétends que je te vaincrai, autant qu'il me plaît

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ

(VIII)

Δάφνιδι τῷ χαρίεντι συνάντετο βουκολέοντι
μᾶλα νέμων, ὧς φαντί, κατ' ὄρεα μακρὰ Μενάλκας.

Ἄμφω τῶγ' ἦσθην πυρροτρίχῳ, ἄμφω ἀνάβω,
ἄμφω συρίσδεν δεδαημένῳ, ἄμφω αἰίδεν.

Πρῶτος δ' ὦν ποτὶ Δάφνιν ἰδὼν ἀγόρευε Μενάλκας· 5

« Μυκητᾶν ἐπίουρε βοῶν Δάφνι, λῆς μοι αἰεῖσαι;
Φαμί τυ νικασεῖν, ὅσσον θέλω αὐτὸς αἰίδων. »

Τὸν δ' ἄρα χῶ Δάφνις τοιῷδ' ἀπαμείβετο μύθῳ·

« Ποιμὴν εἰροπόκων δίων, συρικτὰ Μενάλκα,
οὔποτε νικασεῖς μ', οὐδ' εἴ τι πάθοις τύγ' αἰίδων. » 10

ΜΕ. Χρήσδεις ὦν ἐσιδεῖν; χρήσδεις καταθεῖναι ἄεθλον;

ΔΑ. Χρήσδω τοῦτ' ἐσιδεῖν, χρήσδω καταθεῖναι ἄεθλον.

ΜΕ. Καὶ τί νυ θησεύμεσθ' ὃ κέν ἄμιν ἄρκιον εἶη;

ΔΑ. Μόσχον ἐγὼ θησῶ· τὸ δὲ θές ἰσομάτορα ἄμνόν.

ΜΕ. Οὐ θησῶ ποκα ἄμνόν, ἐπεὶ χαλεπὸς ὁ πατήρ μευ 15
χᾶ μάτηρ, τὰ δὲ μᾶλα ποθέσπερα πάντ' ἀριθμεῖν.

Codices : K M HS AEQU PQT LVTr D Iunt. Call.

Titulus. Βουκολιασταί codd. pl., additis interdum Daphnidis et Menalcae nominibus : Δάφνις καὶ Μενάλκας LTr.

1 συνάντετο Wilamowitz : -ήντετο codd. || 3 ἦσθην KHSL Med. : ἦσθην MAQV. 1. ἦσθην cett. || 8 ἀπαμείβετο (vel ἀπεμ-) codd. pl. : ἀμείβ- M || 9 ποιμὴν P : -άν cett. || 10 εἴ τι πάθοις (vel πάθης) codd. pl. : εἴ τι παθέεις cum oi supraser. H εἰ παθέεις KPS || 11 ὦν (vel οὔν) KMPQ Greg. Cor. 91, Phavor. *Ecl.* 240 13 : δ' ὦν cett. Sch. K || 13 καὶ τί νυ scripsi : καὶ τίνα KMSPL Sch. K ἀλλὰ τί H² (H¹ periit) A (?) EOQTTr Iunt. Call. || θησεύμεσθ' codd. pl. : -μεθ' KM || ὃ κεν — ἄρκιον H² (H¹ periit) A (?) EOQ² (Q¹ periit) Tr Iunt. Call. : ὅτις — ἄρκιος S ὅστις χ' — ἄρκιος KM ὅστις — ἄρκιος PTL || 14 θές KMSAL Med. Ald. Iunt. : θές γ' HO Call. θές τ' PQD || 15 ποκα ἄμνόν codd. pl. : ποκ' ἄμνόν AELD ποκά γ' ἄμνόν H || χαλεπὸς ὁ codd. pl. : χαλεπὸς θ' ὁ Antt.

DAPHNIS. — Alors, que mettras-tu ? quel sera le prix du vainqueur ?

MÉNALCAS. — Une belle syrinx à neuf voix¹ que j'ai faite, garnie de blanche cire en bas tout comme en haut² ;
20 je suis prêt à la mettre ; mais je ne mettrai pas ce qui est à mon père.

DAPHNIS. — Moi aussi j'en ai une, une syrinx à neuf voix, garnie de blanche cire en bas tout comme en haut ; je l'ai ajustée l'autre jour ; même j'ai encore mal à ce doigt, car un roseau fendu m'a fait une coupure.

25 MÉNALCAS. — Mais qui sera notre juge ? qui nous écouterà ?

DAPHNIS. — Tiens, appelons par exemple ici ce chevrier, dont le chien tacheté³ jappe après les chevrettes.

Les enfants appelèrent, le chevrier vint pour les écouter. Et les enfants chantaient, le chevrier était prêt à juger. Le
30 premier, désigné par le sort, chantait Ménalcas à la voix claire ; ensuite, par alternance, Daphnis reprenait le chant bucolique. Ménalcas commença le premier en ces termes :

(cf. Aristoph. *Can.* 713 : ἐγὼ δ' ἐκείνου καταγελῶ γ' ὅσον θέλω), en chantant ». Il faudra, en ce cas, placer au vers 10 une virgule après τύγ' et traduire : « Non, jamais tu ne me vaincras, quand tu en mourrais (à force de chanter), en chantant », c'est-à-dire rattacher αἰδῶν à νικασεῖς ; car les deux vers 7 et 10 doivent être, par les césures et la ponctuation, découpés de façon symétrique. J'ai préféré traduire comme j'ai fait parce que, dans ce système de traduction, οὐδ' εἴ τι πάθοις τύγ' répond ironiquement à ὅσον θέλω αὐτός.

¹ C'est-à-dire à neuf tuyaux. De telles syrinx sont figurées sur des monnaies de Syracuse et d'Arcadie (voir l'article *Syrinx* dans le dictionnaire de Saglio). Peut-être l'épithète ἐννεάφωνος doit-elle ici relever la valeur de l'instrument, par comparaison avec les syrinx ordinaires qui auraient eu sept tuyaux seulement.

² En haut, c'est l'extrémité des roseaux où s'appuiera la lèvre ; en bas, c'est l'extrémité opposée, que la lèvre ne doit pas toucher. En dépit de cette différence, la cire, qui sert à relier les tuyaux, est aussi fine, aussi abondante à cette seconde extrémité qu'à la première, le travail aussi soigné. Tel est du moins le sens qui me semble le plus plausible. Je ne crois pas qu'il y ait ici une allusion à la forme de la syrinx décrite, qui eût été du type ancien, rectangulaire (voir l'article *Syrinx*) et non pas à tuyaux décroissants.

³ Exactement, semble-t-il : « tacheté, moucheté de blanc ».

ΔΑ. Ἄλλὰ τί μάν θησεῖς; τί δὲ τὸ πλεόν ἐξεῖ δ νικῶν;

ΜΕ. Σύριγγ' ἄν ἐπόησα καλὰν ἐγὼ ἐννεάφωνον,
λευκὸν κηρὸν ἔχοισαν ἴσον κάτω ἴσον ἄνωθεν,
ταύταν κα θεῖην· τὰ δὲ τῷ πατρὸς οὐ καταθησῶ. 20

ΔΑ. Ἡ μάν τοι κῆγὼ σύριγγ' ἔχω ἐννεάφωνον,
λευκὸν κηρὸν ἔχοισαν ἴσον κάτω ἴσον ἄνωθεν.
Πρώαν νιν συνέπαξ'· ἔτι καὶ τὸν δάκτυλον ἀλγῶ
τοῦτον, ἐπεὶ κάλαμός με διασχισθεῖς διέτμαξεν.

ΜΕ. Ἄλλὰ τίς ἄμμε κρινεῖ; τίς ἐπάκοος ἔσσεται ἁμέων; 25

ΔΑ. Τῆνόν πως ἐνταῦθα τὸν αἰπόλον, ἦν, καλέσωμες,
ῥι ποτὶ ταῖς ἐρίφοις ὁ κύων ὁ φάλαρος ὑλακτεῖ.
Χοῖ μὲν παῖδες ἄυσαν, ὁ δ' αἰπόλος ἦνθ' ἐπακοῦσαι·
χοῖ μὲν παῖδες ἄειδον, ὁ δ' αἰπόλος ἦθελε κρίνειν.
Πρῶτος δ' ὦν ἄειδε λαχὼν ἱυκτὰ Μενάλκας, 30
εἴτα δ' ἁμοιβαίαν ὑπελάμβανε Δάφνις ἄοιδάν
βουκολικάν. Οὕτω δὲ Μενάλκας ἄρξατο πρῶτος·

ΜΕ. Ἄγκεα καὶ ποταμοί, θεῖον γένος, αἶ τι Μενάλκας
πήποχ' ὁ συρικτὰς προσφιλὲς ᾔσε μέλος,
βόσκοιτ' ἐκ ψυχᾶς τὰς ἀμνάδας· ἦν δέ ποκ' ἐνθη 35
Δάφνις ἔχων δαμάλας, μηδὲν ἔλασσον ἔχοι.

ΔΑ. Κρᾶναι καὶ βοτάναι, γλυκερὸν φυτόν, αἵπερ ὅμοιον
μουσίσδει Δάφνις ταῖσιν ἀηδόνισι,

20 κα θεῖην Ahrens (καθείην ed. Moreliana) : κατθείην vel καταθείην codd. || 24 με KMHSPQ Iunt. : γε cett. || διέτμαξεν codd. : nonne ἐπάταξε (cf. IV 51) ? || 25 Hunc versum, Daphnidi antea tributum, Menalcae adsignavit Ahrens, codici D fidem adhibens ; qui deinde versus 26-27 Daphnidi tribuit, antea Menalcae adsignatos || 26 ἦν ut pro interiectione habeamus suadent qui in Sch. scripserunt : ἄγε δὴ πως ἐκεῖνον ἐφ' ἡμᾶς καλέσωμεν vel : ἦν καὶ ἰδοὺ Ἀττικῶς, ὡς καλέσωμεν || 27 φάλαρος (vel φαλαρός) codd. : φιλαρνος Sch. v. l. || 28 ἐπακοῦσαι KMAQTL Ald. Iunt. : -ούσας HSOPQv.l.TrD Call. || 29 κρίνειν codd. pl. : κρίναι vel κρῖναι AEL¹ Antt. || 35 ἀμνάδας codd. pl. : -ίδας MP Iunt. || 38 μουσίσδει AE (Sch. K : αἰεῖδει) : μουσίσδοι vel μουσίζοι cett.

MÉNALCAS.

35 *Vallons, fleuves divins¹, si jamais Ménalcas
le flûteur fit entendre un chant qui vous a plu,
nourrissez de bon gré ces agneaux ; et Daphnis,
s'il vient avec ses vaches, qu'il ait même partage.*

DAPHNIS.

40 *Sources, tendres herbages, si le chant de Daphnis
est égal en douceur au chant des rossignols,
engraissez ce troupeau de bœufs ; et si Ménalque
fait paître ici, que tout le réjouisse et le comble.*

MÉNALCAS.

45 *Là, chèvres et brebis ont double géniture,
46 l'abeille emplit la ruche et le chêne est plus haut,
47 là où le beau Milon porte ses pas ; part-il,
44 sur place le berger et l'herbe se flétrissent.*

DAPHNIS.

41 *Là, ce n'est que printemps, pâtures ; les mamelles
42 là se gonflent de lait et les petits prospèrent,
43 où la belle Nais se présente ; part-elle,
48 le bouvier se dessèche, se dessèchent les bœufs.*

MÉNALCAS.

50 *Époux des chèvres blanches, bouc, va dans la forêt
au plus creux ; — près de l'eau, les chevrettes camuses !²
— car c'est là qu'il³ se tient ; va, et dis : « Beau Milon,
Protée, qui était dieu, gardait pourtant les phoques⁴. »*

(Manque une strophe de Daphnis)

¹ « Race divine ». A chaque fleuve était attachée une divinité de rang inférieur. Les fleuves étaient issus de Thétis et d'Okéanos (Sch.)

² Cette apostrophe, à l'adresse des jeunes chèvres du troupeau, s'intercale dans les recommandations faites au bouc.

³ Il, c'est Milon, dont Ménalcas parlait précédemment.

⁴ Sur Protée, dieu marin, pasteur de phoques, — et de phoques aussi malodorants que des boucs, — voir *Odyssée*, IV 404 et suiv., 441 et suiv.

τοῦτο τὸ βουκόλιον πιαίνετε· κῆν τι Μενάλκας
τεῖδ' ἀγάγη, χαίρων ἄφθονα πάντα νέμοι. 40

ΜΕ. Ἐνθ' οἷς, ἔνθ' αἴγες διδυματόκοι, ἔνθα μέλισσαι 45
σμήνεα πληροῦσιν, καὶ δρύες ὑψίτεραι, 46
ἔνθα καλὸς Μίλων βαίνει ποσίν· αἱ δ' ἂν ἀφέρπη, 47
χῶ ποιμὴν Ξηρὸς τηνόθι χαί βοτάναι. 44

ΔΑ. Παντᾶ ἕαρ, παντᾶ δὲ νομοί, παντᾶ δὲ γάλακτος 41
οὐθατα πλήθουσιν, καὶ τὰ νέα τρέφεται, 42
ἔνθα καλὰ Ναῖς ἐπινίσσεται· αἱ δ' ἂν ἀφέρπη, 43
χῶ τὰς βῶς βόσκων χαί βόες αὐότεραι. 48

ΜΕ. ὦ τράγε, τᾶν λευκᾶν αἰγῶν ἄνερ, ὥς βάθος ὕλας 50
μυρίον, — αἱ σιμαὶ δευτ' ἐφ' ὕδωρ ἔριφοι, —
ἐν τήνῳ γὰρ τήνος, ἴθ' « ὦ καλέ » καὶ λέγε « Μίλων,
ὁ Πρωτεὺς φώκας καὶ θεὸς ὦν ἔνεμεν. »

.

ΜΕ. Μή μοι γᾶν Πέλοπος, μή μοι Κροίσεια τάλαντα
εἷη ἔχειν, μηδὲ πρόσθε θέειν ἀνέμων·
ἄλλ' ὑπὸ τᾷ πέτρᾳ τᾷδ' ἄσομαι ἀγκὰς ἔχων τυ, 55
σύννομα μᾶλ' ἔς ὀρῶν Σικελικάν τ' ἐς ἄλλα.

40 τεῖδ' (τῆδ', τῆδ') codd. pl. : τεῖνδ' PQv. l. Tv. l. || ἀγάγη H⁴S Sch. :
-οι cett. || 41-43 et 45-47 transposuit anonymus quidam in *Ephem. Goth.*
1803, n. 22 || 47 ἔνθα καλὸς Fritzsche : ἔνθ' ὁ καλὸς codd. || ἀφέρπη
codd. pl. : -οι PQ³ || 44 ποιμὴν KPH : -ἂν cett. || 41 παντᾶ ter Iunt.
(Sch. : τὸ δὲ πάντῃ Δωρικῶς παντᾶ περισπωμένως) : παντᾶ KMHA πᾶν-
τη Tr³ πάντα POTr⁴ Med. Ald. Call. Sch. || νομοί codd. pl. (-ή HE) : -αἱ
MPQT⁴D Sch. || 42 πλήθουσι(v) Hv. l. OPQv. l. Sch. v. l. : πηδῶσιν
(unde πιδῶσιν Ahrens) cett. || 43 ἔνθα S⁴AEPQ : ἔνθ' ἁ cett. || Ναῖς Mei-
neke : παῖς codd. || ἀφέρπη codd. pl. : -οι PD || 49 αἰγῶν HS : -ἄν cett. ||
ἄνερ ante αἰγῶν (-ἄν) in MPQ ponitur || ὥς coniecit Wilamowitz : ὦ
Qv. l. Tr (Sch. : ὅπου) : ὦ cett. || 50 αἱ coniecit Wilamowitz : ὦ codd.
|| 51 καλέ Sch. K (?), Sam. Petit, verba ὦ καλέ ad vocativum Μίλων
referens : κόλε codd. Sch. (κολοβέ) || Μίλων KHSP Call. : Μίλωνι M⁴AEL
Μίλω vel Μίλω M²OQTrD Med. Ald. Iunt. Sch. (ἀντὶ τοῦ Μίλωνι)
|| 52 ὁ Meineke : ὡς codd. || 53-56 Daphnidi tributos Menalcae vindic-
avit I. H. Voss || 53 Κροίσεια Iortin : χρύσεια codd. || 56 μᾶλ' codd. Hic
fortasse μῆλ' restituendum || ἔς ὀρῶν (i. e. ἐς μῆλα ὀρῶν) scripsi :
ἐσορῶν codd. || Σικελικάν τ' ἐς Valckenaer : τᾶν Σικελικάν ἐς KM⁴Q
τᾶν Σικελάν ἐς cett.

MÉNALCAS.

*Point ne veux de Pélops l'empire, ni tout l'or
de Crésus, ni courir plus vite que les vents ;*
55 *mais chanter sous ce roc, te tenant dans mes bras,
regardant mes troupeaux¹ et la mer de Sicile.*

(Manquent une strophe de Daphnis et une de Ménalcas)

DAPHNIS.

*L'hiver est redoutable à l'arbre ; aux eaux, le sec ;
le lacet, aux oiseaux ; aux fauves, les filets ;
à l'homme, le désir d'une vierge ; ô grand Zeus,*
60 *ie ne fus pas seul pris, toi-même aimes les femmes !*

Tels furent les couplets alternés que les enfants chan-
tèrent ; passant au chant final, Ménalcas l'attaqua
ainsi :

*Épargne mes brebis, loup, stériles² ou mères ;
ne me nuis pas ; petit, j'en ai tant à garder.*
65 *Chien Lampouros, tu dors d'un si profond sommeil ?
Pas de somme profond, avec un pâtre enfant !
Brebis, rassasiez-vous sans crainte d'herbe tendre ;
vous ne pâtirez pas, elle repoussera.
Paissez, paissez, gonflez à l'envi vos mamelles ;*
70 *que les agneaux en aient, et moi pour mes paniers³.*

Après lui, à son tour, Daphnis commença à chanter har-
monieusement :

*De son antre, une fille aux sourcils joints⁴ me vit
hier poussant mes génisses, et dit : « Le beau garçon ! »
Je ne répondis rien, pas même un mot amer,*
75 *mais je baissai les yeux, et je passai ma route.*

¹ Σύννομα μῆλα ne doit pas désigner les troupeaux réunis de Milon et de Ménalcas ; car il ne semble pas, d'après ce qui précède, que Milon ait été un pâtre. Ce sont les ouailles de Ménalcas réunies en troupeau.

² Sur le texte adopté et le sens qu'il convient de lui attribuer, voir la note critique.

³ Les paniers où il fera des fromages.

⁴ Ce qui, chez les anciens, passait pour une beauté.

.
.

ΔΑ. Δένδρεσι μὲν χειμῶν φοβερὸν κακόν, ὕδασι δ' αὖχμός,
ὄρνισιν δ' ὕσπλαγξ, ἀγροτέροις δὲ λίνα,
ἄνδρϊ δὲ παρθενικᾶς ἀπαλᾶς πόθος. ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,
οὐ μόνος ἡράσθην· καὶ τὸ γυναικοφίλας. 60

Ταῦτα μὲν ὦν δι' ἀμοιβαίων οἱ παῖδες ἄεισαν·
τὰν πυματὰν δ' ὦδ' οὕτως ἐξῆρχε Μενάλκας·

ΜΕ. Φεῖδευ τᾶν στερίφων, φεῖδευ, λύκε, τᾶν τοκάδων μευ,
μηδ' ἀδίκει μ', ὅτι μικκὸς ξὼν πολλαῖσιν ὁμαρτέω.

ὦ Λάμπουρε κύον, οὕτω βαθὺς ὕπνος ἔχει τυ; 65
Οὐ χρὴ κοιμᾶσθαι βαθέως σὺν παιδί νέμοντα.

Ταὶ δ' ὅτιες, μηδ' ὕμμες ὀκνεῖθ' ἀπαλᾶς κορέσασθαι
ποίας· οὐτι καμείσθ', ὅκκα πάλιν ἄδε φύηται.

Σίττα νέμεσθε νέμεσθε, τὰ δ' οὐθατα πλήσατε πῖσαι,
ὥς τὸ μὲν ὄρνες ἔχωντι, τὸ δ' ἐς ταλάρως ἀποθῶμαι.

Δεύτερος αὖ Δάφνις λιγυρῶς ἀνεβάλλετ' αἶδεν· 71

ΔΑ. Κῆμ' ἐκ τῷ ἄντρῳ σύνοφρυς κόρα ἐχθὲς ἰδοῖσα
τὰς δαμάλας παρελθόντα καλὸν καλὸν ἦμεν ἔφασκεν·

οὐ μὲν οὐδὲ λόγον ἐκρίβην ἀπο πικρὸν ἔν' αὐτῇ,
ἀλλὰ κάτω βλέψας τὰν ἀμετέραν ὁδὸν εἴρπον. 75

57-60 Menalcae tributis Daphnidi restituit Voss || 62 τὰν πυμάτων δ' ὦδ' codd. pl. : τᾶν πυμάτων δ' ὦδ' L || 63 στερίφων Ahrens (quod, sicut στείραισι IX 3, non de illis dici existimo quae ad pariendum inaptae sunt, sed de illis quae nuper non pepererunt) : ἐρίφων codd. ἀρνῶν Stob. Floril. 78 2, qui ἐρίφων deinde pro τοκάδων habet || 64 μικκὸς codd. : μικρὸς Stob. || πολλαῖσιν codd. : -οῖσιν Stob. || ὁμαρτέω KMQTr Stob. : -ῶ cett. || 65 κύον KM : κύων cett. || 67 ὀκνεῖθ' (vel ὀκνεῖθ') codd. pl. : ὀκνεῖσθ' P ὀκνεῖσθ' K(?) M(?) || 68 καμείσθ' (καμῆσθ', κάμησθ', κάμοισθ') codd. pl. : καμείθ' M¹A καμῆθ' vel κάμηθ' HS Iunt. || 71 αὖ codd. pl. : δ' αὖ K || 72 κῆμ' H : κάμ' celt. || τῷ ἄντρῳ codd. pl. : τῶντρῳ P || σύνοφρυς κόρα ἐχθὲς ἰδοῖσα codd. pl. : ἡ παῖς σύνοφρυς ἰδοῖσα P et dett. aliquot || 73 παρελθόντα PQTTTr : -εῦντα KM -αῦντα AE -ῶντα cett. || 74 λόγον MS(?)AQLD Antt. Sch. v. l. : λόγων cett. || πικρὸν ἔν' temptavi (Forsitan et οὐδ' ἓνα πικρὸν conicere possis, hiatus post pedem quartum admissio ; αὐτῇ vix necessarium est) : τὸν (vel τὸ) πικρὸν codd. Sch. ἀτοπον πικρὸν Sch. v. l.

*J'aime la voix des bœufs¹, et le souffle des vents²,
et le somme en plein air, l'été, près d'une eau vive.*

*Le gland pare le chêne ; les pommes, le pommier ;
80 le veau, la vache mère ; les vaches, le bouvier.*

Ainsi chantèrent les enfants ; et le chevrier prononça de la sorte :

« Mélodieuse est ta bouche et charmante ta voix, Daphnis ; mieux vaut t'ouïr chanter que de lécher du miel. Prends les syrinx³ ; tu as remporté la victoire. Si tu veux bien m'apprendre à moi aussi le chant pendant
85 que je garde mes chèvres, je te donnerai pour prix de tes leçons cette chèvre là-bas, sans cornes⁴, qui toujours jusque par-dessus bord emplit le vase à traire. »

Comme l'enfant vainqueur se réjouit et bondit, battant des mains, ainsi un faon bondirait vers sa mère. Comme
90 l'autre eut le cœur dévoré de chagrin et tout bouleversé, ainsi se désolerait une jeune épousée, sous le joug nouveau du mariage.

A partir de ce jour, Daphnis fut le premier parmi les pâtres ; et, encore tout jeune, il épousa la nymphe Naïs.

¹ Exactement : « de la génisse ». Pas plus que Virgile célébrant « les mugissements des bœufs » (*Géorg.*, II 470), le poète ne veut parler ici d'agrément *musical* ; la voix de la génisse plaît parce qu'elle fait partie du décor de la vie champêtre.

² Sens douteux. De prime abord, il semble que *πνεῦμα* est parallèle à *φωνά* ; en sorte qu'il s'agirait de l'haleïne, ou de l'odeur, de la génisse. Mais, même entendu comme nous entendons l'éloge de sa voix, même dans la bouche d'un enthousiaste des champs, cet éloge serait bizarre.

³ Celle de Ménalcas et aussi la sienne propre, qui, sans qu'on l'ait dit expressément, avait été déposée comme enjeu à la place du veau annoncé tout d'abord.

⁴ Le sens de l'épithète est incertain, comme d'ailleurs l'orthographe même (voir la note critique). Au près de l'interprétation que nous avons adoptée, les scholiastes en proposent plusieurs autres : le mot serait un équivalent de *τελευταία*, ou un nom propre, ou une indication de couleur.

Ἄδει' ἃ φωνά τᾶς πόρτιος, ἅδὺ τὸ πνεῦμα,
[ἅδὺ δὲ χῶ μόσχος γαρύεται, ἅδὺ δὲ χᾶ βῶς,]
ἅδὺ δὲ τῷ θέρεος παρ' ὕδωρ ῥέον αἰθριοκοιτεῖν.

Τῷ δρυὶ ται βάλανοι κόσμος, τῷ μαλίδι μᾶλα,
τῷ βοὶ δ' ἃ μόσχος, τῷ βουκόλῳ αἱ βόες αὐταί. 80

Ὡς οἱ παῖδες ἄεισαν, ὃ δ' αἰπόλος ᾧδ' ἀγόρευεν·

« Ἀδύ τι τὸ στόμα τοι καὶ ἐφίμερος, ᾧ Δάφνι, φωνά·
κρέσσον μελπομένῳ τευ ἀκουέμεν ἢ μέλι λείχειν.

Λάσδεο τὰς σύριγγας· ἐνίκασας γὰρ αἰείδων.

Αἰ δέ τι λῆς με καὶ αὐτὸν ἄμ' αἰπολέοντα διδάξαι, 85
τήναν τὰν μιτύλαν δωσῶ τὰ δίδακτρά τοι αἶγα,
ἅτις ὑπὲρ κεφαλᾶς αἶει τὸν ἀμολγέα πληροῖ. »

Ὡς μὲν ὁ παῖς ἐχάρη καὶ ἀνάλατο καὶ πλατάγησε
νικάσας, οὕτω κ' ἐπὶ ματέρα νεβρὸς ἄλοιτο.

Ὡς δὲ κατεσμήχθη καὶ ἀνετράπετο φρένα λύπα 90
ᾧτερος, οὕτω κα νύμφα δμαθεῖς' ἀκάχοιτο.

Κῆκ τούτῳ πρῶτος παρὰ ποιμέσι Δάφνις ἔγεντο,
καὶ νύμφαν ἄκρηβος ἔων ἔτι Ναΐδα γᾶμεν.

77 ex IX 7 huc male translatus eiecit Valckenaer || 86 μιτύλαν
codd. pl. : μιτάλαν KM μυτάλαν Sch. v. l. || 88 ὥς S² Sch. : ὡς cett. ||
ἀνάλατο P : -ήλατο codd. pl. -ήλλατο ML ἀναλτο K || 89 νικάσας Ahrens :
-ήσας codd. || οὕτω κ' Ahrens : οὕτως codd. || ματέρα codd. pl. : ματέρι
K || 90 ὥς KS Sch. : ὡς cett. || 91 κα Ahrens : καὶ codd. pl. δὲ Iunt.
|| δμαθεῖς' Ahrens : γαμηθεῖς' codd. pl. (ex δμηθεῖς' natum) γαμεθεῖς'
H¹S²T¹Tr Iunt. Call. Greg. Cor. 92 (quod pro coniectura antiqua
habendum) || 92 πρῶτος π. π. Δάφνις KPQT : Δάφνις π. π. πρῶτος cett.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES

(IX)

NOTICE

Comme l'idylle précédente, l'idylle IX, — l'idylle IX tout entière, — est associée par la tradition, aussi haut que nous pouvons en remonter le cours, aux idylles rustiques incontestées. Comme la précédente, l'idylle IX a été, en plusieurs de ses parties, imitée par Virgile¹. Mais, pas plus que précédemment, ces circonstances ne constituent ici une preuve d'unité, ni, pour chacune des parties imitées, une preuve qu'elle soit l'œuvre de Théocrite. La question d'unité, la question d'authenticité, restent entières l'une et l'autre.

Du vers 7 au vers 27, tout se suit de façon satisfaisante. A un couplet de sept hexamètres chanté par Daphnis répond un couplet de même longueur chanté par Ménalcas. Dans les deux, les chanteurs traitent des thèmes pareils et vantent les agréments de leur vie : Daphnis, le charme de son existence en été ; Ménalcas, le confortable dont il jouit en hiver. Au point de vue de la forme, le second couplet tout entier s'oppose aux cinq derniers vers du premier, sans que rien fasse pendant aux vers 7-8 ; mais il n'y a pas là de quoi faire soupçonner ni des altérations ni des lacunes, une symétrie minutieuse n'étant pas de rigueur. Après les couplets hexamétriques, un narrateur raconte qu'il récompensa les chanteurs en donnant à l'un une houlette, à l'autre une conque marine ; Ménalcas est représenté soufflant aussitôt dans sa conque ; s'il n'est pas dit, en termes parallèles, que Daphnis mit autant d'empressement à essayer sa houlette, personne, j'imagine, n'aura l'idée de s'en plaindre ni de s'en étonner. En somme, il

¹ Le vers 2 est imité au vers 58 de l'églogue III (l'hypothèse d'une relation inverse, émise par Ahrens, est des plus hasardeuses). Les vers 19 et suivants sont imités dans l'églogue VII, v. 49 et suiv.

n'y a dans les vers 7-27 rien de trop¹ ni de trop peu; ils ont dû se succéder toujours comme ils se succèdent aujourd'hui.

Le groupe de six vers qui les précède est doublement en contradiction avec eux.

D'abord, le personnage qui tout à l'heure racontait porte la parole comme un acteur de mime, et interpelle Daphnis et Ménalcas. Ce qui vient après le vers 6 suit les règles du genre narratif; le préambule, celles du genre dramatique. Dans l'état actuel du texte, la contradiction est flagrante. Mais peut-être ne faut-il pas en conclure d'emblée que le préambule et les vers 7-27 soient de date et de provenance diverses. Il n'est pas inadmissible que la pièce dont les vers 7-27 forment un morceau important ait été, dans sa première partie, mutilée; qu'elle ait comporté primitivement avant les couplets amœbées, entre le préambule et ces couplets et avant le préambule lui-même, de brefs développements narratifs; en tête, quelque chose de ce type: « Je rencontrai un jour Daphnis et Ménalcas, et je leur dis »; puis, à la suite de nos vers 1-6: « Daphnis et Ménalcas consentirent, et se mirent à chanter ainsi »².

Plus grave, de prime abord, paraît une autre contradiction. Dans le second couplet hexamétrique, l'un des chanteurs est nettement donné pour un pasteur de brebis et de chèvres (v. 17-18); dans le préambule, tous les deux gardent des taureaux et des vaches (3). Si le couplet initial a appartenu dès le principe au même ensemble que la suite, il ne put y appartenir, en tout cas, tel qu'il est maintenant. Aussi bien, le vers 3 — absurde sous sa forme traditionnelle — se rattache-t-il gauchement à ce qui le précède. D'autre part, l'opposition qu'expriment les vers 4-5 (χοῖ μὲν..., ἐμὴν δὲ τὸ...) paraît établie entre Daphnis et son

¹ A l'exception peut-être du vers 14; voir la note suivante.

² A ce compte, si d'autres couplets amœbées précédaient les couplets 7-13 et 15-21, le vers 14 n'aurait pas existé à l'origine, ou du moins n'aurait pas existé à la place qu'il occupe aujourd'hui.

bétail à lui exclusivement. Après le vers 2 et avant le vers 4 un développement a pu disparaître, dont le vers 3 serait un débris déformé ou que ce vers suppléerait avec maladresse. Dans ce développement purent trouver place la mention du troupeau de Ménalcas et, auprès d'elle, des recommandations parallèles à celles du vers 3.

Ainsi, la disjonction des vers 1-6 et des vers 7-27, admise par la plupart des éditeurs, ne s'impose pas irrésistiblement.

Passons à la fin de l'idylle. Sans nul doute, les vers 22-27 formeraient pour une pièce de ce genre une conclusion convenable, — aussi convenable que les vers 42-46 de l'idylle VI, auxquels d'ailleurs ils ressemblent. Aussi a-t-on pensé de différents côtés que les vers 28 et suivants devaient être autre chose que la fin d'une idylle en particulier : ou bien l'épilogue, rédigé par le poète lui-même (Théocrite?), d'une collection de ses œuvres bucoliques, les *νομῆες* du vers 29 représentant ses amis, ses confrères en poésie, travestis en pasteurs comme le Lykidas de l'idylle VII¹; ou bien l'épilogue, rédigé par un éditeur (Artémidore?), d'une collection de poèmes bucoliques, œuvres d'auteurs divers, les *νομῆες* étant ces auteurs ou les personnages qu'ils avaient mis en scène². Il y a dans ces hypothèses quelque chose de séduisant. La seconde m'a séduit jadis. Je doute fort aujourd'hui qu'il convienne d'accepter l'une ou l'autre. Je ne crois pas toutefois qu'en considérant les vers 28 et suivants comme la partie finale de l'idylle IX il soit possible d'y retenir au vers 29 le *ἄλυσσας* que donnent les manuscrits et de voir dans les vers 31 et suivants un chant du narrateur, précédemment annoncé (*ῥῥῥῥῥ τῶν...*). M. de Wilamowitz, qui le fait et corrige simplement *φύσσης* en *φύση* au vers 31, entend

¹ Opinion soutenue par Cholmeley.

² Opinion de Bücheler, Ahrens, Fritzsche, Hiller. On peut voir, dans leurs éditions et commentaires, comment ils écrivent et traduisent les vers 28-30.

ainsi le passage¹ : « Muses, montrez-moi (c'est-à-dire remémorez-moi) la chanson qu'un beau jour, étant avec ces pâtres (Daphnis et Ménéalcas), je leur ai chantée, afin que cette chanson (un don des Muses que j'ai jusqu'à présent confisqué pour moi seul en ne le publiant pas) ne m'expose plus à avoir des boutons sur la langue (comme il arrivait à ceux qui retenaient indûment un dépôt²). » Cette interprétation ne me satisfait guère. La brusque réminiscence, le soudain repentir qu'elle attribue au narrateur sont assez peu naturels³. Φάλλειν ne paraît pas pouvoir signifier *remémorer* ; d'ailleurs, le rôle des Muses est d'enseigner à leurs disciples des chants nouveaux, non de leur rappeler ceux qu'ils ont composés autrefois. Il est étrange qu'un poète parle de ses propres œuvres comme d'un dépôt que les Muses lui ont confié. Le narrateur de l'idylle IX, qui au début priait avec tant d'insistance Daphnis et Ménéalcas de le réjouir par leurs chants, semblait n'être, comme le chevrier de l'idylle I, qu'un dilettante, un amateur de musique et de poésie ; on est surpris de découvrir en lui, tardivement, un émule de ces deux artistes ; surpris aussi qu'il annonce de façon si pompeuse un modeste couplet de six vers. Plutôt que de me résigner à tant d'invéraisemblances et de bizarreries, j'aime mieux adopter au vers 29 la correction de Bücheler (ἄκουσα au lieu de ἄεισα) et lire auparavant ῥῥῶς τὰς au pluriel, puis μήπω et φύσω, — ce à quoi manuscrits et scholies autorisent suffisamment⁴. Le dépôt que le narrateur s'empresse de transmettre au public pour éviter la peine des dépositaires infidèles, les œuvres qu'il prie les Muses de publier, ce sont les chants, qu'il vient de relater, de Daphnis et de Ménéalcas, les couplets 7-

¹ *Textgeschichte der griech. Bukoliker*, p. 204-205.

² Ὁλοφυγὼν ἢ ἐπὶ τῆς γλώττης φλύκταινα... Ὅταν αὕτη γένηται ἐπὶ τῇ γλώττῃ, εἰώθασι λέγειν αἱ γυναῖκες ὡς ἀποτεθεῖσάν σοι μερίδα οὐκ ἀπέδωκας (Sch.)

³ Ils surprendront moins, à vrai dire, si l'on introduit au vers 29 la correction de Meineke : τόκ' au lieu de ποκ'.

⁴ Voir les notes critiques.

13, 15-21 et probablement d'autres qui sont perdus. Ἄλιστα a été substitué à ἀκουσα, le singulier φῶδαν τῶν au pluriel φῶδας τὰς par un grammairien ou un copiste qui, devant les modernes, voulait trouver dans les vers 31 et suivants le texte d'une chanson. Ces vers, en réalité, ne sont rien autre chose qu'une effusion enthousiaste, une profession d'amour du narrateur. Pour décider les Muses à bien accueillir sa requête, il proclame qu'il les aime par-dessus tout, elles et les chants qu'elles inspirent ; qu'aucun trésor ne vaut, à son avis, le plaisir de les écouter ; qu'aucune jouissance n'égale ce plaisir ; et que ceux à qui elles l'accordent deviennent du coup insensibles à l'attrait de médiocres voluptés.

Lus de la sorte et entendus ainsi, les vers 28-36 se rattachent, il me semble, assez bien à ce qui les précède pour qu'il ne soit pas nécessaire de les en disjoindre à tout prix.

Reste d'un poème unique et mutilé, ou assemblage de morceaux disparates, l'idylle IX peut-elle être, en tout ou en partie, l'œuvre de Théocrite ?

Dans le préambule et l'épilogue, on rencontre à plusieurs reprises (1-2, 28, 32) la forme φῶδα (au lieu de αἰοῖδα), inusitée dans les pièces authentiques ; pour qui admet l'unité de l'idylle, il y a là de quoi jeter la suspicion sur l'ensemble. Ajoutons qu'au vers 29 apparaît une autre forme, — παρών au lieu de παρέων, — également étrangère au vocabulaire des idylles rustiques incontestées ; que le vers 2 présente, d'après la lecture la mieux garantie, une reprise textuelle d'un groupe de mots immédiatement précédant (φῶδας ἄρχεο πρώτος), telle qu'il n'y en a pas dans les œuvres certaines de Théocrite ; que le vers 6 contient probablement une sorte d'allusion, peu claire, à un épisode de l'idylle V (44-61), allusion qui, plutôt que de Théocrite lui-même, pourrait être le fait d'un imitateur maladroit ; qu'aux vers 31-32, dont la coupe reproduit celle des vers 30-31 de l'idylle X, deux des termes de comparaison, —

l'épervier, la fourmi, — sont choisis avec passablement de mauvais goût ; qu'aux vers suivants, la comparaison du charme de la poésie avec celui du sommeil (inspirée par les vers 51 de l'idylle V, 125 de l'idylle XV) est encore plus malheureuse. Tout cela réuni ne recommande pas, à coup sûr, l'hypothèse de l'authenticité.

Considérons à part, comme si elle était indépendante du préambule et de l'épilogue, la partie centrale de l'idylle (7-27). Nous y retrouvons des formes suspectes de participes (παρόντος 21, οἷσιν 27), la particule ἄν au lieu de κα ou κε (24), πρὸς au lieu de ποτὶ (18). Des deux couplets antithétiques, le second, qui exprime une grosse satisfaction paysanne, rappelant celle du Polyphème de l'idylle XI, ne manque pas de saveur et d'humour. Mais le premier, — qu'on n'en saurait dissocier, — s'il ne mérite pas tous les sarcasmes dont l'a criblé M. de Wilamowitz, ne laisse pas de prêter à la critique. L'éloge des beuglements de la vache et du veau, imité sans discernement du vers 76 de l'idylle VIII, est risible. L'idée d'entasser pour faire une couche moelleuse de « belles peaux de vaches blanches » est, de la part de Daphnis, une variante malavisée du sybaritisme de Lacon et de Comatas, qui, dans l'idylle V (50-51, 56-57), emploient à cet objet, plus opportunément, des toisons de brebis et de chèvres ; les vaches de Daphnis, qui broutent des arbrouses en haut d'une crête escarpée, ont d'ailleurs, semble-t-il, des habitudes de chèvres plutôt que de sages bêtes de leur espèce. Le plan général du concours, raconté par un auditeur qui a prié Daphnis et Ménalcas de chanter pour son agrément, concours sans rivalité, sans vainqueur ni vaincu, suivi d'une distribution de cadeaux, a l'air d'un compromis entre les dispositifs de plusieurs idylles authentiques : l'idylle VII présente un exemple de tournoi poétique encadré dans une narration⁴ ;

⁴ Ajoutons, si nous faisons entrer en ligne de compte l'épilogue de l'idylle IX : dans une narration suivie d'une apostrophe enthousiaste ; l'apostrophe aux Muses bucoliques (28 et suiv.) fait pendant à l'apostrophe aux Nymphes Castalides VII 148 et suiv.).

l'invitation à chanter a son modèle dans l'idylle I (19 et suiv.) et, — moins exactement, parce que là elle vient de l'un des chanteurs mêmes, — dans l'idylle VII (35 et suiv.) ; la concurrence courtoise a le sien dans l'idylle VI, dans l'idylle VII ; dans l'idylle I, dans l'idylle VI, dans l'idylle VII, un des chanteurs ou les deux reçoivent, comme dans l'idylle IX, des récompenses gracieuses de leur talent ; une fois, — dans l'idylle VII, — la récompense est celle précisément qu'on octroie à Daphnis : une houlette. Certes, il n'est pas impossible qu'un auteur, tournant dans un même cercle étroit, en vienne une fois à combiner ainsi des motifs ou fragments de motifs qui se retrouvent ailleurs chez lui isolément. Mais cette pseudo-variété, cette espèce d'ingénieuse marquetterie, ne sont-elles pas encore plus vraisemblables de la part d'un imitateur ? Théocrite, qui ne composait pas des mimes rustiques sur commande, et que rien n'obligeait après tout à s'enfermer dans le cercle étroit, s'en serait-il contenté ?

Comme on voit, les raisons ne manquent point pour retrancher de l'œuvre de Théocrite la totalité de l'idylle IX. A qui donc attribuer ce poème, — ou, si l'on en conteste l'unité, la partie principale de ce poème ? Le lieu de la scène est en Sicile ; cela ressort nettement des premières paroles de Ménalcas, — qui, pas plus que son partenaire Daphnis, n'est ici un personnage de légende¹ : Αἴτνα, μᾶτερ ἑμέ². Il est vrai que, plus loin (26), le texte traditionnel parle des roches « Icarienes », et que ce nom peut être dérivé du nom d'une des Sporades, Icaros. Si c'est vraiment des roches d'Icaros que l'auteur a voulu parler, il a admis une incohérence géographique, dont l'explication la plus simple serait qu'il associa à une indication de lieu conventionnelle, — celle qui met en cause

¹ Hypoth. : Τὰ μὲν πράγματα ἐπὶ Σικελίας ὑφίστανται... Οὐδὲν δὲ ἔχει πρὸς τὸν Μενάλκην τοῦτον ὄντα Σικελὸν (τὰ) ὑπὲρ Μενάλκου Χαλκιδέως, ὃν φησιν ἙρμΗΣΙΑΝΑΞ κτλ.

² Τὴν Αἴτνην φησὶ μητέρα Μενάλκου καθότι ἐν αὐτῇ διέτριβε (Sch.).

la Sicile, — l'indication d'un site connu de lui. La pièce, dans ce cas, aurait été composée en Orient. Mais il est plus probable que les roches « Icariennes » en question sont des falaises, inconnues par ailleurs, situées non loin de l'Aitna ; ou, mieux, que le texte de la majorité des manuscrits doit être remplacé, comme le conseille une scholie, par Ὑκκαρ(α)ισί¹. La pièce serait alors, selon toute vraisemblance, une œuvre sicilienne. Et il y aurait à se demander si l'auteur ne pourrait être Moschos de Syracuse ou quelqu'un de son entourage.

¹ Voir la note critique.

LES CHANTEURS BUCOLIQUES

(IX)

Chante un chant bucolique, Daphnis, chante premier;
chante premier, et que Ménéalcas chante ensuite;
avant, lâchez les veaux vers les vaches leurs mères,
et vers celles qui ne sont pas mères¹ les taureaux.
Qu'ils paissent avec elles, errant dans la feuillée,
5 sans quitter le troupeau². Mais toi chante pour moi
d'ici, et que de là Ménéalcas te réponde³.

*Douce est la voix du veau, la voix de la génisse⁴,
la voix de la syrinx, du bouvier, et ma voix.
J'ai près d'une onde fraîche une couche, où s'entassent
10 les peaux⁵ de vaches blanches que, toutes, l'ouragan⁶
enleva d'un rocher comme elles broutaient l'arbrouse⁷.
Des ardeurs de l'été je n'ai pas plus souci⁸
qu'un amant des discours que lui font père et mère.*

¹ Στείρας εἶπε τὰς οὐπω τετοκυίας (Sch.).

² Sans quitter le troupeau *par dédain* (καταφρονοῦντες τὴν ἀγέλην αὐτῶν, Sch.). Cela se dit surtout des taureaux (ἀτιμαγέλης ὁ ἀποστάτης τῆς ἀγέλης ταῦρος, Bekker, *Anecdota*, 459 31).

³ C'est-à-dire : chacun de l'endroit où il est. Il y a ici une réminiscence des vers de l'idylle V où Comatas et Lacon se disputent pour savoir d'où ils chanteront, — et décident en fin de compte de chanter chacun de sa place.

⁴ Comme le prouvent les termes de comparaison qui suivent, il s'agit bien cette fois, — à la différence du vers 76 de l'idylle VIII, — de suavité musicale.

⁵ « Les belles peaux. »

⁶ Exactement : « Le vent du Sud-Ouest ».

⁷ Pourquoi Daphnis rappelle-t-il l'accident qui coûta la vie à ses vaches ? C'est, je pense, pour écarter l'idée qu'il ait pu, de gaieté de cœur, condamner à mort des bêtes aussi aimables et chéries.

⁸ Comparaison boiteuse : l'amant, s'il ne tient aucun compte des discours de ses père et mère, les entend du moins parfaitement, tandis que Daphnis, dans sa fraîche retraite, ne sent même pas les ardeurs de l'été.

ΒΟΥΚΟΛΙΑΣΤΑΙ

(IX)

Βουκολιάζω, Δάφνι· τὸ δ' ὦδ' ἄρχω πρᾶτος,
 ὦδ' ἄρχω πρᾶτος, ἐφεψάσθω δὲ Μενάλκας,
 μόσχως βουσὶν ἐφέντες, ἐπὶ στείραισι δὲ ταύρως.
 Χοῖ μὲν ἄμ' βόσκοιντο καὶ ἐν φύλλοισι πλανῶντο
 μηδὲν ἀτιμαγελευντες· ἐμὶν δὲ τὸ βουκολιάζω 5
 ἐκ τόθεν, ἄλλοθε δ' αὖτις ὑποκρίνοιτο Μενάλκας.

ΔΑ. Ἄδὺ μὲν ἅ μόσχος γαρύεται, ἄδὺ δὲ χά βῶς,
 ἄδὺ δὲ χά συριγξ, χά βουκόλος, ἄδὺ δὲ κῆγών.
 Ἔστι δέ μοι παρ' ὕδωρ ψυχρὸν στιβάς, ἐν δὲ νένασται
 λευκᾶν ἐκ δαμαλᾶν καλὰ δέρματα, τάς μοι ἀπάσας 10
 λίψ κόμαρον τρωγόισας ἀπὸ σκοπιᾶς ἐτίναξε.

Codices : K M HS AEU PQT LVTr D Iunt. Call.

Titulus. Βουκολιασταί codd. pl., cui plerumque adduntur nomina Δάφνης καὶ Μενάλκας: Νομεὺς ἢ Βουκόλοι (vel Βωκ-) Δ. καὶ Μεν. P (?) Med. Ald. Call. Νομεὺς Tr.

2 ὦδ' ἄρχω codd. pl. : πρᾶτος αἶεide PQ || πρᾶτος, ἐφεψάσθω HSTA E Call. Cf. Virg. *Ecl.* III 58 : tu deinde *sequere*, Menalca. Formam aoristi aliunde notam (Hesych. : ἔψατο· ἡκολούθησεν) grammaticus vel scriba, utpote raram, delevit : πρᾶτος, ἐφαψάσθω MVLTTrD Med. Ald. Call. v. l. Δάφνι, συναψάσθω KPQDmarg. Iunt. Sch. K (συνεργάτης ἔστω). In Sch.UEAT et in cod. Genevensi versus 1-2 ita con-
 trahuntur : Βουκολιάζω, Δάφνι, συναρξάσθω δὲ Μενάλκας || 3 ἐφέντες scripsi : ὑφέντες codd. (ex IV 4 illatum) || ἐπὶ M²E³ Call. (ubi v. l. ὑπὸ) : ὑπὸ cett. (ex ὑφέντες inepte deductum ; quis vero unquam nescivit, vel ruris ignarissimus, iuvenis tauros insidere, non tauris iuvenas ?) || 6 ἐκ τόθεν Cholmeley : ἐμποθεν vel ἔμποσθεν codd. pl. ἐν ποθ' ἐν L Iunt. Sch. K (ἐν πρὸς ἐν ὠδάριον, τουτέστιν ἀμοιβαδὶς) ; idem voluit K² ut videtur ἔμποσθεν E¹ Med. ἔμποσθεν AE²QD¹ || ἄλλοθε δ' αὖτις (vel αὖθις) E²L : ἄλλοθι δ' αὖθις M ἄλλωθεν δὲ K² Iunt. ἄλλωθεν δὲ γ' Med. Ald. Call. ἄλλοσθεν δὲ H²SPD ἄλλοθεν δὲ K¹H¹QTr ἄλλοθε δὲ AE¹ || ὑποκρίνοιτο ME²L Med. Ald. Call. : ποτικρ- cett. || 7 ἅ HTTr Iunt. : ὁ cett. || 10 ἀπάσας codd. : ἀπ' ἄκρας PQDmarg. (ubi ἡ ποτ' ἄκρας additur), glossa videlicet ad ἀπὸ σκοπιᾶς adscripta, in textum male recepta.

Ainsi chanta Daphnis; et ainsi Ménéalcas :

- 15 *Aitna qui m'as nourri, moi j'habite un bel antre*
dans des roches creusées; et j'ai tout ce qu'en songe
on voit, des quantités de brebis et de chèvres.
Leurs toisons font tapis à ma tête, à mes pieds.
Un feu de chêne cuit des tripes¹, des glands secs,
20 *en hiver; et au froid je ne pense pas plus²*
qu'un édenté aux noix près d'une tendre miche³.

J'applaudis les chanteurs, et aussitôt leur donnai un cadeau : à Daphnis ma houlette, poussée dans le champ de mon père, œuvre de la nature, à quoi même un habile ouvrier n'aurait, je crois, rien trouvé à reprendre⁴; à
25 l'autre, une belle coquille, la coquille d'un triton⁵ capturé par moi-même⁶ aux roches d'Hyccara⁷, dont j'avais mangé la chair, faisant cinq parts pour cinq que nous étions⁸; et Ménéalcas de souffler dans la conque⁹.

¹ Sur ce qu'étaient exactement les *χόρια*, voir la note au vers 11 de l'idylle X.

² Comparaison boiteuse : l'édenté, s'il avait des dents, pourrait trouver du plaisir à manger des noix, tandis que Ménéalcas, s'il n'avait l'abri de sa caverne, n'en trouverait aucun à sentir la froidure.

³ Ou « auprès d'une bouillie » ? D'après les scholiastes, il s'agirait ici d'une espèce de pain (*ἄρτου*) ou de gâteau (*πλακοῦντος*); et tel est le cas effectivement dans une phrase d'Athénée (647 F) et plusieurs passages des comiques (p. ex. Aristophane, *Ach.* 1092). Mais, dans d'autres passages, il s'agit plutôt, semble-t-il, de bouillies ou de sauces épaisses, — ce que le scholiaste d'Aristophane appelle *ζωμοὶ πλακουντώδεις*. Voir le Thesaurus, s. v.

⁴ La tige, dans son ensemble, était aussi parfaitement droite, lisse et sans nœuds que si un ouvrier l'eût façonnée; jet elle offrait à l'une de ses extrémités, naturellement, la courbure voulue.

⁵ Le *tuba Tritonis*, dont la chair est comestible.

⁶ *Αὐτὸς* me paraît devoir être rattaché à *δοκεύσας*.

⁷ Localité de Sicile, nommée par Thucydide, Timée, Pausanias; aujourd'hui Carini.

⁸ Détail à remarquer. Les acteurs des idylles rustiques incontestées n'ignorent point les choses de la mer; ils parlent à l'occasion de pêcheurs et de mariniers; mais ils ne sont eux-mêmes ni l'un ni l'autre.

⁹ Comme fait Amycos dans l'idylle XXII.

Τῷ δὲ θέρευς φρύγοντος ἐγὼ τόσσον μελεδαίνω,
ὅσσον ἐρῶν γε πατρὸς μύθων καὶ ματρὸς ἀκούει.

Οὕτως Δάφνις ἄεισεν ἐμίν, οὕτως δὲ Μενάλκας·

ΜΕ. Αἴτνα μᾶτερ ἐμά, κῆγ' ἀντρὸν ἐνοικέω 15
κοίλαις ἐν πέτραισιν· ἔχω δὲ τοι ὅσσ' ἐν δνεῖρῳ
φαίνονται, πολλὰς μὲν ὄϊς, πολλὰς δὲ χιμαῖρας,
ὧν μοι πρὸς κεφαλῇ καὶ πρὸς ποσὶ κῶεα κεῖται.
Ἐν πυρὶ δὲ δρυῖν' ὅρια ζεῖ, ἐν πυρὶ δ' αἴαι
φαγοὶ χειμαίνοντος· ἔχω δὲ τοι οὐδ' ὅσον ὄραν 20
χείματος ἢ νωδὸς καρύων ἀμύλοιο παρόντος.

Τοῖς μὲν ἐπεπλατάγησα καὶ αὐτίκα δῶρον ἔδωκα,
Δάφνιδι μὲν κορύναν, τάν μοι πατρὸς ἔτραφεν ἀγρός,
αὐτοφυῇ (τάν οὐδ' ἂν ἴσως μωμάσατο τέκτων),
τήν' δὲ στρόμβῳ καλὸν ὄστρακον, ὧ κρέας αὐτός 25
σιτήθην πέτραισιν ἐν Ὑγκαρίαισι δοκεύσας,
πέντε ταμῶν πέντ' οὔσιν· ὃ δ' ἐγκαναχῆσατο κόχλῳ.

Βουκολικαὶ Μοῖσαι, μάλα χαίρετε, φαίνετε δ' ὀδὰς
τάς ποκ' ἐγὼ τήνοισι παρὼν ἄκουσα νομεῦσι,

12 τῷ Winterton : τοῦ codd. || 13 ἐρῶν γε Kiessling : ἐρῶν τὸ
KELD ἐρῶντα Iunt. ἐρῶντι cett. Sch. PT (ubi animadvertitur : λεί-
πει τὸ παῖδες) || 13 πατρὸς μύθων (vel -ον) codd. pl. : μύθων πα-
τρὸς M πατρὸς παῖδες S (ubi παῖδες pro glossa habendum, v. supra)
|| καὶ codd. pl. : ἢ M¹PQ Sch. PT (τὸ δὲ ἢ ἀντὶ τοῦ καὶ) || ἀκούει D :
-ειν cett. || 17 φαίνονται codd. pl. : -ντι PQ || 18 πρὸς (ποσὶ) codd. pl. :
πάρ Antt. || κεῖται KMPQTrD : κεῖνται cett. || 23 ἔτραφεν MHLTr : ἔτρε-
φεν cett. || 24 μωμάσατο codd. pl. : -σαιτο M²H²A¹PQD || 25 ὧ Brunck .
οὔ codd. || 26 Ὑγκαρίαισι (-ίαισι) Parisinus 2722 (cum glossa : Ὑγκαρά
πόλις Σικελίας) : Ἰκνρίαισι cett. (-ύοισι M). Adnotat Sch. K non de in-
sula Icaro hic agi sed de loco quodam Siciliae : ὀνομάζοντο δ' ἂν
τινες (sc. πέτραι) ἴσως καὶ περὶ Σικελίαν, si Wilamowitzio credimus ;
vel ἄλλ' αἱ περὶ Σικελίαν ὀνομάζονται δ' ἀντὶ Ὑ¹ I Σ(ικελικ)ῶς, si Kin-
dio, ita ut Ἰκαρίαισι idem valeat quod Ὑγκαρίαισι || 28-29 ὀδὰς τὰς
PQ v. l. (Idem fortasse legebat qui scripsit in Sch. : τὸ μέρος τῆς ὀ-
δῆς) : ὀδᾶν τάν cett. Formam singularem eidem deberi censeo qui ἄει-
σα pro ἄκουσα scripsit || 29 τήνοισι PQ v. l. : κείνοισι cett. || ἄκουσα
Buecheler : ἄεισα codd., quod qui primus scripsit versus 31-36 male
pro cantu habuit.

Muses des champs, salut, publiez les chansons
 que j'entendis un jour étant près de ces pâtres,
 30 pour qu'au bout de la langue je n'aie pas de bouton¹.
 Cigale aime cigale; fourmi aime fourmi;
 l'épervier l'épervier; moi, la Muse et les chants.
 Ah ! puisse ma maison en être toute pleine !
 Le sommeil ne m'est pas plus doux, ni le printemps
 brusquement survenu, ni les fleurs aux abeilles;
 35 autant j'aime les Muses. Ceux qu'elles voient riantes,
 jamais ne les troubla le philtre de Circé².

¹ Sur ce vers, voir la notice et les notes critiques.

² L'amour de la poésie met à l'abri d'entraînements grossiers et de vulgaires séductions. On sait comment le philtre de Circé changea en porcs les compagnons d'Ulysse, — ἀγνώμονας ὄντας καὶ ἀπεπισχέπτους, dit le scholiaste, — tandis que le héros, par sa sagesse, échappa au danger.

μήπω ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφυγγόνα φύσω. 30
 Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ,
 ἱρηκες δ' ἱρηξιν, ἐμὶν δ' ἅ Μοῖσα καὶ ῥοδά.
 Τὰς μοι πᾶς εἴη πλεῖος δόμος. Οὔτε γὰρ ὕπνος
 οὔτ' ἔαρ ἕξαπίνας γλυκερώτερον, οὔτε μελίσσαις
 ἄνθεα· τόσσον ἐμὶν Μοῖσαι φίλαι. Οὓς γὰρ ὀρεῦντι
 γαθεῦσαι, τούσδ' οὔτι ποτὶ δαλήσατο Κίρκη. 36

30 μή πω Ziegler (Sch. : μήπως μου ἐπὶ γλῶτταν φλύκταιναι φύων-
 ται) : μήκετ' codd. || ὀλοφυγγόνα K Sch. : -φυγδόνα cett. || φύσω Graefe
 (Sch. : μήπως μου κτλ.) : φύσης codd., quod Sch. quidam sic explicat :
 ἰδίως δὲ τὸν λόγον ποιησάμενος πρὸς πάσας (sc. τὰς Μούσας) εἰς μίαν
 κατέκλινεν· ἢ ὁ λόγος πρὸς τὸν Δάφνιν, ὃ καὶ κρεῖττον, alius πρὸς τὸν
 Μενάλαον dici arbitratur || 32 δ' ἅ codd. pl. : δὲ MAEL δέ τε Q || 35
 τόσσον KMA⁴ETr L : ὅσσον cett. || οὔς codd. pl. : ὡς AE || γὰρ MPSv.1.A
 Med. Ald. Call. Sch. v. 1. : μὲν cett. || ὀρεῦντι K⁴PQT Sch. : ὀρῶντι
 MHSA² ὀρῆ(ν)τε K⁴A⁴ELTrD Iunt. Sch. ὀρῶσαι Med. Ald. Call. Sch.
 (vel ex ὀρῶσι natum vel pro coniectura habendum quae cum γαθεῦσι
 congrueret) || 36 γαθεῦσαι Brunck : γαθεῦσι(ν) vel γηθ- codd. (Sch.
 AEUT : χαίρουσιν ἐκείνοι) || τούσδ' P : τώσδ' cett.

LE VOLEUR DE MIEL

(XIX)

NOTICE

Il tombe sous le sens que ce badinage ne saurait être de Théocrite. Serait-il de Moschos ou de Bion ? L'idée de la disproportion entre la petitesse d'Éros et sa puissance maléfique, qu'exprime le *Voleur de miel*, est exprimée aussi dans l'*Amour échappé* ; mais il y a, dans le premier de ces poèmes beaucoup plus de mièvrerie que dans l'autre. Même l'enfant espiègle que permet d'entrevoir un fragment des ἔρωτύλα de Bion est, semble-t-il, moins enfant que le voleur de miel. Le *Voleur de miel* demeure donc pour nous une production anonyme. Aussi bien ajouterait-il peu à la gloire de son auteur : l'idée en peut paraître amusante, la forme n'en est pas exempte de maladresse.

Il est naturel de rapprocher de ce petit poème la 35^e ode « anacréontique ». On ne doit pas, toutefois, méconnaître que la ressemblance entre les deux pièces ne s'étend guère au delà de cette donnée commune : Éros, piqué par une abeille, va se plaindre à sa mère. Les circonstances sont, de part et d'autre, différentes. Dans l'ode anacréontique, c'est une abeille blottie au cœur d'une rose qui, sans provocation, mésuse de son dard. L'Éros du *Voleur de miel* sait très bien à qui il eut affaire ; l'Éros anacréontique, — plaisamment ou ridiculement ? — décrit son ennemie en ces termes : « un petit serpent ailé, que les paysans appellent une abeille ». Le premier, piqué, se met en rage, et s'indigne qu'une bête aussi petite ait pu lui faire tant de mal ; le second, — plaisamment ou ridiculement ? — se croit mort. L'Aphrodite du *Voleur de miel* rit au nez de son vaurien de fils, et lui fait remarquer que ce qui le choque dans le cas de l'abeille, — la disproportion entre sa taille et les souffrances qu'elle cause, — n'est pas moins vrai pour lui-

même : lui aussi est petit et blesse cruellement. L'Aphrodite anacréontique, — aurait-elle l'illusion d'apitoyer Éros ? — insiste tout au contraire sur une inégalité : si une piqure d'abeille, insignifiante, fait tellement souffrir, combien plus font souffrir les flèches dont il perce les hommes ? En somme, les deux pièces ne se ressemblent pas à tel point, qu'on puisse dire l'une imitée de l'autre.

LE VOLEUR DE MIEL

(XIX)

Ce fripon d'Éros volait du miel dans une ruche ; une abeille en colère le piqua, et lui blessa le bout de tous les doigts. Lui souffrait, soufflait sur sa main⁴, frappait du pied la terre et bondissait ; il montra son mal à Aphrodite en se plaignant : l'abeille est une toute petite bête, et quelles blessures elle fait ! Alors sa mère de rire : « Eh quoi ? n'es-tu pas comme les abeilles ? Tu es petit, et quelles blessures tu fais ! »

⁴ Est-il impossible de comprendre autrement : « sa main enflait », la construction étant la même qu'au vers 85 de l'idylle XV par exemple ?

ΚΗΡΙΟΚΛΕΠΤΗΣ

(XIX)

Τὸν κλέπταν ποτ' Ἔρωτα κακὰ κέντασε μέλισσα
κηρίον ἐκ σίμβλων συλεύμενον, ἄκρα δὲ χειρῶν
δάκτυλα πάνθ' ὑπένυξεν. Ὁ δ' ἄλγее καὶ χέρ' ἐφύση
καὶ τὰν γὰρ ἐπάταξε καὶ ἄλατο, τῷ δ' Ἀφροδίτῃ
δεῖξεν ἔαν ὀδύναν καὶ μέμφετο, ὅττι γε τυτθὸν 5
θηρίον ἐντὶ μέλισσα καὶ ἀλίκῃ τραύματα ποιεῖ.
Χᾶ μάτηρ γελάσασα· « Τί δ' ; οὐκ ἴσος ἐσσί μελίσσαις ;
Ὅς τυτθὸς μὲν ἔφυς, τὰ δὲ τραύματα ἀλίκῃ ποιεῖς. »

*Codex quasi unicus : V (X ex V descriptus est, C ex Aldina fluxit).
De titulo non ambigitur.*

3 χέρ' Musurus : χεῖρ' V Ald. || ἐφύση Kiessling : -ύσει V -ύσσει
Aldz. || 5 δεῖξεν ἔαν Wilamowitz : δεῖξε τὰν V Ald. || 7 γελάσασα Aldz. :
-άξασα VAldz. || 8 ὅς Valckenaer : χὼ V (ex versu praecedente ortum)
|| ἔφυς Ziegler : ἔης V.

LE JEUNE BOUVIER

(xx)

NOTICE

Nos manuscrits présentent le *Jeune bouvier* comme une œuvre de Théocrite¹. Cette attribution n'est appuyée par aucun témoignage antique. Elle n'a même pas pour elle l'appui de la tradition ; car le *Jeune bouvier* nous a été transmis par d'autres voies que les idylles rustiques incontestées (I, III-VII, X-XI) ou celles qui leur furent associées de bonne heure (VIII-IX). Elle est contredite par de multiples détails : surabondance des dactyles, maintien des finales brèves devant le groupe initial βλ (6, 13), fréquence des formes non contractes, présence de mots ou de groupes de mots étrangers au vocabulaire des pièces incontestées (ἄφαρ, κρέσσον, ἀγροῖκος, ἀστικός, βοηνόμος, νάπος, δῶναξ, πλαγίαυλος, σύριγγι μελίζειν, κυνεῖν, μορφή dans le sens de *beauté*, χαίτα désignant une chevelure humaine, λαλεῖν — ou δονεῖν? — en parlant du jeu d'un instrument, κρήγυος signifiant *véritable*, ἀνὰ signifiant *pendant*, ἐμὺ au lieu de εἴμυι, etc.). Elle l'est surtout par la composition, l'inspiration et la qualité du poème.

La composition a quelque chose d'ambigu, qui offense la vérité dramatique, beaucoup mieux respectée dans les *Idylles*. Pour quoi devons-nous tenir le discours du jeune bouvier ? Pour un monologue, il me semble. Cependant, la première partie affecte l'allure d'un récit, tel que la victime d'Eunica pourrait en faire à un confident ; et la seconde débute par une apostrophe (19), où sont pris à témoin des ποιμένες. Quant aux considérations de la fin, destinées à prouver qu'un bouvier n'est pas un amant méprisable, elles n'ont guère d'opportunité du moment qu'Eunica n'est

¹ Dans l'Anthologie Palatine, où les 4 premiers vers du *Jeune bouvier* sont donnés à la suite d'un fragment bucolique Κύρου τοῦ μεγάλου ποιητοῦ, ils figurent sans nom d'auteur.

pas à portée de les entendre. Le jeune bouvier manque, dans son langage, d'à propos et de naturel.

Il est, d'autre part, déplaisant. Beaucoup des personnages rustiques de Théocrite ont à coup sûr fort peu de ressemblance avec les bergers d'éventail : témoin Corydon et Battos dans la IV^e idylle, Comatas et Lacon dans la V^e, Boucaios et Milon dans la X^e. Du moins, s'ils sont rudes et grossiers, ne sont-ils pas opposés à des personnages raffinés et, par contraste avec des citadins, caractérisés comme des rustres. Le jeune bouvier, qui s'attaque à une élégante de la ville et se fait rabrouer par elle, rappelle bien plutôt que les paysans des *Idylles* les ἀγροῖκοι du répertoire comique ; et celle qui le rabroue est de la même famille que les grandes coquettes de théâtre. Tel est, dans la première partie, le portrait tracé par Eunica de son présomptueux galant, que toutes les jolies choses qu'il pourra dire ensuite n'en effaceront pas l'impression. Quand le Cyclope épris de Galatée confessait ses difformités, nous étions disposés à le plaindre plutôt qu'à nous moquer de lui ; et l'évocation de sa disgrâce physique ne nous empêchait pas de compatir à ses chagrins d'amour. Dans le cas du jeune bouvier, il n'y a pas de passion véritable ; il n'y a qu'une vanité blessée, la vanité d'un rustre mal peigné, malpropre et malodorant. Ses plaintes ne nous touchent pas ; ses vanteries, ses récriminations, les considérations qu'il emprunte à la mythologie, — à une mythologie quelque peu arrangée pour les besoins de la cause, — nous paraissent simplement niaises et ridicules.

De tout cela, pourtant, le modèle existait chez Théocrite. Quand le jeune bouvier célèbre sa beauté, il agit comme Polyphème aux vers 34 et suivants de l'idylle VI ; quand il vante ses talents artistiques, comme Polyphème aux vers 38-39 de l'idylle XI ; quand il se targue de ses succès de beau mâle, comme Polyphème encore aux vers 77-78 de la même idylle XI ; quand il rappelle des histoires d'amour légendaires, comme le *comastès* à la fin de la III^e idylle,

— avec cette différence, qu'il prétend tirer des aventures qu'il cite une leçon plus directe à l'adresse de son insensible. Le reproche de sentir mauvais (10) est repris de l'idylle V (52); le refus de se laisser baiser sur la bouche (5), de l'idylle XI (56); l'idée de conjurer le sort en crachant (11), de l'idylle VI (39); la comparaison avec le lait caillé (26), de l'idylle XI (20); la comparaison avec le miel (26-27), de l'idylle I (146). Et, parfois, à ces reprises de thèmes s'ajoutent des reprises d'expressions : le groupe *καλὸν στόμα* existe dans l'idylle I (146) et dans l'idylle II (126); le second hémistiché du vers 11 se lit, à peine différent, dans l'idylle VI (39); l'épithète *ὕποκαρδιος*, appliquée à *ὄργα* au vers 17, figure dans l'idylle XI (15), appliquée à *ἔλκος*; la fin du vers 14, *καί τι σεσαρώς*, est une répétition presque littérale de la fin d'un vers de l'idylle V (116 : *καί τὸ σεσαρώς*).

Ainsi, l'auteur du *Jeune bouvier* fut un imitateur assidu de Théocrite. Assidu, mais non pas heureux. Son poème, faussement naïf et déclamatoire par endroits, brutal ici, précieux là, a été souvent apprécié avec une indulgence que j'estime excessive. Il est, à mon avis, très médiocre. C'est une œuvre sans vie, un exercice littéraire. La langue, la métrique, certains procédés de style, l'apparentent, semble-t-il, aux ouvrages de Bion, dont l'auteur fut peut-être le contemporain ou le cadet. Les allusions faites dans les derniers vers à des mythes et cultes orientaux autorisent à penser que cet auteur écrivait en Asie, dans la région de Smyrne ou à Pergame.

LE JEUNE BOUVIER

(xx)

Eunica m'a ri au visage comme je voulais l'embrasser doucement ; et elle m'a dit sur un ton injurieux : « Va-t-en d'ici ! Tu es un bouvier, et tu veux me donner un baiser, malheureux ! Je ne suis pas instruite à embrasser des rustres, mais à presser des lèvres citadines. Je te défends, 5 à toi, de baiser ma belle bouche, même en songe. Quelle manière de regarder ! quelle façon de parler ! quel grossier badinage ! [Que de grâce dans tes invites ! que de charme dans tes propos ! que ton menton est doux, ta chevelure élégante !]¹. Tu as du mal aux lèvres², tes mains sont 10 noires, tu sens mauvais. Éloigne-toi de moi, pour ne pas me salir³ ! » Ce disant, par trois fois elle cracha dans son sein⁴, me toisa tout du long de la tête aux pieds, avec une moue des lèvres et un coup d'œil de travers ; elle faisait de grands embarras à cause de sa beauté ; et elle éclata de rire

¹ Les deux vers dont nous mettons la traduction entre crochets contiennent des compliments ironiques, tandis qu'avant eux et après eux nous avons des critiques directes. Ils se présentent comme une amplification maladroite, une espece de dittographie, et sont probablement interpolés.

² Le bouvier, qui vit au grand air, exposé au vent, au froid et à la pluie, doit avoir les lèvres rugueuses, et peut-être gercées.

³ Comme si la vue et le voisinage du bouvier avaient dû lui porter malheur.

⁴ Eunica, à coup sûr, manque d'aménité. Mais comment lui savoir mauvais gré de sa répugnance ? Comparons son attitude avec celle de Phronésium (dans le *Truculentus*), qui reçoit sans broncher les caresses du dégoûtant Strabax ; incontestablement, la comparaison est à son avantage. Courtisane, Eunica a du moins le mérite de s'être spécialisée dans la fréquentation des amants « comme il faut ». Le bouvier devrait s'en rendre compte et garder les distances.

ΒΟΥΚΟΛΙΣΚΟΣ

(xx)

Εὐνείκα μ' ἐγέλαξε θέλοντά μιν ἄδῃ φιλάσαι
καί μ' ἐπικερτομέοισα τάδ' ἔννεπεν· « Ἔρρ' ἅπ' ἐμεῖο.
Βουκόλος ὢν ἐθέλεις με κύσαι, τάλαν; Οὐ μεμάθηκα
ἄγροίκους φιλέειν, ἀλλ' ἄστικά χεῖλεα θλίβειν.
Μὴ τύγε μευ κύσσης τὸ καλὸν στόμα μῆδ' ἐν δνείροις. 5
Οἷα βλέπεις, ὅπποῖα λαλεῖς, ὥς ἄγρια παῖσδες,
[ὥς τρυφερὸν καλέεις, ὥς κωτίλα ῥήματα φράσδεις·
ὥς μαλακὸν τὸ γένειον ἔχεις, ὥς ἁδέα χαίταν.]
Χεῖλεά τοι νοσέοντι, χέρες δέ τοι ἐντὶ μέλαιναι,
καὶ κακὸν ἐξόσδεις. Ἄπ' ἐμεῦ φύγε, μὴ με μολύνῃς. » 10
Τοιάδε μυθίζοισα τρίς εἰς ἔδν ἔπτυσσε κόλπον,
καί μ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ποτὶ τὴν πόδε συνεχῆς εἶδεν
χεῖλεσι μυθίζοισα καὶ ὄμμασι λοξὰ βλέποισα,

Codices : X (unde fluxit Aldina) Tr (ex quo descripti sunt C et 18 Ahrensii i. e. Vaticanus 1379, ita ut raro in usum veniant; correcturae quae in 18 exstant cum X Ald. vel Iuntina plerumque consentiunt). Lectiones quas proprias habet Iuntina vel sola vel cum Calliargina pro coniecturis Musuri habendae sunt, cum carmen in cod. Patavino locum non habuerit. Primi versus quattuor in cod. Anthologiae Palatino leguntur post IX 136 — addita hac nota in margine : τοῦτο οὐκ ἐπιδεικτικόν, ἀλλ' ἐρωτικόν· κακῶς οὖν ἐνταῦθα κεῖται — necnon in cod. Anthol. Planudeae Laurentiano XXXI 28 post cap. LXVIII ep. 4.

De titulo non ambigitur. Titulo add. Δωρίδι Tr C 18.

1 Εὐνείκα Tr : -ίκα X Anth. || ἐγέλαξε- (vel -ζε) codd. pl. : -ασσε Plan. || φιλάσαι codd. pl. : -ῆσαι C Plan. || 2 ἐπικερτομέοισα τάδ' codd. pl. : -έουσα τόδ' Anth. || 3 βουκόλος Anth. : βωκ- cett. || ἐθέλεις με κύσαι Anth. Iunt. : ἐθ. με κύσαι X θέλεις κύσαι Tr || 4 ἀγροίκους C Anth. : -ως cett. || 5 κύσσης Tr : κύσης X || δνείροις X : -ως Tr -ω 18^a || 6 ὅπποῖα Iunt. : ὅποῖα X σύγ ὅποῖα Tr || λαλεῖς Estienne : λαλέεις codd. || 7 in 18 adiectus, in C deest || 9 δέ τοι Tr : δέ τι X || ἐντὶ Iunt. : εἰς codd. || μέλαιναι X¹ Iunt. : -αινες cett. || 10 μολύνῃς codd. pl. : χολώσης C || 11 μυθίζοισα codd. pl. : μυθ- 18^a || ἔδν Iunt. Call. : τὸν codd. || 13 μυθίζοισα 18^a : μυθ- cett. In Tr haec glossa additur : ψιθυρίζουσα || λοξὰ βλέποισα Tr : λοξοβλ- X.

à mon adresse, la bouche railleuse, l'air insolent. Aussi-
 15 tôt mon sang bouillonna, et je rougis de dépit, comme une
 rose sous la rosée. Elle partit, en me laissant là ; mais
 j'ai la colère au cœur, parce qu'une méchante courtisane
 s'est moquée du joli garçon que je suis.

Bergers, dites-moi la vérité : ne suis-je pas beau ? Est-ce
 20 que, brusquement, quelque divinité a fait de moi un autre
 homme ? Naguère un aimable duvet fleurissait sur moi, tel
 le lierre attaché à un arbre, et revêtait ma lèvre ; les
 boucles de mes cheveux, pareilles à du persil frisé, s'éta-
 laient autour de mes tempes ; mon front brillait, blanc, au
 dessus de mes sourcils noirs. Mes yeux étaient bien plus
 25 étincelants que les yeux brillants d'Athéna ; mes lèvres,
 plus tendres que le lait caillé ; et la voix qui coulait de mes
 lèvres, plus douce que le miel qui coule du rayon. Mes
 chants sont harmonieux, que je fasse chanter la syrinx,
 que je fasse parler la flûte droite¹, le roseau ou la flûte
 30 traversière. Toutes les femmes, dans la montagne, disent
 que je suis beau ; toutes m'embrassent. Mais cette demoi-
 selle de la ville² ne m'a pas embrassé, sous prétexte que je
 suis un bouvier, et elle a passé outre devant moi. N'a-t-
 elle jamais entendu dire que le beau Dionysos conduit la
 génisse dans les vallons ?³ N'a-t-elle pas appris que Cypris
 fut follement amoureuse d'un homme gardeur de bœufs⁴ et
 35 garda les troupeaux dans les montagnes de Phrygie ;
 qu'elle embrassa Adonis dans les bois et dans les bois le

¹ Dans laquelle on soufflait par une extrémité.

² « Cette chose de la ville », dit le grec, en employant le neutre.

³ Je ne sais à quoi cette phrase fait allusion. Si le poète a écrit ἐλαύνει, au présent, il s'agirait ici non pas d'un épisode de l'histoire de Dionysos, mais d'une attribution perpétuelle du dieu, conçu probablement comme on le concevait dans les collèges mystiques de *boucoloi*. Certains éditeurs lisent à la fin du vers précédent κοῦ ποταχούει (cf. la note critique), traduisent « a passé près de moi sans m'écouter », et suppriment le vers 33. Mais la phrase interrogative des vers 34 et suivants, introduite par δέ, doit être précédée d'une première interrogation.

⁴ Anchise, qu'Aphrodite fréquenta sur l'Ida.

καὶ πολὺ τῇ μορφῇ θηλύνετο καὶ τι σεσαρὸς
καὶ σοβαρόν μ' ἐγέλαξεν. Ἐμοὶ δ' ἄφαρ ἔξεσεν αἷμα, 15
καὶ χροὰ φοινίχθην ὑπὸ τῷ λγεος ὥς ῥόδον ἔρσα.
Χθ μὲν ἔβα με λιποῖσα· φέρω δ' ὑποκάρδιον ὄργαν,
ὅττι με τὸν χαρλίεντα κακὰ μωμήσασθ' ἔταίρα.

Ποιμένες, εἵπατέ μοι τὸ κρήγυνον· οὐ καλὸς ἐμμί;
Ἄρά τις ἔξαπίνας με θεὸς βροτὸν ἄλλον ἔτευξε; 20
Καὶ γὰρ ἔμοι τὸ πάροιθεν ἐπάνθηεν ἄδύς Ἰουλος,
ὥς κισσὸς ποτὶ πρέμνον, ἑμάν δ' ἐπύκαζεν ὑπήναν,
χαῖται δ' οἷα σέλινα περὶ κροτάφοισι κέχυντο,
καὶ λευκὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι λάμπε μελαίναις·
ὄμματά μοι γλαυκῶς χαροπώτερα πολλὸν Ἀθάνας, 25
τὸ στόμα δ' αὖ πακτῶς ἀπαλώτερον, ἐκ στομάτων δέ
ἔρρεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μέλι κηρῶ.
Ἄδὺ δέ μοι τὸ μέλισμα, καὶ ἦν σύριγγι μελίσδω,
κῆν αὐλῷ λαλέω, κῆν δώνακι, κῆν πλαγιαύλῳ.
Καὶ πᾶσαι καλὸν με κατ' ὄρεα φαντὶ γυναῖκες, 30
καὶ πᾶσαί με φιλεῦντι· τὰ δ' ἀστικά μ' οὐκ ἐφίλασεν,
ἀλλ' ὅτι βουκόλος ἐμμί, παρέδραμεν. Οὔποτ' ἄκουσε
ὥς ὁ καλὸς Διόνυσος ἐν ἄγκεσι πόρτιν ἐλαύνει;
Οὐκ ἔγνω δ' ὅτι Κύπρις ἐπ' ἀνέρι μήνατο βούτα
καὶ Φρυγίοις ἐνόμειυσεν ἐν ὄρεσι, καὶ τὸν Ἀδωνιν 35
ἐν δρυμοῖσι φίλασε καὶ ἐν δρυμοῖσιν ἔκλαυσεν;

15 μ' ἐγέλαξεν Iunt. Call. : μέγ' ἔλεξεν codd. || 16 τῷ λγεος Iunt. : τῷ-
γεος vel τ' ὤγεος codd. || 21 ἄδύς Ἰουλος Graefe : ἀδύ τι κάλλος codd.
|| 26 τὸ Iunt. Call. : καὶ codd. || δ' αὖ πακτῶς Tr : ἡ καὶ ὑπ' ἀκτῶς X
καὶ ὑπ' ἀ. Ald. καὶ πακτῶς Iunt. Call. || ἀπαλώτερον Valckenaer : γλυ-
κερώτερον codd. (ex 27) || 27 ἔρρεε ed. Moreliana : ἔρρει Tr ἔρρε X ||
μέλι κηρῶ nescio quis primus : μελικήρῳ codd. pl. μέλι κηρῶ 18^a || 28
μέλισμα 18 C : μελίδμα TrX || 29 λαλέω codd. pl. : δονέω Tr^a 18 || κῆν
(πλ.) Tr^a (?) Ald. : ἦν cett. || πλαγιαύλῳ Estienne : πλασι- X παγι- Tr
|| 32 βουκόλος XC : βωκ- Tr || παρέδραμεν. Οὔποτ' scripsi (παρέδραμεν.
Ἦ οὔποτ' Ahrens : παρέδραμε κοῦποτ' codd. || ἄκουσε coniecit
Ahrens : ἀκούει TrX^a -ω X^a || 33 ὥς ὁ Graefe : ὁ TrC18 (in marg.
18 legitur : ὅττι, ὥς) χῶ X ὥς Iunt. || 34 οὐκ X : κοὐκ Tr || 35 ὄρεσι,
καὶ τὸν Wassenberg : ὄρεσιν αὐτὸν codd. || 36 φίλασε(ν) Tr : φύλασσε X.

pleura ? Et Endymion, qui était-ce ? n'était-ce pas un bouvier ? Séléné l'embrassa comme il gardait ses bœufs ; descendant de l'Olympe, elle vint aux bocages du Latmos¹
40 et y coucha avec le beau garçon. Et toi aussi, Rhéa, tu pleures ton bouvier². Toi-même, fils de Cronos, n'est-ce pas pour un enfant pasteur de bœufs³ que tu erras sous la forme d'un oiseau⁴ ? Seule, Eunica a refusé ses baisers au bouvier, elle qui est plus que Cybèle⁵, que Cypris et que Séléné. Puisse-t-elle désormais, ô Cypris, ne plus embrasser même l'homme qui lui est cher ni en ville ni dans la
45 montagne, et dormir seule toute la nuit !

¹ Montagne de la Carie, un des lieux où la légende plaçait les amours clandestines de Séléné et d'Endymion.

² Attis.

³ Ganymède.

⁴ Sous la forme d'un aigle. D'après la légende adoptée ici, Zeus, changé en aigle, enlevait lui-même Ganymède. Il en est autrement dans l'idylle XV (124).

⁵ La même qui est appelée précédemment Rhéa.

Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν; οὐ βουκόλος; Ὅν γε Σελάνα
 βουκολέοντα φίλασεν, ἀπ' Οὐλύμπω δὲ μολοιῖσα
 Λάτμιον ἄν νάπος ἦλθε, καλῶ δ' ἅμα παιδί κάθευδε;
 Καὶ τύ, Ῥέα, κλαίεις τὸν βουκόλον. Οὐχὶ δὲ καὶ τύ, 40
 ᾧ Κρονίδα, διὰ παῖδα βοηνόμον ὄρνις ἐπλάγχθη;
 Εὐνείκα δὲ μόνα τὸν βουκόλον οὐκ ἐφίλασεν,
 ἃ Κυβέλας κρέσσων καὶ Κύπριδος ἡδὲ Σελάνας.
 Μηκέτι μηδ', ᾧ Κύπρι, τὸν ἀδέα μήτε κατ' ἄστῳ
 μήτ' ἐν ὄρει φιλέοι, μῶνα δ' ἀνὰ νύκτα καθεύδοι. 45

37 ὅν γε Tr : ὅν τε X || 38 βουκολέοντα Tr^a Antt. : βωκ- cett. || Οὐ-
 λύμπω Iunt. : Ὀλ- codd. || 39 Λάτμιον Iunt. Call. : λάθριον codd. || ἄν
 νάπος Wuestemann : ἄν ν. Tr ἀνάπος X || καλῶ δ' ἅμα temptavi (sed
 vide notam sequentem) : κείς ἐμά X καὶ εἰς ἐὰ Tr || παιδί κάθευδε
 codd. Si iuxta futuri formam θεύσω aoristum ἔθουσα unquam
 exstitisse censeas, possis de hoc quoque cogitare : (καὶ εἰς ἐὰ) παι-
 δικά θεῦσε || 40 βουκόλον Ahrens : βωκ- codd. || 41 ὄρνις X Tr : αὐτός Ald.
 Call. αἰτός Iunt., quae lectiones ex glossa αἰτός manasse videntur.
 Verbum ipsum αἰτός praebebat codex quidam Parisinus recentior
 (Coisl. 351) || 42 Εὐνείκα Tr : -ίκα X || μόνα Call. : -ον codd || βουκόλον
 Ahrens : βωκ- codd. || 43 ἡδὲ Tr^a Parisinus 2512 : ἀδὲ, ἃ δὲ, ἃ δὲ cett.
 || 44 μηδ' ᾧ Ahrens : μηδ' ἃ Tr μηδὲ X || 44-45 μήτε — μήτ' Iunt. Call. :
 μηδὲ — μηδ' codd. || 45 φιλέοι — καθεύδοι Ahrens : φιλέοις — καθεύδοις
 codd. || μῶνα Brunck : -η codd.

LES PÊCHEURS

(xxi)

NOTICE

Comme plusieurs idylles de Théocrite (VI XI XIII), cette pièce est adressée, dédiée en quelque sorte, à un lecteur en particulier, — peut-être un ami du poète, peut-être aussi un personnage fictif. Comme les idylles XI et XIII, elle commence par l'énoncé d'une maxime, que l'auteur se propose d'illustrer ; mais, cette fois, ce n'est pas une maxime d'expérience amoureuse ; c'est une constatation plus austère : « La pauvreté, Diophantos, est la seule instigatrice de l'industrie, l'unique institutrice de labeur ». On a soutenu que ces phrases, — qui répètent une chose déjà dite maintes fois, une vérité familière et banale¹, — ne posaient pas le thème de la pièce, qu'elles constituaient sans plus une entrée en matière, ce qui importe étant de faire ressortir l'inanité des songes et l'action funeste des espérances, bonnes seulement à troubler la résignation des malheureux². Je ne crois pas devoir accepter cette interprétation. Asphalion, quand il se croyait riche, projetait de quitter son métier et de vivre « en roi » sans rien faire ; rappelé au sentiment de la réalité, il reprendra ses travaux coutumiers. N'est-ce pas une preuve de ce qu'énonçaient les premiers vers ? Il me semble que la fin du morceau répond exactement au début. Que, dans l'entre-deux, tout ne soit pas inspiré par une intention démonstrative continue, cela est évident ; et, au point de vue littéraire, nous ne saurions nous en plaindre, pas plus qu'on ne reproche à La Fontaine tant de jolis

¹ Euripide, fr. 642 (*Polyidos*) ; Plaute, *Stichus*, 178 ; Anaximénès cité par Stobée, *Floril.* 97 22 ; Ératosthène également cité par Stobée, *Floril.* 95 15 ; etc. L'idée était déjà développée chez Aristophane dans le plaidoyer de Pénia (*Plutus*, 510 et suiv.).

² Th. Birt, *Elpides* Marburg 1881, p. 40 et suiv.

détails dont la « moralité » de la fable ne retire aucune confirmation. N'empêche que, dans ses grandes lignes, le développement des *Pêcheurs* est construit avec une rigueur logique suffisante. Pour se manifester à la faveur d'un songe, le contraste entre le nonchaloir de la richesse et l'activité de l'indigence n'est pas moins instructif que s'il éclatait, au cours d'événements réels, entre deux attitudes successives d'un même homme, — *pauper repente dives*, — ou entre celles de deux hommes différents, inégalement pourvus des biens de la fortune. Et le récit du songe est bien relié à la maxime initiale par le rappel des soucis obsédants qui hantent jusqu'au sommeil du pauvre (3-5) : Asphalion s'est vu en rêve chassant le poisson comme il fait quand il est éveillé ; c'est donc que le métier (τέχνη), le labeur (μόχθος), enfants et compagnons de l'indigence, sont sans cesse présents à son esprit.

Ainsi, le conseil de se défier des songes, de ne pas se laisser leurrer par l'espérance ni distraire par elle de la tâche nécessaire, n'a, dans l'économie des *Pêcheurs*, qu'une importance accessoire. Est-ce à dire que la pièce n'ait pu faire partie d'un recueil intitulé Ἑλπίδες, tel que les lexicographes en attribuent à Callimaque et — dubitativement — à Théocrite ? Je n'irai pas jusque-là ; mais l'hypothèse demeure incertaine.

Le fil qui paraissait relier les *Pêcheurs* à l'œuvre de Théocrite se trouve, du coup, rompu. Nous restons en présence de la suscription Θεοκρίτου de nos manuscrits, qui mérite peu de foi. Il est vraisemblable que, sans elle, personne n'aurait l'idée de voir dans ce poème, d'une nature si spéciale, une production de l'auteur des *Idylles*. Ni le fond ni la forme n'y invitent. Je sais bien qu'il est téméraire de dénier à un écrivain la paternité d'un ouvrage sous prétexte que cet ouvrage diffère, par le genre et par l'inspiration, d'œuvres sûrement authentiques. Mais les différences de vocabulaire, de style et de métrique fournissent des critères plus solides ; or, entre les *Pêcheurs* et

les idylles mimiques ou rustiques, elles abondent¹.

Théocrite mis hors de cause, à qui attribuer les *Pêcheurs*? L'énumération d'ustensiles que contiennent les vers 9 et suivants a paru dans le goût de Léonidas de Tarente, dont plusieurs épigrammes concernent des pêcheurs, l'un appelé Diophantos², un autre — un vieillard — qui s'éteint « comme une lampe » (λύχνος ὀποῖα, cf. 36) sous une « hutte de jonc » (ἐν καλύβῃ σχοινίτιδι, cf. 6)³. Une expression du vers 21 (ὑπνον ἀπώσάμενοι) est employée, en parlant d'une vieille ouvrière, par ce même Léonidas⁴, qui peint avec complaisance la vie des pauvres gens et, à l'occasion, ne dédaigne pas de philosopher. On est donc en droit d'examiner si Léonidas de Tarente ne serait pas l'auteur que nous cherchons. Il ne faut pas objecter que, sous son nom, nous connaissons seulement des épigrammes; car il a bien pu, en dehors de ces petites pièces, écrire quelquefois autre chose. Mais les *Pêcheurs* n'offrent aucun exemple du langage pompeux, emphatique, que Léonidas affectionnait; et on y trouve des vers qui n'ont pas, au point de vue métrique, leurs pareils chez l'épigrammatiste⁵.

L'idylle XXI reste donc anonyme. Si certains détails de la langue, — l'usage, par exemple, qui est fait de λοιπόν au vers 61, — paraissent indiquer une époque relativement basse, la qualité des vers, où les règles hellénistiques sont assez bien respectées et où les dactyles sont moins surabondants que dans les poésies de l'école de Bion, déconseille d'en placer la rédaction à une date trop tardive. La

¹ Voir Brinker, *De Theocriti vita carminibusque subditiciis*, p. 46 et suiv.; Cholmeley, *The idylls of Theocritus*, p. 54; Wilamowitz, *Textgeschichte der griech. Bukoliker*, p. 83.

² AP VI 4.

³ AP VII 295.

⁴ AP VII 726.

⁵ Tels les vers 16, 56, 60, qui ont une césure à la fois après la 3^e et la 5^e arsis. Les épigrammes de Léonidas ne présentent rien de tel (Geffcken, *Leonidas von Tarent*, p. 142).

figure du pêcheur a été à la mode dès les premiers temps de l'alexandrinisme : témoin les épigrammes déjà citées de Léonidas, et plusieurs passages des *Idylles* de Théocrite¹, et — sans parler de quelques titres ou fragments de la Nouvelle Comédie — la pièce de Diphile que Plaute a imitée dans le *Rudens*, pièce où plus d'un motif est à rapprocher du texte des *Pêcheurs*². Il ne me semble pas impossible que l'idylle XXI ait été composée dès la seconde moitié du III^e siècle, par un écrivain bien instruit du répertoire comique et de la littérature morale. Cet écrivain n'était pas sans mérite. L'état pitoyable dans lequel nous est parvenu le texte des *Pêcheurs* rend périlleux les jugements littéraires. On distingue néanmoins que l'auteur possédait, — outre une expérience estimable de la pêche à la ligne, — de réelles aptitudes descriptives et une verve de bon aloi.

¹ Id. I 39 et suiv. ; III 26.

² Voir le couplet des pêcheurs v. 290 et suiv. (surtout 294, 302), le début du récit de Daemonès v. 594 et suiv. ; le récit de Gripus v. 906 et suiv. (surtout 931).

LES PÊCHEURS

(xxi)

La pauvreté, Diophantos, est la seule instigatrice de l'industrie, l'unique institutrice de labeur. Aux hommes qui vivent de leur travail, les cruels soucis ne permettent pas même de dormir ; si, pendant quelques instants de la nuit, le sommeil vient à s'abattre sur eux, aussitôt les
5 inquiétudes sont à leur chevet et les troublent.

Deux vieux chasseurs de poisson reposaient côte à côte sur un lit de varech desséché¹, à l'abri d'une hutte en joncs tressés, le long d'un mur de feuillage ; auprès d'eux, les instruments familiers à leurs mains², les paniers, les
10 cannes à pêche, les hameçons, les appâts couverts d'algues³, des lignes, des nasses, des labyrinthes en jonc, des cordes, des rames, une vieille barque sur des étais, une petite natte pour reposer leurs têtes⁴, des vêtements, des bonnets ; c'étaient là tous les moyens de vivre de nos pêcheurs, c'était là leur richesse. Leur seuil n'avait ni porte ni chien
15 de garde ; tout cela leur semblait superflu ; car leur pauvreté les gardait ; pas un voisin à portée ; jusqu'auprès de

¹ Cf. Arist., *Plutus*, 540-541 : ἀντὶ δὲ κλίνης στιβάδα σχοίνων.

² Si l'on conserve le duel ταῖν χειρῶν (que Mousouros corrigeait en τῶν χειρῶν), il faut l'entendre, je pense. non point des deux mains de chacun des pêcheurs, mais de leurs deux paires de bras.

³ Cf. Oppien, *Halieutiques*, III 414 et suiv. Les poissons appelés σῆλπαι, explique le poète, sont friands d'algues fraîches (ἱκμαλέοις μὲν αἰεὶ φύκεσσι μάλιστα τέρπονται), et on se sert d'algues pour les pêcher (κεῖνη δὲ καὶ ἀγρώσσονται ἐδωδῇ), en mouillant comme appât des pierres qu'on en a enveloppées (χερμάδας, ἀψάμενος πέρι φύκια τηλεθώοντα, ... φύκεσιν εἰλομένους λαῶς).

⁴ Cf. Arist., *Plutus*, 542 : καὶ φορμὸν ἔχειν ἀντὶ τάπητος σαπρόν.

ΑΛΙΕΙΣ

(xxi)

Ἄ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει,
αὐτὰ τῷ μόχθοιο διδάσκαλος. Οὐδὲ γὰρ εὕδειν
ἀνδράσιν ἐργατίναισι κακαὶ παρέχοντι μέριμναι·
κἂν ὀλίγον τῆς νυκτὸς ἐπιβρίσῃσι ποθ' ὕπνος,
αἰφνίδιον θορυβεῖσιν ἐφιστάμεναι μελεδῶναι. 5

Ἰχθύος ἀγρευτῆρες ὁμῶς δύο κείντο γέροντες
στρωσάμενοι βρύον αὔον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισι,
κεκλιμένοι τοίχῳ πᾶρ φυλλίνῳ· ἐγγύθι δ' αὐτοῖν
κεῖτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι,
τοὶ κάλαμοι, τᾶγκιστρα, τὰ φυκιδέοντα δέλητα, 10
ὄρμιαὶ κύρτοι τε καὶ ἐκ σχολίωνων λαβύρινθοι,
μήρινθοι κῶπαι τε γέρων τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος·
νέρθεν τὰς κεφαλὰς φορμὸς βραχύς, εἴματα, πῖλοι.
Οὗτος τοῖς ἀλιεῦσιν ὁ πᾶς πόρος, οὗτος ὁ πλοῦτος.
Οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἴχ', οὐ κύνα· πάντα περισσά 15

Codices : X Tr (ex quo pendent C 18). Iuntinae et Callierginae novae lectiones editoribus debentur vel Musuro.

De titulo non ambigitur. Titulo add. Δωρῶδι Tr.

4 τῆς νυκτὸς conieci : νυκτός τις codd. || ἐπιβρίσῃσι Reiske : -βησέησι Tr¹ -βησέεισι Tr² X || ποθ' ὕπνος conieci, ita ut ἐπιβρίθην de somno dicatur (cf. *Anth. Pal.* IX 481, alias), non de illo quem somnus obruit; iuxta ἐπιθρ. facile τούτοις vel τινὶ subauditur, necnon iuxta θορυβεῖσιν in versu sequente αὐτούς vel αὐτὸν (nisi verbum pro intransitivo habeas et per *tumultuantur* interpreteris, — quod fortasse melius) : τὸν ὕπνον codd. || 5 ἐφιστάμεναι Tr : ἐπιστ- X || 8 πᾶρ scripsi : τῷ codd. || 9 ταῖν X : ταῖς Tr || χειροῖν Call. : χεροῖν X χεῖρεςσιν Tr || 10 τᾶγκιστρα Winterton : τῶγκ- codd. || δέλητα Ameis (δελῆτα Briggs) : τε λῆγα codd. || 11 ὄρμιαὶ Meineke (ὄρμιαὶ Iunt. Call.) : οἰμιαὶ codd. || τε Iunt. : omis. codd. || 12 κῶπαι Stroth : κῶα codd. || τ' ἐπ' Brunck : δ' ἐπ' codd. || πῖλοι Iunt. Call. (cf. *Anth. Pal.* VI 90) : πύσοι codd. || 14 πόρος Koehler : πόνος codd. || πλοῦτος X² Tr² Call. : πλῆτος X¹ πλῶτος Tr¹ || 15 οὐδὸς Briggs : οὐδεὶς codd. || οὐχὶ θύραν Briggs : οὐ χύραν X οὐ χύραν Tr || κύνα Iunt. : κύνα X Tr² λῖνα Tr¹.

la hutte, à qui elle faisait la place étroite¹, la mer poussait ses flots doucement.

Le char de Séléné n'était pas encore au milieu de sa
 20 course², quand le travail coutumier éveilla les pêcheurs³; ils chassèrent le sommeil de leurs paupières, et leurs pensées les excitèrent à parler.

ASPHALION. — Ils se trompent, mon cher, tous ceux qui disent que les nuits raccourcissent en été, au moment où Zeus nous donne les longs jours. J'ai déjà eu des milliers
 25 de songes, et ce n'est pas encore l'aurore. Ai-je oublié?⁴ Qu'y a-t-il? Les nuits ont du retard⁵!

LE COMPAGNON. — Tu fais inconsidérément des reproches au bel été. Ce n'est pas le temps, Asphalion, qui est sorti de son cours; c'est le souci qui coupe ton sommeil et te fait trouver la nuit longue.

ASPHALION. — As-tu jamais appris à expliquer les songes? J'en ai eu de beaux. Je ne veux pas que tu restes
 30 sans avoir ta part de mes visions; comme les fruits de la

¹ Je ne sais si cette traduction de *θλιβομένων* paraîtra satisfaisante. Depuis Reiske, on corrige souvent en *θλιβομένα*. Mais un tel qualificatif ne s'accorderait guère avec ce qui est dit ensuite des flots expirant doucement sur la grève; et ce n'est pas un obstacle aussi frêle que la hutte de joncs qui pourrait *resserrer* la mer.

² La première partie de ce vers est reprise littéralement du vers 10 des *Thalysies* (*κούπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες*). Ce que veut dire le poète, c'est, je pense, que la nuit n'était pas encore à moitié. Mais le milieu de la course visible de la lune ne coïncide que rarement avec le milieu de la nuit. L'expression est calquée maladroitement sur les phrases où « le milieu de la course du soleil » signifie « le milieu du jour ».

³ Phrase maladroite. Il est encore trop tôt pour se mettre à l'ouvrage; ce ne sont donc pas, ainsi qu'on pourrait croire, les exigences du travail qui éveillent Asphalion, ce sont les préoccupations de métier; et elles n'éveillent que lui seul.

⁴ Oublié quoi? Oublié, je suppose, comment les choses doivent être; autrement dit, perdu la juste notion du temps. Le texte et le sens de ce vers sont douteux.

⁵ La réflexion du pêcheur rappelle celle de Strépsiade au commencement des *Nuées*: *Τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον ἀπέραντον. Οὐδέποθ' ἡμέρα γενήσεται*; Je ne crois pas, toutefois, qu'on doive, d'après ce passage d'Aristophane, corriger *χρόνον* en *χρόνου*, faire dépendre ce

ταυτ' ἐδόκει τήνοις· ἃ γὰρ πενία σφας ἐτήρει.
 Οὐδεις δ' ἐν μέσσω γέλτων πέλεν· ἃ δὲ παρ' αὐτάν
 θλιβομένην καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.

Κοῦπω τὸν μέσατον δρόμον ἄνυεν ἄρμα Σελάνας,
 τοὺς δ' ἄλιεις ἤγειρε φίλος πόνος, ἐκ βλεφάρων δέ 20
 ὕπνον ἄπωσαμένοις σφέτεραι φρένες ἤρεθον αὐδάν.

ΑΣΦΑΛΙΩΝ

Ψεύδοντ', ὦ φίλε, πάντες ὅσοι τὰς νύκτας ἔφασκον
 τῷ θέρεος μινύθειν, ὅτε τᾶματα μακρὰ φέρει Ζεὺς.
 Ἦδη μυρ' ἔσειδον ὀνειράτα, κοῦδέπω ἄως.

Μὴ λαθόμαν; Τί τὸ χρήμα; Χρόνον ται νύκτες ἔχοντι. 25

ΕΤΑΙΡΟΣ

Ἀλεμάτως μέμφῃ τὸ καλὸν θέρος· οὐ γὰρ ὁ καιρός,
 Ἀσφαλίων, παρέβα τὸν ἑὸν δρόμον, ἀλλὰ τὸν ὕπνον
 ἃ φροντίς κόπτοισα μακρὰν τὰν νύκτα ποιεῖ τοι.

ΑΣ. Ἄρ' ἔμαθες κρίνειν ποκ' ἐνύπνια; Χρηστὰ γὰρ εἶδον.
 Οὐ σε θέλω τῶμῳ φαντάσματος ἦμεν ἄμοιρον· 30
 ὧς καὶ τὰν ἄγραν, τῶνείρατα πάντα μερίζου.

16 ταῦτ' Wilamowitz : πάντ' codd. || ἃ γὰρ Reiske : ἄγρα codd. || Ante σφας in codd. ἢ vel ἥ legitur ; del. Call. || ἐτήρει Ahrens : ἐταίρη Tr ἐτέρῃ X || 17 πέλεν· ἃ Reiske : πενία codd. || αὐτάν Winterton : -ήν codd. || 19 κοῦπω Tr : οὔπω X || τὸν μέσατον δρόμον Tr : τὰ μέσα τῶν δρόμων X¹ (τὸν ? δρόμον X²) || Σελάνας Tr : -να X || 21 ἀπωσαμένοις σφέτεραι φρένες temptavi : ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν codd. Postquam ultima littera verbi ἀπωσαμένοις ante primam verbi σφετ., utpote consimilis, omisa fuit, nominativum σφέτεραι φρένες corrector delere potuit, cuius in locum praesto erat dativum, magis usitatum, scribere || αὐδάν I. H. Voss : ὠδάν codd. || 22 Inde ab hoc versu personarum vices in codd. nusquam distinctae sunt ; primus Winssem, interpres latinus (1558), *Asphalio* et *Alter* adscripsit || ψεύδοντ', ὦ Briggs : -οντο X -ονται Tr || 23 φέρει <Ζεὺς> Iunt. Call. : φέρει X φέρουσιν Tr || 25 λαθόμαν Brunck : -μην codd || ται Martin . δ' αἱ codd. || 26 ἀλεμάτως (pro αὐτομάτως) coniecit Meineke, postquam Heinsius initia versuum 23 et 24 transponere statuit : Ἀσφαλίων codd. || 27 Ἀσφαλίων huc traiecit Heinsius : αὐτομάτως codd. || παρέβα Tr : -αν X || ἑὸν Iunt. Call. : νέον codd. || 28 κόπτοισα Tr : σκοπτ-X || ποιεῖ τοι Hermann : ποιεῦντι codd. || 31 μερίζου Tr : -ζον X.

pêche, partage aussi tous mes songes. Tu sauras bien en deviner le sens, si j'en crois le dicton : « Le meilleur interprète des songes, c'est celui qui écoute les leçons du bon sens »¹. D'ailleurs, nous avons du loisir ; que pourrait-on
 35 faire couché sur les feuilles auprès des flots, si l'on ne sommeille pas, mais qu'on soit comme un âne dans les épines ou la lampe du prytanée², qui, dit-on, ne dorment jamais ?

LE COMPAGNON. — Eh bien, mon cher, raconte à ton camarade ce que tu as vu dans la nuit.

ASPHALION. — Je m'étais endormi hier soir après nos fatigues marines sans être chargé de nourriture ; — nous
 40 avions diné de bonne heure, si tu t'en souviens, et nous n'avions pas lassé nos estomacs ; — je me vis installé sur un rocher ; j'étais assis, je guettais les poissons, j'agitais au bout de ma ligne une amorce trompeuse ; un vint y mordre, un gros³ ; — même en rêvant, tous les chiens
 45 flairent le pain ; moi, de même, le poisson⁴ ; — il était pris à l'hameçon, le sang coulait ; la secousse faisait plier ma ligne, que je tenais de mes deux bras tendus, le corps fléchi ; grand embarras ; comment, avec des crochets trop faibles, soulèverais-je le poisson ? Au bout de quelque
 50 temps, je lui rappelai sa blessure en le piquant doucement⁵ ; et, cela fait, je lâchai du fil⁶ ; puis, comme il ne

génitif de χρῆμα (comme νυκτῶν chez Aristophane), et entendre : « Quelle *longueur* ont les nuits ! » Χρόνος paraît avoir ici plutôt le sens de *retard*.

¹ Cf. Ménandre, fr. 852 : ὁ πλεῖστον νοῦν ἔχων μάντις τ' ἄριστός ἐστι συμβουλός θ' ἄμα.

² Ce devait être des expressions proverbiales. Une lampe brûlait sans cesse au prytanée où était le foyer de la cité. Un âne ne dort pas dans les épines, non point, je crois, parce que, friand de plantes épineuses, la gourmandise le tient éveillé, mais simplement parce qu'il y est mal à l'aise.

³ Τραφερός semble être ici synonyme de εὐτρεφής : « bien nourri, en bonne chair ».

⁴ Asphalion n'a pas encore vu le poisson ; mais il devine (μαντεύεται) qu'il s'agit d'une belle pièce.

⁵ Le poisson, après avoir tiré à fond et fait plier la ligne, demeurait immobile.

⁶ Pour éviter une brusque saccade, qui aurait tout brisé.

Εὖ γὰρ ἂν εἰκάξαις κατὰ τὸν λόγον· « Οὗτος ἄριστος
ἐστὶν ὄνειροκρίτας, ὁ διδάσκαλός ἐστι παρ' ᾧ νοῦς. »

* Ἄλλως καὶ σχολά ἐστι· τί γὰρ ποιεῖν ἂν ἔχοι τις
κείμενος ἐν φύλλοις ποτὶ κύματι μηδὲ καθεύδων, 35
ἀλλ' ὄνος ἐν ῥάμνῳ τό τε λύχνιον ἐν πρυτανείῳ;
Φαντὶ γὰρ ἀγρυπνίαν τάδ' ἔχειν.

ΕΤ. * Ἄγε δὴ, φίλε, νυκτός
ᾧ ψιν τὰν ἔσιδες σὺ τεῦ μάνυσον ἐταίρῳ.

ΑΣ. Δειλινὸν ὥς κατέδαρθον ἐπ' εἰναλλοῖσι πόνοιςιν
(οὐκ ἦν μὲν πολύσιτος, ἐπεὶ δειπνεῦντες ἐν ὥρᾳ, 40
εἰ μέμνη, τῆς γαστρὸς ἐφειδόμεθ'), εἶδον ἑμαυτόν
ἐν πέτρᾳ βεβαῶτα, καθεζόμενος δ' ἐδόκειον
ἰχθύας, ἐκ καλάμῳ δὲ πλάνον κατέσειον ἐδωδάν.
Καὶ τις τῶν τραφερῶν ὠρέξατο· καὶ γὰρ ἐν ὕπνοις
πᾶσα κύων ἄρτον μαντεύεται, ἰχθύα κηγών. 45
Χῶ μὲν τῶγκίστρῳ ποτεφύετο, καὶ ῥέεν αἶψα·
τὸν κάλαμον δ' ὑπὸ τῷ κινήματος ἀγκύλον εἶχον,
τῷ χέρε τεινόμενος, περικλόμενος, εὐρὺν ἀγῶνα·
πῶς ἂν ἔλοιμι τὸν ἰχθὺν ἀφαυροτέροιςι σιδάροις;
Εἴθ' ὑπομιμνάσκων τῷ τρώματος ἡρέμ' ἔνυξα, 50
καὶ νύξας ἐχάλαξα καὶ οὐ φεύγοντος ἔτεινα.

32 εὖ Graefe γὰρ ἂν Scaliger εἰκάξαις Briggs (post -ξη Scaliger, -ξης Graefe) : οὐ γὰρ νικάξη codd. || λόγον Edmonds : νόον codd. || 34 ἄλλως Iunt. Call. : -ος codd. || σχολά(-ή) ἐστι Iunt. : σχολοντι vel σχολλονται (i. e. σχολά ἐντι) codd. || 36 ἀλλ' ὄνος ἐν ῥάμνῳ Boissonade (ῥάμνῳ Call.) : ἄλλονος (vel ἄλλον*) ἐν ῥάμῳ codd. || τε Haupt : δὲ codd. || λύχνιον Tr : -ειον X || 37 ἀγρυπνίαν Reiske : ἄγραν codd. || τάδ' Ahrens : τόδ' codd. || ἄγε δὴ Eldik : λέγεο Tr λέγω X || φίλε Sitzler : ποτε codd. || 38 τὰν ἔσιδες σὺ Fritzsche τεῦ scripsi μάνυσον (μῆν-) Iunt. Call. : τά τις ἔσσεο δὲ λέγει μάνυσεν codd., ubi λέγει ex glossa ad μάνυσεν spectante ortum esse cum Edmondsio crediderim. Locus valde incertus || 39 ἐπ' Wakefield : ἐν codd. || εἰναλλοῖσι Tr : εἰαλ- X || 41 εἶδον Tr : ἴδον X || 42 βεβαῶτα Estienne : μεμ- codd. || 45 ἄρτον Tr² : -τω Tr¹ X || 46 τῶγκίστρῳ Tr : τῶν ἰχθίστρων X || 47 τῷ Brunck : τοῦ codd. || 48 τεινόμενος Call. : -ον codd. || περικλόμενος Hermann : -ον codd. || 49 κεν Reiske : μὲν codd. || ἔλοιμι τὸν scripsi : ἔλω μέγαν codd. || 50 εἴθ' Tr : ἴθ' X || ὑπομιμνάσκων X : -ω Tr || ἡρέμ(α) Eldik : ἄρ' (vel ἄρ') ἐμέ codd. || ἐνυξα Hermann : νύξας codd. || 51 νύξας Briggs : νύξαι X Tr² -ξε Tr¹ || ἐχάλαξα Hermann (-ασσα Briggs) : χαλέξας codd. || φεύγοντος Iunt. Call. : -ντες codd.

cherchait pas à se sauver, je tirai. Me voilà donc au terme de mes peines ; j'amenai un poisson d'or, un poisson couvert d'or de tous côtés ; la peur me prit, qu'il ne fût un
55 poisson cher à Poseidon, ou — qui sait ? — un joyau de la glauque Amphitrite. Tout doucement, je le détachai de l'hameçon, prenant garde que les pointes ne retinssent de l'or de sa bouche. J'eus confiance de l'avoir bien à moi, quand il fut devenu habitant de l'élément solide¹ ; et je jurai de ne plus, à l'avenir, mettre le pied sur l'eau, mais
60 de rester à terre et, avec mon or, de vivre comme un roi. L'émotion, du coup, me réveilla. Toi, compagnon, applique donc à cela ton jugement ; le serment que j'ai juré m'effraie.

LE COMPAGNON. — Que non pas, ne crains point ! Tu n'as pas juré, pas plus que tu n'as trouvé un poisson d'or comme tu l'as vu en rêve ; ce sont visions également men-
65 songères. Mais si, autrement qu'en dormant, tu explores ces parages², il y a, dans les images de ton sommeil, des raisons d'espérer³. Cherche les poissons de chair, sous peine de mourir de faim en dépit de tes songes dorés.

¹ Essai de traduction d'un texte très incertain.

² Les parages où il s'est vu en songe.

³ A condition d'y voir tout simplement l'annonce d'une pêche abondante.

Ἦνυσα δ' ὦν τὸν ἄεθλον, ἀνείλκυσα χρύσειον ἰχθύν,
 παντὶ τῷ χρυσῷ πεπυκασμένον· εἶλέ με δειμα
 μήτι Ποσειδάωνι πέλοι πεφιλημένος ἰχθύς,
 ἢ τάχα τὰς γλαυκὰς κειμήλιον Ἀμφιτρίτας. 55
 Ἡρέμα δ' αὐτὸν ἐγὼν ἐκ τῷγκίστρῳ ἀπέλυσα,
 μή ποτε τῷ στόματος τῷγκίστρια χρυσὸν ἔχοιεν.
 Καὶ τὸν μὲν πίστευσα καλῶς ἔχεν ἡπειρώταν,
 ὥμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θείναι,
 ἀλλὰ μενεῖν ἐπὶ γᾶς καὶ τῷ χρυσῷ βασιλεύσειν. 60
 Ταῦτά με κᾶξήγειρε. Τὸ δ', ὦ ξένη, λοιπὸν ἔρειδε
 τὰν γνῶμαν· ὅρκον γὰρ ἐγὼ τὸν ἐπῶμοσα ταρβῶ.

ΕΤ. Μὴ σύγε, μὴ τρέσσης· οὐκ ὥμοσας· οὐδὲ γὰρ ἰχθύν
 χρύσειον ὡς ἴδες εὖρες, ἴσαι δ' ἐν ψεύδεσιν ὕφεις.
 Εἰ δ' ἄρα μὴ κνώσσω τὸ τὰ χωρία ταῦτα ματεύσεις, 65
 ἔλπις τῶν ὕπνων· ζάτει τὸν σάρκινον ἰχθύν,
 μὴ σὺ θάνῃς λιμῷ κἀπὶ χρυσοῖσιν ὀνείροις.

52 ἦνυσα δ' ὦν Scaliger : ἦνυσιδῶν codd. || 53 παντᾶ Iunt. Call. : πάντα X πάντα τε Tr || τοι X : τῷ Tr || εἶλε scripsi : εἶχε codd. || με Call. : δὲ Tr δέ σε X || δεῖμα Iunt. Call. : σῆμα codd. || 54 μήτι Tr : μή-τοι X || πέλοι codd. pl. : -ει 18 || πεφιλημένος 18 : -αμένος cett. || 55 Ἀμφι-τρίτας Brunek : -ης codd. || 56 ἐγὼν Iunt. : ἐγὼ codd. || τῷγκίστρῳ Tr : τῶν ἴγκίστρων X || 57 τῷ Tr (?) : τοῦ cett. || τῷγκίστρια Edmonds : τῶγκ- codd. || ἔχοιεν Iunt. Call. : ἔχοισα X ἔχοντι Tr || 58 πίστευσα καλῶς ἔχεν ἡπειρώταν temptavit Ziegler : πιστεύσασα καλὰ γε τὸν ἡπῆ-ρατον codd. || 60 μενεῖν Meineke : μένειν codd. || τῷ χρυσῷ Ahrens : τοι χρυσῷ codd. || βασιλεύσειν Tr : -σει X¹ -ση X² || 61 με Tr : μὲν X || 62 ταρβῶ Iunt. Call. : θαρρῶ codd. || μὴ Haupt : καὶ codd. || σύγε μὴ Iunt. Call. : σὺ γε codd. || τρέσσης Ald. : τρέσσεις Tr τρέσεις X¹ τρέσης X² || 64 ἴδες Iunt. : εἶδες codd. || ἴσαι Iunt. Call. : ἴσα Tr εἴσα X || 65 εἰ δ' ἄρα μὴ Wilamowitz : εἴ με γὰρ codd. || τὸ τὰ Iunt. Call. : τοῦτο codd. || ματεύσεις Iunt. Call. : ματεύεις Tr μαντεύεις X || 66 τῶν ὕπνων Tr : τὸν ὕπνον X || ζάτει Estienne : ζατεῖ codd. || σάρκινον Tr : -ιον X || 67 κἀπὶ Ahrens : καὶ τοι codd.

L'AMANT

(xxiii)

NOTICE

L'idylle XXIII raconte une histoire « édifiante », destinée à prouver qu'il faut aimer. Une telle démonstration est bien dans le goût de l'âge alexandrin. On avait proclamé auparavant le danger d'être rebelle à l'amour et de dédaigner Aphrodite. Mais les victimes de la rancune divine, un Hippolyte par exemple, ne se voyaient alors refuser ni la sympathie ni même, jusqu'à un certain point, l'admiration. Il en est encore ainsi, chez Théocrite, pour l'héroïque Daphnis. Ici, comme dans mainte autre composition galante et sentimentale, l'insensible est honni ; tout l'intérêt se porte sur l'amant malheureux. Au « devoir d'aimer », imposé par le respect des dieux, se substitue, en vertu d'une convention bizarre, celui d'aimer qui vous aime¹.

L'histoire racontée se divise en deux actes : dans le premier, l'amant se donne la mort à la porte de celui qu'il aime ; dans le second, celui-ci périt à son tour, atteint par la vindicte d'Éros. Le premier acte n'a rien de singulier. Les amoureux de la poésie grecque ne se contentent pas de parler couramment du suicide ; ils y recourent volontiers. Et le mode de suicide adopté par le désespéré de l'idylle XXIII, la pendaison, fut toujours en faveur chez les Grecs, du moins en poésie : « tu feras que je me pendrai », déclare le *comastès* de Théocrite dès le début de sa plainte, avant de songer à se jeter à la mer ou à se laisser dévorer par les loups. Moins banal est le châtiment infligé au méchant éphèbe, qu'Éros noie et écrase sous le poids d'une de ses statues ; cette mésaventure n'était pas toutefois, dans la légende et la littérature, sans précédents ;

¹ Cf. Moschos, fr. II, v. 8 : Στέργετε τοὺς φιλέοντας, ἵν' ᾗν φιλέητε φιλλῆσθε.

Aristote, au chapitre IX de la *Poétique*, rappelle comment l'assassin d'un certain Mitys d'Argos fut tué par la statue de sa victime.

Près de la moitié de l'idylle est occupée par un suprême discours que l'éraсте prononce au moment d'attacher le lacet autour de son cou. Ce discours a ceci de fâcheux, qu'il est prononcé dans le vide. L'éromène n'est point à portée de l'entendre, comme l'Amaryllis de l'idylle III peut entendre les lamentations, les promesses, les menaces du *comastès*. Dès lors, à quoi bon tant parler ? A la rigueur, les plaintes, les reproches sont admissibles, comme expressions d'un exubérant désespoir. Mais quand notre homme adresse des prières à un absent et, devant une porte fermée, sourde et muette, trace avec une insistance macabre le programme de ses propres obsèques, il oublie vraiment trop quelle est la situation. Le soin étrange qu'il prend de graver sur la muraille voisine l'épithaphe qu'il propose pour son tombeau n'atténue guère cette invraisemblance, et, si elle l'atténue, ne le fait qu'au prix d'une invraisemblance d'autre sorte et d'une faute de goût.

Il y a d'ailleurs, dans l'idylle XXIII, beaucoup à critiquer, à des points de vue différents. Si l'amant y est présenté avec un abus d'éloquence et de pathétique, l'impas-sibilité de l'éphèbe, découvrant à sa porte un cadavre et passant outre sans même paraître surpris, a quelque chose d'incroyable. Le discours de l'amant contient, entre les plaintes résignées des vers 19-26 et les prières des vers 35-48, une espèce de prophétie facile, — l'éphèbe, un jour, aimera lui aussi et souffrira d'aimer, — qui se rattache mal à l'entourage et paraît d'autant plus intempestive que la suite du poème lui donne un démenti. Les vers consacrés à la scène de pendaison offrent, à ce qu'il semble¹, un mélange assez malheureux de minutie descriptive et de sous-entendus. L'apparition de l'éphèbe est, aussitôt après,

¹ Le texte est incertain (voir les notes critiques).

brusquement énoncée, comme s'il avait guetté pour sortir de chez lui le dernier soupir de son amant¹. Le récit de la tragique noyade manque de clarté et d'ordre; l'écrivain, dirait-on, suppose que le lecteur sait à l'avance comment elle s'est accomplie. Le ton est, presque d'un bout à l'autre de la pièce, sans naturel et sans sincérité : hyperbolique au début, larmoyant au milieu, froidement narratif dans la dernière partie. La forme, enfin, laisse souvent à désirer; il est vrai que le texte de nos manuscrits paraît en maint endroit gravement corrompu; il ne faut pas, cependant, exagérer la responsabilité des copistes; quelques passages durent être de tout temps rédigés en un style auquel des asyndètes, des changements de sujet, donnent une allure décousue; les détails jolis et neufs sont rares; bien plus nombreuses, les images rebattues, les locutions banales, sans compter, çà et là, des expressions gauches ou impropres.

Il ne saurait être question d'attribuer à Théocrite, malgré les suscriptions de manuscrits sans autorité², cette œuvre de troisième ordre. Aussi bien, la métrique et la langue sont-elles ici, comme dans le *Jeune bouvier*, différentes de celles des *Idylles*. Qu'il suffise de signaler tout un vocabulaire érotique que celles-ci ignorèrent : κυνεῖν signifiant *baiser* (18), μορφή dit de la *beauté* (2), ἄγριος, στυγνός, ἀπηνής pris dans le sens de *cruel, insensible* (11, 19; 17, 19; 1, 48); πυρσός et φλόξ dits des *feux* de l'amour (7, 16); φίλτρον dans le sens de *passion* (1).

L'auteur a fait à Théocrite plus d'un emprunt : en écrivant les vers 4 et 19, il dut se souvenir du vers 15 de l'idylle III; peut-être, en écrivant au vers 20 λάτνε παῖ, du vers 18 de cette même idylle, s'il y lisait λιθοσ; en écrivant

¹ On est d'autant plus porté à croire les deux épisodes immédiatement successifs, qu'on passe de l'un à l'autre dans un seul et même vers.

² Le manuscrit Tr et ceux qui en dépendent, mais non point les manuscrits VX (cf. Hiller, *Beiträge zur Geschichte der griech. Bukoliker*, p. 67-68).

le vers 29, du vers 28 de l'idylle X ; en employant comme il l'a fait aux vers 34 et 54 les mots *δπτεύμενος, ἔλυγίχθη*, des vers 55 de l'idylle VII et 97 de l'idylle I. Il a imité également Bion. Le second hémistiché du vers 2 est à rapprocher d'un vers du fragment XI (*ἄγριον, ἄστοργον, μορφῇ νόον οὐδὲν ὅμοιον*), où se trouve aussi l'épithète *ἄγριος* ; les vers 19, 25, 42, des vers 52, 48, 53 du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* (*στυγνὸν βασιλῆα καὶ ἄγριον, φίλτρον ἀμέλξω, οὐ δύναμαι σε διώκειν*) ; la formule d'adieu suggérée à l'éphèbe v. 45, de la plainte plusieurs fois répétée *ἀπώλετο καλὸς Ἄδωνις* ; ce qui est dit du baiser que l'éraсте souhaite pour son cadavre, des vers 13-14 et 44-45. Le groupe *τὸ δ' αὖ πύματόν με φιλασον* est repris textuellement du vers 45 du *Chant funèbre* ; et les deux poèmes ont en commun un certain nombre de mots qui, sans être rares, n'étaient pas d'un usage courant : tels que *πανύστατον* (35 ; cf. *Ch. f.*, 43), *φοινίσσεσθαι* signifiant « être rougi de sang » (61 ; cf. *Ch. f.*, 26), *μαραίνειν* signifiant « faner, flétrir des fleurs » (28 ; cf. *Ch. f.*, 76) ; peut-être *ῥόδον* dit des roses du teint (8, mais voir la note critique ; cf. *Ch. f.*, 11) ; et, si l'on accepte une conjecture d'Ahrens au vers 44¹, *ἐπαιάζειν* (cf. *Ch. f.*, 2, 6, etc.). Ces emprunts et ces imitations enseignent que la composition de l'idylle XXIII doit être placée assez tard. Il se peut, d'autre part, — ne disons rien de plus, — que la pièce ait été imitée par Ovide au chant XIV des *Métamorphoses* dans l'histoire d'Iphis et Anaxarète². Que Virgile s'en soit aucunement inspiré en écrivant l'églogue II me paraît, au contraire, tout à fait improbable.

¹ Ἐπαιάσον, au lieu de ἐπάπυσον.

² Notamment aux vers 701-702, 716-717.

L'AMANT

(XXIII)

Un homme au cœur passionné aimait un éphèbe impitoyable, qui méritait l'éloge pour sa beauté, mais non plus pareillement si l'on tenait compte de son humeur ; car il haïssait son amant et n'avait rien de doux ; il ne savait
quel grand dieu est Éros, combien puissant l'arc qu'il
5 porte en ses mains, combien amers les traits qu'il décoche à Zeus même ; tout en lui était dureté, dans son langage, dans son abord. Nul apaisement aux feux qu'il allumait : pas un gracieux frémissement de ses lèvres, pas une lueur brillante de ses yeux, pas une pomme offerte¹, pas un mot, pas un baiser, allègement aux peines de l'amour. Comme une bête des bois marque une défiance
10 hostile à l'égard des chasseurs, ainsi, lui, faisait-il toujours à l'égard de son ami² ; sa bouche était cruelle ; ses prunelles avaient des regards d'une sévérité inflexible comme le destin³ ; la colère transformait son visage ; les couleurs auparavant répandues sur ses traits charmants les délaissaient. Mais, dans cet état même, il était beau ; et, par son
15 courroux, la passion de son amant était encore plus irritée.

¹ Une « pomme-rose ». Il doit s'agir d'une variété de pomme dont la couleur ou l'odeur rappelait celle d'une rose. On sait que les pommes en général étaient des cadeaux que les amants se faisaient couramment. Il y a dans l'énumération des vers 7-9 une progression ascendante : après le sourire qui effleure la lèvre, l'œillade prometteuse ; puis, le cadeau révélateur ; ensuite, l'aveu explicite ; et enfin, le baiser. C'est à tort qu'on a cherché dans le mot *ρόδόμαλον* — ou en place de ce mot (*ρόδα μάλλον* Ahrens) — l'indication d'une rougeur qui envahirait le visage de l'éphèbe ; les « roses » de ses joues ne sauraient être un feu accidentel.

² Ou, si on lit *ποτ' ἐραστάν* (voir la note critique) : « ainsi, lui, faisait-il à l'égard de tout soupirant ».

³ « D'une sévérité de destin, fatale ». Texte et sens douteux.

ΕΡΑΣΤΗΣ

(XXIII)

Ἄνῆρ τις πολύφιλτρος ἀπηνέος ἦρατ' ἐφάβω,
 τὰν μορφὰν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκέθ' ὁμοίω·
 μίσει τὸν φιλέοντα καὶ οὐδὲ ἔν ἅμερον εἶχε,
 οὐκ ᾔδει τὸν Ἔρωτα τίς ὦν θεὸς ἀλῖκα τόξα
 χερσὶ κρατεῖ χῶς πικρὰ βέλη ποτὶ καὶ Δία βάλλει· 5
 πάντα δὲ κἂν μύθοισι καὶ ἐν προσόδοισιν ἀτειρής.
 Οὐδέ τι τῶν πυρσῶν παραμύθιον, οὐκ ἀμάρυγμα
 χεῖλος, οὐκ ὄσσων λιπαρὸν σέλας, οὐ ῥόδόμαλον,
 οὐ λόγος, οὐχὶ φίλαμα τὸ κουφίζει τὸν ἔρωτα.
 Οἷα δὲ θῆρ ὕλαϊος ὑποπτεύησι κυναγῶς, 10
 οὕτως πάντ' ἐποίει ποτὶ τὸν φίλον· ἄγρια δ' αὐτῷ
 χεῖλα καὶ κῶραι δεινὸν βλέπος εἶχον ἀνάγκας·
 τῷ δὲ χολᾷ τὸ πρόσωπον ἀμείβετο, φευγε δ' ἀπὸ χρώς
 ὁ πρὶν τῷ μορφῷ περικεκμένος. Ἀλλὰ καὶ οὕτως
 ἦν καλός· ἐξ ὀργᾶς δ' ἐρεθίζετο μᾶλλον ἐραστάς. 15

Codices: V (1-55) X (ex V descriptus) Tr (ex quo pendent C 18); Iuntinae, Callierginae lectiones pro coniecturis habendae. Versus 28-32 in codice Barocciano 50 X' saeculi exstant, fol. 200.

Titulus. Ἐραστής XTr alii: Μισῶν φιλέοντα Alda. Δυσέρως Iunt. Titulo add. Δωρίδι Tr alii.

1 ἐφάβω Winterton: -ου codd. || 4 ὦν Meineke: ᾗν codd. || ἀλῖκα Parisinus 2512: ἡλ- cett. || 5 χῶς Warton: πῶς codd. || καὶ Δία Ahrens: παιδία codd. || 8 ῥόδόμαλον Ald.: -μᾶλλον codd. (-μᾶλλον V³ Tr³) || 9 κουφίζει Tr¹: -ζον Tr³ -ζοι C -ζειν V || 10 θῆρ ὕλαϊος Aldβ.: θηθυλέος (vel δὲ θηθυλέος?) codd. || 11 φίλον Paley: βροτόν codd. Si per metrum liceat, ποτ' ἐραστάν pro ποτὶ τὸν βροτόν ego coniecerim, litteras iton ex litteris ποτ male repetitis ortas esse existumans || ἄγρια ed. Brubachiana III, praeunte Winsemio interprete latino, qui saena scripsit: ἄρια codd. || 12 βλέπος εἶχον ἀνάγκας Meineke: βλέπον, εἶχεν ἀνάγκαν codd. || 14 ὁ πρὶν Ahrens: ὕβριν codd. || τῷ μορφῷ Meineke: τᾶς ὀργᾶς codd., quod ex subsequente versu male illatum est || 15 ᾗν Heinse: ᾗ vel ἡ codd. || ἐξ ὀργᾶς δ' Estienne: δ' ἐξόρπασ' codd.

A la fin, celui-ci ne put pas supporter la violence des flammes de Cythérée¹; se rendant près de la maison barbare, il pleura, baisa le seuil², et sa voix s'éleva pour cette plainte :

« Enfant cruel et barbare, nourrisson d'une lionne
 20 féroce, enfant de pierre et indigne d'amour, je suis venu
 t'apporter ce suprême présent : le lacet qui me sera mortel.
 Car je ne veux plus, jeune garçon, t'importuner en m'offrant
 à ta vue ; je m'en vais où tu m'as condamné à aller, où les
 amants, dit-on, trouvent le commun remède de leurs
 misères, où ils trouvent l'oubli³. Mais si même, l'appro-
 25 chant de ma lèvre, je l'aspire jusqu'au bout, je n'éteindrai
 pas encore à ce prix ma passion. Maintenant, je fais mes
 adieux à ta porte⁴. Je sais ce qui arrivera. La rose est
 belle, et le temps la flétrit ; la violette est belle au prin-
 temps, et bien vite elle passe ; [le lys est blanc, il se flétrit
 30 au moment même⁵ qu'il fleurit ; la neige est blanche, et
 elle fond au moment même qu'elle tombe]⁶ ; belle aussi est
 la fleur de l'enfant, mais elle dure peu⁷. Le temps viendra
 où toi aussi tu aimeras, où ton cœur brûlera, où tu pleure-
 ras des larmes amères. Mais, ne serait-ce qu'à la toute

¹ Aphrodite, adorée à Cythère.

² Sur ce sens de φιλιά, voir idylle II 60. Simaitha ordonnait de frotter d'un onguent magique une place où se poseraient nécessairement les pieds de l'infidèle qu'il s'agissait pour elle d'ensorceler ; l'*érasistès* baise une place où se sont certainement posés les pieds de celui qu'il aime, il baise la trace de ses pas (Voir *Index* III, s. v. φιλιά).

³ D'après certaines traditions, un des fleuves des Enfers était le Léthé, dont les eaux, à qui en buvait, enlevaient la mémoire.

⁴ La même porte à qui, suivant les rites de la galanterie antique, il avait dû maintes fois adresser, au cours de ses malheureuses amours, lamentations et prières.

⁵ « Au moment même que ». Ainsi faut-il, je crois, traduire ici ἀνίκα. Il y a sans doute une hyperbole dans l'affirmation de cette simultanéité ; mais une hyperbole plus admissible dans un pays chaud, où les fleurs sont plus éphémères et où la neige ne séjourne guère sur le sol, que dans un pays tempéré.

⁶ Sur les vers dont la traduction est mise entre crochets, voir la note critique.

⁷ Cf. idylle VII 121 : « Eh eh », disent les femmes, « Philinos, la fleur de ta beauté est en train de passer. »

Λοίσθιον οὐκ ἦναικε τόσαν φλόγα τᾶς Κυθερείας,
 ἀλλ' ἐνθὼν ἔκλαιε ποτὶ στυγνοῖσι μελάβροισι,
 καὶ κύσε τὰν φλιάν, οὕτω δ' ἀντέλλετο φωνά·

« Ἄγριε παῖ καὶ στυγνέ, κακῶς ἀνάνθημα λεαίνας,
 λάϊνε παῖ καὶ ἔρωτος ἀνάξιε, δῶρά τοι ἦνθον 20
 λοίσθια ταῦτα φέρων, τὸν ἕμὸν βρόχον· οὐκέτι γάρ σε,
 κῶρε, θέλω λυπεῖν ποχ' ὀρώμενος, ἀλλὰ βαδίζω
 ἔνθα τύ μευ κατέκρινας, ὅπη λόγος ἦμεν ἀτερπέων
 ξυνὸν τοῖσιν ἐρῶσι τὸ φάρμακον, ἔνθα τὸ λᾶθος.
 Ἄλλὰ καὶ ἦν ὅλον αὐτὸ λαβὼν ποτὶ χεῖλος ἀμέλξω, 25
 οὐδ' οὕτως σδέσσω τὸν ἕμὸν πόθον. Ἄρτι δὲ χαίρειν
 τοῖσι τεοῖς προθύροις ἐπιτέλλομαι. Οἶδα τὸ μέλλον.
 Καὶ τὸ ῥόδον καλὸν ἔστι, καὶ ὁ χρόνος αὐτὸ μαραίνει·
 καὶ τὸ ἶον καλὸν ἔστιν ἐν εἴαρι, καὶ ταχὺ γηρᾷ·
 [λευκὸν τὸ κρίνον ἔστί, μαραίνεται ἀνίκ' ἐπανθεῖ· 30
 ἃ δὲ χιῶν λευκά, καὶ τάκεται ἀνίκα πίπτει·]
 καὶ τῶνθος καλὸν ἔστι τὸ παιδικόν, ἀλλ' ὀλίγον ζῇ.
 Ἦξει καιρὸς ἐκεῖνος, ὅπανίκα καὶ τὸ φιλάσεις,
 ἀνίκα τὰν κραδίαν ὀπτεύμενος ἄλμυρά κλαύσεις.

16 ἦναικε Estienne : ἔνι καὶ codd. || τόσαν φλόγα τᾶς Eldik : τὸ σαμ-
 φαότατος codd. || 17 ἐνθὼν Winterton : ἐλθὼν codd. || 18 κύσε Aldβ. :
 κύσαι codd. || ἀντέλλετο Edmonds : ἀντέλοντο codd. || φωνά scripsi : -αί
 codd. || 20 ἦνθον Winterton : ἦλθον codd. || 21 γάρ Iunt. : πᾶρ codd. || 22
 λυπεῖν nescio quis primus (λυπῆν Iunt.) : λύπης codd. || ποχ' ὀρώμενος
 Eldik : ποχολωμένος V¹XTr¹ ποχορ- V²Tr² || 23 ἔνθα τύ μευ Aldβ. :
 ἔνθα τε τύ με X ἔνθα τ' ἐτύμε V ἔνθ' ἐτύμε Tr || ἀτερπέων Meineke :
 ἀταρπών V ἀταρπῶν Tr || 26 οὐδ' οὕτως Briggs : οὐδὲ τῶς codd. ||
 σδέσσω Aldβ. : σδέσω codd. || πόθον Iunt. Call. : χόλον codd. || 27 ἐπι-
 τέλλομαι Reiske : ἐπιβάλλομαι codd. || 30-31 Hos versus, ubi pro pul-
 chritudine (28-29, 32 : καλόν) candor celebratur, et verbum μαραίνεται
 ex 28 repetitur, et asyndeton audacter adhibetur, et coniunctioni
 ἀνίκα sensus insolitus tribui videtur, interpolatori deberi cum
 Hauptio censeo || 30 ἐστί, μαραίνεται Tr : ἐστί, μαραίνεται δ' V ἐστι καὶ
 μαρ- Barocc. || ἀνίκ' ἐπανθεῖ (-νθῇ Hartung) scripsi, suadente Bergkio
 ut versuum 30-31 ultima verba transponamus : ἀνίκα παχθῇ in fine
 versus 31 codd. (ἡνίκα Barocc.) || 31 καὶ τάκεται VTr : καὶ μαραίνεται
 Barocc. κατατάκεται coniecit Wilamowitz || 31 ἀνίκα πίπτει (ex fine
 versus 30, v. supra) VTr : ἡνίκα πίπτει Barocc. || 32 τῶνθος scripsi :
 κάλλος codd.

35 dernière heure, enfant, fais-moi un plaisir. Lorsque tu sortiras et que devant ta porte tu me verras pendu, malheureux que je suis, ne passe pas auprès de moi avec indifférence ; arrête-toi, pleure-moi un instant ; et, quand tu auras versé sur moi les larmes qui se doivent, détache-moi de la corde, enveloppe-moi, couvre-moi de vêtements
 40 enlevés à ton corps¹ ; et, pour finir, donne-moi un baiser ; à mon cadavre du moins, accorde la faveur de tes lèvres ; n'aie pas peur de moi ; je ne peux te saisir², tu t'en iras après m'avoir baisé. Élève-moi un tertre, où mon amour sera enseveli ; en te retirant, adresse-moi par trois fois ce salut : « Ami, repose en paix » ; si tu le veux, ajoute : « J'ai
 46 perdu un ami excellent » ; et inscris sur ma tombe cette inscription, que je grave sur ton mur³ : *Celui-là est mort d'amour ; passant, ne passe pas ta route ; arrête-toi et dis : « Il avait un ami cruel ».*

Ayant ainsi parlé, il traîna, des décombres d'un mur⁴
 50 jusqu'au milieu de l'entrée, une pierre, une terrible pierre⁵ ; monté dessus⁶, il attacha la mince cordelette⁷, et passa dans le lacet son cou ; puis, il fit rouler loin de ses pieds son appui, et resta suspendu, mort.

¹ Même pour le cadavre de l'*érastès*, le contact d'étoffes qui ont touché le corps du bien-aimé sera une douce caresse.

² En traduisant ainsi, j'admets que le présent *δύναμαι* est employé par anticipation. Le texte du passage est incertain (voir la note critique).

³ Nous savons, par l'épigraphie et par des textes d'auteurs, que les anciens écrivaient volontiers sur les murs la confidence de leurs amours et de leurs bonnes fortunes, ainsi que de galantes déclarations. Ce que projette l'*érastès* se rattache à cette habitude.

⁴ Je traduis ici un texte conjectural (voir la note critique), que je suis le premier à juger peu satisfaisant.

⁵ Terrible par son volume et par sa destination

⁶ Texte conjectural (voir la note critique). Dans le texte traditionnel, cette idée est sous-entendue. Il n'y a que des avantages à ce qu'elle soit exprimée.

⁷ A quoi ? Dans le texte que je propose, cela n'est pas précisé. Mais si nous gardons à la fin du vers 50 le texte traditionnel, — c'est-à-dire *ἀπ' αὐτῶν*, renvoyant à *ἐσόδων* (ou *οὐδῶν*), — en savons-nous davantage ?

Ἄλλὰ τὺ, παῖ, κἄν τοῦτο πανύστατον, ἀδύ τι ῥέξον· 35
 ὀππότεν ἔξενθὼν ἄρταμένον ἐν προθύροισι
 τοῖσι τεοῖσιν ἴδῃς τὸν τλάμονα, μὴ με παρένθῃς,
 στᾷθι δὲ καὶ βραχὺ κλαυσον, ἐπισπείσας δὲ τὸ δάκρυ
 λυσον τὰς σχολῶν με καὶ ἀμφίβες ἐκ βεθέων σὼν
 εἴματα καὶ κρύψον με, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλασον· 40
 κἄν νεκρῷ χάρισαι τὰ σὰ χεῖλεα. Μὴ με φοβαθῇς·
 οὐ δύναμαι μαπέειν σε, ἀπαλλάξεις δὲ φιλάσας.
 Χῶμα δέ μοι χῶσόν τι, τό μευ κρύψει τὸν ἔρωτα,
 κῆν ἀπίης, τόδε μοι τρὶς ἐπάπυσον· « Εὖ, φίλε, κείσο »·
 ἦν δὲ θελῃς, καὶ τοῦτο· « Καλὸς δέ μοι ὦλεθ' ἑταῖρος. »
 Γράψον καὶ τόδε γράμμα, τὸ σοῖς τοίχοισι χαράσσω· 46
 « Τοῦτον ἔρωις ἔκτεινεν· ὁδοιπόρε, μὴ παροδεύσης,
 ἀλλὰ στὰς τόδε λέξον· Ἀπηνέα εἶχεν ἑταῖρον. »
 Ὡδ' εἰπὼν λίθον εἶλκεν ἔρειπομένω ἀπὸ τοίχῳ
 ἄχρι μέσων ἐσόδων, φοβερὸν λίθον, ἄπτε δ' ἐπιστάς 50

35 κἄν Call. : καὶ codd. || 36 ὀππότεν Tr : ὀπ- V || ἄρταμένον scripsi : ἡρτημένον codd. || 37 τεοῖσιν ἴδῃς Aldβ. : τεοῖς εἴδῃς codd. || 38 στᾷθι V : θᾷθι Tr || ἐπισπείσας V : -σπείρας Tr || 39 τᾷς Aldα. : τᾷ V τᾷ Tr || 42 μαπέειν Sitzler (quod ipse postea respuisse videtur) : εἶν codd. Alii alia coniecere : μισεῖν σε Madvig, σίνειν σε Ahrens, κατέχειν σε Wilamowitz, (οὐ δύναμ' ἀν)τιφιλεῖν σε Meineke, etc. || ἀπαλλάξεις Meineke non obstante hiatus δὲ Eldik, Paley : διαλλάξεις με codd., quod multi interpretantur : *redde me tibi benignum*. Num vero haec verba ita intellegi possint, dubito. Ceterum amator propter puerum maestus est, non puero infensus || 43 μοι Call. : μευ codd. || χῶσόν τι Ahrens : κοῖλόν τι V κοῖλον Tr || 44 κῆν Brunck : κἄν codd. || ἐπάπυσον Briggs, υ pro brevi contra usum habens : ὀπάυσον codd. || εὖ scripsi : ὦ codd. || κείσο Edmonds : κεῖσαι codd. || 45 θέλῃς Ahrens : λῇς codd. || 46 τὸ σοῖς τοίχοισι Schaefer : τόσοι στίχοισι Tr τόσοις στίχοισι V || 46 χαράσσω Wilamowitz : -ξω codd. || 48 εἶχεν Aldβ. : -ον codd. || 49 εἶλκεν Meineke : εἶλεν codd. || ἔρειπομένω ἀπὸ temptavi : ἐρεισάμενος δ' ἐπὶ codd., quod primo obtutu placet. Sed pro ἐπὶ τοίχῳ sententia πρὸς τοίχῳ requirit. Adde quod inter ἐρεισάμενος et ἄχρι μέσων ἐσόδων (vel οὐδῶν ut plerique scribunt) nexus desideratur, et vix intellegitur quomodo *in medio ingressu* (vel *limine*) lapis muro potuerit inniti, cum ibidem nullus murus exstet || τοίχῳ (non τοίχῳ) codd., teste Hillero || 50 ἐσόδων scripsi : ὁόδων codd. || ἄπτε δ' scripsi (ἦπτε δ' Kreussler) : ὀπότε' vel ὀππότε' codd. || ἐπιστάς scripsi : ἀπ' αὐτοῦ vel αὐτῶν codd. Fortasse et hic et in initio versus 54 (ubi αὐλᾶς legitur) unum et idem vocabulum latet, unde laqueus pendeat exprimens.

Là-dessus, l'enfant ouvrit sa porte ; il vit le cadavre
pendu au propre mur de sa cour ; mais son cœur ne fut pas
55 fléchi ; il ne pleura pas celui qui venait de se donner la
mort ; ses vêtements tout souillés du contact du cadavre,
il se rendit aux luttes des éphèbes, au gymnase, et paisi-
blement se dirigea vers les bains qu'il affectionnait ; il
s'approcha du dieu qu'il avait outragé⁴ ; du socle de pierre,
il s'élança dans l'eau ; mais, à sa suite, la statue, elle
60 aussi, se précipita de son haut, et tua le méchant éphèbe.
L'onde rougit, et la voix de l'enfant surnagea : « Réjouis-
sez-vous, vous qui aimez ; celui qui haïssait a péri. Aimez,
vous qui haïssez ; car le dieu sait exercer la justice ».

⁴ Éros. Il est parlé ensuite d'une statue de dieu (ἄγαλμα). Éros avait donc une image dressée sur le bord de la piscine ; et c'est d'auprès d'elle que l'éphèbe plonge dans l'eau. Les choses auraient pu être dites plus clairement.

τὰν λεπτὰν σχοινίδα, βρόχῳ δ' ἔμβαλλε τράχηλον,
 τὰν ἔδραν δ' ἐκύλισεν ἅπαι ποδός, ἥδ' ἐκρεμάσθη
 νεκρός. Ὁ δ' αὖτ' ὤϊξε θύρας καὶ τὸν νεκρὸν εἶδεν
 αὐλᾶς ἐξ ἰδίας ἀρταμένον, οὐδ' ἐλυγίχθη
 τὰν ψυχάν, οὐ κλαυσε νέον φόνον, ἀλλ' ἐπὶ νεκρῷ 55
 εἵματα πάντ' ἐμίανεν, ἐφαβικά βαῖνε δ' ἐς ἄθλα
 γυμνασίων, καὶ ἔκηλα φίλων ἐπεμαίετο λουτρῶν,
 καὶ ποτὶ τὸν θεὸν ἦνθε τὸν ὕβρισε· λαϊνέας δέ
 ἵπτατ' ἀπὸ κρηπίδος ἐς ὕδατα· τῷ δ' ἐφύπερθεν
 ἄλατο καὶ τῷγαλμα, κακὸν δ' ἔκτεινεν ἔφαβον· 60
 νᾶμα δ' ἐφοινίχθη· παιδὸς δ' ἐπενάχετο φωνά·
 « Χαίρετε τοὶ φιλέοντες· ὁ γὰρ μισῶν ἐφονεύθη.
 Στέργετε δ' οἱ μισεῦντες· ὁ γὰρ θεὸς οἶδε δικάζειν. »

51 βρόχῳ — τράχηλον Hartmann : βρόχον — τραχήλῳ codd. ||
 ἔμβαλλε Iunt. : ἔβαλλε codd. || 52 ἐκύλισεν X^a : ἐκοίλισεν cett. ||
 ἅπαι Reiske : αἵται codd. || 53 αὖτ' ὤϊξε Estienne : αὐτόϊξε codd.
 || 54 ἀρταμένον Wilamowitz : ἡρτημ- codd. || ἐλυγίχθη Laurentianus
 XXXII 43 (r Ahrensii) in marg. : ἐτυλίχθη cett. || 56 ἄθλα Ahrens,
 qui idem ante ἐφαβικά comma posuit : ἄθλω codd. || 57 γυμνασίων
 Wordsworth : γυμναστῶν codd. || καὶ ἔκηλα coniecit Wilamowitz :
 καὶ λε codd. || 59 ἵπτατ' Higt : ἴστατ' codd. || κρηπίδος C : κρηπίδας vel
 κρηπίδας cett. || ὕδατα· τῷ δ' Ameis (ὕδατα· τῷ δ' Reiske) : ὕδάτω δ'
 codd. || 61 νᾶμα Saint-Amand : ἄμα codd. || 63 οἱ μισεῦντες Ahrens :
 οἰμεῖς (vel ὀμεῖς) εὐήτες codd. || δικάζειν Call. : -σεῖν vel -σσειν codd.

HÉRACLÈS TUEUR DE LION

(xxv)

NOTICE

L'idylle XXV embrasse trois morceaux qui, dans un manuscrit, sont appelés des *eclogai*, et dont les deux premiers nous ont été transmis avec des titres spéciaux. Le titre de la seconde *eclogé*, qui transporte à une « revue » du bétail passée par le propriétaire le mot couramment employé pour désigner la revue des troupes achéennes au chant IV de l'*Iliade* (Ἐπιπώλησις), est bien dans le goût alexandrin ; il doit être contemporain de la rédaction du morceau. De même, probablement, le titre le plus usuel de la première *eclogé* : Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον. La troisième *eclogé*, sans titre dans nos manuscrits, en eut une elle aussi à l'origine, selon toute vraisemblance. Nous ne connaissons pas pour l'ensemble de titre général datant de l'antiquité ; celui que répètent les éditions modernes, Ἡρακλῆς λεοντοφόνος, apparaît pour la première fois dans l'édition de Calliergis, où il semble être dû à l'éditeur.

Que sont les trois *eclogai* ? Des débris d'un poème en partie disparu ? Des morceaux destinés à trouver place dans une œuvre beaucoup plus ample, dans une *Héracléide* par exemple, ou que le poète projetait tout au moins de rattacher entre eux par des raccords ? Ni l'un ni l'autre, je crois. Si ce que nous possédons n'est pas la totalité de ce que l'auteur écrivit et voulut écrire, ce qui manque ne serait en tout cas que quelques vers du début. Le premier titre partiel (Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον) peut sembler annoncer effectivement, plutôt qu'une réponse du vieillard à Héraclès, une ou plusieurs questions de celui-ci⁴ ; et il

⁴ Les titres des œuvres antiques se réfèrent souvent aux premières parties de ces œuvres ; tels, en particulier, certains titres de comédies (Ἐπιτρέποντες, Κληρούμενοι). Les intitulés manuscrits des *Idylles* énumèrent chaque fois les personnages dans l'ordre où ils prendront la parole.

paraît exagéré de dire que, le discours du vieillard étant ce qu'il est, on ait de la peine à concevoir quelles demandes l'auraient provoqué¹. Mais, s'il est admissible que quelque chose ait précédé ou dû précéder le vers 1, on se passe aisément de ce préambule hypothétique, comme de toute transition explicite entre les vers 85 et 86, 152 et 153. En l'absence même d'un titre indicateur, n'importe quel lecteur ou auditeur ancien, à moins d'être tout à fait ignare, savait dès le vers 42 avec qui le vieillard conversait ; et, dès l'énoncé du nom d'Augias au vers 7, il pouvait s'en douter. Les trois *eclogai* qui se suivent ne méritent en aucune façon d'être considérées comme des « fragments » ; la vérité est que le commencement abrupt de la première et le défaut d'enchaînement des trois fournissent un exemple frappant d'un genre de composition que nous avons trouvé déjà dans l'idylle XXIV, et que les Alexandrins, ennemis des longueurs et du « grand poème continu », semblent bien avoir affectionné² : le genre de composition qu'on peut appeler fragmentaire. Ce sont trois rhapsodies épiques en miniature, que leur auteur dédaigna de relier. L'ensemble n'en a pas moins une certaine unité, — autant et plus d'unité que l'ensemble d'*Héraclès enfant*, — parce que les parties composantes se préparent l'une l'autre et que, de l'une à l'autre, il y a progression dramatique. Déjà dans le premier épisode, la belle prestance d'Héraclès et son accoutrement éveillent la curiosité du vieillard, excitent son admiration ; dans la deuxième, le héros, en domptant le taureau Phaéthon, révèle sa vigueur formidable ; après quoi le lecteur, partageant les dispositions de Phyleus, accueille sans surprise, comme quelque chose d'attendu, le récit d'un exploit plus prodigieux encore : la victoire d'Héraclès sur le lion de Némée. Ce récit est le point d'aboutissement où tendait tout ce qui précède ; en inscri-

¹ Voir les observations très judicieuses de M. Taccone en tête de sa traduction de l'idylle (p. 251-252).

² Voir Legrand, *la Poésie Alexandrine*, p. 154 et suiv.

vant en tête des trois morceaux, pour servir de titre général, Ἡρακλῆς λεοντοφόνος, Calliergis ne fut pas si mal inspiré.

Comme dans *Héraclès enfant*, l'aventure légendaire est, dans l'idylle XXV, intentionnellement présentée de la manière la plus propre à la rendre croyable ; et le héros fabuleux, suivant la pratique chère aux Alexandrins, ramené aux proportions humaines¹. La présence d'un lion en Argolide était un événement à coup sûr peu banal ; non sans humour, le poète, par la bouche de Phyleus, souligne cette anomalie ; et, par la bouche d'Héraclès, l'explique comme il peut. En quête de son terrible gibier, puis en face de la bête, le « vaillant fils de Zeus » se comporte en chasseur prudent et ne dédaigne pas de mettre par son adresse toutes les chances de son côté ; il ne risque pas un corps à corps ; il attaque par derrière, il se gare des griffes acérées ; sa tactique est exposée si nettement, qu'on en oublie presque que son succès réclame une force au-dessus du possible, et que l'étranglement du lion, après la soumission du taureau en colère, ne semble pas excéder la mesure des beaux triomphes athlétiques. La simplicité de ton du narrateur, la prolongation de son récit au-delà de la mort du lion, sa complaisance à rapporter tout au long un second exploit, celui-là sans péril, consistant à fendre et à enlever la peau de la bête morte, confirment cette impression. Le tout est raconté au milieu d'un décor pastoral, après qu'on nous a peint le retour des troupeaux, à l'heure calme du soir ; celui qui raconte et celui qui écoute cheminent seuls côte à côte, allant d'une riante métairie à une ville paisible d'Élide. La conclusion est celle d'un honnête campagnard, heureux d'avoir supprimé une « bête puante ». Rien n'est dit du dessein qui amène Héraclès chez Augias, de la nouvelle tâche qu'il est, de par la volonté des dieux, à la veille d'entreprendre. Le « tueur de lion », bien que

¹ Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 184 et suiv. ; *la Poésie Alexandrine*, p. 99 et suiv.

vêtu de la glorieuse dépouille et portant la massue, nous est montré, — comme l'était Thésée dans *Hécalé*, — au repos, durant un entr'acte sans éclat de sa carrière héroïque.

Ainsi, par les singularités de sa composition, par la façon dont la mythologie y est traitée, par la place qui y est faite au détail familial et champêtre, l'idylle XXV rappelle des œuvres du III^e siècle, *Héraclès enfant*, *Hécalé*. Elle suppose chez son auteur des préférences, des opinions, des intentions, qui ont été celles d'un Théocrite, d'un Callimaque. Et, d'autre part, elle est digne, par sa valeur poétique, de l'âge d'or de l'alexandrinisme. Bien que les imitations d'Homère y soient en très grand nombre¹, et même les emprunts littéraires, on n'y sent nulle part l'aridité du pastiche. Au contraire, un souffle de vie et de fraîcheur traverse toute la pièce. Les scènes de mœurs rustiques, — Héraclès attaqué par les chiens, le retour des troupeaux à l'étable, la traite du soir, — sont dessinées avec exactitude ; les aspects pittoresques, — lourdes nuées roulant à travers le ciel pluvieux, métairie allongée auprès d'un bouquet d'arbres, humble sentier courant dans la verdure des vignes, — bien vus et fidèlement notés. Les personnages, dont les rôles sont si brefs, ont cependant chacun sa physionomie propre, chacun son caractère. Il y a du naturel dans les discours ; de la clarté, un heureux enchaînement des parties, un progrès habilement ménagé de l'intérêt pathétique, dans les passages narratifs ; et, dans les descriptions d'attitudes et de gestes, une précision plastique très remarquable. En l'espace de moins de 300 vers, l'auteur témoigne de qualités multiples et d'un vrai tempérament de poète.

Ce n'est donc pas faire injure à Théocrite que de lui attribuer cette idylle. Mais il faut reconnaître qu'à l'appui d'une telle attribution on ne peut alléguer aucun argument

¹ Voir les relevés de Genther, *Ueber Theokrit XXV und Moschos IV* (progr. Luckau 1891) et de Frohn, *De carmine XXV Theocriteo quaestiones selectae* (diss. Halle 1908).

positif. Elle date pour nous de Triclinios¹, dont l'autorité en ces matières est mince ; car il ne s'est pas fait faute d'ajouter la mention Θεοκρίτου aux titres d'autres pièces manifestement apocryphes². Aujourd'hui comme jadis³, entre ceux qui suivent l'opinion de Triclinios et ceux qui tiennent l'idylle XXV pour une œuvre anonyme, la tradition me paraît être neutre. Et il ne me semble pas que personne ait produit jusqu'ici, en faveur de l'une ou l'autre thèse, rien, dans un ordre quelconque, qui emporte la conviction. Je ne crois pas, en particulier, que l'allusion faite dans l'idylle XIII (v. 6) à la lutte d'Héraclès contre le lion de Nemée garantisse l'authenticité de l'idylle XXV. Incontestablement, l'auteur de cette idylle avait avec Théocrite beaucoup de qualités communes, et il ne différait de lui en rien qui soit essentiel. Mais cette constatation, qui permet de comprendre sans inconvénient *Héraclès tueur de lion* dans une étude d'ensemble sur le poète des *Idylles*, ne suffit pas pour en établir l'origine. Chacun reste libre, dans la circonstance, de suivre son sentiment.

¹ Cf. Hiller, *Beiträge*, p. 59-60.

² Hiller, *l. l.*

³ Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 17-19.

HÉRACLÈS TUEUR DE LION

(xxv)

I. — HÉRACLÈS S'ENTRETIENT AVEC UN PAYSAN.

Interrompant le travail qui occupait ses mains¹, le vieux laboureur surveillant des cultures² lui adressa ces mots : « Je t'expliquerai volontiers, étranger, ce que tu demandes ; je redoute la terrible vengeance d'Hermès, dieu des chemins³ ; c'est lui, dit-on, qui parmi les habitants du ciel est le plus courroucé, si l'on refuse des renseignements au voyageur incertain de sa route⁴. Les troupeaux de brebis aux belles toisons du roi Augias⁵ ne broutent pas tous la même pâture au même lieu ; les uns paissent sur les deux rives escarpées de l'Élisous⁶, les autres le long du courant

¹ Devons-nous nous le figurer en train de labourer ? La suite n'y invite point ; car un laboureur ne laisse pas au beau milieu des champs sa charrue et son attelage. Ἀροτρεύς peut désigner une occupation ordinaire (voir ci-après v. 24-26), mais non pas l'occupation actuelle.

² Φυτό désigne en particulier des cultures arborescentes (arbres fruitiers, vignes, etc.). Ἐπίουρος φυτῶν est donc — comme le serait aussi ἐπ. βοῶν que donnent certains manuscrits — quelque chose d'autre que ἀροτρεύς. Le vieillard est, je crois, une sorte de chef de culture.

³ Parmi les divinités grecques, c'est à Hécate qu'est appliqué le plus fréquemment le qualificatif ἐνόδιος ; il arrive même que cette épithète tienne lieu de son nom. Mais Hermès, dieu voyageur, était aussi le protecteur des voyageurs et le dieu des chemins ; des stèles portant son buste s'élevaient assez souvent aux carrefours et aux bifurcations.

⁴ Indiquer la bonne route à des voyageurs dans l'embarras, c'était en quelque sorte remplir un devoir d'hospitalité. La complaisance à leur égard s'inspirait du même sentiment que l'accueil charitable fait aux mendiants ou que la protection accordée à des suppliants.

⁵ Nettoyer les étables d'Augias, roi d'Élide, fut, on le sait, un des travaux d'Héraclès, — le cinquième, d'après Apollodore (II 5 5).

⁶ Rivière qui séparait l' « Élide creuse » (κοίλη Ἠλίδος) de la Pisatide. Son nom est présenté, chez d'autres auteurs anciens, sous des formes quelque peu différentes (voir la note critique).

ΗΡΑΚΛΗΣ ΛΕΟΝΤΟΦΟΝΟΣ

(xxv)

Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον.

Τὸν δ' ὁ γέρων προσέειπε φυτῶν ἐπίουρος ἀροτρεύς,
παυσάμενος ἔργοιο τό οἱ μετὰ χερσὶν ἔκειτο·

« Ἔκ τοι, ξεῖνε, πρόφρων μυθήσομαι ὅσσ' ἐρεεῖνεις,
Ἑρμέω ἁζόμενος δεινὴν ὅπιν εἰνοδίοιο·

τὸν γάρ φασι μέγιστον ἐπουρανίων κεχολῶσθαι, 5
εἴ κεν ὁδοῦ ζαχρεῖον ἀνήνηται τις ὁδὸν.

Ποῖμναι μὲν βασιλῆος εὐτρίχες Αὐγείαιο
οὐ πᾶσαι βόσκονται ἴαν βόσιν οὐδ' ἓνα χῶρον·

Codices eidem fere sunt quibus recensio idyllii XXIIⁱ nititur, scilicet : unius stirpis M (compluribus mendis deformatus, quorum multa notare supersedeo, non ita tamen ut illi fidem abrogare semper oporteat) V (1-6, 105-200, 247-fin.) cum apographis uberioribus WX Tr; alterius stirpis D C² Iunt. Call. (ubi plerumque lectiones codicis Patavini habemus, interdum vero et coniecturas Musuri). C ex Tr descriptus est. Ahrensii et Ziegleri 18 (Vaticanus 1379), cum Tr plerumque conspirans, vix in usum venit.

Titulus ad totum idyllum spectans in codd. non exstat (De titulis singularum partium peculiaribus vide infra) : Ἡρακλῆς λεοντοφόνος Call. — Primae partis titulo add. Δωρίδι Tr 18 ; male, quandoquidem dialectum epicam fuisse adparet; dorismos quos MVTr habent multis praeceuntibus reieci.

1-84 in D post 281 ponuntur, praemissis his verbis : ἡ ἐκλογή αὕτη πρὸ τῆς Ἐπιπωλήσεως (i. e. 85-152) τέτακται. Titulum peculiarem habent in VXTrC18 Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον, in Iunt. Αὐγείου κληρος.

1 Ante hunc versum paginam relinquit vacuam Call., nisi quod in summa parte titulus fictus Ἡρ. λεοντ. inscribitur ; λείπει ἡ ἀρχὴ expressis verbis declarat editio Moreliana Parisiis edita a. 1561, quam vulgata sequitur || φυτῶν MV : βοῶν XTrD Iunt. Call. || ἐπίουρος ἀροτρεύς MVTr : ἐπιβουκόλος ἀνὴρ (ex Od. III 422, XXII 292) DC² Iunt. Call. || 2 χερσὶν codd. pl. : φρεσσὶν M || 3 ὅσσ' D Iunt. Call. : ὥς MVTr || 5 ἐπουρανίων codd. pl. : -ιον Call. || 7 εὐτρίχες D Call. (εὐτρ- Iunt.) : εὐφρονος MWTr || 8 πᾶσαι codd. pl. : πᾶσαι μὲν D || ἴαν βόσιν codd. pl. : ὁ.. ἦν (i. e. ὁμῆν?) βοτάν (cum εν supraadd.) M || οὐδ' D Iunt. Call. : οὐθ' MWTr.

- 10 divin de l'Alphée¹, les autres au pays de Bouprasion² riche en raisin, et les autres ici ; pour chacun sont construits des parcs séparés. Quant aux troupeaux de bœufs, malgré leur grand nombre, tous ont ici en tout temps de riches
- 15 pâturages, dans le vaste marais du Ménios³ ; les prés mouillés, les fonds humides, y produisent en suffisance des herbages de toute sorte qui développent la force des vaches encornées. Leur étable est celle que tu as à main droite, visible tout entière⁴ au delà du cours du fleuve, là-
- 20 bas, où poussent de denses rangées de platanes⁵ et l'olivier sauvage au vert feuillage, formant un bocage sacré d'Apollon Nomios⁶, dieu parfait entre tous, ô étranger. Tout auprès s'étendent en une longue suite de bâtiments nos demeures à nous autres campagnards, qui maintenons avec soin la grande, la merveilleuse opulence du roi,
- 25 jetant la semence dans des champs qui parfois ont reçu trois façons ou même quatre. Les limites du domaine sont connues des laborieux vigneron⁷ qui viennent aux pressoirs quand arrive la saison de la maturité. Toute cette vaste plaine appartient au sage Augias, champs produc-
- 30 teurs de blé et vergers plantés d'arbres, jusqu'aux confins de l'Àcroréia⁸ riche en sources ; et tout le jour nous nous

¹ Le fleuve d'Olympie.

² Ville du nord de l'Élide, déjà nommée chez Homère.

³ Cours d'eau qu'Héraclès dériva pour nettoyer les écuries d'Augias.

⁴ Le vieillard, fier de l'opulence de son maître, est heureux que l'immense étable s'offre dans tout son développement aux regards de l'étranger. L'expression εἶ μάλα πᾶσα est inspirée par le même sentiment que, plus loin (v. 23), l'épithète περιμήκεες appliquée aux σταθμοί.

⁵ Des platanes qui se tiennent tous, qui forment un couvert ininterrompu. L'épithète ἐπηγεταναί qualifie les arbres considérés ensemble, et non pas chacun d'eux pris en particulier.

⁶ Protecteur des bergers.

⁷ Tel est le sens que le voisinage du mot ληνοὺς engage à attribuer au mot φυτοσκάφοι. Il me paraît superflu de corriger ensuite οἱ πολύεργοι en ἀμπελοεργοί.

⁸ Il doit s'agir d'une région géographique ; une ville d'Élide, plusieurs fois nommée par Xénophon (*Hellén.* III 2 30, IV 2 16, VII 4 14), s'appelait Ἀκρώρειοι.

ἀλλ' αἱ μὲν ῥα νέμονται ἐπ' ὄχθαις ἄμφ' Ἑλισσύντος,
 αἱ δ' ἱερὸν θείοιο παρὰ ῥόον Ἀλφειοῖο, 10
 αἱ δ' ἐπὶ Βουπρασίου πολυβότρυος, αἱ δὲ καὶ ᾧδε·
 χωρὶς δὲ σηκοὶ σφι τετυγμένοι εἰσὶν ἑκάσταις.
 Αὐτὰρ βουκολίοισι περιπλήθουσί περ ἔμπηγ
 πάντεσσιν νομοὶ ᾧδε τεθιλότες αἰὲν ἔασι
 Μηνίου ἄμ μέγα τίφος, ἐπεὶ μελιηδέα ποίην 15
 λειμῶνες θαλέθουσιν ὑπόδροσοι εἵαμεναί τε
 εἰς ἄλιν, ἥ ῥα βόεσσι μένος κεραῆσιν ἄεξι.
 Αὖλις δὲ σφισιν ἦδε τεῆς ἐπὶ δεξιᾷ χειρός
 φαίνεται εὖ μάλα πᾶσα πέρην ποταμοῖο ῥέοντος
 κείνῃ, ὅθι πλατάνιστοι ἐπηεταναὶ πεφύασι 20
 χλωρὴ τ' ἀγριέλαιος, Ἀπόλλωνος νομίοιο
 ἱερὸν ἄγνόν, ξεῖνε, τελειοτάτοιο θεοῖο.
 Εὐθύς δὲ σταθμοὶ περιμήκεες ἀγροιώταις
 δέδμηνθ', οἳ βασιλῆϊ πολὺν καὶ ἀθέσφατον ὄλβον
 ῥύομεθ' ἔνδुकέως, τριπόλοις σπόρον ἐν νειοῖσιν 25
 ἔσθ' ὅτε βάλλοντες καὶ τετραπόλοισιν ὁμοίως.
 Οὕρους μὴν ἴσασι φυτοσκάφοι οἱ πολύεργοι,
 ἔς ληνοὺς δ' ἱκνεύονται, ἐπὴν θέρος ὥριον ἔλθῃ.
 Πᾶν γὰρ δὴ πεδὶον τόδ' ἐπίφρονος Αὐγείαιο,
 πυροφόροι τε γῦαι καὶ ἄλωαι δενδρήεσσαι, 30
 μέχρ' ἐπ' ἔσχατιάς πολυτίδακος Ἀκρωρείης,

9 ἀλλ' αἱ MWTr : ἄλλαι D Iunt. Call. || νέμονται MWTr : νάοντος D Iunt. Call. || ἐπ' codd. pl. : ὑπ' M || ἄμφ' Ἑλισσύντος (varie deformatum) codd. : nomen fluvii cum apud Strabonem Ἑλίσσων sit, apud Pausaniam Εἰλίσσων, Εἰλίσσοντος coniecit Meineke, ἄμφ' delete || 11 καὶ codd. pl. : om. M || 12 δὲ M : δὴ cett. || 15 Μηνίου D Iunt. Call. (cf. Paus. V 1 10) : Πηνειοῦ MWTr || ἄμ D : ἄμ Iunt. Call. ἂν MXTr || μελιηδέα codd. pl. : πολυειδέα M || 16 θαλέθουσιν MWTr : τε φέρουσιν D Iunt. Call. || ὑπόδροσοι D Iunt. Call. : ὑπὸ δρόσῳ M ὑπὸ δρόσον WTr || 21 τ' D Iunt. Call. : δ' MWTr || 27 ἴσ(σ)ασι MCD Iunt. Call. : νίσσουσι WTr || 28 ἔς D Iunt. Call. : εἰς MWTr || δ' codd. pl. : om. Iunt. Call. || 29 ἐπίφρονος MWTr : ἐύφρ- D Iunt. Call. || 30 γῦαι Iunt. : γῦται WTrD Call. γαῖαι M || 31 μέχρ' ἐπ' WTr : μέχρ' δ' ἐπ' M μέχρ' πρὸς D Iunt. Call. || ἔσχατιάς — ἀκρωρείης D Iunt. Call. : ἔσχατιάς — ἀκρωρείας MWTr.

y employons à travailler, comme il est de règle pour les serviteurs dont la vie se passe à la campagne. Mais, à ton tour, dis-moi, — toi-même y auras avantage, — quel
 35 besoin t'a amené ici¹. Désires-tu voir Augias ou quelqu'un des hommes qui sont à son service ? Lorsque je saurai bien ce que tu veux, je suis tout disposé à te le dire avec exactitude ; car, je l'affirme, tu n'es pas né de petites gens, tu n'as rien de commun toi-même avec les petites gens,
 40 tant il y a de grandeur dans ton aspect ! Sans doute tels sont, au milieu des mortels, les fils des Immortels². »

En réponse, le vaillant fils de Zeus lui parla en ces termes : « Oui, vieillard, je voudrais voir Augias, prince des Épéens³ ; même, c'est le besoin que j'ai de lui qui m'a
 45 conduit en ces lieux. Si présentement il réside à la ville avec ses citoyens pour prendre soin des affaires publiques et s'ils⁴ jugent des contestations⁵, indique-moi, vieillard, un homme de sa maison, celui qui dans ces campagnes est le plus respecté et commande, et mène-moi vers lui ; je voudrais lui dire certaines choses et en apprendre cer-
 50 taines de sa bouche ; la divinité a voulu que les humains aient besoin l'un de l'autre. »

Le vieillard, divin⁶ laboureur, lui répondit à son tour : « C'est sous les auspices d'un immortel, ô étranger, que tu arrives ici ; car tout ce que tu veux est accompli d'em-
 blée. Augias, enfant chéri d'Hélios, est en ces lieux avec

¹ Malgré sa discrétion relative, le vieillard est impatient de savoir qui est l'étranger et ce qu'il veut ; la curiosité lui dicte sa question, autant et plus que le désir d'obliger.

² Réflexion tendancieuse, destinée, dans l'esprit du vieillard, à provoquer une confiance de son interlocuteur. Pour les lecteurs, cette réflexion aide à identifier celui-ci.

³ Peuple d'Élide.

⁴ Augias et ceux qui forment son conseil, peut-être les πολῖται nommés auparavant.

⁵ Rendre la justice était, comme on voit chez Hésiode et Homère, une des principales occupations des rois de l'époque archaïque.

⁶ De même, dans l'*Odyssée*, Eumée est appelé δῖος ὑφορβός. Δῖος, en pareil cas, ne fait pas allusion à la race du personnage, mais à son habileté professionnelle.

ἄς ἡμεῖς ἔργοισιν ἐποιχόμεθα πρόπαν ἡμαρ,
ἦ δίκη οἰκῶν οἷσιν βίος ἔπλετ' ἐπ' ἄγρου.

Ἄλλὰ σύ πέρ μοι ἔνισπε, τό τοι καὶ κέρδιον αὐτῷ
ἔσσεται, οὐτινος ᾧδε κεχρημένος εἰλήλουθας. 35

Ἦέ τι Αὐγείην ἦ καὶ δμῶν τινὰ κείνου
δίζεαι οἷ οἱ ἔασιν; Ἐγὼ δέ κέ τοι σάφα εἰδῶς
ἀτρεκέως εἵποιμ', ἐπεὶ οὐ σέ γέ φημι κακῶν ἔξ
ἔμμεναι οὐδὲ κακοῖσιν ἑοικότα φύμεναι αὐτόν,
οἶόν τοι μέγα εἶδος ἐπιπρέπει. Ἡ ρά νυ παῖδες 40
ἀθανάτων τοιοῖδε μετὰ θνητοῖσιν ἔασι. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Διὸς ἄλκιμος υἱός·
« Ναί, γέρον, Αὐγείην ἐθέλοιμί κεν ἄρχὸν Ἐπειῶν
εἰσιδέειν· τοῦ γάρ με καὶ ἦγαγεν ἐνθάδε χρεῖῳ.

Εἰ δ' ὁ μὲν ἄρ κατὰ ἄστυ μένει παρὰ οἷσι πολῖταις 45
δήμου κηδόμενος, διὰ δὲ κρίνουσι θέμιστας,
δμῶν δὴ τινα, πρέσβυ, σύ μοι φράσον ἡγεμονεύσας,
ὅστις ἐπ' ἀγρῶν τῶνδε γεραίτερος αἰσυμνήτης,
ᾧ κε τὸ μὲν εἵποιμι, τὸ δ' ἐκ φαμένοιο πυθοίμην.

Ἄλλου δ' ἄλλον ἔθηκε θεὸς ἐπιδευέα φωτῶν. » 50

Τὸν δ' ὁ γέρων ἑξαυτίς ἀμείβετο δῖος ἄροτρεύς·
« Ἀθανάτων, ᾧ ξεῖνε, φραδῇ τινος ἐνθάδ' ἱκάνεις,
ὥς τοι πᾶν ὁ θέλεις αἵψα χρέος ἔκτετέλεσται.

ᾧδε γὰρ Αὐγείης, υἱὸς φίλος Ἥελιοιο,

33 ἐπ' MW¹CD Iunt. Call. : ἀπ' W²XTr 18 || ἀγροῦ MWTr : ἀγροῖς D Iunt. Call. || 34 τό τοι D Iunt. Call. : τό μοι MWTr || 36 ἡέ τι Ahrens : ἡέ τοι codd. || ἦ καὶ D Iunt. Call. : καὶ M ἡέ TrWX || 38 ἀτρεκέως εἵποιμ' MWTr : πάντα μάλ' ἐξείποιμ' D Iunt. Call. || οὐ σέ γε MD Iunt. Call. : σέ γε οὐ WXTTr || φημι κακῶν ἔξ MD Iunt. Call. : φίλον κακὸν δέ C φίλον κακὸν cett. || 45 μένει codd. pl. : - οἱ Iunt. Call. || 46 κηδόμενος D Iunt. Call. : κρινόμενος MWXTr || διὰ δὲ κρίνουσι MWXTr : διὰ τε κρίνησι D Iunt. Call. || 47 πρέσβυ codd. pl. : τῶνδε Iunt. Call. || 48 τῶνδε γεραίτερος D Iunt. Call. : τῶν γεραρώτατος WXTTr τῶν γεραρωτάτων M || 49 μὲν MWXD : μὲν γ' Tr μὲν κ' Iunt. Call. || 50 ἄλλου δ' ἄλλον D Iunt. : ἄλλου κ' ἄλλον MXTr ἄλλ' οὐκ ἄλλον W || φωτῶν codd. pl. : θνητῶν D || 51 ἑξαυτίς D Iunt. Call. : προσαυτίς vel πρὸς αὐτίς MWXTr || ἄροτρεύς MWXTr : ἀγρώστης D ἀγρώτης Iunt. Call.

55 son propre fils, le noble et vigoureux Phyleus ; hier précisément il est venu de la ville, après beaucoup de jours, pour inspecter les biens sans nombre qu'il a à la campagne. Les rois eux-mêmes, faut-il croire, pensent en leur cœur que leurs soins personnels assurent mieux leur maison. Mais allons le trouver ; je te conduirai moi-même vers nos étables, où nous avons chance de rencontrer le roi. »

60 Cela dit, il se mit en marche le premier ; et, à part soi, il se demandait curieusement, voyant la peau du lion¹ et la massue qui remplissait la main qui la portait, d'où venait l'étranger : il avait grande envie de lui poser des questions ; mais la crainte lui faisait refréner les paroles
65 qui venaient à ses lèvres ; il avait peur de dire quelque chose qui importunât son hôte, lequel était pressé ; il est bien difficile de connaître la pensée d'autrui.

Ils étaient encore loin, et les chiens furent aussitôt instruits de leur approche par l'odeur de leurs corps et le
70 bruit de leurs pas. Avec de terribles aboiements, ils fondirent de toutes parts sur Héraclès fils d'Amphitryon², tandis qu'ils accueillaient au contraire³ le vieillard avec une joie sauvage et lui prodiguaient les caresses⁴. Lui, faisant le geste de ramasser des pierres à terre⁵, les mettait en

¹ La peau du lion de Némée, qu'Héraclès portait sur ses épaules (voir la suite).

² C'est la première fois que le nom du personnage est explicitement énoncé ; mais, après la description de sa prestance (v. 38-41) et de son accoutrement (v. 63), après le rappel de sa filiation divine (v. 42), cet énoncé n'apprend rien à personne.

³ « De l'autre côté » (ἐτέρωθεν), c'est-à-dire de la manière opposée.

⁴ Si, au lieu de ἀγριον ἀσπάζοντο, on lit, avec le manuscrit D et le *Palatinus* (voir la note critique), ἀχρεῖον κλάζον τε, on doit comprendre que les chiens poussaient à l'adresse du vieillard des aboiements sans intention hostile. Mais alors κλάζον se trouve construit, avec γέροντα pour régime, de façon insolite, et ἀχρεῖον est employé hors de propos ; des aboiements sans intention hostile, des aboiements de bienvenue ne méritent pas d'être appelés des aboiements qui ne signifient rien.

⁵ Littéralement : « soulevant tout juste du sol ». Dans une scène de l'*Odysée* dont le poète paraît s'être souvenu, Eumée, pour écarter les chiens qui menacent Ulysse, les crible de projectiles (XIV 35-36).

σφωϊτέρω σὺν παιδί, βίη Φυλῆος ἀγαυοῦ· 55
 χθιζός γ' εἰλήλουθεν ἀπ' ἄστεος, ἡμασι πολλοῖς
 κτήσιν ἐποσόμενος, ἥ οἱ νήριθμος ἐπ' ἀγρῶν.
 ὦς που καὶ βασιλευσιν ἐεῖδεται ἐν φρεσὶν ἦσιν
 αὐτοῖς κηδομένοισι σαώτερος ἔμμεναι οἶκος.
 Ἄλλ' ἴομεν μάλα πρὸς μιν· ἐγὼ δέ τοι ἡγεμονεύσω 60
 αὖλιν ἐφ' ἡμετέρην, ἵνα κεν τέτμοιμεν ἄνακτα. »
 ὦς εἰπὼν ἡγεῖτο, νόφ δ' ὄγε πόλλ' ἔμενοίνα,
 δέρμα τε θηρὸς ἰδὼν χειροπληθῇ τε κορύνην,
 δππόθεν ὁ ξεῖνος· μεμόνει δέ μιν ἐξερέεσθαι·
 ἄψ δ' ὅκνῳ ποτὶ χεῖλος ἐλάμβανε μῦθον ἰόντα, 65
 μή τί οἱ οὐ κατὰ καιρὸν ἔπος προτιμυθήσαιο
 σπερχομένου· χαλεπὸν δ' ἑτέρου νόον ἴδμεναι ἀνδρός.
 Τοὺς δὲ κύνες προσιόντας ἀπόπροθεν αἰψ' ἐνόησαν,
 ἀμφότερον ὁδμῇ τε χροδὸς δούπῳ τε ποδοῖν.
 Θεσπέσιον δ' ὑλάοντες ἐπέδραμον ἄλλοθεν ἄλλος 70
 Ἀμφιτρυωνιάδῃ Ἡρακλεί· τὸν δὲ γέροντα
 ἄγριον ἀσπάζοντο περισσαινόν θ' ἐτέρωθεν.
 Τοὺς μὲν ὄγε λάεσσιν ἀπὸ χθονὸς ὅσσον αἰέρων
 φευγέμεν ἄψ δπίσω δειδίσσετο, τρηχὺ δὲ φωνῇ

55 Φυλῆος (vel Φιλῆος) MD Iunt. Call. : φυλῇ WX φυλλῇ vel φιλ-
 λῇ TrC18 || ἀγαυοῦ MD Iunt. Call. : -ῶ WXC -ῶ Tr || 56 χθιζός γ' D
 Iunt. Call. : χθιζός ὅδ' MWXTr || 58 βασιλευσιν D Iunt. Call. : -εὔειν
 MXTr -εὔεις W || 59 αὐτοῖς D Iunt. Call. : -ός MWXTr || 61 ἐφ'
 MWXTr : ἐς D Iunt. Call. || 62 δ' ὄγε D Iunt. Call. : δέ τοι WXTr¹ δέ
 τι MTr² || πόλλ' ἔμενοίνα MWXTr : πολλὰ μενοίνα Iunt. Call. πάντα
 μενοίνα D || 63 τε D Iunt. Call. : δὲ WXTr om. M || θηρὸς D Iunt.
 Call. : χειρὸς MWXTr || ἰδὼν Meineke : ἐλὼν MWXTr ὀρῶν D Iunt.
 Call. || 64 μεμόνει Buttmann : μέμονε M μέμοινε WXTr μέμαεν D Iunt.
 Call. || δὲ codd. pl. : om. Tr || ἐξερέεσθαι D Iunt. Call. : αἰεὶ ἔρεσθαι
 MWXTr || 65 ὅκνῳ MD Iunt. Call. : -ος WXTr || μῦθον ἰόντα DC² Iunt.
 Call. : μυθήσασθαι MWVTr || 66 προτιμυθήσαιο D Iunt. : προθυμήσαιο
 C² ποτιμυθήσαιο Call. Versum om. MWXTr || 67 νόον codd. pl. : om.
 MWX || 68 αἰψ' ἐνόησαν codd. pl. : αἶψα νόησαν D || 69 ἀμφότερον D
 Iunt. : -ρα M ρόν τ' Call. -ρόν γ' Tr -ρόν δ' WX || ὁδμῇ Iunt. Call. :
 ὁσμῇ cett. || 72 ἄγριον MWXTr : ἀχρεῖον D Iunt. Call. || ἀσπάζοντο
 Ahrens : ἀλαζόν τε MWXTr κλάζοντε D Iunt. κλάζοντες Call. || θ' MWXTr :
 γ' D Iunt. Call. || 73 ὅσσον D Iunt. Call. : ἄσσον MWXTr || 74 τρηχὺ
 DC² Iunt. Call. : πολλὰ MWXTr.

fuite et les obligeait à reculer effrayés ; à tous, il adressait
 75 des menaces d'une voix rude, et faisait taire leurs aboiements, tout en se réjouissant au fond du cœur de ce qu'en son absence ils veillaient sur l'étable. Et il prononça ces mots : « Par le ciel, comme les dieux souverains ont bien créé cet animal pour être le compagnon des hommes !
 80 Quelle [vigilance]¹ ! S'il avait en lui en même temps autant d'intelligence, s'il savait discerner les gens à qui il doit montrer les dents ou non, il n'y aurait pas d'animal qui pourrait lui disputer le prix ; tel qu'il est, il est trop irritable et hargneux ». Il dit, et d'un pas rapide ils parvinrent à l'étable.

LA REVUE.

85 Sur ces entrefaites, le soleil tourna ses chevaux vers la région ténébreuse, amenant le déclin du jour ; alors se présentèrent les grasses brebis, rentrant du pâturage vers les bergeries et les parcs. Derrière elles, les vaches par milliers marchaient les unes à la suite des autres, pareilles
 90 aux nuées chargées d'eau qui vont à travers le ciel, poussées en avant par la violence du Notos² ou du Thrace Borée³ ; elles passent en l'air, innombrables, sans fin ; après les premières, la force du vent en roule encore

¹ Ou : « Quelle fidélité ! » J'indique ce que paraît réclamer la situation. Le texte est corrompu (voir la note critique). Ἐπιμηθές, communément admis depuis l'époque de Mousouros, ne donne pas un sens satisfaisant ; on sait ce qu'était Épiméthée, frère de Prométhée : un homme qui réfléchit après coup et trop tard, un homme qui inconsidérément agit avant de réfléchir ; ἐπιμηθές, de même composition, constaterait chez les chiens le même défaut ; or, ce n'est pas un défaut qui doit être constaté ici, c'est une qualité (v. 80 : εἰ οἱ καὶ φρένες κτλ.). Ἐπιπειθές, proposé par Ahrens, signifierait bien une qualité : l'obéissance ; mais l'obéissance des chiens, qui dans la circonstance ne cèdent qu'aux menaces et aux objurgations, mériterait-elle un éloge particulier ? Peut-être le mot à restituer est-il autre chose qu'un adjectif ; en ce cas, la lecture ὥς ἐπιτηρεῖ (*Comme il veille* !) mériterait, je crois, d'être prise en considération.

² Le vent du Sud, vent de la pluie.

³ Le vent du Nord.

ἡπεῖλει μάλα πᾶσιν, ἔρητύσασκε δ' ὕλαγμοι,
χαίρων ἐν φρεσὶν ἦσιν, ὁθούνεκεν αὐτὸν ἔρυντο
αὐτοῦ γ' οὐ παρεόντος· ἔπος δ' ὄγε τοῖον ἔειπεν·
« ὦ πόποι, οἷον τοῦτο θεοὶ ποίησαν ἄνακτες
θηρὶον ἀνθρώποισι μετέμμεναι, ὥς ἐπιμηθές.
Εἴ οἱ καὶ φρένες ὦδε νοήμονες ἔνδοθεν ἦσαν,
ἦδει δ' ᾧ τε χρὴ χαλεπαινέμεν ᾧ τε καὶ οὐκί,
οὐκ ἄν οἱ θηρῶν τις ἐδήρισεν περὶ τιμῆς·
νῦν δὲ λίην ζάκοτόν τε καὶ ἄρρηνές γένετ' αὐτῶς. »
Ἡ ῥα, καὶ ἔσσυμένως ποτὶ ταὐτὸν ἵξον ἰόντες.

Ἐπιπώλησις.

Ἡέλιος μὲν ἔπειτα ποτὶ Ζόφον ἔτραπεν ἵππους 85
 δειλὸν ἦμαρ ἄγων· τὰ δ' ἐπήλυθε πλοῖνα μῆλα
 ἐκ βοτάνης ἀνιόντα μετ' αὐτὰ τε σηκούς τε.
 Αὐτὰρ ἔπειτα βόες μάλα μυρία ἄλλαι ἐπ' ἄλλαις
 ἐρχόμεναι φαίνονθ' ὥσῃ νέφη ὕδατόεντα,
 ἅσσα τ' ἐν οὐρανῷ εἴσιν ἐλαυνόμενα προτέρωσε 90
 ἢ Νότοιο βίῃ ἢ Ὀρηκὸς Βορέας·
 τῶν μὲν τ' οὔτις ἀριθμὸς ἐν ἡέρι γίνετ' ἰόντων,
 οὐδ' ἄνυσις· τόσα γάρ τε μετὰ προτέροισι κυλίνδει

75 πασιν D Iunt. Call. : πασαν MWXTr || 76 αὔλιν Iunt. Call. (αὔλιν D) : αἰν MWXTr || 77 γ' οὐ D Iunt. Call. : δ' οὐ M που WXTr || 79 ἀνθρώποισι μετέμμεναι D Iunt. Call. : -ποισιν ἔτ' ἔμμεναι MWXTr || ἐπιμηθές, quod vulgata recepit, pro coniectura Musuri habendum (Iunt. Call.). Vix iustum est, cum laudem virtutis cuiusdam caninae, vigilantiae ut videtur, hic sensus requirat : ἐπιμηθεύς codd. De ἐπιτηρεῖ cogitavi || 80 ἔνδοθεν ἦσαν D Iunt. Call. : ἔνδοθ' ἔασ(ν) MWXTr || 82 οὐκ D Iunt. Call. : οὐδ' MWXTr || οἱ MWX : γ' οἱ Tr τοι D Iunt. Call. || θηρῶν τις MD Iunt. Call. : θηρῶντες WXTr || ἐδήρυσεν D Iunt. Call. : -ισε M -ισαν WX -ησαν Tr || 83 τε X⁴DC¹ Iunt. Call. : τι MWX²Tr || 84 ἔξον CD¹ : ἔξον cett. || ἰόντες MD Iunt. Call. : -ντε WXTr || 85-152 titulum peculiarem habent in D Iunt. Call. 'Επιπώλησις || 85 ἔτραπεν Iunt. Call. : ἔτραφεν D ἡγαγεν MWX ἄγαγεν Tr || 90 ὅσα MTr D Iunt. : ὅσα WX Call. || εἷσιν MWXTr : εἰσιν vel εἰσιν D Iunt. Call. || 92 μὲν τ' D Iunt. Call. : μὲν γ' Tr μὲν MW om. X || 93 προτέροισι MWXTr : πρώτοισι D Iunt. Call.

autant, qui de nouveau se ruent les unes sur les autres ;
 95 tels les troupeaux de vaches se succédaient sans cesse et
 défilaient. Toute la plaine, toutes les routes furent remplies
 par le bétail en marche ; les grasses campagnes étaient
 trop étroites pour ses mugissements¹ ; les enceintes furent
 vite remplies de vaches à la démarche traînante, tan-
 dis que les brebis étaient parquées dans leurs parcs. Alors,
 100 bien qu'il y eût là un nombre d'hommes infini, aucun
 n'était oisif auprès des vaches et ne manquait d'ouvrage ;
 l'un, avec des courroies bien taillées, attachait à
 ses pieds des sabots pour se tenir près des vaches et
 les traire² ; un autre mettait sous leurs mères les jeunes
 105 veaux avides de boire du lait tiède ; celui-ci tenait un vase
 à traire ; celui-là épaississait le lait en un gras fromage ;
 cet autre faisait entrer les taureaux à l'étable séparément
 des femelles.

Augias, parcourant toutes les vacheries, examinait quel
 soin les pasteurs prenaient de son bétail. Et, tandis que le
 roi passait en revue son immense richesse, son fils l'accom-
 110 pagnait, et le fort Héraclès, occupé de graves pensées.
 Alors, bien qu'il eût dans la poitrine un cœur de fer, d'une
 fermeté obstinée et constante, le fils d'Amphitryon était
 grandement émerveillé, à la vue de cette foule immense

¹ C'est-à-dire qu'elles pouvaient à peine les contenir. Expression hardie, qu'on aurait tort de faire disparaître, soit en corrigeant le texte, soit en rattachant *μυκηθμῶ* (considéré comme une sorte de comitatif) à *ληίδος ἐρχομένης* et en tenant *στείνοντο δὲ πίνονες ἄγροί* pour une parenthèse. Grammaticalement, la construction est la même qu'aux vers 385-386 du chant XVIII de l'*Odyssée* : *Αἰψά κέ τοι τὰ θυρετρα... φεύγοντι στείνοντο...*

² Pour se tenir près des vaches et les traire, il est prudent, même si elles sont paisibles, d'avoir les pieds protégés. Des traducteurs ont cru qu'il s'agissait ici d'entraver des vaches récalcitrantes. Je crois que c'est une erreur. Quand une vache ne veut pas se laisser traire, on lui replie de force une patte de devant, qu'on maintient repliée à l'aide de courroies ou de cordes et d'un morceau de bois passé sous l'articulation du genou. Ni *κωλοπέδιλα*, que donnent les manuscrits, ni *καλοπέδιλα*, qui est une correction de Mousouros, ne semblent convenir pour désigner cet engin ; peut-être *χωλοπέδιλα* conviendrait

ἴς ἀνέμου, τὰ δέ τ' ἄλλα κορύσσεται αὐτίς ἐπ' ἄλλοις·
τόσος' αἰεὶ μετόπισθε βοῶν ἐπὶ βουκόλῳ ἦει. 95

Πᾶν δ' ἄρ' ἐνεπλήσθη πεδίον, πᾶσαι δὲ κέλευθοι
ληΐδος ἐρχομένης, στείνοντο δὲ πόνες ἄγροί
μυκηθμῷ, σηκοὶ δὲ βοῶν βεῖα πλήσθησαν
εἰλιπόδων, ὄϊες δὲ κατ' αὐλὰς ἡλίζοντο.

Ἔνθα μὲν οὕτως ἔκηλος ἀπειρεσίων περ ἐόντων 100
εἰστήκει παρὰ βουσὶν ἀνὴρ κεχρημένος ἔργου·
ἄλλ' ὁ μὲν ἀμφὶ πόδεσσιν εὐτμήτοισιν ἱμάσι
καλοπέδιλ' ἀράρισκε παρασταδὸν ἐγγὺς ἀμέλγειν·
ἄλλος δ' αὖ νέα τέκνα φίλας ὑπὸ μητέρας ἔει
πινέμεναι λιαροῖο μεμαότα πᾶγχυ γάλακτος, 105
ἄλλος ἀμόλγιον εἶχ', ἄλλος τρέφε πύονα τυρόν,
ἄλλος ἐσήγεν ἔσω ταύρους δίχα θηλειῶν.

Αὐγείης δ' ἐπὶ πάντας ἰὼν θηεῖτο βοαύλους,
ἦντινὰ οἱ κτεάνων κομιδὴν ἐτίθεντο νομῆς,
σὺν δ' υἱὸς τε βίη τε βαθύφρονος Ἡρακλῆος 110
ὠμάρτευν βασιλῆϊ διερχομένῳ μέγαν ὄλβον.

Ἔνθα καὶ ἄρρηκτόν περ ἔχων εἰ στήθεσι θυμόν
Ἀμφιτρυωνιάδης καὶ ἀρηρότα νωλεμές αἰεὶ
ἐκπάγλως θαύμαζε βοῶν τόγε μυρίον ἔθνος

94 αὐτίς Bergk : αὐθίς codd. || 99 αὐλὰς codd. : nescio an αὐλίδας scribendum || 102 εὐτμήτοισιν D Iunt. Call. : εὐδμήτοισιν MW²X ἀδμ- W¹Tr || 103 καλοπέδιλ' Iunt. Call. : κωλο- MWXTrD || παρασταδὸν Estienne : παριστ- D Iunt. Call. περιστ- MWXTr || ἀμέλγειν MWXTr : ἀμέλγων Call. ἀμέργων D Iunt. || 104 νέα D : φίλα cett. || φίλας ὑπὸ μητέρας D Iunt. Call. : φίλαις ὑπὸ μητράσιν MWXTr || 105 λιαροῖο V¹TrD Iunt. Call. : λαροῖο M λιαροῖο V²WX || μεμαότα VTr : μεμαῶτα M πέπληντο δὲ DC² Iunt. Call. || 106 τρέφε D Iunt. Call. : στρέφε MV στέφε Tr || 108 θηεῖτο MD Iunt. Call. : θηῆτο VTr || 110 βαθύφρονος Kiessling : βαρύφρ- MVTr πολύφρ- D Iunt. Call. || 113 Ἀμφιτρυωνιάδης Tr¹DC² Iunt. Call. (-ιάδας Tr²) : -ιάδας MV || 114 βοῶν D²C² Call. : (-ζεν)όμῳς Iunt. om. D¹ θεῶν MVTr, quod, non minus quam βοῶν, conjectura esse potest, ad supplendum verbum fere evanidum antiquitus excogitata; pluralem hic vix locum habere, cum de solo Sole agi possit, Wilamo witzius ipse indicavit, θεοῦ scribens || τόγε Call. : τότε cett. || ἔθνος D²C² Iunt. Call. : om. D¹ ἔθνον M²VTr, quod de solis donis nuptialibus adhiberi solet ἔργον M¹.

115 de vaches. C'est que personne n'aurait dit, ni pensé, que tant de bétail pût appartenir à un seul homme, ou même à dix, les plus opulents qu'il y eût parmi tous les rois. Le Soleil avait accordé à son fils cette insigne faveur, de surpasser tous les hommes par sa richesse en troupeaux ; et
 120 lui-même faisait prospérer toutes les bêtes continuellement jusqu'au bout ; aucune des maladies qui ruinent les travaux des pasteurs ne s'abattit sur les vacheries d'Augias ; mais d'année en année ses vaches cornues étaient toujours plus nombreuses, toujours plus belles ; toutes, avec une
 125 extrême fécondité, mettaient bas des petits vivants, des femelles.

Avec elles marchaient en rangs serrés¹ trois cents taureaux aux cuisses blanches, au corps noir², et deux cents autres au poil roux ; tous étaient déjà en âge de saillir. En outre, il y avait un troupeau de douze autres taureaux,
 130 consacrés au Soleil ; ils étaient de pelage aussi blancs que des cygnes, et parmi tous les animaux à la démarche traînante ils attiraient l'attention ; au pâturage, ils paissaient à l'écart du troupeau une verdure épaisse, tant ils étaient prodigieusement fiers d'eux-mêmes. Quand, des halliers
 135 touffus, les bêtes sauvages s'avançaient rapides dans la plaine pour attaquer la troupe des vaches, c'étaient eux les premiers qui, avertis par l'odeur des fauves, se portaient au combat, avec de terribles mugissements et des regards

mieux, car une vache qui repose sur trois pattes est une vache boiteuse ; mais j'hésiterais à proposer ce mot. Si l'on s'en tient à *καλοπέδιλα*, le sens le plus plausible est « chausses de bois », donc des espèces de sabots ou de socques. D'ailleurs, *πόδεσσι*, qui n'a point de régime exprimé, doit se rapporter au sujet de la phrase.

¹ Après la foule immense et confuse des vaches, les troupes de taureaux, qui comprennent chacune un nombre rond de têtes et qui ont chacune leur couleur, — je dirais volontiers leur uniforme, — sont comme les corps d'élite de cette armée animale.

² *Ἐλὶξ· μέλας*, dit Hésychius. Nous n'avons pas à discuter ici cette interprétation du vocable homérique. Avant les indications de couleur des vers 128, 130-131, *ἔλικες* doit servir à décrire, comme *κνήμαργοι*, la robe des trois cents taureaux.

εἰσορόων. Οὐ γάρ κεν ἔφασκέ τις οὐδὲ ἐώλπει 115
 ἄνδρὸς ληΐδ' ἐνὸς τόσσην ἔμεν οὐδὲ δέκ' ἄλλων
 οὔτε πολύρρηνες πάντων ἔσαν ἐκ βασιλῆων.
 Ἡέλιος δ' ᾧ παιδὶ τόγ' ἔξοχον ᾧπασε δῶρον,
 ἀφνειὸν μήλοισι περὶ πάντων ἔμμεναι ἀνδρῶν,
 καὶ ῥά οἱ αὐτὸς ὄφελλε διαμπερέως βοτὰ πάντα 120
 ἐς τέλος· οὐ μὲν γάρ τις ἐπήλυθε νοῦσος ἐκείνου
 βουκολίοις, αἴτ' ἔργα καταφθείρουσι νομήων,
 αἰεὶ δὲ πλέονες κερααὶ βόες, αἰὲν ἀμείνους
 ἐξ ἔτεος γίνοντο μάλ' εἰς ἔτος· ἦ γὰρ ἄπασαι
 ζωοτόκοι τ' ἦσαν περιώσια θηλυτόκοι τε. 125

Ταῖς δὲ τριηκόσιοι ταῦροι συνάμ' ἐστιχόντων
 κνήμαργοί θ' ἑλικές τε, διηκόσιοί γέ μιν ἄλλοι
 φοίνικες· πάντες δ' ἐπιβήτορες οἷγ' ἔσαν ἦδη.
 Ἄλλοι δ' αὖ μετὰ τοῖσι δωδέκα βουκολέοντο
 ἱεροὶ Ἡελίοιο· χρόην δ' ἔσαν ἥύτε κύκνοι 130
 ἀργησταί, πᾶσιν δὲ μετέπρεπον εἰλιπόδεσσιν·
 οἳ καὶ ἀτιμαγέλαι βόσκοντ' ἐριθηλέα πόλιν
 ἐν νομῇ· ᾧδ' ἔκπαγλον ἐπὶ σφίσι γαυριόωντο.
 Καὶ ῥ' ὁπότε ἐκ λασίοιο θοοὶ προγενοίατο θήρες
 ἐς πεδὶον δρυμοῖο βοῶν ἔνεκ' ἀγρομενάων, 135
 πρῶτοι τοίγε μάχηνδε κατὰ χροῶς ἦεσαν ὁδμήν,
 δεινὸν δ' ἐβρυχῶντο φόνον λεύσσον τε προσώπων.

116 ἔμεν D Iunt. Call. : ἔμμεναι VTr ἔμμεναι MC || 117 οὔτε MVTr :
 οὔγε D Iunt. Call. || 118 δ' codd. pl. : om. D || 119 περὶ MD Iunt. Call. :
 παρὰ VTr || 121 ἐκείνου MVTr : -οις XD Iunt. Call. || 122 αἴτε MD Iunt.
 Call. : ἄγ' vel ᾗγ' VTr || καταφθείρουσι D Iunt. Call. : -φθίνουσι MVTr
 || 123 αἰὲν Brunck : αἰεὶ codd. || 124 γίνοντο MVTr : γείν- D Iunt. Call.
 || 126 συνάμ' ἐστ- codd. pl. : σὺν ἅμα στ- M || 127 γε MVTr : τε D Iunt.
 Call. || 130 Ἡελίοιο codd. pl. : -ίου Iunt. Call. || χρόην Boissonade :
 χροήν M χροήν cett. || 133 γαυριόωντο Kiessling : γυριόωντο VTr
 γαυριόωντες D Iunt. Call. γυριόωντες M || 135 ἔνεκ' ἀγρομενάων Edmonds
 (cf. *Od.* XVI 3) : ἔνεκ' ἀγροτεράων DC² Iunt. Call. ἔνεκα προτεράων
 MVTr || 136 ὁδμήν Wilamowitz : ὁσμὴν codd. pl. ὁρμήν Call. || 137 δ'
 ἐβρυχῶντο Brunck : δὲ βρ- D Iunt. Call. δ' ἐβρύχοντο MVTr || λεύσσον
 τε 18², Boissonade (λεύσσον τε ed. Basileensis 1530) : λεύσσοντε vel
 λεύσοντε codd. pl. λεύσοντα -vel αι) M.

meurtriers. Entre eux, par sa vigueur, sa force, sa fierté, se distinguait le grand Phaéthon¹, que tous les pasteurs
 140 comparaient à un astre, parce que, quand il marchait au milieu des autres, il resplendissait d'un vif éclat et s'imposait aux regards. Pour lors, voyant la dépouille desséchée du lion aux yeux étincelants, il se précipita aussitôt sur celui qui la portait, sur Héraclès², le vigilant héros, pour lui heurter les flancs de sa tête et de son front robuste.
 145 Mais, comme il approchait, le prince, de sa main puissante, le saisit promptement par la corne de gauche, lui fit ployer vers la terre l'encolure, toute lourde qu'elle était, et, pesant du poids de son épaule, le repoussa et le fit reculer ; tendu autour des nerfs, le muscle, à partir du haut de son bras, saillit tout droit. Le roi Augias était
 150 émerveillé lui-même, et son fils le belliqueux Phyleus, et les bouviers gardiens des vaches aux cornes recourbées, en voyant la prodigieuse vigueur du fils d'Amphitryon.

III

Laissant là les grasses campagnes, tous deux se rendaient à la ville, Phyleus et le fort Héraclès. Dès qu'ils
 155 eurent mis le pied sur une large route, après avoir parcouru d'un pas rapide un étroit sentier qui, des étables, s'allongeait à travers un vignoble³, pas trop visible au milieu des rangées d'une végétation verdoyante⁴, aussitôt

¹ C'est-à-dire « le brillant ». Ainsi s'appelait dans l'*Odyssée* un des chevaux du Soleil. Ici, ce nom prépare la comparaison, qui suit, du magnifique taureau avec un astre.

² Littéralement : « sur Héraclès *lui-même* » (αὐτῷ), par opposition à la dépouille qu'il porte et qui excite la rage du taureau, habitué à combattre les fauves.

³ On ne s'attendait pas, après les explications du vieillard, à trouver un vignoble à proximité des étables.

⁴ Ἰλη doit désigner ici, non pas des arbres, mais les ceps de l'ἀμπέλων. Θεούσα fait allusion, je crois, à la disposition des ceps, qui, plantés en rangées, ont l'air de « courir l'un après l'autre ».

Τῶν μὲν τε προφέρεσκε βίηφί τε καὶ σθένει ᾧ
 ἦδ' ὑπεροπλή Φαέθων μέγας, ὅν ρα βοτῆρες
 ἄστέρι πάντες ἕϊσκον, ὁθούνεκα πολλὸν ἐν ἄλλοις 140
 βουσὶν ἰὼν λάμπεσκεν, ἄριζήλος δ' ἐτέτυκτο.
 Ὅς δὴ τοι σκύλος αἶον ἰδὼν χαροποῖο λέοντος
 αὐτῷ ἔπειτ' ἐπόρουσεν ἐϋσκόπῳ Ἡρακλῆϊ
 χρίμψασθαι ποτὶ πλευρὰ κάρη στιβαρόν τε μέτωπον.
 Τοῦ μὲν ἄναξ προσιόντος ἐδράξατο χειρὶ παχείῃ 145
 σκαιοῦ ἄφαρ κέραος, κατὰ δ' αὐχένα νέρθ' ἐπὶ γαίης
 κλάσσε βαρύν περ ἔόντα, πάλιν δέ μιν ὤσεν ὀπίσσω
 ὦμφ' ἐπιβρίσας· ὁ δέ οἱ περὶ νεῦρα τανυσθεῖς
 μυὼν ἐξ ὑπάτοιο βραχίονος ὀρθὸς ἀνέστη.
 Θαύμαζεν δ' αὐτός τε ἄναξ υἱός τε δαΐφρων 150
 Φυλεὺς οἳ τ' ἐπὶ βουσὶ κορωνίσιν βουκόλοι ἄνδρες,
 Ἀμφιτρυωνιάδαο βίην ὑπέροπλον ἰδόντες.

Γ'

Τῷ δ' εἰς ἄστὺ λιπόντε καταυτόθι πίνοντας ἀγρούς
 ἐστιχέτην, Φυλεὺς τε βίῃ θ' Ἡρακλῆει.
 Λαοφόρου δ' ἐπέβησαν ὅθι πρώτιστα κελεύθου, 155
 λεπτὴν καρπαλίμοισι τρίβον ποσὶν ἐξανύσαντες,
 ἥ ρα δι' ἀμπελεῶνος ἀπὸ σταθμῶν τετάνυστο
 οὔτι λίην ἄρισημος ἐν ὕλῃ χλωρὰ θεούσῃ,
 τῇ μὲν ἄρα προσέειπε Διὸς γόνον ὑψίστοιο

142 σκύλος V¹DC² Iunt. : σκύτος MV²Tr Call. || 145 ἐδράξατο codd. pl. : ἐδέξ- D || 146 κέραος codd. pl. : κέρατος M || 147 κλάσσε codd. pl. : κλάσε D || ὀπίσσω Tr Iunt. Call. : -ίσω MVD || 148 περὶ codd. pl. : παρὰ 18⁴ ἐπὶ Iunt. Call. || 149 μυὼν Is.Voss : μυὼν codd. || 150 θαύμα- ζεν WDC² Iunt. : -ζε M -ζον cett. || 151 ἄνδρες MX¹Tr : ἦσαν V¹DC² Iunt. Call. ἄνδρες ἦσαν VW²X² || 153 Inde ab hoc versu tertiam par- tem incipere indicavit Bindemann || 155 ὅθι MD Iunt. Call. : ὄρους (vel ὄρ-) VTr || 156 τρίβον codd. pl. : στίβον C τρίφον DC² || ἐξανύσαν- τες codd. pl. : -σαντε D -οντο Iunt. || 157 ἀμπελεῶνος D Iunt. Call. : -λῶνος MVTr || σταθμῶν codd. pl. : -οῦ Iunt. Call. || 158 χλωρὰ MW : -ρᾶ VX Call. -ρᾶ TrD Iunt. || θεούσῃ Meineke : ἐούσῃ D ἐούσῃ MV ἐούσα Tr Iunt. ἐούσα Call. || 159 τῇ (vel τῇ) MDC² Iunt. Call. : τὸν VTr || μὲν VDC² Iunt. Call. : μὲν MWXTr.

le fils chéri d'Augias, penchant un peu la tête sur son
 160 épaule droite, interpella le rejeton de Zeus Très-Haut, qui
 marchait en arrière de lui¹ : « Étranger, il y a déjà long-
 temps, j'ai entendu raconter sur toi, si c'était bien sur toi,
 quelque chose qui me vient présentement à l'esprit. Un
 homme était arrivé ici venant d'Argos, — il était encore
 165 jeune², — un Achéen de la ville maritime d'Héliké; il
 racontait, et devant beaucoup d'Épéens, qu'un Argien
 avait en sa présence³ tué une bête sauvage, un redoutable
 lion, un monstre funeste aux campagnards, qui avait son
 repaire dans une caverne près du bois de Zeus Néméen;
 170 « je ne sais », disait cet homme, « s'il était de la sainte
 « Argos même, ou bien s'il habitait la ville de Tirynthe ou
 « Mycènes »; mais, si mes souvenirs sont exacts, c'était,
 affirmait-il, un descendant de Persée⁴. Je pense qu'aucun
 autre que toi, parmi les Aigialéens⁵, n'a accompli cet
 175 exploit; la peau de lion qui enveloppe tes flancs proclame
 de façon évidente l'œuvre de tes mains valeureuses. Dis-
 moi donc d'abord, héros, pour que ma pensée sache à quoi
 s'en tenir, si je devine juste ou non, si tu es bien celui
 180 dont parlait l'Achéen d'Héliké que nous écoutions, si je te
 reconnais sans erreur. Dis comment tu as de ta main tué
 cette bête redoutable, et comment elle était venue au pays
 bien arrosé de Némée; car tu ne saurais trouver sur la
 terre d'Apis⁶ un monstre de cette taille, quand bien même
 tu souhaiterais en voir; elle n'en nourrit pas de si puis-

¹ Pressé d'interroger, Phyleus n'attend même pas que son compa-
 gnon, qui dans l'étroit sentier marchait forcément derrière lui, ait
 pris place sur la route à son côté.

² Ce qu'il dit avoir vu ne saurait donc être très ancien, — trop
 ancien pour que l'hôte de Phyleus en ait été le héros. Je traduis
 d'ailleurs ici un texte conjectural (voir la note critique).

³ Cela était un mensonge, comme on verra par la suite.

⁴ Électryon, père d'Alcmène, était fils de Persée.

⁵ Ce mot, qui, au sens étroit, désignerait les habitants de l'Achaïe,
 est employé ici abusivement, comme l'est si souvent Ἀχαιοί,
 pour désigner les Argiens ou l'ensemble des Péloponnésiens.

⁶ Le Péloponnèse, ainsi nommé d'après un roi légendaire d'Argos.

Αὐγείῳ φίλος υἱὸς ἔθεν μετόπισθεν ἰόντα, 160
ἦκα παρακλίνας κεφαλὴν κατὰ δεξιὸν ὤμων·

« Ξεῖνε, πάλαι τινὰ πάγχυ σέθεν πέρι μῖθον ἀκούσας,
εἰ σεῦ περ, σφετέρῃσιν ἐνὶ φρεσὶ βάλλομαι ἄρτι.

Ἦλυθε γὰρ στείχων τις ἀπ' Ἄργεος — ἦν νέος ἀκμήν —
ἐνθάδ' Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἑλίκης ἐξ ἀγχιάλοιο, 165

ὃς δὴ τοι μυθεῖτο καὶ ἐν πλεόνεσσιν Ἐπειῶν,
οὔνεκεν Ἀργείων τις ἔθεν παρεόντος ὄλεσσε
θηρὶον, αἰνολέοντα, κακὸν τέρας ἀγροιώταις,
κοίλῃν αὖλιν ἔχοντα Διὸς Νεμέοιο παρ' ἄλσος·

« οὐκ οἶδ' ἄτρεκέως ἢ Ἄργεος ἐξ ἱεροῖο 170
αὐτόθεν ἢ Τίρυνθα νέμων πόλιν ἢ ἐ Μυκλήν »,·

ὣς κεῖνος ἀγόρευε· γένος δέ μιν εἶναι ἔφασκεν,
εἰ ἔτεόν περ ἐγὼ μιμνήσκομαι, ἐκ Περσῆος.

Ἔλπομαι οὐχ ἕτερον τόδε τλήμεναι Αἰγιαλῆων
ἢ ἐ σέ, δέρμα δὲ θηρὸς ἀριφραδέως ἀγορεύει 175

χειρῶν καρτερὸν ἔργον, ὃ τοι περὶ πλευρὰ καλύπτει.

Εἴπ' ἄγε νῦν μοι πρῶτον, ἵνα γνῶω κατὰ θυμόν,
ἦρως, εἴτ' ἐτύμως μαντεύομαι εἴτε καὶ οὐκί,

εἰ σύγ' ἐκεῖνος δν ἡμῖν ἀκούοντεσσιν ἔειπεν

οὐξ Ἑλίκηθεν Ἀχαιός, ἐγὼ δέ σε φράζομαι ὀρθῶς. 180

Εἰπέ δ' ὅπως ὀλοδὸν τόδε θηρὶον αὐτὸς ἔπεφνες,

ὅππως τ' εὐυδρον Νεμέης εἰσήλυθε χῶρον·

οὐ μὲν γάρ κε τοσόνδε κατ' Ἀπίδα κνώδαλον εὖροις

160 Αὐγείῳ MVTr : -ειέω D Iunt. Call. || ἔθεν TrD Iunt. Call. :
ἐθεν MV || ἰόντα M : ἐόντα cett. || 163 εἰ σεῦ περ Ahrens : ὡς εἶπερ
MVTr ὡσεὶ περ D Iunt. Call. || 164 ἦν temptavi : ὡς codd. || νέος ἀκμήν
D Iunt. Call. (ἀκμήν hic idem valet atque id. IV 60) : μέσος ἀκμῆς
MVTr || 169 Νεμέοιο M⁴D Iunt. Call. : νεμίοιο M³VTr || 172 κεῖνος
codd. pl. : κεῖνός γ' Iunt. || 176 ὃ τοι codd. pl. : ὅτου D || 179 ἡμῖν Iunt. :
ἡμῖν D ἡμῖν Call. ἡμῖν MVTr || 180 οὐξ codd. pl. : ἐξ M || σε codd.
pl. : om. M || φράζομαι D Iunt. Call. (idem voluit C²) : φρίζ- M φρίζ-
VTr || 182 ὅπως codd. pl. : ὅπως MV || τ' D Iunt. Call. : δ' MVTr ||
εὐυδρον MVTr : -ύδρου D Iunt. Call. || Νεμέης D Iunt. Call. : νεμῆης
MVTr νομῆης W || 183 τοσόνδε codd. pl. : τόσον γε D τόσον Tr || κατ'
'Απίδα D Iunt. (κατ' Ἀππ- Call.) : κατὰ πίδακα MVTr.

185 sants, mais seulement des ours, des sangliers, et l'engeance malfaisante des loups⁴. Aussi s'étonnait-on alors en écoutant le récit; il y en avait même qui disaient que le voyageur mentait et gratifiait son public des inventions d'une langue trompeuse. »

A ces mots, Phyleus s'écarta du milieu de la route, pour
190 qu'ils eussent tous deux la place de cheminer de front, et qu'il lui fût plus facile d'entendre ce que dirait Héraclès. Et celui-ci, marchant à ses côtés, lui parla en ces termes :

« Fils d'Augias, ce que tu me demandais en premier lieu, tu l'as à toi seul très aisément compris sans faire
195 fausse route. Pour ce qui est de ce monstre, je suis prêt à te raconter, puisque tu as le désir de l'entendre, tout ce qui s'est passé, et comment, — sauf d'où il est venu; cela, bien que les Argiens soient nombreux, il n'en est pas un seul qui serait en état de le dire avec certitude; nous conjecturons seulement que quelqu'un des Immortels,
200 irrité au sujet des sacrifices² contre les descendants de Phoroneus³, leur avait envoyé ce fléau. Comme un fleuve qui déborde, le lion portait brutalement la destruction chez tous les habitants des basses terres, surtout chez les Bembinéens⁴, qui, habitant près de lui, avaient à souffrir des maux intolérables.

⁴ A l'époque historique, les lions ne se trouvaient, en pays grecs d'Europe, que dans la Thrace méridionale, dans quelques districts de la Macédoine et des régions voisines, « entre le Nestos qui coule à Abdère et l'Achéloos d'Acarnanie », dit Hérodoté (VII 126), dont le témoignage est confirmé par ceux de Xénophon (*Cynég.*, II 1) et d'Aristote (*Hist. Anim.*, VI 31, VII 28). Au ^v^e siècle, d'après Hérodoté, ils étaient abondants, et beaucoup des chameaux de Xerxès périrent sous leurs dents entre Acanthos et Therma; lorsqu'écrivait Aristote, ils étaient devenus très rares. Il n'est aucunement invraisemblable que l'aire de leur habitat ait été, en des temps plus reculés, plus étendue et qu'elle ait compris le Péloponnèse. En prêtant à Phileus les propos qu'il lui prête, le poète a méconnu la différence des époques.

² Des sacrifices négligés ou accomplis à l'encontre des prescriptions rituelles. Les dieux grecs étaient très susceptibles.

³ Roi légendaire d'Argos.

⁴ Habitants d'une bourgade voisine de Némée.

ἰμείρων ἰδέειν, ἔπει οὐ μάλα τηλίκᾳ βόσκει,
 ἀλλ' ἄρκτους τε σύας τε λύκων τ' ὀλοφώϊον ἔθνος. 185
 Τῷ καὶ θαυμάζεσκον ἀκούοντες τότε μῦθον·
 οἱ δέ νυ καὶ ψεύδεσθαι ὁδοιπόρον ἀνέρ' ἔφαντο
 γλώσσης μαψιδόιο χαριζόμενον παρεοῦσιν. »

ᾠς εἰπὼν μέσσης ἐξηρώησε κελεύθου
 Φυλεύς, ὄφρα κίουσιν ἅμα σφισιν ἄρκιος εἴη 190
 καὶ ῥά τε ῥηίτερον φαμένου κλύοι Ἥρακλῆος,
 ὅς μιν ὁμαρτήσας τοίῳ προσελέξατο μύθῳ·

« ᾠ Αὐγητιάδῃ, τὸ μὲν ὅττι με πρῶτον ἀνῆρεν,
 αὐτὸς καὶ μάλα ῥεῖα κατὰ στάθμην ἐνόησας.
 Ἄμφι δέ σοι τὰ ἔκαστα λέγοιμί κε τοῦδε πελώρου 195
 ὅππως ἐκράανθεν, ἔπει λελίησαι ἀκούειν,
 νόσφιν γ' ἣ ὅθεν ἦλθε· τὸ γὰρ πολέων περ ἐόντων
 Ἀργείων οὐδείς κεν ἔχοι σάφα μυθήσασθαι·
 οἶον δ' ἀθανάτων τίν' εἴσκομεν ἀνδράσι πῆμα
 ἱρῶν μηνίσαντα Φορωνήεσσιν ἐφεῖναι. 200
 Πάντας γὰρ πισῆας ἐπικλύζων ποταμὸς ὥς
 λῖς ἄμοτον κεράϊζε, μάλιστα δὲ Βεμβινάλους,
 οἳ ἔθεν ἀγχόμοροι ναῖον ἄτλητα παθόντες.

Τὸν μὲν ἐμοὶ πρῶτιστα τελεῖν ἐπέταξεν ἄεθλον
 Εὐρυσθεύς, κτεῖναι δέ μ' ἐφίετο θηρίον αἰνόν. 205
 Αὐτὰρ ἐγὼ κέρας ὕγρον ἔλῶν κοίλην τε φαρέτρην
 ἰῶν ἐμπλεῖην νεόμην, ἑτέρηφι δὲ βάκτρον

184 τηλίκᾳ D Iunt. Call. : πηλίκᾳ MVTr || 185 τ' codd. pl. : x' V^a om. M || ἔθνος Lennep : ἔρνος codd. || 186 μῦθον D Iunt. Call. : μύθων MVTr || 193 Αὐγητιάδῃ W³DC³ Iunt. Call. : λυτητιάδῃ MV λυτιάδῃ Tr || ἀνῆρεν codd. pl. : ἀνείρεν D || 197 ἦλθε MD Call. : -εν Iunt. -ες VTr || περ ἐόντων codd. pl. : παρεόντων D || 199 οἶον δ' Call. : οἶον δ' MV(?) D Iunt. οἶον τ' Tr || πῆμα codd. pl. : σῆμα D || 200 Φορωνήεσσιν D Iunt. Call., quo tendunt et φερωνήεσσι V et φερωνήεσσιν Tr et φόρων οἴναισιν M : φορωνίδησιν 18 marg., unde Φορωνεῖδῃσιν Meineke || 201 πισῆας D Iunt. Call. : πεισ- WXTr || ποταμὸς codd. pl. : -μός γ' Tr || 202 ἄμοτον MD Iunt. Call. : -ος WXTr || Βεμβινάλους WX (ubi Βεμβρ-) Tr : -ναῖαν M Βεμβιναιαῖος D Iunt. Βεμβινιαῖος Call. || 203 ἀγχόμοροι D (cf. Hiller, *Beitraege*, p. 81) : -μόροι Iunt. Call. ἀγχιιστα MWXTr || ναῖον codd. pl. (νέον D) : πρόσναιον Tr, quod pro coniectura habeo.

« Ce fut le premier des travaux qu'Eurystheus¹ m'ordonna
 205 d'accomplir ; il m'enjoignit de tuer la bête cruelle. Je pris
 donc un arc flexible, un carquois creux plein de flèches, et
 je me mis en route, tenant de l'autre main un bâton solide,
 fait d'un olivier sauvage touffu avec son écorce et sa
 moelle, que j'avais moi-même trouvé au pied de l'Hélicon²
 210 divin et arraché tout entier, y compris le réseau de ses
 racines. Quand je fus arrivé aux lieux où se tenait le lion,
 je pris mon arc, attachai à l'extrémité recourbée la corde
 faite d'un nerf, et plaçai dessus sans plus attendre une
 flèche messagère de souffrances. Portant mes regards de
 215 tous côtés, je guettais le monstre funeste, cherchant à
 l'apercevoir avant que lui me vît. C'était le milieu du jour ;
 je ne réussissais pas même à découvrir nulle part les
 traces de la bête ni à l'entendre rugir. Pas un homme que
 je pusse interroger n'était en vue, occupé soit à garder les
 bœufs soit à travailler à travers les sillons qui attendaient
 220 la semence³ ; la peur qui fait verdier retenait chacun dans sa
 demeure. Mais je n'arrêtai pas ma course ni mes recherches
 dans la montagne couverte de feuillage avant de l'avoir vu
 et d'avoir sans délai fait l'épreuve de ma force.

« Il vint avant le soir, se dirigeant vers son antre, repu
 de chair et de sang ; sa crinière hideuse, sa face aux yeux
 225 étincelants, son poitrail étaient souillés de carnage ; de sa
 langue, il se pourléchait la mâchoire. Je me cachai promptement
 à l'abri de buissons ombreux près d'une sente
 forestière⁴, l'attendant au passage ; et, quand il approcha,
 je le frappai d'une flèche au flanc gauche ; en vain ; la flèche,

¹ Roi de Mycènes, à qui Héraclès, par ordre de la Pythie, devait obéir pendant douze ans.

² Montagne de Béotie, consacrée aux Muses, où, selon certains auteurs, Héraclès aurait tué un lion avant celui de Némée (cf. sch. id. XIII 6). D'après Apollodore (II 4 11), c'est sur place, à Némée, qu'il se serait procuré sa massue (ἔτερεν ἐκ Νεμέας).

³ L'inquiétude, l'angoisse, l'épouvante qui peuvent naître, en certaines circonstances, du silence et de la solitude sont évoquées ici très opportunément.

⁴ Il ne s'agit pas d'un sentier frayé par les hommes, mais d'une

εὐπαγές αὐτόφλοιον ἐπηρεφές κοτίνιοι
ἔμμητρον, τὸ μὲν αὐτὸς ὑπὸ ζαθέῳ Ἑλικῶνι
εὐρών σὺν πυκινῇσιν ὀλοσχερές ἔσπασα ρίζαις. 210

Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸν χῶρον ὅθι λῖς ἦεν ἵκανον,
δὴ τότε τόξον ἑλὼν στρεπτῇ ἐπέλασσα κορώνῃ
νευρεϊήν, περὶ δ' ἰὸν ἐχέστονον εἴθαρ ἔβησα.
Πάντῃ δ' ὅσσε φέρων ὀλοδὸν τέρας ἐσκοπίαζον,
εἷ μιν ἐσαθρήσαιμι πάρος γ' ἐμὲ κεῖνον ἰδέσθαι. 215

*Ἡματος ἦν τὸ μεσηγύ, καὶ οὐδέ πῃ ἵχνια τοιο
φρασθῆναι δυνάμην οὐδ' ὠρυγμοῖο πυθέσθαι.
Οὐδὲ μὲν ἀνθρώπων τις ἔην ἐπὶ βουσί καὶ ἔργοις
φαινόμενος σπορίμοιο δι' αὖλακος, ὄντιν' ἐροίμην·
ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς χλωρὸν δέος εἶχεν ἕκαστον. 220
Οὐ μὴν πρὶν πόδας ἔσχον ὄρος τανύφυλλον ἐρευνῶν,
πρὶν ἰδέειν ἀλκῆς τε μεταυτίκα πειρηθῆναι.

*Ἦτοι δ' μὲν σήραγγα προδείελος ἔστιχεν εἰς ἦν,
βεβρωκὼς κρειῶν τε καὶ αἵματος, ἀμφὶ δὲ χαίτας
αὐχμηράς πεπάλακτο φόνῳ χαροπὸν τε πρόσωπον 225
στήθεά τε, γλώσση δὲ περιλιχμάτο γένειον.

Αὐτὰρ ἐγὼ θάμνοισιν ἄφαρ σκιεροῖσιν ἐκρύφθην
ἐν τρίβῳ ὕληεντι, δεδεγμένος ὀπιόθ' ἵκοιτο,
καὶ βάλον ἄσσον ἰόντος ἀριστερὸν ἐς κενεῶνα
τηϋσίως· οὐ γάρ τι βέλος διὰ σαρκὸς ὄλισθεν 230
ὀκρίεν, χλωρῇ δὲ παλίσσυτον ἔμπεσε ποίῃ.

209 ἔμμητρον M (ubi -ιτρον) WXTr : εὐμετρον D Iunt. Call. || 210 πυκινῇσιν M³D Iunt. Call. : -οῖσιν M⁴WXTr || ρίζαις codd. pl. : -ης D⁴ Iunt. -ῃ D³ || 211 ὅθι MWXTrD : ὅπη Iunt. Call. || 213 περὶ D Iunt. Call. (περιδικόν M) : παρὰ WXTr || εἴθαρ ἔβησα DC³ Iunt. Call. : εἰσανέβησα WXTr εὐσέβησα M || 215 γ' ἐμὲ κείνον D Iunt. Call. (ubi -ος) : δέ μ' ἐκείνον Tr τί μ' ἐκείνον MWX || 216 οὐδέ πῃ Cholmeley : οὐδ' ὅπη D Iunt. Call. οὐδενός MWXTr || τοιο D Iunt. Call. : τοῖα MWXTr || 217 ὠρυγμοῖο (vel ὀρ-) MWXTr : ὠρυθμ- D Iunt. Call. || 222 πρὶν codd. pl. : πρὶν γ' Tr || μεταυτίκα D Iunt. Call. : παρ- MWXTr || 225 χαροπὸν MWXTr : χαλεπὸν DC³ Iunt. Call. || 226 δὲ D Iunt. Call. : τε MWXTr || 227 ἄφαρ WXTrD : ἄμα Iunt. Call. αὔθις M || 228 τρίβῳ MWXTr : ρίῳ D Iunt. Call. || 229 ἐς Ziegler : εἰς codd. || 231 ὀκρίεν codd. pl. : ὀκουόεν Iunt. Call.

230 bien qu'acérée, ne pénétra pas dans sa chair, mais rebondit et tomba sur l'herbe verte. Lui aussitôt releva de terre sa tête fauve, étonné ; il porta ses regards de tous côtés, examinant les alentours ; sa gueule s'ouvrit, laissant voir
 235 ses dents dévorantes. Je fis voler contre lui, de la corde de l'arc, une autre flèche, chagriné que la précédente fût partie de ma main sans résultat ; et je l'atteignis en pleine poitrine, là où se trouvent les poumons ; mais, pas même ainsi, le trait ne s'enfonça sous le cuir ; il tomba devant les pieds du lion, inutile, en pure perte. Pour la troisième
 240 fois, le cœur plein d'un amer dépit, je m'apprétais à bander mon arc ; mais la bête féroce, promenant autour d'elle ses regards, m'aperçut ; et, enroulant sa longue queue autour de ses jarrets, se prépara aussitôt à combattre ; tout son cou se gonfla de fureur ; le courroux hérissa sa crinière
 245 rougeâtre ; son échine s'incurva comme un arc ; son corps entier se ramassa, les flancs et le ventre resserrés. Quand un charron habile à beaucoup de travaux courbe les branches d'un figuier sauvage facile à fendre¹, après les avoir d'abord chauffées au feu, pour en faire les roues d'un char monté sur un essieu, il arrive que de ses mains
 250 s'échappe la longue tige de figuier qu'il courbait, et que d'un seul élan elle aille sauter à une grande distance ; ainsi le lion terrible bondit de loin sur moi tout d'un coup, avide de se repaître de ma chair ; d'une main, je présentai en avant² mes flèches et le double manteau³ que j'avais

piste que la bête a tracée en allant et venant pour quitter et regagner son gîte.

¹ Le bois du figuier sauvage est cité par Théophraste (*Hist. plant.*, V 6 2), avec le bois de mûrier, parmi les bois éminemment flexibles (εὐκαμπτα). Ce bois, d'autre part, est mou et se débite sans peine ; il mérite donc l'épithète *facile à fendre* (εύχλατος).

² En avant (προεσχεθόμεν) et non pas de côté. Héraclès n'essaie point de détourner de lui l'élan de la bête fauve, comme le toréador fait en face du taureau en déployant la *capa* ; il prend ses dispositions pour briser, autant que possible, cet élan et amortir le choc qui le menace.

³ Assez grand pour couvrir le corps d'une double épaisseur, et, par conséquent, pour former un bouclier respectable.

Αὐτάρ θ' κρᾶτα δαφοινὸν ἀπὸ χθονὸς ᾧκ' ἐπάειρε
 θαμβήσας, πάντη δὲ διέδρακεν ὀφθαλμοῖσι
 σκεπτόμενος, λαμυροὺς δὲ χανῶν ὑπ' ὀδόντας ἔφηνε.
 Τῷ δ' ἐγὼ ἄλλον δίστον ἀπὸ νευρῆς προΐαλλον, 235
 ἀσχαλῶν ὃ μοι ὁ πρὶν ἐτώσιος ἔκφυγε χειρός·
 μεσσηγὺς δ' ἔβαλον στηθέων, ὅθι πνεύμονος ἔδρη.
 Ἄλλ' οὐδ' ὧς ὑπὸ βύρσαν ἔδου πολυῶδυνος ἰός,
 ἀλλ' ἔπενε προπάροιθε ποδῶν ἀνεμῶλιος αὐτῶς.
 Τὸ τρίτον αὖ μέλλεσκον ἀσώμενος ἐν φρεσὶν αἰνῶς 240
 αὐερέειν· ὁ δέ μ' εἶδε περιγληνώμενος ὅσοις
 θῆρ ἄμοτος, μακρὴν δὲ περ' ἰγνύησιν ἔλιξε
 κέρκον, ἄφαρ δὲ μάχης ἐμνήσατο· πᾶς δέ οἱ αὐχὴν
 θυμοῖ ἐνεπλήσθη, πυρσαι δ' ἔφριξαν ἔθειραι
 σκυζομένῳ, κυρτὴ δὲ ῥάχης γένετ' ἡῦτε τόξον, 245
 πάντοθεν εἰληθέντος ὑπὸ λαγόνας τε καὶ ἰξύν.
 Ὡς δ' ὅταν ἄρματοπηγὸς ἀνὴρ πολέων ἴδρις ἔργων
 ὄρπηκας κάμπτησιν ἐρινεοῖ εὐκεάτοιο,
 θάλψας ἐν πυρὶ πρῶτον, ἐπαξονίῳ κύκλα δίφρῳ·
 τοῦ μὲν ὑπέκ χειρῶν ἔφυγεν τανύφλοιος ἐρινός 250
 καμπτόμενος, τηλοῦ δὲ μίῃ πῆδησε σὺν ὀρμῇ·
 ὧς ἐπ' ἐμοὶ λίς αἰνὸς ἀπόπροθεν ἀθρόος ἄλτο
 μαιμώνων χροδὸς ἄσαι· ἐγὼ δ' ἐτέρηφι βέλεμνα

233 διέδρακεν M^aW^aXTrD : -δραμεν M^aW^aC Iunt. Call. || 234 ὑπ' ὀδόντας ἔφηνε M : ὑπ' ὀδ. ἔφαινε WXTTr ὑπέδειξεν ὀδόντας D Iunt. Call.
 || 235 ἀπὸ codd. pl. : ἀπαὶ Tr || 236 ὁ μοι ὁ Hermann : ὅτι μοι D Iunt. Call. ὅς μοι M ὧς μοι WXTTr || 237 πνεύμονος codd. pl. : πλ- D ||
 ἔδρη MWXTr : -α D Iunt. Call. || 239 ἀνεμῶλιος MWXTr : -ιον D Iunt. Call. || αὐτῶς Kiessling : αὐτῶς vel αὐτῶς codd. || 241 αὐερέειν Iunt. Call. : αὖ ἐρ- MWXTr || 242 περ' (i. e. περί aeolico more elisum) codd. pl. : περὶ X18^a παρ' 18^a || 244 πυρσαι DC^a Iunt. Call. : πυρραι M πυρραι WXTTr || 246 εἰληθέντος (vel εἰλ-) Tr (cum gl. : συσφίγγαντος ἑαυτόν) 18 : εἰλυ- vel εἰλυ- MWXD Call. εἰλυσ- Iunt. || ὑπὸ codd. pl. : ὑπαὶ Tr || 248 εὐκεάτοιο D Iunt. Call. : εὐκάμποιο MTr -κάμποιο V || 249 ἐπαξονίῳ Estienne : -ίω D Iunt. Call. ἐναξ- MVTr || 250 ὑπέκ (ὑπ' ἐκ) codd. pl. : ἀπ' ἐκ M || ἐρινός codd. pl. : -νεός M || 251 πῆδησε σὺν codd. pl. : -σεν ὑφ' Iunt. -σαν Call. || 252 ἀθρόος D Iunt. Call. : ἄλμενος (vel ἄλ-) MVTr.

255 détaché de mes épaules ; de l'autre, brandissant au-dessus
de mon front la massue de bois sec, je frappai le lion à la
tête ; du coup, sur le crâne velu du fauve redoutable,
l'olivier noueux se fendit en deux morceaux. Lui, avant
de m'atteindre, tomba de haut à terre, et demeura sur ses
260 pattes tremblantes, branlant la tête ; car les ténèbres
s'étaient répandues sur ses deux yeux, et la force du choc
avait, dans l'enveloppe des os, ébranlé son cerveau. Quand
je m'aperçus qu'il était étourdi par la violence de la dou-
leur, sans lui laisser le temps de se remettre et de reprendre
souffle, je me hâtai d'approcher près de la nuque de son
265 col solide¹, ayant jeté à terre mon arc et mon carquois aux
multiples coutures, et je l'étranglai de toutes mes forces,
serrant mes mains puissantes, par derrière, pour qu'il ne
me déchirât point le corps avec ses griffes ; mes talons,
posés sur ses pattes postérieures, les pressaient ferme
contre le sol ; de mes cuisses, je maintenais² ses flancs,
270 jusqu'au moment où, étendant les bras, je le dressai debout,
inanimité, et où l'Hadès reçut son âme monstrueuse.

« Alors je me demandai comment j'arracherais aux
membres de la bête morte sa peau au col velu ; la tâche
était malaisée ; car, malgré mes efforts, cette peau ne se
275 laissait couper ni par le fer ni par la pierre ni d'aucune
autre façon³. Dans ces conjonctures, quelque Immortel me

¹ Profitant des quelques instants pendant lesquels le lion est réduit à l'impuissance, Héraclès se porte vivement en avant, longe pour ainsi dire la tête et l'avant-train monstrueux, puis, parvenu à la hauteur des flancs, fait volte-face et enfourche la bête.

² *Maintenais*, et non pas *étréignais*. Chevauchant l'arrière-train du lion, Héraclès ne pourrait étreindre entre ses cuisses les flancs de l'animal que s'il se penchait en avant ; mais alors ce ne seraient pas ses talons, ce seraient les bouts de ses pieds qu'il appuierait sur le sol. Il faut se le figurer, le torse droit ou même renversé en arrière, tirant à soi l'encolure du lion qu'il serre de ses deux mains et qu'il soulèvera bientôt à bras tendus. Dans cette position, tout ce qu'il peut faire avec ses cuisses, c'est d'empêcher de brusques écarts de la bête vers la droite ou la gauche, sans exercer de pression.

³ L'auteur d'*Héraclès tueur de lion* est ici d'accord avec Pindare, *Isthm.* VI 47 et suiv. : « Que son corps soit invulnérable », dit

χειρὶ προεσχεθόμην καὶ ἅπ' ὤμων δίπλακα λώπην,
 τῇ δ' ἑτέρῃ ρόπαλον κόρσης ὕπερ αἶον αἰείρας 255
 ἦλασα κακ κεφαλῆς, διὰ δ' ἄνδιχα τρηχὺν ἕαξα
 αὐτοῦ ἐπὶ λασίοιο καρήατος ἀγριέλαιον
 θηρὸς ἀμαιμακέτοιο· πέσεν δ' ὄγε πρὶν ἔμ' ἰκέσθαι
 ὑψόθεν ἐν γαίῃ καὶ ἐπὶ τρομεροῖς ποσὶν ἕστη
 νευστάζων κεφαλῇ. Περὶ γὰρ σκότος ὅσσε οἱ ἄμφω 260
 ἦλθε, βίῃ σεισθέντος ἐν ὀστέῳ ἐγκεφάλιοιο.
 Τὸν μὲν ἐγὼν ὀδύνησι παραφρονέοντα βαρεῖαις
 νωσάμενος, πρὶν αὐτὶς ὑπότροπον ἀμπνυνθῆναι,
 αὐχένος ἀρρήκτοιο παρ' ἰνίον ἔφθασα προσβάς,
 ῥίψας τόξον ἔραζε πολύρραπτὸν τε φαρέτρην· 265
 ἦγχον δ' ἐγκρατέως στιβαρὰς σὺν χεῖρας ἐρείσας
 ἐξόπιθεν, μὴ σάρκας ἀποδρύψῃ δυνύχεσσι,
 πρὸς δ' οὐίδας πτέρνησι πόδας στερεῶς ἐπίεζον
 οὐραίους ἐπιβάς, μηροῖσί τε πλεύρ' ἐφύλασσον,
 μέχρι οὐ ἐξετάνυσσα βραχίονας ὀρθὸν αἰείρας 270
 ἀπνευστον, ψυχὴν δὲ πελώριον ἔλλαβεν Ἄδης.

Καὶ τότε δὴ βούλευον, ὅπως λασιαύχενα βύρσαν
 θηρὸς τεθνειῶτος ἀπὸ μελέων ἐρύσαιμην,
 ἀργαλέον μάλα μόχθον, ἐπεὶ οὐκ ἔσκε σιδήρω

254 προεσχεθόμην D Iunt. Call. : προσ- MVTr || 258 πρὶν codd. pl. : πρὶν γ' Tr || 259 ἐν γαίῃ D Iunt. Call. : ἐκ γαίης MVTr || 260 κεφαλῇ codd. pl. : -ήν M || 262 παραφρονέοντα MVTr : παραι- D Iunt. Call. || 263 πρὶν codd. pl. : πρὶν γ' Tr || αὐτὶς MVTr : αὐθις D Iunt. Call. || ἀμπνυνθῆναι D Iunt. : -πνευθῆναι Call. -πνυσθῆναι MVTr || 264 ἐφθασα MVTr : ἦλασα (ex 256 repetitum) D Iunt. Call. || προσβάς scripsi : προφθὰς codd. || 267 ἐξόπιθεν D Iunt. Call. : ἐξόπισθε(ν) MVTr || σάρκας MVTr : σαρκὸς D Iunt. Call. || ἀποδρύψῃ D Iunt. Call. : ὑπο- MVTr || 268 στερεῶς codd. pl. : -ῶν D -οὺς Call. || ἐπίεζον MD Iunt. Call. : -ζευον VTr || 269 οὐραίους D Iunt. Call. : -ου VTr -η M || μηροῖσί τε πλεύρ' Briggs: πλευρῇσί (vel -ροῖσί) τε μῆρ' codd. || 270 μέχρι MVTr : μέχρις D Iunt. Call. || οὐ Edmonds : οἱ codd. pl. om. M || ἐξετάνυσσα Iunt. Call. : -τάνυσσα VTr¹ D -τάνυσε MTr² || βραχίονας Iunt. : -ος D -α MVTr Call. || 271 ἀπνευστον MVTr : ἀμπν- D Iunt. Call. || πελώριον D Call. : -ος MVTr Iunt. || ἔλλαβεν D Call. Iunt. : ἔλ(λ)αχεν MVTr || 273 ἀπὸ D Iunt. Call. : ἀπαί MVTr || ἐρύσαιμην MVTr : ἐρύσαιμι D Iunt. Call.

fit venir à l'esprit cette idée, de fendre la peau du lion avec ses propres griffes. Ainsi, je l'écorchai rapidement, et je me revêtis de la dépouille comme d'une protection contre les blessures des poursuites guerrières¹.

« Telle fut, ami, la fin de la bête de Némée, qui auparavant
280 vant avait causé mille maux aux troupeaux et aux hommes. »

Héraclès du fils qui naîtra de Télamon, « comme cette peau qui flotte autour de moi, cette peau du fauve qui fut mon premier exploit quand je l'ai tué jadis à Némée » (Trad. Puech).

¹ Chez Apollodore (II 4 10), c'est la dépouille d'un lion tué sur le Cithéron (ou plutôt sur l'Hélicon, cf. ci-dessus, p. 82, n. 2) qu'Héraclès utilise de cette manière ; la peau du lion de Némée lui est demandée par Eurystheus (II 5 1).

τμητὴ οὐδὲ λίθοις πειρωμένῳ οὐδὲ μὲν ἄλλῃ. 275
 Ἦνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θήκε νοῆσαι
 αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσι.
 Τοῖσι θοῶς ἀπέδειρα, καὶ ἀμφεβέμην μελέεσσιν
 ἕρκος ἐνναλίου ταμεσίχροος ἰωχμοῖο.

Οὗτός τοι Νεμέου γένετ', ὦ φίλε, θηρὸς ὄλεθρος, 280
 πολλὰ πάρος μήλοισι καὶ ἀνδράσι κήδεα θέντος. »

275 ἄλλῃ Wordsworth (gl. Tr : ἐτέρᾳ) : ὕλῃ codd. || 276 ἔνθα D Iunt. Call. : ἔνθε(ν) MVTr || μοι MD Iunt. Call. : μιν VTr || 279 ἐνναλίου D Iunt. Call. : -λοιο vel -λίοιο MVTr || ἰωχμοῖο MVTr : ὄφρα μοι εἴη D Iunt. Call. || 281 μήλοισι D Iunt. Call. : μήλοισι τε MVTr || κήδεα codd. pl. : πήματα Iunt. Call.

LES BACCHANTES

(xxvi)

NOTICE

Après un récit du meurtre de Pentheus qui tient en vingt-six vers, le poète en consacre une douzaine d'autres à protester que l'infortuné roi de Thèbes était indigne de pitié, que la compassion ne doit pas s'égarer sur les ennemis de Dionysos, que la piété commande de ne jamais critiquer ce que font ou suggèrent les dieux. Cette insistance est assurément remarquable. Elle a paru ne pouvoir s'expliquer par le seul souci d'excuser les horreurs de la fable; on y a soupçonné des sous-entendus, une apologie enveloppée de quelque événement contemporain, de quelque tuerie commise par de puissants personnages ou dans leur intérêt. Et l'indication d'âge très précise que donne le vers 29 a paru signifier que la victime — ou l'une des victimes — du massacre était un jeune enfant, supprimé parce qu'il était gênant personnellement ou englobé dans le désastre des siens. La pièce serait, à ce compte, l'œuvre d'un courtisan sans vergogne, — et sans beaucoup d'habileté, le mieux étant, en face des fautes des grands, de se taire et de ne pas même avoir l'air de penser qu'elles aient besoin d'une excuse¹.

La combinaison est séduisante. Je crains qu'à l'examen elle n'apparaisse fragile, et inutile pour l'intelligence du poème.

Le vers 29, qui en est le pivot, se relie mal à ce qui le précède. Pour l'y rattacher grammaticalement, il faut corriger, à la fin du vers 28, τῶνδ' ἐμόγησε, que donnent les manuscrits, en τῶνδε μογήσαι. La conséquence est que, au vers 27, le mot ἀπεχθομένω (telle est la lecture qui

¹ Plus vraisemblable peut-être, mais encore plus odieux que l'excuse d'un forfait commis serait un encouragement à le commettre. J'ai cru autrefois à cette explication. Je n'y crois plus.

paraît s'imposer) ne désigne plus uniquement Pentheus, triste héros de la mésaventure légendaire, mais quiconque, dans l'avenir, provoquera le ressentiment du dieu ; et que ce mot ἀπεχθομένω devrait être, semble-t-il, accompagné d'un pronom traduisant l'idée de *quiconque*. Dès lors, va-t-il falloir remanier l'ensemble de la phrase, — écrire par exemple : μηδ' ἄλλω ἀπεχθομένω Διονύσῳ φροντίζοιμ', εἰ καὶ χαλεπώτερα κτλ. ? Ce serait téméraire. Considéré à part, le vers 29 exprime d'ailleurs gauchement ce qu'on attend de lui. Il doit paraphraser cette idée : « même si la victime est toute jeune ». Cela étant, ce qui serait de mise après l'énoncé d'un âge de neuf ans, c'est l'énoncé d'un âge encore plus bas ; or, ce que nous avons, c'est au contraire celui d'un âge un peu plus haut. Il est vrai qu'au prix d'une correction légère, — ἑνδεκέτης substitué à ἑνναέτης, — on ferait disparaître cette maladresse ; mais une bizarrerie subsisterait : pourquoi, à la suite du chiffre de onze ans, le poète aurait-il mentionné *le commencement* de la dixième année, et non pas la dixième année tout simplement ? Il y a donc lieu de se demander si le vers 29 n'est pas, à la place qu'il occupe, un intrus, ou si, à tout le moins, il n'a pas subi une altération grave, dont le double sens du mot ἑνναέτης (*âgé de neuf ans et habitant du pays*) aurait fourni l'occasion. Pour affirmer l'un ou l'autre, il faudrait ou pouvoir rendre compte de l'interpolation supposée, ou proposer un texte satisfaisant d'où l'indication d'âge serait bannie. Jusqu'à présent, personne n'y a réussi.

Conservons tel qu'il est le vers malencontreux, et prenons notre parti des incommodités qu'il entraîne. Un poète de cour qui aurait voulu excuser, par le rappel d'événements légendaires, le massacre d'un enfant de neuf ans, n'en pouvait-il trouver de mieux appropriés que l'histoire de Pentheus, lequel n'était pas un enfant ? Si, à coup sûr. Lors même que, dans l'idylle XXVI, quelques détails seraient accommodés à l'intention de justifier un crime, ce n'est pas une telle intention qui dicta le choix du sujet.

Autre chose invita le poète à narrer l'horrible aventure. La vue d'une œuvre d'art qui représentait la scène du meurtre ? Nous n'avons nulle raison de le croire. Le hasard d'une lecture ? Peut-être. Toutefois, si l'on tient compte de certains traits de la première partie, qui semblent exprimer des prescriptions rituelles, si l'on tient compte surtout de l'allure des derniers vers (33 et suiv.), qui est celle de la conclusion des hymnes, on sera conduit à préférer une explication plus précise : l'idylle XXVI fut, je crois, composée à l'occasion d'une fête religieuse, d'une fête dionysiaque, pendant laquelle le châtiment d'un violateur des mystères pouvait être opportunément rappelé. Je ne veux pas dire par là que la pièce soit un hymne à proprement parler, ni qu'elle ait jamais eu une destination liturgique¹. Comme plusieurs « hymnes » de Callimaque, elle fut, à mon avis, *suggérée* par la fête ; elle exprime les réflexions, les souvenirs que cette fête pouvait évoquer dans l'esprit d'un croyant, — ou d'un prétendu tel. Les déclarations des vers 27-29, 30-32, 38 sont de même sorte que celles des vers 9-11, 25-27 de l'*Hymne à Apollon* ; l'histoire de Pentheus est rapportée avec le même souci d'instruction et d'édification que, dans l'*Hymne aux bains de Pallas*, l'histoire de Tirésias. Si l'on comprend ainsi l'ensemble du poème, on n'aura pas besoin, pour interpréter le vers 29, d'y voir une allusion à des événements contemporains : ce vers pourra contenir, — comme le vers 130 de l'*Hymne à Déméter*, — une indication de limite d'âge fixée par un règlement religieux ; à moins que le chiffre de neuf années n'y soit énoncé tout simplement, — comme au vers 14 de l'*Hymne à Artémis*, — pour indiquer un âge tendre, encore éloigné de la maturité.

Ce qui précède dissuade de chercher dans l'histoire politique de quoi déterminer la date des *Bacchantes* et le lieu de leur composition. Aussi bien, ne connaissons-nous pas

¹ Le titre, — qui, formé d'un mot rare, doit venir de l'auteur, — ne conviendrait pas à un hymne.

en détail les tragédies qui ont, à mainte reprise, ensanglanté les cours grecques d'Orient. Il faut se contenter d'autres points de repère.

L'un a paru fourni par le nom du « Dracanon neigeux » où l'auteur du poème place la naissance — disons, plus exactement, la seconde naissance — de Dionysos. Il s'agirait du promontoire occidental de Cos¹ ; et c'est à Cos, où la légende thébaine eût été importée de très bonne heure, que la pièce aurait vu le jour². Sans discuter ici à fond cette hypothèse, observons que le nom Dracanon se retrouve en différents endroits ; — l'île d'Icaros, par exemple, avait, elle aussi, son Dracanon ;³ — et que l'épithète νιφόεις, pompeuse, évoquant l'idée d'une haute montagne peu accessible, n'a guère pu être appliquée à l'humble promontoire de Cos par un habitant du pays. Peut-être, pour le rédacteur même des *Bacchantes*, le « Dracanon neigeux » était-il un lieu incertain. En tout cas, la mention qui en est faite n'apprend, à mon avis, rien de précis sur la résidence du poète.

L'époque où il écrivait peut être, je crois, conjecturée avec quelque plausibilité grâce à des rapprochements littéraires. Nous avons dit qu'au point de vue de la conception générale, l'idylle XXVI s'apparente aux « hymnes » de Callimaque ; nous avons signalé, entre le vers 29 et un vers de l'*Hymne à Artémis* une similitude d'expression. Plus frappante est la ressemblance du vers 30 et du vers 98 de l'*Hymne à Délos* : εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην, déclare Apollon refusant de naître à Thèbes, dans la patrie de l'impie Niobé. Il n'est guère douteux qu'un des passages soit imité de l'autre. Les *Bacchantes* ont donc été écrites, probablement, dans la même période que les hymnes de

¹ Strabon, p. 658.

² Cf. *Hermès*, 1891, p. 178 et suiv. (Maass).

³ Strabon, p. 639. L'auteur d'un hymne homérique (XXXIV Baumeister) et, bien plus tard, Nonnos (IX 16) nomment le Dracanon ou Drécanon comme lieu de la naissance du dieu, sans dire où il est situé.

Callimaque, à une époque voisine de celle qui a vu paraître l'*Hymne à Délos*.

Jusqu'ici, nous ne constatons rien qui empêche d'attribuer la pièce à Théocrite⁴, comme l'a fait expressément Eustathe⁵, — comme le faisait, je pense, le rédacteur d'un manuscrit de date incertaine vu par Lascaris au xvi^e siècle, où cette pièce figurait entre *Héraclès enfant* et les poèmes éoliens, — comme le faisait déjà au v^e siècle le rédacteur du papyrus du Fayoum, où elle était placée entre *Hylas* et les *Syracusaines*, c'est-à-dire de nouveau entre des œuvres certainement authentiques. Même, si l'on estime qu'au vers 98 de l'*Hymne à Délos* Callimaque fut l'imitateur, l'attribution des *Bacchantes* à Théocrite apparaîtra plus plausible ; car ce n'est pas à un poète quelconque, mais seulement à un poète en vue, considérable et considéré, que Callimaque, dans une pièce d'apparat, a dû faire l'honneur d'un emprunt. N'insistons pas, la priorité étant ici discutable. Ce qu'on a allégué avec le plus de force contre l'authenticité des *Bacchantes*, ce sont quelques détails de versification et de style : la rareté des enjambements, le retour presque à la fin de chaque vers d'une pause grammaticale plus ou moins nette, l'usage étendu de l'anaphore (6, 9, 15), des reprises symétriques de mots (2, 18-19) ; autant de particularités rappelant, a-t-on dit, la technique de Bion plutôt que celle de Théocrite dans les morceaux narratifs ; puis, des locutions plébéiennes (24 περισσά pour λοιπά ; 32 λῶτα pour λῳίονα), prosaïques (22 ὤμοπλάτη), impropres (11 ἔρνος, 9 ἐθυμάρει, 34 ἐπιγουνίδα λύσας), excessives (20 μυκήσατο, 24 κρεανομέοντο) ou sans force (20 ἐλοῖσα). Plusieurs de ces critiques me paraissent porter à faux. Si λῶτα est de la langue vulgaire, ce mot n'est-il pas à sa place dans un dicton tel que le vers 32 ?⁶ Μυκαῶσθαι, — suivi d'ailleurs d'une com-

⁴ Il n'y a pas d'indication d'auteur dans les manuscrits CD. La mention Θεοκρίτου qui figure dans la Juntine et la Callièrgine peut provenir de Mousouros.

⁵ P. 691, 52 : παρὰ Θεοκρίτῳ μαλοπάρῃος ἡ ἀπαλοπάρῃος.

⁶ Λῶτα et λῳα se lisent chez Théognis, v. 853 et v. 96.

paraison explicative, — ne convient-il pas à merveille en parlant de vociférations qui n'ont plus rien d'humain ? N'y a-t-il pas dans l'emploi de *κρεανομείσθαι*, qui assimile la mise en pièces de Pentheus au découpage d'une victime, une ironie atroce qui est bien dans le ton du morceau ? Théocrite n'a-t-il pu vouloir raconter l'histoire de Pentheus en un autre style que les histoires d'Hylas, d'Héraclès enfant, d'Amynos et Pollux, de Lynkeus et Castor, en un style haletant et pour ainsi dire hiératique ? et, s'il feignait d'écrire l'idylle XXVI sous l'impression d'une fête religieuse, n'a-t-il pas eu de bonnes raisons pour cela ? Ne s'est-il pas permis quelquefois, dans ses œuvres incontestées, des impropriétés, des hardiesses de langage, confinant à l'incorrection ? Jusqu'à présent, la preuve ne me paraît pas faite qu'il faille lui retirer les *Bacchantes*¹.

¹ Pendant la correction des épreuves, M. Mazon me signale le commentaire consacré à l'idylle XXVI par M. Vollgraff (*Bulletin de Correspondance hellénique*, 1924, p. 125-177). Intercalé dans une étude sur le péan delphique à Dionysos, ce commentaire m'avait échappé ; je ne l'ai donc pas utilisé en rédigeant ma notice, ma traduction et mes notes. On s'y reportera avec fruit. Je suis heureux de me trouver d'accord avec l'auteur sur plusieurs points importants : possibilité que les *Bacchantes* soient une œuvre de Théocrite ; invraisemblance qu'elles fassent allusion à un crime politique. D'après M. Vollgraff, qui reprend une idée énoncée par M. Edmonds, la pièce aurait été écrite lors de l'initiation d'un jeune garçon aux mystères dionysiaques. A la suite de 26, les vers devaient se succéder ainsi : 27-28 (texte d'Ahrens) 30-31 (ἔχου) 29. *Αἰετός* désignerait l'initié d'un grade supérieur ; *ἐνναετής*, celui qui est en train d'accomplir parmi les initiés la neuvième « grande année » de 8 ans (ou 9 ans). Le passage signifierait : « Puisse Zeus honorer cet aigle ; puisse cet enfant atteindre, à partir de son initiation, les années 65-72 (ou 73-81), ou même les dépasser (autrement dit : atteindre un âge avancé) ». L'hypothèse est intéressante. Il est permis de la trouver hasardée. *Εἴη* signifie normalement : « Puisse-t-il avoir (tel âge) » ; peut-il signifier : « Puisse-t-il atteindre » ?

LES BACCHANTES¹

(XXVI)

Ino, Autooné, Agavé aux joues blanches², menèrent, trois qu'elles étaient, trois thiasés dans la montagne³; elles cueillirent la feillée sauvage d'un chêne touffu, le lierre vivace, l'asphodèle qui s'élève sur le sol⁴; 5 et, dans une nette⁵ prairie, dressèrent douze autels, dont trois pour Sémélé⁶, neuf pour Dionysos. D'une ciste, elles tirèrent les gâteaux sacrés et, gardant un pieux silence, les déposèrent sur les autels de verdure nouvellement coupée, comme Dionysos lui-même le prescrivait, comme Dionysos l'avait pour agréable. D'un rocher escarpé, Pen- 10 theus observait tout, sous le couvert d'un lentisque ancien, poussé dans ces parages⁷. Autooné la première l'aperçut, et poussa un grand cri terrible; bondissant tout à coup, elle bouscula du pied les mystères de Bacchus qui inspire la fureur, mystères soustraits à la vue des profanes. Elle était furieuse; furieuses étaient les autres aussitôt. Pen- 15 theus fuyait, terrifié; elles, le poursuivaient, leur péplos

¹ Λῆναι, dit Hésychius, équivaut à Βάκχαι chez les Arcadiens. Strabon, d'après Apollodore, nomme les Λῆναι parmi les πρόπολοι de Dionysos (468). Peut-être faut-il rétablir leur nom, à la place de Λυδαί, dans un texte de Callixénos de Rhodes cité par Athénée (198 E), près de ceux des Μυαλλόνες et des Βασσάραι.

² Plutôt que « aux joues comme des pommes ». Hésychius signale μαλ(λ)ός comme équivalent de λευκός (cf. l'épigramme I du recueil théocritéen, v. 5), et le mot même μαλ(λ)οπάρανος comme équivalent de λευκοπάρειος. De toute façon, le poète a voulu renchérir sur l'épithète καλλι-πάρηος, qu'Hésiode applique à Agavé (*Théog.*, 976).

³ Le Cithéron, Voir les *Bacchantes* d'Euripide.

⁴ Par opposition au lierre rampant et aux branches de chêne qui s'étendent en l'air? ou par opposition à l'asphodèle des Enfers?

⁵ Nette de tout accident de terrain, découverte.

⁶ Mère de Dionysos, dont Ino, Autooné et Agavé sont les sœurs.

⁷ Chez Euripide, Pentheus grimpe sur un arbre, que les bacchantes déracinent.

ΛΗΝΑΙ

(xxvi)

Ἴνῳ καῦτονόα χά μαλοπάραυος Ἀγαῦα
 τρεῖς θιάσως ἐς ὄρος τρεῖς ἄγαγον αὐταὶ ἑοῖσαι.
 Χαῖ μὲν ἀμερξάμεναι λασίας δρυὸς ἄγρια φύλλα,
 κισσὸν αἰεὶ ζῶντα καὶ ἀσφόδελον τὸν ὑπὲρ γᾶς
 ἐν καθαρῷ λειμῶνι κάμον δυοκαίδεκα βωμῶς, 5
 τὼς τρεῖς τῇ Σεμέλᾳ, τὼς ἐννέα τῇ Διονύσῳ.
 Ἰερὰ δ' ἐκ κίστας ποπανεύματα χερσὶν ἐλοῖσαι
 εὐφάμως κατέθεντο νεοδρέπτων ἐπὶ βωμῶν,
 ὥς ἐδίδασχ', ὥς αὐτὸς ἐθυμάρει Διόνυσος.
 Πενθεὺς δ' ἀλιβάτω πέτρας ἄπο πάντ' ἐθεώρει, 10
 σχῖνον ἐς ἀρχαίαν καταδύς, ἐπιχώριον ἔρνος.
 Αὐτονόα πρᾶτα νιν ἀνέκραγε δεινὸν ἰδοῖσα,
 σὺν δ' ἐτάραξε ποσὶν μανιώδεος ὄργια Βάκχῳ,
 ἐξαπίνας ἐπιοῖσα, τά τ' οὐχ ὀρέοντι βέβαλοι.
 Μαίνεται μὲν τ' αὐτά, μαίνοντο δ' ἄρ' εὐθὺ καὶ ἄλλαι. 15
 Πενθεὺς μὲν φεῦγεν πεφοβημένος, αἶ δ' ἐδίωκον,
 πέπλως ἐκ ζωστήρος ἐς ἱγνύαν ἐρύσαισαι.

Codices : CD Iunt. Call. (i. e. cod. Patavinus). In papyro Fayum. Paris. versuum 10-20 ultimae litterae exstant. Primum versum Las-caris ex Athoo quodam codice exscripsit.

Titulus. Λῆναι D (ubi tanquam glossa adponitur Βάκχαι) : Λ. ἡ Βάκχαι Call. Lasc. Βάκχαι Iunt. Titulo add. Δωρίδι D Call.

4 αἰεὶ ζῶντα Paley : τε ζῶντα codd. || 5 βωμῶς Winterton : -οὐς codd. || 7 ποπανεύματα Wordsworth : πεποναμένα codd. || 10 ἀλιβάτω Winterton : -ου codd. || 12 πρᾶτα νιν ἀνέκραγε Scaliger : πρᾶταν ἵναν ἔκρ- D πρῶτα νιν ἀν- Iunt. Call. πρᾶτον ἱνανέκρ- C || ἰδοῖσα CD : -οῖσα Iunt. Call. || 13 Βάκχῳ Pap. : -ου cett. || 14 ἐπιοῖσα CD : -οῖσα Iunt. Call. || τ' Meineke (cf. VII 59) : δ' codd. || ὀρέοντι CD : -όοντι Call. -όοντι Iunt. || βέβαλοι Iunt. : -ηλοι cett. || 15 τ' αὐτά Iunt. : θ' αὐτα cett. || 16 δ' ἐδίωκον codd. pl. : δὲ δίωκον C || 17 ἐς D : ἐπ' cett. || ἱγνύαν Reiske : ἱγνύαν CD ἱγνύ' ἀν- Iunt. Call. || ἐρύσαισαι D : ἐρύσαι-σαι C (ἀν)εῖρύσαισαι Call. (ἀν)εῖρήσαισαι Iunt.

tiré de leur ceinture jusqu'à la hauteur du jarret¹. Lors, Pentheus dit ces mots : « Femmes, que voulez-vous ? » Autonoé, ces mots : « Tu le sauras bientôt, avant que de
 20 l'entendre ». La mère² saisit la tête de son fils en mugissant, comme mugit une lionne qui vient de mettre bas. Ino arracha une grande épaule avec son omoplate, le pied sur la poitrine de la victime ; Autonoé agit à l'unisson ; les autres se partagèrent le surplus ; elles revinrent à Thèbes
 25 toutes souillées de sang, rapportant des montagnes non pas Pentheus, mais des chairs pantelantes³.

Je ne m'en soucie pas ; et que personne d'autre ne s'intéresse à un ennemi de Dionysos, quand même il souffrirait des peines encore pires, n'aurait-il que neuf ans ou même
 30 entrerait-il dans sa dixième année. Moi, je veux être pur et plaire à qui est pur. C'est de Zeus porteur de l'égide qu'est venu ce message, que l'on tient en honneur : « Aux fils des hommes pieux appartient le bonheur ; mais à ceux des impies, non pas. »

Salut à Dionysos, que sur le Dracanon neigeux⁴ Zeus souverain mit au monde en déliant l'enveloppe de sa cuisse puis-
 35 sante⁵. Salut à la belle Sémélé et à ses sœurs, filles de Cadmos, héroïnes chères à beaucoup de femmes, qui ont accompli cette action sous l'impulsion de Dionysos ; elle est à l'abri du reproche. Que nul ne blâme les agissements des dieux.

¹ Elles font le contraire de ce que faisaient les pleureuses d'Adonis (XV 134) : en tirant hors de leur ceinture, vers le haut, une plus grande partie de l'étoffe du péplos, — c'est-à-dire en exagérant le *colpos*, — elles en ont diminué la longueur dans le bas.

² Agavé, la mère de Pentheus.

³ Littéralement : « un objet de deuil ». Il y a entre Πενθήα et πένθημα un jeu de mots par allittération, que Régnier, — dont j'emprunte ici la traduction, — a essayé de rendre.

⁴ Voir la notice.

Quand Sémélé périt, éblouie, foudroyée, pour avoir voulu voir Zeus dans toute sa splendeur, celui-ci retira du corps de son amante l'enfant qu'elle portait, et le conserva dans sa cuisse pendant ce qui restait à courir des neuf mois de la gestation. Le verbe λύνει est employé ici de façon singulière ; le poète a voulu, je crois, se rapprocher de l'expression λύεσθαι ζώνην, couramment usitée en parlant des femmes qui accouchent.

Πενθεὺς μὲν τόδ' ἔειπε· « Τίνος κέχρησθε, γυναῖκες; »

Αὐτονόα τόδ' ἔειπε· « Τάχα γνώσῃ πρὶν ἀκοῦσαι. »

Μάτηρ μὲν κεφαλὰν μυκήσατο παιδὸς ἑλοῖσα, 20

ὅσσον περ τοκάδος τελέθει μύκημα λεαίνας·

Ἰνῶ δ' ἐξέρρηξε σὺν ὤμοπλάτῃ μέγαν ὄμον,

λάξ ἐπὶ γαστέρα βάσα, καὶ Αὐτονόας ῥυθμὸς αὐτός·

αἱ δ' ἄλλαι τὰ περισσὰ κρεανομένοντο γυναῖκες.

Ἐς Θήβας δ' ἀφίκοντο πεφυρμέναι αἵματι πᾶσαι, 25

ἔξ ὄρεος πένθημα καὶ οὐ Πενθήα φέροισαι.

Οὐκ ἀλέγω· μηδ' ἄλλος ἀπεχθομένῳ Διονύσῳ

φροντίζοι, μηδ' εἰ χαλεπώτερα τῶνδε μογήσαι,

εἷη δ' ἐνναέτης ἦ καὶ δεκάτῳ ἐπιβαῖνοι·

αὐτὸς δ' εὐαγέοιμι καὶ εὐαγέεσσιν ἄδοιμι. 30

Ἐκ Διὸς αἰγιόχῳ τιμὰν ἔχει ἄγγελος οὗτος·

« Εὐσεβέων παίδεσσι τὰ λῶϊα, δυσσεβέων δ' οὔ. »

Χαίροι μὲν Διόνυσος, ὃν ἐν Δρακάνῳ νιφόμεντι

Ζεὺς ὑπατος μεγάλην ἐπιγουνίδα κάτθετο λύσας·

χαίροι δ' εὐειδῆς Σεμέλα καὶ ἀδελφεαὶ αὐτᾶς 35

Καδμεῖαι πολλαῖς μεμελημέναι ἡρώϊναι,

αἱ τόδε ἔργον ἔρεξαν ὀρίναντος Διονύσω

οὐκ ἐπιμαμάτων. Μηδεὶς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο.

20 μὲν Iunt. Call. : μὲν τὰν CD || 22 ἐξέρρηξε CD : ἔρρηξε Call. αὐτ' ἔρρηξε Iunt. || 23 Αὐτονόας CD Call. : -α Iunt. || 24 κρεανομένοντο Lobeck: κρέα νομέοντο codd. || 26 φέροισαι Winterton: -ουσαι codd. || 27 ἀπεχθομένῳ Ahrens (-ένου Bergk) : -όμεναι CD -έμεναι Iunt. Call. || 28 τῶνδε μογήσαι Ahrens : τῶνδ' ἐμόγησε(ν) codd. || 29 De hoc versu dixi in prooemio || 31 ἄγγελος temptavi, quod verbum non de nuntio tantum sed interdum de illo quoque dicitur quod nuntius nuntiat : αἰετός codd., quod vel ex glossa irrepere potuit vel propter verborum similitudinem pro ἄγγελος scribi || οὗτος Scaliger : οὕτως codd. || 34 κάτθετο CD : θήκατο Iunt. Call. || 36 ἡρώϊναι Graefe : -ναις codd. || 37 Διονύσω Winterton : -ου codd. || 38 Post ὀνόσαιτο in C comma exstat et dimidia pagina vacua sequitur, quasi poema truncum sit.

L'OARISTYS

(xxvii)

NOTICE

Aucune citation, aucun témoignage antique n'invite à attribuer cette pièce à Théocrite ; Servius, qui, dans l'œuvre du poète grec, trouvait seulement dix *merae rusticae* (I, III-XI), ne la lui attribuait certes pas. Les deux seuls manuscrits où nous la lisons aujourd'hui l'isolent des idylles authentiques dont elle se rapprocherait par le genre (mimes et scènes rustiques), et ne contiennent aucune indication d'auteur. La mention Θεοκρίτου paraît pour la première fois dans les éditions de Giunta et de Calliergus ; et cela ne signifie point qu'elle provienne du codex Patavinus ; comme le titre Ὀαριστύς, comme plusieurs lectures différentes de celles des manuscrits C et D, elle peut être du cru de Mousouros. Par le fait, bon nombre de détails de vocabulaire, de grammaire, de métrique et de style, sans parler de l'esprit général du poème, distinguent l'*Oaristys* des œuvres de Théocrite¹. Un plaidoyer récent en faveur de l'authenticité² n'a convaincu personne.

Telle que nous la possédons, la pièce est incomplète. Que le commencement soit perdu, les manuscrits le signalent³ ; et, si même ils n'en témoignaient pas, la chose serait évidente. Il manque certainement le début du dialogue, au cours duquel Daphnis ravissait à la bergère un premier baiser, et très probablement, avant cette partie dialoguée, une introduction narrative, à laquelle font pendant les vers 67 et suivants. Ne manque-t-il rien de plus ? C'est l'examen de la fin qui nous permettra d'en juger.

Elle est formée, dans les manuscrits C et D, par les deux vers que voici :

¹ Cf. Brinker, *De Theocriti vita carminibusque subditiciis*, p. 41-45.

² Edward B. Clapp, *The Ὀαριστύς of Theocritus*, dans les publications de philologie classique de l'Université de Californie, II (1911), p. 165 et suiv.

³ Voir les notes critiques.

Δέχνησο τὰν σύριγγα τεῶν πάλιν, ὄλβιε ποιμάν'
 τῶν καὶ ποιμαιγνίων ἑτέρην σκεψώμεθα μολπᾶν.

Ces vers manquent dans les éditions Juntine et Calliergine ; mais sur ce point, comme pour l'attribution à Théocrite, il est douteux que lesdites éditions reproduisent le codex Patavinus ; Mousouros a pu supprimer les deux vers parce que, comme presque tous les éditeurs modernes, il les jugeait étrangers à la pièce. Il est incontestable qu'on s'en passerait fort bien ; mais, puisque les manuscrits les donnent, il faut essayer d'expliquer leur présence.

On l'a fait de diverses manières. Ahrens, — qui lisait ainsi le second vers¹ : ὧς καὶ ποιμενίων ἕτερα σκεψώμεθα μολπᾶν, — y voyait une formule de transition, due à l'éditeur d'une collection antique, annonçant qu'après des poèmes pastoraux allaient venir des poèmes d'autre sorte. Plus récemment, des tentatives ont été faites pour rattacher les deux vers au scenario de l'idylle. D'après M. de Wilamowitz, un berger, l'ὄλβιος ποιμήν du vers 72, aurait invité des artistes champêtres à chanter tour à tour devant lui en s'accompagnant de sa propre syrinx, qu'il leur prêtait et qu'il donnerait en prix au plus habile ; ce que nous lisons aujourd'hui, — en avant de quoi il faut restituer en imagination une introduction narrative et le commencement du dialogue entre le jeune homme et la jeune fille, — serait le morceau de l'un de ces artistes, qui, ayant terminé, rendrait au berger sa syrinx pour qu'il la passât à un autre (τῷ καὶ ποιμενίων ἑτέρων σκεψώμεθα μολπᾶν, — ποιμενίων étant le génitif pluriel d'un substantif ποιμένιον analogue à αἰπόλιον). Si nous en croyons au contraire M. Edmonds, les deux derniers vers seraient prononcés par l'arbitre d'un concours ; l'ὄλβιος ποιμήν serait celui des concurrents qui aurait récité ce qui précède ; l'arbitre lui rendrait sa syrinx, qui eût été, comme celles des concurrents de l'idylle VIII, déposée en enjeu ;

¹ La correction de τεῶν en τεάν, qu'il a introduite dans le premier, a été adoptée par tous les éditeurs et paraît s'imposer.

et, en la lui rendant, il exprimerait le souhait que le ποιμήν s'en servît pour lui faire entendre un autre air pastoral (τῷ καὶ ποιμναγῶν ἑτέραν σκεψώμεθα μολπάν, — ποιμναγῶν étant le génitif d'un substantif ποιμναγός analogue à κυναγός); il y aurait de perdu avant la partie conservée du poème, outre le début du dialogue entre Daphnis et la fille et l'introduction narrative, un préambule exposant les circonstances et les conditions du concours, puis le morceau du premier concurrent.

Toutes ces hypothèses sont ingénieuses. Sans les discuter en détail, je me permettrai de leur en opposer une autre. Quel est le sens le plus naturel de σκέπτεσθαι μολπάν? C'est, il me semble, « s'occuper d'un chant, préparer, méditer un chant ». Partant de cette observation et corrigeant τῶν καὶ ποιμενίων en τῶν δ' αὖ ποιμενίων, je suis tenté de voir dans les deux derniers vers une sorte d'adieu de l'écrivain à la poésie pastorale; l'ὄλβιος ποιμήν à qui il rend la syrinx qui est sienne n'est pas, à mon avis, un personnage de mime rustique, — l'épithète ὄλβιος serait, en ce cas, bien fastueuse; — c'est un berger littéraire, le prince des chantres de la campagne, Théocrite, à qui notre écrivain feint d'avoir emprunté pour un temps l'instrument cher à la Muse agreste, symbole d'un genre poétique.

Cette conclusion, d'un accent personnel, n'a peut-être pas toujours suivi immédiatement, comme dans nos éditions, le vers 71. Au-dessous de ce vers se lit dans les manuscrits C et D et devait se lire dans le Patavinus un mot — ἦεν ou κέν, — que les modernes rejettent sous prétexte qu'il est superflu, qu'on peut le sous-entendre, que ce doit être une glose, mais qui en réalité paraît être plutôt le premier mot d'un vers dont le reste a péri. Qui sait si, avec ce vers, d'autres n'ont pas disparu, qui reliaient au gros du poème nos vers 72-73? L'adieu du poète à la Muse pastorale aurait été alors mieux amené. Il se peut, d'ailleurs, que, dès le début de la pièce, il ait été annoncé, préparé, par un couplet initial, lui aussi d'un accent personnel.

Aussitôt après cette entrée en matière serait venue l'introduction narrative du dialogue entre Daphnis et la jeune fille ; et, en dépit de son double entourage, ce dialogue eût été le principal de l'œuvre.

De toute façon, qu'il occupât le centre de la composition, — comme la chanson du Cyclope dans l'idylle XI et les chants de Daphnis et de Damoitas dans l'idylle VI, — ou ne représentât qu'un épisode, — comme, dans l'idylle VII, l'une des deux chansons de Lykidas et de Simichidas, — le dialogue, dont nous devons avoir la plus grande partie, formait un tout, que nous sommes à même d'apprécier.

Ce qui en fait l'intérêt, c'est surtout la notation spirituelle des manœuvres de la jeune fille et de ses petites hypocrisies. Au fond, elle ne ressent guère moins de désirs que son partenaire. Sa dévotion à la chaste Artémis est une attitude convenue, prescrite par le décorum, qui ne prouve rien et qui n'engage à rien. Elle s'est laissé d'abord embrasser volontiers, et Daphnis s'en est aperçu, ce dont elle est fort vexée. Plus tard, quand il lui prend fantaisie d'aller, en tête à tête avec son amoureux, visiter un domaine qu'elle doit connaître déjà, elle court délibérément au-devant de la catastrophe. Bref, elle est consentante. Mais, bien que fille des champs et enfant d'une société où la pudeur n'était pas encore perfectionnée, étant femme elle entend qu'on la prie et veut qu'on lui ravisse ce qu'elle même brûle de donner. Elle n'a rien d'une petite oie blanche. Elle sait à quoi elle s'expose, parle sans embarras des douleurs de l'accouchement et des conséquences de la maternité, se défie en personne avertie de la perfidie masculine, ne se laisse tomber du côté où elle penche qu'après avoir pris, autant qu'elle le peut, ses sûretés. Elle n'est pas non plus une dévergondée, encore que sa conduite ne soit pas une leçon de chasteté. Elle agit comme agissent aujourd'hui des filles de nos campagnes, qui mettent Pâques avant les Rameaux, mais n'en sont pas moins par la suite des épouses fidèles, de bonnes mères

de famille et de vaillantes ménagères. La satisfaction de ses sens lui apparaît, — et à Daphnis aussi, — comme la préface d'une vie où le travail, le devoir occuperont plus de place que le plaisir¹. Elle tient à être fixée, avant de se donner, sur l'apport de son futur conjoint; elle demeure, au moment du plus grand émoi, soigneuse de ses vêtements et plaint ses voiles déchirés. Ajoutons qu'elle est un tantinet coquette, vaine de sa jeune beauté et du nombre de ses prétendants, fière de la renommée de ses parents. L'ensemble de ces traits forme une figure très vivante. Le personnage de Daphnis, son rustique amoureux, gouailleur et faraud, mais surtout pressé d'en venir à ses fins, est moins finement dessiné; mais son rôle, — au point de vue littéraire, — n'a qu'une importance secondaire.

Il n'y a pas, dans l'*Oaristys*, de fadeur sentimentale. Il n'y a pas non plus, malgré le caractère scabreux de la donnée et la verueur de quelques détails, d'intention graveleuse, pas de raffinement obscène comme dans certaines épigrammes ou dans certains mimiambes, pas d'ingénuité lubrique comme dans *Daphnis et Chloé*. Bien que le dialogue soit soumis à la règle conventionnelle de la « stichomythie » et que l'expression ait çà et là un coloris poétique, l'œuvre est dans son ensemble une œuvre réaliste, d'un réalisme hardi mais nullement malsain, relevé d'une pointe d'humour.

L'auteur était nourri de Théocrite². Nous ne saurions le nommer. L'époque même où il écrivait est incertaine. La langue, la versification semblent indiquer une date assez basse; un vers paraît imité d'une œuvre attribuée à Bion³. J'inclinerais à placer l'*Oaristys* vers la fin de l'âge alexandrin.

¹ Cf. Legrand, *la Poésie Alexandrine*, p. 79.

² Le vers 4 est repris de III 20. A rapprocher 13 (δεῦρ' ὑπὸ τὰς πτελέας) et I 21; 14 (τὴν σαυτοῦ φρένα τέρψον) et V 61; 21 (φεύγω καὶ τὸν Πᾶνα) et IV 47; 31 (χρόα καλόν) et II 110, VI 14; 36 (οὐ μ' αὐτὸν τὸν Πᾶνα) et V 14; 62 (καὶ τὰν ψυχάν) et XI 52; 66 (ἀλλήλοισι ψιθύριζον) et II 141. Les noms de Daphnis, Lykidas, Ménalcas viennent des *Idylles*.

³ Le vers 1, du vers 10 de l'*Épithalame d'Achille*. A rapprocher aussi le vers 67 (φώριος εὐνή) du vers 6 de l'*Épithalame* (λάθριον εὐνάν).

L'OARISTYS¹

(xxvii)

LA JEUNE FILLE. — Pâris, un autre bouvier, a ravi la prudente Hélène.

DAPHNIS. — Hélène, plutôt, sans se faire violence, a conquis le bouvier par ses baisers².

ELLE. — Ne te vante pas, petit satyre. Le baiser, dit-on, est chose vaine.

LUI. — Même en de vains baisers, il est douce jouissance.

5 ELLE. — Je lave ma bouche, je crache ton baiser.

LUI. — Tu laves tes lèvres ? Donne encore, que je les baise.

ELLE. — Bons pour tes génisses, tes baisers, et non pour une jeune vierge.

LUI. — Ne te vante pas ; la jeunesse passe à côté de toi, rapide, comme un songe.

ELLE. — Moi, vraiment, je vieillis ? Lorsque j'entends cela, je crois boire du lait et du miel³.

10 LUI. — Dans le temps que la rose séchera et périra, la jeune grappe est une grappe ridée⁴.

19 ELLE. — Ne mets pas la main sur moi. Tu continues⁵ ? Je vais t'égratigner la lèvre.

11 LUI. — Viens sous ces oliviers, que je te dise un mot.

ELLE. — Non pas ; une fois déjà tu m'as trompée avec de belles paroles.

¹ C'est-à-dire : « la conversation intime ». Ce titre est si bien consacré, et si bien sonnante, que ce serait péché de le traduire.

² Allusion railleuse à ce qui vient d'arriver : la jeune fille s'est laissé prendre un baiser sans faire trop de résistance.

³ C'est-à-dire : « je suis charmée de l'apprendre ». Ironique.

⁴ *Raisin vert* (ῥομφαξ), *raisin mur* (σταφυλή), *raisin sec* (σταφίς) sont des expressions métaphoriques courantes pour désigner la femme aux différents âges de sa vie.

⁵ Il persévère dans l'entreprise annoncée au vers 6.

ΟΑΡΙΣΤΥΣ

(xxvii)

.

ΚΟΡΗ

Τὰν πινυτὰν Ἑλέναν Πάρις ἤρπασε βουκόλος ἄλλος.

ΔΑΦΝΙΣ

Μᾶλλον ἐκοῖσ' Ἑλένα τὸν βουκόλον ἔσχε φιλεῖσα.

ΚΟ. Μὴ καυχῶ, σατυρίσκε' κενὸν τὸ φίλαμα λέγουσιν.

ΔΑ. Ἦ ἔστι καὶ ἐν κενεοῖσι φιλάμασιν ἀδέα τέρψις.

ΚΟ. Τὸ στόμα μευ πλύνω καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα. 5

ΔΑ. Πλύνεις χεῖλεα σεῖο; Δίδου πάλιν, ὄφρα φίλασω.

ΚΟ. Καλὸν σοι δαμάλας φιλέειν, οὐκ ἄζυγα κώραν.

ΔΑ. Μὴ καυχῶ· τάχα γὰρ σε παρέρχεται ὥς ὄναρ ἥβη.

ΚΟ. Ἦδε τι γηράσκω; Τόδε που μέλι καὶ γάλα πίνω.

Codices : CD Iunt. Call. Lectionum quae in solis Iunt. Call. vel in sola Iunt. adparent complures Musurum novasse crediderim, non e cod. Patavino eruisse. Dialectus incerta; dorica in plurimis est; ionismos tamen admisi ubicumque in codd. omnibus praesto sunt.

Titulus. Ὁαριστύς Call. Iunt. (cui in Call. anteponitur Δάφνιδος καὶ κόρης, in Iunt. Δάφνιδος καὶ Νηΐδος). Hunc titulum, qui in CD deest, Musuro deberi prorsus verisimile est.

Initium carminis periisse Iunt. adfirmat (λείπει ἡ ἀρχή), CD tacite indicant vel signo ante verbum primum adscripto vel neglectis litterae primae ornamentis qualia in ceterorum carminum initio exstant. Personarum vices in CD haudquaquam notantur. Stichomythiam, in Iunt. Call. interdum turbatam, ubique tacitus restitui.

2 ἐκοῖσ' Ahrens : ἐδοῖσ' CD ἔμ' ἤδ' Iunt. Call. || ἔσχε Hermann : ἔστι codd. || 3 μὴ D³ Iunt. Call. : om. CD⁴ || 5 ἀποπτύω CD Call. : ἀποπλύνω Iunt. || 6 ὄφρα CD Call. : ὥς σε Iunt. || 9 om. Iunt. Call. || ἤδε Wilamowitz : ἡδὲ C ἢ δὲ D¹ εἰ δὲ D² || Signum interrogationis ante τόδε adposuit Wilamowitz.

LUI. — Viens sous ces ormes écouter ma syrinx.

ELLE. — Fais-toi plaisir à toi-même ; je n'aime rien de ce qui se lamente¹.

15 LUI. — Là, là ! Crains le courroux de la déesse de Paphos², toi comme les autres, ma petite.

ELLE. — Mes compliments à la déesse de Paphos. Puissé-je avoir seulement la faveur d'Artémis³.

LUI. — Ne parle pas ainsi⁴, de peur qu'elle ne te frappe⁵ et ne te fasse tomber en d'indéliables rêts.

18 ELLE. — Qu'elle me frappe comme elle veut. Encore un coup, Artémis me protège.

20 LUI. — Tu ne peux échapper à l'Amour, à qui n'a échappé aucune autre jeune fille.

ELLE. — Si, par Pan, je lui échappe. Mais toi, puisses-tu porter son joug à tout jamais.

LUI. — Je crains qu'il ne te livre à un homme qui ne me vaudra pas.

ELLE. — Beaucoup m'ont demandée, nul ne plaît à mon cœur.

LUI. — Je suis un de ce nombre, et moi aussi je viens te demander.

25 ELLE. — Que dois-je faire, ami ? Le mariage est rempli de peine.

LUI. — Le mariage n'amène ni douleur ni chagrin, mais les joies de la danse⁶.

ELLE. — Oui, mais les femmes, dit-on, tremblent devant leurs époux.

LUI. — Bien plutôt, toujours elles les dominant ; devant qui les femmes tremblent-elles ?

¹ Elle se moque de la musique langoureuse et plaintive.

² Aphrodite, adorée à Paphos, dans l'île de Chypre.

³ Déesse vierge, protectrice des vierges.

⁴ C'est-à-dire : « ne provoque pas Aphrodite par des impertinences comme celle que tu viens de te permettre. »

⁵ Aphrodite peut frapper elle-même, comme le plus souvent frappe Éros : cf. Pindare, *Pyth.* IV 24 ; Théocrite, *Id.* XI 16 ; etc.

⁶ Γάμος peut désigner ou l'état de mariage ou les fêtes du mariage.

- ΔΑ. Ἐσταφυλὶς σταφίς ἔστιν ἐν ᾧ ῥόδον αἶον δλεῖται. 10
- ΚΟ. Μῆπιβάλῃς τὴν χεῖρα. Καὶ εἰσέτι; Χεῖλος ἀμύξω. 19
- ΔΑ. Δεῦρ' ὑπὸ τὰς κοτίνους, ἵνα σοὶ τινα μῦθον ἐνίψω. 11
- ΚΟ. Οὐκ ἐθέλω· καὶ πρὶν με παρήπαφες ἀδέϊ μῦθω.
- ΔΑ. Δεῦρ' ὑπὸ τὰς πτελέας, ἵν' ἐμᾶς σύριγγος ἀκούσης.
- ΚΟ. Τὴν σαυτοῦ φρένα τέρψον· διζύουν οὐδὲν ἀρέσκει.
- ΔΑ. Φεῦ φεῦ τὰς Παφίας χόλον ἄζεο καὶ σύγε, κώρα. 15
- ΚΟ. Χαιρέτω ἅ Παφία· μόνον ἵλαος Ἄρτεμις εἴη.
- ΔΑ. Μὴ λέγε, μὴ βάλλῃ σε καὶ ἐς λίνον ἄλλυτον ξυθῆς.
- ΚΟ. Βαλλέτω ὥς ἐθέλει· πάλιν Ἄρτεμις ἄμμιν ἀρήγει. 18
- ΔΑ. Οὐ φεύγεις τὸν Ἑρώτα, τὸν οὐ φύγε παρθένος ἄλλῃ. 20
- ΚΟ. Φεύγω ναὶ τὸν Πᾶνα· σὺ δὲ Ζυγὸν αἰὲν αἰείrais.
- ΔΑ. Δειμαίνω μὴ δὴ σε κακωτέρῳ ἀνέρι δώσει.
- ΚΟ. Πολλοὶ μ' ἐμνώνοντο, νόφ δ' ἐμῷ οὔτις ἔαδε.
- ΔΑ. Εἷς καὶ ἐγὼ πολλῶν μνηστήρ τεδὸς ἐνθάδ' ἱκάνω.
- ΚΟ. Καὶ τί, φίλος, ῥέξαιμι; Γάμοι πλήθουσιν ἀνίας. 25
- ΔΑ. Οὐκ ὀδύνῃν, οὐκ ἄλγος ἔχει γάμος, ἀλλὰ χορείην.
- ΚΟ. Ναὶ μάν φασι γυναῖκας ἑοὺς τρομέειν παρακοίτας.
- ΔΑ. Μᾶλλον αἰεὶ κρατέουσι. Τίνα τρομέουσι γυναῖκες;
- ΚΟ. Ὠδίνειν τρομέω· χαλεπὸν βέλος Εἰληθυῆς.

10 ἔστιν ἐν ᾧ scripsi : ἔστι καὶ οὐ codd. || 19 in Iunt. Call. post 18 legitur, in CD post 17. Margini adscriptus quondam fuisse videtur, a scribis deinde in textum male illatus. Ante 11 traiecit Wilamowitz || καὶ εἰσέτι codd. Malim σύ γ' εἰσέτι. Interrogationis signum adposui || 11 ἐνίψω Iunt. Call. : ἐνέψω CD || 14 διζύουν Wordsworth : διζυορεεν D Iunt. Call. διζυορεεν C || ἀρέσκει Estienne : -η codd. || 17 ἄλλυτον Iunt. : ἄκλυτον cett. || 18 ἐθέλει Valckenaer : -οι Iunt. -εις Call. -ης CD || ἀρήγει Schaefer : -οι Iunt. Call. -η CD || 21 αἰείrais Ahrens : -ες CD -εις Iunt. Call. || 22 δώσει Schaefer : -η Iunt. Ca¹. -ω CD || 23 μ' ἐμνώνοντο Brunck : με μνώνοντο Iunt. Call. μεμνώνοντο (cum u supra e adscripto) D μεν μνώνοντο C || νόφ δ' ἐμῷ Fritzschē : νόον δ' ἐμόν codd. || ἔαδε Iunt. Call. : αἰεῖδει CD || 25 ἀνίας CD Call. : -αις Iunt. || 27 εοὺς Iunt. Call. : om. CD || 28 Malim : τίς οὐ τρομέησε γυναῖκα ;

ELLE. — Je tremble d'accoucher ; cruelle est la blessure d'Ilithyie¹.

30 LUI. — Mais ta reine, Artémis, adoucit les douleurs de l'enfantement².

ELLE. — Je tremble d'être mère et de voir se perdre, du coup, l'éclat de ma beauté.

LUI. — Si tu es mère d'enfants chéris, tu jouiras en tes fils d'une splendeur nouvelle.

ELLE. — Et quelle dot m'apportes-tu qui rende le mariage acceptable, si je consens ?

LUI. — Tout mon troupeau sera à toi, mes bois et mes pâturages.

35 ELLE. — Jure qu'après notre union tu ne me quitteras pas contre ma volonté, tu ne t'en iras pas

LUI. — Non, j'en jure par Pan même, je ne m'en irai pas, quand tu voudrais me chasser.

ELLE. — Me prépares-tu une chambre nuptiale ? prépares-tu une maison, des étables ?

LUI. — Je te prépare une chambre nuptiale. Et de tes brebis je prends soin comme il faut.

ELLE. — Mais, à mon vieux père, que dirai-je ? Quel langage lui tenir ?

40 LUI. — Il approuvera ton union, quand il aura entendu mon nom.

ELLE. — Dis-le moi, ce nom que tu portes ; rien que d'entendre un nom quelquefois fait plaisir.

LUI. — Je suis Daphnis ; Lykidas est mon père ; ma mère, Nomaia.

ELLE. — Tu es de bonne famille ; mais moi-même ne vaux pas moins que toi.

LUI. — Je sais ; tu es Acrotimé³ ; ton père, Ménalcas.

¹ Déesse des accouchements.

² Cette compétence, qui surprend chez la patronne de la virginité, était unanimement reconnue ; d'où l'épithète Λοχιά.

³ Formé de ἄκρος et de τιμή, ce nom proclame à lui seul que la jeune fille tient dans sa société un rang des plus honorables.

- ΔΑ. Ἄλλὰ τεῇ βασιλείᾳ μογοστόκος Ἄρτεμις ἔστιν. 30
 ΚΟ. Ἄλλὰ τεκεῖν τρομέω, μὴ καὶ χρῶα καλὸν ὀλέσσω.
 ΔΑ. Ἦν δὲ τέκῃς φίλα τέκνα, νέον φάος ὄψαι υἱας.
 ΚΟ. Καὶ τί μοι ἔδνον ἄγεις γάμου ἄξιον, ἦν ἐπινεύσω;
 ΔΑ. Πᾶσαν τὰν ἀγέλαν, πάντ' ἄλσεα καὶ νομὸν ἕξεις.
 ΚΟ. Ὅμνυε μὴ μετὰ λέκτρα λιπὼν ἀέκουσαν ἀπενθεῖν. 35
 ΔΑ. Οὐ μ' αὐτὸν τὸν Πᾶνα, καὶ ἦν ἐθέλῃς με διῶξαι.
 ΚΟ. Τεύχεις μοι θαλάμους, τεύχεις καὶ δῶμα καὶ αὐλὰς;
 ΔΑ. Τεύχω σοι θαλάμους· τὰ δὲ πῶεα καλὰ νομεύω.
 ΚΟ. Πατρὶ δὲ γηραλέφ τίνα μάν, τίνα μῦθον ἐνίψω;
 ΔΑ. Αἰνῆσει σέο λέκτρον, ἐπὴν ἔμδον οὔνομ' ἀκούσῃ. 40
 ΚΟ. Οὔνομα σὸν λέγε τῆνο· καὶ οὔνομα πολλάκι τερπεί.
 ΔΑ. Δάφνις ἐγώ, Λυκίδας δὲ πατήρ, μήτηρ δὲ Νομαίη.
 ΚΟ. Ἐξ εὐηγενέων· ἀλλ' οὐ σέθεν εἰμὶ χερείων.
 ΔΑ. Οἶδ', Ἀκροτίμῃ ἔσσι, πατὴρ δέ τοι ἔστι Μενάλκας.
 ΚΟ. Δεῖξον ἔμοι τεδὸν ἄλσος, ὅπῃ σέθεν ἵσταται αὖλις. 45
 ΔΑ. Δεῦρ', ἴδε πῶς ἀνθεῦσιν ἔμαί ραδιναὶ κυπάρισσοι.
 ΚΟ. Αἴγες ἔμαί βόσκεισθε, τὰ βουκόλῳ ἔργα νοήσω.
 ΔΑ. Ταῦροι καλὰ νέμεσθε, τὰ παρθένῳ ἄλσεα δεῖξω.

35 ἀπενθεῖν Ziegler : -ένθης CD -ελθης Iunt. Call. || 36 οὐ (vel οὐ) μ' αὐτόν τὸν Π. Lectionem codicum retinui. Poeta hemistichium, quod ex id. V 14 adsumpsit, iam sic legisse non improbabile est: οὐ μάν οὐ τόν Π. coniecit Schaefer || ἦν D Iunt. : ἦν x' C Call. || 38 σοι Iunt. Call. : σου CD || 39 μάν Ahrens : μέν Call. κεν CD Iunt. || ἐνίψω Iunt. Call. : ἐνέψω CD || 41 πολλάκι Iunt. Call. : πολλά κε CD || 42 Λυκίδας Iunt. Call. : Λυκάδας CD || δὲ Iunt. Call. : τέκε CD¹ τε D² || Νομαίη D Iunt. Call. : -αίας C || 43 σέθεν Iunt. Call. : ἔθεν CD || 44 οἶδ' Briggs : οὐδ' codd. || Ἀκροτίμῃ ἔσσι Edmonds : ἄκρα τιμὴ ἔσι D ἄκρα τιμήεσσι C ἄκρα τιμήεσσα Iunt. Call. || τοι CD : σοι Call. μι Iunt. || 45 σέθεν ed. Brubachiana : ἔθεν Iunt. Call. ἔθον CD || αὖλις Iunt. Call. : αἶα D¹ (αἶα D²) α... C || 47 βόσκεισθε D Call. : -εσθαι Iunt. -οισθε Iunt. || βουκόλῳ Ahrens (βωκόλῳ Iunt.) : -οι C -α D Call. || 48 νέμεσθε, τὰ Hermann : νέμεσθε ἴν' C Call. νέμεσθ' ἴν' D νέμοισθε ἴν' Iunt. || παρθένῳ ἄλσεα Estienne : ἄλσεα παρθένῳ C ἄλσεα παρθένι D Iunt. Call.

45 ELLE. — Montre-moi tes bois, où se trouve ton parc à bétail.

LUI. — Par ici ; vois, comme sont florissants mes cyprès à la tige élancée.

ELLE. — Broutez, mes chèvres ; je vais voir les domaines du bouvier.

LUI. — Paissez sagement, taureaux, je vais montrer mes bois à la jeune fille.

ELLE. — Que fais-tu, petit satyre ? Pourquoi mets-tu la main dans mon vêtement et touches-tu mes seins ?

50 LUI. — Je veux donner une première leçon à ces pommes veloutées que tu as là.

ELLE. — Je défaille, par Pan ! Ote ta main, retire-la.

LUI. — Rassure-toi, fille aimée. Pourquoi avais-tu peur de moi ? Comme tu es craintive !

ELLE. — Tu me jettes dans le fossé, et tu salis ma belle robe.

LUI. — Mais vois ! Sous tes vêtements je jette une molle toison.

55 ELLE. — Malheur ! Et ma ceinture que tu as arrachée ! Pourquoi l'avoir déliée ?

LUI. — C'est la première offrande que je destine à la déesse de Paphos.

ELLE. — Arrête, malheureux. Peut-être il vient quelqu'un. J'entends du bruit.

LUI. — Ce sont les cyprès qui l'un à l'autre se disent ton mariage.

ELLE. — De mes voiles¹ tu as fait des lambeaux ; me voici nue.

60 LUI. — Je te donnerai d'autres voiles, et plus beaux que les tiens.

ELLE. — Tu parles de me donner toute espèce de

¹ Le mot ἀμπέχονον (ou ἀμπεχόνη), qui, dans les *Syracusaines*, désigne un vêtement de dessus, une espèce de manteau ou de châle, paraît être employé ici sans précision. Au point où l'on en est, si la jeune fille n'est pas exactement toute nue, elle doit être très déshabillée.

- ΚΟ. Τί ρέζεις, σατυρίσκε; Τί δ' ἔνδοθεν ἄψαο μαζῶν;
 ΔΑ. Μᾶλα τεὰ πράτιστα τάδε χνοάοντα διδάξω. 50
 ΚΟ. Ναρκῶ, ναί τὸν Πᾶνα. Τεὴν πάλιν ἔξελε χεῖρα.
 ΔΑ. Θάρσει, κῶρα φίλα. Τί μοι ἔτρεμες; Ὡς μάλα δειλά.
 ΚΟ. Βάλλεις εἰς ἀμάραν με καὶ εἵματα καλὰ μιάνεις.
 ΔΑ. Ἄλλ' ὑπὸ σοὺς πέπλους ἀπαλὸν νάκος ἦνιδε βάλλω.
 ΚΟ. Φεῦ φεῦ καὶ τὰν μίτραν ἀπέσχισας; Ἐς τί δ' ἔλυσας; 55
 ΔΑ. Τῷ Παφίῳ πράτιστον ἐγὼ τόδε δῶρον δάπαζω.
 ΚΟ. Μίμνε, τάλαν' τάχα τίς τοι ἐπέρχεται· ἦχον ἀκούω.
 ΔΑ. Ἀλλήλαις λαλέουσι τεδν γάμον αἱ κυπάρισσοι.
 ΚΟ. Τάμπέχονον ποίησας ἐμὸν ῥάκος· εἰμὶ δὲ γυμνά.
 ΔΑ. Ἀλλην ἀμπεχόνην τῆς σῆς τοι ἀμείνονα δώσω. 60
 ΚΟ. Φῆς μοι πάντα δόμεν' τάχα δ' ὕστερον οὐδ' ἄλα δοίης.
 ΔΑ. Αἴθ' αὐτὰν δυνάμαν καὶ τὰν ψυχὰν ἐπιβάλλειν.
 ΚΟ. Ἄρτεμι, μὴ νεμέσα σέο ῥήμασιν οὐκέτι πιστῇ.
 ΔΑ. Ῥέξω πόρτιν Ἐρωτι καὶ αὐτῷ βοῦν Ἀφροδίτῃ.
 ΚΟ. Παρθένος ἔνθα βέβηκα, γυνὴ δ' εἰς οἶκον ἀφέρπω. 65
 ΔΑ. Ἀλλὰ γυνὴ μήτηρ τεκέων τροφός, οὐκέτι κῶρα.
 Ὡς οἱ μὲν χλοεροῖσιν ἱαινόμενοι μελέεσσιν
 ἀλλήλοις ψιθύριζον. Ἄνυστο δὲ φῶριος εὐνὴ.

52 ἔτρεμες CD Call. : ἔτρεσας Iunt. || δειλά Iunt. Call. : δία CD || 55 μίτραν ed. Moreliana, praeunte Winsemio interprete latino (*mitram*): μικράν codd. || ἀπέσχισας Scaliger : ἀπέστιχες codd. || 58 λαλέουσι D Call. : καλέουσι C λαλέοντι Iunt. || 59 τάμπέχονον D Iunt. Call. : τάμπεχόνην C, ubi statim sequitur versus 60 posterius hemistichium (τῆς σῆς κτλ.), omissis et versus 59 reliquis verbis et versus 60 primis duobus || 60 ἀμείνονα Cobet : μείζονα codd. || 62 ἐπιβάλλειν Iunt. Call. : -ω CD || 63 σοῖς ῥήμασιν Ahrens : σοι ἔρημας... CD² συ ἔρημας... D¹ σὴ ἔρημιάς Iunt. σὺδ' ἔγημας Call. || οὐκέτι (vel οὐκ ἔτι) CD Iunt. : χούκέτι Call. || πιστῇ Ahrens : -η codd. || 64 ῥέξω Iunt. Call. : ῥέξω CD || βοῦν Iunt. : βῶν cett. || 65 βέβηκα C¹D² Iunt. Call. : -κας C²(?) D¹ || ἀφέρπω Ahrens : -πη CD -ψω Iunt. Call. || 68 ἄνυστο δὲ Meineke : ἀνίστα CD ἀνίστατο Iunt. Call.

choses ; et peut-être qu'après tu ne me donneras pas même un grain de sel.

LUI. — Que ne puis-je te donner, en plus, mon âme même !

ELLE. — Artémis, sois clément à une fille qui ne suit plus tes lois.

LUI. — J'immolerai une génisse à l'Amour, et à Aphrodite elle-même une vache.

65 ELLE. — Vierge je vins ici ; et femme je retourne chez moi.

LUI. — Oui, femme et mère, mère d'enfants que tu nourriras, et non plus jeune fille.

Ainsi, jouissant de leurs jeunes corps, chuchotaient-ils à l'oreille l'un de l'autre, leur hymen furtif accompli¹.

70 Elle, une fois relevée, retourna faire paître ses moutons, la honte aux yeux mais le cœur plein de joie ; lui, charmé de l'hymen, rejoignit ses troupeaux de taureaux...

Reçois la syrinx qui est tienne, reprends-la, ô fortuné berger ; qu'à son tour nous occupe un autre chant que les chants pastoraux.

¹ Il l'est depuis le vers 63.

Χῆ μὲν ἀνεγρομένη πάλιν ἔστιχε μᾶλα νομεύειν
 ὄμμασιν αἰδομένοις, κραδίη δέ οἱ ἔνδον ἰάνθη· 70
 ὃς δ' ἐπὶ ταυρείας ἀγέλας κεχαρημένος εὐνᾶς
 ἦεν. 71b

Δέχνυσο τὰν σύριγγα τεὰν πάλιν, ὄλβιε ποιμάν·
 τῶν δ' αὖ ποιμενίων ἑτέραν σκεψώμεθα μολπάν.

69 πάλιν ἔστιχε Wilamowitz : γε διέστιχε CD Iunt. διέστιχε Call. ||
 70 αἰδομένοις Hermann : -οι C -η D Iunt. Call. || 71b ἦεν (vel ἦτε) D
 Iunt. (in initio lineae) Call. (in media lineae) : κτεν C || 72-73 in Iunt.
 Call. desunt || 72 τεὰν Ahrens : τεῶν codd. || 73 δ' αὖ scripsi : καὶ
 codd. || ποιμενίων Ahrens : ποιμαινίων (vel -αγνίων) codd. || ἑτέραν
 nescio quis primus : -ην codd.

SUR ADONIS MORT

NOTICE

Le fond et la forme de cette petite pièce décèlent une basse époque ; le vers de sept syllabes qui y est employé ($\approx \sim \sim \sim \sim$) fut en grande faveur pendant les premiers siècles byzantins ; alors, probablement, fut écrite l'odelette. C'est une pauvre chose, à laquelle on fit beaucoup d'honneur en l'admettant, nous ne saurions dire quand, dans une collection d'œuvres alexandrines, auprès du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*. Peut-être l'idée première de ce badinage est-elle venue de quelque objet d'art, qui représentait un sanglier traîné et poussé par des Amours, comme l'indiquent les vers 11-14.

SUR ADONIS MORT

Au moment où Cythérée¹
vit Adonis déjà mort,
la chevelure en désordre
et la joue décolorée,
5 elle enjoignit aux Amours
d'amener le sanglier².
Eux, vite prenant leur vol,
parcoururent tous les bois ;
ils trouvèrent l'affreux porc,
10 le lièrent, l'entravèrent.
L'un le tenait par la corde
et le traînait prisonnier ;
l'autre, le poussant derrière,
le frappait avec son arc.
15 La bête avançait, craintive,
et redoutait Cythérée.
Lors, Aphrodite lui dit :
« La plus méchante des bêtes,
tu as frappé cette cuisse ?
20 tu as blessé mon époux ? »
La bête lui répondit :
« Je te jure, Cythérée,
par toi-même et ton époux,
et par ces liens qui me lient
25 et par ces chasseurs ici ;
ton époux qui fut si beau,

¹ Le grec dit ici *Cythère*, appliquant à Aphrodite elle-même le nom de l'île où elle avait un sanctuaire. Ce détail est un signe de basse époque.

² Le sanglier suscité par la jalousie d'Arès, qui avait blessé à mort Adonis.

ΕΙΣ ΝΕΚΡΟΝ ΑΔΩΝΙΝ

Ἄδωνιν ἡ Κυθήρη
 ὡς εἶδε νεκρὸν ἤδη,
 στυγνὰν ἔχοντα χαίταν
 ὠχρὰν τε τὰν παρειάν,
 ἄγειν τὸν ὕν πρὸς αὐτὰν 5
 ἔταξε τὼς Ἑρώτας.
 Οἷ δ' εὐθέως ποτανοί
 πᾶσαν δραμόντες ὕλαν
 στυγνὸν τὸν ὕν ἀνεύρον,
 δῆσάν τε καὶ πέδασαν. 10
 Χῶ μὲν βρόχῳ καθάψας
 ἔσυρεν αἰχμάλωτον,
 ὃ δ' ἐξόπισθ' ἐλαύνων
 ἔτυπτε τοῖσι τόξοις.
 Ὁ θῆρ δ' ἔβαινε δειλῶς· 15
 φοβεῖτο γὰρ Κυθήρην.
 Τῷ δ' εἶπεν Ἀφροδίτα·
 « Πάντων κάκιστε θηρῶν,
 σὺ τόνδε μῆρὸν ἴψω;
 σύ μου τὸν ἄνδρ' ἔτυψας; » 20
 Ὁ θῆρ δ' ἔλεξεν ᾧδε·
 « Ὁμνυμί σοι, Κυθήρη,
 αὐτήν σε καὶ τὸν ἄνδρα
 καὶ ταυτά μου τὰ δεσμά
 καὶ τώσδε τῶς κυναγῶς· 25
 τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν σευ

Codex quasi unicus V (X ex V descriptus est, C ex Aldina fluxit).
 De titulo non ambigitur.

2 εἶδε Ald. (?) : ἔδε V || 19 ἴψω V* : ἡψω V⁴.

point ne voulais le frapper ;
Je l'admirais comme un marbre¹,
et, dévoré par ma flamme,
30 la cuisse qu'il avait nue,
je brûlais de la baiser.
Condamne-moi justement² ;
prends et coupe ces défenses,
et punis-les, ô Cypris ;
35 pourquoi porterais-je en vain
des défenses amoureuses ?
Si cela ne te suffit,
coupe-moi aussi les lèvres ;
pourquoi osais-je baiser ? »
40 Cypris eut pitié de lui ;
elle ordonna aux Amours
de détacher ses entraves.
Depuis lors, il la suivait,
n'allant plus dans la forêt,
45 et, venant auprès du feu,
faisait brûler ses défenses.

¹ Comme une statue.

² Texte et sens incertains.

οὐκ ἤθελον πατάξαι,
 ἀλλ' ὥς ἄγαλμ' ἔσειδον,
 καὶ μὴ φέρων τὸ καθυμα
 γυμνὸν τὸν εἶχε μηρόν
 30 ἔμαινόμαν φίλῳσαι.
 Καί μευ κατ' εὖ δικάζε.
 Τούτους λαβοῦσα τέμνε,
 τούτους κόλαζε, Κύπρι·
 τί γὰρ φέρω περισσῶς
 35 ἔρωτικούς δδόντας;
 Εἰ δ' οὐχί σοι τάδ' ἄρκει,
 καὶ ταυτά μου τὰ χεῖλη·
 τί γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων; »
 Τὸν δ' ἠλέησε Κύπρις,
 40 εἶπέν τε τοῖς Ἑρωσι
 τὰ δεσμά οἱ ἑπιλῦσαι.
 Ἐκ τῷδ' ἐπηκολούθει,
 κᾶς ὕλαν οὐκ ἔβαινε,
 καὶ τῷ πυρὶ προσελθὼν
 45 ἔκαie τοὺς δδόντας.

32 κατ' εὖ δικάζε temptavit Ahrens : κατεσίναζε V || 42 ἑπιλῦσαι
 Iunt. : ἐπιλῦσαι V || 44 ὕλαν V. Syllaba posterior pro brevi habetur,
 quod seram aetatem indicat || 45 τῷ Heinse : τε V || 46 δδόντας Wila-
 mowitz : Ἑρωτας V.

EPIGRAMMES

NOTICE

J'ai publié dans le premier volume les quelques épigrammes que les juges les plus sévères ont maintenues seules au compte de Théocrite. Je publie ici toutes les autres qui lui aient jamais été attribuées.

Elles nous sont parvenues par deux voies.

D'abord, par une collection de vingt-deux pièces que contiennent les manuscrits KCD. Cette collection est intitulée, dans le manuscrit C, *Θεοκρίτου Συνακροσίου Ἐπιγράμματα*. Dans K et D, elle porte en titre le seul mot *Ἐπιγράμματα*; mais il n'y a pas de doute que, pour les rédacteurs de ces deux manuscrits, *Θεοκρίτου* était sous-entendu. La même collection devait être comprise dans le Patavinus, où, par l'intermédiaire de Mousouros, puisèrent les éditions de 1516, la Juntine et la Calliergine, les premières éditions imprimées qui, sous le même titre que le manuscrit C, donnent des épigrammes. Si Giunta et Calliergis ont omis deux des vingt-deux pièces, XIV et XVI, c'est parce que Lascaris les avait publiées en 1494 d'après l'Anthologie de Planude en les attribuant à Léonidas de Tarente; cette omission ne signifie nullement que le Patavinus ne les ait pas contenues. L'omission d'une troisième pièce (XIII) dans la Calliergine, — mais non dans la Juntine, — est très probablement accidentelle.

J'ai déjà dit, en gros, suivant quel ordre les vingt-deux pièces étaient disposées¹. Dans le détail, cet ordre n'est pas rigoureusement logique : ni les funéraires (VII IX XI XV XVI XIX XX), ni les dédicaces autres que les dédicaces bucoliques (VIII X XII; joignons-y XIV, qui est une enseigne), ni les inscriptions pour des bases de sta-

¹ Voir tome I, page 210.

tues (XVII XVIII XXI XXII) ne se succèdent sans interruption ; deux funéraires concernant le même mort, IX et XV, sont séparées l'une de l'autre. Mais cette dernière singularité peut être l'effet d'un oubli maladroitement réparé. Et l'interposition des épigrammes XIX XX à la place qu'elles occupent s'explique, pour les deux, parce qu'elles sont, comme XVII XVIII et XXI XXII, rédigées autrement qu'en distiques élégiaques ; pour l'une d'entre elles (XIX), en outre, parce qu'elle fait l'éloge, comme XVII XVIII et XXI XXII, d'un poète d'autrefois. Quant à l'alternance des funéraires et des dédicaces en distiques élégiaques, peut-être a-t-elle été établie délibérément, avec l'intention — assez futile — de créer de la variété. Quoi qu'il en soit, on ne saurait méconnaître, dans l'ensemble de la collection, un plan, une ordonnance réfléchie.

Nos autres sources d'information sont les anthologies d'épigrammes : Anthologie Palatine de Constantin Képhalas, Anthologie de Planude.

Planude seul attribue à Théocrite le premier distique, isolé, de l'épigramme XXV, absente de la collection des vingt-deux ; la pièce se lit tout entière dans l'Anthologie Palatine, précédée de cette suscription : Αἰτωλοῦ Αὐτομέδοντος, suscription peu claire⁴, mais suffisante pour contredire Planude, dont l'autorité est médiocre. J'ai donné l'épigramme XXV par acquit de conscience, en vue d'être complet ; il n'y a aucune bonne raison pour la croire de Théocrite ni d'un autre poète bucolique.

L'Anthologie Palatine renferme les vingt-deux pièces de la collection KCD, distribuées de la sorte :

II I VIII X XII XIII = Anth. VI 177 336 337 338 339 340 ;

XV VII IX XI XVI XX XXI = Anth. VII 658 (répartie dans le manuscrit entre 657 et 659) 659 660 661 662 663 664 ;

⁴ Jacobs a supposé, non sans vraisemblance, qu'à l'origine la suscription était double et proposait deux auteurs, Αἰτωλοῦ étant l'éthnique du premier : Ἀλεξάνδρου Αἰτωλοῦ ἢ Αὐτομέδοντος.

III IV V VI XIV XVII XVIII XXII = Anth. IX 338 437
433 432 435 599 600 598 ;

XIX = Anth. XIII 3.

On observera que, dans les livres VI et VII, les épigrammes se succèdent presque constamment suivant l'ordre où la collection les présente¹. L'accord est moins frappant pour les épigrammes du livre IX ; toutefois, les numéros IV V VI (= 437 433 432), XVII XVIII XXII (= 599 600 598) voisinent de part et d'autre. Le rédacteur de l'Anthologie a dû prendre les vingt-deux pièces, ou tout au moins la grande majorité d'entre elles², au même lieu d'où les manuscrits KCD et le Patavinus tirèrent leur collection.

N'a-t-il pu y trouver également les quelques épigrammes — autres que XXV — que ces manuscrits ne contiennent pas, c'est-à-dire les numéros XXIII XXIV XXVI ?³ La Vie d'Homère comprise dans les scholies de Didyme cite, parmi les auteurs qui plaçaient à Chios la naissance du poète : Θεόκριτος ἐν τοῖς Ἐπιγράμμασιν. Or, de cela il n'est rien dit dans aucune de nos vingt-deux pièces. Il y a donc lieu de croire qu'il exista autrefois, sous le nom de Théocrite, un recueil d'épigrammes plus ample que la collection subsistante et dont cette collection ne serait qu'un extrait. De là pourraient provenir les épigrammes qui ne se lisent que dans l'Anthologie.

Le recueil en question ne dut être formé, d'ailleurs, qu'assez longtemps après la mort de Théocrite. Il n'existait pas encore à l'époque de Méléagre, lequel ne mentionne

¹ Les épigrammes VII et XV, que nous nous étonnions tout à l'heure de voir disjointes dans la collection, sont, dans l'Anthologie, rapprochées ; cela confirme ce que nous avons dit de cette disjonction ; dans l'exemplaire de la collection dont disposait le rédacteur de l'Anthologie, elle ne s'était pas encore produite.

² Je fais cette réserve à cause de l'épigramme II ; voir ci-après.

³ Le numéro XXIV est, dans l'Anthologie, transmis sans nom d'auteur. Mais, annexé au numéro XIV, compris dans une série d'épigrammes attribuées à Théocrite, il était certainement considéré par le compilateur comme une œuvre de ce poète.

pas le poète des *Idylles*, dans son *Prooimion*, parmi les auteurs qu'il compile. Les séries IX 432-437, 598-600, les épigrammes VI 177 et XIII 3 sont en dehors des parties de l'Anthologie qui semblent provenir de la première *Couronne*; la série VII 336-340, l'épigramme IX 338 terminent peut-être deux de ces parties, mais il se peut aussi qu'elles-mêmes déjà ne leur appartiennent plus¹. Le fait que telle épigramme a été admise dans le recueil ne saurait donc prouver qu'elle est réellement de Théocrite; il constitue une simple présomption, contre laquelle la critique a et eut de tout temps le droit de s'exercer.

S'est-elle exercée anciennement ?

Dans l'Anthologie Palatine, où le groupe XV VII IX XI XVI XX XXI suit et précède des épigrammes de Léonidas de Tarente, le premier distique de XV est rattaché, de façon évidemment fautive, à une pièce de cet auteur (VII 657); le second distique et l'épigramme VII, maladroitement réunis, sont introduits par ces mots : Θεοκρίτου, οἱ δὲ Λεωνίδου; en tête des épigrammes IX XI XVI XX figure le nom du seul Léonidas; l'épigramme XXI est donnée sans nom d'auteur, mais il est dit de celle qui vient après (VII 665) : τοῦ αὐτοῦ Λεωνίδου. De prime abord, ces indications sont troublantes. On aurait tort, pourtant, de leur attribuer une importance quelconque. Sous la plume du rédacteur de l'Anthologie ou de celui qu'il copiait, la double suscription Θεοκρίτου οἱ δὲ Λεωνίδου dut être la conséquence du rattachement d'une partie de l'épigramme XV, donnée jusqu'alors comme une œuvre de Théocrite (Θεοκρίτου), à une pièce de Léonidas (Λεωνίδου). Les épigrammes IX XI XVI XX XXI, quand le compilateur les introduisit, à la suite de XV et de VII, là où elles se trouvent aujourd'hui, avaient probablement pour suscription τοῦ αὐτοῦ, ce qui signifiait Θεοκρίτου; à partir du

¹ Voir les tableaux dressés par Weisshäupl dans les *Abhandlungen des archäol. epigr. Seminars der Universität Wien*, VII (*Die Grabgedichte der griechischen Anthologie*).

moment où cette suscription fut précédée de l'indication double Θεοκρίτου οἱ δὲ Λεωνίδου, elle devint amphibologique ; et la présence après XXI d'une pièce de Léonidas induisit à l'interpréter à faux. Bref, si l'Anthologie est ici en contradiction avec les manuscrits KCD et le Patavinus, cette contradiction n'a rien de raisonné ; elle est l'expression d'une méprise. Aussi bien, ni le style ni la métrique des épigrammes dont il s'agit n'engagent-ils à y voir des productions de Léonidas¹.

La mention Ἀδελον auprès des vers 7-12 de l'épigramme IV dans l'Anthologie de Planude, l'attribution par ce même Planude de l'épigramme XIV à Léonidas, — alors que, dans l'Anthologie Palatine, l'une et l'autre sont expressément attribuées, comme dans la collection, à Théocrite, — me paraissent, elles aussi, vides d'intention critique, — d'une intention critique dont Planude était, je crois, peu capable. L'absence de toute indication d'auteur en tête de notre épigramme II dans l'Anthologie Palatine (VI 177), où cette pièce se trouve isolée, donne davantage à penser ; mais n'est-ce pas un pur accident ?

Ainsi, nous n'avons nul indice positif que, dans l'antiquité ni même longtemps après, l'authenticité d'aucune des vingt-cinq épigrammes dites de Théocrite ait été contestée. Il n'y a pas là, je l'accorde, de quoi intimider la critique moderne ; mais cette constatation lui conseille d'être plutôt discrète.

Un groupe qui, aujourd'hui, semble particulièrement suspect est celui des pièces « bucoliques » (II III IV V VI). A juste titre. En raison de leur caractère même, ces pièces risquèrent, presque dès l'origine, d'être mises au compte du bucolique par excellence² ; d'autant plus qu'on y retrouve les noms de personnages de Théocrite : Daphnis,

¹ Voir Geffcken, *Leonidas von Tarent*, p. 13.

² De ce point de vue, l'épigramme I pourrait être tout aussi bien suspectée.

Thyrsis¹. Le Daphnis des épigrammes III et IV, aimé par Pan ou par un chevrier, est d'ailleurs tout à fait différent du Daphnis théocritéen ; de même, le Daphnis de l'épigramme II, chasseur autant que pâtre. L'épigramme V, où l'on projette d'empêcher Pan de dormir, prend visiblement le contre-pied d'un passage de la I^{re} idylle (v. 16-18) ; ce n'est pas, je pense, l'auteur même de l'idylle qui s'est amusé à ce jeu. L'épigramme VI est empreinte d'une sensiblerie que Théocrite ignore. Quelques détails de langue et de métrique achèvent de nous mettre en défiance². Rappelons enfin que l'épigramme II, isolée dans l'Anthologie (VI 177), y est présentée comme anonyme ; il se peut qu'elle n'ait pas fait partie primitivement du recueil des Ἐπιγράμματα Θεοκρίτου et qu'elle y ait été, plus tard, interpolée.

J'ai dit ailleurs³ ce que je pense de l'épigramme XXVI. Qu'elle ait été écrite par Théocrite lui-même pour servir d'épigraphe à une collection de poésies qu'il aurait publiée en personne me paraît tout à fait improbable ; elle est l'œuvre d'un éditeur qui fait parler le poète. — L'épigramme XXIII, déjà comprise dans la première *Couronne*, fut sans doute attribuée à Théocrite, à l'époque d'une des compilations d'où l'Anthologie est issue, parce que Théocrite, dans l'une de ses idylles (IV 31), nomme une femme qui s'appelait Glauké. — L'épigramme IX est soi-disant l'épitaque d'un Syracusain ; l'une des épigrammes XIV et XXIV ou les deux, d'après une note marginale de l'Anthologie palatine, auraient été gravées à Syracuse⁴ ; accordons

¹ Dans l'Anthologie (VI 336), l'épigramme I est absurdement présentée comme un *ex-voto* de Delphis, c'est-à-dire d'un personnage qui, lui aussi, porte un nom des *Idylles*. J'ai peine à croire que cette bévée grossière remonte à une haute antiquité.

² Voir Brinker, *De Theocriti vita carminibusque subditiciis*, p. 74-75 ; Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 26.

³ Tome I, p. XVII-XVIII.

⁴ Voir les observations de Stadtmüller dans son édition de l'Anthologie. La qualité dialectale du texte, tel que le donne le Palatinus,

que cela pouvait suffire, si ces pièces ont été anonymes à un moment quelconque, pour qu'on y voulût voir des œuvres d'un poète syracusain, et qu'à la suscription "Αδελον on substituât, en tête de l'une et l'autre, le nom de Théocrite. Mais furent-elles jamais anonymes? Que Théocrite ait écrit, à l'étranger, quelques vers sur la mort d'un compatriote, qu'il ait rédigé une enseigne alléchante pour un banquier établi dans sa ville, une inscription pour un sanctuaire de son pays natal, rien de plus naturel.

Les épigrammes restantes (VII XI XII XV XVI XX XXI) traitent de tels sujets, que, si elles n'étaient pas de Théocrite, rien n'aurait invité à les lui attribuer. L'une d'elles (XII), à vrai dire, ne saurait lui appartenir si elle a été composée pour un chorège athénien du IV^e siècle; mais il n'est point sûr qu'elle l'ait été¹. Ajoutons que, dans aucune des sept, non plus que dans IX, XIV et XXIV, on ne peut relever, — comme dans les épigrammes bucoliques, — des singularités de versification nettement contraires à l'usage du poète².

Bref, pour la majorité des épigrammes que contient ce second fascicule, les chances d'authenticité me semblent aussi grandes que pour celles que contenait le premier.

Elles réclament peu de commentaire. L'épigramme XXI a pu être gravée sur la base d'une statue aussi bien que XVII XVIII XXII; les épigrammes XII et XXIV, sur la base

s'accorde d'ailleurs mal, surtout pour l'épigramme XXIV, avec cette indication de provenance. Dans l'épigramme XIV, le nom du banquier, Κάϊκος, emprunté à un fleuve de Mysie, est un nom asiatique; ainsi s'appelait, d'après certains auteurs, le père de Pittacos de Mytilène, — un Thrace, sans doute un Thrace d'Asie; — ainsi s'appellent plusieurs habitants de l'Asie-Mineure, de Smyrne notamment, mentionnés dans des inscriptions. Mais ce nom fut porté aussi en Occident: un texte delphique sur lequel M. Bourguet attire mon attention (Michel, *Inscr. gr.*, 655) cite, parmi les proxènes nommés en 196/5, un Massaliote qui était fils d'un Κάϊκος. Aussi bien Phocée, métropole de Marseille, n'était-elle pas loin de la Mysie.

¹ Voir les notes critiques et explicatives.

² Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 26, n. 3.

d'offrandes, aussi bien que VIII X XIII ; l'épigramme XIV, à la porte d'une banque ; les épigrammes VII XI XV XVI XX, peut-être aussi l'épigramme IX malgré le caractère de l'aventure qu'elle rappelle (μεθύων), sur des stèles funéraires, au-dessous des formules traditionnelles, — VII et XV sur la même, ce qui n'a rien d'extraordinaire. L'épigramme II, au contraire, est manifestement une dédicace fictive ; peut-être, comme nous l'avons supposé pour I, servit-elle de « légende » à une peinture ou à un bas-relief, qui, cette fois, eût été du genre des natures mortes. Peut-être aussi l'épigramme III, et à la rigueur les épigrammes V et VI, accompagnèrent-elles des représentations, picturales ou plastiques, des scènes gracieuses qu'elles décrivent. L'épigramme IV offre l'exemple d'un compromis curieux entre la forme d'une apostrophe à un individu déterminé (ἀπὸλε), d'une effusion de sentiment personnelle et momentanée, et la forme d'une « plaque indicatrice » anonyme, permanente, telle qu'est une inscription de Cnide du III^e siècle¹ dont voici une traduction :

Peu de chemin reste à faire ; tu parviendras au but en suivant le petit sentier qui est à notre main gauche, ô passant ; après m'avoir salué, tu abordes le *téménos* du bienveillant héros Antigonos ; si les Muses t'accordent quelque faveur, offre aux déesses les prémices du fruit de tes soins ; il y a une *thymélé* pour les chanteurs et, dans un pli du vallon, une enceinte sacrée... ; là se trouvent aussi un champ de courses pour les jeunes gens, une palestre, des bains, une statue de Pan faisant de la musique avec sa flûte aux multiples roseaux. Va, le cœur innocent ; tu n'auras pas de reproche à faire au gardien arcadien du *téménos*, à Hermès venu de la rude Phénée.

A la différence de ce texte, notre épigramme ne dut jamais avoir d'autre destination que d'être lue dans un livre². Elle est d'ailleurs, au point de vue littéraire, une œuvre fort estimable, plaisante par la jolie description

¹ Kaibel, *Epigrammata graeca*, 781.

² Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 427, n. 2.

qu'elle contient, piquante par le tour imprévu de la dernière partie, à coup sûr le meilleur morceau du recueil ; et, au point de vue historique, un document d'un très grand intérêt¹, un échantillon rare d'une sorte de poésies, élégies brèves ou épigrammes développées, qui annonçaient les œuvres des élégiaques romains.

¹ Cf. Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 201-202.

ÉPIGRAMMES

II

Daphnis à la peau blanche, qui, avec une belle syrinx, exécutait des hymnes bucoliques, a consacré à Pan ce que tu vois : ces roseaux percés de trous¹, cette houlette, un javelot aigu, une nébride², la besace dans laquelle il portait des pommes³.

III

Tu dors, Daphnis, sur le sol jonché de feuilles ; tu reposes ton corps fatigué, venant de planter dans la montagne les pieux qui soutiennent tes filets ; mais Pan te donne la chasse⁴, avec Priape⁵ qui ceint sa tête aimable du lierre aux fleurs de safran ; ils envahissent ton antre du même élan. Fuis donc ; écarte la torpeur du sommeil qui s'est répandue sur toi, et fuis.

IV

Tourne par le sentier où il y a les chênes, chevrier ; tu trouveras une statue récemment taillée dans du bois de

¹ C'est-à-dire une flûte. D'après certaines traditions, Pan avait enseigné à Daphnis la musique.

² La *nébride* ou peau de faon faisait partie de l'accoutrement des bacchantes. Je ne pense pas qu'ici elle ait une signification rituelle ni qu'elle caractérise Daphnis comme membre d'une confrérie de *boucoloi*. Daphnis, chasseur berger, portait en guise de manteau une peau de faon, comme Héraclès, chasseur héroïque, une peau de lion.

³ La besace est un attribut ordinaire des pâtres. Voir la *Syrinx*, v. 11, où ils sont appelés *τυφλοφόροι*, c'est-à-dire *πηροφόροι*, « besaciers ». Voir aussi *Id.* I, 49, 53.

⁴ Pan est représenté ailleurs amoureux de Daphnis. Et Daphnis n'est pas toujours rebelle à cet amour ; témoin l'épigramme de l'*Anthologie* IX 341, où on le voit donnant au dieu un rendez-vous.

⁵ Sur Priape, voir *Id.* I 81 et suiv., où son intention est tout autre.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ

II = AP VI 177

Δάφνις ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾷ σύριγγι μελίσδων
 βουκολικούς ὕμνους, ἄνθετο Πανὶ τάδε·
 τοὺς τρητοὺς δόνακας, τὸ λαγωβόλον, ὄξυν ἄκοντα,
 νεβρίδα, τὰν πῆραν ᾧ ποκ' ἔμαλοφόρει.

III = AP IX 338

Εὐδεις φυλλοστρώτι πέδῳ, Δάφνι, σῶμα κεκμακός
 ἀμπαύων· στάλικες δ' ἄρτιπαγεῖς ἀν' ὄρη·
 ἀγρεύει δέ το Πᾶν καὶ ὁ τὸν κροκόεντα Πρίηπος
 κισσὸν ἔφ' ἱμερτῷ κρατὶ καθαπτόμενος,
 ἄντρον ἔσω στείχοντες ὁμόρροθοι. Ἄλλὰ τὸ φευγε, 5
 φευγε, μεβείς ὕπνου κῶμα καταρρῦμενον.

IV = AP IX 437

Τήναν τὰν λαύραν, ὥς ταὶ δρύες, αἰπόλε, κάμψας
 σύκινον εὐρήσεις ἄρτιγλυφές ξόανον,

Codices. KCD Iunt. Call. (i. e. codex Patavinus) Anth. (cod. Anthologiae Palatinus).

Titulos epigrammatum peculiare qui in Anth. vel in Iunt. Call. exstant utpote futiles praetermisi.

II. 1 καλᾷ codd. pl. : -ῇ Anth. || 2 βουκολικούς codd. pl. : βωχ- Iunt. || 3 τρητοὺς codd. pl. : τρισσοὺς Iunt. Call. || 4 τὰν Anth. : τὴν cett. || ᾧ Iunt. Call. : ᾧ KCD αἰ Anth. || ποκ' codd. pl. : ποτ' Anth. || ἔμαλοφόρει D Iunt. Call. : ἔμαλλοφ- K ἔμαφ- G.

III. 1 κεκμακός Call. : -ηκός Iunt. -ακώς KCD Anth. || 3 δέ το codd. pl. : δ' ὅτε (i. e. δέ τε) Anth. || 5 ἄντρον codd. pl. : -ου D Anth. || 6 καταρρῦμενον temptavit Edmonds, verbum ad instar participii χύμενος informans et Sapphus fr. IV adferens, ubi κῶμα κατάρρει legitur : καταγόμενον codd. pl. καταγόμενον Anth.

IV. In Anth. in plures partes discinditur || 1 ὥς ταὶ coniecerat Meineke (cf. I 13, V 101 103), quod ipse non retinuit : τῶς αἰ Iunt. Call. τᾶς (vel τὰς) αἰ KCD τόθι ταὶ Anth.

figuier, sans jambes, — il y a encore l'écorce⁴, — sans oreilles, mais pourvue d'un membre génital capable d'accomplir les travaux de Kypri⁵. Une enceinte sacrée court
 5 tout autour de lui ; un intarissable ruisseau sourd des rochers, tout couvert des frondaisons des myrtes, des lauriers, du cyprès odorant ; une vigne, mère des grappes, se développe à l'entour en guirlande ; les merles printaniers aux accents mélodieux font entendre des chants variés ; et
 10 les fauves rossignols qui gazouillent font entendre en réponse le son doux comme le miel de leurs gosiers musiciens. Assieds-toi là ; prie le charmant Priape que je cesse d'aimer, de soupirer pour Daphnis ; et je lui offrirai sur l'heure un beau chevreau⁶. Refuse-t-il⁴ ? Si je conquiers
 15 Daphnis, je veux accomplir un triple sacrifice⁵, j'offrirai une génisse, un bouc velu, un agneau que je tiens au parc. Veuille le dieu écouter avec bienveillance.

V

Veux-tu, par les Nymphes, avec ta double flûte, me jouer quelque air agréable ? De mon côté, je prendrai ma pectis⁶

⁴ La bille de figuier est imparfaitement dégrossie. La partie inférieure demeure brute, formant un hermès rustique ; dans la tête même, des détails importants ne sont pas indiqués.

⁵ Il s'agit d'une statue de Priape (v. 13), d'une statue de Priape « ithyphallique », telle que nous en font voir maints documents figurés et que nous en décrivent nombre de poésies. En même temps que le dieu des amours faciles, Priape était le dieu et le protecteur des jardins.

⁶ La comparaison de cette offrande avec celle qui sera promise après prouve bien que cesser d'aimer n'apparaît à l'amant que comme un pis-aller.

⁴ Après l'énoncé de cette hypothèse, on attend l'annonce d'une vengeance ou d'une manifestation de désespoir. Mais non. Naïvement ou insidieusement, l'amoureux enferme Priape dans ce dilemme : faire cesser son amour ou l'exaucer. Il veut ignorer un tiers parti, pourtant non moins plausible que les deux autres : le dieu se désintéressant de ses prières et le laissant en proie à son amour dédaigné.

⁵ Ce qu'on appelait en langage technique une τριτύς, c'est-à-dire une offrande composée de trois victimes d'espèces différentes.

⁶ Sorte de guitare ou de harpe.

ἄσκελές, αὐτόφλοιον, ἀνούατον, ἀλλὰ φάλητι
 παιδογόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.
 Σακὸς δ' οἱ ἱερὸς περιδέδρομεν, ἀένναον δέ 5
 ρεῖθρον ἀπὸ σπιλάδων πάντοσε τηλεθάει
 δάφναις καὶ μύρτοισι καὶ εὐῶδει κυπαρίσσῳ,
 ἔνθα πέριξ κέχυται βοτρυόπαις ἑλικί
 ἄμπελος, εἶαρινοὶ δὲ λιγυφθόγγοισιν ᾠοδαῖς
 κόσσυφοι ἄχευσιν ποικιλότραυλα μέλη. 10
 Ξουθαὶ δ' ἄδονίδες μινυρίσμασιν ἀνταχεῦσι
 μέλπουσαι στόμασι τὰν μελίγαρυν ὅπα.
 Ἔζεο δὴ τηνεὶ καὶ τῷ χαρίεντι Πριήπῳ
 εὔχε' ἀποστέρξαι τοὺς Δάφνιδός με πόθους,
 κεῦθὺς ἐπιρρέξω χίμαρον καλόν. Ἦν δ' ἀνανεύσῃ, 15
 τοῦδε τυχὼν ἐθέλω τρισσά θύῃ τελέσαι·
 ῥέξω γὰρ δαμάλαν, λάσιον τράγον, ἄρνα τὸν ἴσχω
 σακίταν. Ἄϊοι δ' εὐμενέως ὁ θεός.

V = AP ix 433

Λῆς, ποτὶ τὰν Νυμφᾶν, διδύμοις αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
 ἁδύ τι μοι; Κῆγὼ πακτίδ' ἀειράμενος
 ἄρξεῦμαί τι κρέκειν, ὃ δὲ βουκόλος ἄμμιγα θέλξει
 Δάφνις, κηροδέτῳ πνεύματι μελπόμενος.

3 ἄσκελές Iahn : τρισκελές codd. || 5 σακὸς KD Call. : κᾶπος C Iunt.
 Call.v.l. ἔρκος Anth. || δ' οἱ ἱερὸς scripsi, praeunte Cholmeleio qui
 οἱ ἱερὸς coniecit : δ' εὖ ἱερὸς codd. pl. δ' εὖθ' ἱερὸν Anth. δὲ σκιερὸς
 Iunt. || ἀένναον Meineke : ἀένναον vel ἀένναος codd. || 11 δ' ἄδονίδες Mei-
 neke : δ' ἀηδονίδες Anth. ἀηδονίδες cett. || ἀνταχεῦσι(v) Scaliger :
 ἀντιαχ- codd. || 12 μέλπουσαι codd. pl. : -ουσι Anth. || μελίγαρυν codd.
 pl. : -γερυν Anth. || 13 Πριήπῳ Iunt. Call. : -άπῳ KCD Anth. || 14 εὔχε'
 KCD : -χεο Call. -χες Iunt. -χου Anth. || ἀποστέρξαι codd. pl. : -στρέψαι
 Anth. || 15 ἐπιρρέξω scripsi : ἐπιρρέξειν codd. pl. ἀπορρέξει Anth. ||
 καλόν codd. pl. : -άν Anth. || ἀνανεύσῃ codd. pl. : ἀνανεύοι Anth. ἄρ-
 ναύσῃ D || 18 ἄϊοι codd. pl. : νεύοι Anth.

V. 1 Νυμφᾶν codd. pl. : Μοισᾶν Anth. || 2 κῆγὼ K Anth. : κἀγὼ D
 κῆγῶν Iunt.Call. κἀγὼν C || ἀειράμενος codd. pl. : -όμενος Anth. || 3
 ἄρξεῦμαι codd. pl. : ταξεῦμαι Anth. || ἄμμιγα θέλξει codd. pl. : ἐγγύθεν
 ἀσεῖ Anth.

et commencerai à en frapper les cordes¹ ; et, se joignant à nous, le bouvier Daphnis nous charmera du souffle harmonieux de ses roseaux que la cire relie². Près du chêne
5 feuillu, en arrière de l'autre, nous priverons de sommeil Pan qui saillit les chèvres³.

VI

Malheureux Thyrsis, à quoi cela sert-il, si dans ton chagrin tu consumes tes deux yeux à force de pleurer ? Elle est partie, ta chèvre, la jolie petite bête, elle est partie pour l'Hadès ; un loup cruel l'a saisie dans ses griffes ; les
5 chiens aboient. A quoi cela sert-il, quand de la disparue il ne reste os ni cendres⁴ ?

VII

Laissant un fils en bas âge, Eurymédon, tu es mort jeune toi-même ; et on t'a élevé ce tombeau. Tu as place maintenant parmi les hommes divins⁵ ; lui, ses concitoyens l'honoreront, en souvenir des vertus de son père.

IX

Passant, un homme de Syracuse, Orthon, te donne ce conseil : quand tu es ivre, ne chemine jamais par une nuit de tempête. Je le dis, car tel fut mon destin ; et, au lieu de revoir ma vaste patrie⁶, je repose enseveli⁷ dans la terre étrangère.

¹ Avec le plectre.

² C'est-à-dire en jouant de la syrinx.

³ Ou : « Pan aux pieds de chèvre » ?

⁴ C'est-à-dire pas même ce qui ordinairement reste des morts.

⁵ Les « élus » de l'autre monde.

⁶ Sens douteux. Peut-être πολλὰς doit-il être corrigé. Edmonds entend ce mot des vastes propriétés d'Orthon et, à ἐφεσάμενος, substitue ἀφεσταμέμος : au lieu et place des amples domaines qu'il possédait en son pays, Orthon « s'est fait peser » (c'est-à-dire a acheté au poids, comme on achète une denrée rare et précieuse), pour y dormir, un peu de terre étrangère.

⁷ Littéralement : « revêtu de ». Métaphore dont on a des exemples chez des auteurs divers, en particulier chez Apollonios, *Argon.* I 601.

Ἐγγὺς δὲ στάντες λασίας δρυὸς ἄντρου ὅπισθεν, 5
 Πᾶνα τὸν αἰγιβάταν ὄρφανίσωμες ὕπνου.

VI = AP ix 432

Ἄ δειλαίε τὸ Θύρσι, τί τὸ πλέον, εἰ καταταξεῖς
 δάκρυσι διγλήνους ὥπας ὀδυρόμενος;
 Οἷχεται ἅ χίμαρος, τὸ καλὸν τέκος, οἷχεται ἔς Ἑῶδαν·
 τραχὺς γὰρ χαλαῖς ἀμφεπίαξε λύκος·
 αἱ δὲ κύνες κλαγγεῦντι. Τί τὸ πλέον, ἀνίκα τήνας 5
 ὀστίον οὐδὲ τέφρα λείπεται οἰχομένας;

VII = AP vii 659

Νήπιον υἱὸν ἔλειπες, ἐν ἀλικίᾳ δὲ καὶ αὐτός,
 Εὐρύμεδον, τύμβου τοῦδε θανῶν ἔτυχες.
 Σοὶ μὲν ἔδρα θελοῖσι μετ' ἀνδράσι· τὸν δὲ πολῖται
 τιμασεῦντι, πατρὸς μνώμενοι ὥς ἀγαθοῦ.

IX = AP vii 660

Ξεῖνε, Συρακόσιός τοι ἀνὴρ τόδ' ἐφίεται Ὀρθων·
 χειμερίας μεθύων μηδαμὰ νυκτὸς ἴοις.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ τοιοῦτον ἔχον πότμον, ἀντὶ δὲ πολλὰς
 πατρίδος ὀθνεῖαν κεῖμαι ἐφεισάμενος.

5 λασίας δρυὸς ἄντρου ὅπισθεν codd. pl. : λασιάχενος ἐγγύθεν ἄντρου Anth. || 6 αἰγιβάταν codd. pl. : -όταν Call. -ότην Iunt. || ὄρφανίσωμες KCD : -σωμες Anth. -σωμεν Iunt. Call.

VI. 1 ἄ δειλαίε C Iunt. Call. Anth. : δειλέ K, spatio antea relicto ὦ δειλέ D, ubi ὦ a sec. manu additum est || τί τὸ codd. pl. : τί τοι Anth. || καταταξεῖς D Iunt. Call. Anth. : καταξεῖς KC || 2 διγλήνους codd. pl. : -ως Anth. || 4 χαλαῖς Iunt. Call. Anth. : -ᾶς KCD || ἀμφεπίαξεν codd. pl. : ἀμφὶ πίαξε Anth. || 5 κλαγγεῦντι codd. pl. : καλεῦντι Anth. || τί τὸ codd. pl. : τὸ omis. D¹ τί τοι Anth. || 6 ὀστίον codd. pl. : ὀστέον Iunt. Call. || λείπεται οἷχ- codd. pl. : λείπετ' ἀποιχ- Anth. || -μένας Iunt. Call. Anth. : -μένης KCD.

VII. In Anth. alteri disticho epigrammatis XV adhaeret || 1 ἐν ἀλικίᾳ codd. pl. : ἐναλίγκια K ἐν ἡλικίᾳ Anth. || 3 ἔδρα codd. pl. : ἔδρη Anth. || μετ' codd. pl. : παρ' Anth. || 4 τιμασεῦντι codd. pl. : τιμη- Anth. || μνώμενοι codd. pl. : μνωόμενοι C.

IX. 1 Συρακόσιος K Anth. : -κούσιος C -ακκόσιος D -ηκόσιος Iunt. Call. || τοι Iunt. Call. Anth. : τις KCD || ἐφίεται codd. pl. : -το KD || 2 χειμερίας Anth. : -ης cett. || ἴοις codd. pl. : ἴης Iunt. ἐοῖς C || 3 ἔχον Ahrens : ἔχω codd. || πότμον codd. pl. : μόρον Anth. || πολλὰς codd. pl. : -ῆς Anth. || 4 ὀθνεῖαν Anth. : -ων K -ην cett. || ἐφεισάμενος codd. pl. : ἐρ- C.

XI

C'est ici le tombeau d'Eusthénès, qui fut excellent physionomiste, habile à discerner d'après les yeux la pensée elle-même. Ses compagnons l'enterrèrent avec soin, étranger en pays étranger ; et celui qui écrivit ces vers à son éloge¹ était grandement son ami. Mort, le savant
5 homme obtint tout ce qui est juste ; bien qu'il fût un petit personnage², il eut des gens pour s'occuper de lui.

XII

Damoménès le chorège³, qui a consacré ce trépied et cette image de toi, Dionysos, le plus aimable des dieux, était en tout un homme sage ; il gagna la victoire avec un chœur d'hommes, soucieux et du beau et de l'honnête.

XIV

Aux citoyens, aux étrangers, cette banque accorde même traitement. Tu as fait un dépôt ? Reprends ton dû comme l'indiquent les jetons tirés⁴. Bon pour un autre d'alléguer des défaites⁵ ; Caïcos compte l'argent des autres à ceux qui le désirent, même la nuit.

XV

Je vais savoir, passant, si tu as plus d'égards pour les

¹ Pour ce sens de ὕμνος, voir IG XII 5 229 (Wilamowitz).

² Ἀχίχυς signifie « sans force ». Mais il est difficile de l'entendre de la faiblesse physique du personnage, laquelle ne rendrait point surprenant qu'on se fût occupé de lui ; il doit s'agir de son humilité sociale ; un φυσικώμων n'était pas un σοφιστής de haut rang (Wilamowitz). Peut-être le mot ἀχίχυς, équivalent de ἀσθενής, fut employé ici pour faire contraste avec le nom d'Eusthénès.

³ Le nom du chorège est incertain, ainsi que le dialecte. Même si nous lisons Démomélès et proscrivons les dorismes, il ne s'ensuivra pas que nous ayons affaire, comme l'admet M. de Wilamowitz, à une dédicace attique du iv^e siècle émanant de Démomélès de Paiania. Rien n'atteste que ce personnage ait remporté une victoire choragique (cf. Kirchner, *Prosopographia attica*, n° 3554) ; et rien dans la dédicace, — qui, je ne le nie pas, eût convenu à un *ex-voto* de la rue des Trépieds, — ne paraît spécifiquement attique.

⁴ Les jetons qu'on tirait d'un côté à l'autre de la table à calculer. Pour l'expression, voir *Hibeh Papyri*, I, p. 65 ; pour le mode de calcul, l'article *Abacus* dans le *Dictionnaire* de Saglio.

⁵ Caïcos paye sans fraude, et aussitôt qu'on l'en prie.

XI = AP vii 661

Εὐσθένης τὸ μνήμα, φυσιγνώμων δς ἄριστος,
 δεινὸς ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τὸ νόημα μαθεῖν.
 Εὖ μιν ἔθαψαν ἑταῖροι ἐπὶ ξείνης ξένον ὄντα,
 χῦμνοθέτης αὐτῷ δαιμονίως φίλος ἦν.
 Πάντων ὧν ἐπέοικε λάχεν τεθνεὼς ὁ σοφιστής· 5
 καίπερ ἄκιкус ἔων εἴχ' ἄρα κηδεμόνας.

XII = AP vi 339

Δαμομένης ὁ χοραγός, ὁ τὸν τρίποδ', ὦ Διόνυσε,
 καὶ σὲ τὸν ἄδιστον θεῶν μακάρων ἀναθείς,
 μέτριος ἦν ἐν παῖσι, χορῷ δ' ἑκτήσατο νίκαν
 ἀνδρῶν, καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ προσήκον ὀρῶν.

XIV = AP ix 435

* Ἀστοῖς καὶ ξείνοισιν ἴσον νέμει ἥδε τράπεζα·
 θεὶς ἀνελευ ψήφου πρὸς λόγον ἔλκομένης.
 * Ἄλλος τις πρόφασιν λεγέτω· τὰ δ' ὀθνεῖα Κάϊκος
 χρήματα καὶ νυκτὸς βουλομένοις ἀριθμεῖ.

XV = AP vii 658

Γνώσομαι, εἴ τι νέμεις ἀγαθοῖς πλέον, ἢ καὶ ὁ δειλὸς
 ἐκ σέθεν ὡσαύτως ἴσον, ὁδοιπόρ', ἔχει.

XI. 1 μνήμα codd. pl. : μνᾶμα Iunt. Call. || δς ἄριστος coniecit Edmonds : ὁ σοφιστής (ex v. 5) codd. || 3 ἔθαψαν D³ Iunt. Call. Anth. : ἔγραψαν KCD¹ || 4 χῦμνοθέτης Iunt. Call. : -ας Anth. χῶμνοθέτης KD χῶμν- C || αὐτῷ Hocker : -οῦς D Iunt. Call. Anth. -ῆς KC || ἦν KCD Iunt. : ῆς Call. ὧν Anth. || 5 ἐπέοικε λάχεν conieci : ἐπέοικεν ἔχει codd. || τεθνεὼς KCD¹ Anth. : -αὖς D³ Iunt. Call.

XII. 1 Δαμομένης KC²D¹ Anth. : -γένης C¹ -μέλης Call. -τέλης Iunt. Δημομέλης D³ || χοραγός Anth. : -ηγός cett. || 2 ἄδιστον Anth.¹ : ἥδ- cett. || 3 παῖσι codd. pl. : παισὶ Call. || νίκαν KCD : -ην Iunt. Call. Anth.

XIV. Deest in Iunt. Call.; in cod. Patavino exstittisse adfirmat Sch. in editione Anthologiae Planudeae Wecheliana || 1 ἥδε codd. pl. : ἄδε Anth. || 2 ἀνελευ Anth. : -οῦ cett. || ἔλκομένης K²CD : ἐρχομένης K¹ ἀρχομένης Anth.

XV. In Anth. prius distichum antecedenti epigrammati (quod Leonidaeum est) adhaeret, alterum subsequenti (i. e. VII) || 1 νέμεις CD³ Iunt. Call. : -οῖς KD¹ Anth. || 2 ἔχει codd. pl. : -εις KD¹.

« Χαιρέτω οὔτος δ' τύμβος », ἔρείς, « ἐπεὶ Εὐρυμέδοντος
κεῖται τὰς ἱερᾶς κοῦφος ὑπὲρ κεφαλᾶς ».

XVI = AP VII 662

Ἦ παῖς ᾧ χετ' ἄωρος ἐν ἐβδόμῳ ἥδ' ἐνιαυτῷ
εἰς Ἀΐδην πολλοῖς ἡλικίης προτέρῃ,
δειλαίῃ, ποθέουσα τὸν εἰκοσάμηνον ἀδελφόν,
νήπιον ἀστόργου γευσάμενον θανάτου.
Αἰαὶ ἐλεινὰ παθοῦσα Περιστερή, ὥς ἐν ἑτοίμῳ 5
ἀνθρώποις δαίμων θῆκε τὰ λυγρότατα.

XX = AP VII 663

Ὁ μικκὸς τόδ' ἔτευξε τᾷ Θραΐσσᾳ
Μήδειος τὸ μνᾶμ' ἐπὶ τᾷ δόδῳ κῆπέγραψε Κλείτας.
Ἐξει τὰν χάριν ἃ γυνὰ ἀντὶ τήνων
ὦν τὸν κῶρον ἔθρεψε. Τί μάν; Ἔτι χρῆσιμα καλεῖται.

XXI = AP VII 664

Ἀρχίλοχον καὶ σταθὶ καὶ εἴσιδε τὸν πάλαι ποιητάν
τὸν τῶν ἰάμβων, οὗ τὸ μυρίον κλέος
διήλθε κῆπὶ νύκτα καὶ ποτ' ᾧ.
Ἦ ρά νιν αἱ Μοῖσαι καὶ ὁ Δάλιος ἡγάπευν Ἀπόλλων,

4 τὰς ἱερᾶς — κεφαλᾶς scripsi suadente Wilamowitzio : τῆς ἱερῆς
— κεφαλῆς codd.

XVI. Deest in Iunt. Call. || 2 πολλοῖς Ahrens : πολλῆς codd. pl. πολ-
λῆσιν KD¹ (ut videtur) || ἡλικίης codd. pl. : -ίης K || 3 ποθέουσα C
Anth. : -οισα KD || 5 ἐλεινὰ Ahrens : ἐλεεινὰ KCD λυγρὰ Anth. || παθοῦ-
σα Anth. : -οῖσα KD ποθοῦσα C || 6 λυγρότατα codd. pl. : δεινότατα
Anth.

XX. 1 Θραΐσσᾳ KCD : Θράσσᾳ Anth. Θρείσσᾳ Iunt. Call. || 2 κῆπέγρα-
ψε D² Call. : κάπ- Iunt. κήν- cett. || 3 τὰν Anth. : τήν cett. || ἃ γυνὰ
Anth. : ἡ γυνὴ K Iunt. Call. ἡ γύν' CD || ἀντὶ τήνων codd. pl. : ἀντε-
κείνων Anth. || 4 κῶρον Anth. : κοῦρον cett. || ἔθρεψε. Τί μάν; Schaefer
(ἔθρεψε. Τί μὴν; Toup) : ἔθρεψε τιμάν Anth. ἔθρεψ' ἔτι μὴν cett. || χρῆ-
σίμα Anth. : -η cett. || καλεῖται codd. pl. : τελευτᾷ Anth.

XXI. 1 ποιητάν codd. pl. : -ήν D Iunt. || 3 ποτ' Anth. : πρὸς cett. || 4
νιν Anth. : μιν cett. || Μοῖσαι KCD : Μοῦσαι Anth. Iunt. Call. || Δάλιος
Anth. Iunt. Call. (idem D² voluit) : λάϊος KCD¹ (ut videtur).

poète des iambes, dont l'immense renommée s'est répandue jusqu'au pays de la nuit et vers celui de l'aurore. Certes, il fallait que les Muses et Apollon de Délos le chérissent, pour être si harmonieux, si habile à composer des vers et à chanter en s'accompagnant de la lyre.

XXIII

L'inscription te dira quel est ce monument et qui repose dessous :

JE SUIS LE TOMBEAU DE LA NOMMÉE GLAUKÉ¹

XXIV²

il y a longtemps que ces offrandes étaient consacrées à Apollon ; la base est plus récente que l'une de vingt ans, que l'autre de sept, qu'une autre de cinq, qu'une autre de douze, qu'une autre de deux cents³ ; tels les nombres que fait ressortir le calcul.

XXV

Homme, ménage ta vie, ne navigue pas hors du temps convenable ; même dans ces conditions, l'existence des humains n'est pas longue. Malheureux Cléonicos, tu te hâtais d'arriver dans la riche Thasos, amenant des marchandises de la Cœlé-Syrie, — des marchandises, Cléonicos⁴ ; tu étais en mer au moment même où plongent les Pléiades, et avec les Pléiades tu plongeas toi aussi.

XXVI

Autre est l'homme de Chios⁵ ; moi, Théocrite, qui écri-

¹ Et non pas : de l'illustre Glauké.

² Trimètres iambiques parmi lesquels s'intercale un hexamètre dactylique.

³ Ces offrandes avaient été réunies sur une même base nouvelle.

⁴ Le poète insiste sur cette idée de négoce pour blâmer la conduite du naufragé ; ce n'est pas à un noble intérêt qu'il a sacrifié sa vie, c'est à l'appât du gain.

⁵ Théocrite de Chios, historien et rhéteur de l'école d'Isocrate.

ὥς ἔμμελής τ' ἐγένετο κῆπιδέξιος
ἔπεά τε ποιεῖν πρὸς λύραν τ' αἰδεῖν. 5

XXIII = AP VII 262

Αὐδήσει τὸ γράμμα, τί σᾶμά τε καὶ τίς ὑπ' αὐτῷ·
Γλαύκης εἰμὶ τάφος τῆς ὀνομαζομένης.

XXIV = AP IX 436

Ἀρχαῖα τῶπόλλωνι τὰναθήματα
ὑπήρχεν· ἡ βάσις δὲ τοῦ μὲν εἴκοσι,
τοῦ δ' ἑπτὰ, τοῦ δὲ πέντε, τοῦ δὲ δώδεκα,
τοῦ δὲ διηκοσίοισι νεωτέρῃ ἥδ' ἐνιαυτοῖς·
τοσσόσδ' ἀριθμὸς ἐξέβη μετρούμενος. 5

XXV = AP VII 534

Ἀνθρῶπε, ζωῆς περιφείδεο, μηδὲ παρ' ὄρην
ναυτίλος ἴσθι· καὶ ὧς οὐ πολὺς ἀνδρὶ βίος.
Δεῖλαιε Κλεόνικε, σὺ δ' εἰς λιπαρὴν Θάσον ἐλθεῖν
ἠπείγεις Κοίλης ἔμπορος ἐκ Συρίας,
ἔμπορος, ὦ Κλεόνικε· δύσιν δ' ὑπὸ Πλειάδος αὐτὴν 5
ποντοπορῶν αὐτῇ Πλειάδι συγκατέδυσ.

XXVI = AP IX 434

Ἄλλος ὁ Χίος· ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, ὃς τάδ' ἔγραψα,

5 τ' codd. pl. : om. Iunt. || ἐγένετο codd. pl. : ἔγεντο D² Ald. Iunt.
|| κῆπιδέξιος Anth. : κάπι- cett.

XXIII. In Anthologia tantummodo servatur || 1 αὐδήσει nescio quis :
-σεσ cum supraser. ei cod.

XXIV. In Anthologia tantummodo servatur, ubi epigrammati XIV
adl. eret || 1 τῶπόλλωνι Wilamowitz : -vos cod. || ταῦτα post τὰναθήματα
in cod. legitur, delevit Wilamowitz || 2, 3, 4 τοῦ quinques Wilamo-
witz : τοῖς cod. || 5 ἀριθμὸς Wilamowitz : γάρ νιν cod.

XXV. In codd. theocriteis deest, exstat in Anthologia Palatina ;
praeterea primi duo versus in Planudea leguntur || 2 καὶ ὥς Brunck :
καὶ ὥς Anth. ὥς sine καὶ Plan. || 6 ποντοπορῶν αὐτῇ Pierson : ποντο-
πόρῳ ναύτῃ cod.

XXVI. Inter epigrammata non habent codd. theocritei, recepit Call. ;
exstat in Schol. codd. KAET et in Anthologia. Dialectus incerta ; Do-
ridem, utpote Syracusano poetae magis accommodatam, praetuli ||
1 ὃς τάδ' ἔγραψα A : ὃς τάδε γράψα ET ὃς τόδ' ἔγραψα Anth. ὁ τάδε γράψας K.

vis ceci, suis l'un des nombreux Syracusains, fils de Praxagoras et de l'illustre Philina ; et je n'ai tiré à moi aucune poésie étrangère¹.

¹ Sur le sens de cette phrase, voir tome I, p. XVII-XVIII.

εἷς ἀπὸ τῶν πολλῶν εἶμι Συρακοσίων,
 υἱὸς Πραξαγόραο περικλειτᾶς τε Φιλίνας·
 μοῦσαν δ' ὀθνεῖαν οὔτιν' ἔφελκυσάμαν.

2 Συρακοσίων Anth. : Συρρακου- E Συρηκου- KA Συρηκούσιος T || 3 περικλειτᾶς Stadtmueller: -κλειτῆς Anth. -κλυτῆς cett. || Φιλίνας scripsi (-ννας Jacobs) : -νης codd. pl. -ννης Anth. || 4 μοῦσαν codd. pl. : μουσᾶν K || ὀθνεῖαν (-εῖαν) Anth. : -εῖην codd. pl. -ειῶν K || ἔφελκυσάμαν Anth. : -σάμην KE ἔφειλκυσάμην A ἐπεκτησάμην T.

MOSCHOS

ET PSEUDO-MOSCHOS

Des poèmes qui vont suivre, les quatre principaux — Éros échappé, Europé, le Chant funèbre en l'honneur de Bion, Mégara — figurent en qualité d'œuvres « de Théocrite » dans les éditions Aldine, Juntine et Calliergine. Éros échappé, Mégara, le Chant funèbre en l'honneur de Bion (dans cet ordre) furent imprimés pour la première fois sous le nom de Moschos par Adolf van Mekerch ou Metkerke en 1565 (Moschi Siculi et Bionis Smyrnaei Idyllia, à Bruges). Les quatre, rangés et numérotés comme ils vont l'être ici, sont compris dans les éditions d'Estienne sous le titre Μόσχου Εἰδύλλια. A la suite de ces grands poèmes, l'édition de van Metkerke et la première d'Estienne (1566) publièrent nos trois « morceaux brefs » ; entre le second et le troisième, elles intercalaient l'une et l'autre, comme étant aussi de Moschos, le fragment VIII de Bion. Fulvio Orsini, dans l'édition Plantinienne de 1568 (Carmina novem illustrium feminarum etc.) restitua ce fragment à son légitime propriétaire ; et, par contre, le premier parmi les éditeurs des poètes bucoliques, ajouta au lot de Moschos l'épigramme conservée dans l'Anthologie.

ÉROS ÉCHAPPE

(I)

NOTICE

Eros s'est échappé de chez sa mère, comme un méchant esclave de chez son maître. Aphrodite le réclame dans les rues. Imitant les proclamations que faisait en pareil cas le crieur public, elle promet récompense et donne le signallement du fugitif. L'idée est amusante ; elle a été reprise par Méléagre.

Éros est représenté ici, comme toujours à l'époque alexandrine, sous les traits d'un enfant ; Moschos¹ développe le contraste qui existe entre sa débilité apparente et les maux terribles qu'il cause, entre sa gentillesse et sa cruelle perfidie. Évidemment, cela ne va pas sans fadeur. Toutefois, comparé à beaucoup de ses confrères hellénistiques, l'Éros de Moschos mérite mieux d'être pris au sérieux. D'abord, il est unique ; il ne fait pas partie d'un de ces essaims turbulents et taquins qui bourdonnent à travers tant de peintures galantes, comme des mouches importunes. Et puis, s'il est enfant, on ne dit pas de lui qu'il se livre à des jeux puérils ; Moschos ne nous le montre pas jouant à la balle ou aux osselets, poursuivant des oiseaux ou des abeilles, faisant des niches à sa mère ou réclamant d'elle qu'elle console ses petits chagrins. Dans les carrefours où Kypris le soupçonne de rôder, à quoi s'occupe-t-il ? Il s'occupe à la chasse à l'homme. Rien n'indique qu'il soit inconscient de sa force et de ses méfaits. Malgré sa taille réduite et sa panoplie conventionnelle, il reste un digne cadet du redoutable Éros d'Anacréon.

¹ Nommé comme auteur de la pièce, — sans qu'il y ait nulle raison de révoquer cette indication en doute, — dans le manuscrit S et le manuscrit de Valla à Modène, dans l'Anthologie Palatine, chez Stobée.

ÉROS ÉCHAPPÉ

(1)

Kypris réclamait à grands cris son fils Éros¹ :

« Quiconque aura vu dans les carrefours Éros en promenade, — c'est un échappé² de chez moi, — s'il me l'indique, il aura récompense. La récompense sera le baiser de
5 Kypris ; et, si tu me l'amènes, ce ne sera pas le baiser tout sec, mais tu auras, ami, quelque chose de plus. C'est un enfant facile à distinguer ; dans toute une vingtaine³, tu le reconnaitrais. Il n'a pas le teint blanc, mais couleur de flamme⁴ ; les yeux perçants, flamboyants ; mauvais cœur,
10 doux langage, car il ne pense pas comme il parle ; sa voix est de miel, de fiel est sa pensée ; un sauvage, un trompeur, qui ne dit pas un mot de vrai, un malicieux gamin, qui a des jeux cruels. Il porte sur la tête de beaux cheveux, mais l'impudence à son front. Ses menottes sont toutes menues, mais elles frappent au loin, elles frappent jusque sur l'Achéron, dans le palais d'Hadès⁵.

¹ Aphrodite fait elle-même la proclamation que, d'ordinaire, on faisait faire par un crieur public (κῆρυξ).

² « Un petit esclave fugitif ».

³ L'adjonction de πάντες à un nom de nombre, pour signifier *pas moins de*, est courante. Il est tout à fait inutile de corriger πᾶσι en πασι, comme on le fait souvent à la suite d'Heinsius.

⁴ Cela n'est pas, dans la bouche d'Aphrodite, une critique. L'esthétique des anciens ne réprouvait point les teints brillamment colorés. La rose fournit, dans leurs poésies, le terme de comparaison le plus usuel. Ici la flamme est préférée, je pense, par allusion aux « feux » dont Éros embrase ses victimes. Son âme de flamme, dirait-on, illumine son visage.

⁵ Le roi des Enfers, par exemple, fut blessé d'amour pour la fille de Déméter, qu'il enleva. La reine des Enfers, à son tour, s'éprit du bel Adonis, qu'elle disputa à Aphrodite et partagea avec elle.

ΕΡΩΣ ΔΡΑΠΕΤΗΣ

(I)

Ἄ Κύπρις τὸν Ἔρωτα τὸν υἱέα μακρὸν ἐβώστρει·
 « Ὅστις ἐνὶ τριόδοισι πλανώμενον εἶδεν Ἔρωτα,
 δραπετίδας ἔμός ἐστιν, ὃ μανύσας γέρας ἔξει·
 μισθός τοι τὸ φίλαμα τὸ Κύπριδος· ἦν δ' ἀγάγῃς νιν,
 οὐ γυμνὸν τὸ φίλαμα, τι δ', ὦ ξένε, καὶ πλέον ἔξεις. 5
 Ἔστι δ' ὃ παῖς περίσαμος· ἐν εἴκοσι πᾶσι μάθοις νιν.
 Χρῶτα μὲν οὐ λευκός, πυρὶ δ' εἵκελος· ὄμματα δ' αὐτῷ
 δριμύλα καὶ φλογόεντα· κακαὶ φρένες, ἄδῦ λάλημα·
 οὐ γὰρ ἴσον νοέει καὶ φθέγγεται· ὥς μέλι φωνά,
 ὥς δὲ χολὰ νόος ἐστίν, ἀνάμερος, ἡπεροπευτάς, 10
 οὐδὲν ἀλαθεύων, δόλιον βρέφος, ἄγρια παῖσδων.
 Εὐπλόκαμον τὸ κάρανον, ἔχει δ' ἵταμὸν τὸ μέτωπον.
 Μικύλα μὲν τήνῳ τὰ χερύδρια, μακρὰ δὲ βάλλει,
 βάλλει κεῖς Ἀχέροντα καὶ εἰς Αἶδεω βασιλεια.
 Γυμνὸς ὅλος τό γε σῶμα, νόος δὲ οἱ εὖ πεπύκασται. 15

Codices : Theocritei V (18-fn.) X (ex V descriptus) S. Carmen integrum habet codex Anthologiae Palatinus (IX 440), codici S adfinis. Praeterea apud Stobaeum (*Flor.*, LXIV 20 = Wachsmuth-Hense IV 20 56) leguntur versus 7-10, 16, 17.

De titulo non ambigitur.

2 ὅστις X¹ : εἴ τις X²S Anth. || 3 μανύσας X¹ : -υτάς X²S Anth. || 4 μισθός Ald. : -όν codd. || ἀγάγῃς S Anth. : -ῃ X || 5 τι S : τὸ X¹ τοι X² Anth. || 6 ἔστι δ' ὃ παῖς X²S Anth. : ἔστι δὲ καὶ X¹ || μάθοις νιν X² : -θοιο X¹ -θῆς νιν S -θεις νιν Anth. Facile est iuxta optativum particulam introducere, sive cum Hermanno scribas μάθοις κεν seu cum Plattin πᾶς κε μάθοι νιν; sed vix necessarium est || 7 χρῶτα X²S Anth. : χρῶμα X¹ || αὐτῷ Stob. : -ῷ vel -οῦ cett. || 10 ὥς — χολὰ X : ἦν (vel ἐν) — χολᾶ cett. || ἐστίν S Anth. Stob. : ἐντί X || 11 παῖσδων X¹ : -ει X²S Anth. || 12 μέτωπον X¹ : πρόσωπον X²S Anth. || 13 τήνῳ Anth. (?) : τήνω vel κείνω cett. || χερύδρια S Anth. : βελύδρια X² βελίδρια X¹ || 14 κεῖς X : δ' εἰς S Anth. || καὶ εἰς X : καὶ S Anth. || Ἀἶδεω S Anth.² : Ἀἶδαο Anth.¹. Ἀἶδην X || βασιλεια Wilamowitz (-λῆα Ahrens) : -λῆα codd. || 15 ὅλος X¹ : μὲν X² S Anth. || εὖ πεπύκασται X² : ἐμπεπύκασται X¹S Anth.

ÉROS ÉCHAPPÉ

- 15 Il a le corps tout nu, mais l'esprit bien enveloppé¹.
Ailé comme un oiseau, il vole vers l'un, vers l'autre,
vers les hommes, vers les femmes, et se pose sur leurs
cœurs. Il possède un arc minuscule, sur quoi il place une
flèche ; la flèche est exiguë, mais elle porte jusqu'au ciel.
20 Sur le dos, il a un carquois d'or ; dans ce carquois sont
les roseaux amers avec lesquels souvent il me blesse moi-
même. Tout cela est cruel ; bien plus encore sa torche ;
c'est un petit flambeau, et il met en feu le Soleil même.

« Si tu l'attrapes, attache-le pour l'amener, et n'aie pitié
25 de lui. Si tu le vois pleurer, prends garde d'être sa dupe.
S'il rit, entraîne-le. S'il veut te donner un baiser, sauve-
toi ; son baiser est funeste, ses lèvres sont du poison. S'il
te dit : « Prends cela ; je te fais cadeau de tout ce que j'ai
d'armes », ne touche point à ces présents perfides ; ils
sont trempés dans le feu. »

¹ De telle sorte qu'on ne voit pas ce qu'il pense.

Καὶ πτερόεις ὥς ὄρνις ἐφίπταται ἄλλον ἐπ' ἄλλω,
 ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας, ἐπὶ σπλάγχνοις δὲ κάθηται.
 Τόξον ἔχει μάλα βαιόν, ὑπὲρ τόξω δὲ βέλεμνον·
 τυτθὸν μὲν τὸ βέλεμνον, ἔς αἰθέρα δ' ἄχρι φορεῖται.
 Καὶ χρύσειον περὶ νῶτα φαρέτριον, ἔνδοθι δ' ἐντὶ
 τοῖ πικροὶ κάλαμοι, τοῖς πολλάκι κᾶμὲ τιτρώσκει.
 Πάντα μὲν ἄγρια ταῦτα, πολὺ πλεόν ἅ δαῖς αὐτῷ·
 βαιὰ λαμπὰς ἑοῖσα τὸν Ἄλιον αὐτὸν ἀναίθει.

20

« Ἦν τύ γ' ἔλῃς τήνον, δῆσας ἄγε μὴδ' ἐλεήσης.
 Κῆν ποτίδης κλαίοντα, φυλάσσεο μὴ σε πλανάσῃ. 25
 Κῆν γελάῃ, τύ νιν ἔλκε. Καὶ ἦν ἐθέλῃ σε φιλάσαι,
 φευγε· κακὸν τὸ φίλαμα, τὰ χεῖλεα φάρμακον ἐντί.
 Ἦν δὲ λέγῃ· « Λάβε ταῦτα, χαρίζομαι ὅσσα μοι ὅπλα, »
 μὴ τὺ θίγῃς πλάνα δῶρα· τὰ γὰρ πυρὶ πάντα βέβαπται. »

16 ὡς X¹S Stob. : ὅσον X² Anth. || ἄλλον Stob. : ἄλλοτ' XS Anth. ||
 ἄλλω X¹S Anth. Stob. : -ον X² || 17 σπλάγχνοις X : -νοισι S Anth. || 19
 μὲν V : αἰεὶ S ἐεὶ Anth. || 22 μὲν V Anth. : δέ γ' S || ταῦτα Vn.l.X¹ :
 πάντα V¹X²S Anth. || πλεόν ἅ δαῖς Wilamowitz : πλέον δ' αἰεὶ V (v. l.
 πλέον δέει) πλείον δέ οἱ Anth. πλείων δέ οἱ S || αὐτῷ scripsi : ᾧ codd.
 || 23 ἑοῖσα V : ἐνοῖσα S Anth. || ἀναίθει V : ἐν- S Anth. || 24 ἦν τύ γ'
 ἔλῃς S Anth. : ἦν τόγε ἔλῃς X² ἦν τόγε ἔλῃ V² ψέν τις ἔλῃ V¹X¹ ||
 δῆσας Meineke : δάσας codd. || ἐλεήσης S Anth. : -άσης V || 25 ποτίδης
 Wakefield : ποτ' ᾧδης codd. || 26 γελάῃ V : γελάα S Anth. || νιν S Anth. :
 μιν V || καὶ ἦν S Anth. : κῆν V || 27 φάρμακον ἐντι VS Anth.² : φαρμα-
 κόεντα Anth.¹ || 28 ἦν V²S Anth. : ψέν V¹ || 29 μὴ τὺ V Anth. : μή τι S
 || Post 29 haec in VX leguntur : αἰαῖ (δαίει Sitzler) καὶ τὸ σίδαρον, ὃ
 τὸν πυρόεντα καθέξει. Versum, quem non facile explanare possis,
 interpolatori deberi fere omnes consentiunt. Immo τὸ σίδαρον by-
 zantinam aetatem, iudice Wilamowitzio, redolet.

EUROPE

(11)

NOTICE

Europé est un joli conte bleu tiré de la mythologie. L'auteur¹ n'y laisse voir aucune intention didactique. L'aventure d'Europé, le transfert de son nom à l'une des parties du monde, — auquel font allusion les vers 14-15 et dont, ensuite, il n'est pas dit un mot, — étaient choses de notoriété publique. La promesse faite par le roi des dieux, que *tous* les fils qui lui naîtront de sa nouvelle amante seront des porteurs de sceptre, — si tant est qu'au vers 161 le mot ἅπαντες doive être conservé², — n'équivaut pas forcément à une annonce expresse de la faveur durable et exceptionnelle d'Europé ; nous pouvons la tenir tout aussi bien pour une vague promesse d'amoureux ; et il est vraisemblable que Moschos ne l'entendait pas autrement.

Le pathétique, le sentiment, ne tiennent dans l'*Europé* guère plus de place que l'érudition. Le trouble de l'héroïne, après le songe que Kypris lui envoie, est sobrement exprimé. Et quelques mots seulement nous la montrent, tandis qu'elle est ravie par le taureau divin, effrayée, affligée ou inquiète. Son âme puérile est incapable de fortes émotions. Le songe l'étonne plutôt qu'il ne la rend soucieuse ; vite, elle remet aux dieux le soin de lui donner une issue favorable, et retourne à ses divertissements. Pas plus que les enfants inconscients du danger, elle n'a peur du taureau qui apparaît subitement auprès d'elle, mais ne pense qu'à jouer avec lui. Emportée sur la mer par un animal qui n'a rien de marin, ce qui la frappe surtout ce sont les circonstances anormales de l'aventure : comment un taureau peut-

¹ Les manuscrits MSF attribuent expressément la pièce à « Moschos de Sicile », et rien ne nous autorise à contester cette attribution.

² Hermann le remplaçait par ἅνακτες.

il rivaliser ainsi avec les dauphins ? que trouvera-t-il à boire et à manger dans l'étendue salée ? ne va-t-il pas s'élever dans les airs ? Voilà ce qu'elle se demande, beaucoup plus longuement que ce qu'elle-même deviendra. Et elle n'oublie pas de relever sa robe, pour empêcher qu'elle ne trempe dans l'eau.

Il est vrai que le taureau est aussi peu effrayant que possible. C'est un joli taureau (ἰμερτὸς βοῦς), un taureau de bonne compagnie, caressant, prévenant, galant. Le poète n'en finit pas de dire qu'il n'est pas un taureau comme les autres. S'il parlait sérieusement, il serait ridicule quand il vante le parfum de cet animal mirifique, sa voix aussi douce que la flûte, ses manières polies, sa mimique expressive, quand il le représente léchant le cou de la jeune fille, et celle-ci, après avoir essuyé ses naseaux, lui donnant un baiser. Mais là, comme en d'autres passages de la pièce, — dans la description du cortège où les Tritons trompettent et où les dauphins cabriolent, dans le discours d'Europé, — le poète s'amuse de ce qu'il dit et compte bien qu'on s'en amusera. Narrateur souriant d'une histoire merveilleuse, il ne prétend pas plus à être vraisemblable qu'à être instructif ou touchant.

Parmi les principaux mérites de son œuvre, il faut louer une certaine grâce légère, un certain agrément de spectacle, auxquels concourent pour une large part et l'insistance même des personnages et le rythme quelque peu artificiel de leurs mouvements. Dans la prairie diaprée, les compagnes d'Europé, chacune d'abord attachée à la quête d'une fleur, puis toutes se regroupant autour de leur princesse et accourant ensuite auprès du beau taureau, évoluent comme un chœur de ballerines. Le cortège marin, formé de groupes distincts de figurants, fait songer aux « pompes » savamment machinées qu'affectionna l'époque hellénistique.

Il y a d'autre part, dans *Europé*, un manifeste effort pour lutter avec les arts plastiques ou évoquer une image

de leurs productions. Si la description des vers 115 et suivants n'est pas toute inspirée par une peinture, — telle que nous en connaissons, — c'est presque certainement à une peinture que l'écrivain emprunta le détail des vers 129-130 : le péplos d'Europé gonflé sur ses épaules par la rapidité de la course. A l'imitation de Théocrite décrivant dans la I^{re} idylle un vase de bois habilement sculpté, Moschos décrit avec complaisance un *talaros* (c'est-à-dire un panier) fait de métaux précieux et offrant plusieurs scènes de l'aventure d'Io : le meurtre d'Argos, qui la gardait ; la traversée du Bosphore ; l'arrivée en Égypte. La présence d'une pareille œuvre d'art entre les mains d'une princesse est à coup sûr moins extraordinaire que celle du magnifique *kissybion* entre les mains d'un simple chevrier ; il semble toutefois que même une princesse devrait préférer, quand elle cueille des fleurs, une légère corbeille de jonc à ce lourd récipient métallique. Mais n'insistons pas sur ce point. La description du *talaros* a, dans l'histoire d'Europé, un intérêt prophétique ; comme le récit du songe rapporté au début, elle prépare l'épisode principal. Cela ne veut point dire qu'elle soit sans relation, — tout au moins sans relation possible, — avec un objet matériel. Encore que l'agencement des motifs n'apparaisse pas clairement d'après les vers de Moschos¹, il se peut qu'en écrivant ces vers le poète se soit figuré avec exactitude un *talaros* décoré de la sorte, ou même qu'il ait décrit un *talaros* réel, un *talaros* qu'il avait ou qu'il avait eu sous les yeux. Tel détail de son texte, — ainsi, au vers 49, le mot ἀολλήδην, — semble être de même ordre que l'indication du péplos gonflé par le vent et traduire, comme cette indication, un détail d'une œuvre plastique.

¹ Voir les notes aux vers 43, 49, 56, 61.

EUROPÉ

(II)

Une fois, Kypris envoya à Europé un doux songe¹. C'était l'heure où commence le troisième tiers de la nuit et où l'aurore est proche, l'heure où le sommeil, posé sur les paupières des hommes, détend leurs membres et les enchaîne en mettant à leurs yeux un tendre lien, l'heure
5 aussi où s'ébat la troupe des songes véridiques ; alors, la fille encore vierge de Phoinix², Europé, qui dormait dans sa chambre à l'étage supérieur³, crut voir deux terres se disputer à son sujet, la terre d'Asie et la terre d'en face⁴ ; leur aspect était celui de femmes. L'une avait les traits
10 d'une étrangère ; l'autre ressemblait à une femme du pays ; elle s'attachait plus fort à la jeune fille, comme à sa fille, représentait qu'elle l'avait mise au jour et que seule elle avait pris soin d'elle ; mais l'autre, la saisissant de force de ses mains puissantes, l'entraînait sans qu'elle résistât, et déclarait que, de par la volonté de Zeus porteur d'égide,
15 il était décidé qu'Europé lui appartenait. Celle-ci se précipita hors de son lit garni de couvertures ; elle avait peur, et son cœur palpitait ; car le songe qu'elle venait de voir avait été aussi net que ce que l'on voit quand on veille. Longtemps, la jeune fille demeura assise et silencieuse, ayant encore les deux femmes devant ses yeux ouverts ;
20 puis enfin elle éleva une voix craintive : « Qui, des habi-

¹ Doux, bien qu'il l'ait effrayée, parce qu'il apportait une promesse de gloire.

² Roi de Sidon ou de Tyr. Le père d'Europé est nommé ailleurs Agénor.

³ Donc, dans une partie retirée du palais, convenable pour l'appartement d'une vierge.

⁴ Celle qui, du nom de la fille de Phoinix, s'appellera Europe.

ΕΥΡΩΠΗ

(II)

Εὐρώπῃ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἦκεν ὄνειρον.
 Νυκτὸς ὅτε τρίτατον λάχος ἴσταται, ἐγγύθι δ' ἠώς,
 ὕπνος ὅτε γλυκίων μέλιτος βλεφάροισιν ἐφίζων
 λυσιμελὲς πεδάα μαλακῷ κατὰ φάεα δεσμῷ,
 εὖτε καὶ ἄτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνος ὀνείρων, 5
 τῆμος ὑπωροφίοισιν ἐνὶ κνώσσουσα δόμοισι
 Φοίνικος θυγάτηρ ἔτι παρθένος Εὐρώπεια
 ὤϊσατ' ἠπείρους δοιάς περὶ εἶο μάχεσθαι,
 Ἀσίδα τ' ἀντιπέρην τε· φυὴν δ' ἔχον οἶα γυναῖκες.
 Τῶν δ' ἡ μὲν ξείνης μορφὴν ἔχεν, ἡ δ' ἄρ' ἐφείκει 10
 ἐνδαπὶρ, καὶ μᾶλλον ἐῆς ἅπερ ἴσχετο κούρης,
 φάσκεν δ' ὥς μιν ἔτικτε καὶ ὥς ἀτίτηλέ μιν αὐτῇ.
 Ἥ δ' ἑτέρῃ κρατερῇσι βιωμένη παλάμῃσιν
 εἵρυεν οὐκ ἀέκουσαν, ἐπεὶ φάτο μόρσιμον εἶο
 ἐκ Διὸς αἰγιόχου γέρας ἔμμεναι Εὐρώπειαν. 15
 Ἥ δ' ἀπὸ μὲν στρωτῶν λεχέων θόρε δειμαίνουσα,
 παλλομένη κραδίην· τὸ γὰρ ὥς ὕπαρ εἶδεν ὄνειρον.

Codices : Theocritei M (cum quo plerumque facit codex quidam Basileensis inter miscellanea versus 24-142 continens) S (multis lacunis necnon et mendis deformatus); Moscheus F, codex bonae notae. Lectionum quas paucas ex A¹d. Iunt. Call. adtuli aliae pro coniecturis editorum habendae, aliae vero e codicibus qui nunc perierunt depromptae esse videntur.

De titulo non ambigitur.

1 ἦκεν SF : ἦλθεν M || 2 τρίτατον Iunt. Call. (Musurus ?) : τρίτον codd. || ἴσταται MS : -το F || 6 ἐνὶ κνώσσουσα Ald. : ἐνικν- codd. || 9 Ἀσίδα τ' F : Ἀσιάδ' S ἄσσαδ' M || 10 omis. S || ἔχεν M : εἶχεν F || 11 ἐνδαπὶρ MF : ἐν δ' ἀσίη S || ἅπερ ἴσχετο coniecit Meineke : περιίσχετο codd. || 12 ἀτίτηλε F : -ηλλε S -αλλε M || 13 βιωμένη MSF : βιαζομένα Iunt. Call. || 14 εἵρυεν MS² : εἵρυκεν S¹ ἥρυκεν F || ἀέκουσαν SF : ἀέκουσ' M || εἶο Ahrens : εἶναι codd. || 17 ὕπαρ εἶδεν MF : ὑπερεἶδεν S.

tants du ciel, m'a envoyé de semblables visions ? Que signifient les songes qui, planant dans ma chambre au-dessus de ma couche garnie de couvertures, m'ont dressée tout émue pendant que je dormais doucement ? Qui était cette étrange
 25 gère que j'ai vue dans mon sommeil ? Quel désir d'elle a envahi mon âme ! Et elle, de son côté, avec quelle affection elle me faisait accueil et me regardait comme sa propre fille ! Ah ! fassent les Immortels que ce songe s'accomplisse heureusement pour moi ! »

Cela dit, elle se leva et alla chercher ses compagnes, nobles filles de son âge, nées la même année qu'elle, qui
 30 plaisaient à son cœur et étaient associées à tous ses jeux, qu'elle se préparât pour prendre part à un chœur de danse, qu'elle lavât son corps à l'embouchure des rivières, ou qu'elle cueillît dans la prairie les lys à l'haleine parfumée. Elles aussitôt se montrèrent à ses yeux. Chacune avait dans les mains une corbeille pour recevoir les fleurs ; elles gagnèrent les prairies voisines de la mer, qui étaient
 35 le lieu de réunion habituel de leur troupe, charmée par la beauté des roses et par le bruit des flots. Europé elle-même portait une corbeille d'or magnifique, admirable merveille, admirable travail d'Héphaistos ; il l'avait donnée à Libye, quand elle était entrée dans le lit du dieu qui
 40 ébranle la terre⁴ ; Libye l'avait donnée à la toute-belle Téléphaassa, qui était de son sang ; et Téléphaassa, mère d'Europé, avait remis ce superbe présent à sa fille non mariée. L'objet était orné de beaucoup d'ouvrages d'orfèvrerie brillant d'un vif éclat⁵. Il y avait, en or, Io³, fille

⁴ Poseidon.

⁵ La décoration était-elle en dedans du *talaros*, ou en dehors ? Le texte ne nous l'apprend pas d'une façon certaine. Il faudrait, pour en bien juger, savoir quelle était la forme du *talaros*, si sa paroi circulaire était verticale ou évasée. Je me le figure volontiers comme une espèce de cuvette, dont les deux groupes des vers 44-55 eussent décoré par moitiés l'intérieur, tandis que la bande décrite aux vers 55 et suiv. se serait développée à l'extérieur, immédiatement au-dessous de la *stéphané*, qui est la zone du bord.

³ L'histoire d'Io est contée dans le *Prométhée* d'Eschyle.

Ἐζομένη δ' ἐπὶ δηρὸν ἀκὴν ἔχεν, ἀμφοτέρας δὲ
 εἰσέτι πεπταμένοισιν ἐν ὄμμασιν εἶχε γυναῖκας.
 Ὅψε δὲ δειμαλέην ἀνενείκατο παρθένοσ ἀυδὴν· 20
 « Τίς μοι τοιάδε φάσματ' ἐπουρανίων προΐηλεν ;
 Ποῖοί με στρωτῶν λεχέων ὕπερ ἐν θαλάμοισιν
 ἡδὺ μάλα κνώσσουσαν ἀνεπτοίησαν ὄνειροι ;
 Τίς δ' ἦν ἡ ξείνη, τὴν εἴσιδον ὕπνώουσα ;
 Ὡς μ' ἔλαβε κραδίην κέλινος πόθος, ὥς με καὶ αὐτὴ 25
 ἀσπασίως ὑπέδεκτο καὶ ὥς σφετέρην ἴδε παῖδα.
 Ἀλλὰ μοι εἰς ἀγαθὸν μάκαρες κρήνειαν ὄνειρον. »
 Ὡς εἶποβσ' ἀνόρουσε, φίλας δ' ἐπεδιζέθ' ἑταίρας
 ἡλικας οἰέτεας θυμήρεας εὐπατερείας,
 τῆσιν ἀεὶ συνάθυρεν, ὅτ' ἔς χορὸν ἐντύνοιτο, 30
 ἢ ὅτε παιδρύνοιτο χροά προχοῇσιν ἀναύρων,
 ἢ ὁπότ' ἐκ λειμῶνος ἐύπνοα λείρι' ἀμέργοι.
 Αἱ δὲ οἱ αἶψα φάανθεν· ἔχον δ' ἐν χερσὶν ἐκάστη
 ἀνθοδόκον τάλαρον· ποτὶ δὲ λειμῶνας ἔβαινον
 ἀγχιάλους, ὅθι τ' αἰὲν ὀμιλαδὸν ἡγερέβοντο 35
 τερπόμεναι ῥοδέῃ τε φυῇ καὶ κύματος ἡχῇ.
 Αὐτὴ δὲ χρύσειον τάλαρον φέρειν Εὐρώπεια
 θηητόν, μέγα θαῦμα, μέγαν πόνον Ἠφαίστοιο,
 δν Λιβύῃ πόρε δῶρον, ὅτ' ἔς λέχος Ἐννοσιγαίου
 ἦιεν· ἡ δὲ πόρεν περικαλλεῖ Τηλεφάασσῃ, 40
 ἥτε οἱ αἵματος ἔσκεν· ἀνύμφῃ δ' Εὐρωπείῃ
 μήτηρ Τηλεφάασσα περικλυτὸν ᾤπασε δῶρον.
 Ἐν τῷ δαίδαλα πολλὰ τετεύχατο μαρμαίροντα.
 Ἐν μὲν ξην χρυσοῖο τετυγμένη Ἰναχίς Ἰώ

18 ἀκὴν SF : ἀκμήν M || 20 δειμαλέην M : δὴ μάλ' ἔπειτ' SF || παρθέ-
 νος SF : -ον M || 23 ὄνειροι SF : -ον M || 24 τὴν M Iunt. : ἦν SF || 27
 κρήνειαν Wakefield : κρίν- codd. || 28 ἐπεδιζέθ' SF : ἐπιδ- M || 30 ἐντύν-
 νοιτο Wilamowitz : -οντο M -αινο SF¹ -αιτο F² || 31 παιδρύνοιτο Bas. F² :
 -οινο MSF¹ || 32 λείρι' ἀμέργοι Meineke : λείρι' ἀμέρσοι codd. (ἀκέρσοι
 M ?) λείρια κέρσοι Antt. || 33 αἶ codd. : τῇ Ald. ταὶ Iunt. Call. || 34 δὲ
 λειμῶνας S¹F : δὲ λλ- S² δ' αὖ λ- M || 37 αὐτὴ SF : αὕτη M || 40, 42
 Τηλεφάασσῃ, -άασσα MF : -άεσση, -άεσσα S || 44 Ἰναχίς MF : Ἰνάχου S.

45 d'Inachos, dans le temps qu'elle était encore génisse et qu'elle n'avait pas forme de femme ; vagabonde, elle marchait sur les chemins de la plaine salée, comme si elle eût nagé ; la mer était faite de métal azuré¹. Haut placés, deux hommes se tenaient debout sur l'escarpement du rivage, serrés l'un contre l'autre² ; ils regardaient la vache qui
 50 traversait la mer. Il y avait aussi Zeus fils de Cronos effleurant doucement de la main la génisse fille d'Inachos, qu'auprès du Nil aux sept bouches, de vache cornue, de nouveau il transforma en femme ; le cours du Nil était d'argent ; la vache, de bronze ; quant à Zeus, il était fait
 55 en or. Autour de la corbeille ronde, au-dessous de la bordure circulaire, était représenté Hermès³ ; près de lui gisait tout de son long Argos, orné d'yeux rebelles au sommeil⁴ ; du sang rouge d'Argos surgissait un oiseau⁵, fier de son plumage⁶ fleuri et multicolore ; il déployait ses
 60 pennes⁷, — tel un navire qui fend rapidement les flots⁸, — et de ses pennes déployées couvrait les bords de la corbeille d'or⁹. Telle était la corbeille de la toute-belle Europé.

Arrivées dans les prés fleuris, les jeunes filles se diver-

¹ Le même qui est nommé par exemple chez Homère *Il.* XI 24, *Od.* VIII 87 et chez Hésiode *Bouclier* 143.

² De façon à ne pas tenir plus de place qu'un personnage unique. Ils pouvaient ainsi faire pendant à eux deux à la figure de Zeus ; et la symétrie entre les deux scènes représentées subsistait.

³ Pour faire pendant au cadavre d'Argos, Hermès était, je crois, représenté couché, au repos. Le paon se dressait entre les deux.

⁴ Pourtant, d'après Ovide (*Met.*, I 714), c'est pendant qu'il dormait qu'Argos fut frappé par Hermès.

⁵ Le paon, dont le plumage ocellé rappelait les nombreux yeux d'Argos.

⁶ Ce ne sont pas les *ailes* du paon qui présentent les plus belles couleurs. C'est pourquoi j'ai traduit πτέρυγες par un mot plus compréhensif.

⁷ Bien que ταρσοί, ταρσά désigne communément les *ailes* d'un oiseau, je croirais volontiers, pour la raison donnée dans la note 6, qu'ici il s'agit plutôt de la queue.

⁸ Malgré la présence du mot ταρσός, nom technique d'une rangée des rames, c'est sur la voilure déployée que doit porter la comparaison.

⁹ Les pennes épanouies interrompaient donc la *stéphané* sur une partie de son développement. Il en résulterait dans l'ensemble de la décoration un déséquilibre surprenant, à moins que, diamé-

εἰσέτι πόρτις ἔουσα, φυὴν δ' οὐκ εἶχε γυναῖιν. 45
 Φοιταλέη δὲ πόδεσσιν ἔφ' ἄλμυρά βαῖνε κέλευθα
 νηχομένη ἱκέλη· κυάνου δ' ἐτέτυκτο θάλασσα.
 Δοιοὶ δ' ἔστασαν ὕψου ἐπ' ὄφρυος αἰγιαλοῖο
 φῶτες ἀολλήδην, θηεῖντο δὲ ποντοπόρον βοῦν.
 Ἐν δ' ἦν Ζεὺς Κρονίδης ἐπαφώμενος ἡρέμα χερσὶ 50
 πόρτιος Ἰναχίης, τὴν δ' ἐπταπόρῳ παρὰ Νείλῳ
 ἐκ βοδὸς εὐκεράοιο πάλιν μετάμειβε γυναῖκα.
 Ἀργύρεος μὲν ἔην Νείλου ῥόος, ἥ δ' ἄρα πόρτις
 χαλκείη, χρυσοῦ δὲ τετυγμένος αὐτὸς ἔην Ζεὺς.
 Ἀμφὶ δὲ δινήεντος ὑπὸ στεφάνην ταλάροιο 55
 Ἑρμείης ἥσκητο· πέλας δέ οἱ ἐκτετάνυστο
 Ἄργος ἀκοιμήτοισι κεκασμένος ὀφθαλμοῖσι.
 Τοῖο δὲ φοινήεντος ἀφ' αἵματος ἐξανέτελλεν
 ὄρνις ἀγαλλόμενος πτερύγων πολυανθεῖ χροίῃ·
 ταρσὰ δ' ἀναπλώσας, ὥσείτε τις ὠκύαλος νηὺς, 60
 χρυσείου ταλάροιο περίσκεπε χεῖλεα ταρσοῖς.
 Τοῖος ἔην τάλαρος περικαλλέος Εὐρώπείης.
 Αἶ δ' ἐπεὶ οὖν λειμῶνας ἐς ἀνθεμόεντας ἵκανον,
 ἄλλῃ ἐπ' ἄλλοιοισι τότ' ἀνθεσι θυμὸν ἔτερπον.
 Τῶν ἥ μὲν νάρκισσον ἐύπνοον, ἥ δ' ὑάκινθον, 65
 ἥ δ' Ἴον, ἥ δ' ἔρπυλλον ἀπαίνυτο· πολλὰ δ' ἔραζε
 λειμῶνων ἑαροτρεφῶν θαλέθεσκε πετηλά.
 Αἶ δ' αὖτε ξανθοῖο κρόκου θυόεσσαν ἔθειραν

45 γυναῖιν MF : γυναικός S || 46 φοιταλέη MF : φοῖτα (vel φοῖτα') αἶδε S φοῖτα δ' ἦδε Ald. || 47 κυάνου Meineke : κυανή codd. || 48 ὄφρυος MF : ὄφρυς S || 50 Κρονίδης ἐπαφώμενος ἡρέμα χερσὶ MF : ἐπαφ. ἡρ. χερσὶ θεείῃ S || 51 Ἰναχίης, τὴν Pierson : εἰναλίης (vel -λύης) τὴν MF εἶναι ληϊστήν S || δ' MF Call. : δι' S omis. Iunt. || 55 στεφάνην SF : -οις M || 60 ταρσὰ δ' Schaefer : ταρσόν codd. || 61 χεῖλεα ταρσοῖς codd. Sed ταρσοῖς post ταρσὰ (vel ταρσόν) repetitum displicet. Hic aliud verbum nescio-quod scripsisse poetam arbitror || 63 ἐς ἀνθεμόεντας ἵκανον F : ἐπ' ἀνθ. ἴκ. M ἐσήλυθον ἀνθεμόεντας S || 65 νάρκισσον MF : νεόκισσον S || 66 ἔρπυλλον SF : ἔρπυλον M ἐρπύλον Ald. || 67 ἑαροτρεφῶν F : -τροφῶν S ἀεροτρεφῶν M || θαλέθεσκε S : -έθεσκον Bas. -έσθεκον M -έεσκε F || 68 ἔθειραν Dindorf : -ῃν codd.

tissaient à chercher chacune telle ou telle sorte de fleur ;
 65 l'une prenait le narcisse odorant, une autre l'hyacinthe,
 celle-ci la violette, celle-là le serpolet ; car sur le sol foisonnaient les pétales qui ornent les prairies au printemps.
 Elles coupaient ensuite, luttant à qui en couperait le plus,
 70 les touffes parfumées du jaune safran ; mais la princesse,
 cueillant à pleines mains¹ les roses resplendissantes à la
 couleur de flamme, attirait parmi elles les regards comme
 parmi les Charites la déesse née de l'écume.

Elle ne devait pas longtemps prendre plaisir à des fleurs,
 ni conserver intacte sa ceinture virginale. Aussitôt que le
 fils de Cronos l'eut aperçue, de quel vertige saisi² il fut
 75 dompté par les traits imprévus de Kypriis, seule capable
 de dompter Zeus lui-même ! Voulant à la fois éviter le
 courroux de la jalouse Héra et décevoir l'esprit naïf de la
 jeune fille, il mit un masque au dieu, transforma sa per-
 sonne, se changea en taureau ; non pas en taureau comme
 80 ceux qui sont nourris dans les étables, ni comme ceux
 qui tirant la charrue recourbée tracent la coupure des
 sillons, ni comme ceux qui paissent avec les troupeaux,
 ni comme ceux qui, domptés par l'aiguillon³, traînent
 des chars portant de lourds fardeaux. Tout son corps
 était de couleur blonde, à l'exception d'un cercle
 85 d'un blanc pur qui brillait au milieu de son front ; ses
 yeux, dessous, étincelaient et lançaient des éclairs chargés
 d'amour ; ses cornes s'élevaient, l'une en face de l'autre,
 égales au-dessus de sa tête, pareilles au croissant demi-
 circulaire de la lune cornue.

tralement opposé à la queue du paon, quelque détail ornemental, — un arbuste, un rocher par exemple, — interrompît aussi la *stéphané*.

¹ Traduction incertaine ; voir la note critique.

² Pour la valeur du second ὥς, voir *id.* II 82, III 42. Il n'est d'ailleurs pas certain que Moschos ait employé ce mot comme Théocrite ; peut-être en faisait-il un simple corrélatif du premier ὥς, signifiant *alors*.

³ Ou le fouet. D'après Hésychius, Suidas, l'*Etym. Magnum*, ὑσπληγξ pouvait signifier βούκεντρον, ἢ μύωψ ὁ πλῆσσων τοὺς βοῦς.

δρέπτον ἐριδμαίνουσαι· ἄτάρ μεστῆσιν ἄνασσα
 ἀγλαΐην πυρσοῖο ῥόδου χεῖρεσσι λέγουσα 70
 οἶά περ ἐν Χαρίτεσσι διέπρεπεν Ἀφρογένεια.

Οὐ μὲν δηρὸν ἔμελλεν ἐπ' ἄνθεσι θυμὸν ἱαίνειν,
 οὐδ' ἄρα παρθενίην μίτρην ἄχραντον ἔρυσθαι.
 Ἡ γὰρ δὴ Κρονίδης ὥς μιν φράσαθ', ὥς ἐόλητο
 θυμὸν ἀνωίστοισιν ὑποδμηθεὶς βελέεσσι 75
 Κύπριδος, ἥ μούνη δύναται καὶ Ζῆνα δαμάσσαι.
 Δὴ γὰρ ἀλευόμενός τε χόλον Ζηλήμονος Ἡρῆς
 παρθενικῆς τ' ἐθέλων ἄταλὸν νόον ἐξαπατήσαι
 κρύψε θεὸν καὶ τρέψε δέμας καὶ γέινετο ταυρὸς,
 οὐχ οἷος σταθμοῖς ἐνιφέρβεται, οὐδὲ μὲν οἷος 80
 ὦλκα διατμήγει σύρων εὐκαμπὲς ἄροτρον,
 οὐδ' οἷος ποίμνης ἐπιβόσκεται, οὐδὲ μὲν οἷος
 ὕσπληγγι δμηθεὶς ἐρύει πολύφορτον ἀπήνην.
 Τοῦ δὴ τοι τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανθόχροον ἔσκε,
 κύκλος δ' ἀργύφειος μέσσω μάρμαιρε μετώπῳ, 85
 ὅσσε δ' ὑπογλαύσσεσκε καὶ ἴμερον ἀστράπτεσκεν·
 ἴσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε καρήνου
 ἄντυγος ἡμιτόμου κεραῆς ἅτε κύκλα σελήνης.

Ἦλυθε δ' ἐς λειμῶνα καὶ οὐκ ἐφόβησε φαανθεὶς
 παρθενικάς, πάσῃσι δ' ἔρωσ γενετ' ἐγγὺς ἱκέσθαι 90
 ψαυσαί θ' ἱμερτοῖο βοός, τοῦ γ' ἄμβροτος ὀδμί,

69 δρέπτον SF : δρέπον M || μεστῆσιν temptavi : μέσσησιν F μέσσοι-
 σι(ν) M μέση ἔστη S μεσσίστη coniecit Edmonds, inauditam vocem ad
 instar superlativorum μέσατος, νέατος, τρίτατος ingeniose informans
 || 70 ῥόδου SF : -δα M || 72 μὲν Bas. SF : μὴν M || 74 ἐόλητο MF : ἐβέ-
 βλητο S || 78 τ' SF : omis. M || 79 γέινετο Ahrens : γίνετο S γένετο M (?)
 γέντο F || 81-82 omis. S || 82 οὐδ' οἷος F : οὐδ' ὁποῖος M || ποίμνης
 M : -ης F Iunt. || 83 ὕσπληγγι δμηθεὶς Sitzler : ὅστις ὑποδμηθεὶς codd.
 || 85-86 omis. S || 86 ὑπογλαύσσεσκε Valckenaer : -γλαύσεσκε Bas.
 -γλαύθεσκε M (?) -γλαύχεσκε F Iunt. || καὶ F : δι' M Iunt. || ἀστράπτεσκεν
 Meineke (-εσκε M) : -πέεσκε F -πτοντε Iunt. || 87 καρήνου SF : -ω M ||
 88 ἄντυγος ἡμιτόμου κεραῆς MF : ἄντα κεραῖην ἡμιτόμου S || 90 παρθε-
 νικάς, πάσῃσι δ' SF : παρθενικαῖς πάσαις δὲ M || 91 θ' Iunt. Call. : δ'
 codd. || τοῦ γ' F : τοῦ δ' M τοῦ S.

Il vint dans la prairie, et son apparition n'effraya point
 90 les jeunes filles ; toutes furent prises du désir de s'appro-
 cher, de toucher le joli animal, dont la divine odeur, se
 répandant au loin, dominait même le souffle embaumé de la
 prée¹. Il s'arrêta en face de l'irréprochable Europé ; il lui
 lécha le cou, et la jeune fille fut sous le charme. Elle le
 95 caressait², essayait doucement de ses mains l'écume qui
 lui tombait, abondante, de la bouche ; et au taureau elle
 donna un baiser. Lui, poussa un tendre mugissement ; on
 aurait cru entendre résonner le chant harmonieux de la
 flûte mygdonienne³. Il s'agenouilla aux pieds d'Europé ;
 100 tournant le col, il la regardait et lui montrait son large
 dos. Elle dit alors, au milieu des vierges aux longues
 tresses : « Venez, chères compagnes, compagnes de mon
 âge ; asseyons-nous sur ce taureau, pour notre divertis-
 sement ; à coup sûr, il nous recevra toutes sur son dos
 105 étalé, tant il a l'air paisible et doux et aimable, sans
 aucune ressemblance avec les autres taureaux ; un esprit
 intelligent l'anime, comme un humain ; il ne lui manque
 que la parole. »

Elle dit, et elle s'assit sur le dos du taureau, souriante ;
 et les autres jeunes filles allaient en faire autant ; mais il
 110 se releva d'un bond, enlevant celle qu'il voulait, et gagna
 rapidement la mer. Europé, se retournant en arrière,
 appelait ses compagnes et leur tendait les bras ; mais elles
 ne pouvaient pas l'atteindre. Le taureau parvint au rivage
 et poursuivit sa course, comme un dauphin, marchant
 sans mouiller ses sabots sur la vaste étendue des vagues.
 115 Sur son passage, la mer se faisait calme ; les énormes
 poissons, alentour, s'ébattaient devant les pas de Zeus ; le

¹ Son haleine sentait le safran (Apollodore, III 1 1).

² Ce mot, me fait observer avec raison M. Allègre, rend bien imparfaitement le mot grec ἀμφαφάσκει ; Europé distribue sur les naseaux et le col du taureau de petites tapes caressantes ; je ne trouve pas de verbe pour exprimer cette idée.

³ C'est-à-dire : phrygienne. La Mygdonie proprement dite était voisine de l'Olympe bithynien.

τηλόθι καὶ λειμῶνος ἐκάλυντο λαρὸν αὐτμήν.
 Στῇ δὲ ποδῶν προπάροιθεν ἀμύμονος Εὐρωπείης
 καὶ οἱ λιχμάζεσκε δέρην, κατέθελγε δὲ κούρην.
 Ἦ δέ μιν ἀμφαφάσκει καὶ ἡρέμα χεῖρεσιν ἄφρον 95
 πολλὸν ἀπὸ στομάτων ἀπομόργνυτο καὶ κύσε ταυρον.
 Αὐτὰρ δὲ μείλιχιον μυκήσατο· φαῖδ' κεν αὐλοῦ
 Μυγδονίου γλυκὺν ἦχον ἀνηπύοντος ἀκούειν.
 ὦκλασε δὲ πρὸ ποδοῦν, ἐδέρκετο δ' Εὐρώπειαν
 αὐχέν' ἐπιστρέψας καὶ οἱ πλατὺ δείκνυε νῶτον. 100
 Ἦ δὲ βαθυπλοκάμοισι μετέννεπε παρθενικῇσι·
 « Δεῦθ', ἐτάραι φίλῃαι καὶ δμήλικες, ὅφρ' ἐπὶ τῷδε
 ἐζόμεναι ταύρῳ τερπώμεθα· δὴ γὰρ ἀπάσας
 νῶτον ὑποστορέσας ἀναδέξεται, οἷά τ' ἐνήης
 πρηγὺς τ' εἰσιδέειν καὶ μείλιχος, οὐδέ τι ταύροις 105
 ἄλλοισιν προσέοικε· νόος δὲ οἱ ἦυτε φωτός
 αἴσιμος ἀμφιθέει, μούνης δ' ἐπιδεύεται αὐδῆς. »
 ὦς φαμένη νῶτοισιν ἐφίζανε μειδιόωσα,
 αἱ δ' ἄλλαι μέλλεσκον· ἄφαρ δ' ἀνεπήλατο ταυρος,
 ἦν θέλεν ἄρπάξας· ὦκὺς δ' ἐπὶ πόντον ἵκανεν. 110
 Ἦ δὲ μεταστρεφθεῖσα φίλας καλέεσκεν ἑταίρας,
 χεῖρας ὀρεγνυμένη· ταῖ δ' οὐκ ἐδύναντο κιχάνειν.
 Ἀκτάων δ' ἐπιβάς πρόσσω θέεν, ἦῦτε δελφίς
 χηλαῖς ἀδρεκτοῖσιν ἐπ' εὐρέα κύματα βαίνων.
 Ἦ δὲ τότε ἔρχομένοιο γαληνιάσκει θάλασσα, 115
 κήτεα δ' ἀμφὶς ἄταλλε Διδὸς προπάροιθε ποδοῦν,
 γηθόσυνος δ' ὑπὲρ οἴδμα κυβίστее βυσσόθε δελφίς.

94 δέρην MS : -ιν F || 95 ἀμφαφάσκει MS : ἀμφι- F || χεῖρεσιν MS :
 χερσίν F || 97 φαῖδ' Meineke : φαῖς F φαῖε M φαίης S || 98 Μυγδονίου SF :
 -όνιον M || γλυκὺν M : λιγὺν SF || 100 ἐπιστρέψας MF : ἐπαντρέψας S ||
 102 φίλῃαι SF : φίλῃαι M || 104 τ' ἐνήης Fv.l. : τε νῆς MF τε νῆα S || 105
 τ' εἰσιδέειν nescio quis primus : τις ἰδέειν F τ' ἐσιδέειν M εἰσιδέειν S
 ὅδ' εἰσιδέειν Iunt. Call. || μείλιχος M²SF : ἀμείλιχος M¹ Bas. || 109 μέλ-
 λεσκον Ald. : μέλλεσκον S μέλεσκον MF || ἀνεπήλατο MF : -πίλλατο S
 -πίλλατο Call. (-πίδνατο Iunt.) || 112 ταῖ δ' SF : αἱ δ' M || 113 πρόσσω
 F² : πρόσσω MSF¹ || 114-117 omis. S Antt. || 116 δ' F : τ' M || 117 κυ-
 βίστее F : -στε M -στιε Bas. || βυσ(σ)όθε M Bas. : βυσσόθε F.

dauphin, sorti de l'abîme, cabriolait joyeux au-dessus de l'eau qui s'enflait. Les Néréides surgirent du fond de l'onde, et, assises sur le dos de poissons, défilaient en cortège ; à la surface des flots, qu'il gouvernait, le dieu sonore¹ qui
 120 ébranle la terre guidait en personne son frère sur la route marine ; autour de lui s'assemblaient les Tritons, bruyants musiciens de la mer ; soufflant dans de longs coquillages, ils faisaient retentir le chant nuptial. Assise sur le dos du
 125 taureau Zeus, Europé, d'une main, serrait la grande corne de la bête ; de l'autre, elle maintenait contre sa poitrine le pli pourpré de sa robe², pour éviter que, traînant derrière elle, elle ne fût mouillée par l'onde immense de la mer blanchissante³. Aux épaules, le péplos d'Europé se gonfla en une poche profonde, comme la voile d'un navire, et
 130 allégeait le poids de la jeune fille.

Déjà elle était loin de la terre natale ; il n'y avait en vue ni rivage battu par les flots ni montagne escarpée, rien que le ciel en haut et en bas la mer sans limite. Alors, promenant autour d'elle ses regards, elle fit entendre ces mots :
 135 « Où m'emportes-tu, taureau divin ? Qui es-tu ? Comment peux-tu parcourir des chemins dangereux aux animaux qui marchent en tournant les pieds⁴, et ne pas craindre la mer ? Ce sont les navires qui courent sur la mer, les navires prompts à fendre les flots ; mais les taureaux ont peur de la voie marine. Quelle boisson capable de te plaire, quelle nourriture trouveras-tu dans l'onde salée ? Sans doute tu
 140 es un dieu ; ce que tu fais ressemble à ce que font les dieux. Les dauphins marins ne circulent pas sur terre, ni les taureaux sur la mer ; toi, tu bondis sans peur et sur

¹ Allusion au grondement des vagues, qui est, pour ainsi dire, le tonnerre de Poseidon.

² Littéralement : « le repli du *χόλπος* ». Si l'étoffe eût glissé sous la ceinture et que ce repli se fût défait, la robe, allongée d'autant, aurait traîné dans la mer. Μιν, grammaticalement, se rapporte à *χόλπου*, mais doit s'entendre de la robe tout entière.

³ Blanchissante d'écume.

⁴ *Εἰλαποδες* est une épithète épique des vaches et des bœufs.

Νηρείδες δ' ἀνέδυσαν ὑπὲξ ἄλός, αἶ δ' ἄρα πᾶσαι
κητελοῖς νώτοισιν ἐφήμεναι ἐστιχόωντο.

Καὶ δ' αὐτὸς βαρύδουπος ὑπεῖρ ἄλα Ἐννοσίγαιος 120

κύμα κατιθύνων ἁλῆς ἡγεῖτο κελεύθου
αὐτοκασιγνήτῳ· τοὶ δ' ἀμφὶ μιν ἡγερέθοντο

Τρίτῳ, πόντοιο βαρύθροοι αὐλητῆρες,
κόχλοισιν ταναοῖς γάμιον μέλος ἡπύοντες.

Ἡ δ' ἄρ' ἐφεζομένη Ζηνὸς βοέοις ἐπὶ νώτοις 125

τῇ μὲν ἔχεν ταύρου δολιχὸν κέρας, ἐν χερὶ δ' ἄλλη

εἴρυε πορφυρέην κόλπου πτύχα, ὄφρα κε μή μιν

δεύοι ἐφελκόμενον πολίης ἁλὸς ἄσπετον ὕδωρ.

Κολπώθῃ δ' ὥμοισι πέπλος βαθὺς Εὐρωπείης,

ἰστίον οἶά τε νηός, ἐλαφρίζεσκε δὲ κούρην. 130

Ἡ δ' ὅτε δὴ γαίης ἀπὸ πατρίδος ἦεν ἀνευθεν,
φαίνεται δ' οὕτ' ἄκτῃ τις ἀλῖρροθος οὕτ' ὄρος αἰπύ,

ἀλλ' ἄῃρ μὲν ὑπερθεν, ξενερθε δὲ πόντος ἀπείρων,

ἀμφὶ ἑ παπτήνασα τόσῃν ἀνενείκατο φωνήν·

« Πῇ με φέρεις, θεόταυρε; Τίς ἔπλεο; Πῶς δὲ κέλευθα 135

ἀργαλέ' εἰλιπόδεσσι διέρχεαι, οὐδὲ θάλασσαν

δειμαίνεις; Νηυσὶν γὰρ ἐπιδρομός ἐστι θάλασσα

ὠκυάλοισ, ταυροὶ δ' ἁλίην τρομέουσιν ἀταρπόν.

Ποῖόν σοι ποτὸν ἡδύ, τίς ἐξ ἁλὸς ἔσσει' ἐδωδή;

Ἡ ἄρα τις θεός ἐσσι· θεοῖς γ' ἐπεικότα ῥέζεις. 140

Οὐθ' ἄλλιοι δελφίνες ἐπὶ χθονὸς οὕτε τι ταυροὶ

118 ἀνέδυσαν SF : -θησαν M || 119 ἐστιχόωντο codd. : ἀντεχόωντο Ald. || 120 ἄλα MF : ἁλός S || 121 κύμα κατιθύνων SF : κύματ' ἰθύνων M || 123 βαρύθροοι F : βαθυ- MS βαθυρρόου Iunt. Call. || αὐλητῆρες MF : ἐνναετῆρες S || 127 πορφυρέην — πτύχα MF : πορφυρέας — πτύχας S || κε μή μιν F : κε νηῶν MS || 128 δεύοι ἐφελκόμενον MF : ἐν δέ οἱ ἐλκόμενον S || 132 ἀλῖρροθος M²F : ἀλλῖρροθος M¹ Bas. ἀλλῖροος S || 133 ὑπερθεν SF : ἀνωθεν M || 135 ἔπλεο SF : ἐπλετο M || κέλευθα Ahrens : -ον codd. || 136 ἀργαλέ' εἰλιπόδεσσι Ahrens : ἀργαλέην πόδεσσι M ἀργαλείοισι πόδεσσι S F || 139 τίς SF : τι M || 140 ἦ ἄρα τις θεός ἐσσι F : ἦ ἄρα τις θ. ἐ. M ἦ ῥά τις ἐσσι θεός S || θεοῖς γ' Edmonds : θεοῖς δ' F θεῶ δ' M τί θεοῖς δ' S || ἐπεικότα Bas. F : -ότι M ἀπεικότα S || 141 οὐθ' S² : οὐδ' MF οὐκ S¹.

terre et sur mer, et tes sabots te tiennent lieu de rames. Bientôt, je pense, tu vas t'élever aussi dans les hauteurs
 145 de l'air étincelant, et tu voleras comme les oiseaux rapides. Hélas, grande est mon infortune, à moi qui ai quitté la demeure de mon père et, suivant ce taureau, accomplis une étrange navigation, errante et solitaire. Mais toi, souverain de la mer blanchissante, Ébranleur de la terre,
 150 montre-toi pour moi bienveillant, toi qu'il me semble voir diriger cette traversée et me tracer la route. Ce n'est pas sans le vouloir d'un dieu que je suis ces humides chemins. »

Elle dit ; et le taureau aux belles cornes répondit :
 « Rassure-toi, jeune fille ; ne crains pas les vagues de la
 155 mer. Je suis Zeus en personne, bien que, de près, j'aie l'air d'être un taureau ; il est en ma puissance de paraître ce que je veux. C'est mon amour pour toi qui m'a poussé à parcourir une telle étendue marine, sous l'aspect d'un taureau. Mais la Crète te recevra bientôt ; elle m'a nourri moi-même¹ ; c'est là que se célébreront tes noces. Et je te
 160 rendrai mère de nobles fils, qui tous, parmi les hommes, seront des porteurs de sceptre². »

Il dit ; et ce qu'il avait dit était chose accomplie. Déjà apparaissait la Crète ; par un nouveau changement, Zeus reprenait sa figure ; il détacha la ceinture d'Europé ; les Heures lui préparaient une couche³ ; elle, qui était vierge

¹ Sur la naissance de Zeus et son éducation en Crète, où le nourrit la chèvre Amalthée, où prirent soin de lui les nymphes Méliennes du Dicté, où veillèrent sur sa sécurité les Courètes à la danse bruyante, voir l'Hymne I^{er} de Callimaque (à Zeus).

² La légende la plus généreuse attribuait à Europé trois fils nés des œuvres de Zeus : Minos, qui fut roi de Crète ; Rhadamanthe, qui régna sur des îles de la mer Égée et sur une partie de la côte d'Asie ; et Sarpédon, roi des Lyciens (d'après Homère, fils de Laodamie). Ce dernier périt devant Troie, pleuré et honoré par son père (*Iliade*, XVI, 431 et suiv.) Les deux premiers continuèrent jusqu'après leur mort de jouir d'une dignité éminente : d'après une tradition couramment acceptée, ils étaient juges aux Enfers.

³ Les Heures, qui, dans l'*Iliade*, sont les servantes des dieux en général, font partie, dans l'hymne homérique VI à Aphrodite, de l'entourage particulier de la déesse (5, 12).

ἐν πόντῳ στιχόωσι, σὺ δὲ χθόνα καὶ κατὰ πόντον
ἄτρομος αἰσσεις, χηλαὶ δέ τοι εἰσιν ἔρετμά.

Ἦ τάχα καὶ γλαυκῆς ὑπὲρ ἡέρος ὑψόσ' ἀερθεὶς
εἵκελος αἰψηροῖσι πετήσσαι οἰωνοῖσιν. 145

ᾠμοὶ ἐγὼ μέγα δὴ τι δυσάμμορος, ἥ ῥά τε δῶμα
πατρός ἀποπρολιποῦσα καὶ ἔσπομένη βοὶ τῷδε
ξείνην ναυτιλὴν ἐφέπω καὶ πλάζομαι οἷη.

Ἀλλὰ σύ μοι, μεδέων πολιῆς ἀλδς Ἐννοσίγαιε,
ἵλαος ἀντήσεας, δν ἔλπομαι εἰσοράσθαι 150
τόνδε κατιθύνοντα πλόον προκέλευθον ἐμεῖο.

Οὐκ ἄθεεὶ γὰρ ταῦτα διέρχομαι ὑγρά κέλευθα. »

ᾠς φάτο· τὴν δ' ᾧδε προσεφώνεεν ἠύκερως βοῦς·
« Θάρσει, παρθενική, μὴ δειδίθι πόντιον οἶδμα.

Αὐτός τοι Ζεὺς εἶμι, κεῖ ἐγγύθεν εἶδομαι εἶναι 155
ταῦρος· ἐπεὶ δύναμαί γε φανήμεναι ὅττι θέλοιμι.

Σδς δὲ πόθος μ' ἀνέηκε τόσῃν ἄλα μετρήσασθαι,
ταύρῳ ἐειδόμενον· Κρήτη δέ σε δέξεται ἤδη,

ἥ μ' ἔθρεψε καὶ αὐτόν, ὅπη νυμφήϊα σεῖο

ἔσσεται. Ἐξ ἐμέθεν δὲ κλυτοὺς φιτύσσαι υἱας, 160
οἳ σκηπτοῦχοι ἅπαντες ἐπιχθονίοισιν ἔσσονται. »

ᾠς φάτο· καὶ τετέλεστο τά περ φάτο. Φαίνετο μὲν δὴ
Κρήτη, Ζεὺς δὲ πάλιν σφετέρην ἀνελάζετο μορφήν,

λῦσε δέ οἱ μίτρην, καὶ οἱ λέχος ἔντυον ᾠραι·

ἥ δὲ πάρος κούρη Ζηνὸς γένετ' αὐτίκα νύμφη 165

142 στιχόωσι MF : στείχουσι S || 143 ἄτρομος MF : ἄδροχος S || δέ
τοι SF : δέοι M || 145 εἵκελος F : ἱκελος MS || πετήσσαι Iunt. : ποτ-
codd. || 146 ὠμοὶ M : οἷμοι SF || 148 πλάζομαι MS : πελάζ- F || 150
ἀντήσεας M : -ιάσεας SF || δν F : omis. MS || ἔλπομαι M : ἐέλπομαι SF
|| 151 πλόον προκέλευθον SF : πόντον προπάροιθεν M || 153 ᾧδε SF :
αὖ ὅ γε M || ἠύκερως MF : εὐρύκερως S || 155 καὶ Meineke : καὶ codd.
|| ἐγγύθεν MF : -θι S || εἶδομαι SF : -μεν M || εἶναι F : ἦμεν MS || 156 γε
φανήμεναι MF : φανῆναι S || ὅττι θέλοιμι M : ὅττι κε θέλ- F ὅττ' ἐθέλ-
S || 157 ἀνέηκε F : ἀνέοικε M ἐνέηκε S || 158 ταύρῳ M : ταῦρον SF ||
160 κλυτοὺς MF : κλειτοὺς S || φιτύσσαι SF : φητῆσαι M φύσσαι Ald.
μύλα φύσσαι Iunt. || 163 σφετέρην MF : ἐτέρην S || 164 ἔντυον M :
ἐντυνον SF || 165 πάρος MF : πατρός S.

auparavant, sans tarder devint l'épouse de Zeus ; sans
165 tarder, elle conçut des enfants du fils de Cronos, et devint
mère¹.

¹ Texte controversé ; voir la note critique. Il n'y a pas lieu de croire, contrairement aux indications des manuscrits, que le poème ait jamais comporté un plus long développement ; ce n'était pas une obligation pour l'auteur de rappeler qu'une des parties du monde reçut le nom d'Europé, — ce que Zeus aurait pu annoncer, — ni d'énumérer les enfants que la fille de Phoinix donna au roi des dieux. Le conte finit comme finissent tant de contes : « ... et ils eurent beaucoup d'enfants ».

καὶ Κρονίδῃ τέκνα τίκτε καὶ αὐτίκα γίνετο μήτηρ.

166 τέκνα τίκτε SF : τέκε τέκνεα M || Totum versum damnabat Valckenaer, male ut opinor; alterum hemistichium alii, tanquam a scriba confectum ut truncum versum expleret. Fortasse vero et τίκτε et γίνετο μήτηρ hic per anticipationem dicta sunt, sicut in versu 66 id. XXVIIIⁱ μάτηρ τεκέων τροφός, et verbum αὐτίκα poeta consulto repetivit ut significaret ea quae dei volunt sine mora fieri || Post 166 in MS legitur : Τέλος Μόσχου Σικελιώτου Εὐρώπης ; in F : Μόσχου Σικελιώτου Εὐρώπης στίχοι ρξϛ̄.

CHANT FUNÈBRE
EN L'HONNEUR DE BION

(III)

NOTICE

Ce poème est attribué dans plusieurs manuscrits à Moschos ou à Théocrite¹. Déplorant la mort de Bion, qui vécut après l'un et l'autre, il ne saurait être l'œuvre d'aucun des deux. Les attributions des manuscrits sont de pure fantaisie. Peut-être furent-elles tout simplement dictées à des copistes, qui — comme nous — ne connaissaient que trois bucoliques grecs, par l'horreur de l'anonymat. Ou bien l'idée de nommer Théocrite comme l'auteur de ce *Chant funèbre* naquit du vers 93, si quelqu'un s'avisa d'y lire d'un seul tenant ἐν δὲ Συρακοσίοις Θεόκριτος... ἐγὼ κτλ. sans tenir compte de αὐτάρ. Le poète se présente lui-même comme un disciple de Bion (v. 95). Est-ce à dire qu'il ait eu avec lui des relations personnelles et qu'il ait vécu à ses côtés ? Quelques mots peuvent le faire supposer, principalement le vers 97, et aussi la dévotion fervente professée pour la mémoire du mort. Mais il n'y a là rien de sûr. Nous devons faire la part de la fiction possible, du goût des antithèses, de l'exagération poétique. D'ailleurs, n'arrive-t-il pas qu'on soit de loin disciple d'un écrivain, et que l'on veuille du bien à quelqu'un sans l'avoir jamais vu ? Interprète du deuil de l'Ausonie (v. 94), notre anonyme devait être italiote ; — peut-être n'était-il pas de race grecque et n'avait-il pas la langue grecque pour langue maternelle ; — si, à une époque antérieure de sa vie, il avait fréquenté Bion, il se trouvait, je pense, en Italie lorsqu'il écrivit son poème.

¹ Θεοκρίτου, disent les manuscrits TrD et le Vaticanus 1379 ; Μόσχου ἢ Θεοκρίτου Σικελιώτου (ἢ ajouté de seconde main) dans le Vindobonensis 311. Il est à observer que tous les autres poèmes qui figurent dans HL avec le *Chant funèbre* sont des œuvres de Théocrite ; de même tous ceux qui l'entourent dans P.

Quoi qu'il en soit, il avait à coup sûr une connaissance exacte des œuvres de celui qu'il appelait son maître. Non seulement il les caractérise en termes généraux et en signale les thèmes ordinaires, — érotique, bucolique, — mais, par des allusions, par des imitations qui sont autant d'hommages, il commémore en particulier quelques-unes des principales : le vers 6 rappelait aux lecteurs informés l'*Hyakinthos* de Bion ; les vers 58 et suiv., celui de ses poèmes d'où provient notre fragment XIII ; le vers 82, celui d'où provient le fragment II ; nombre d'autres détails, nous le constaterons¹, rappellent le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, et permettent d'attribuer ce morceau à Bion avec une quasi certitude.

Outre Bion, l'auteur connaissait très familièrement Théocrite, à qui il emprunta des motifs, des mots et groupes de mots, des coupes de phrase et des dispositions métriques². C'était sans nul doute un homme cultivé, instruit de l'histoire littéraire et de la poésie de son temps, sachant ce qu'il était à la mode de savoir, versé par exemple dans la littérature de métamorphoses. C'était aussi un bon versificateur, formé à l'école de Bion³. Comme poète, sa valeur n'est pas grande. Il y a bien, en

¹ Voir la notice sur le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*.

² Exemples : 1 Δώριον ὕδωρ, cf. I 69 ἱερὸν ὕδωρ ; 2 τὸν ἱμερόεντα Βίωνα, cf. VII 118 τὸν ἱμερόεντα Φιλῖνον ; 3 νῦν κτλ., cf. I 132 νῦν κτλ. ; 6 τὰ σὰ γράμματα, cf. X 28 ἄ γραπτὰ ὕακινθος ; 7 μελικτάς en fin de vers, cf. IV 30 ; 8 (le refrain) "Ἀρχετε, Σικελικαί, κτλ., cf. I (refrain) ; "Ἀρχετε βουκολικᾶς κτλ. ; 21 ὑπὸ δρυσὶν ἤμενος ἄδει, cf. VII 88-89) 22 παρὰ Πλουτῆϊ μέλος Ληθαῖον ἀείδει, cf. I 63 ; 24 οὐκ ἐθέλοντι νέμεσθαι, cf. IV 14 οὐκέτι λῶντι νέμεσθαι ; 55-56 Πανὶ φέρω τὸ μέλισμα ; κτλ., cf. I 123 et suiv. ; 56 μὴ δεύτερα σεῖο φέρηται, cf. I 3 μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἄθλον ἀποίση ; 59 ἐξομέναν, cf. XI 17 καθεζόμενος ; παρ' αἰόνεσσι, cf. XI 14 ἐπ' αἰόνος ; 62 λασαμένα τῷ κύματος, cf. XI 63-64 ; 63 βόας δ' ἔτι σεῖο νομεύει, cf. VII 87, XI 65 ; 96 ἃ με γεραίρων en fin de vers, cf. VII 94 ᾗ τυ γεαίρεν ; 104 εὔ μάλα μακρὸν — ὕπνον, cf. XVI 43 μακροῦς αἰῶνας ; 106-107 mention de la grenouille, cf. VII 41 ; 117 ὡς πάρος Ἀλκείδας, cf. XV 141 οἱ ἔτι πρότεροι κτλ. ; 120 ἀδύ τι βουκολιάζει en fin de vers, cf. V 89 ἀδύ τι ποπυλιάσδει.

³ Cf. Stern, *De Bionis et Moschi aetate* (diss. Münster 1893), *passim*.

plusieurs passages du *Chant funèbre* (v. 50-56, 99 et suiv., 109 et suiv.), une certaine franchise, de la mélancolie, de la grâce ou tout au moins de l'ingéniosité. Ailleurs, et plus souvent, on trouve de l'outrance, de la surabondance verbale, un abus fatigant de l'énumération. Mettre Bion en parallèle avec Homère, proclamer que le monde entier le regrette plus qu'il n'a regretté jamais un prince de la poésie, ce sont là — et ce durent toujours être — de purs excès de langage ; ces excès, notre auteur ne craint pas de les commettre ; et, en les commettant, il énumère Hésiode et Ascre, Pindare et les forêts béotiennes (?), Alcée et l'aimable Lesbos, la ville et le chantre de Téos, Archiloque et Paros, Sappho et Mytilène, Théocrite et Syracuse. Au préalable, pour exprimer le deuil de la nature, des bêtes et des dieux, il avait énuméré les vallons et l'onde dorienne, les fleuves, les plantes, les bocages, les fleurs en général, les roses et les anémones, l'hyacinthe, les rossignols, les cygnes, les montagnes, les taureaux et les vaches, Apollon, les Satyres, les Priapes, les Pans, les Nymphes des fontaines, Écho, les arbres, les fleurs (déjà nommées), le lait, le miel, les Sirènes, Aédon, Chélidon, Kéyx et Alkyoné, l'alcyon, les oiseaux de Memnon, les rossignols (déjà nommés, pour leur compte et sous le nom d'Aédon), les hirondelles (après Chélidon), Galatée, les Amours, Aphrodite..... Il n'en fallait pas tant à Théocrite dans la I^{re} idylle ni à Bion lui-même dans le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* pour produire plus d'effet.

CHANT FUNÈBRE EN L'HONNEUR DE BION

(III)

Gémissez tristement, vallons, onde doricque¹; et vous, fleuves, pleurez l'aimable Bion. Maintenant, plantes, affligez-vous; maintenant, lamentez-vous, bocages; fleurs, que votre parfum s'exhale maintenant de grappes attristées²; 5 maintenant, que votre pourpre exprime le deuil, roses et anémones³; maintenant, hyacinthe, profère ce que tu portes écrit⁴, et reçois plus d'« hélas » sur tes pétales; il est mort, l'excellent musicien.

Commencez, Muses de Sicile⁵, commencez à mener le deuil.

Rosignols, qui sanglotez dans le feuillage épais, annoncez aux flots siciliens d'Aréthuse⁶ que Bion le bouvier est mort, et qu'avec lui la poésie est morte, perdu le chant doricque⁷.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Cygnés du Strymon⁸, faites le long du fleuve retentir de 15 tristes accents; de vos bouches plaintives faites entendre un chant lugubre, tel que déjà dans un autre deuil⁹ en

¹ L onde d'Aréthuse, nommée un peu plus bas.

² Traduction contestable. On peut songer aussi à chercher dans ἀποπνεύοιτε l'idée d'expirer, rendre le dernier souffle.

³ Sur l'origine de l'anémone et sur celle de la rose, voir les vers 64-66 du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, et la note.

⁴ Les lettres AI, dont la répétition forme l'interjection αἰαῖ, hélas; voir idylle X 28 et la note.

⁵ Les Muses du pays de Théocrite.

⁶ Fontaine de l'île d'Ortygie, au port de Syracuse.

⁷ Le chant bucolique.

⁸ Fleuve de Thrace, sur les bords duquel avait péri Orphée.

⁹ Lors de la mort d'Orphée.

ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ ΒΙΩΝΟΣ

(III)

Αἴλινά μοι στοναχεῖτε, νάπαι καὶ Δώριον ὕδωρ,
καί, ποταμοί, κλαίετε τὸν ἡμερόεντα Βίωνα.
Νῦν, φυτά, μοι μύρεσθε, καί, ἄλσεα, νῦν γοάοισθε·
ἄνθεα, νῦν στυγνοῖσιν ἀποπνεύετε κορύμβοις·
νῦν, βόδα, φοινίσσεσθε τὰ πένθιμα, νῦν, ἀνεμῶναι· 5
νῦν, ὑάκινθε, λάλει τὰ σὰ γράμματα καὶ πλέον « αἰᾶι »
λάμβανε τοῖς πετάλοισι· καλὸς τέθνακε μελικτᾶς.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Ἀδόνες αἱ πυκινοῖσιν ὀδυρόμεναι ποτὶ φύλλοις,
νάμασι τοῖς Σικελοῖς ἀγγεῖλατε τᾶς Ἀρεθοῖσας 10
ὅττι Βίων τέθνακεν ὁ βουκόλος, ὅττι σὺν αὐτῷ
καὶ τὸ μέλος τέθνακε καὶ ὦλετο Δωρὶς αἰοιδά.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Στρυμόνιοι μύρεσθε παρ' ὕδασιν αἴλινα, κύκνοι,
καὶ γοεροῖς στομάτεσσι μελίσδετε πένθιμον ᾠδάν 15
οἷαν δὴ ἑτέροις ποτὶ κήδεσι γῆρυς ἄειδεν·

Codices : PHS, inter se valde similes ; alterius stirpis V (35-fin.) W (1-15 ; quem cod. aliunde scimus ex V descriptum esse) LTr ; D in hoc poemate nullius pretii est ; lectiones Iuntinae et Callierginae pro coniecturis habendae.

De titulo non ambigitur. Titulo add. Δωρίδι Tr. Ionismos, praeter quos codd. universi praebent, tacite expuli.

2 κλαίετε Iunt. Call. (i. e. Musurus) : κλαάοιτε HPW²LTr κα-
λάοιτε SW⁴ κλάοιτε Tr⁴ || 4 νῦν H²PS : omis. H⁴WL τε Tr || ἀποπνεύετε
codd. pl. : -πνέοιτε L -πεύοιτε H || 5 ἀνεμῶναι Valckenaer : -μῶνα codd.
|| 7 τοῖς PSW : σοῖς HLTr || τέθνακε H² : -ηκε cett. || 9 πυκινοῖσιν codd.
pl. : πυκνοῖσιν L || 10 τοῖς Σικελοῖς S² : τοῖς Σικελικοῖς codd. pl. τῆς
Σικελικῆς H⁴ Σικελικοῖς Tr || 11 τέθνακεν Winterton : -ηκεν codd. || 16
οἷαν codd. pl. : οἷαν ἐν PH⁴L || δὴ ἑτέροις coniecti, licet alterum talis
hiatus exemplum in *Epitaphio* non exstet : ὑμετέροις codd. || ποτὶ
codd. Vulgatam retinui, cum apud poetam usus praepositionis ποτὶ
late patere videatur (cf. 11, 23, 47, 51) || κήδεσι Ahrens : χεῖλεσι
codd.

chantait votre voix ; et dites aujourd'hui aux vierges
 Œagrides¹, dites à toutes les Nymphes de Bistonie² :
 « L'Orphée dorien³ a péri ! »

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le
 deuil.

20 Lui qui plaisait aux troupeaux ne fait plus de musique ;
 il ne chante plus, assis sous les chênes solitaires. C'est
 chez Pluton qu'il chante, et c'est pour le Léthé. Les mon-
 tagnes sont sans voix ; les vaches, près des taureaux
 errantes, se désolent et ne veulent plus paître.

25 Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le
 deuil.

Bion, Apollon même a pleuré ta fin prématurée. Les
 Satyres gémissaient, et les Priapes de noir vêtus. Les Pans,
 désespérés, regrettent ta musique. Dans la forêt, les
 Nymphes des fontaines se sont lamentées, et leurs eaux
 30 sont devenues des larmes. Écho, au milieu des rochers,
 s'afflige d'être condamnée au silence, de ne plus reproduire
 les accents de tes lèvres. A cause de ta mort, les arbres
 ont laissé choir leurs fruits, les fleurs se sont toutes flétries.
 La belle liqueur que donnaient les brebis a cessé de couler,
 et aussi le miel des essaims ; il périt dans la cire, triste-
 35 ment ; car il ne convient plus, quand ton miel a péri, que,
 lui, on le recueille.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Pas autant ne s'est lamentée, aux rivages marins, la
 Sirène⁴ ; pas autant, dans les rocs, n'a poussé de cris

¹ Œagros était le père d'Orphée, dont la mère était l'une des Muses. J'ignore ce que sont les *χοῦραι Οταγρίδες*. Des sœurs d'Orphée ? Les jeunes filles de son pays ?

² Région de Thrace.

³ Dorien, parce qu'il cultivait le genre dorien de la bucolique.

⁴ D'après une légende répandue à l'époque hellénistique, les Sirènes avaient été primitivement des femmes, suivantes de Coré. Lorsque Coré fut ravie par Hadès, Déméter, pour les punir d'avoir mal veillé sur elle, les métamorphosa. Cette métamorphose, et les événements qui l'avaient précédée, fournissaient aux anciennes compagnes de la jeune déesse un ample sujet de lamentations.

εἶπατε δ' αὖ κούραις Οἰαγρίσιν, εἶπατε πάσαις
Βιστονίαις Νύμφαισιν· « Ἀπόλετο Δώριος Ὀρφεύς. »

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Κεῖνος ὁ ταῖς ἀγέλαισιν ἐράσμιος οὐκέτι μέλπει, 20
οὐκέτ' ἐρημαίαισιν ὑπὸ δρυσὶν ἡμενος ἄδει,
ἀλλὰ παρὰ Πλουτῆϊ μέλος Ληθαῖον αἰεῖδι.

Ὡρεα δ' ἐστὶν ἄφωνα, καὶ αἱ βόες αἱ ποτὶ ταύροις
πλαζόμεναι γοᾶντι καὶ οὐκ ἐθέλονται νέμεσθαι.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι. 25
Σεῖο, Βίων, ἔκλαυσε ταχὺν μόρον αὐτὸς Ἀπόλλων,
καὶ Σάτυροι μύροντο μελάγχλαινοί τε Πρίηποι·
καὶ Πᾶνες στοναχεύντι τὸ σὸν μέλος, αἶ τε καθ' ὕλαν
Κρανίδες ὠδύραντο, καὶ ὕδατα δάκρυα γέντο.

Ἀχῶ δ' ἐν πέτραισιν ὀδύρεται, ὅττι σιωπῇ 30
οὐκέτι μιμεῖται τὰ σὰ χεῖλεα. Σῶ δ' ἐπ' ὀλέθρῳ
δένδρεα καρπὸν ἔριψε, τὰ δ' ἄνθεα πάντ' ἐμαράνθη.
Μάλων οὐκ ἔρρευσε καλὸν γλάγος, οὐ μέλι σίμβλων,
κάτθανε δ' ἐν κηρῷ λυπεύμενον· οὐκέτι γάρ δεῖ,
τῷ μέλιτος τῷ σῶ τεθνακότος, αὐτὸ τρυγᾶσθαι. 35

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Οὐτόσον εἰναλίαισι παρ' ἄοσι μύρατο Σειρήν,
οὐδὲ τόσον ποκ' αὔσεν ἐνὶ σκοπέλοισιν Ἀηδών,
οὐδὲ τόσον θρήνησεν ἄν' ὥρεα μακρὰ Χελιδών,
Ἀλκυόνας δ' οὐτόσσον ἐπ' ἄλγεσιν ἔαχε Κῆρυξ, 40
οὐδὲ τόσον γλαυκοῖς ἐνὶ κύμασι κηρύλος ἄδεν·

23 ποτὶ HS : ποτε PLTr || 30 πέτραισιν Tr : -ησιν cett. || 34 κάτθανε δ' SH^a : κάτθανεν PLTr κάτθανε H^a || 37 ἄοσι Wilamowitz : ἡόσι codd. || Σειρήν Buecheler (Sirenae complures fuere, quarum nulla, quod sciam, proprias fortunas habuit ; singularis Σειρήν, sicut in versu 43 Μέμνονος ὄρνις, pro plurali habendus) : σε πρίν H^aVL δὲ πρίν P γε πρίν Tr δελφίν SH^a || 38 αὔσεν H : αἰσεν cett. || 40 Ἀλκυόνας Meineke Ἀλκυόνοος codd. || ἔαχε VTrL : ἔσχεν HS^a ἔσχετο PS^a || Κῆρυξ codex Vindobonensis 311, ed. Plantiniana Ursini (κῆρυξ Ald.) : κήρυξ vel κείρυξ codd. pl. || 41 post 42 ponunt codd., huc rettulit S^a. Versus fortasse interpolatus est.

Aédon¹, ni, par les hautes montagnes, Chélidon n'a exhalé
 40 de plaintes ; pas autant Kéyx n'a gémi sur les infortunes
 d'Alkyoné², ni, parmi les flots glauques, le kérylos³ n'a
 chanté ; pas autant, aux vallées de Troade, les oiseaux de
 Memnon⁴, volant autour de son tombeau, ne plaignirent le
 fils de l'Aurore, — qu'ils n'ont déploré le trépas de Bion.
 45 Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le
 deuil.

Tous les rossignols, toutes les hirondelles, que naguère
 il charmait, à qui il apprenait à gazouiller, posés sur les
 rameaux, se lamentaient les uns en face des autres et se
 donnaient la réplique : « Gémissiez, oiseaux endeuillés. »
 « Et vous aussi, gémissiez. »

50 Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le
 deuil.

Qui jouera avec ta syrinx, ô trois fois regretté ? Qui
 posera sur tes roseaux sa bouche ? Qui sera si hardi ? Là
 respirent encore tes lèvres et ton souffle ; dans les tuyaux
 encore erre⁵ l'écho de ton chant. Vais-je porter à Pan
 55 l'instrument mélodieux ? Lui-même peut-être redouterait

¹ L'histoire d'Aédon changée en rossignol est diversement racontée (voir le *Lexicon* de Roscher). Le voisinage du nom de Chélidon, changée en hirondelle, fait allusion à cette forme de la légende où les deux femmes, filles de Pandaréos d'Éphèse, l'une épouse et l'autre belle-sœur de Polytechnos de Colophon, subissaient à peu près les mêmes mésaventures que Philomèle et Procné (cf. Ant. Liberalis, 11). Aédon pleurait son fils Itys ; Chélidon, son honneur.

² Kéyx et Alkyoné étaient un tendre couple d'époux, qui, soit par l'effet de la vengeance divine, pour s'être donné l'un à l'autre les noms de Zeus et d'Héra, soit par un effet de la pitié de Zeus, après le naufrage de l'un des deux, furent métamorphosés, elle en alcyon, lui en plongeon.

³ L'alcyon mâle. Le chant de l'alcyon est plaintif. Il est d'ailleurs doublement surprenant de voir ici l'alcyon nommé à côté d'Alkyoné, et un oiseau parmi des personnages mythologiques. Une interpolation me semble assez probable.

⁴ Memnon, fils de l'Aurore, fut tué par Achille. De ses cendres ou, d'après une autre légende, de ses compagnons éthiopiens, naquirent des oiseaux, qui, périodiquement, venaient se battre ou gémir sur sa tombe.

⁵ Littéralement : « paît ».

οὐτόσον Ἰλιακοῖσιν ἐν ἄγκεσι παῖδα τὸν Ἄοις
ἱπτάμενος περὶ σῶμα κινύρατο Μέμνονος ὄρνις,
ὅσον ἀποφθιμένοιο κατωδύραντο Βίωνος.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι. 45
Ἄδονίδες πᾶσαι τε χελιδόνες, ἅς ποκ' ἔτερπεν,
δς λαλέειν ἐδίδασκε, καθεζόμεναι ποτὶ πρέμνοις
ἀντίον ἀλλάλαισιν ἐκώκουν, αἱ δ' ὑπεφώνευν·
«Ὁρνιθες, λυπεῖσθ', αἱ πενθάδες.» — «Ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς.»

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι. 50
Τίς ποτὶ σὴ σύριγγι μελιζέται, ᾧ τριπόθητε,
τίς δ' ἐπὶ σοῖς καλάμοις θήσει στόμα; Τίς θρασὺς οὕτως;
Εἰσέτι γὰρ πνελεῖ τὰ σὰ χεῖλεα καὶ τὸ σὸν ἄσθμα,
ἀχὼ δ' ἐν δονάκεσσι τεᾶς ἔτι βόσκετ' αἰοιδᾶς.
Πανὶ φέρω τὸ μέλισμα; Τάχ' ἂν καὶ κείνος ἐρεῖσαι 55
τὸ στόμα δειμαῖνοι, μὴ δεύτερα σεῖο φέρηται.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Κλαλεῖ καὶ Γαλάτεια τὸ σὸν μέλος, ἂν ποκ' ἔτερπες
ἐζομέναν μετὰ σεῖο παρ' αἰόνεσσι θαλάσσας.
Οὐ γὰρ ἴσον Κύκλωπι μελίσδεο· τὸν μὲν ἔφευγεν 60
ἃ καλὰ Γαλάτεια, σὲ δ' ἄδιον ἔβλεπεν ἄλμας.
Καὶ νῦν λασαμένα τῷ κύματος ἐν ψαμάθοισιν
ἔζेत' ἐρημαίαισι, βόας δ' ἔτι σεῖο νομεύει.

42 Ἰλιακοῖσιν temptavi. Hic enim nomen geographicum latere arbitror, ubi lugerent Memnonidae aves significans; Memnonis tumulum vel in Mysia haud procul ab urbe Cyzico vel in campo Troiano situm fuisse plerique mythographi tradunt: ἡωνοῖσιν VL ἰωνοῖσιν Tr οἰωνοῖσιν HP ἡφοῖσιν S || 43 σῶμα codd. pl.: σῶμα HV || 47 ποτὶ HS: δ' ἐπὶ cett. || 49 λυπεῖσθ' αἱ Ahrens: λυπεῖσθαι L λυπεῖσθε VTr² λυπεῖσθε PTr⁴ λυπεῖσθέ γε HS || ὑμεῖς VTr: ἡμεῖς HSL ἡμᾶς P || Versum in duas partes distinxī, quarum priorem avibus tribuo quae luctum exordiebantur, alteram illis quae succlamantes respondeant (ὑπεφώνευν) || 51 ποτὶ codd. fere omnes, cf. 16 || μελιζέται S: -σδετα cett. || 54 ἀχὼ δ' ἐν Call.: ἀχέδων L ἀχεδνῇ VTr ἀχεδονεῖ PHS || τεᾶς—αἰοιδᾶς VTr: τεᾶς—αἰοιδᾶς cett. || ἔτι βόσκετ' Higt: ἐπιβόσκετ' codd. || 55 μέλισμα HPS: -γμα VTrL || καὶ κείνος Ahrens: κἀκεῖνος codd. || 59 μετὰ Hermann: παρὰ codd. || αἰόνεσσι nescio quis: ἡ(ι)όν- codd. || θαλάσσας Valckenaer: -σης codd. || 61 ἄδιον ἔβλεπεν VLTr: ἀδὺ ἐβλ- P ἀδὺ ἀπέβλεπεν HS || 63 δ' ἔτι codd. pl.: δέ τι H.

d'y appuyer sa bouche, dans la crainte d'être inférieur à toi.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Galatée, elle aussi, regrette en pleurant ta musique, elle que tu charmais autrefois, assise à tes côtés sur les bords
60 de la mer¹. C'est que tu n'étais pas un musicien de l'espèce du Cyclope. Lui, la belle Galatée le fuyait; toi, elle te regardait avec plus de plaisir que l'étendue salée. Maintenant, oublieuse des flots, elle est assise sur la plage solitaire, et encore elle fait pâtre tes bœufs.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

65 Avec toi, ô bouvier, ont péri tous les présents des Muses, et les baisers aimables des jeunes filles et les lèvres des jeunes garçons; attristés, les Amours pleurent autour de ton corps; Kypris te baise d'un baiser bien plus tendre qu'elle ne baisa jadis Adonis expirant.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

70 Voici pour toi, ô fleuve harmonieux entre tous, une seconde douleur; voici, Mélès², une douleur nouvelle. En un jour du passé tu as perdu Homère, cette bouche suave de Calliope; on dit que, pour pleurer ce noble fils, tes ondes retentirent de plaintes, et que tu as rempli de tes
75 cris toute la mer; aujourd'hui, derechef, un autre fils te fait verser des larmes, un nouveau deuil te fait te consumer. L'un et l'autre étaient chers aux fontaines sacrées; l'un buvait à la source de Pégase³, et l'autre avait le breuvage d'Aréthuse. L'un célébra la fille si belle de Tyndare, le grand fils de Thétis, l'Atride Ménélas; l'autre, ce
80 n'étaient pas les guerres ni les pleurs, c'était Pan qui fai-

¹ Comme on le voit par l'un des fragments subsistants (XIII), Bion avait consacré un poème à l'amour du Cyclope pour Galatée.

² Fleuve d'Ionie. Homère est appelé parfois Μελησιγενής.

³ Hippocrène, que Pégase avait fait jaillir d'un coup de pied.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
 Πάντα τοι, ὦ βούτα, συγκάθανε δῶρα τὰ Μοισᾶν, 65
 παρθενικᾶν ἐρόεντα φιλήματα, χεῖλεα παίδων,
 καὶ στυγνοὶ περὶ σῶμα τεδν κλαίουσιν Ἐρωτες,
 χά Κύπρις φιλεῖ σε πολὺ πλέον ἢ τὸ φίλημα
 τὸ πρῶαν τὸν Ἀδωνιν ἀποθνάσκοντα φίλησεν.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι. 69 bis
 Τοῦτό τοι, ὦ ποταμῶν λιγυρώτατε, δεύτερον ἄλγος, 70
 τοῦτο, Μέλη, νέον ἄλγος. Ἀπώλετο πρᾶν ποχ' Ὀμηρος,
 τήνο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν στόμα, καὶ σε λέγοντι
 μύρασθαι καλὸν υἱὰ πολυκλαύτοιςι ρεέθροις,
 πᾶσαν δὲ πλῆσαι φωνᾶς ἄλα· νῦν πάλιν ἄλλον
 υἱέα δακρύεις, καινῷ δ' ἐπὶ πένθει τάκη. 75

Ἀμφότεροι παγαῖς πεφιλημένοι· δς μὲν ἔπινε
 Παγασίδος κράνας, ὃ δ' ἔχεν πόμα τᾶς Ἀρεθοίσας.
 Χῶ μὲν Τυνδαρέοιο καλὰν ἔεισε θύγατρα
 καὶ Θέτιδος μέγαν υἱὰ καὶ Ἀτρεΐδαν Μενέλαον·
 κείνος δ' οὐ πολέμους, οὐ δάκρυα, Πᾶνα δ' ἔμελπε, 80
 καὶ βούταις ἐλγαινε καὶ αἰδῶν ἐνόμει
 καὶ σύριγγας ἔτευχε καὶ ἀδέα πόρτιν ἄμελγε
 καὶ παίδων ἐδίδασκε φιλήματα καὶ τὸν Ἐρωτα
 ἔτρεφεν ἐν κόλποισι καὶ ἤρεθε τὰν Ἀφροδίταν.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι. 85
 Πᾶσα, Βίων, θρηνεῖ σε κλυτὴ πόλις, ἅστεα πάντα.
 Ἄσκρα μὲν γοάει σε πολὺ πλέον Ἡσιόδοιο·

67 στυγνοὶ VTrL : -ὄν PHS || σῶμα codex Vindob., Alda. : σᾶμα vel σῆμα codd. pl. || 68 χά Wilamowitz : ἄ codd. || 69 bis Versum, quem praebebat Urbinas 140 (descriptus ex S), omis. cett. || 71 Μέλη, νέον VLTr : μένεν νέον HS || πρᾶν Ahrens : πρᾶν codd. || ποχ' Kaibel : ποι VTrL τοι HS μοι P || 72 λέγοντι PHS : -νται VTrL || 73 μύρασθαι Meineke : -εσθαι codd. || πολυκλαύτοιςι L : -κλαύστοιςι codd. pl. -κλαύσ-τησι H || 74 δὲ πλῆσαι Schaefer : δ' ἐπλησε L ἐπλησε V δ' ἐπλησας cett. || 75 καινῷ VLTr : αἰνῷ PHS || 77 Παγασίδος Tr : -σίδας cett. || Ἀρεθοίσας Tr : -ούσας VL -ούσης cett. || 78 αἰσε codd. pl. : αὔσε P || 81 βούταις coniecti : βούτας (βώτας) codd. || 86 θρηνεῖ σε Call. : θρήνησε (vel -ασε) codd. || 87 Ἄσκρα nescio quis primus : -η codd.

sait l'objet de ses poèmes ; il consacrait aux bouviers sa musique, et en chantant il gardait son troupeau ; il fabriquait des syrinx¹ et trayait la douce génisse ; il enseignait les baisers aux jeunes garçons, nourrissait Éros dans son sein, excitait Aphrodite.

85 Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Toute cité fameuse, Bion, toutes les villes te pleurent. Ascre s'afflige pour toi bien plus que pour Hésiode ; les forêts béotiennes² regrettent moins Pindare ; la gracieuse Lesbos n'a pas tant gémi pour Alcée, ni la ville de Téos
90 ne s'est tant lamentée sur son poète³ ; Paros te regrette plus qu'Archiloque ; et, au lieu de Sappho, c'est ton chant disparu que déplore encore Mytilène ; tu es pour les Syracusains Théocrite. Et moi, en ton honneur, j'exprime par mon chant la douleur d'Ausonie⁴, — moi qui ne suis pas
95 étranger au poème bucolique, héritier de la Muse dorienne, que tu as enseignée à tes disciples, moi à qui tu laissas en présent l'art du chant, tandis que tu laissais à d'autres ta fortune.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Hélas ! les mauves, quand elles se sont flétries dans le
100 jardin, l'ache verdoyante, l'aneth florissant et frisé, revivent de nouveau et poussent une autre année. Mais nous, les grands, les forts, nous les hommes si sages, dès la première atteinte de la mort, sourds, au creux du sol nous dormons un long somme, sans fin et sans réveil. Ainsi
105 donc, tu seras, toi, enfoui dans la terre, silencieux ; et il a

¹ Rapprocher de ce passage le fragment II de Bion.

² Cette mention des forêts étonne. La Béotie n'était pas particulièrement riche en forêts ; et la poésie de Pindare n'a rien de forestier.

³ Anacréon.

⁴ L'Italie. Les auteurs nous indiquent comme principal habitat du peuple des Ausones le Latium méridional et la Campanie ; mais ce peuple dut occuper aussi d'autres régions de la péninsule ; la mer de Sicile était appelée parfois mer ausonienne ; et Témésas, en Brutium, passait pour une fondation des Ausones.

Πίνδαρον οὐ ποθέοντι τόσον Βοιωτίδες ὕλαι·
οὐ τόσον Ἀλκαίῳ περιμύρατο Λέσβος ἔραυνά·
οὐδὲ τόσον τὸν ἀοιδὸν ὀδύρατο Τήϊον ἄστυ· 90
σὲ πλέον Ἀρχιλόχοιο ποθεῖ Πάρος· ἀντὶ δὲ Σαπφούς
εἰσέτι σεο τὸ μέλισμα κινύρεται ἃ Μυτιλάνᾳ·
εἰ δὲ Συρακοσίοισι Θεόκριτος. Αὐτὰρ ἐγὼ τοι
Αὔσονικᾶς ὀδύνας μέλπω μέλος, οὐ ξένος ῥῥῃδας
βουκολικᾶς, ἀλλ' ἄντε διδάξαι σεῖο μαθητάς 95
κλαρονόμος μοῖσας τᾶς Δωρίδος, ᾗ με γεραίρων
ἄλλοις μὲν τεδὸν ὄλβον, ἔμοι δ' ἀπέλειπες ἀοιδάν.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Αἰαῖ, ταί μαλάχαι μὲν, ἐπὶ κατὰ κῆπον ὄλωνται,
ἥ δὲ τὰ χλωρὰ σέλινα τό τ' εὐθαλὲς οὐλον ἄνηθον 100
ὑστερον αὖ ζῶντι καὶ εἰς ἔτος ἄλλο φύονται·
ἄμμες δ' οἱ μεγάλοι καὶ καρτεροί, οἱ σοφοὶ ἄνδρες,
ὁππότε πρῶτα θάνωμες, ἀνάκοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
εὐδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.
Καὶ σὺ μὲν ὦν σιγῇ πεπυκασμένος ἔσσεαι ἐν γῇ, 105
ταῖς Νύμφαισι δ' ἔδοξεν αἰεὶ τὸν βάτραχον ἄδειν.
Τῷ δ' ἐγὼ οὐ φθονέοιμι· τὸ γὰρ μέλος οὐ καλὸν ἄδει.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.
Φάρμακον ἦλθε, Βίων, ποτὶ σὸν στόμα. Φαρμάκου εἶδος
ποῖον σοῖς χεῖλεσσι ποτέδραμε κοῦκ ἐγλυκάνθη ; 110

89 Ἀλκαίῳ codex Vindob., Ald. : -αῖω codd. pl. -αῖα H || ἔραυνά Heringa : ἔρευνά VLTr ἔρενέα P ἔρευνά HS || 90 ὀδύρατο Wakefield : ἐμύρατο codd. || 92 μέλισμα PHS : -γμαVLTr || Μυτιλάνᾳ Ameis : Μιτυλάνᾳ vel -ήνα codd. || 93 εἰ Wilamowitz : ἐν codd. Inter 92 et 93 lacunam statuebat Musurus, nullus codex indicat || 95 ἄντε Valckenaer : ἦντε codd. || 96 μοῖσας nescio quis : μώσας codd. || ᾗ με Brunck : ἄμμε codd. pl. ἄμμεα V || 97 ἀπέλειπες (vel -λίπες) PVTrL : ἀπέλειψας HS || 100 ἥ δὲ VTrL : ἥ PHS || 102 καρτεροί, οἱ Briggs : καρτερικοὶ codd. || 103 ἀνάκοι VTrL : ἀνάκοες (vel -ήκοες) PHS || 105 ὦν Wakefield : ἐν codd. || 107 τῷ Call. : τοῖς codd. || 109 φαρμάκου scripsi (-κω Ahrens) : φάρμακον codd. || εἶδος Ahrens : εἶδες VTrL ἥδες PHS || 110 ποῖον σοῖς Ahrens (Ante τίς δὲ βροτὸς κτλ. interrogatio suum locum habet) : τοιοῦτοῖς PVLTr τίς τούτοις HS || ποτέδραμε HS² : ποκ' ἔδραμε(ν) cett. || κοῦκ PHS : οὐκ VTrL.

plu aux Nymphes que la grenouille continue à chanter ! Je ne saurais, pour moi, la jalouser : il n'y a rien de beau au chant de la grenouille.

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Un poison est venu à ta bouche, Bion. Quelle sorte de
 110 poison toucha tes lèvres et ne s'adoucit pas ? Quel mortel fut assez sauvage pour préparer ce poison contre toi ou pour te le donner à ton appel¹ ? Il s'est dérobé à mon chant².

Commencez, Muses de Sicile, commencez à mener le deuil.

Mais Diké atteint tout le monde. Quant à moi, versant
 115 des pleurs sur ce deuil, je déplore ton destin. Si je pouvais, comme Orphée qui jadis descendit au Tartare, comme Ulysse, comme avant eux Alcide, à mon tour et bien vite je me rendrais au palais de Pluton, pour te voir, et, si tu chantes quelque chose à Pluton, pour entendre ce que tu lui chantes. Mais courage ; à Coré fais entendre une mélo-
 120 die sicilienne, une douce mélodie bucolique. Elle aussi elle est de Sicile³ ; elle a joué aux rivages de l'Aitna ; elle connaît la musique dorienne. Ton chant ne sera pas sans récompense ; comme jadis à Orphée, pour prix du doux son de sa lyre, elle accorda le retour d'Eurydice, elle te
 125 renverra, Bion, à tes montagnes. Si, moi, par ma syrinx je pouvais quelque chose, j'irais chanter moi-même chez Pluton.

¹ C'est-à-dire, je crois, sur ta demande. Le poète envisage le cas où Bion se serait volontairement empoisonné.

² A mon chant qui l'eût stigmatisé. On pourrait songer à traduire, parallèlement au vers 110 : « il s'est soustrait à *ton* chant, au charme de ton chant ». Mais cette traduction serait moins convenable au point de vue de la langue, et s'accorderait moins bien avec ce qui suit. L'auteur se déclare hors d'état de dévoiler le coupable ; mais il compte que Diké saura le reconnaître et le châtier.

³ Déméter et Coré tenaient une grande place dans le panthéon sicilien. Voir idylle XVI 83-84.

Τίς δὲ βροτὸς τοσσοῦτον ἀνάμερος ὥς κεράσαι τοι
ἢ δοῦναι καλέοντι τὸ φάρμακον; Ἐκφυγεν ῥῥάν.

Ἄρχετε, Σικελικαί, τῷ πένθεος ἄρχετε, Μοῖσαι.

Ἀλλὰ Δίκα κίχκε πάντας· ἐγὼ δ' ἐπὶ πένθει τῷδε
δακρυχέων τεδὼν οἶτον ὀδύρομαι. Εἰ δυνάμαν δέ, 115

ὥς Ὀρφεὺς καταβάς ποτὶ Τάρταρον, ὥς ποκ' Ὀδυσσεύς,

ὥς πάρος Ἀλκεΐδας, κῆγ' ἄν ἐς δόμον ἦλθον

Πλουτέος, ὥς κέ σ' ἴδοιμι καὶ, εἰ Πλουτῆϊ μελίσδῃ,

ὥς ἂν ἀκουσαίμαν τί μελίσδεαι. Ἀλλ' ἄγε Κῶρα

Σικελικόν τι λίγαινε καὶ ἁδύ τι βουκολιάζευ. 120

Καὶ κείνα Σικελά, καὶ ἐν Αἰτναίαισιν ἔπαιζεν

ῥόσι καὶ μέλος οἶδε τὸ Δώριον. Οὐκ ἀγέραςτος

ἔσσειθ' ἃ μολπά· χῶς Ὀρφέϊ πρόσθεν ἔδωκεν

ἁδέα φορμίζοντι παλίσσουτον Εὐρυδίκειαν,

καὶ σέ, Βίων, πέμψει τοῖς ὄρεσιν. Εἰ δέ τι κῆγ' ὡν 125

συρίσδων δυνάμαν, παρὰ Πλουτέϊ κ' αὐτὸς ἄειδον.

111 τοσσοῦτον codd. pl. : τοσσοῦτον HV || ὥς Ahrens : ὅς HS ἢ cett.
|| κεράσαι τοι marg. Vatic. 1379 : κεράσαιτο HVTrLVatic. 1379 κεραι-
σαιτο P κεράνοντι S || 112 καλέοντι PH : λαλέοντι SVTrL || τὸ codd. pl. :
omis. PS || ἔκφυγεν HS : ἡ φύγεν cett. || 114 Δίκα maiuscula instruxit
Eichstaedt || πάντας VLTr : omis. PHS¹ spatio relicto || 115 δακρυ-
χέων Iunt. : δάκρυα καὶ codd. || 117 ἐς Ald. : εἰς codd. || 118 κέ σ'
Schaefer : κεν codd. || μελίσδῃ Ahrens : -σδῆς vel -σδεις codd. || 119
μελίσδεαι HS : -σδεο PVTrL || Ἀλλ' ἄγε Wilamowitz (quod, si genui-
num, scribas pro ἁλλὰ παρὰ compendiose scripto habuisse verisi-
mile est variisque coniecturis temptasse) : ἁλλὰ πᾶσα (pro παρὰ) P
ἁλλ' ἐπὶ HS καὶ παρὰ VTr καὶ πᾶσα L || 121 καὶ κείνα VL : καὶ κείνος
P κείνα vel κείνη sine καὶ HSTr || Σικελά, καὶ Teucher : σικελικὰ PVL
σικελικὰ καὶ Tr σικελικαῖσιν HS || 126 συρίσδων PVTrL : -εν HS || κ'
αὐτὸς ed. Plantiniana Ursini : καὐτὸς codd. || ἄειδον HSTr² : ἀείδω
VLTr⁴ omis. P.

MEGARA

(iv)

NOTICE

Deux femmes, la bru et la belle-mère, geignent à qui mieux mieux, tout en se reprochant amicalement l'une à l'autre de geindre. La bru trouve que sa belle-mère songe trop à ses propres peines et ne s'occupe pas assez d'elle ; elle rappelle ses malheurs, déplore que son mari la laisse seule au logis, que ses parents habitent loin, que son unique confidente soit une sœur, largement pourvue elle-même de soucis. A cette femme gémissante et pleurante, l'autre femme pleurante répond en gémissant : qu'il est inopportun de récapituler ainsi des maux acquis, quand les maux de chaque jour suffisent à alimenter la source des larmes ; qu'en dépit de son apparent égoïsme, elle aime sa bru tendrement, aussi tendrement qu'elle aimerait une fille ; mais qu'elle a bien le droit de donner libre cours à ses inquiétudes maternelles. Faisant ce qu'elle vient de condamner, elle résume les chagrins que lui causa son fils dès avant que de naître, puis en vient à raconter un songe qui, la nuit précédente, l'a plongée dans la consternation. Et, là-dessus, les deux pleureuses se taisent ; *sat prata biberunt*.

J'ai souligné, au cours de cette analyse, ce qu'il y a dans la pièce de familier, ce qui par moments ferait presque sourire. N'était la qualité de certains malheurs de Mégara, — elle a vu son mari, furieux, massacrer ses enfants, — et du songe d'Alcmène, — où il y a des éléments grandioses à côté d'autres qui ne le sont point, — nous aurions là une scène de gynécée bourgeois. Ce caractère doit être noté tout d'abord ; il est révélateur d'une époque. Longtemps avant l'âge alexandrin, la poésie grecque montrait bien ça et là, avec une croissante complaisance, la répercussion d'événements héroïques dans des âmes de femmes ; cela

arrivait chez Homère lui-même, et chez de grands lyriques tels que Stésichore et Bacchylide, et chez les tragiques, surtout à partir d'Euripide. Mais, chez tous ces auteurs, l'âme féminine se haussait au niveau des événements plutôt que les événements ne s'abaissaient au niveau de la faible femme. Ici, le contraire se produit. Le grand nom d'Héraclès, sa fière image entrevue comme à l'arrière-plan, ses exploits prodigieux, ses prodigieuses infortunes, ne sont pas ce qui donne le ton ; c'est la nervosité d'une jeune femme qui s'ennuie et que les airs moroses de sa belle-mère agacent, c'est l'humeur chagrine d'une femme âgée meurtrie par le passé et défiante de l'avenir. Les personnages ont moins de dignité, moins de noblesse, non seulement que dans les œuvres anciennes auxquelles nous faisons allusion tout à l'heure, mais même que dans une œuvre de date plus voisine : le duo de lamentations de Médée et de Chalkiopé, au chant III des *Argonautiques*.

Le début est abrupt, comme dans d'autres poèmes hellénistiques ; cette fois à tel point, qu'un titre indicateur apparaît à peu près indispensable. La fin est aussi très soudaine. La pièce ne manque pas d'unité, en ce sens que l'apostrophe de Mégara est provoquée par une recrudescence de l'anxiété d'Alcmène, laquelle est amenée par le songe dont le récit occupe la dernière partie. Mais cette apostrophe est accompagnée de digressions, qui n'ont pas toutes, comme peuvent l'avoir ailleurs des développements faiblement rattachés à un thème principal, le mérite d'assurer la préparation pathétique. Il n'y a pas de personnage central autour de qui rayonne l'intérêt ; du moins, je ne pense pas qu'Héraclès puisse, dans la circonstance, prétendre à cette qualité ; quant aux deux interlocutrices, elles sont sur la même ligne ; Mégara n'a l'honneur de fournir le titre à l'ensemble que parce qu'elle parle en premier lieu.

L'auteur est incertain. Triclinios, qui nomme Théocrite¹,

¹ Cf. Hiller, *Beiträge*, p. 59-60. Dans le manuscrit V, il n'y a pas d'indication d'auteur.

ne saurait être cru. L'hypothèse, mise en avant par des modernes¹, que *Mégara* serait de la même main qu'*Héraclès tueur de lion*, me paraît peu plausible. Si, dans les manuscrits qui contiennent ces deux pièces, elles sont placées côte à côte², cela peut s'expliquer parce que l'une et l'autre concernent Héraclès aussi bien que par une prétendue communauté de provenance. La présence ici et là de quelques mots ignorés ou très peu usités dans le reste du *corpus* bucolique³, des conformités métriques et des similitudes de contexture, — qui ne sont point spéciales aux deux poèmes, — ne sauraient prévaloir contre des divergences plus immédiatement apparentes. *Héraclès tueur de lion* est dans la tradition de l'épopée; *Mégara*, dans celle du théâtre ou du lyrisme citharédique; l'inspiration d'*Héraclès tueur de lion* est virile, le style ferme, la pièce respire une robuste allégresse; *Mégara* n'est que sentimentalité, mollesse, rhétorique. Rattacher cette diversité d'exécution à celle des thèmes traités n'écarte pas l'objection; car, de la diversité des thèmes, quelle meilleure raison imaginer qu'une différence de tempérament et de tournure d'esprit entre deux écrivains? Dans le manuscrit S se lisent à la suite l'un de l'autre, — isolés entre les œuvres d'Apollonios, Hésiode et Oppien et les *Thériaques* de Nicandre, — *Europé*, *Éros échappé*, tous les deux présentés comme œuvres de Moschos, et *Mégara* sans nom d'auteur. Il est assez vraisemblable que le rédacteur du manuscrit attribuait à Moschos cette troisième pièce comme les deux précédentes⁴. Ainsi firent explicitement, au xvi^e siècle,

¹ Voir, en particulier, Hiller, *Beiträge*, p. 61 et suiv.; Cholmeley, p. 56-58.

² Dans les manuscrits VTr et ceux qui en dépendent, *Héraclès tueur de lion* et ensuite *Mégara*; dans le manuscrit D et la Juntine (codex Patavinus), *Mégara* et ensuite *Héraclès tueur de lion*.

³ Cf. Hiller, *o. l.*, p. 63.

⁴ Les trois pièces sont de même rapprochées dans le Vindobonensis 311, la première des trois étant accompagnée de la mention Μόσχου (le manuscrit contient auparavant le *Chant funèbre en l'hon-*

Adolf van Metkerke, Henri Estienne, Fulvio Orsini ; et, depuis, beaucoup d'autres. Ont-ils vu juste ? Si je n'ose l'affirmer, encore moins affirmerais-je l'inverse. En tout cas, *Mégara* peut bien dater, je crois, du siècle de Moschos.

neur de Bion avec la mention Μόσχου (ἢ) Θεοκρίτου, et rien d'autre), et dans un manuscrit de Modène rédigé par G. Valla, où elles sont attribuées à Moschos (après les idylles I, III-XVIII).

MÉGARA

(IV)

« Ma mère, pourquoi ton cœur se déchire-t-il ainsi dans une effroyable affliction, tandis que de ton visage s'est effacée la teinte rose de naguère ? Pourquoi tant de tristesse ? Est-ce parce que ton illustre fils souffre des maux sans nombre du fait d'un homme de rien¹, comme un lion
5 en souffrirait d'un faon ? Malheur à moi ! Pourquoi les dieux immortels m'ont-ils traitée avec tant de mépris ? Pourquoi mes parents m'ont-ils mise au monde en vue d'une aussi cruelle destinée ? Infortunée ! Je suis entrée dans la couche d'un homme sans reproche², je l'estimais à l'égal de mes yeux ; maintenant encore, je le respecte et le
10 vénère dans mon cœur ; mais nul autre, parmi les vivants, ne fut aussi misérable que lui et ne dut, en son âme, goûter autant de peines³. Le malheureux, avec les flèches que lui avait données Apollon en personne⁴, funestes traits venus de quelque Kère ou de quelque Érinyes, il a massacré ses propres fils, il leur a ravi la douce vie, furieux
15 dans sa demeure qui fut remplie de sang⁵. Et moi, pauvre

¹ Eurystheus, protégé d'Héra, sur les ordres duquel Héraclès devait accomplir ses travaux.

² Mégara, fille aînée de Créon, roi de Thèbes, avait été donnée en mariage à Héraclès, après que celui-ci eut affranchi les Thébains du tribut qu'ils payaient aux Minyens depuis leur défaite par Erginos ; cf. Apollodore, II 4 11.

³ Πονηρότατος καὶ ἄριστος (le plus *peineux* et le plus brave des hommes), disait de son fils Alcmène dans les *Grandes Éées*.

⁴ D'après Apollodore II 4 11, Héraclès reçut d'Hermès une épée, d'Apollon un arc et des flèches, d'Héphaistos une cuirasse, d'Athéna un manteau.

⁵ C'est par un effet de la haine jalouse d'Héra qu'Héraclès, dans un transport de démence, fit périr ses enfants. On peut voir sur cet épisode l'*Héraclès furieux* d'Euripide, où Mégara elle-même tombe sous les coups du héros. Les circonstances du drame sont diversement rapportées ; chez Phérécide, que suit Apollodore II 4 12, Héraclès jetait ses enfants dans le feu.

ΜΕΓΑΡΑ

(IV)

« Μῆτερ ἐμή, τίφθ' ὦδε φίλον κατὰ θυμὸν ἰάπτεις
 ἐκπάγλως ἀχέουσα, τὸ πρὶν δέ τοι οὐκέτ' ἔρρευθος
 σφάζετ' ἐπὶ ῥεθέεσσι; Τί μοι τόσον ἠνίησαι;
 Ἦ ρ' ὅ τοι ἄλγεα πάσχει ἀπείριτα φαίδιμος υἱός
 ἀνδρὸς ὕπ' οὐτιδανοῖο, λέων ὠσεῖθ' ὑπὸ νεβροῦ; 5
 ὦμοι ἐγὼ, τί νυ δὴ με θεοὶ τόσον ἠτίμησαν
 ἀθάνατοι; Τί νύ μ' ὦδε κακῇ γονέες τέκον αἴσῃ;
 Δύσμορος, ἦτ' ἐπεὶ ἀνδρὸς ἀμύμονος ἐς λέχος ἦλθον,
 τὸν μὲν ἐγὼ τίεσκον ἴσον φαέεσσιν ἐμοῖσιν
 ἦδ' ἔτι νῦν σέβομαι τε καὶ αἰδέομαι κατὰ θυμόν· 10
 τοῦ δ' οὔτις γένετ' ἄλλος ἀποτμότερος ζώνοντων,
 οὐδὲ τόσων σφετέρησιν ἐγεύσατο φροντίσι κηδέων.
 Σχέτλιος, δις τόξοισιν ἅ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀπόλλων,
 ἦέ τινος Κηρῶν ἦ Ἐρινύος αἰνὰ βέλεμνα,
 παῖδας ἐοὺς κατέπεφνε καὶ ἐκ φίλον εἴλετο θυμόν 15
 μαινόμενος κατὰ οἶκον, δ' δ' ἔμπλεος ἔσκε φόνιοιο.

Codices : S V (solos versus 1-13 continens) W (quem ex V descriptum fuisse priusquam in V multa periissent aliunde adparet) Tr (cum VW plerumque faciens) DC² (correcturae marginales) Iunt. Call. (quoad abs Ald. recedunt et cod. Patavini lectiones praebere videntur). Ald^a. ex V pendet; C, Ahrensii 18 et Ald^b. ex Tr, ita ut fere nihili sint.

Titulus. Μεγάρα γυνή Ἡρακλέους V Iunt. Call. (inter Μεγάρα et γυνή add. ἡ Tr) Μεγάρα λέγει τὴν πενθεράν D ἡ Μεγ. λέγ. τῇ πενθερᾷ κεχαρισμένη S. Breviorem titulum, qui inde ab Ursini editione Plantiniana vulgatus est, retinui. — Titulo add. Δωρίδι Tr Iunt. Call., male.

1 μῆτερ ἐμή SD : μάτερ ἐμά cett. || 2 ἀχέουσα (vel -οισα) codd. pl. : ἀχέεσσι D Iunt. || 4 ὅ τοι D : ὅτι cett. || 6 δὴ με SD : μ' ὦδε cett. (quod in Tr in δὴ με correctum est), ex 7 male illatum || ἠτίμησαν STR¹ : -ασαν cett. || 8 ἐς VTr : εἰς SD || 13 πόρεν αὐτὸς codd. pl. : πόρε Φοῖβος D¹ || 14 Ἐρινύος D¹ : -ινύος cett. || 15 ἐκ φίλον εἴλετο codd. pl. : ἔκφυλον ὠλεσε S¹ ἔκφυλον ὦλ- S² || 16 ἔμπλεος SD : ἔμπλεως cett.

femme, je les vis de mes yeux tomber sous les coups de leur père, ce qui n'est arrivé à personne d'autre, même en songe. A grands cris répétés ils appelaient leur mère ;
 20 mais je ne pouvais pas les secourir ; car le mal était là, invincible. Comme une oiselle se lamente sur le désastre de ses petits, qu'un funeste serpent dévore encore tout jeunes dans un épais fourré ; elle volète auprès d'eux, la pitoyable¹ mère, en poussant des cris aigus ; mais elle est
 25 hors d'état de porter secours à ses enfants, empêchée d'approcher par la grande épouvante que lui inspire le monstre inexorable ; telle, mère de douleur, déplorant ma chère progéniture, j'errais en tout sens à travers le palais, emportée par une course folle. Que n'ai-je péri en même temps que mes fils ! que ne suis-je gisante, moi aussi, le
 30 cœur² percé d'une flèche empoisonnée,..... ô Artémis, souveraine des faibles femmes³ ! Alors, de leurs mains aimantes, mes parents, en pleurant, nous eussent placés avec beaucoup de présents funèbres sur un commun bûcher ; ils eussent recueilli dans une seule urne d'or les ossements de
 35 tous, et nous eussent enterrés où nous avions commencé de vivre. Mais présentement ils habitent Thèbes nourricière de chevaux, ils cultivent la glèbe profonde de la plaine aonienne⁴ ; et moi, c'est à Tirynthe⁵, dans l'âpre ville d'Héra, que j'ai le cœur blessé de mille souffrances,
 40 toujours de même, sans qu'à mes larmes il y ait jamais aucune trêve. Mon époux ne se montre à mes yeux que peu

¹ Πόντια se dit ordinairement d'une personne qui inspire le respect ; mais le mot peut s'appliquer aussi, semble-t-il, à celle qui commande une autre espèce d'αἰδώς, — la pitié.

² Littéralement : « le foie ».

³ La mort subite, la mort violente des femmes était couramment attribuée à la déesse Artémis.

⁴ C'est-à-dire *béotienne*. Les Aones, avec les Hyantes, habitaient, lors de l'arrivée de Cadmos, le pays où il fonda Thèbes. Les Hyantes, vaincus par le nouveau venu, s'enfuirent ; les Aones se soumirent et se mêlèrent aux colons phéniciens (Pausanias, IX 5 1).

⁵ D'après Apollodore (II 4 12), Héraclès, meurtrier de ses fils, se serait exilé de Thèbes et aurait demandé à la Pythie où il devait habiter ; et la Pythie lui aurait indiqué la ville de Tirynthe.

Τοὺς μὲν ἐγὼ δύστηνος ἑμοῖς ἴδον ὀφθαλμοῖσι
 βαλλομένους ὑπὸ πατρὶ, τὸ δ' οὐδ' ὄναρ ἤλυθεν ἄλλω.
 Οὐδέ σφιν δυνάμην ἀδινδὸν καλέουσιν ἀρηξαι
 μητέρ' ἔην, ἐπεὶ ἐγγὺς ἀνίκητον κακὸν ἦεν. 20
 Ὡς δ' ὅτ' ὀδύρεται ὄρνις ἐπὶ σφετέροισι νεοσσοῖς
 ὀλλυμένοις, οὔστ' αἰνὸς ὄφιν ἔτι νηπιάχοντας
 θάμνοισι ἐν πυκινοῖσι κατεσθίει· ἡ δὲ κατ' αὐτοὺς
 πωτᾶται κλάζουσα μάλα λιγὺ πότνια μήτηρ,
 οὐδ' ἄρ' ἔχει τέκνοισιν ἐπαρκέσαι· ἡ γάρ οἱ αὐτῇ 25
 ἴσسون ἔμεν μέγα τάρβος ἀμειλίχτιο πελώρου·
 ὧς ἐγὼ αἰνοτόκεια φίλον γόνον αἰάζουσα
 μαινομένοισι πόδεσσι δόμον κάτα πολλὸν ἐφοίτων.
 Ὡς γ' ὄφελον μετὰ παισὶν ἅμα θνήσκουσα καὶ αὐτὴ
 κείσθαι φαρμακόμεντα δι' ἥπατος ἰὸν ἔχουσα, 30

 Ἄρτεμι, θηλυτέρῃσι μέγα κρέλυσσα γυναιξί.
 Τῷ χ' ἡμᾶς κλαύσαντε φίλησ' ἐνὶ χερσὶ τοκῇ
 πολλοῖς σὺν κτερέεσσι πυρῆς ἐπέβησαν ὁμοίης,
 καὶ κεν ἕνα χρύσειον ἐς δαστέα κρωσσὸν ἀπάντων
 λέξαντες κατέθαψαν ὅθι πρῶτον γενόμεσθα. 35
 Νῦν δ' οἷ μὲν Θήβην ἵπποτρόφον ἐνναλίσκω,
 Ἄονίου πεδίοιο βαθεῖαν βῶλον ἀροῦντες·
 αὐτὰρ ἐγὼ Τίρυνθα κατὰ κραναήν πόλιν Ἑρῆς
 πολλοῖσιν δύστηνος ἰάπτομαι ἄλγεσιν ἦτορ
 αἰὲν ὁμῶς· δακρῶν δὲ πάρεστί μοι οὐδ' ἔ' ἐρωή. 40
 Ἀλλὰ πόσιν μὲν ὄρω παῖρον χρόνον ὀφθαλμοῖσιν

20 ἀνίκητον ST²D : -ατον cett. || 21 ὧς δ' ὅτ' ὀδύρεται ὄρνις Meineke : ὧς δὲ τ' ὀδύρεται ὅ. Iunt. Call. ὧς δ' ὄρνις ὀδύρεται cett. || νεοσσοῖς codd. pl. : νεοττοῖς S || 23 αὐτοὺς codd. pl. : -άς D || 26 ἀμειλίχτιο πελώρου codd. pl. : ἀμειλίχτου νεαώρου S || 27 γόνον SD Iunt. : τόκον vel τέκον (i. e. τέκος) cett. || 28 κάτα Iunt. (idem voluit S) : κατὰ cett. || 30 ἔχουσα SD : -οισα cett. Post hunc versum quaedam periisse statuit Wakefield, in quibus Megara deam adloqueretur || 32 ἐνὶ C³ : ἐν S ἐπὶ TrD Iunt. Call. omis. W || φίλησ' SD : -αῖς cett. (-οῖς Iunt.) || τοκῇ Hermann : -ῆες codd. || 34 ἐς SD : εἰς cett. || 35 πρῶτον SD : πρᾶτον cett. || 36 ἵπποτρόφον SD Iunt. : κουρο- cett. || 38 Ἑρῆς SD : ἧρα vel ἄρα (i. e. Ἑρας) cett. || 40 αἰὲν Brunck : αἰεὶ codd.

de temps dans notre demeure; beaucoup de tâches à accomplir le sollicitent, dont l'accomplissement le fait errer et sur terre et sur mer, lui qui dans sa poitrine porte un
 45 cœur aussi ferme que le roc ou le fer. Toi, telle une eau qui s'épanche, tu pleures toutes les nuits, tous les jours que Dieu donne. Des membres de ma famille, il n'y en a pas un autre dont l'assistance puisse me réconforter. Ils ne sont pas dans l'enceinte de ce palais, — tous, il n'est que trop vrai, habitent au delà de l'Isthme couvert de pins, —
 50 et je n'ai personne vers qui, femme infortunée, tourner mes regards pour rafraîchir mon cœur, à l'exception de ma sœur Pyrrha¹; mais elle, de son côté, s'afflige plutôt à cause de son époux Iphiclès, ton fils²; vraiment, je ne crois
 55 pas que personne égale en misère les enfants que tu as donnés à un dieu et à un mortel³. »

Elle parla ainsi; et ses larmes, plus abondantes que des sources, se répandaient de ses paupières dans son sein tout gracieux, à la pensée de ses fils et, ensuite, de ses parents. Pareillement, Alcmène mouillait de ses pleurs ses joues
 60 pâles; et, tirant de son cœur de profonds gémissements, elle dit à sa chère bru ces judicieuses paroles :

« Ma pauvre fille, quelle idée t'est venue là à l'esprit, à toi qui es avisée? Comment veux-tu nous exaspérer l'une et l'autre, en parlant de maux inoubliables? Ces maux, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils ont été pleurés pour la
 65 première fois. N'est-ce pas assez de ceux qui nous assiègent sur le moment, naissant au jour le jour⁴? Il aurait un

¹ En même temps que Mégara épousait Héraclès sa cadette, anonyme chez Apollodore (II 4 11), avait été donnée à Iphiclès.

² Sans égaler les exploits d'Héraclès, Iphiclès mena aussi une vie aventureuse. Il prit part notamment à la chasse de Calydon. Il devait mourir de mort violente, d'après les uns dans la guerre qu'Héraclès déclara à Augias (Pausanias, VIII 14 6), d'après les autres dans la guerre contre les fils d'Hippocoön (Apollodore, II 7 3).

³ Héraclès était né des œuvres de Zeus; Iphiclès, « plus jeune d'une nuit » (idylle XXIV 2), des œuvres d'Amphitryon.

⁴ Littéralement : « chaque jour qui est à un moment donné le dernier ». En d'autres termes : les maux les plus récents, les maux *du jour*.

οἶκῳ ἐν ἡμετέρῳ· πολέων γάρ οἱ ἔργον ἑτοίμον
 μόχθων, τοὺς ἐπὶ γαῖαν ἀλώμενος ἥδὲ θάλασσαν
 μοχθίζει πέτρης ὕγ' ἔχων νόον ἥε σιδήρου
 καρτερόν ἐν στήθεσσι· σὺ δ' ἤυτε λείβεται ὕδωρ, 45
 νύκτας τε κλαίουσα καὶ ἐκ Διὸς ἡμαθ' ὀπόσσα.

Ἄλλος μάν οὐκ ἂν τις εὐφρῆναι με παραστάς
 κηδεμόνων· οὐ γάρ σφε δόμων κατὰ τεῖχος ἑέργει,
 — καὶ λίην πάντες γε πέρην πιτυώδεος Ἴσθμοῦ
 ναίουσ', — οὐδὲ μοι ἔστι πρὸς ὄντινά κε βλέψασα 50
 οἷα γυνὴ πανάτιοτος ἀναψύξαιμι φίλον κῆρ,
 νόσφι γε δὴ Πύρρης συνομαίμονος· ἦ δὲ καὶ αὐτὴ
 ἄμφι πόσει σφετέρῳ πλέον ἄχνυται Ἴφικλῆϊ,
 σῶ υἱεῖ· πάντων γὰρ δίζυρώτατα τέκνα
 γείνασθαί σε θεῶ τε καὶ ἀνέρι θνητῷ ἔολπα. » 55

ὦς ἄρ' ἔφη· τὰ δέ οἱ θαλερώτερα δάκρυα πηγῶν
 κόλπον ἐς ἡμερόεντα κατὰ βλεφάρων ἔχέοντο,
 μνησαμένη τέκνων τε καὶ ὧν μετέπειτα τοκῆων.
 ὦς δ' αὖτως δακρύοισι παρήϊα λεύκ' ἐδίαινε
 Ἀλκμήνη· βαρὺ δ' ἤγε καὶ ἐκ θυμοῦ στενάχουσα 60
 μύθοισιν πυκινοῖσι φίλην νυὸν ᾧδε μετηύδα·

« Δαιμονίη παίδων, τί νύ τοι φρεσὶν ἔμπεισε τοῦτο
 πευκαλίας; Πῶς ἄμμ' ἐθέλεις ὀροθυνέμεν ἄμφω,
 κήδε' ἄλαστα λέγουσα; Τάδ' οὐ νῦν πρῶτα κέκλαυται.
 Ἦ οὐχ ἄλις, οἷς ἐχόμεσθα τὸ δεύτατον αἰὲν ἐπ' ἡμαρ 65

45 λείβεται SD: -εαι cett. || 46 ἡμαθ' ὀπόσσα SD Iunt. Call.: ἡματα πάντα WTr || 47 τις εὐφρ- D Iunt.: τίς γ' εὐφρ- cett. || -φρῆναι WTr Iunt.: -φρῆναι D Call. -φράνειε S || 49 λίην — πέρην SD Call.: λίαν — πέραν cett. || 51 ἀναψύξαιμι SDcorr. (ἀπο- D) Call.: ἀναπτύξαιμι WTr Iunt. || 52 νόσφι γ' codd. pl.: νόσφιν S || συνομαίμονος codd. pl.: τε συναίμονος S || ἦ δὲ SD: ἡδὲ cett. || 53 ἄχνυται SD: ἄχθεται cett. || 54 υἱεῖ SD: υἱῷ cett. || 56 πηγῶν Sitzler: μήλων codd. pl. μῆλῶ D || 58 τέκνων SD Iunt. Call.: τεκέων WTr || τε codd. pl.: om. D || 60 δ' ἤγε WTr: δ' ἤγε D δέ γε S || 61 φίλην codd. pl.: -ον D || 64 κέκλαυται SD Iunt. Call.: κέκλωνται WTr || 65 ἦ (vel ἧ) οὐχ codd. pl.: οὐχ D^a Call. || αἰὲν Brunck: αἰεῖ codd.

amour singulier des lamentations, celui qui, au milieu des peines que nous souffrons, en voudrait faire le compte. Résigne-toi, puisque tel est le lot que le ciel nous a assigné. Je vois bien, chère enfant, que tu es en proie à
 70 d'incessants chagrins; je conçois que tu t'en irrites, puisque aussi bien on se lasse de la joie même. Je gémis amèrement sur toi et je te plains, d'avoir été associée à notre destin funeste, dont la lourde menace est suspendue au-dessus
 75 de nos têtes. Que le sachent Coré et Déméter aux riches vêtements¹, — puisse, dans un égarement funeste, se parjurer par elles volontairement² un de mes ennemis³, — mon cœur ne t'aime pas moins que si tu étais sortie de mes entrailles et que tu fusses dans ma maison une fille
 80 dernière-née. Toi-même d'ailleurs, je pense, tu ne l'ignores pas tout à fait. Aussi ne me dis jamais, mon enfant, que je me désintéresse de toi, pas même s'il m'arrive de pleurer plus abondamment que Niobé à la belle chevelure⁴. Il ne faut pas en vouloir à une mère de se lamenter sur les malheurs d'un fils. J'ai souffert dix mois avant même de le
 85 voir, le portant au fond de mon sein; il m'a conduite tout près du royaume d'Aïdoneus⁵ aux portes hermétiques, tant,

¹ Alcène prend ici à témoin les deux déesses au nom de qui les femmes, tout au moins en Attique, juraient communément (cf. Aristophane, *Lysistrata* 112; *Ecclésiastiques* 155, 532).

² Il peut y avoir parjure involontaire lorsque quelqu'un affirme de bonne foi, par ignorance, une chose inexacte, ou s'engage à accomplir un acte dont les circonstances, plus fortes que sa volonté, empêchent l'exécution. Autrement graves, et indignes de toute indulgence, sont les parjures volontaires, mensonges conscients, engagements pris avec l'intention délibérée de ne les point tenir. C'est ce que souligne le mot *ἐκών*, qui figurait dans des formules rituelles de serment et d'imprécation. (Voir Hésiode, *Travaux et Jours* 282, et les remarques de M. Mazon).

³ De façon à attirer sur soi leur tout puissant courroux.

⁴ Niobé, fille de Tantale, ayant offensé Léo par l'orgueil qu'elle tirait de sa fécondité, vit ses enfants succomber sous les flèches d'Apollon et d'Artémis. Elle-même fut, sur sa prière, changée par Zeus en une pierre, qui versait des larmes nuit et jour (Apollodore, III 5 6). Son inconsolable désespoir était proverbial.

⁵ Autre nom d'Hadès.

γινομένοις ; Μάλα μὲν γε φιλοθρηνῆς κέ τις εἶη,
 ὅστις ἀριθμήσειεν ἔφ' ἡμετέροις ἀχέεσσι.

Θάρσει· ἐπεὶ τοιῆσδ' ἐκυρήσαμεν ἐκ θεοῦ αἴσης.

Καὶ δ' αὐτὴν ὁρώω σε, φίλον τέκος, ἀτρύτοισιν
 ἄλγεσι μοχθίζουσιν· ἐπιγνώμων δέ τοι εἶμι
 ἀσχαλάαν, ὅτε δὴ γε καὶ εὐφροσύνης κόρος ἐστί.

70

Καὶ σε μάλ' ἐκπάγλως ὀλοφύρομαι ἢ δ' ἑλεαίρω,
 οὐνεκεν ἡμετέριοι λυγροὺ μετὰ δαίμονος ἔσυχες,
 ὅσθ' ἡμῖν ἐφύπερθε κάρης βαρὺς αἰωρεῖται.

Ἴστω γὰρ Κούρη με καὶ εὐέανος Δημήτηρ,

75

— ἄστε μέγα βλαφθεῖς τις ἐκὼν ἐπίορκον ὁμόσσαι
 δυσμενέων, — μηθὲν σε χερειότερον φρεσὶν ἦσι
 στέργειν ἢ εἴπερ μοι ὑπὲκ νηδυιόφιν ἦλθες
 καὶ μοι τηλυγέτη ἐνὶ δώμασι παρθένος ἦσθα.

Οὐδ' αὐτὴν γέ νυ πάμπαν ἔολπά σε τοῦτό γε λήθειν. 80

Τῷ μὴ μ' ἐξείπης ποτ', ἐμὸν θάλος, ὥς σευ ἀκηδέω,
 μηδ' εἴ κ' ἠυκόμου Νιόβης πυκινώτερα κλαίω.

Οὐθὲν γὰρ νεμεσητὸν ὑπὲρ τέκνου γοάασθαι

μητέρι δυσπαθέοντος· ἐπεὶ δέκα μῆνας ἔκαμνον

πρὶν καὶ πέρ τ' ἰδέειν μιν, ἐμῷ ὑπὸ ἥπατ' ἔχουσα, 85

καὶ με πυλάρταο σχεδὸν ἤγαγεν Αἰδωνῆος·

66 γινομένοις SWTr : γειν- D || φιλοθρηνῆς codd. pl. : -φρηνῆς D || κέ τις εἶη SD Call. : κατ' (vel κατ') ἂν εἶη (vel ἄνόν) cett. || 68 ἐπεὶ coniecti : οὐ codd. || 71 ὅτε codd. pl. : ὅτι S || ἐστί codd. pl. : ἐντί S || 72 ὀλοφύρομαι codd. pl. : ἐποδύρομαι S || 74 ἐφύπερθε codd. pl. : καθ- D || 75 με temptavi : τε codd. || 76 ἄστε Meineke : ἄς (vel αἴς) κε codd. || ἐκὼν codd. pl. : οὐκ S || ἐπίορκον codd. pl. : -ος Tr Call. || ὁμόσσαι Brunck : -η codd. || 77 δυσμενέων retinui, infinitivum qui sequitur ex verbo εἰδέναι (ἴστω) pendere existumans, ut interdum accidit || μηθὲν D : μηδὲν cett. || 78 νηδυιόφιν Valckenaer : νηδυό- codd. || ἦλθες codd. pl. : ἦρθες D || 81 μὴ μ' S (teste Wilamowitzio) : μήτ' D μηδ' WTr || ποτ' SD : τότ' WTr^a τόγ' Tr⁴ || σευ ἀκηδέω Iunt. : εὐ ἀκηδέω D^a σευ ἀκήδω S Aldβ. Call. (ubi ἀκύδω) σ' οὐ κηδέω WTr om. D¹ || 82 εἴ κ' codd. pl. : εἴη D || 83 οὐθὲν TrD Iunt. Call. : οὐθὴν W οὐθ' ὥς (vel οὐδ' ὥς) S || 85 πρὶν καὶ πέρ τ' Lectionem codicum, ubi καὶ inter πρὶν et περ positum displicet, non sine dubitatione intactam reliqui; πρὶν περ habes II. XV 588, alias; πρὶν πέρ τε haud aliter atque ἀνίκα πέρ τε in id. II 147 dicitur (Edmonds) || 86 Αἰδωνῆος S : 'Αἰδω- D 'Αἰδο- Tr 'Αηδο- W.

pour le mettre au monde péniblement, j'ai enduré de cruelles douleurs¹. Maintenant, il est parti seul en pays étranger pour accomplir un nouveau travail ; et je ne sais pas même, malheureuse que je suis, si je l'accueillerai encore
90 ici à son retour, ou bien pas.

« A tout cela s'ajoute un songe affreux, qui, pendant le temps du doux² sommeil, m'a frappée d'épouvante ; j'ai terriblement peur que la vision hostile dont j'ai eu le spectacle ne cause à mes fils quelque désagrément. A mes yeux
95 s'est montré mon enfant, le robuste Héraclès ; il tenait à deux mains un solide hoyau ; et, avec ce hoyau, comme un homme qui s'est chargé d'une tâche moyennant salaire, il creusait un vaste fossé aux limites d'une terre où poussait une végétation luxuriante ; il était nu, sans manteau, sans sa tunique à la belle ceinture. Lorsqu'il eut achevé
100 complètement le travail et établi une forte clôture autour du verger producteur de vin, il s'apprêta, après avoir planté son outil sur la levée de terre proéminente³, à prendre les vêtements dont il était vêtu auparavant ; mais soudain, au-dessus de la tranchée profonde, un feu violent resplendit ; et, tout autour de lui, s'enroulèrent des
105 flammes prodigieuses. Lui ne cessait de battre en retraite d'un pas rapide, plein du désir d'échapper à la puissance destructrice d'Héphaistos ; sans cesse, en avant de son corps, il agitait comme un bouclier son hoyau ; et il jetait de tous côtés des regards circulaires, de peur d'être embrasé par le feu dévorant⁴. Désireux de lui porter

¹ Héra, par jalousie et pour que son protégé Eurystheus naquît avant Héraclès, avait prolongé la grossesse d'Alcmène et rendu ses couches difficiles.

² C'est en général que le sommeil est doux ; dans la circonstance, le sommeil d'Alcmène ne le fut pas.

³ Le long du fossé, la terre qui en a été extraite forme une levée, une sorte de rempart, qui est une partie importante de l'ἔρκος ; c'est elle que doit désigner ici le mot ἀνδρηρον, dans lequel entre en composition ἀνά.

⁴ Le songe que raconte Alcmène n'est, je crois, raconté nulle part ailleurs. Ce qu'il signifie, c'est qu'Héraclès ne jouira jamais

ᾧδέ ἐ δυστοκέουσα κακὰς ᾧδῖνας ἀνέτλην.

Νῦν δέ μοι οἴχεται οἶος ἐπ' ἄλλοτρίης νέον ἄθλον
ἐκτελέων· οὐδ' οἷδα δυσάμμορος εἶτε μιν αὖτις
ἐνθάδε νοστήσανθ' ὑποδέξομαι εἶτε καὶ οὐκί.

90

« Πρὸς δ' ἔτι μ' ἐπτοίησε διὰ γλυκὺν αἰνὸς ὄνειρος
ὑπνον· δειμαίνω δὲ παλίγκοτον ὄψιν ἰδοῦσα
ἐκπάγλως μὴ μοί τι τέκνοις ἀποθύμιον ἔρδῃ.
Εἶσατο γάρ μοι ἔχων μακέλην εὐεργέα χερσὶ
παῖς ἔμδος ἀμφοτέρησι, βίῃ Ἡρακληεῖη·

95

τῇ μεγάλῃν ἐλάχαινε δεδεγμένος ὥς ἐπὶ μισθῷ
τάφρον τηλεθάοντος ἐπ' ἐσχατιῇ τινος ἀγροῦ,
γυμνὸς ἄτερ χλαίνης τε καὶ εὐμίτροιο χιτῶνος.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ παντὸς ἀφίκετο πρὸς τέλος ἔργου,
καρτερὸν οἶνοφόροιο πονεύμενος ἔρκος ἀλωῆς,
ἦτοι δ' λίστρον ἔμελλεν ἐπὶ προύχοντος ἐρείσας
ἀνδῆρου καταδύναϊ δὲ καὶ πάρος εἴματα ἔστο·
ἐξαπίνης δ' ἀνέλαμψεν ὑπὲρ καπέτοιο βαθείης
πυρ ἄμοτον, περὶ δ' αὐτὸν ἀθέσφατος εἰλείτο φλόξ.

100

Αὐτὰρ ὅγ' αἰὲν ὀπισθε θοοῖς ἀνεχάζετο ποσσίν,
ἐκφυγέειν μεμαῶς ὀλοὸν μένος Ἡφαίστοιο·
αἶεϊ δὲ προπάροιθεν ἐοῦ χροδὸς ἥῃτε γέρρον
νώμασκεν μακέλην· περὶ δ' ὄμμασιν ἔνθα καὶ ἔνθα
πάπταινεν, μὴ δὴ μιν ἐπιφλέξῃ δῆιον πυρ.

105

Τῷ μὲν ἄοσσησαι λεληημένος, ὥς μοι ἔϊκτο,
Ἴφικλῆης μεγάλθυμος ἐπ' οὐδεὶ κάππεσ' ὀλισθὼν
πρὶν ἐλθεῖν, οὐδ' ὀρθὸς ἀναστήναι δύνατ' αὖτις,
ἄλλ' ἄστεμφές ἔκειτο, γέρων ὥσεϊτ' ἀμενηνός

110

87 δυστοκέουσα SD : -κεσσα cett. || ἀνέτλην SD : -αν cett. || 88 οἶος D Iunt. Call. : οἶος cett. || 89 αὖτις Iunt. : αὐτόν codd. || 90 εἶτε codd. pl. : ἡὲ D || 93 ἔρδῃ Schaefer : -οι codd. || 94 εἶσατο SD Iunt. Call. : ἴστατο WTr || 98 ἄτερ SD : ἀνευ cett. || 100 οἶνοφόροιο SD : -πέδοιο cett. || ἀλωῆς SD : -ωήν WTr || 101 ἔμελλεν ἐπὶ προύχοντος codd. pl. : ἐπὶ πρ. σπεῦδεν S || ἐρείσας SD : ἀρ- WTr || 104 εἰλείτο (vel εἰλ-) SD Iunt. Call. : -εῖται WTr || 106 μένος codd. pl. : βέλος S || 112 πρὶν SWD : πρὶν γ' Tr || αὖτις WTr^a : αὖθις SD⁴.

110 secours, autant qu'il me semblait, le magnanime Iphiclès, avant d'arriver jusqu'à lui, glissa et tomba à terre ; et il ne pouvait plus se remettre debout¹ ; il restait obstinément gisant, tel un vieillard débile, que l'odieuse vieillesse a, sans qu'il l'ait voulu, jeté de force à terre, et qui gît sur le
115 sol comme cela, immobile, jusqu'à ce qu'un passant, par pitié respectueuse pour cette barbe blanche autrefois révé-
rée², le prenne par la main et le relève. Tel était abattu à terre Iphiclès brandisseur de bouclier. Pour moi, à la vue de mes fils dans la détresse, je gémissais, jusqu'au moment où s'enfuit de mes yeux le sommeil qui enveloppe les
120 hommes ; et aussitôt la brillante aurore apparut.

« Tels sont, ma chère, les songes qui m'ont épouvantée durant toute la nuit. Puissent-ils se tourner tous contre Eurystheus, et non pas contre notre maison ; puisse mon sentiment être bon prophète à son égard, et le destin ne
125 rien accomplir à l'encontre ni en dehors. »

du repos en ce monde ; le fossé représente l'ensemble de ses travaux, les flammes annoncent celles du bûcher de Trachis.

¹ Le poète attribue, ingénieusement, à un personnage vu en songe ce que l'on croit souvent éprouver en rêvant : l'incapacité de se mouvoir et d'agir.

² Texte douteux, traduction incertaine.

ὄντε καὶ οὐκ ἐθέλοντα βιήσατο γήρας ἀτερπές
 καππεσέειν· κεῖται δ' ὄγ' ἐπὶ χθονὸς ἔμπεδον αὖτως, 115
 εἰσόκε τις χειρὸς μιν ἀνειρύσσει παριόντων,
 αἰδεσθεῖς ὄπιδα προτέρην πολιοῖο γενείου.
 ὦς ἐν γῇ λελίαςτο σακεσπάλος Ἴφικλείης·
 αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖσκον ἀμηχανέοντας ὀρώσα
 παῖδας ἐμούς, μέχρι δὴ μοι ἀπέσσυτο νήδυμος ὕπνος 120
 ὀφθαλμῶν· ἥως δὲ παραυτίκα φαινόλις ἦλθε.

« Τοῖα, φίλη, μοι ὄνειρα διὰ φρένας ἐπτοίησαν
 παννυχίη· τὰ δὲ πάντα πρὸς Εὐρυσθήα τρέποιτο
 οἴκου ἅφ' ἡμετέροιο, γένοιτο δὲ μάντις ἐκείνῳ
 θυμὸς ἐμός, μῆδ' ἄλλο παρὲκ τελέσειέ τι δαίμων. » 125

114 βιήσατο SD Iunt. Call. . δηί(σ)ατο WTr || 115 καππεσέειν SD Iunt. : κάππεσε(ν) WTr κάππεισεν Call. || αὖτως Ahrens : αὖτως S αὐτοῦ cett. || 116 ἀνειρύσσει S : -ρύσει cett. || 117 προτέρην codd. Vix intellegitur || 119 ἀμηχανέοντας codd. pl. : -όωντας S || 121 φαινόλις ἦλθε D : φαίδιμος ἦλθε WTr Iunt. Call. φαίνεται δῖα S || 122 ἐπτοίησαν codd. pl. : ἐποίησαν D² (-ησεν D¹) || 123 τρέποιτο codd. pl. : πρέπ- Tr || 125 μῆδ' SD Iunt. : μῆ cett.

MORCEAUX BREFS
TIRÉS DES BUCOLIQUES

NOTICE

Les trois morceaux suivants, conservés par Stobée¹, sont présentés par lui comme provenant des *Bucoliques* de Moschos.

Le premier vante la vie des champs par contraste avec la vie périlleuse des pêcheurs ou des mariniers. La « vie des champs » est d'ailleurs, dans ce morceau, plus nettement qu'en aucun passage des œuvres de Théocrite, — exception faite pour la dernière partie des *Thalysies*, — dégagée de toute occupation agricole, ou même pastorale. Lorsque Meineke suggérait de traduire, au vers 13, ἀγρικός par « amant de la campagne » (*ruris amans*), il attribuait au mot un sens étroit, spécial, que le poète, je pense, n'a pas prévu ; mais il interprétait fidèlement sa pensée. Goûter, comme le chantre des *Géorgiques*, les sommes sous un arbre, écouter avec béatitude le susurrement d'une source capable de charmer l'oreille mais non de la troubler, n'est point le fait d'un homme accoutumé à suer au soleil ou qui se donne la peine de garder un troupeau. Le sentiment qui, dès le III^e siècle, était au fond de beaucoup de poèmes « idylliques », mais dont l'esprit du mime contenait et masquait plus ou moins l'expression, — je veux dire l'appétit nostalgique de plaisirs simples et de calme champêtre, — ce sentiment d'homme des villes, de raffiné, se manifeste ici ouvertement. A en juger par cet échantillon de ses *Bucoliques*, Moschos y annonçait Virgile de plus près qu'il n'y rappelait Théocrite.

Les deux autres morceaux ne se rattachent à la bucolique, — et combien faiblement ! — que par quelques

¹ Le premier, dans la section de son recueil intitulé Περὶ ναυτιλίας καὶ ναυαγίου ; le second, dans la section Περὶ Ἀφροδίτης Πανδήμου κτλ. καὶ περὶ Ἑρωτος κτλ. ; le troisième, dans la section Ψόγος Ἀφροδίτης καὶ ὅτι φαῦλος ὁ Ἑρως κτλ.

noms propres qui s'y trouvent : ici, les noms de Pan, d'Écho et du Satyre ; là, celui d'Aréthuse. Ce sont des morceaux d'un caractère galant. L'un enseigne aux ἀνέραστοι, c'est-à-dire à ceux qui rebutent leurs amants, qu'ils risquent d'être, en vertu du talion, rebutés s'ils aiment à leur tour. L'autre démontre, par l'exemple de l'Alphée, — ce fleuve à qui Éros a appris à nager, — la puissance et la tyrannie du dieu. Ce sont des variations ingénieuses sur des thèmes sans nouveauté.

Les trois morceaux doivent-ils être appelés des « fragments » ? *Integrum carmen*, dit de chacun des deux derniers M. de Wilamowitz. Et, par le fait, chacun me semble former un tout, l'équivalent en hexamètres d'une « épigramme » érotique ou exhortative. La moralité qui termine l'un, la pointe qui termine l'autre, ont tout l'air, chaque fois, d'être le mot de la fin. A propos du premier morceau, M. de Wilamowitz rappelle le titre d'un mime de Sophron — Ὀλιεύς τὸν ἀγροιώταν — et celui d'une comédie d'Épicharme — Γῆ καὶ θάλασσα. A l'instar de ce que laissent supposer ces deux titres, Moschos aurait pu écrire une comparaison en règle entre la vie marine et la vie paysanne, chacune des deux ayant son avocat. De telles συγκρίσεις existèrent chez les Grecs à différentes époques ; on en connaît des exemples dans la poésie populaire de beaucoup de pays ; il y en a jusque de nos jours dans la poésie sicilienne, la poésie du pays de Moschos (*contrastì*). Je ne crois pas cependant que les vers qui nous intéressent proviennent d'une σύγκρισις. Celui qui y a la parole commence par reconnaître l'attrait qu'exerce sur lui la mer ; ce ne doit donc pas être en contradiction avec un autre orateur qu'il célèbre ensuite les agréments de l'existence terrienne. Le morceau m'apparaît comme une sorte de confession, où le poète, parlant en son nom propre, découvre ses caprices d'un moment et ses préférences de toujours. Je le tiens, lui aussi, pour un poème complet.

MORCEAUX BREFS TIRÉS DES BUCOLIQUES

I

Lorsqu'une brise légère souffle sur la mer azurée, mon âme craintive s'enhardit, la terre ne me charme plus, bien davantage me tente l'onde paisible. Mais lorsque gronde l'abîme blanchissant, que l'eau marine gonflée
5 écume, que les vagues immenses sont en furie, c'est du côté du sol ferme et des arbres que mes regards se portent; je fuis la mer, la terre m'est agréable, j'aime la forêt ombreuse où, si même le vent souffle avec force, le pin chante sa chanson. Certes, c'est une dure vie que celle du pêcheur, qui a pour demeure son bateau, pour champ de
10 ses travaux la mer, les poissons pour proie vagabonde. Moi, je goûte un doux somme sous un platane au feuillage profond; et puissé-je me plaire à écouter le bruit voisin d'une source, dont le murmure charme l'homme des champs et ne le trouble pas¹.

II

Pan était amoureux de sa voisine Écho; Écho, amoureuse d'un Satyre bondissant²; le Satyre était fou de Lydé³. D'autant de feux Écho embrasait Pan, d'autant le

¹ Je ne crois pas que γλυκύς, au vers 11, puisse être considéré comme attribut (« *je trouve doux le sommeil...* ») ni que, au vers suivant, φιλέοιμι, sans particule, ait la valeur d'un potentiel (« *je saurai me plaire à écouter...* »). Dans la première phrase, le personnage qui parle oppose la sécurité, le calme de son existence aux peines de la vie maritime qu'il vient de rappeler; dans la seconde, répudiant les vellétés aventureuses qu'il confessait au début, il souhaite d'être assez sage pour ne jamais désirer autre chose que ce qu'il a. La succession d'une phrase déclarative et d'une phrase optative n'a rien qui doive offusquer.

² Chez Ovide (*Métam.*, II 365 et suiv.), c'est pour le beau Narcisse que brûle et dépérit Écho.

³ Lydé me paraît être un personnage de fantaisie.

ΕΚ ΤΩΝ ΒΟΥΚΟΛΙΚΩΝ

I

Τὰν ἄλα τὰν γλαυκὰν ὅταν ὤνεμος ἀτρέμα βάλλῃ,
 τὰν φρένα τὰν δειλὰν ἐρεθίζομαι, οὐδ' ἔτι μοι γὰ
 ἐντὶ φίλα, ποθείει δὲ πολὺ πλέον ἅ με γαλάννα.
 Ἄλλ' ὅταν ἀχήσῃ πολιδὸς βυθός, ἃ δὲ θάλασσα
 κυρτὸν ἐπαφρίζῃ, τὰ δὲ κύματα μακρὰ μεμήνη, 5
 ἐς χθόνα παπταίνω καὶ δένδρεα, τὰν δ' ἄλα φεύγω,
 γὰ δέ μοι ἀσπαστά, χᾶ δάσκιος εὖαδεν ὕλα,
 ἔνθα, καὶ ἦν πνεύσῃ πολὺς ὤνεμος, ἃ πίτυς ἄδει.
 Ἡ κακὸν δ' γριπεὺς ζώει βίον, φῖ δόμος ἃ ναῦς,
 καὶ πόνος ἐντὶ θάλασσα, καὶ ἰχθύες ἃ πλάνος ἄγρα. 10
 Αὐτὰρ ἐμοὶ γλυκὺς ὕπνος ὑπὸ πλατάνῳ βαθυφύλλῳ,
 καὶ παγὰς φιλέοιμι τὸν ἐγγύθεν ἄχον ἀκούειν,
 ἃ τέρπει ψοφέοισα τὸν ἀγρικόν, οὐχὶ ταράσσει.

II

Ἦρατο Πὰν Ἀχῶς τᾶς γείτονος, ἦρατο δ' Ἀχῶ
 σκιρτατὰ Σατύρῳ, Σάτυρος δ' ἐπεμήνατο Λύδᾳ.

I. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LIX 19 (= Wachsmuth-Hense IV 17 19).

1 βάλλῃ Estienne : βάλλοι vel βάλοι codd. || 2 οὐδ' ἔτι Gesner : οὐδέ τι codd. || μοι γὰ Sim. Bose : μοῖσα codd. || 3 ποθείει L² : ποθείη vel ποθείη cett. || πλέον Estienne ἅ με Teucher (ἄμμε Estienne) γαλάννα Estienne : πλέοννα μεγάλαν ἄλα codd. || 5 μακρὰ B : omis. cett. || 7 ἀσπαστά A : ἀπιστά S ἀπιστα M || χᾶ Estienne : τάχα codd. || 10 ἰχθύες Teucher : ἰχθὺς vel ἰχθῦς codd. || ἃ πλάνος B : ἀπλανῶς cett. || 11 πλατάνῳ βαθυφύλλῳ ed. Trincaveliana (1536) : -ω -ω codd. || 12 ἄχον Brunck : ἦχον codd. || 13 ἃ τέρπει B : ἀτερπῇ cett. || ἀγρικόν Estienne : ἀγροῖχον codd.

II. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIII 29 (= Wachsmuth-Hense IV 20 29).

1 ἦρατο Wakefield : ἦρα codd. || 2 Λύδᾳ A²B : -αν cett.

Satyre embrasait Écho, et Lydé le jeune Satyre. Mais les brûlures d'Eros avaient leur contre-partie ; car autant cha-
 5 cun d'eux marquait de haine à celui qui l'aimait, autant, aimant lui-même, il était détesté en retour ; et il souffrait ce qu'il faisait souffrir. Pour tous les insensibles, j'en tire cette leçon : chérissez qui vous aime, pour être aimés lorsque vous aimerez⁴.

III

Quand l'Alphée quitte Pise² et fait route par la mer³, il mène vers Aréthuse son onde nourricière d'oliviers⁴, il lui porte de beaux feuillages, des fleurs, une sainte poussière⁵ ; entré profondément dans les flots, il roule au-dessous de la
 5 mer, sans mêler à ses eaux la sienne, et la mer ne sait rien du fleuve qui la traverse. L'agonothète⁶ enfant, artisan de malheurs, instituteur de peines, Éros, a appris par ses philtres à un fleuve même à nager.

⁴ L'auteur ne veut pas dire que, pour être aimé quand on aime, il faut aimer quelqu'un de qui l'on soit aimé, — ce qui serait une pure lapalissade ; — mais que, pour éviter la peine du talion, il ne faut pas rebuter l'amour d'autrui. Ce qui précède prépare d'ailleurs assez mal cette « leçon » ; car c'est *en même temps* qu'Écho aime le satyre et est aimée de Pan ; pour être aimée de l'un, doit-elle donc faire comme si elle aimait l'autre ?

² Ville d'Élide, voisine d'Olympie.

³ Alphée changé en un fleuve, — le fleuve d'Olympie, — continuait d'aimer Aréthuse changée en une fontaine dans l'île d'Ortygie, au port de Syracuse ; et, pour la rejoindre, coulait, disait-on, sous la mer (Strabon, VI 270 ; Pausanias, V 7 2).

⁴ Les oliviers dont on faisait les couronnes olympiques.

⁵ La poussière de l'arène ; *sainte*, parce que les jeux se célébraient en l'honneur d'un dieu.

⁶ Texte douteux. Le mot ἀγωνοθέτας, si on l'accepte, fera allusion aux concours (ἀγῶνες) d'Olympie.

Ὡς Ἀχὼ τὸν Πᾶνα, τόσον Σάτυρος φλέγεν Ἀχῶ,
 καὶ Λύδα Σατυρίσκον. Ἔρωσ δ' ἔσμύχετ' ἀμοιβά-
 ὃσπον γὰρ τήνων τις ἐμίσειε τὸν φιλέοντα, 5
 τόσπον δμῶς φιλέων ἤχθαίρετο, πάσχε δ' ἃ ποιεῖ.
 Ταῦτα λέγω πᾶσιν τὰ διδάγματα τοῖς ἀνεράστοις·
 στέργετε τῶς φιλέοντας, ἵν' ἦν φιλέητε φιλήσθε.

III

Ἀλφειὸς μετὰ Πῖσαν ἐπὴν κατὰ πόντον ὀδεύῃ,
 ἔρχεται εἰς Ἀρέθοισαν ἄγων κοτινηφόρον ὕδωρ,
 ἔδνα φέρων καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα καὶ κόνιν ἱράν,
 καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι, τὰν δὲ θάλασσαν
 νέρθεν ὑποτροχάει, κοῦ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ, 5
 ἃ δ' οὐκ οἶδε θάλασσα διερχομένω ποταμοῖο.
 Κῶρος ἀγωνοθέτας κακομάχανος αἰνὰ διδάσκων
 καὶ ποταμὸν διὰ φίλτρον Ἔρωσ ἐδίδαξε κολυμβήν.

3 ὡς Ἀχῶ A : ὡς Ἀχῶς SM || 4 ἀμοιβά Hermann : -ᾱ codd. || 6
 ἤχθαίρετο, πάσχε Gesner : ἤχθαιρε (vel ἔχθαιρε) δό πασχε codd. || 7 πᾶ-
 σιν M : πᾶσι cett. || 8 τῶς Ahrens : τοὺς codd.

III. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIX 19 (= Wachsmuth-Hense
 IV 20 55.

6 διερχομένω B : -ου cett. || 7 ἀγωνοθέτας coniecit Hemsterhuys: δει-
 νοθέτας codd. || 8 κολυμβήν SM : -ᾱν B -εῖν A.

EPIGRAMME

NOTICE

Le sujet que traite cette épigramme, — peut-être d'après une œuvre d'art, — rentre dans une classe bien connue : celle des scènes où Éros, représenté sous l'aspect d'un enfant, accomplit des travaux de force, des travaux virils. Les sujets de cette sorte furent en faveur surtout après l'époque de Moschos. Aussi bien, l'attribution de Planude ne mérite-t-elle qu'une créance limitée. L'idée put en venir du trait final, qui rappelle le thème d'*Europé*.

ÉPIGRAMME

Le funeste Éros a posé sa torche et son arc ; il a pris en main un aiguillon à conduire les bœufs, sur ses épaules une besace¹ ; il a lié au joug des taureaux au col endurant, et s'est mis à ensemençer les sillons où Déo² fera pousser
5 le blé. Il regarde le ciel, et dit tout droit à Zeus : « Couvre d'épis mes labours, si tu ne veux que je te mette à la char-
rue toi-même, taureau d'Europé³. »

¹ La besace des tâcherons rustiques.

² Déméter.

³ Allusion à la forme que prit Zeus pour ravir Europé ; voir Moschos II.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

Λαμπάδα θείς καὶ τόξα βοηλάτιν εἴλετο ῥάβδον
οὐῖλος Ἕρως, πῆρην δ' εἶχε κατωμαδίην,
καὶ Ζεύξας ταλαεργὸν ὑπὸ ζυγὸν αὐχένα ταύρων
ἔσπειρεν Διοῦς αὐλακα πυροφόρον.

Εἶπε δ' ἄνω βλέψας αὐτῷ Δί· « Πλῆσον ἀρούρας, 5
μή σε τὸν Εὐρώπης βοῦν ὑπ' ἄροτρα βάλῃ. »

Exstat in Anth. Planudea IV 200, cum lemmate : Μόσχου εἰς
Ἕρωτα ἀροτριῶντα.

BION ET PSEUDO-BION

Le plus important des poèmes suivants, le Chant funèbre en l'honneur d'Adonis, fut admis par Alde Manuce, Giunta et Calliergis parmi les œuvres de Théocrite. C'est van Metkerke qui, dans la première édition spéciale des deux poètes bucoliques mineurs (1565), commença de le publier sous le nom de Bion, d'après une hypothèse de Camerarius. Il y joignait les fragments X VII VI V XIII. Dans la première édition d'Estienne (1566), Bion est représenté par le Chant funèbre en l'honneur d'Adonis et les fragments X VII VI V XIII III XII. Dans l'édition Plantinienne de Fulvio Orsini (1568), il l'est par le Chant funèbre, le fragment XV, l'Épithalame d'Achille et de Déidamie, les fragments VII X VI XVI VIII XIII V IX XIV II III I XII; seuls manquent les fragments IV XI XVII, dont le principal — le fragment XI — fut ajouté par Vignon en 1584 dans son édition de Genève. Comme M. de Wilamowitz, j'ai présenté les morceaux brefs et fragments venant des Bucoliques suivant l'ordre où ils se rencontrent, disséminés, chez Stobée.

CHANT FUNÈBRE
EN L'HONNEUR D'ADONIS

(1)

NOTICE

Malgré le dernier vers, qui fait clairement allusion au retour annuel des fêtes d'Adonis, le *Chant funèbre* ne dut pas être écrit pour un épisode de ces fêtes. Il ne semble même pas qu'il suive le programme d'aucun des chants qu'on y exécutait. Comparons le au chant de l'idylle XV. A coup sûr, celui-ci contient des éléments qui, dans un poème réellement chanté auprès de la couche d'Adonis, eussent tenu, je pense, moins de place, ou même n'auraient pas figuré du tout : description des splendeurs étalées, annonce des cérémonies du lendemain. Du moins, tout y est exprimé par rapport à un lieu et à un moment uniques et déterminés. Dans le *Chant funèbre*, au contraire, le lieu de la scène change, étant tantôt la montagne où Adonis fut navré, tantôt les monts et les vaux que parcourt sa divine amante, tantôt la demeure d'Aphrodite, d'où elle est partie à sa recherche et où elle le rapporte pour lui rendre les derniers honneurs. Le poème embrasse une série de moments successifs, illustrés par autant de tableaux, depuis l'heure où la déesse, tirée de son sommeil, reçoit la lugubre nouvelle, jusqu'à l'établissement de la chapelle ardente, — dirions-nous en langage d'aujourd'hui, — et aux condoléances des déités. La fête d'Adonis a fourni simplement au poète une occasion de se remémorer l'aventure. Ce à quoi, au point de vue de la conception première, le *Chant funèbre* s'apparente, ce n'est pas le chant de l'idylle XV, ce sont plusieurs des « hymnes » de Callimaque (II V VI).

Le plan général est celui d'un récit, où les incidents sont exposés suivant l'ordre chronologique. Mais le ton n'est pas impersonnel, comme dans l'ancienne poésie narrative. De même que chez Callimaque, peut-être plus hardiment encore, l'auteur sans cesse intervient. C'est lui

qui, au début, pose pour ainsi dire le thème pathétique et entonne la lamentation, — cette lamentation qui, reprise et diversifiée d'un bout à l'autre de la pièce soit par lui-même soit par des personnages, concourt si puissamment à envelopper l'ensemble d'une atmosphère de deuil et de pitié. C'est lui qui éveille Aphrodite et lui annonce son malheur ; lui qui, décrivant Adonis près d'expirer, songe à la peine que ressentira la déesse ; lui qui invite l'univers à compatir au désespoir de Kypriis ; lui qui presse l'amante désolée de porter sur son lit le cadavre de son amant ; lui qui donne, à la fin, le signal de la résignation, comme il a, au début, donné celui des larmes. Si le plan du poème est narratif, l'esprit, peut-on dire, est lyrique.

La forme, d'ailleurs, aussi bien que l'esprit, distingue le *Chant funèbre* des productions épiques à l'ancienne mode. Sans doute, il ne faut pas, ici, chercher des « strophes » ; les morceaux qui se suivent, et que les cris de douleur répétés encadrent et délimitent à la façon d'un refrain, sont de longueur fort inégale ; ils n'en forment pas moins des couplets ; nettement partagé entre eux, le récit ne progresse pas de ce cours continu qu'affectionnait l'épopée. L'allure des développements n'a ni ampleur ni calme majesté. Un très grand nombre de vers forment un sens complet ou s'achèvent avec un groupe de mots après lesquels on peut marquer une pause ; les enjambements caractérisés sont très rares. L'asyndète est fréquente. Les répétitions, de genres divers, abondent : reprise d'une phrase qui est comme renvoyée par un écho ; reprise d'un même mot dans deux phrases parallèles, à des places le plus souvent symétriques ; réitération d'un même mot dans une même phrase, soit pour insister sur l'idée (16, 71), soit pour introduire une précision de détail (7-8), soit pour signaler fortement entre des objets une ressemblance jugée digne d'intérêt (8), ou pour marquer d'une façon plus frappante un rapport de réciprocité (44). Ça et là, — qu'on lise par exemple les vers 7-8, 40-41, 42-43, 45-46, — ces

reprises de mots, semblant traduire une hésitation, un effort vers plus d'exactitude, plus de sincérité, donnent à l'expression quelque chose de singulièrement touchant. Combinées avec le balancement de phrases différentes par la forme mais semblables par le contenu, elles produisent à la longue un effet d'énervement, d'alanguissement morbide, comme des incantations assidûment répétées.

Il y a dans le *Chant funèbre*, surtout dans la dernière partie, de l'afféterie et de la mignardise. L'empressement des Amours autour d'Adonis mort fait sourire. Le tableau de l'affliction des dieux, Hyménée, Charites et Moires, laisse froid; seul, le trait final : « Ce n'est pas qu'il ne veuille... » y ranime l'intérêt. Ces réserves faites, on aurait grand tort de méconnaître les mérites du poème et de résister à son charme. La tendre sentimentalité dont il est pénétré s'exprime en maint endroit avec une justesse pathétique; la peinture d'Adonis expirant, plus loin celle d'Adonis reposant insensible sur la couche où il a tant aimé, émeuvent par le contraste qu'elles font ressortir entre la jeunesse, la beauté, et l'impitoyable destruction, entre le deuil de l'heure et les joies brutalement anéanties. Les plaintes passionnées, violentes, désordonnées, naïvement sensuelles de la pauvre Aphrodite, qui, à être déesse, ne gagne que de trouver sa peine plus amère, ont un incontestable accent de vérité.

De qui est cet aimable poème? L'attribution que quelques manuscrits¹ en font à Théocrite ne mérite pas qu'on s'y arrête. L'auteur a emprunté au poète des *Idylles* quelques expressions, deux fins de vers²; il a développé la phrase de l'idylle III où il est dit qu'Aphrodite ne peut se séparer

¹ Le manuscrit Tr et ceux qui en dépendent, mais non pas le manuscrit V.

² Ποτικάρδιον ἔλκος, v. 17 = XI 15 ὑποκάρδιον ἔλκος; τῆνον μὲν..., v. 18 = I 71 τῆνον μάν...; ὠδύραντο à la fin du vers 18 = I 75; πάντας ἀνὰ κναμῶς, v. 36 = I 83 πάσας ἀνὰ κράνας...; ὥς ἴδεν, ὥς..., v. 40 = III 42; χεῖλεα χεῖλεσι, v. 44 = XII 32 χεῖλεσι χεῖλη; ἐς σὲ καταρρεῖ, v. 55 = I 5.

d'Adonis même mort ; il s'est inspiré des passages de l'idylle I qui montrent la nature prenant le deuil de Daphnis, et aussi, par voie de contraste, de celui où les Moires inexorables exigeaient la mort du héros. C'est un imitateur de Théocrite, ingénieux d'ailleurs et nullement servile ; ce n'est pas Théocrite lui-même.

Depuis la Renaissance, le *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* est donné couramment pour une œuvre de Bion¹. Les qualités et les défauts du style, la grande fluidité des hexamètres, qui, abstraction faite du dernier pied, ne contiennent jamais plus de deux spondées et le plus souvent n'en contiennent qu'un ou point, le ton érotique et sentimental, la façon dont sont représentés les personnages mythologiques et en particulier les Amours dans la scène de la toilette funèbre, — tout cela convient bien en effet à l'époque où Bion vécut probablement, et s'accorde avec ce que nous apprennent sur son goût et sur son talent les fragments certains de ses œuvres. Le rôle assigné par le vers 35 (si le texte n'est pas altéré) à Cythère personnifiée ne prouve pas, à mon avis, que la mort d'Adonis soit localisée dans cette île ni que l'auteur ait eu avec Cythère une relation quelconque. L'épithète *Cythérée*, — celle, soit dit en passant, dont Théocrite se sert dans l'idylle III pour désigner l'amante d'Adonis, — était d'usage banal ; n'importe qui a pu en prendre texte pour imaginer qu'Aphrodite se trouvait à Cythère lorsqu'elle apprit son malheur, et pour représenter s'associant à sa peine, s'en faisant le héraut, le *genius loci*. Quant à l'emploi du dialecte dorien, on n'en saurait tirer aucun indice relativement à la patrie de l'auteur ni contre l'attribution du poème à Bion, originaire de Smyrne ; comme dans ses *Bucoliques*, Bion a pu, ici, adopter le dorien en mémoire de Théocrite.

Ainsi, rien n'empêche qu'on admette l'hypothèse de

¹ D'après une conjecture de Camerarius.

Camerarius. Elle se fonde surtout sur la comparaison du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* et du *Chant funèbre en l'honneur de Bion*. Il y a, dans le second de ces poèmes, des allusions évidentes au premier. Les vers 68-69 visent les vers 13-14 du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, dont ils reproduisent quelques mots; ce qui est dit des roses au vers 5 (φοινίσσεσθε τὰ πένθιμα) serait inintelligible, si on ne se souvenait de la légende rapportée dans ce même *Chant funèbre* (66), qui les faisait naître des gouttes de sang du bel adolescent; l'assertion du vers 32, qu'à la mort de Bion toutes les fleurs se flétrissent, répond à la phrase du modèle souhaitant que toutes périssent en même temps qu'Adonis¹; la proclamation que les cygnes sont invités à faire à l'adresse de toutes les nymphes bisoniennes (18 : ἀπώλετο Δώριος Ὀρφεύς) est calquée sur celle qu'Aphrodite devait adresser à tous (5 : ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνίς); la même épithète rare, — τριπόθητος, — qui était appliquée à Adonis (58) est reprise pour qualifier Bion (51). Le disciple enthousiaste s'est efforcé, dans sa lamentation, de rappeler plus ou moins explicitement un certain nombre d'œuvres de son maître². Si tant de détails, — sans parler du titre commun et du choix de plusieurs motifs de développement, — font songer au *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, n'est-ce pas que ce *Chant funèbre* était l'une de ces œuvres, et l'une des principales?

¹ Même, si l'on conserve, au vers 76 du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, le texte des manuscrits, il y aura, d'une pièce à l'autre, reprise littéraire.

² Voir la notice et les notes concernant le *Chant funèbre en l'honneur de Bion*.

CHANT FUNÈBRE EN L'HONNEUR D'ADONIS

(I)

Je pleure Adonis : « Il est mort, le bel Adonis ! ». « Mort, le bel Adonis », pleurent avec moi les Amours.

Ne sommeille plus, Kypris, sur ta couche de pourpre¹. Éveille-toi, malheureuse, prends de sombres vêtements, 5 frappe-toi la poitrine, et dis à tous : « Il est mort, le bel Adonis ! ». Je pleure Adonis ; avec moi pleurent les Amours.

Il git, le bel Adonis, dans les montagnes, blessé à la cuisse d'un coup de dent, de dent blanche à sa blanche cuisse ; et, pour le malheur de Kypris, il exhale un souffle affaibli ; un sang noir coule sur sa chair de neige ; sous ses 10 sourcils, ses yeux s'emplissent de torpeur ; les roses fuient de sa lèvre ; et autour de cette lèvre meurt aussi le baiser, que jamais plus Kypris n'y recueillera. [Au baiser d'Adonis même privé de vie, Kypris trouverait de la douceur² ; mais Adonis ne sait pas qu'au moment de sa mort³ elle lui 15 donna un baiser]⁴. Je pleure Adonis ; avec moi pleurent les Amours.

Cruelle, cruelle, la blessure qu'a à la cuisse Adonis ; mais plus griève la blessure que Cythérée porte au cœur. Autour de lui, ses chiens amis ont gémi longuement, et les

¹ Cette couche de pourpre où sommeille Kypris rappelle les πορφύρεοι τάπητες qui, dans les *Syracusaines* (v. 125), décorent le lit de parade dressé pour Adonis et la déesse.

² Je ne pense pas que οὐ ζώντος puisse avoir, dans ce contexte, une autre valeur que celle du génitif *subjectif*. "Αν manquerait alors auprès de ἀρέσχοι, que je propose au lieu de ἀρέσχει, comme il arrive parfois là où la syntaxe attique l'exigerait. Mais peut-être les vers dont je mets la traduction entre crochets ne sont-ils pas à leur place (voir la note critique). Placés ailleurs, ils pourraient se lire et s'entendre autrement.

³ « Au moment de sa mort » ou « quand il était déjà mort » ? On sait que le présent θνήσκειν a quelquefois la valeur du parfait.

⁴ Insensible au baiser reçu, il est incapable de le rendre.

ΑΔΩΝΙΔΟΣ ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

(Ι)

Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν· « Ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις. »
« Ὦλετο καλὸς Ἀδωνις », ἐπαιάζουσιν Ἑρωτες.

Μηκέτι πορφυρέοις ἐνὶ φάρεσι, Κύπρι, κάβευδε·
ἔγρεο, δειλαία, κυανόστολε καὶ πλατάγησον
στήθεα καὶ λέγε πᾶσιν· « Ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις. » 5
Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν· ἐπαιάζουσιν Ἑρωτες.

Κεῖται καλὸς Ἀδωνις ἐν ᾧρεσι μῆρὸν δδόντι,
λευκῷ λευκὸν δδόντι τυπαίς, καὶ Κύπριν ἀνιῇ
λεπτὸν ἀποψύχων, τὸ δέ οἱ μέλαν εἴβεται αἷμα
χιονέας κατὰ σαρκός, ὑπ' ὀφρύσι δ' ὄμματα ναρκῇ, 10
καὶ τὸ ῥόδον φεύγει τῷ χεῖλεος, ἄμφι δὲ τήνῳ
θνάσκει καὶ τὸ φίλημα, τὸ μήποτε Κύπρις ἀποίσει.
Κύπριδι μὲν τὸ φίλημα καὶ οὐ ζώνοντος ἄρέσκοι,

Codices : V Tr (unde pendent C et Ahrensii 18 = Vaticanus 1379). Ambo ex eodem archetypo manant; lectionum quas Tr proprias habet complures pro coniecturis Triclinii habendae.

De titulo non ambigitur. Titulo Δωρίδι add. C. Dialectum revera Doridem esse poeta voluit; qui, cum et recentior sit et in regione non dorica aetatem egisse videatur, ionismos et hyperdorismos fortasse nonnullos admisit, quos aliis prae-euntibus non sine magna dubitatione extrusi (vide notas); nescio an melius non extruissem. Aeolismos paucos, quos codd. praebent, retinui.

4 κυανόστολε Vulcanius in ed. Plantiniana (1584) : -οστόλε codd. Vocativus pro nominativo quasi per attractionem adhibetur || 7 ἐν Ameis : ἐπ' codd. || 8 ὀδόντι V¹ : -α V² Tr || 11 χεῖλεος C : -εὺς cett. || 12 φίλημα Antt. : -αμα codd. || 13-14 Versus illi duo, — quorum prior in C omissus est, in Tr margini adscriptus, alterum nescivit Andreas Divus interpret latinus (Venetiis 1539), — hic locum non habent. Nequit enim Adonidem osculari dea priusquam moribundo adstet; adstabit vero demum inde abs versu 40. Versus igitur vel debentur interpolatori, qui, verba τὰν Κύπριν ἀνιῇ male intellegens, credidit iam adstare deam, vel e loco suo traieci sunt. Quos, sive solos sive cum aliis nunc perditis, iuxta versus 64-66 existisse quondam libenter ego crediderim || 13 φίλημα ed. Moreliana : -αμα codd. || ζώνοντος Tr : -ες V || ἄρέσκοι scripsi : -ει Tr -εν V.

Nymphes Oréades⁴ se lamentent. Aphrodite, sa chevelure
 20 défaite, erre à travers les halliers, en deuil, sans ceinture
 ni sandales⁵; les ronces la déchirent dans sa marche et
 recueillent son sang divin; elle pousse des plaintes aiguës
 en parcourant les vastes vallées, elle appelle son époux
 d'Assyrie⁶ et le réclame à grands cris. Autour d'elle⁴
 25 flotte un noir vêtement⁵, ouvert jusqu'au nombril⁶; ses
 mains ensanglantent sa poitrine⁷: et ses seins, de neige
 auparavant, en l'honneur d'Adonis se teignent de pourpre.
 « Hélas, hélas, Cythérée! », avec elle pleurent les Amours⁸.

Elle a perdu son charmant époux, perdu en même temps
 30 sa beauté divine. Kypris avait charme et beauté, quand
 vivait Adonis; avec Adonis ses attraits ont péri. « Hélas,
 hélas, Kypris! », disent toutes les montagnes; et les
 chênes: « Hélas, Adonis! »; les fleuves se lamentent sur
 le deuil d'Aphrodite, les sources dans les montagnes
 35 versent des larmes sur Adonis; les fleurs, de douleur,
 deviennent rouges; Cythère⁹, à travers toutes ses collines,

⁴ Les nymphes des montagnes.

² C'est-à-dire telle qu'elle était en quittant son lit (cf. 3). Il y a quelque contradiction entre ces indications et celle du vêtement de deuil.

³ « De Syrie » serait plus exact.

⁴ Il me paraît difficile de rapporter à Adonis la description qui suit, en conservant le texte des manuscrits; elle ferait double emploi avec une description précédente et supposerait qu'Adonis git dans une position singulière, la poitrine plus bas que les cuisses. J'ai donc reproduit les corrections d'Ahrens et adopté son interprétation, sans m'en dissimuler les points faibles.

⁵ Cf. 4: χυανόστολε.

⁶ C'est-à-dire un vêtement qui laisse, par devant, le haut du corps largement découvert; la poitrine de la déesse est nue comme celle des pleureuses de l'idylle XV (135).

⁷ Ses mains sont déchirées par les ronces (21-22), et elle s'en sert pour battre sa poitrine (4-5).

⁸ Les Amours répondent aux plaintes et aux cris de la déesse dont parlaient les vers 23-24; le vers 28 serait mieux amené s'il suivait immédiatement ceux-ci.

⁹ Κυθήρη ou Κυθήρα, au lieu de Κυθήρεια, est employé couramment, dans les poésies anacréontiques, pour désigner Aphrodite. Ici, il ne saurait s'agir de la déesse. Κυθήρα, si le texte n'est pas altéré, doit être l'île de Cythère ou plutôt Cythère personnifiée.

ἄλλ' οὐκ οἶδεν Ἄδωνις ὃ νιν θνάσκοντα φίλησεν.

Ἄϊάζω τὸν Ἄδωνιν· ἐπαιάζουσιν Ἐρωτες. 15

Ἄγριον ἄγριον ἔλκος ἔχει κατὰ μηρὸν Ἄδωνις,
μεῖζον δ' ἅ Κυθέρεια φέρει ποτικάρδιον ἔλκος.

Τῆνον μὲν περιπολλὰ φίλοι κύνες ὠδύραντο,
καὶ Νύμφαι κλαίουσιν ὀρειάδες. Ἄ δ' Ἀφροδίτα
λυσάμενα πλοκαμίδας ἀνὰ δρυμῶς ἀλάληται 20

πενθαλέα νήζωστος ἀσάνδαλος, αἱ δὲ βάτοι νιν
ἐρχομέναν κείροντι καὶ ἱερὸν αἶμα δρέπονται,
ὁξὺ δὲ κωκύουσα δι' ἄγχεα μακρὰ φορεῖται,

Ἀσσύριον βοόωσα πόσιν καὶ πολλὰ καλεῖσα.

Ἀμφὶ δέ νιν μέλαν εἶμα παρ' ὀμφαλὸν αἰωρεῖται, 25
στήθεα δ' ἐκ χειρῶν φοινίσσεται, οἱ δ' ὑπὸ μαζοῖ
χιόνεοι τὸ πάροιθεν Ἀδώνιδι πορφύρονται.

« Αἰαὶ τὰν Κυθέρειαν », ἐπαιάζουσιν Ἐρωτες.

Ὦλεσε τὸν καλὸν ἄνδρα, σὺν ὤλεσεν ἱερὸν εἶδος.

Κύπριδι μὲν καλὸν εἶδος, ὅτε ζώεσκεν Ἄδωνις· 30

κάτθανε δ' ἅ μορφὰ σὺν Ἀδώνιδι. « Τὰν Κύπριν αἰαὶ », ὅρα

πάντα λέγοντι, καὶ αἱ δρύες· « Αἶ τὸν Ἄδωνιν »·

καὶ ποταμοὶ κλαίοντι τὰ πένθεα τῆς Ἀφροδίτας,

καὶ παγαὶ τὸν Ἄδωνιν ἐν ὥρεσι δακρύνοντι,

14 νιν Wilamowitz : μιν codd. || θνάσκοντα φίλ- Wilamowitz : θνάσ-
κοντ' ἐφίλ- codd. || (ἐ)φίλησεν Meineke : -ασεν codd. || 18 τῆνον Brunck
(cf. Id. I 71) : κείνον codd. || περιπολλὰ Ahrens (πολλὰ iam Hermann, cf.
24) : περὶ παῖδα codd. || ὠδύραντο Tr : ὁδ- V || 20 ἀλάληται Iunt. Call.
(i. e. Musurus) : -εῖται codd. || 21 νήζωστος temptavi : νήπλετος
codd., quod post λύσσα πλοκαμίδας supervacaneum videtur ; ἀπε-
πλος, quod in Tr suprascr. est (unde νήπεπλος Bergk), pro
coniectura habeo || 22 κείροντι Ald. : -ουσι codd. || 23 ἄγχεα Ald. :
ἄγχεα codd. || φορεῖται Tr : φέρεται (cum η supra alterum ε addito) V
|| 24 πόσιν Tr : ποσὶ V || πολλὰ Hermann : πόδα V παῖδα Tr || 25 νιν
Wilamowitz : μιν codd. || εἶμα Ahrens : αἶμα codd. || αἰωρεῖται Ahrens :
ἡωρεῖτο codd. Fortasse et hic et in versibus 26-27 imperfectum
retinere licet || 26 χειρῶν Ahrens : μηρῶν codd. || φοινίσσεται Ahrens :
-ετο codd. || ὑπὸ μαζοῖ Lobeck : ὑπομαζοῖ codd. || 27 πορφύρονται
Ahrens : -ντο codd. || 31 τὰν Κύπριν V : Κύπριδος Tr || 32 ὦρα Ald. :
ὦρια Tr ὦρια V || 33 κλαίοντι Wilamowitz : -ουσι codd. || 34 ὦρεσι
Estienne : οὖρ- Tr ὄρ- V.

à travers toutes ses vallées, fait entendre ce chant de pitié : « Hélas, hélas, Cythérée, il est mort, le bel Adonis ! » ; et Écho de clamer en réponse : « Il est mort, le bel Adonis ! ». Sur l'affreuse aventure de l'amour de Kypris, qui ne se lamenterait et ne dirait hélas ?

- 40 Quand elle vit, quand elle comprit qu'Adonis était blessé d'un coup irrésistible, quand elle vit la pourpre du sang sur la cuisse qui se flétrissait, ouvrant tout grands ses bras elle dit en gémissant : « Arrête, Adonis ; Adonis
 « infortuné, arrête, qu'une dernière fois je m'approche de
 « toi, que je t'embrasse et mêle mes lèvres à tes lèvres.
 45 « Éveille-toi un instant, Adonis, et donne-moi encore un
 « suprême baiser ; baise-moi aussi longtemps que vivra ton
 « baiser¹, jusqu'à ce que tu expires ton âme dans ma bouche
 « et que ton souffle s'écoule dans mon cœur, jusqu'à ce que
 « j'aie exprimé² la douce séduction qui émane de toi et bu
 50 « tout ton amour. Ce baiser, je le garderai comme Adonis
 « lui-même, puisque toi, malheureux, tu me fuis, tu me fuis
 « bien loin, Adonis, tu t'en vas sur les bords de l'Achéron
 « près du roi triste et farouche, et que moi, malheureuse, je
 « vis, je suis déesse et je ne puis te suivre ! Prends mon
 55 « époux, Perséphone ; tu es, toi, bien plus puissante que
 « moi, et tout ce qui est beau te revient. Moi, je suis de tout
 « point infortunée, en proie à une peine que rien ne rassasie ; je pleure sur Adonis, parce que la mort me l'a ravi ; et
 « j'ai peur de toi³. Tu meurs, toi qui faisais toute ma félicité ;
 « mon bonheur s'est envolé comme un songe ; Cythérée est
 « veuve, les Amours sont oisifs⁴ dans ma demeure. Avec toi
 60 « a péri le charme de ma ceinture⁵. Aussi, pourquoi, impru-

¹ C'est-à-dire, comme l'explique ce qui suit, jusqu'à ton dernier soupir. Le vers 13, qui montre la déesse satisfaite d'un baiser d'Adonis même mort, renchérit, je crois, sur ce passage.

² Le verbe employé dans le grec est celui qui signifie *traire*.

³ Effectivement, Perséphone devait s'éprendre d'Adonis.

⁴ Littéralement : *vides*.

⁵ La ceinture d'Aphrodite était un talisman qui rendait aimable et qui faisait aimer ; cf. *Iliade*, XIV 214 et suiv.

ἄνθεα δ' ἐξ ὀδύνας ἐρυθαίνεται, ἃ δὲ Κυθήρα 35
 πάντας ἀνὰ κναμῶς, ἀνὰ πᾶν νάπος οἰκτρὸν ἀείδει·
 « Αἰαῖ τὰν Κυθήρειαν, ἀπώλετο καλὸς ᾿Αδωνις. »
 ᾿Αχὼ δ' ἀντεβόασεν· « ᾿Απώλετο καλὸς ᾿Αδωνις. »
 Κύπριδος αἶνδον ἔρωτα τίς οὐκ ἔκλαυσεν ἄν αἰαῖ;
 ᾿Ως ἴδεν, ὥς ἐνόησεν ᾿Αδωνίδος ἄσχετον ἔλκος, 40
 ὥς ἴδε φοίνιον αἶμα μαραινομένῳ περὶ μηρῷ,
 πάχεας ἀμπετάσασα κινύρετο· « Μεῖνον, ᾿Αδωνι,
 δύσποτμε μεῖνον ᾿Αδωνι, πανύστατον ὥς σε κιχείω,
 ὥς σε περιπτύξω καὶ χεῖλεα χεῖλεσι μίξω.
 ᾿Εγρεο τυτθόν, ᾿Αδωνι, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλησον, 45
 τοσοοῦτόν με φίλησον ὅσον ζῶει τὸ φίλημα,
 ἄχρις ἀποψύχῃς ἐς ἔμδον στόμα κεῖς ἔμδον ἦπαρ
 πνεῦμα τεδὸν ῥεύσῃ, τὸ δέ σευ γλυκὺ φίλτρον ἀμέλξω,
 ἐκ δὲ πῶς τὸν ἔρωτα. Φίλημα δὲ τοῦτο φυλάξω
 ὥς αὐτὸν τὸν ᾿Αδωνιν, ἐπεὶ σύ με, δύσμορε, φεύγεις, 50
 φεύγεις μακρόν, ᾿Αδωνι, καὶ ἔρχεαι εἰς ᾿Αχέροντα
 πᾶρ στυγνὸν βασιλῆα καὶ ἄγριον, ἃ δὲ τάλαινα
 ζῶω καὶ θεὸς ἔμμι καὶ οὐ δύναμαί σε διώκειν.
 Λάμβανε, Περσεφόνα, τὸν ἔμδον πόσιν· ἐσσί γὰρ αὐτὰ
 πολλὸν ἔμευ κρέσσων, τὸ δὲ πᾶν καλὸν ἐς σέ καταρρεῖ. 55
 ᾿Εμμί δ' ἐγὼ πανάποτμος, ἔχω δ' ἀκόρεστον ἀνίαν
 καὶ κλαίω τὸν ᾿Αδωνιν, ὅ μοι θάνε, καὶ σε φοβεύμαι.
 Θνάσκες, ᾧ τριπόθητε, πόθος δέ μοι ὥς ὄναρ ἔπτα,
 χήρα δ' ἃ Κυθήρεια, κενοὶ δ' ἀνὰ δώματ' ᾿Ερωτες.

35 ἐρυθαίνεται Iunt. : ἐρυθρ- codd. || Κυθήρα nescio quis : -η codd. ||
 36 ἀνὰ πᾶν νάπος οἰκτρὸν Wakefield : ἀνύπαλιν ἀποσοικτρὰν V ἀνάπα-
 λιν ἀποικτρὸν Tr || ἀείδει Aldβ. : -η codd. || 37 αἰαῖ (αἰαῖ) V : αἰ Tr || Κυθή-
 ρειαν Tr : νότον V || 39 ἄν Tr : omis. V ἐν αἰᾷ vel ἀν' αἰᾶν coniecit
 Ludwich || 45, 46 φίλησον Ahrens : -ασον Tr -ασσον V || 46 ζῶει Call. :
 ζῶη codd. || 46, 49 φίλημα Ahrens : -αμα codd. || 48 ῥεύσῃ V² : -ει V¹ Tr
 || 50 ὥς Iunt. Call. : ὥς σ' codd. || τὸν Tr : omis. V || 52 πᾶρ Ameis :
 καὶ codd. || ἃ δὲ Tr : ἃδ' ἃ V || 55 πᾶν καλὸν Iunt. Call. : πάγκαλον
 codd. || καταρρεῖ Estienne : καὶ ἄρρει codd. || 56 ἐμμί Brunck (cf. 53) :
 εἰμί codd. || ἀνίαν Brunck : -ην codd. || 58 τριπόθητε Ahrens : -ατε codd.
 || ἔπτα Wilamowitz : -η codd. || 59 χήρα Tr² : -η cett. || κενοὶ Tr :
 κανοὶ V¹ καινοὶ V² || δώματ' Aldβ. : δῶμα codd.

« dent, chassais-tu ? Beau comme tu étais, pourquoi cette
 « fureur de lutter contre une bête sauvage ? » Ainsi se
 lamente Kypris ; avec elle pleurent les Amours : « Hélas,
 hélas, Cythérée ! Il est mort, le bel Adonis ! »

¹... Autant de larmes verse la déesse de Paphos, que
 65 verse de sang Adonis ; et le tout, tombé sur le sol, devient
 des fleurs : le sang donne naissance à la rose, les larmes
 à l'anémone². Je pleure Adonis : « Il est mort, le bel
 Adonis ! »

Ne pleure plus ton époux dans les halliers, Kypris ; ce
 n'est pas une couche bonne pour Adonis qu'un lit de
 70 feuilles solitaire ; c'est ton lit, Cythérée, que doit occuper
 Adonis même mort ; même mort il est beau, beau dans la
 mort, comme s'il reposait. Dépose-le sur les molles cou-
 vertures où il dormait, où dans tes bras alors il accom-
 plissait au cours des nuits les travaux d'une sainte union³, —
 sur le lit tout en or ; quelque défait que soit Adonis, ce lit
 75 brûle de le recevoir. Jette sur lui des couronnes et des
 fleurs ; que toutes avec lui, que toutes les fleurs aussi
 meurent, puisqu'il est mort. Répands sur lui des onguents
 de Syrie, répands sur lui des parfums ; périssent tous les
 parfums ; lui qui était ton parfum, Adonis, a péri.

Il est couché, le tendre Adonis, sur des voiles de
 80 pourpre. Autour de lui, pleurent, gémissent les Amours. Ils
 ont, en l'honneur d'Adonis, coupé leurs chevelures⁴ ; l'un,
 sur le lit funèbre, a déposé ses flèches ; l'autre, son arc ;
 celui-ci, une plume de son aile ; celui-là, son carquois. L'un

¹ Il ne me semble pas impossible qu'il y ait eu ici un développe-
 ment, aujourd'hui disparu, dont proviendraient les vers 13-14 ; voir
 ci-dessus, page 194, note 2.

² D'après une tradition quelque peu différente, c'était l'anémone
 qui naissait du sang d'Adonis ; et la rose, jadis blanche, devait
 son coloris pourpré au sang de la déesse blessée par les épines.

³ Ὕπνος a, dans la circonstance, le même sens érotique qu'ont
 souvent les verbes καθεύδειν, λαΐειν ; ce n'est pas de *dormir* ni de
sommeil qu'il s'agit.

⁴ Manifestation de deuil courante chez les anciens. Les chevelures
 coupées pouvaient être déposées sur le cadavre et brûlées avec lui ;
 cf. *Iliade*, XXIII 135 et 152.

Σοὶ δ' ἄμα κεστὸς ὄλωλε. Τί γάρ, τολμηρέ, κυνάγεις; 60
Καλὸς ἔων τί τοσοῦτον ἐμήναο θηρὶ παλαίειν; »

ᾠδ' ὀλοφύρατο Κύπρις, ἐπαιάζουσιν Ἑρωτες·
« Αἰαὶ τὰν Κυθέρειαν· ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις. »

Δάκρυον ἃ Παφία τόσσον χέει, ὅσσον Ἀδωνις
αἶμα χέει· τὰ δὲ πάντα ποτὶ χθονὶ γίνεταί ἄνθη. 65
Αἶμα ῥόδον τίκτει, τὰ δὲ δάκρυα τὰν ἀνεμώναν.
Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν· « Ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις. »

Μηκέτ' ἐνὶ δρυμοῖσι τὸν ἀνέρα μύρεο, Κύπρι·
οὐκ ἀγαθὰ στιβάς ἐστιν Ἀδώνιδι φυλλὰς ἐρήμα·
λέκτρον ἔχοι, Κυθέρεια, τὸ σὸν καὶ νεκρὸς Ἀδωνις· 70
καὶ νέκυς ὦν καλὸς ἐστι, καλὸς νέκυς, οἷα καθεύδων.
Κάτθεό νιν μαλακοῖς ἐνὶ φάρεσιν οἷς ἐνιαύων
τὸν μετὰ σεῦ ἀνὰ νύκτα τόχ' ἱερὸν ὕπνον ἐμόχθει
παγχρυσέῳ κλιντήρι· ποθεῖ καὶ στυγνὸν Ἀδωνιν.
Βάλλε δέ νιν στεφάνοισι καὶ ἄνθεσι· πάντα σὺν αὐτῷ,
ὡς τήνος τέθνακε, καὶ ἄνθεα πάντα θανόντων. 76
Ῥαῖνε δέ νιν Συρίοισιν ἀλείφασι, ῥαῖνε μύροισιν·
ὀλλύσθω μύρα πάντα, τὸ σὸν μύρον ὦλετ' Ἀδωνις.

Κέκλιται ἄβρὸς Ἀδωνις ἐν εἵμασι πορφυρέοισιν,
ἀμφὶ δέ νιν κλαίοντες ἀναστενάχουσιν Ἑρωτες, 80
κειράμενοι χαίτας ἐπ' Ἀδώνιδι. Χῶ μὲν διστώς,
δς δ' ἐπὶ τόξον ἔβαλλ', δς δὲ πτερόν, δς δὲ φαρέτραν.

61 τί τοσοῦτον Koechly : τοσοῦτον V τοσσοῦτον Tr || ἐμήναο Brunck :
-ας codd. || θηρὶ V : θῆρι cum α supraadd. Tr || 64 Ante hunc versum
aliquid fortasse deest ; cf. notam ad v. 13-14 || Παφία nescio quis :
-ίη Tr -ύη V || τόσσον V : τόσον Tr || χέει Dorville : ἐγγέει codd. || 9
οὐκ Ahrens : ἐστ' codd. || 70 ἔχοι Valckenaer : -ει codd. || τὸ σὸν C (?) :
τοσόν Tr τόσσον V || καὶ Edmonds : νῦν δὲ V τὸ δὲ Tr || Ἀδωνις V : -νι
Tr || 71 ἐστι V : ἐσσί Tr || 72 οἷς Estienne : οἱ codd. || ἐνιαύων scripsi :
ἐνιαυεν codd. || 73 τὸν scripsi : τοῖς codd. || τόχ' scripsi : τὸν codd. ||
ἐμόχθει V : -η Tr || 74 παγχρυσέῳ Wilamowitz : -σῳ codd. || ποθεῖ V :
πόθει Tr || καὶ V : τὸν Tr || 75 δέ νιν Wassenbergh : δ' ἐνὶ codd. || 75-76
Verba καὶ ἄνθεσι — τέθνακε omis. Tr || 76 πάντα θανόντων Edmonds :
πάντ' ἐμαράνθη codd. || 77 νιν Wilamowitz : μιν codd. || Συρίοισιν
Ruhnken : μύροισιν V καλοῖσιν Tr || 78 ὀλλύσθω Tr : ὀλ- V || 80 νιν
Wilamowitz : μιν codd. || 82 ἔβαλλ' Koennecke : ἔβαιν' codd. || δὲ
πτέρον Iunt. : δ' ἔπτερον V δ' εὐπτερον Tr || ὅς δὲ V : αὖ γε Tr.

a délié la sandale d'Adonis ; d'autres, dans un bassin d'or, apportent de l'eau ; celui-ci lave les cuisses blessées ; celui-
 85 là, par derrière, de ses ailes évente Adonis. « Hélas, hélas, Cythérée ! », avec —¹ pleurent les Amours.

Hyménée, à la porte², a éteint tous ses flambeaux ; il a dispersé la guirlande des noces³ ; ce qu'il chante n'est plus « Hymen », n'est plus « Hymen », son refrain, mais
 90 toujours : « Hélas, hélas ! ». « Hélas, hélas », pleurent de leur côté les Charites, encore plus qu'Hyménée, pour Adonis le fils de Kinyras ; « il est mort, le bel Adonis », se disent-elles l'une à l'autre. « Hélas, hélas », disent d'une voix perçante, bien plus fort que toi, Dioné⁴, les Moires elles-mêmes ; elles rappellent Adonis de l'Hadès, elles le
 95 sollicitent par des incantations ; mais lui ne les écoute pas ; ce n'est pas qu'il ne veuille, c'est que Coré⁵ refuse de le laisser aller⁶.

Cesse tes plaintes, Cythérée, pour aujourd'hui renonce à tes lamentations. Tu auras à pleurer de nouveau, une autre année de nouveau tu auras à verser des larmes.

¹ Avec qui ? Avec les Amours, qui seuls, dans les vers précédents, sont représentés gémissant (80) ? Cela n'est guère admissible. D'ailleurs, après une description de la toilette funèbre d'Adonis, n'attendrait-on pas le rappel de son nom plutôt que du nom de Cythérée ? A un double point de vue, le vers 86 étonne et déconcerte. On comprendrait mieux, à sa place, une reprise des vers 6 et 15.

² Φλῑαί, exactement, désigne les montants, l'encadrement de la porte.

³ Qui décorait la porte.

⁴ Énigmatique. Dioné est la mère d'Aphrodite ; il n'a pas été question d'elle ; et on ne conçoit pas pourquoi elle serait particulièrement affligée. Il est vrai que le nom de Dioné est appliqué parfois à Aphrodite elle-même ; mais est-il vraisemblable que, dans la circonstance, qui que ce soit gémissé plus amèrement que celle-ci ?

⁵ La même qui est appelée auparavant Perséphone.

⁶ On sait qu'en fin de compte une décision de Zeus partagea la vie d'outre-tombe d'Adonis entre ses deux amantes : chaque année, pendant un certain temps, il quittait les Enfers et rejoignait Aphrodite.

Χῶ μὲν ἔλυσσε πέδιλον Ἀδώνιδος, οἱ δὲ λέβητι
 χρυσεῖφ φορέοισιν ὕδωρ, ὃ δὲ μηρία λούει,
 δς δ' ὅπιθεν πτερύγεσιν ἀναψύχει τὸν Ἀδωνιν. 85
 « Αἰαῖ τὰν Κυθέρειαν », ἐπαιάζουσιν Ἑρώτες.

Ἑσβεσε λαμπάδα πᾶσαν ἐπὶ φλιαῖς Ὑμέναιος
 καὶ στέφος ἐξεκέδασσε γαμήλιον, οὐκέτι δ' « Ὑμήν »,
 « Ὑμήν » οὐκέτ' αἰδεῖ, ἐὼν μέλος, ἀλλ' αἰ « Αἰαῖ ».
 Ἀἰαῖ δ' αὖ τὸν Ἀδωνιν ἔτι πλέον ἢ Ὑμέναιος 90
 αἰ Χάριτες κλαῖοντι τὸν υἱέα τὸν Κινύραο,
 « ὦλετο καλὸς Ἀδωνις » ἐν ἀλλάλαισι λέγουσαι.
 « Αἰαῖ » δ' ὀξὺ λέγοντι πολὺ πλέον ἢ τύ, Διώνα,
 χαῖ Μοῖραι, τὸν Ἀδωνιν ἀνακλείοισι δ' ἄφ' Ἀδα,
 καὶ νιν ἐπαιέδουσιν, ὃ δὲ σφισιν οὐκ ἐπακούει 95
 οὐ μὰν οὐκ ἐθέλει, Κώρα δὲ νιν οὐκ ἀπολύει.

Λήγε γόων, Κυθέρεια, τὸ σάμερον, ἴσχεο κομμῶν·
 δεῖ σε πάλιν κλαῦσαι, πάλιν εἰς ἔτος ἄλλο δακρῦσαι.

83 οἱ Graefe ὃς codd. || 83-84 λέβητι χρυσεῖφ Iunt. : λέβησι χρυσ(ε)ίοις Tr λέβητος χρυσίη V || 84 φορέοισιν Tr : φορήσιν V || λούει Tr : λούει V || 86 αἰαῖ Ameis (αἰ αἰ Lenner) : αὐτὰν codd. Versus suspectus ; vide notam || 87 φλιαῖς Call. Iunt. : φιαῖς codd. || Ὑμέναιος Call. Iunt. : ὕμεναίος V -ως Tr || 88 ἐξεκέδασσε Pierson : -πέταςσε codd. || δ' Ὑμήν Ahrens (δ' Ὑμάν Ald.) : δοίμαν codd. || 89 Ὑμήν Ahrens (Ὑμάν Ald.) : ὕμη codd. || αἰδεῖ Meineke (ἄειδεν Koechly) ἐὼν Koechly : ἀειδονέος codd. || ἀλλ' αἰ temptavi : ἄλλεται codd. Versus 89-94 alii aliter conformaverunt et interpunxerunt ; quae recepi, me ipso iudice, prorsus incerta sunt || 90 δ' αὖ scripsi : καὶ codd. || ἢ Higt : αἰ codd. || Ὑμέναιος Higt (nulla interpunctione inter 90 et 91 admissa ; structura verborum αἰαῖ — τὸν Ἀδωνιν — κλαῖοντι eadem est quam in versu 39 habemus) : ὕμεναίον codd. || 91 τὸν Κιν. Vulcanius in ed. Plantiniana : τῷ Κιν. codd. || 92 ἀλλάλαισι Parisinus 2512 : ἀλλήλαισι Tr¹ ἀλλήλῃσι cett. || 93 αἰαῖ Pierson : αὐταὶ codd. (?) || δ' ὀξὺ λέγοντι Call. : δοξολέγοντι codd. || τύ, Διώνα Codicum lectionem intactam reliqui, quam non intellegere me fateor. Παιῶνα coniecit Ahrens, in versu proximo Μοῖσαι pro Μοῖραι cum Vulcanio scribens || 94 χαῖ Meineke : καὶ codd. || Post Μοῖραι comma posui || ἀνακλείοισι δ' Ahrens : -κλείοισιν V -κλείοισιν vel -κλείοισαι Tr || ἄφ' Ἀδα scripsi (ἐν Ἀδα Wilamowitz) : Ἀδωνιν codd. || 95 νιν Wilamowitz : μιν codd. || σφισιν Ald. : σφιν codd. || 96 νιν Wilamowitz : μιν codd. || 97 σάμερον Hermann : σήμερον codd. || κομμῶν Barth : κώμων codd. || 98 δεῖ σε Tr¹ : δεῖσαι Tr¹V.

*ÉPITHALAME D'ACHILLE
ET DE DÉIDAMIE*

(11)

NOTICE

Comment cette œuvre, dont nous ne possédons qu'une petite partie, a-t-elle pu répondre à son titre traditionnel ? Ce qui reste annonce tout autre chose qu'un épithalame. Subterfuges destinés à déjouer la malice de « cette mauvaise rusée de Nysaia », révélation par Achille de sa virilité, initiation de Déidamie à des plaisirs qu'elle ne prévoyait point, amours furtives du couple abritées sous le voile d'une innocente tendresse, il y avait là plutôt la matière d'un conte égrillard. Nous ignorons sur quel ton et avec quelle ampleur le poète l'avait traitée.

Du moins, la trentaine de vers subsistante permet deux observations.

D'abord, nous y avons un exemple très net du goût des Alexandrins pour les développements qui introduisent le sujet principal, les préambules¹. Au lieu d'aborder immédiatement, et en son propre nom, l'aventure d'Achille et de Déidamie, l'auteur feint que le récit en soit fait par un personnage à un autre, sur la demande de celui-ci. Et il n'y a, dans la circonstance, aucune opportunité dramatique, aucun avantage particulier, à procéder de la sorte. La narration galante ne se rattache pas, comme dans l'idylle XIII l'histoire d'Héraclès et d'Hylas, comme dans l'idylle XI la plainte du Cyclope, à un entretien réel ou supposé que l'auteur aurait eu précédemment avec un ami. Le thème, le coloris, le style, n'en sont pas tels, qu'ils doivent être expliqués par la personnalité du prétendu narrateur. A la différence du Daphnis de la I^{re} idylle, Achille n'a jamais été, semble-t-il, le héros de cantilènes rustiques ; ses exploits chez Lycomédès n'ont rien de pastoral ; il n'y a

¹ Voir Legrand, *La poésie alexandrine*, p. 151.

dans les vers 10 et suivants rien qui sente la campagne ; il n'y a dans les vers précédents rien qui attribue à Lykidas une connaissance spéciale des légendes de Skyros. Pour interposer ce Lykidas entre ses lecteurs et lui-même, l'écrivain n'avait donc aucune des raisons qui firent placer dans la bouche du berger Thyrsis, — Thyrsis de l'Aitna, — la complainte sur la mort de Daphnis. Il obéissait à une mode littéraire.

C'est aussi par obéissance à une mode littéraire qu'il donna à son préambule un vague aspect bucolique. Les interlocuteurs, Lykidas et Myrson, portent des noms pastoraux ; l'un des deux est joueur de syrinx ; le morceau qu'il va faire entendre est par avance appelé un *Σικελὸν μέλος*, expression qui prétend l'apparenter aux poèmes de Théocrite, et comparé aux chants de Polyphème. Nous avons dit déjà que rien ne justifie le rapprochement ni la comparaison. Ajoutons qu'on ne voit pas du tout comment, à propos de ce morceau, il peut être question de jouer de la syrinx. Le verbe *συρίζειν* ne s'emploie avec exactitude qu'en parlant de musique purement instrumentale, ou de préludes, de ritournelles, introduisant et scandant une chanson, une mélodie. Ainsi l'employait Théocrite¹. Ses successeurs furent moins scrupuleux. Chez eux, *συρίζειν* devint à la longue un simple équivalent de *ᾄδειν*, *μέλπεσθαι*, — lesquels étaient eux-mêmes fréquemment dépouillés de leur sens primitif, et ne désignaient rien de plus qu'une récitation poétique ; — on en vint à dire, d'une façon tout à fait déraisonnable : « jouer sur la syrinx un poème ». Nous sommes ici au terme de cette évolution. En somme, le décor ou, pour mieux dire, l'encadrement bucolique n'est plus, chez notre auteur, qu'une affaire de convention et de mots.

¹ Il s'agit de préludes et ritournelles IV 29 et suiv. (*ἀγχοῦμαι*, dit expressément Corydon au vers 31), VII 28 (où l'abus est en germe), XI 38 ; partout ailleurs, de musique purement instrumentale. L'auteur du préambule de l'idylle VIII oppose, de façon très correcte, *αἰδεῖν* et *συρίσδεν* (4).

Cet auteur, dans le manuscrit X, n'est pas désigné par son nom. D'après Triclinios, ce serait Théocrite, ce qui n'a aucune vraisemblance. Le premier que je sache, Fulvio Orsini, dans l'édition plantinienne de 1568, présente l'*Épithalame* comme une production de Bion. Peut-être est-il tombé juste ; le sujet, la langue, la métrique⁴ de l'*Épithalame* conviendraient en effet au poète du *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis* et des fragments authentiques ; un de ces fragments (XIII) met en scène Polyphème chantant Galatée, dont il est parlé aux vers 2-3 ; le mot ὕπνος est employé à peu près comme au vers 26 dans un passage du *Chant funèbre* (73) ; les noms de Myrson et de Lykidas se retrouvent dans les fragments VI et XV ; le mot λιγάζειν, s'il ne se rencontre pas dans le peu que nous avons de Bion, paraît plusieurs fois dans le chant composé en son honneur par son disciple ausonien. Si l'*Épithalame* n'est pas dû à Bion en personne, c'est très probablement une œuvre de son école.

⁴ Notons toutefois qu'au début du vers 4 nous avons trois spon-
dées de suite, ce qui ne se rencontre pas chez Bion (cf. Stern,
De Moschi et Bionis aetate, p. 10 et n. 4). Mais ce début de vers
n'est pas d'une lecture absolument certaine.

EPITHALAME D'ACHILLE ET DE DÉIDAMIE

(II)

MYRSON. — Veux-tu bien, Lykidas, me chanter un doux chant de Sicile¹, une gracieuse et charmante chanson d'amour, comme le Cyclope Polyphème en chanta sur le rivage à Galatée ?

LYKIDAS. — Je suis moi-même tout disposé, Myrson, à faire de la musique². Mais que vais-je chanter ?

5 MYRSON. — L'histoire d'amour de Skyros³, Lykidas, que tu chantaïs au milieu d'une admiration envieuse, les furtives caresses du fils de Pélée et son furtif hymen, comment il revêtit un vêtement de femme⁴, comment il prit un aspect mensonger, et comment, parmi les filles de Lycomédès qui n'y prenaient pas garde, Déidamie dans son lit s'est unie à Achille.

10 LYKIDAS. — Un jour, le bouvier⁵ ravit Hélène et l'emmena vers l'Ida, cruelle souffrance pour Œnone⁶. Lacédémone⁷ en conçut du courroux ; elle rassembla tous les hommes d'Achaïe⁸ ; il n'était pas de Grec, qu'il fût de Mycènes, de l'Élide ou de la Laconie, qui demeurât au logis et se déro-

¹ C'est-à-dire bucolique, le genre bucolique étant, par Théocrite, sicilien d'origine.

² Exactement : « à jouer de la syrinx » ; la syrinx est ici le symbole du genre pastoral.

³ Ile voisine de l'Eubée, dont Lycomédès, père de Déidamie, était roi.

⁴ Telle est la valeur la plus fréquente, mais non pas exclusive, de *φᾶρος* (voir la note critique).

⁵ Paris.

⁶ Épouse de Paris, qu'il délaissa pour Hélène.

⁷ Tyndare, le père putatif d'Hélène, était roi de Sparte ; et Ménélas, son gendre, régnait auprès de lui en Laconie.

⁸ Comme le montre l'énumération suivante, qui d'ailleurs est loin d'être complète, l'*Achaïe* est ici le monde grec.

ΕΠΙΘΑΛΑΜΙΟΣ ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΚΑΙ ΔΗΙΔΑΜΕΙΑΣ

(II)

ΜΥΡΣΩΝ

Λῆς νύ τί μοι, Λυκίδα, Σικελὸν μέλος ἄδῃ λιγαίνειν,
ἡμερόεν γλυκύθυμον ἔρωτικόν, οἷον ὁ Κύκλωψ
ἔειπεν Πολύφαμος ἐπ' ἄόνι τῇ Γαλατεῖα;

ΛΥΚΙΔΑΣ

Κῆμοι συρλίσδεν, Μύρσων, φίλον· ἀλλὰ τί μέλψω;

ΜΥ. Σκῦριον δν, Λυκίδα, Ζαλώμενος ἄδες ἔρωτα, 5
λάθρια Πηλείδαο φιλάματα, λάθριον εὐνάν,
πῶς περιέσσατο φᾶρος, ὅπως δ' ἐψεύσατο μορφάν
κῆν κώραισιν ὅπως Λυκομηδίσιν οὐκ ἀλεγόισαις
εὐνάσθη κατὰ παστὸν Ἀχιλλεῖ Δηιδάμεια.

ΛΥ. Ἐρπασε τὰν Ἑλέναν πόθ' ὁ βωκόλος, ἄγε δ' ἔς Ἴδαν, 10
Οἰνώνη κακὸν ἄλγος. Ἐχώσατο δ' ἅ Λακεδαίμων,
πάντα δὲ λαὸν ἄγειρεν Ἀχαϊκόν, οὐδέ τις Ἑλλήν,
οὔτε Μυκηναίων οὔτ' Ἡλίδος οὔτε Λακόνων,

Codices : XTr.

De titulo non ambigitur, nisi quod Tr¹ Ἐπιθαλάμιον habet.

3 ἄόνι τῇ Brunck : ἡϊόνι codd. || 4 κῆμοι Brunck : κῆν μοι codd. || 5
δν Ahrens : om. codd. || Ζαλώμενος Ahrens : ζαλῶν μένος codd. || ἄδες
Ahrens : ἄδῃς codd. || 7 περιέσσατο conieci : παῖς ἔσσατο (sic) Tr παῖς
ἔσατο X. Cum iuxta ἔσσατο facile Πηλείδης subaudiri possit, παῖς vel
corruptelae deberi videtur vel post πῶς per dittographiam in locum
vocabuli nesciocuius venisse, adiectivi fortasse substantivo φᾶρος
additi || ἐψεύσατο Canter : ἐγέυσατο codd. || 8 κῆν κώραισιν ὅπως
Wilamowitz : κῆν ὅπως (vel ὅπος) ἐν κώραις codd. || οὐκ ἀλεγόισαις
Ahrens : ἀπαλέγοισαι X¹Tr² -σα Tr¹ ὀπαλέγοισα X² || 9 εὐνάσθη temptavi
κατὰ Ahrens : ἀηδῆνῃ (vel ἀειδ-) τὰ codd. || Ἀχιλλεῖ scripsi : -έα codd.
|| 11 δ' ἅ Heskin : ἅ Tr om. X.

bât aux durs labeurs d'Arès. Seul, parmi les filles de
 15 Lycomédès, était caché Achille¹; au lieu du maniement
 des armes, il apprenait le travail de la laine; avec une
 main blanche², il accomplissait les tâches qui conviennent
 aux vierges; et il avait l'apparence d'une fille; son air
 n'était pas moins féminin que l'air de ses compagnes; une
 20 pareille fleur rosissait sur ses joues blanches comme neige,
 sa démarche était celle d'une vierge, un voile couvrait ses
 cheveux. Mais il avait le cœur d'un homme, et d'un homme
 il avait les désirs amoureux. De l'aurore à la nuit, il se
 tenait assis près de Déidamie; parfois il lui baisait la
 main; souvent il lui apportait son beau métier et louait la
 perfection de son tissu³; il ne prenait pas ses repas avec
 25 une autre compagne, et mettait tout en œuvre pour parve-
 nir à partager sa couche. Il lui tenait donc aussi ce lan-
 gage : « Les autres dorment ensemble en sœurs; moi, je
 « repose seule; et toi, seule, jeune fille. Nous sommes deux
 « vierges qui avons le même âge, nous sommes belles
 30 « toutes deux; mais nous reposons seules, chacune dans
 « son lit; cette mauvaise rusée de Nysaia⁴ me sépare de
 « toi méchamment... »

¹ Sa mère, instruite du sort qui l'attendait s'il partait pour la guerre de Troie, l'avait à l'avance déguisé et caché chez Lycomédès; on sait comment Ulysse le découvrit.

² Blanche, parce qu'il vit, comme une femme, à l'abri du soleil et du grand air (Edmonds).

³ Je traduis ici, vaille que vaille, un texte conjectural qui est loin de me satisfaire. Après les baisers sur la main, l'impatient Achille ne se permettait-il pas d'autres caresses plus tendres, que son déguisement en fille autorisait? Les mots *στόμα, ἀδέα*, que donnent les manuscrits, me paraissent assez suggestifs.

⁴ Une duègne? Le nom peut se rattacher à celui de Nysa, région montagnieuse de l'Eubée, où était honoré Dionysos.

μέινεν ἔδν κατὰ δῶμα, φυγῶν δύστανον Ἄρηα.
 Λάνθανε δ' ἔν κώραις Λυκομηδίσι μούνος Ἀχιλλεύς, 15
 εἴρια δ' ἀνθ' ὀπλων ἐδιδάσκετο, καὶ χερὶ λευκῇ
 παρθενικὸν πόνον εἶχεν, ἐφαίνετο δ' ἤυτε κώρα·
 καὶ γὰρ ἴσον τήναις θηλύνετο καὶ τόσον ἄνθος
 χιονέαις πόρφυρε παρηίσι καὶ τὸ βάδισμα
 παρθενικῆς ἐβάδιζε, κόμας δ' ἐπύκαζε καλύπτρη. 20
 Θυμὸν δ' ἀνέρος εἶχε καὶ ἀνέρος εἶχεν ἔρωτα.
 Ἐξ ἁοῦς δ' ἐπὶ νύκτα παρίζετο Δηϊδαμεΐα,
 καὶ ποτὲ μὲν τήνας ἐφίλει χέρα, πολλάκι δ' αὐτῶς
 στάμονα καλὸν ἄειρε, τὰ δαίδαλα δ' ἄτρι' ἐπῆνει·
 ἦσθιε δ' οὐκ ἄλλα σὺν δμάλικι, πάντα δ' ἐποίει 25
 σπεύδων κοινὸν ἔς ὕπνον. Ἐλεξέ νυ καὶ λόγον αὐτῇ·
 « Ἄλλαι μὲν κνώσσουσι σὺν ἀλλήλαισιν ἀδελφαί,
 αὐτὰρ ἐγὼ μούνα, μούνα σὺ δέ, νύμφα, καθεύδεις.
 Αἱ δύο παρθενικαὶ συνομάλικες, αἱ δύο καλαί·
 ἀλλὰ μόναι κατὰ λέκτρα καθεύδομες· ἃ δὲ πονηρά 30
 Νυσαία δολία με κακῶς ἀπὸ σεῖο μερίσδει.
 Οὐ γὰρ ἐγὼ σέο.....

14 φυγῶν δύστανον Bentley : φέρων δυσὶν ἀγνὸν X φέρων (-ον Tr²)
 διισὶν ἀνάν Tr || Ἄρηα Scaliger : ἄρνα codd. || 17 πόνον temptavi
 (κόπον iam alii) : κόρον codd. || 19 παρηίσι Scaliger : παρειῇσι codd.
 || 20 ἐπύκαζε Tr : -άζετο X || 21 δ' ἀνέρος Lennep : δ' Ἄρεος codd. || 22
 παρίζετο Canter : μερίζετο codd. || 24 στάμονα Scaliger : στόμ' ἀνά
 codd. || δαίδαλα δ' ἄτρι' Lennep : δ' ἀδέα δάκρυ' codd. De hoc versu
 vide quod dixi in notis || 26 αὐτῇ ed. Plantiniana Ursini : -άν
 codd. || 28 μούνα σὺ δέ Lennep : μίμνω, σὺ δέ codd. || 29 δύο Saumaise :
 δ' ὑπὸ codd. || 30 κατὰ Scaliger : καὶ codd. || 31 Νυσαία Wilamowitz :
 Νύσσα (ex Νυσέα ortum) X Νύσσα γὰρ (ut versum expleret) Tr.

*MORCEAUX BREFS
ET FRAGMENTS
TIRÉS DES BUCOLIQUES*

NOTICE

Les textes qui vont suivre nous ont été transmis, sauf un, par l'intermédiaire de Stobée¹ ; et tous sont présentés comme tirés des *Bucoliques*.

Il s'en faut cependant de beaucoup que tous nous offrent une peinture, — serait-ce une peinture conventionnelle, — de la campagne et de la vie champêtre. Seul, le fragment II peut avoir fait partie d'un dialogue mimique, où des acteurs paysans s'entretenaient sur un ton familier ; encore, ce dont ils parlaient n'était-ce pas les durs labeurs agricoles, mais une occupation plaisante propre à charmer les loisirs pastoraux : la confection d'une syrinx. Le fragment VIII, — une invocation à Hespéros, — était prononcé par un amant qui allait rejoindre « son berger » ; le fragment XIII, par Polyphème, le rustique amant de Galatée ; ils rappellent, dans une certaine mesure, les préambules des idylles III et XI. Mais le reste ? Rien, dans la comparaison des saisons (XVI), n'exprime les sentiments, les préférences propres à un rural. Rien, dans le morceau même où le poète représente Aphrodite l'appelant « cher bouvier » (VII), ne justifie une telle appellation ; les thèmes qu'il indique là comme étant de son répertoire, c'est à vrai dire l'invention de la syrinx par Pan, mais aussi celle de la flûte par Athéna, de la lyre par Hermès, de la cithare

¹ Les fragments I et II, dans la section de son anthologie intitulée *Περὶ φιλοπονίας* ; le fragment III, dans la section *Περὶ πολιτείας* ; les fragments IV et V, dans la section *Περὶ ἡσυχίας* ; les fragments VI VII VIII et IX, dans la section *Περὶ Ἀφροδίτης Πανδήμου* ; les fragments X et XI, dans la section *Ψόγος Ἀφροδίτης* ; le fragment XII, dans la section *Ὑπὲρ κάλλους* ; le fragment XIII, dans la section *Περὶ ἐλπίδος* ; le fragment XIV, dans la section *Περὶ εἰμαρμένης καὶ τῆς τῶν γινομένων εὐταξίας* ; le fragment XV, dans la section *Περὶ χρόνου οὐσίας καὶ μερῶν καὶ πόσων* (β) εἴη αἴτιος ; le fragment XVI, dans la section *Περὶ Ἀφροδίτης Οὐρανίας καὶ Ἑρωτος*.

par Apollon ; trois sur quatre sont sans lien avec la mythologie des champs. Plutôt que la note bucolique, c'est la note érotique qui résonne dans les Βουκολικά ; aussi bien, Bion en personne nous invite-t-il à désigner une part de ses poèmes, et sans doute une bonne part, par un autre nom plus exact : ἔρωτύλα (VII 13). Éros et Aphrodite, leur puissance, leurs ravages, la douceur et l'amertume d'aimer, devaient tenir dans l'ensemble de son œuvre plus de place que Pan et les Nymphes, les bergers, les troupeaux, les paysages, les traits de mœurs agrestes ; maintes fois, je suppose, tout ce qu'une de ses pièces contenait de pastoral se réduisait à un nom : ainsi, dans l'un des morceaux conservés (VI), le nom de Lykidas.

Les développements amoureux de Bion ne nous donnent pas d'ailleurs, en général, l'idée d'un cœur bien gravement atteint ; la grâce, l'ingéniosité, l'esprit, y sont plus apparents que la passion. Quand il reproche à Kypris d'avoir concédé à Éros des ailes et des talents d'archer en sorte qu'on ne peut échapper à ses coups (XI), quand il conte l'histoire de l'imprudent oiseleur qui voulait capturer le petit dieu ailé et qu'un vieillard plus sage détourne de cette chasse (X), quand il feint qu'Aphrodite lui a confié son fils pour l'éduquer et que l'élève a enseigné le maître (VII), il amuse plus qu'il n'émeut, et lui-même s'amuse. Des morceaux que nous possédons, le plus touchant, le plus sincère il me semble, n'en est pas un où il s'agisse d'amour ; ce sont des réflexions désabusées sur la vanité de l'effort, la sottise de peiner au lieu de se laisser vivre (V). Peut-être ces réflexions ont-elles été dictées à l'écrivain par certaines déceptions de sa carrière littéraire. Si nous en rapprochons le passage du *Chant funèbre* (Pseudo-Moschos, III) où l'hypothèse d'un suicide de Bion paraît envisagée, nous serons amenés à supposer que l'auteur de tant de poésies aimables et légères était d'un caractère mélancolique.

Plusieurs de nos morceaux sont des pièces complètes,

qui témoignent du goût de l'époque pour les œuvres très brèves. Tels, les numéros VI VII X, qui mériteraient d'être intitulés *L'Amour et les Muses*, *L'Amour à l'école*, *L'oiseleur et l'Amour* ; peut-être aussi les numéros IX (sur le bonheur de l'amour partagé), XI (sur l'imprudence d'Aphrodite), XV (comparaison des saisons) ; à la fin du numéro V, qui s'interrompt après le cinquième pied d'un vers, il manque évidemment quelque chose, mais il peut manquer peu de chose, et il ne semble pas que rien manque au début. Tous les autres morceaux proviennent de poèmes plus considérables, dont l'ampleur et le genre ne sauraient être déterminés. L'un, le numéro XIV, est accompagné chez Stobée de cette indication : εἰς (τὸν) Ὑάκινθον ; cela ne veut pas dire que le fragment soit tiré d'un poème, d'un *épyllion*, consacré tout entier à Hyacinthe et qui ait eu *Hyacinthe* pour titre ; εἰς (τὸν) Ὑάκινθον n'est pas ἐν τῷ Ὑάκινθῳ ; et Bion a bien pu parler d'Hyacinthe en passant, dans une œuvre dont ce personnage n'était pas le héros à proprement parler.

MORCEAUX BREFS ET FRAGMENTS TIRÉS DES BUCOLIQUES

I

Une goutte d'eau assidue, comme on dit, à force de tomber, creuse dans le roc même une crevasse.

II

Il ne faut pas, mon enfant, recourir sans raison à un homme de métier, ni, à propos de tout, avoir besoin d'autrui ; il faut toi-même fabriquer ta syrinx ; et ce n'est pas un travail difficile.

III

Ne me laisse pas sans récompense ; Phébus lui-même reçoit le prix de ses chants¹ ; le paiement fait que les choses vont mieux².

IV

Il est impossible, et il ne convient pas, de faire laborieusement ce qu'on ne sait pas faire³.

¹ De quels chants s'agit-il ? Des oracles d'Apollon χρησμφδός, comme le suggère M. Courby ? Le texte et le sens sont incertains.

² Cela peut signifier que les choses sont mieux faites si celui qui les fait reçoit un juste salaire, ou bien que « les bons comptes font les bons amis ».

³ Texte et sens incertains.

ΕΚ ΤΩΝ ΒΟΥΚΟΛΙΚΩΝ

I

Ἐκ θαμινᾶς ῥαθάμιγγος, ὅπως λόγος, αἰὲς ἰοίσας
χᾶ λίθος ἐς ῥωχμὸν κοιλαίνεται.

II

Οὐ καλόν, ὦ φίλε παῖ, σ' ἀλόγως ποτὶ τέκτονα φοιτῆν
μηδ' ἐπὶ πάντ' ἄλλω χρέος ἰσχύμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτός
τεχνᾶσθαι σύριγγα· πέλει δέ τοι εὐμαρὲς ἔργον.

III

Μηδὲ λίπης μ' ἀγέραστον, ἐπεὶ χῶ Φοῖβος ἀείδων
μισθοδοκεῖ· τιμὰ δὲ τὰ πράγματα κρέσσονα ποιεῖ.

IV

Οὐκ ἔστ' οὐδ' ἐπέοικεν & μὴ μάθομες πονέεσθαι.

I. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* XXIX 52 (= Wachsmuth-Hense III 29 52). Omis. A.

1 θαμινᾶς Ahrens : -ῆς codd. || ὅπως Hermann : ὅκως vel ωκως (sic) codd.

II. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* XXIX 53 (= Wachsmuth-Hense III 29 53). Omis. A.

1 παῖ, σ' ἀλόγως temptavi : πάντα λόγον codd. || 2 μηδ' ἐπὶ Grotius : μηδέ τοι codd. || ἄλλω Saumaise : ἄλλο vel ἄλλου codd.

III. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* XLIII 8 (= Wachsmuth-Hense IV 1 8). Omis. AM.

1 ἐπεὶ I. H. Voss : ἐπὶ cett. || ἀείδων Hermann : -ειν codd. || 2 μισθοδοκεῖ coniecit Edmonds : μισθὸν ἔδωκε codd.

IV. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LVIII 11 (= Wachsmuth-Hense IV 16 14).

1 οὐκ ἔστ' Hermann : οὐκ οἷδ' codd. || οὐδ' codd. pl. : omis M || μάθομες Ahrens : μάθομεν vel μάθωμεν codd. || πονέεσθαι SA : πορεύεσθαι M.

V

Si mes petits poèmes ont quelque beauté, à eux seuls ceux que la Muse m'a accordés déjà m'assureront la gloire.
 5 Si ceux-là sont sans charme, pourquoi donc peiner à en composer davantage ? Si le fils de Cronos, si la Moire, cessant d'être inflexible¹, nous avait concédé une double période d'existence, en sorte qu'il fût possible de consacrer une vie aux divertissements et aux plaisirs et une autre à la peine, alors sans doute pourrions-nous, après avoir peiné, profiter de ce qu'il y a de bon. Mais puisque
 10 les dieux n'ont donné aux hommes que de vivre une fois², et de vivre un temps bref, insuffisant pour tout, jusques à quand, malheureux que nous sommes, allons-nous travailler à des tâches qui nous harassent ? jusques à quand prodiguer notre vie à la recherche du gain, à la pratique des arts, désirant toujours beaucoup plus de richesse ? Oublions-nous donc tous que nous sommes nés mortels et n'avons obtenu de la Moire qu'une courte durée ?

VI

Les Muses n'ont pas peur du cruel Éros ; elles l'aiment de tout cœur et s'attachent à ses pas. Si quelqu'un entre-
 5 prend de chanter qui ait une âme sans amour, elles se dérobent à lui et refusent de lui rien enseigner. Mais si quelqu'un veut faire douce musique dont Éros agite le cœur, vers lui toutes affluent en grande hâte³. Je suis témoin

¹ *Atropos*, c'est-à-dire « l'inflexible, celle qui ne revient point sur ses pas ni sur ses décisions », était le nom de l'une des Moires. C'est par allusion à ce nom, déjà cité dans la *Théogonie* d'Hésiode et bien connu de tous, que Bion semble avoir employé ici l'adjectif *παλίντροπος* (voir la note critique).

² Peut-être y a-t-il une réminiscence de ce passage dans les vers du *Chant funèbre en l'honneur de Bion* (99 et suiv.) où le destin des hommes, qui « dès la première atteinte de la mort dorment un somme sans fin », est comparé à celui des plantes qui revivent d'année en année.

³ Cela rappelle ce que Nikias, l'ami de Théocrite, lui écrivait en

V

Εἴ μεν καλὰ πέλει τὰ μελύδρια, καὶ τάδε μῶνα
 κῦδος ἔμοι θήσονται, τὰ μοι πάρος ὥπασε Μοῖσα.
 Εἰ δ' οὐχ ἄδέα ταῦτα, τί μοί ποτε πλείονα μοχθεῖν;
 Εἰ μὲν γάρ βιώτω διπλόον χρόνον ἄμμιν ἔδωκεν
 ἢ Κρονίδας ἢ Μοῖρα παλίντροπος, ὥστ' ἀνύεσθαι 5
 τὸν μὲν ἐς εὐφροσύναν καὶ χάρματα, τὸν δ' ἐπὶ μόχθῳ,
 ἦν τάχα μοχθήσαντι μεθύστερον ἐσθλὰ δέχεσθαι.
 Εἰ δὲ θεοὶ κατένευσαν ἕνα χρόνον ἐς βίον ἔλθεῖν
 ἀνθρώποις, καὶ τόνδε βραχὺν καὶ μέλιον πάντων,
 ἐς πόσον, ἃ δειλοί, καματώδε' ἐς ἔργα πονεῖμες; 10
 Ψυχὰν δ' ἄχρι τίνος ποτὶ κέρδεα καὶ ποτὶ τέχνας
 βάλλομες, ἱμείροντες αἰεὶ πολὺ πλείονος ὄλβω;
 Ἦ λαθόμεσθ' ἄρα πάντες ὅτι θνατοὶ γενόμεσθα
 χῶς βραχὺν ἐκ Μοίρας λάχομες χρόνον;

VI

Ταὶ Μοῖσαι τὸν Ἔρωτα τὸν ἄγριον οὐ φοβέονται·
 ἐν θυμῷ φιλέοντι καὶ ἐκ ποδὸς αὐτῷ ἔπονται.
 Κῆν μὲν ἄρα ψυχὰν τις ἔχων ἀνέραστον αἰεῖδῃ,
 τήνον ὑπεκφεύγοντι καὶ οὐκ ἐθέλοντι διδάσκειν·
 ἦν δὲ νόον τις Ἔρωτι δονεῦμενος ἀδὺ μελίσδῃ, 5
 ἐς τήνον μάλα πᾶσαι ἐπειγόμεναι προρόεντι.

V. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LVIII 11 cum lemmate τοῦ αὐτοῦ (= Wachsmuth-Hense IV 16 15). Cum antecedente fragmento inde ab editione Gesneriana altera (1549) vulgo coniungitur.

1 μεν Ahrens : μοι codd. || μῶνα Gaisford : μόνα codd. || 2 Μοῖσα Estienne : Μοῖρα codd. || 3 ποτε Meineke : πολὺ codd. || 4 ἄμμιν B : ἄμβιν A ἄμῖν SM || 5 παλίντροπος coniecit Ahrens : πολύτρο- codd. || 6 ἐπὶ Wilamowitz : ἐν SA ἐρι- M || 7 μεθύστερον Meineke : ποθ' ὕστερον codd. || 9 βραχὺν codd. pl. : βραδὺν A || 10 καματώδε' ἐς conieci : καμά- τως κείς codd. || 12 πλείονος Ahrens : πλέονος codd. || 13 ἢ λαθόμεσθ' Hermann : λαθόμεθ' ἢ codd. || 14 λάχομες Brunck : -εν codd.

VI. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIII 7 (= Wachsmuth-Hense IV 20 7).

1 οὐ Gesner : ἢ codd. || 2 ἐκ Gesner : ἦκ codd. || 3 αἰεῖδῃ Estienne (-ῃ B) : δεῖ δὴ cett. || 5 τις Brunck : τῷ codd.

que ces paroles sont de tout point véridiques. Si je veux célébrer soit un autre mortel soit un autre des dieux, ma langue balbutie et ne chante plus comme avant ; mais si je
 10 consacre ma musique à Éros et à Lykidas, alors ma voix coule joyeuse de mes lèvres.

VII

La grande Kypris se présenta à moi pendant que je sommeillais encore ; de sa belle main elle menait Éros, enfant-
 telet, qui baissait les yeux vers la terre. Et elle me tint ce langage : « Cher bouvier, prends-moi Éros et enseigne lui
 à chanter. » Ce dit, elle s'en alla. Et moi, tous mes chants
 5 bucoliques, je les enseignais à Éros, — insensé ! — comme s'il voulait les apprendre : comment Pan trouva la flûte oblique, Athéna la flûte droite¹, Hermès la lyre, l'harmoneux Apollon la cithare². Je lui enseignais tout cela. Mais lui n'avait cure de mes discours ; il me chantait lui-même
 10 de petites chansons amoureuses ; il m'apprenait les peines de cœur des hommes et des dieux et les travaux de sa mère. Si bien, que j'oubliai tout ce que j'enseignais à Éros, et que j'appris tous les chants amoureux qu'Éros m'avait enseignés.

VIII

Hespéros, flambeau d'or de l'aimable Aphrogéneia³ ; cher

réponse au *Cyclope* : « les Amours ont enseigné la poésie à beaucoup qui, auparavant, étaient ignorants des Muses ».

¹ Le mot αὔλος désigne un instrument dans lequel on soufflait par un bout, comme dans les clarinettes et les hautbois modernes ; le πλαγίαυλος, ainsi que son nom l'indique, était une flûte traversière ; il est mentionné dans l'idylle XX (v. 29) parmi les instruments de musique pastoraux, auprès de la σύριγξ, qui passait d'ordinaire pour l'instrument favori du dieu Pan.

² La lyre (inconnue dans les poèmes homériques) et la cithare différaient par l'ampleur et la sonorité.

³ Aphrodite, née de l'écume (ἀφρός) des flots.

Μάρτυς ἐγών, ὅτι μῦθος ὃδ' ἔπλετο πασιν ἀλαθής.
 Ἦν μὲν γὰρ βροτὸν ἄλλον ἢ ἀθανάτων τινὰ μέλπω,
 βαμβαίνει μοι γλῶσσα καὶ ὧς πάρος οὐκέτ' αἰίδει·
 ἦν δ' αὖτ' ἐς τὸν Ἑρώτα καὶ ἐς Λυκίδαν τι μελίσδω, 10
 καὶ τόκα μοι χαίροισα διὰ στόματος ῥέει αὐδά.

VII

Ἄ μεγάλα μοι Κύπρις ἔθ' ὑπνώνοντι παρέστα,
 νηπίαχον τὸν Ἑρώτα καλῶς ἐκ χειρὸς ἄγοισα
 ἐς χθόνα νευστάζοντα, τόσον δέ μοι ἔφρασε μῦθον·
 « Μέλπειν μοι, φίλε βοῦτα, λαβὼν τὸν Ἑρώτα δίδασκε. »
 Ὡς λέγε· χθ' μὲν ἀπῆλθεν, ἐγὼ δ' ὅσα βουκολίασδον 5
 νήπιος ὧς ἐθέλοντα μαθεῖν τὸν Ἑρώτα δίδασκον·
 ὧς εὖρεν πλαγίαινον δ Πάν, ὧς αὐλὸν Ἀθάναν,
 ὧς χέλυν Ἑρμῶν, κιθάραν ὧς ἁδὺς Ἀπόλλων.
 Ταυτά μιν ἐξεδίδασκον· ὃ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων,
 ἀλλὰ μοι αὐτὸς αἰίδεν ἐρωτύλα, καὶ με δίδασκε 10
 θνατῶν ἀθανάτων τε πόθως καὶ ματέρος ἔργα.
 Κῆγὼν ἐκλαθόμαν μὲν ὅσων τὸν Ἑρώτα δίδασκον,
 ὅσσα δ' Ἑρώς με δίδαξεν ἐρωτύλα πάντα διδάχθην.

VIII

Ἔσπερε, τὰς ἐρατὰς χρύσειον φάος Ἀφρογενείας,
 Ἔσπερε, κυανέας ἱερὸν, φίλε, Νυκτὸς ἄγαλμα,
 ὅσσον ἀφαυρότερος μήνας τόσον ἔξοχος ἄστρον,

7 ἀλαθής Brunck : -ηθής codd. || 9 μοι A : μεν cett. || 11 ῥέει Gesner :
 ῥεῖ codd. || αὐδά ed. Plantiniana Ursini (1568) : ῥδά codd.

VII. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIII 26 (= Wachsmuth-Hense
 IV 20 26).

8 κιθάραν Grotius : κίθαριν codd. || 11 πόθως Brunck : -ους codd. || 13
 πάντα διδάχθην Wilamowitz : πάντ' ἐδ- codd.

VIII. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIII 27 (= Wachsmuth-Hense
 IV 20 27).

1 ἐρατὰς S² : ἔρωτας cett. || 3 ὅσων — τόσον scripsi, quod Ahrens olim
 coniecerat et suasit Allègre : τόσων — ὅσον codd. || ἀφαυρότερος ed.
 Plant. Ursini : -ον codd.

Hespéros, parure sacrée de la Nuit d'un bleu ténébreux ; plus pâle que la lune, mais plus brillant d'autant que les étoiles ; salut, ami ; pendant que je rends visite à mon berger, prête-moi ta lumière, à la place de Séléné qui, nais-
 5 sante aujourd'hui, s'est trop vite couchée. Ce n'est pas pour un larcin que je me mets en route, ni pour molester dans la nuit les passants ; j'aime ; et c'est bien agir de s'associer à l'amour d'un amant.

IX

Heureux sont ceux qui aiment, quand ils sont en retour également aimés. Heureux était Thésée lorsque Peirithoos était auprès de lui, alors même qu'il était descendu chez Hadès au cœur impitoyable¹. Heureux était Oreste au milieu des périls de la Terre inhospitalière², parce que
 5 Pylade avait choisi d'être le compagnon de ses voyages. Bienheureux Achille Aiacide tant que vivait son ami³ ; et il fût mort heureux, parce qu'il n'avait pas écarté de lui le trépas⁴.

X

Un oiseleur d'un âge encore tendre chassait à la glu les oiseaux dans un lieu planté d'arbres. Il vit Éros, Éros qu'il est sage d'éviter⁵, posé sur la branche d'un buis. Et, dès qu'il l'aperçut, il se réjouit, parce qu'il lui parut que cet

¹ Peirithoos était un Lapithe qui voulut enlever Perséphone, reine des Enfers ; il périt dans son entreprise ; Thésée, qui l'avait assisté, fut retenu, vivant, parmi les morts jusqu'à ce qu'Héraclès le délivrât.

² La Chersonèse Taurique, baignée par les flots de la mer que les Grecs appelaient, par antiphrase, la « Mer hospitalière » (Pont-Euxin).

³ Patrocle.

⁴ Cf. *Iliade*, XVIII 98-99 : Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἐταίρῳ κτεινομένῳ ἐπαμῦναι.

⁵ Éros n'est que trop sociable. L'épithète ἀπότροπος ne doit pas avoir ici la même valeur qu'elle a dans l'*Odyssée* XIV 372 appliquée à Eumée. Elle anticipe sur le conseil du prudent laboureur : Φεῦγε μακράν.

χαῖρε φίλος, καί μοι ποτὶ ποιμένα κῶμον ἄγοντι
 ἀντὶ σελαναίας τὸ δίδου φάος, ὧνεκα τήνα 5
 σάμερον ἄρχομένα τάχιον δύνει. Οὐκ ἐπὶ φωρὰν
 ἔρχομαι, οὐδ' ἵνα νυκτὸς ὁδοιπορέοντας ἐνοχλέω·
 ἀλλ' ἐράω· καλὸν δέ τ' ἐρασσαμένῳ συνέρασθαι.

IX

Ὀλβιοι οἱ φιλέοντες, ἐπὴν ἴσον ἀντεράωνται.
 Ὀλβιος ἦν Θησεὺς τῷ Πειριθῷ παρεόντος,
 εἰ καὶ ἀμειλίκτοιο κατήλυθεν εἰς Ἀῖδαο.
 Ὀλβιος ἦν χαλεποῖσιν ἐν Ἀξεινοῖσιν Ὀρέστας,
 ὧνεκά οἱ Ξυνὰς Πυλάδας ἄρητο κελεύθως. 5
 Ἦν μάκαρ Αἰακίδας ἐτάρω ζῶοντος Ἀχιλλεύς·
 ὀλβιος ἦν θνάσκων, ὅτι οὐ μόνον αὐτῷ ἄμυνεν.

X

Ἰξευτὰς ἔτι κῶρος ἐν ἄλσει δενδράεντι
 ὄρνεα θηρεύων τὸν ἀπότροπον εἶδεν Ἐρωτα
 ἐσδόμενον πύξιοιο ποτὶ κλάδον· ὥς δὲ νόησεν,
 χαίρων ὧνεκα δὴ μέγα φαίνετο τῶρνεον αὐτῷ,
 τῶς καλάμως ἅμα πάντας ἐπ' ἀλλάλοισι συνάπτων 5
 τῇ καὶ τῇ τὸν Ἐρωτα μετάλμενον ἀμφεδόκευεν.
 Χῶ παῖς ἀσχαλάων, ὅκα οἱ τέλος οὐδὲν ἀπάντη,
 τῶς καλάμως ῥίψας ποτ' ἄροτρεά πρέσβυν ἵκανε,
 ὅς νιν τάνδε τέχνην ἐδιδάξατο, καὶ λέγεν αὐτῷ,

7 ὁδοιπορέοντας Gaisford : -έοντα vel -έοντ' codd. || 8 συνέρασθαι Schaefer : -εῖρασθαι codd.

IX. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIII 28 (= Wachsmuth-Hense IV 20 28).

1 οἱ add. Gesner in ed. altera (unde A², ut videtur) : omis. codd. || 5 ὧνεκα Ahrens : οὖν- codd. || ἄρητο (ἄρ-) ed. Plant. Ursini : ἄροίτο vel ἄρχτο codd. || κελεύθως Ahrens : -ους codd. || 7 οὐ conieci : οἱ codd. || αὐτῷ conieci : αἰνὸν codd.

X. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIV 21 (= Wachsmuth-Hense IV 20 57).

3 δὲ νόησε Wilamowitz (δ' ἐνόησε Hermann) : δ' ἐνόασε codd. || 4 τῶρνεον Valckenaer : ὄρνεον codd. || 7 ὅκα Porson : οὖνεχα (sic) codd.

5 oiseau était de belle taille. Il plaça donc d'un coup tous ses gluaux à la suite l'un de l'autre¹, et il épia Éros, qui çà et là sautait de place en place. Irrité, parce qu'il n'arrivait à aucun résultat, l'enfant jeta ses gluaux, et se rendit près d'un vieux laboureur qui lui avait enseigné cet art. Il lui
 10 conta la chose, et lui montra Éros, qui était au repos. Mais le vieillard sourit en hochant la tête ; et il répondit à l'enfant : « Abstiens-toi de chasser ce gibier, ne t'attaque plus à cet oiseau. Fuis au loin. C'est un méchant animal. Tu seras heureux aussi longtemps que tu ne l'auras pris.
 15 Si tu parviens à l'âge d'homme, celui qui te fuit maintenant viendra d'un bond, de lui-même, se poser soudain sur ta tête. »

XI

Douce Kyprogéneia², fille de Zeus³ ou fille de la mer⁴, pourquoi es-tu si dure aux mortels et aux Immortels ? J'ai dit trop peu. Pourquoi as-tu conçu contre toi-même tant de haine, que tu aies mis au jour ce fléau si cruel à tous,
 5 Éros, féroce, sauvage, doué d'une âme qui n'a rien de pareil à sa beauté ? A quelle fin lui as-tu donné d'avoir des ailes et de frapper de loin, pour nous rendre impossible d'éviter les peines qu'il nous cause ?

XII

La parure des femmes, c'est la beauté ; de l'homme, c'est la force.

XIII

Moi, je suivrai ma route, je descendrai cette pente, je gagnerai le sable du rivage, en murmurant un chant, en priant l'insensible Galatée ; jusqu'à l'extrême vieillesse, je garderai les douces espérances.

¹ De manière à encercler Éros.

² « Née à Chypre », épithète d'Aphrodite.

³ Et de Dioné.

⁴ Voir ci-dessus, page 214, note 3.

καὶ οἱ δειξεν Ἔρωτα καθήμενον. Αὐτὰρ ὁ πρέσβυς 10
μειδιάων κίνησε κάρη καὶ ἀμείβετο παῖδα·

« ΦεῖδEO τὰς θήρας μὴδ' ἐς τόδ' ἔτ' ὄρνειον ἔρχευ.
Φεῖγε μακράν. Κακὸν ἐντι τὸ θηρίον. Ὀλβιος ἔσση,
εἰσόκε μὴ νιν ἔλῃς· ἦν δ' ἀνέρος ἐς μέτρον ἔλῃς,
οὗτος ὁ νῦν φεύγων καὶ ἀπάλμενος αὐτὸς ἀφ' αὐτῷ 15
ἐλθὼν ἐξαπίνας κεφαλὰν ἔπι σείο καθιξεῖ. »

XI

Ἄμερε Κυπρογένεια, Διὸς τέκος ἦε θαλάσσης,
τίπτε τόσον θνατοῖσι καὶ ἀθανάτοισι χαλέπτεις;
Τυτθὸν ἔφαν. Τί νυ τόσσον ἀπήχθεο καὶ τεῖν αὐτᾶ
ταλίκον ὥς πάντεσσι κακὸν τὸν Ἔρωτα τεκέσθαι,
ἄγριον, ἄστοργον, μορφᾷ νόον οὐδὲν ὅμοιον; 5
Ἔς τί δέ νιν πτανὸν καὶ ἐκαβόλον ὥπασας ἦμεν,
ὥς μὴ πικρὸν ἐόντα δυνάμεθα τήνον ἀλύξαι;

XII

Μορφὰ θηλυτέραισι πέλει καλόν, ἀνέρι δ' ἄλκᾳ.

XIII

Αὐτὰρ ἐγὼν βασεῦμαι ἐμὰν ὁδὸν ἐς τὸ κάταντες
τῆνο ποτὶ ψάμαθόν τε καὶ αἰόνα ψιθυρίσδων,
λισσόμενος Γαλάτειαν ἀπηνέα· τὰς δὲ γλυκείας
ἐλπιδας ὕστατίω μέχρι γήραος οὐκ ἀπολείψω.

12 τόδ' ἔτ' ὄρνειον ed. Plant. Ursini : τόδε τ' ὄρνειον vel τῶρνειον vel
τῶρνειον codd. || 14 εἰσόκε Ahrens : -κα codd. || νιν Meineke : μιν codd.
|| 16 ἔπι Winterton : ἐπὶ codd.

XI. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXIV 22 (= Wachsmuth-Hense
IV 20 58). Omis. S.

3 τεῖν Hermann : τὴν vel τίν' codd. || 4 τεκέσθαι Hermann : τεκῆαι
codd.

XII. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* LXV 4 (= Wachsmuth-Hense
IV 21 3).

1 θηλυτέραισι Wilamowitz : -ησι codd.

XIII. Exstat apud Stobaeum, *Floril.* CX 17. Omis. A.

1 βασεῦμαι ed. Plant. Ursini : βὰς εὔ καὶ codd. || 2 αἰόνα Wilamo-
witz : ἡ(ῖ)όνα codd.

XIV

Phébus fut privé de la parole, tant était grande la douleur qu'il sentait¹. Il cherchait tous les remèdes possibles, il essayait les procédés habiles de son art²; il frottait d'ambroisie et de nectar, frottait toute la blessure; mais, contre les Moires, tous remèdes sont sans force.

XV

CLÉODAMOS. — Du printemps, de l'hiver, de l'automne, de l'été, ô Myrson, que trouves-tu agréable? que souhaites-tu davantage voir venir? L'été, temps où murissent tous les fruits de nos peines? Le doux automne, pendant lequel la faim est pour les hommes légère? Ou même l'hiver peu
5 propice aux travaux? puisqu'aussi bien, en hiver, beaucoup sont ravis de se chauffer dans l'oisiveté et la paresse³. Ou bien est-ce le beau printemps qui te plaît davantage? Dis-moi ce que préfère ton cœur. Étant de loisir, nous avons bien le droit de converser.

MYRSON. — Il ne convient pas aux mortels de juger les
10 œuvres des dieux; toutes, elles sont sacrées et ont leur agrément; mais, par égard pour toi, Cléodamos, je déclarerai celle qui est à mon sens plus agréable que les autres. Je ne désire pas la présence de l'été, parce qu'alors le soleil me brûle. Je ne désire pas l'automne, parce que les fruits de la saison engendrent la maladie. Le redoutable hiver, qui apporte neige et frimas, me fait peur. C'est le

¹ A la vue d'Hyacinthe mourant, ainsi que nous l'apprend la note de Stobée. Hyacinthe fut aimé d'Apollon, qui le tua involontairement en lançant le disque. De son sang naquit la fleur qui porte son nom. Ovide, dans les *Métamorphoses* (XIII 162-219), a raconté cette histoire; quelques-uns de ses vers, dépeignant l'affliction du dieu et les efforts qu'il fait pour ranimer le jeune homme (185-189), sont à rapprocher du fragment de Bion.

² Apollon avait dans ses attributions la médecine; cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*, v. 45-46.

³ Déjà le vieil Hésiode critique ceux qui, en hiver, se chauffent sans rien faire dans les forges et les λέσχει (*Travaux*, 493 et suiv.).

XIV

Ἄμφασία τὸν Φοῖβον ἔλεν τόσον ἄλγος ἔχοντα.
 Δίζετο φάρμακα πάντα, σοφὰν δ' ἐπεμαίετο τέχνην,
 χρῖεν δ' ἄμβροσίᾳ καὶ νέκταρι, χρῖεν ἅπασαν
 ὤτειλάν· Μοίραισι δ' ἀναλκέα φάρμακα πάντα.

XV

ΚΛΕΟΔΑΜΟΣ

Εἷαρος, ὦ Μύρσων, ἦ χεῖματος ἦ φθινοπώρῳ
 ἦ θέρεος τί τοι ἄδύ; τί δὲ πλέον εὐχέαι ἐλθεῖν;
 Ἦ θέρος, ἀνίκα πάντα τελεῖται ὅσσα μογευμες;
 Ἦ γλυκερὸν φθινόπωρον, ὅκ' ἀνδράσι λιμὸς ἐλαφρά;
 Ἦ καὶ χεῖμα δύσεργον; ἐπεὶ καὶ χεῖματι πολλοὶ 5
 θαλπόμενοι θέλγονται ἀεργεῖα τε καὶ ὄκνῳ.
 Ἦ τοι καλὸν ἔαρ πλέον εὖαδεν; Εἰπέ, τί τοι φρήν
 αἰρεῖται. Λαλέειν γὰρ ἐπέτραπευ ἅ σχολὰ ἄμμιν.

ΜΥΡΣΩΝ

Κρίνειν οὐκ ἐπέοικε θεήϊα ἔργα βροτοῖσι·
 πάντα γὰρ ἱερὰ ταῦτα καὶ ἁδέα· σεῦ δὲ ἕκατι 10
 ἐξερέω, Κλεόδαμε, τό μοι πέλεν ἅδιον ἄλλων.
 Οὐκ ἐθέλω θέρος ἦμεν, ἐπεὶ τόκα μ' ἄλιος ὀπτῇ.
 Οὐκ ἐθέλω φθινόπωρον, ἐπεὶ νόσον ὥρια τίκτει.
 Οὐλὸν χεῖμα φέρον νιφετὸν κρυμῶς τε φοβεύμαι.

XIV. Exstat apud Stobaeum, *Eclog.* I 5 7.

1 Φοῖβον P : βίον F || 2 ἐπεμαίετο ed. Crispiniana (1570) : ἐπεβένετο (i. e. ἐπεβαίνετο) F ἐπεβώσατο P || 4 Μοίραισι P : μοίραιαι FP¹ (?) || ἀναλ-
 κέα temptavi : ἀναλθέα codd. || φάρμακα codd. : τραύματα coniecit
 Hermann, cui coniecturae favent aliquatenus verba Ovidii *Met.* XIII
 189: erat immedicabile vulnus.

XV. Exstat apud Stobaeum, *Eclog.* I 8 39.

1 ὦ ed. Plant. Ursini : ὁ codd. || φθινοπώρῳ Brunck : -ου codd. || 3 ἦ
 Meineke : ἡ codd. || ὅσσα ed. Plant. Ursini : ἄσσα codd. || 4 ὅκ' Wachs-
 muth : ὅτ' codd. || 6 θέλγονται ed. Plant. Ursini : θάλλποντας codd. ||
 ἀεργεῖα Ameis : -εῖη codd. || 7 τί τοι φρήν ed. Plant. Ursini : τοι τιφρόν
 codd. || 8 ἄμμιν Valckenaer : ἡμῖν codd. || 14 φέρον Hermann : φέρειν
 codd. || κρυμῶς Brunck (-ούς ed. Plant. Ursini) : κρυμός F κρυμῶι P.

printemps qui m'est trois fois cher ; puisse-t-il être là durant l'année entière, lui qui ne nous inflige ni le froid ni les feux du soleil. Au printemps, tout est gonflé de sève ; au printemps, germe tout ce qui fait plaisir ; et les nuits et les jours sont, pour les hommes, égaux et de pareille durée.

XVI

Puisse Éros appeler les Muses, puissent les Muses apporter Éros. Puissent, à moi qui soupire sans cesse, les Muses accorder l'art du chant, du chant délicieux, le plus doux des remèdes¹.

XVII

Tout, si le dieu le veut, peut être exécuté ; tout peut être, grâce aux Immortels, très facile pour les hommes et mené par eux à bonne fin.

¹ Cf. idylle XI, v. 1-4.

Εἶαρ ἔμοι τριπόθατον ὄλω λυκάβαντι παρεῖη, 15
 ἀνίκα μήτε κρύος μήθ' ἄλιος ἄμμε βαρύνει.
 Εἵαρι πάντα κύει, πάντ' εἵαρος ἀδέα βλαστεῖ,
 χά νύξ ἀνθρώποισιν ἴσα καὶ ὁμόλιος ἄως.

XVI

Μοῖσας Ἔρωσ καλέοι, Μοῖσαι τὸν Ἔρωτα φέροιεν.
 Μολπὰν ταὶ Μοῖσαι μοι αἰὲ ποθέοντι διδοῖεν,
 τὰν γλυκερὰν μολπὰν, τὰς φάρμακον ἄδιον οὐδέν.

XVII

Πάντα θεοῦ γ' ἐθέλοντος ἀνύσιμα, πάντα βροτοῖσιν
 ἐκ μακάρων ῥαῖστα καὶ οὐκ ἀτέλεστα γένοιτο.

16 ἄμμε ed. Plant. Ursini : ἄμμι codd. || 17 βλαστεῖ ed. Plant. Ursini : βλάστη codd.

XVI. Exstat apud Stobaeum, *Eclog.* I 9 3.

2 ταὶ P² : τε FP¹ || 3 ἄδιον P² : ἄδη P¹ ἐϋδη F

XVII. Exstat apud Orionem *Anth.* V4 cum lemmate Ἐκ τῆς Ὁμολογούσης τῶν Βίωνος Βουκολικῶν, quod ita intellegendum Meineke perspexit, ut Ὁμολογοῦσα sit comoediae alicuius titulus unde ante Bioneos versus fragmentum adferret Orion, a scriba omissum.

1 γ' ἐθέλοντος Schneidewin : γὰρ θέλοντος codd. || ἀνύσιμα, quod codex praebet, retinui, υ pro longa habens || 2 ῥαῖστα Ahrens : γὰρ ῥάστα cod. || γένοιτο cod., quod vel sine ἄν potentialis vim hic habere potest.

POÈMES FIGURÉS

Outre la Syrinx, déjà contenue dans l'Aldine, l'édition de Giunta contient les Ailes et la Hache ; celle de Calliergis, les Ailes, la Hache et l'Autel dorien. Dès 1566, Estienne y ajouta l'Œuf.

NOTICE¹

Des cinq poèmes qui suivent, les trois premiers, — la *Hache*, les *Ailes*, l'*Œuf*, — sont attribués expressément par Héphaïstion à Simias de Rhodes²; et quelques indications contraires, données dans certains manuscrits et dans des éditions du xvi^e siècle³, sont sans autorité en face de cette indication formelle. Simias, grammairien et poète, était un contemporain aîné de Théocrite⁴. Peut-être celui-ci lui a-t-il emprunté l'idée de son « poème figuré » la *Syrinx*; même, on a pensé quelquefois que, de ses relations avec Simias, serait venu au poète des *Thalysies* le surnom de Simichidas.

L'*Autel* dorien, d'après les manuscrits et le scholiaste à

¹ Sur les diverses questions concernant ces poèmes, voir en particulier : Häberlin, *De figuratis carminibus graecis* (Diss. 1886) et *Carmina figurata graeca* (Hanovre, 1887); von Wilamowitz, *Die griechischen Technopägnia*, dans le *Jahrbuch des archäologischen Instituts*, 1899, p. 51 et suiv.; *Zu den Technopägnieen*, dans la *Textgeschichte der griechischen Bukoliker* (1906), 11^e Beilage, p. 243 et suiv.; Wendel, *Die Technopägnien-Ausgabe des Rhetors Holobolos*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1907, p. 460 et suiv.; *Die Technopägnien-Scholien des Rhetors Holobolos*, *ibid.*, 1910, p. 331 et suiv.

² P. 58-59, 124, 134 Gaisford².

³ P. ex. : les *Ailes* et la *Hache* sont, dans le manuscrit K, numérotées x' et xa' comme des œuvres de Théocrite; — elles sont attribuées à ce poète, tacitement ou explicitement, dans la Juntine et la Calliergine (cod. Patavinus); — dans F, les *Ailes* (dont le texte manque) sont annoncées par ces mots : ποιήμα Θεοκρίτου; — en tête de l'*Œuf* se lit dans l'Anthologie : Βησαντίνου Ποδίου (le nom Βησαντίνου vient du titre, aujourd'hui disparu, de l'*Autel* ionien); l'attribution est reproduite à la fin de la pièce, mais avec cette adjonction : ἡ Δωσιάδα ἢ Σιμπίλου ἀμφοτέρου Ποδίοι; — etc.

⁴ Sur Simias (telle est la véritable orthographe de son nom), cf. Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I, p. 179-182. Les fragments de ses œuvres poétiques ont été publiés en dernier lieu par Powell, dans les *Collectanea Alexandrina* (Oxford, 1925), p. 109-120.

Denys le Thrace¹, est l'œuvre d'un nommé Dosiadas ; ce qui s'accorde avec une phrase du *Lexiphanès* de Lucien (ch. 25), où sont nommés côte à côte l'*Autel* de Dosiadas et l'*Alexandra* de Lycophron². Beaucoup de détails de cette pièce rappellent des détails de la *Syrinx*³. Comme dans la *Syrinx*, et à la différence de ce qui avait lieu dans les trois poèmes précédents, les êtres et les objets sont désignés dans l'*Autel* par des périphrases érudites et abstruses, des mots rares, des composés étranges, voire des calembours. Il y a donc apparence que les deux poèmes se répondent ; si la *Syrinx* ne fut pas écrite la seconde, — ce que je ne crois pas, — l'*Autel* dut la suivre de près. Dosiadas, comme Simias, fut peut-être un contemporain et un ami de Théocrite ; l'identifiant, malgré l'ethnique « Rhodien » que lui attribue l'Anthologie, avec un historien homonyme auteur de *Κρητικά* et probablement Crétois, M. de Wilamowitz a supposé qu'il pouvait être le personnage appelé Lykidas dans la VII^e idylle⁴.

L'*Autel* ionien a en commun avec l'*Autel* dorien, outre le dessin général, — amplifié de celui-ci à celui-là, — plusieurs vocables (φῶρ, ἔτευξε, ἴνις, ἰός) ; tous les deux contiennent des expressions semblables (ἔμδὸν τευγμα à rapprocher de ἔμῃν τευξιν ; τριπάτωρ à rapprocher de ἀπάτωρ et de τριέσπερος, τριπόρθ(ητ)ος ; δίζφος à rappro-

¹ Bekker, *Anecdota*, II 734. Dans l'édition de Calliergus (cod. Patavinus ?), l'*Autel* est imprimé sans titre ; il manque dans la Juntine. Dans l'édition d'Estienne de 1566, il est présenté parmi les œuvres de Simias ; l'édition de 1579 le restitue à Dosiadas. Tzetzès et Eustathe, qui l'attribuent à Théocrite, ne méritent aucune créance, non plus que certaines éditions du xvi^e siècle, dépendantes de la Callièrgine, où se retrouve la même attribution.

² Sur les emprunts faits à l'auteur de l'*Alexandra* par l'auteur de l'*Autel*, cf. Häberlin, *De figuratis carminibus*, p. 58-59.

³ Dans l'*Autel*, Pâris est appelé Θεόκριτος (au lieu de θεοκρίτης) ; dans la *Syrinx*, Théocrite est appelé Pâris. Hermès, Pan, Ulysse, Pénélope sont, de part et d'autre, mentionnés, sous la forme de « grîphes ». Dans les deux pièces paraissent les mots δίζφος, εὐνέτας ou εὐνάτειρα, στήτα, ἀπάτωρ, μέροψ.

⁴ Sur Dosiadas, cf. Susemihl, *o. l.*, p. 182-184.

cher de αειζφρος). L'autel de Lemnos, auquel est consacré le poème de Dosiadas, et la mésaventure de Philoctète, que Dosiadas rapporte tout au long, font, dans les derniers vers de l'*Autel* ionien, l'objet d'une mention. Il y a de part et d'autre de l'érudition, des mots peu connus. Mais cette parenté des deux poèmes n'implique pas que, comme la *Syrinx* et le premier *Autel*, ils soient de la même époque. Les initiales des vers de l'*Autel* ionien composent la phrase : Ὀλύμπιε, πολλοῖς ἔτεσι θύσειας ; on a conjecturé, et non sans beaucoup de vraisemblance, que ce souhait s'adressait à l'empereur Hadrien, qui portait entre autres surnoms celui d'Ὀλύμπιος, qui était à ses heures antiquaire et poète, qui a pu vraiment boire à la source Hippocrène, voisine de Thespies où l'un de ses poèmes fut gravé sur la pierre (Kaibel, *Epigrammata*, n° 811). A l'époque d'Hadrien, l'acrostiche était à la mode, le vers « anacréontique » en faveur ; le dialecte ionien, qui distingue le second *Autel* des autres *technopaignia*, était employé par les écrivains lettrés, imitateurs des anciens ; on lisait encore — Lucien en est témoin — l'*Autel* de Dosiadas. De cette époque peut donc dater notre poème. Les manuscrits nomment comme son auteur un certain Bésantinos, inconnu par ailleurs, dont le nom paraît être altéré⁴.

En quel sens, et dans quelle mesure, les *technopaignia* méritent-ils d'être appelés, comme ils le sont couramment, des « poèmes figurés » ?

Le plus récent, œuvre de l'énigmatique Bésantinos, n'a pas été gravé sur un autel véritable ; il n'est pas même censé y avoir jamais trouvé place ; c'est un poème tout livresque ; l'autel qu'il célèbre est un autel immatériel, imaginaire, formé par les vers mêmes qui nous parlent de lui. En disposant ces vers comme ils le sont page 234, de telle sorte qu'ils reproduisent, — exactement par leurs débuts,

⁴ Häberlin pense que, sous ce nom, se cache L. Julius Vestinus, dont on connaît la carrière administrative et les travaux de lexicographie (cf. *Prosopographia imperii Romani*, II, p. 220, n° 409).

approximativement par leurs parties finales, — le profil d'un autel, avec sa plinthe, son fût, son couronnement, les éditeurs tant anciens que modernes n'ont pas trahi l'intention de l'auteur ; les vers, de longueur inégale, ont bien été calculés pour « figurer » par leur succession l'objet que le titre énonce : Βωμός.

Le poème de Dosiadas se présente comme s'il avait été inscrit sur une face d'un autel réel, qui, plus large ici, moins large là, aurait pu recevoir à différents niveaux des lignes plus ou moins étendues. Mais quelle vraisemblance y a-t-il qu'il ait jamais orné l'autel archaïque des Néai ? Lui aussi, de même que le précédent, n'eut sans doute jamais d'autre destination que d'être écrit avec art dans un livre et d'y « figurer » un autel¹.

La question est plus embarrassante en ce qui concerne les poèmes de Simias. Écrits l'un au-dessous de l'autre en autant de lignes droites dans l'ordre où ils doivent être lus, les vers de la *Hache* ne peuvent rien former qu'un triangle ayant la pointe en bas ; ceux de l'*Œuf*, rien de plus qu'un triangle ayant la pointe en haut. Si nous les disposons comme il est conseillé déjà par Héphaïstion, comme l'ont fait plus ou moins exactement les scribes des manuscrits, en plaçant le vers 1 le premier et le vers 2 le dernier, le vers 3 au-dessous du vers 1 et le vers 4 au-dessus du vers 2, et ainsi de suite jusqu'à ce que les vers les plus courts de la *Hache* et les plus longs de l'*Œuf* se rejoignent au milieu du dispositif, nous pourrions obtenir pour la *Hache* un ensemble de deux triangles contigus par leurs sommets, qui ressemble assez mal à une *bipennis* ; pour l'*Œuf*, une sorte de losange qui ne ressemble à rien ; mince récompense d'un agencement bizarre et décevant ! — Quant aux *Aïles*, les douze vers qu'elles comportent, disposés comme on le voit plus loin², représentent bien, si l'on veut, une

¹ A elle seule, cette constatation m'empêcherait de croire que la *Syrinx*, apparentée à l'*Autel*, ait été inscrite sur une flûte.

² Et regardés de la marge de droite.

paire d'ailes, — non pas éployées, mais pendantes parallèlement comme les ailes de Victoires au repos ; — mais l'à-propos de cette représentation peut sembler contestable, puisque le texte, qui décrit un Éros, ne fait aucune allusion à des ailes, sinon pour dire de l'Éros en question qu'il n'est pas « le fils au vol rapide de Kypris et d'Arès », en sorte qu'il pourrait n'être pas un Éros ailé.

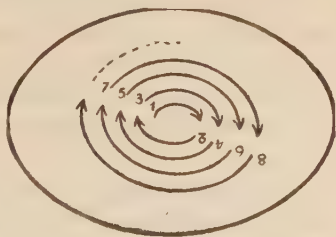
Vraisemblablement, les poèmes de Simias sont les premiers en date de nos *technopaignia*. Partant de cette remarque, M. de Wilamowitz a supposé qu'ils n'étaient pas, comme les « poèmes figurés » postérieurs, des productions livresques, mais qu'ils furent destinés à garnir la surface d'objets réels : celle des ailes d'une statue d'Éros, celle d'une hache votive, celle d'un œuf ; et que la diversité des vers fut commandée chaque fois par la forme de l'espace à remplir. Les vers des *Ailes* eussent été disposés comme le montrent l'édition des *Bucolici* d'Oxford et la présente édition ; ceux de la *Hache*, on ne peut dire comment, faute de savoir comment la hache était faite ; ceux de l'*Œuf*, en cercles autour de la coquille, les plus brefs aux deux bouts, les plus longs dans la région médiane, les impairs sur une moitié de l'œuf, les pairs sur l'autre moitié, le haut des lettres étant dans chaque moitié tourné vers le bout de l'œuf le plus voisin.

Contre ce système d'explication, plusieurs objections sont possibles. Il serait surprenant qu'on eût été choisir sans aucun à-propos particulier, pour y inscrire la description d'une statue d'Éros, les ailes de cette statue, alors que les surfaces soit externes soit internes des deux ailes ne pouvaient guère s'offrir simultanément aux regards d'un spectateur contemplant la statue de face, qu'elles ne devaient pas être lisses, et que, pour s'y loger, les vers de Simias auraient dû courir de

¹ Déjà Hecker considérait les *Ailes* et la *Hache* comme de véritables inscriptions (*Commentationis criticae in Anthologiam graecam pars prior*, p. 127).

haut en bas ou de bas en haut, au risque d'être illisibles. Il est peu croyable qu'un sanctuaire qui aurait soi-disant possédé au III^e siècle la hache d'Épeios¹, — une vénérable relique, — y ait fait ou laissé graver une poésie moderne ; d'ailleurs l'hypothèse énoncée ne rend pas compte de l'inégalité des vers. Il est téméraire de supposer que, pour déchiffrer l'*Œuf*, il ait fallu, après chaque vers, retourner l'œuf réel où il était inscrit et passer d'une moitié à l'autre.

Ces objections, sans doute, ne sont pas décisives. Je les crois toutefois assez fortes pour commander la réserve. A mon avis, le problème demeure jusqu'à présent sans solution certaine ; et l'idée que les poèmes de Simias aient été des « poèmes figurés » livresques, au même titre que ceux de Théocrite, Dosiadas et Bésantinos, ne me paraît pas condamnée sans appel. Observons que même l'*Autel* ionien ne représente pas exactement ce qu'il est censé représenter, puisque les vers de chaque zone n'y ont pas tous le même nombre de lettres, par conséquent pas tous la même longueur. Même pour un tel « poème figuré », il est bon que l'image composée par les vers soit précisée par un dessin enveloppant ; et il convient qu'afin de s'adapter le mieux possible à ce dessin, les lignes soient écrites d'une écriture tantôt plus lâche et tantôt plus serrée. Cela étant, on peut imaginer pour la *Hache* et pour l'*Œuf* telle disposition qui, sur une feuille manuscrite, répondrait suffisamment au titre. Par exemple, le texte de l'*Œuf* put être disposé en une espèce de spirale qui se serait lue du centre à la périphérie², chaque groupe de deux vers formant à peu près



¹ On voyait, paraît-il, cette hache à Métaponte (Justin, XX 21).

² Comme l'inscription d'Eumastas de Théra IG XII 3 449. Le tesson attique IG I 569 fournit un autre spécimen intéressant d'inscription *in cochleae speciem*, se lisant cette fois du dehors au dedans.

une ellipse, enveloppée, comme par une ellipse plus grande, par le groupe des deux vers suivants, de telle sorte que l'ensemble pouvait être enfermé dans un ovale. Les vers de la *Hache* purent être répartis entre deux croissants opposés par leurs parties concaves et figurant les deux lames



d'une *bipennis* à tranchants courbes¹ ; les deux premiers, le long de ces tranchants, en un cercle deux fois interrompu ; les autres, au-dessous de ceux-ci de part et d'autre, en des segments de plus en plus courts de cercles de plus en plus incomplets. Pour le troisième poème, je me suis demandé si, plutôt que des ailes, il ne « figurait » pas, par allusion au vers 2,

ce que l'Éros décrit avait de plus frappant : sa barbe, — qui aurait été une *barbe en ailes*, deux flots de barbe pendant des deux côtés du menton. Mais ni les mots πτέρυγες ou πτερύγιον n'ont été, que je sache, employés en parlant de la barbe, ni la disposition de barbe qu'ils suggèrent ne fut en usage chez les Alexandrins². Les ailes sont un attribut assez constant d'Éros pour que leur figure, en dépit de ce que nous constatons plus haut (p. 224), ait pu en quelque sorte suppléer celle du dieu.

Les poèmes figurés, ceux même qui ne sont pas des tissus de « griphes », n'ont guère d'autre valeur que celle de curiosités. Du moins, s'ils permettent quelques obser-

¹ L'exactitude archéologique est ici hors de cause ; le poète n'y prétendait sans doute pas.

² Le seul exemple que j'en puisse alléguer, — grâce à l'obligeance de M. Picard, — est celui d'un buste hellénistique à intentions caricaturales, découvert à Délos près du « lac trochoïde » (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1911, p. 870) et encore inédit.

vations intéressantes pour l'histoire de la métrique, s'ils fournissent quelques témoignages aux lexicographes et aux collectionneurs de légendes, leur mérite littéraire est mince, sinon nul. Ils ont cependant, à des époques différentes, retenu l'attention des lettrés. Nous l'avons constaté pour le siècle d'Hadrien et de Lucien. De bonne heure, semble-t-il, les cinq pièces, avec la *Syrinx*, ont été pourvues de commentaires et annexées, en guise d'appendice, à une édition de Théocrite. Un contemporain de Constantin, Optatianus Porphyrius, les imita. Pendant la période byzantine, les poèmes figurés furent admis au livre XV de l'Anthologie. Manuel Holobolos, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, en publia une édition spéciale, annotée, illustrée. D'un autre Byzantin notable, Johannes Pédiasimos, nous possédons une exégèse de la *Syrinx*. A la Renaissance et au XVII^e siècle, ces étranges productions excitèrent un vif intérêt. Puis elles furent dédaignées, presque jusqu'à nos jours. Sans les admirer, sans les vouloir proposer à l'admiration du lecteur, il convient cependant de les lui mettre sous les yeux.

LA HACHE¹

A la déesse virile, à Athéna, le Phocidien Épeios, pour prix de sa puissante sollicitude, a offert en présent cette hache, qui lui servit jadis à jeter bas les hauts remparts édifiés par les dieux²; alors en effet il réduisit en cendres, en la livrant à la ruine par le feu, la sainte ville des fils de Dardanos³ et chassa de leurs sièges les princes brodés
5 d'or, lui qui ne comptait pas parmi les Achéens de première ligne, mais qui, des sources limpides, apportait l'eau, sans gloire⁴; et maintenant il est entré dans la voie homérique⁵, grâce à toi, chaste et très sage Pallas. Trois fois heureux celui que, le cœur bienveillant, tu regardes
10 avec complaisance; celui-là toujours respire la félicité.

¹ Les deux plus longs vers sont des pentamètres choriambiques suivis d'un bacchios (υ--υ) ou d'un amphibraque (υ-υ); chaque couple de vers décroît d'un choriambé; les deux derniers ne comprennent plus que le bacchios ou l'amphibraque.

² Épeios a travaillé indirectement à renverser les remparts d'Ilion en construisant, à l'aide de la hache dont il s'agit ici, l'énorme cheval de bois qui causa la ruine de la ville.

³ Roi mythique de Troie.

⁴ Une légende représentait Épeios comme le porteur d'eau des Atrides: voir Athénée, 456 F.

⁵ Dans l'*Iliade*, Épeios n'a qu'un rôle effacé; même, au chant XXIII, il prête à rire. C'est dans une épopée disparue, *Petite Iliade* ou *Destruction d'Ilion*, qu'était narrée son ἀριστία, — la construction du cheval, — à quoi fait allusion un passage de l'*Odyssée* (VIII 492 et suiv.; cf. XI 523).

Ἄνδροθέα δῶρον δ' Φωκεὺς κρατερᾶς μηδοσύνας ἦρα τίνων
Ἀθάνα

ὦπασ' Ἐπειὸς πέλεκυν, τῷ ποκα πύργων θεοτεύκτων κατέ-
ρειψεν αἶπος·

τᾶμος ἔπει τὰν ἱερὰν κηρὶ πυρίπνῳ πόλιν ἥθάλωσεν
Δαρδανιδᾶν, χρυσοβαφεῖς δ' ἔστυφέλιξ' ἔκ θεμέθλων ἄνακτας,
οὐκ ἐνάρημος γεγάως ἐν προμάχοις Ἀχαιῶν, 5
ἀλλ' ἀπὸ κρανᾶν ἰθαράν νᾶμα κόμιζε δυσκλῆς·

νῦν δ' ἔς Ὀμήρειον ἔβα κέλευθον
σὰν χάριν, ἄγνὰ πολύβουλε Παλλάς.

Τρὶς μάκαρ δν σὺ θυμῷ

ἵλαος ἀμφιδερχθῆς·

ὄδ' ὄλβον

ἄει πνεῖ.

10

Codices : K Iunt. Call. (i. e. cod. Patavinus) Y (recensionem Holoboli exhibens) Anth. (XV 22). F ex recensione Holoboli manat, D e codice pendet codici Patavino affini. Versum 1 habet Hephaestio cap. 9.

De titulo non ambigitur.

2 ὦπασ' K Iunt. Call. : ὦπασεν Anth. ὦπασε δ' Y || τῷ Y Anth. : ὦ K Iunt. Call. || ποκα Iunt. Call. : ποτε cett. || κατέρειψεν Saumaise : κατέριψεν Anth. κατέρειπεν Iunt. Call. κατήρειψ' Y ἀλλίπεν K || 3 τᾶμος K Iunt. Call. : τῆμος Y Anth. || πυρίπνῳ Iunt. Call. Sch. Anth. : πυρίνῳ cett. || 4 χρυσοβαφεῖς Y Anth. : om. K Iunt. Call. || δ' K Iunt. Call. : τ' Y Anth. || 5 ἐνάρημος Anth. : -ἰθμῖος cett. || ἐν προμάχοις Ἀχαιῶν Y Anth. : ἐνὶ προμάχοισι Iunt. Call. ἐν... K || 6 κρανᾶν K Iunt. Call. : κρη- Y Anth. || ἰθαράν Anth¹. : καθαράν KY Anth². καθαρὸν Iunt. Call. || νᾶμα codd. pl. : om. Y || δυσκλῆς Anth. : -κλεῆς Iunt. Call. Y -ηλεῆς K || 8 ἄγνὰ codd. pl. : -άν K Call. || 11 ὄδ' KY Anth. : τὸν Iunt. Call. || ὄλβον Boissonade : -βος codd. pl. -βιος Y || Praeter duodecim versus quos edidi alium habent K Iunt. Call. ita conformatum : ...τας (K : τὰν Iunt. τὸν Call. Σιμμίας cum μ geminato, ut apud Hephaestionem legitur, coniecit Wilamowitz) βαίνων (Iunt. : βίνων Call. βίνο K) κλυτὸς ἴσα θεοῖς ὡς εὔρε Ῥόδου γεγάως ὁ πολύτροπα μοῦνος (μαιόμενος coniecit Wilamowitz) μέτρα μολπῆς. Hunc versum praelongum ex titulo et *Ovi* versu ultimo conflasse interpolatorem versimile est, ut securis figurae manubrii figuram adderet. Quem num scholiasta Hephaestionis legerit (ut Wilamowitzio videtur) mihi quidem (ut Haebelinio) dubium, Holobolus commentario non instruxit, omiserunt Y (ubi eo loco hic titulus legitur : Σιμμίου Ῥοδίου Πέλεκυσ δν Ἐπειὸς Φωκεὺς τῇ Ἀθηνᾷ δῶρον ἔδωκε) Anth.

LES AILES¹

Regarde-moi ; je suis celui qui règne sur la Terre au sein profond et fit quitter sa place au fils d'Acmon². Ne te trouble pas, si, de la taille que je suis³, j'ai le menton chargé d'une toison qui l'ombrage. Je naquis en effet lorsque dominait Ananké⁴ et qu'à ses funestes desseins obéissaient
5 tous les êtres de la terre, tous ceux qui se meuvent par le ciel. On m'appelle le fils de Chaos, et non point l'enfant au vol rapide de Kypris et d'Arès⁵ ; ce n'est point par la force que j'ai acquis le pouvoir, c'est par la douce persuasion ; la terre m'a cédé, et le gouffre marin, et le firmament d'ai-
10 rain ; je leur ai ravi pour moi le sceptre antique, et me suis fait juge parmi les dieux⁶.

¹ Les vers sont les mêmes que dans la *Hache* ; mais le premier a pour pendant le dernier, le second l'avant-dernier, et ainsi de suite, les deux plus brefs seuls se succédant immédiatement au milieu de la pièce.

² C'est-à-dire Ouranos. Sur cette filiation, voir le fragment 147 de Callimaque et le commentaire de Schneider dans ses *Callimachea*, II, p. 415. Je saisis mal l'intention des mots ἄλλυδις ἐδράσαντα. Signifient-ils *détrôner* ?

³ C'est-à-dire : si petit.

⁴ A l'origine, d'après les Orphiques, existèrent Chronos et Ananké, de qui naquirent Chaos et Aither.

⁵ Sur les généalogies différentes d'Éros, voir la note au début de l'idylle XIII. Dans la *Théogonie* hésiodique, comme ici, Éros est enfant de Chaos, la plus antique des divinités (v. 120).

⁶ Juger, c'était exercer, dans les sociétés primitives, une des prérogatives de la toute puissance.

ΠΤΕΡΥΓΕΣ

Λευσσέ με τὸν Γᾶς τε βαθυστέρνου ἄνακτ' Ἀκμονίδαν τ' ἄλλυδις ἐδράσαντα,
μηδὲ τρέσης, εἰ τόσος ὦν δάσκια βέβριθα λάχνα γενεῖα.

Τᾶμος ἐγὼ γὰρ γενόμεν, ἀνίκ' ἔκραιν' Ἀνάγκα,

πάντα δὲ Γᾶς εἴκε φραδαῖσι λυγραῖς

ἔρπετά, πάνθ' ὅσ' ἔρπει

δι' αἰθρας.

5

Χάους δέ,

οὔτι γε Κύπριδος παῖς

δκυπέτας ἦδ' Ἄρεος καλεῖμαι

οὔτι γὰρ ἔκρανα βίᾳ, πραῦνόφ δὲ πειθοῖ,

10

εἴκε δέ μοι γαῖα θαλάσσας τε μυχὸς χάλκεος οὐρανὸς τε

τῶν δ' ἐγὼ ἐκνοσφισάμαν ὠγύγιον σκάπτρον, ἔκρινον δὲ θεοῖς θέμιστας.

Codices : K Iunt. Call. (i. e. cod. Patavinus) Anth. (XV 24). Laurentianus XXXII 52 cum K plerumque facit; D (unde pendent Perusinus quidam et Parisinus 2721) e codice descriptus fuit codici Patavino adfini; F suscriptionem tantummodo servavit. Versus 1 exstat apud Hephaestionem cap. 9.

Titulus. Πτέρυγες Hephaestio, KDF Anth. : Πτερύγιον Laurent. Iunt. Call.

1 λεῦσσέ με codd. pl. : λεύσετε Heph. || βαθυστέρνου Anth². Heph. : βαθύστερνον K Anth¹. || τ' Laur. Heph. : om. cett. || 2 βέβριθα Saumaise : βεβριθότα codd. || λάχνα Saumaise : λάχναις Laur. λαγνᾶ vel λαγνά cett. || 3 ἔκραιν' Saumaise : ἔκριν' codd. || 4 δὲ γᾶς εἴκε Saumaise (ex Sch. Anth. : ὑπεῖκε ταῖς τῆς Γῆς γνώμαις, ubi textus prave intellegitur) : δ' ἐκ τᾶς εἴκε Laur. δ' ἐκτάσει καὶ cett. || φραδαῖσι Saumaise : φροδαῖσι K φρυδαῖσι Iunt. Call. φραδέσσι Laur. (quod servat Edmonds, glossae hesychianae φραδέσι· βούλαις memor, λυγροῖς deinde pro λυγραῖς scribens. φραδέσι Anth. || 5 ἐρπετά, πάνθ' Anth. : ἐρπέθ' ἅπανθ' cett. || ἔρπει codd) Quod fortasse ex proximo verbo ἐρπετά manavit. Ἐμπνεῖ coniecit Kaibel, alii alia || 7 δέ Bergk, post αἰθρας interpungens : τε codd. || 8 γε codd. pl. : om. Laur. || 9 ἦδ' Powell : δ' codd. || Ἄρεος Call. : ἄερος K Laur¹. ἄερος Laur². ἀέριος Anth. ἔρος Iunt. || 10 ἔκρανα Bergk (ἔκρηνα Saumaise) : ἔκρινα codd. || βίᾳ Estienne : βίας codd. || πραῦνόφ Bergk : πραύνω codd. || 11 δέ Anth. : τέ cett. || μυχὸς codd. pl. : -ὸλ Anth². || χάλκεος Anth². : om. cett. || 12 ἐγὼ Laur. Iunt. : ἐγὼν cett. || ἐκνοσφισάμαν codd. pl. : ἐκνοσφισάμην Laur. || ἔκρινον δὲ Saumaise : ἔκρανον δὲ Laur. Anth². ἔκραιν δὲ Anth¹. κραίνδης K Iunt. Call.

L'ŒUF¹

Voici le fruit² nouveau d'une mère babillarde, du rossi-
gnol dorien³ ; reçois-le avec bienveillance ; car pure était
la mère qui le mit au monde, avec des cris et de pénibles
efforts. Le héraut des dieux à la voix éclatante, Hermès,
5 l'a emporté au milieu des mortels, l'ayant pris sous les
ailes de sa tendre mère ; et il a ordonné que, d'une mesure
unique, le nombre grandit progressivement jusqu'à atteindre
une décade de pas, en ménageant habilement les rythmes⁴ ;
lui, au-dessus, avec agilité, portant çà et là le preste mouve-
10 ment incliné de ses pieds, signalait, en frappant un seul pas
sonore, chaque mesure du chant varié des Piérides⁵ ; ses

¹ Le texte même de la pièce nous enseigne que les vers — ou plutôt les couples de vers — y vont croissant d'un à dix « pieds », du monomètre au décamètre. Pour la scansion, je renvoie aux observations de M. de Wilamowitz (*Textgeschichte der griech. Bukoliker*, p. 248-250), dont je reproduis ci-dessous le schéma métrique, en faisant précéder d'une double ou d'une triple barre les groupes qui doivent être comptés pour deux pieds ou pour trois :

v. 1-2 : — —
v. 3-4 : — — — | — —
v. 5-6 : — — — | — — — | — —
v. 7-8 : — — — | — — — | — — — | — —
v. 9-10 : — — — || — — — — — | — — — | — —
v. 11-12 : — — — | — — — | — — — ||| — — — — —
v. 13-14 : — — — | — — — | — — | — — ||| — — — — —
v. 15-16 : — — | — — | — — — | — — — | — — — | — — — || — — —
v. 17-18 : — — — | — — — | — — | — — | — — | — — || — — — — |
 — — —
v. 19-20 : — — | — — | — — | — — — | — — | — — — | — — — ||
 — — —

² Littéralement : « la trame, le tissu ».

³ Le poète, Simias, était de Rhodes.

⁴ Traduction par à peu près d'un texte mal établi (voir les notes critiques). Du moins l'idée générale apparaît clairement : Simias signale l'étrange structure métrique de son poème.

⁵ De nouveau, le texte est incertain (voir les notes critiques) et la traduction contestable. Il semble qu'Hermès soit représenté planant

ΩΟΝ

Κωτίλας

ματέρος

τῇ τόδ' ἄτριον νέον,

Δωρίας ἀηδόνοσ·

πρόφρων δὲ θυμῷ δέξο· δὴ γὰρ ἄγναις

5

λίγειά μιν κάμ' Ἴφι ματρὸς ὠδίζ·

τὸ μὲν θεῶν ἔριβόας Ἑρμᾶς κόμιζε κάρυξ

φύλ' ἔς βροτῶν ὑπὸ φίλας ἑλὼν πτεροῖσι ματρός,

ἄνωγε δ' ἔκ μέτρου μονοβάμονος μέγαν πάροιθ' ἀέξειν

ἄριθμόν εἰς ἄκραν δεκάδ' ἱχνύων, κόσμον νέμοντα ρυθμῶν,

θοῶς δ' ὑπερθεῖν ὠκὺ λέχριον φέρων νεύμα ποδῶν σποράδων

πίψαυσκεν

11

ἱχνειθενῶν (ἕνα κρό)τον παναίολον Πιερίδων μονόδουπον αὐδάν,

Codices : CZ (ex recensione Holoboli manantes) Anth. (XV 27). Codicibus CZ adfinis fuisse videtur codex hodie perditus unde Stephanus a. 1566 carmen demum edidit.

De titulo non ambigitur (nisi quod in Anthologiae inscriptione Ὠδὸν χελιδόνοσ habemus). Codicibus adsentit Hephaestio cap. 3 et 9.

1-2 κωτίλας ματέρος CZ : κ. ἄτριον μ. Δωρίας Anth. || 3-4 τῇ τόδ' ἄτριον νέον Δωρίας ἀηδόνοσ Wilamowitz : τῇ τόδ' ῥὸν νέον ἄγνᾶς ἀηδόνοσ πανδιωνίδας Δωρίας νασιώτας ἄτριον Ῥόδου Anth. (ubi verba ῥὸν, πανδιωνίδας, νασιώτας, Ῥόδου ex glossis adsumpta sunt, ἄγνᾶς et ἄτριον e loco traiecta) τί τόδ' ῥὸν νέον ἀηδόνοσ Δωρίας ἀγρίου (i. e. ἄτριον) CZ || 5 δὴ CZ : δεῖ Anth. || γὰρ Anth. : om. CZ || ἄγνᾶς Saumaise : ἄγνᾶ codd. (in CZ ἄγνᾶς post ὠδίζ legitur) || 6 νιν Haeberlin : μιν codd. || κάμ' Ἴφι Haeberlin : κάμφι codd. || 7 Ἑρμᾶς Anth. : -ῆς CZ || κόμιζε coniecit olim Wilamowitz : ῥιζιζε CZ ἔκιζε Anth. || 8 φύλ' ἔς Anth. : φίλος λες CZ || πτεροῖσι Scaliger : πέτροισι CZ πέτροις Anth. || 9 ἄνωγε Anth. : ὄνω vel ὄνω CZ ὄρ... Zmarg. || ἀέξειν Anth. : ὠύξε CZ || 10 ἄριθμόν Z Anth. : -μοῖ C || εἰς Anth. : δ' εἰς CZ || ἄκραν Anth. : -ον CZ² -ος Z¹ || κόσμον νέμοντα CZ : κόσμιος νέμοντο Anth. || ρυθμῶν Bergk : -ῶ Anth. -όν CZ || 11 ὠκὺ Z Anth. : ὠκα C || πόδων CZ : πόλλω Anth. || σποράδων Saumaise : -δην Sch. Anth. omis. CZ Anth. || πίψαυσκε Anth. : πιάσκει CZ || 12 θενῶν (ἕνα κρό)τον Sitzler : θένων τὸν CZ¹ θείνων τὸν Z² θένω τὰν Anth. Syllabarum numerum, cum in reliquo carmine pedetemptim crescat, haud immerito forte conicias in versibus 11-12 minorem fuisse quam in sequentibus 13-14. In versu 11 nonnulla verba dissyllaba leguntur (θοῶς, ὠκὺ, φέρων) aliquo modo suspecta.

jambes se mouvaient aussi vite que celles des faons agiles au pelage tacheté, fils des cerfs aux pieds lestes, qui, pleins d'un désir inextinguible, se précipitent promptement vers la mamelle aimée de leur tendre mère, bondissant tous d'un pied rapide par-dessus les crêtes les plus hautes sur la
15 trace de la nourrice qui leur plaît, et, avec un bêlement de brebis, traversent les pâturages des montagnes où le bétail abonde et les antres des Nymphes aux fines chevilles ; un fauve cruel, dans le repli le plus profond de son repaire, reçoit aussitôt l'écho de leur voix ; avec célérité il quitte son gîte rocheux, il s'élance, avide de saisir la progéniture vagabonde d'une mère tachetée, et sur-le-champ, suivant les cris au son, il s'empresse sans tarder à travers les
20 ravins fourrés des neigeuses montagnes ; — non moins rapide que ces faons, le dieu illustre, poussant... avec ses pieds agiles, donnait le branle aux mesures enchevêtrées du chant.

au-dessus de l'œuf qui grossit, — c'est-à-dire des vers qui s'allongent, — et battant la mesure avec ses pieds. Cette image est née de l'emploi qu'on faisait chez les Grecs, dans le langage technique de la musique et de la versification, du mot *ποῦς* et de certains composés de *βαίνειν*. Les exécutants d'évolutions rythmées, si familières aux anciens, ne font pas d'ailleurs autre chose que ce qui est ici attribué à Hermès.

θαῖς ἴσ' αἰόλαις νεβροῖς κῶλ' ἀλλάσσω, ὄρσιπόδων ἐλάφων
 τέκεσσιν,
 ταίτ' ἀμβρότῳ πόθῳ φίλας ματρὸς ῥῶοντ' αἴψα μεθ' ἱμε-
 ρόεντα μαζόν,
 πᾶσαι κραιπνοῖς ὑπὲρ ἄκρων ἰέμεναι ποσὶ λόφων κατ' 15
 ἀρθμίας ἵχνος τιθήνας,
 βλαχῆ δ' οἶδ' πολυβότων ἄν' ὀρέων νομόν ἔβαν τανυσφύρων
 τ' ἄν' ἄντρα Νυμφᾶν·
 καί τις ὁμόθυμος ἀμφίπαλτον αἴψ' αὐδᾶν θῆρ ἐν κόλπῳ δεξά-
 μενος θαλαμᾶν μυχοιτάτῳ
 ῥίμφα πετρόκοιτον ἐκλιπὼν ὄρουσ' εὐνὰν ματρὸς πλαγκτὸν
 μαϊόμενος βαλιᾶς ἐλεῖν τέκος·
 κᾷτ' ὦκα βοᾶς ἀκοᾶν μεθέπων ὄγ' ἄφαρ λάσιον νιφοβόλων ἄν'
 ὀρέων ἔσσυται ἄγκος·
 ταῖς δὴ δαίμων κλυτὸς ἴσα θεοῖς... δονέων ποσὶ πολὺπλοκα 20
 μεθίει μέτρα μολπᾶς.

13 θαῖς ἴσ' Bergk : θαῖσί τ' codd. In Z ἴσα supra κῶλ(α) additur
 || ἀλλάσσω Anth. : ἀλλὰ σῶν Z ἀλλὰ σῶς C || ὄρσιπόδων Anth. : -πέδων
 CZ || 14 ταίτ' Anth. : τὰ δ' CZ || ἀμβρότῳ nescio quis : ἀμερότῳ Anth.
 ἀμβρότι CZ || ῥῶοντ' Sch. Anth. : ῥῶοντ' codd. || 15 πᾶσαι χρ- Wilamowitz :
 παλαια- codd. || ἰέμεναι CZ : -ένα Anth. || ποσὶ nescio quis : ποσὶ
 Anth. ποδὶ CZ || κατ' ἀρθμίας Anth. : καταρθμίας Z -ριθμίας C || ἵχνος
 Anth. : -οι C¹Z² -η C²Z² || τιθήνας CZ¹ (-ης Z²) : -ένας Anth. || 16
 βλαχῆ Edmonds : βλαχαί Anth. λαχαί CZ || πολυβότων CZ : τισαυθ-
 Anth. || ἔβαν CZ¹ (-ην Z²) : ἔβα Anth. || τ' ἄν' ἄντρα Saumaise :
 τ' ἄντρα CZ ἄντρα Anth. || Νυμφᾶν Bergk : -ῶν codd. || 17 τις Anth. :
 τῆς CZ || ὁμόθυμος Anth.³ : ὁμοθ- cett. || ἀμφίπαλτον Anth. Z . -πλα-
 τον C || αὐδᾶν Anth. : οὐδ' ἄν CZ || θῆρ Anth. : ὅγ' CZ || κόλπῳ Anth. :
 -οις CZ || θαλαμᾶν Haeblerlin : -άμων Anth. omis. CZ || μυχοιτάτῳ
 Wilamowitz : πουκότατον Anth. πουκότητα CZ || 18 πετρόκοιτον Sau-
 maise : πτερόχ- Anth. περίχ- CZ || πλαγκτὸν Anth. : πλακτὸν CZ ||
 μαϊόμενος Anth. : καϊόμενος CZ || βαλιᾶς Anth. : -ίαις CZ || 19 κᾷτ' Wi-
 lamowitz : καὶ τὰδ' codd. || ἀκοᾶν Anth. : κοᾶν CZ || ὄγ' ἄφαρ Bergk :
 ἄφαρ ὄγε codd. || λάσιον Saumaise : λασίων codd. || νιφοβόλων Anth. :
 ὀφοβόλων CZ¹ ὀφιθ- Z² || ἄν' ὀρέων Anth. Z : om. C || ἔσσυται ἄγκος
 Saumaise : ἔσσυτ' ἀναγκαῖς codd. || 20 κλυτὸς Bergk : -αῖς codd. || θεοῖς
 Iacobs : θεοῖς Anth. θο CZ || δονέων ποσὶ Iacobs : ποσὶ δονέων Anth.
 ποσὶ πονέων CZ. Ante haec verba lacuna trissyllaba exstat (υυ-), quam
 alii aliter explere conati sunt (-σι πόνον Iacobs, βάδισιν Wilamowitz)
 || μολπᾶς C : -αῖς Z Anth.

L'AUTEL¹

Celui qui m'a construit est le mari de l'épouse aux vêtements masculins², le mortel³ qui eut deux jeunesses⁴, non point le fils d'Empuse⁵ qui coucha dans la cendre⁶, la victime du bouvier Troïen fils de la chienne⁷, mais l'amant de
 5 Chrysé⁸, lorsque la cuiseuse d'hommes⁹ brisa le gardien aux membres de bronze¹⁰ qu'avait forgé celui qui naquit sans père, eut deux épouses et fut rejeté par sa mère¹¹.
 10 Tandis que le meurtrier de Théocritos¹², le brûleur de l'homme des trois soirs¹³, regardait ma structure, il poussa des cris de douleur lamentables ; un être qui rampe sur le ventre et dépouille la vieillesse¹⁴ l'avait blessé de son venin¹⁵.
 15 Il gémissait dans une terre entourée par les flots¹⁶, quand l'époux de la mère de Pan¹⁷, voleur¹⁸, deux fois né à la vie¹⁹, et le rejeton du mangeur d'homme²⁰, en considération de ses traits destructeurs d'Ilion²¹, l'emmenèrent dans la Teucride par trois fois dévastée²².

¹ Les mètres sont iambiques, avec, aux vers 15-16, adjonction d'un « Reizianum ». Ainsi : v. 1-2 : $\bar{\text{u}}-\text{u}-\bar{\text{u}}--$; v. 3-4 : $--\text{u}---\text{u}---\text{u}-$; v. 5-6 : $--\text{u}-\bar{\text{u}}-\text{u}---$; v. 7-14 : $\bar{\text{u}}-\text{u}-\bar{\text{u}}--$; v. 15-16 : $--\text{u}-\text{u}-\text{u}-$; v. 17-18 : $--\text{u}-\bar{\text{u}}-\text{u}-\text{u}-\text{u}---$.

² Médée, ayant tendu des embûches à Jason, s'enfuit en Médie sous des vêtements d'homme (Sch.).

³ Ou : le Thessalien (Sch.).

⁴ D'après certains auteurs (Phérécyde, Simonide), Médée avait rajeuni Jason en lui faisant subir une cuisson magique.

⁵ Thétis, pour échapper à Pélée, avait pris plusieurs formes, comme faisait couramment la déesse Empuse. Son fils Achille est présenté parfois comme l'époux de Médée aux îles des Bienheureux (cf. Lycophron, *Alexandra*, 798).

⁶ La mère d'Achille l'avait passé, nouveau-né, par le feu, pour détruire ce qu'il y avait en lui d'humain et de périssable (cf. Lycophron, *Alex.*, 177 et suiv.; Apollodore, III 13 6; etc.).

⁷ Paris, fils d'Hécube qui fut changée en chienne.

Voir la suite des notes à la page suivante.

ΒΩΜΟΣ Α'

Εἰμάρσενός με στήτας
πόσις, μέροψ δίσσαβος,
τευξ', οὐ σποδεύνας ἴνις Ἐμπούσας, μόρος
Τεύκροιο βούτα καὶ κυνὸς τεκνώματος,
Χρύσας δ' αἶτας, ἄμος ἐψάνδρα 5
τὸν γυιόχαλκον οὖρον ἔρραισεν,
δν ἀπάτωρ δίσσεινος
μόγησε ματρόριπτος·
ἔμδν δὲ τευγμ' ἀθρήσας
Θεοκρίτοιο κτάντας, 10
τριοσπέροιο καύστας,
θώυξεν αἴν' ἰύξας·
χάλεψε γάρ νιν ἰῶ
σύργαστρος ἐκδυγήρας·
τὸν δ' αἰλινευντ' ἐν ἀμφικλύστῳ 15
Πανός τε ματρὸς εὐνέτας φώρ
δίλζφος ἴνις τ' ἀνδροβρῶτος Ἰλιορραιστῶν
ἦρ' ἀρδίων ἔς Τευκρίδ' ἄγαγον τριπόρθητον.

Notas criticas in pagina subsequente habes.

⁸ Déesse, souvent confondue avec Athéna. Jason, au cours de sa navigation, avait élevé un autel à Chrysé, dans l'île de Lemnos ou un îlot voisin.

⁹ Voir la note 4 ci-dessus.

¹⁰ Le géant Talos, gardien de la Crète. Voir le chant IV des *Argonautiques*, 1638 et suiv.

¹¹ Héphaïstos, né de la seule Héra qui le précipita du haut de l'Olympe, époux d'Aphrodite et d'Aglaïa.

¹² Le nom de Théocrite est pris ici pour θεοκρίτης, « juge des déesses », et désigne Pâris. Le meurtrier de Pâris est Philoctète.

¹³ L'« homme des trois soirs » est Héraclès, conçu pendant une nuit dont Zeus avait triplé la longueur (l'expression se trouve déjà chez Lycophron, *Alex.*, 33). Philoctète l'avait brûlé sur le bûcher funéraire.

¹⁴ Un serpent, animal qui périodiquement « fait peau neuve ».

¹⁵ Ἰός peut signifier aussi « flèche ». D'après une autre légende, Philoctète avait été blessé par une flèche d'Héraclès, empoisonnée du sang de l'hydre de Lerne, qui lui était tombée sur le pied.

¹⁶ L'île de Lemnos. Voir le *Philoctète* de Sophocle.

¹⁷ Ulysse, époux de Pénélope, à laquelle une légende attribuait pour fils le dieu Pan (voir la *Syrinx*).

¹⁸ Il avait ravi à Troie le Palladion.

¹⁹ Il était revenu vivant des Enfers.

²⁰ Diomède, fils de Tydeus qui avait dévoré la tête de Mélanippos.

²¹ Les flèches de Philoctète avaient été proclamées l'instrument nécessaire de la chute d'Ilium.

²² Troie, avant d'être saccagée par les Grecs, l'avait été par Héraclès et par les Amazones.

Codices : FZYTr (recensionem Holoboli praebentes, ex qua pendent et T et Laurentianus XXXII 46) Call. (i. e. codex Patavinus; Iunt. *Aram* non habet) Anth. (XV 26). C, Vaticanus 1379, Parisinus 2512 ex Tr descripti sunt; Ambrosianus O 123 ex F.

De titulo non ambigitur.

1 εἰμαρσένος Is. Voss (Sch. : ἀνδρείαν ἐπιβαλοῦσα στολήν) : εἰμ' ἄρ-
σενος codd. || 5 Χρύσας Valckenaer : χρυσάς Anth. -σοῦς cett. || δ' Val-
ckenaer : om. codd. || ἐψάνδρα Anth. : εὔσ' ἄνδρα cett. || 6 οὔρον codd.
pl. : οὔνον Anth. || 8 μόγησε Bergk (Sch. : ἐτεκτῆνατο) : μόρησε codd. ||
11 τριεσπέραιο codd. pl. : -ίοιο Anth. || 12 θάυξεν Anth. : ἄϊξεν cett. ||
αἶν' ἰύξας Saumaise : ἀνιύξας codd. || 14 σύργαστρος codd. pl. : σύγγ-
Anth. || ἐκδυγήρας Saumaise : ἐκδύς γῆρας codd. || 15 αἰλινεῦντ' Hecker :
ἀεὶ λίνεῦντ' Anth. ἔλλινεῦντ' cett. || 17 Ἰλιορραιστᾶν scripsi ('Ιλιορ-
Wilamowitz) : ἰνοραίσταν Anth. ἰλ(ι)ορ(ρ)αίστας cett. || 18 ἄγαγον
Anth. : -ε cett. || τριπόρθητον Koennecke : τρίπορθον codd.

DEUXIÈME AUTEL¹

La sombre liqueur des sacrifices² ne me teint pas, —
telle celle du murex, — d'une effusion pourprée; les cou-
teaux aiguisés sur la pierre de Naxos³ n'ont pas immolé
5 sur moi les possessions de Pan⁴; la résine odorante des
rameaux de Nysa⁵ ne me noircit pas de volutes de fumée.
Regarde-moi; je ne suis pas un autel édifié de briques d'or
ni de lingots d'Alybé⁶; et celui que construisirent les
10 jumeaux du Cynthe avec les cornes des animaux bêlants
qui paissent sur les crêtes lisses de la montagne⁷, ne sau-
rait me contre-balancer. Aidées par des enfants d'Ouranos⁸,
ce sont les neuf filles de Gé⁹ qui m'ont construit; et le roi
15 des êtres immortels accorda que leur œuvre fût impéris-
sable. Toi, qui as bu à la source creusée par le fils de la
Gorgone⁴, offre-moi des sacrifices, verse sur moi en abon-
dance une libation bien plus douce que celle des filles de
20 l'Hymette²; viens sans crainte, approche-toi de moi; je
suis pur de monstres qui lancent du venin, comme il y en
avait de cachés dans l'autel que, au lieu des Néai de Thrace,
25 auprès de Myriné, t'éleva, Fille d'un triple père³, celui qui
ravit le bétail à l'éclatante toison⁴.

¹ Les vers 1-3 sont des « anacréontiques » (υ υ - υ - υ - -); les vers 4-6, des tétramètres trochaïques (- υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ - υ -); les vers 7-9, des hendécasyllabes dactylo-trochaïques ou « phalécien » (- - υ υ - υ - υ - -); les vers 10-20, des dimètres iam-biques (υ - υ - υ - υ -); les vers 21-23, des dimètres anapestiques (υ - υ - υ - υ -); les vers 24-26 sont des tétramètres formés de trois choriambes et d'un amphibraque (- υ υ - υ υ - υ υ - υ υ - υ υ).

² Le sang. Ὀλός est le nom du liquide noir de la seiche. Λιθρός, d'après Hésychius, équivaut à μέλας, σκοτεινός.

³ Les pierres à aiguiser de Naxos étaient particulièrement esti-mées; cf. Pindare, *Isthm.* V 70.

⁴ Le bétail.

Voir la suite des notes à la page suivante.

ΒΩΜΟΣ Β'

Ὅ λδς οὖ με λιβρὸς ἱρῶν
 λ ιβάδεσσιν οἷα κάλχη
 ὕ ποφοινίησι τέγγει·
 μ αύλιες δ' ὑπερθε πέτρη Ναξίη θοοόμεναι
 π αμάτων φείδοντο Πανός· οὐ στροβίλω λιγνύτ 5
 ἱ ξὸς εὐώδης μελαίνει τρεχνέων με Νυσίων.
 Ἐ ς γάρ βωμὸν ὄρη με μήτε γλούρου
 π λίνθοις μήτ' Ἀλύβης παγέντα βώλοισ·
 ο ὑδ' ὄν Κυνογενῆς ἔτευξε φύτλη,
 λ αβόντε μηκάδων κέρα 10
 λ ισσαῖσιν ἄμφι δειράσιν
 ὄ σσαι νέμονται Κυνοθαῖς,
 ἱ σόρροπος πέλοιτό μοι.
 Σ ὖν Οὐρανοῦ γάρ ἐκγόνοισ
 ε ἱνάς μ' ἔτευξε γηγενῆς, 15
 τ άων ἀελζῶν τέχνην
 ἔ νευσε πάλμυς ἀφθίτων.
 Σ ὕ δ', ὦ πιὼν κρήνηθεν ἦν
 ἔ νις κόλαψε Γοργόνος,
 θ ύοις τ' ἐπισπένδοις τ' ἔμοι 20
 Ὑ μηττιάδων πολὺ λαροτέρην
 σ πονδὴν ἄδην· ἔθι δὴ θαρσέων
 ἐ ς ἔμην τεύξιν· καθαρὸς γάρ ἐγώ
 ἱ ὄν ἱέντων τεράων, οἷα κέκευθ' ἐκεῖνος
 ἄ μφι Νέαις Θρηϊκίαις δν σχεδόθεν Μυρίνης 25
 σ οί, Τριπάτωρ, πορφυρέου φῶρ ἀνέθηκε κριοῦ.

Notas criticas in pagina subsequente habes.

⁵ L'encens. Plusieurs villes s'appelaient Nysa, dont l'une en Arabie.

⁶ Ville du Pont-Euxin, déjà nommée chez Homère (*Il.* II 857) comme un lieu d'où provenait l'argent.

⁷ Le fameux autel des Cornes, élevé à Délos par Apollon et Artémis.

⁸ Bien que certaines légendes présentent les Muses comme issues d'Oùranos, il ne peut s'agir d'elles, puisqu'elles sont désignées ensuite par les mots εἰνὰς γηγενῆς; il s'agit plutôt des Charites (Sch. Anth.), données ordinairement pour des filles de Zeus.

⁹ Les Muses étaient tenues le plus souvent pour filles de Mnémosyne. Chez Alcman, toutefois, elles sont filles de Gé.

⁴ La fontaine Hippocrène, que Pégase, né du sang de la Gorgone, fit jaillir d'un coup de sabot.

² Les abeilles. Le miel de l'Hymette était réputé.

³ Τριπάτωρ semble être une variante d'une épithète — mal comprise — d'Athéna : Τριτογένεια.

⁴ L'autel élevé à Chrysé par Jason, près duquel fut blessé Philoctète (voir l'*Autel* de Dosiadas). Myriné est une ville de Lemnos; Néai, un site ou un îlot voisin.

Codices : Y (ex recensione Holoboli) Anth. (XV 25). In F titulus tantummodo legitur iuxta rudem arae imaginem.

De titulo non ambigitur.

2 κάλχη Brunck : κάχλην codd. || 3 ὑποφοινίησι Bergk : ὑπὸ φοιν-
codd. || 4 πέτρῃ Ναξίῃ Edmonds : πέτρης Ναξίας codd. || 5 στροβίλω
Saumaise : -ων codd. || 7 ὄρη Edmonds : ὄρης codd. || μήτε γλούρου
Bergk (Hesychius : Γλούρεα· χρύσεια, Φρύγες. Γλουρός· χρυσός) : μήτε
ταγχούρου Anth. μηταχούρου Y || 10 λαβόντε Wilamowitz : -ντα codd. ||
12 Κυνθίαις Anth². : -ίας Y Anth¹. || 16 τάων Y : τάων δ' Anth. || 21 Ὑμητ-
τιάδων Bergk : Ὑμηττιάδων Anth. Ὑμηττίδων Y || 22 ἄδην Anth. (ubi α
pro longa habetur) : ἄδδην Y ἀγνήν coniecit Haeblerlin || 23 ἐς nescio
quis primus : εἰς codd. || 26 τριπάτωρ Anth. : -τορ Y.

INDEX

La diversité des œuvres qu'embrasse notre recueil des poètes « bucoliques » invitait à la rédaction de multiples index. Outre ce qui va suivre, nous aurions donné volontiers : une liste des mots concernant la vie quotidienne (habitation, mobilier, vêtements, etc.) ; un relevé des mots et des groupes de mots qui se lisent chez Homère et les anciens épiques ; un index grammatical et, autant que possible, dialectal. Mais ç'eût été gonfler outre mesure — au mépris de l'adage alexandrin : μέγα βιβλίον μέγα κακόν — un volume déjà épais. Nous donnons donc seulement :

— d'abord, un catalogue des personnages humains, réels ou imaginaires, des dieux et des héros, des astres et des fêtes, des pays, des peuples, des sites mentionnés ; autrement dit, un catalogue des noms propres ;

— ensuite, deux listes propres à faire ressortir quels sont, dans l'ensemble du recueil, l'importance et le caractère de deux éléments de poésie chers aux Alexandrins : l'élément champêtre et pastoral, l'élément érotique.

Les références sont indiquées par le numéro de la pièce — en chiffres romains — et celui du vers — en chiffres arabes. Les chiffres romains que rien ne précède désignent des pièces de Théocrite ou Pseudo-Théocrite, selon la numération d'Estienne retenue dans cette édition ; les chiffres romains précédés d'un M ou d'un B renvoient à des pièces de Moschos ou Pseudo-Moschos, Bion ou Pseudo-Bion. Quand plusieurs références sont données pour un même mot, elles le sont dans l'ordre où les passages visés se succèdent ici ; les passages contenus dans le second fascicule sont indiqués en caractères *italiques*.

NOMS PROPRES¹

(AVEC LEURS DÉRIVÉS)

Ἀγαμέμνων, le roi Agamemnon :
XV 137.

Ἀγαύα, Agavé, fille de Cadmos,
mère de Pentheus : XXVI 1
(μαλοπάραυος).

Ἀγεάναξ, jeune homme aimé par
Lykidas : VII 52 61 69.

Ἄγρις, cocher ou écuyer thessa-
lien : XIV 13.

Ἀγχίσις, Troyen aimé par Aphro-
dite : I 106. Équivalent : ἀνήρ
βούτας : XX 34.

Ἄδας (-ης), Ἀΐδας (gén. Ἄδα,
Ἀΐδα, Ἀΐδαο, Ἀΐδος), le dieu des
Enfers : I 103 130; II 33 160; XVI
30; M I 14; B fr. IX 3 (ἀμείλιχ-
τος). Voir Αἰδωνεύς, Πλουτεύς.
Équivalent : στυγνός βασιλεύς
καὶ ἄγριος B I 52; — les Enfers
mêmes : I 63 (ἐκλελάθων); IV
27; XVI 52; XXV 271; Ép. VI
3; Ép. XVI 2; B I 94.

Ἄδρηστος, Adraste, roi mythique
d'Argos : XXIV 131.

Ἄδων = Ἀδωνις : XV 149.

Ἀδωνις, jeune homme aimé
d'Aphrodite : I 109 (ὠραῖος);
III 47; XV 23 86 (τριφιλητος) 111
127 (καλός) 128 (βοδόπαχυς) 136
143 144 149 (Ἀδων); XX 35;
Adonis mort 1; M III 69; B I

passim. Équivalent : ὁ υἱὸς ὁ
Κινύραο B I 91.

Ἀηδών, femme qui fut changée
en rossignol : M III 38.

Ἀθάνα (-νάα, -ναία), la déesse
Athéna : V 23; XV 80 (πότνια);
XVI 82 (πότνια); XVIII 36 (εὐρύ-
στερνος); XXVIII 1 (γλαυκά); XX
25 (γλαυκά); B fr. VII 7; Hache
1 (ἀνδροθέα). Voir Παλλάς, Τρι-
πάτωρ, Χρῦσα.

Ἀθηναῖος, Athénien : XIV 6.

Ἀθως, le mont Athos : VII 77.

Αἰακίδας, descendant d'Aiakos
(Péleus) : XVII 56; — (Achille) :
B fr. IX 6.

Ἀἶας, Ajax, héros d'Homère : XV
138 (μέγας βαρυμάνιος ἥρως);
XVI 74 (βαρὺς).

Αἰγιαλῆες, les Argiens : XXV 174.

Αἰγίλος, localité de Cos (?) : I 147.

Αἰγύπτιος, Égyptien : XVII 101.

Αἰγυπτος, l'Égypte : XIV 68; XVII
79 (χθαμαλά).

Αἰγυπτιστί, à la mode égyptienne :
XV 48.

Αἶγων, propriétaire campagnard :
IV 26 34.

Ἀΐδας(-ης). Voir Ἄδας.

¹ Auprès de chaque nom propre, j'indique les *qualificatifs* intéres-
sants qui l'accompagnent çà et là et les *équivalents* qui le suppléent.
J'intercale à leur rang dans la liste, entre crochets carrés, quelques
noms qui ne se lisent pas eux-mêmes chez les poètes bucoliques
mais y sont représentés par des équivalents.

- Αἰδωνεύς, le dieu des Enfers, le même que Hadès : *M IV* 86 (πυλάρτας). Voir Ἄδας.
- Αἰθίοπες, les Éthiopiens : *VII* 113 (πύματοι).
- Αἰθιοπῆες, les Éthiopiens : *XVII* 87 (κελαινοί).
- Αἶμος, l'Hémus, montagne de Thrace : *VII* 76 (μακρός).
- Αἶσαρος, rivière de Crotone : *IV* 17.
- Αἰσονίδαας, descendant d'Aison (Jason) : *XIII* 17.
- Αἰσχίνας, amoureux dédaigné de Kynisca : *XIV* 2 10 58 65.
- Αἶτνα, le mont Aitna : *I* 65 69 ; *XI* 47 (πολυδένδρεος) ; *IX* 15.
- Αἶτναϊος, de l'Aitna : *M III* 121.
- Ἄκις, ruisseau qui descend de l'Aitna : *I* 69.
- Ἀκμονίδαας, fils d'Acmon (Ouranos) : *Ailes* 1. Voir Οὐρανός.
- Ἀκροτήμη (conj.), jeune paysanne bien posée : *XXVII* 44.
- Ἀκρώρεια, région d'Élide : *XXV* 31 (πολυπῖδαξ).
- Ἄλεις, ruisseau ou région de l'île de Cos : *VII* 1 ; — ruisseau du pays de Sybaris : *V* 123.
- Ἀλέξανδρος, Alexandre de Macédoine : *XVII* 18 (Πέρσαισι βαρὺς θεός).
- Ἀλεύας, prince thessalien : *XVI* 34.
- Ἄλιος, le Soleil : *M I* 23. Voir Ἥλιος.
- Ἀλκαῖος, Alcée, le poète lyrique : *M III* 89.
- Ἀλκαῖδας, descendant d'Alkaïos fils de Persée (Héraclès) : *M III* 117. Voir Ἡρακλῆς.
- Ἀλκίππα, jeune paysanne : *V* 132.
- Ἀλκμήνα (-η), Alcmène, mère d'Héraclès : *XIII* 20 (Μιδεαίτις) ; *XXIV* 1 (id.) 22 34 60 66 78 ; *M IV* 60. Équivalent : ἀριστοτόκεια γυνή, Περσῆϊον αἶμα *XXIV* 73.
- Ἀλκυόνα, femme qui fut changée en alcyon : *M III* 40.
- Ἀλύδη, ville du Pont-Euxin : *Autel II* 8.
- Ἀλφεός, Ἀλφειός, l'Alphée, fleuve d'Olympie : *IV* 6 ; *XXV* 10 (θεῖος) ; *M fr. III* 1.
- Ἀλφειδοῖα, fille du héros Bias : *III* 45 (περίφρων).
- [Ἀμάλθεια], chèvre qui nourrit Zeus. Équivalent : μαῖα Ἀντιπέτροιο (= Διός) *Syrinx* 2.
- Ἀμαρυλλίς, jeune paysanne : *III* 1 6 22 ; — autre jeune paysanne : *IV* 36 38.
- ἀμύκλαι, chausses d'Amyclée en Laconie : *X* 35.
- ἀμυκλαιάζειν, parler la langue d'Amyclée : *XII* 13.
- Ἀμυκλαῖοι, habitants d'Amyclée : *XXII* 122.
- Ἄμυκος, roi légendaire des Bébryces : *XXII* 75 86. Équivalents : μέγας ἀνὴρ *XXII* 85 ; Τιτυῶ ἑναλγχιος ἀνὴρ *ibid.* 94 ; παῖς Ποσειδάωνος *ibid.* 97 ; ἀρχηγός Βεβρύκων *ibid.* 110 ; ἀδηφάγος ἀνὴρ *ibid.* 115.
- Ἀμύντας, compagnon de Théocrite à la fête des Thalysies : *VII* 2.
- Ἀμύντιχος, le même : *VII* 132 (καλός).
- Ἀμφικλῆς, personnage inconnu : *Ep. XIII* 3.
- Ἀμφιτρίτα, déesse reine de la mer : *XXI* 55 (γλαυκά).
- Ἀμφιτρώων, père putatif d'Héraclès : *XIII* 5 ; *XXIV* 5 56 62 104 (Ἀργεῖος) 121.
- Ἀμφιτρωωνιάδας (-ης), fils d'Amphitryon (Héraclès) : *XIII* 55 ; *XXV* 71 113 152.

- 'Ανάγκη, la Nécessité : *Ailes* 3.
- 'Ανακρέων, le poète Anacréon :
Ép. XVII 3. Équivalent : *M III* 90.
- 'Αναξώ, canéphore d'Artémis :
II 66.
- "Αναπος, cours d'eau de la région
de Syracuse : VII 151 ; I 68.
- 'Αντιγένης, noble habitant de Cos :
VII 4.
- 'Αντιγόνα, mère de la mère de
Philadelphie : XVII 61.
- 'Αντίοχος, prince thessalien : XVI
34.
- 'Αντίπετρος, celui qui fut rem-
placé par une pierre (Ζεύς) :
Syrinx 2. Voir Ζεύς.
- "Αξινοί, peuple du Pont-Euxin :
B fr. IX 4 (χαλεποί).
- 'Αόنيος, d'Aonie (Béotie) : *M IV*
37.
- 'Απεί, le Péloponnèse : *XXV* 183.
- 'Απόλλων, Apollon : V 82 ; XVII
67 70 ; XXIV 106 ; *XXV* 21 (νό-
μιος) ; Ép. XXI 4 (Δάλιος) ; Ép.
XXIV 1 ; *M III* 26 ; *M IV* 13 ;
B fr. VII 8 (ἀδύς). Voir Κυ-
νθογενής, Παιάν, Φοῖβος.
- "Αρατος, habitant de Cos : VII 98
102 122 ; VI 2.
- 'Αργεῖος, 'Αργεία, Argien, Argien-
ne : XIV 12 ; XV 97 ; XVII 53 ;
XXIV 104 ; *XXV* 167 198 ; —
Grec, Grecque : XIII 49 ; XXIV 78.
- "Αργος, la ville ou le pays d'Ar-
gos : XV 142 ; XXIV 111 123
(ἱππόδοτον) 131 (ἱππῆλατον) ;
XXII 158 ; *XXV* 164 170 (ιερόν).
- "Αργος, gardien de la vache Io :
M II 57 (ἀκοιμήτοισι κεκασμένος
ὀφθαλμοῖσι).
- 'Αργώ, le navire Argo : XIII 21
(εὐέδρος) 28 (κοιλιά) 74 (τριακοντά-
ζυγος) ; XXII 28.
- 'Αρέθουσα, Aréthuse, fontaine de
Syracuse : I 117 ; XVI 102 (Σι-
κελή) ; *M III* 10 77 ; *M fr. III* 2.
- "Αρης, dieu de la guerre : XXII
175 ; *B II* 14 (δύστανος) ; *Ailes* 9.
- 'Αριάδνα, Ariadne, amante délaïs-
sée de Thésée : II 46 (ἐὐπλόκα-
μος).
- "Αριστις, citharède : VII 99.
- 'Αρκάδες, les Arcadiens : II 48.
- 'Αρκαδίη, l'Arcadie : XXII 157
(εὐμηλος).
- 'Αρκαδικός, d'Arcadie : VII 107.
- [Ἄρκας], le héros Arcas. Equiva-
lent : Λυκαονίδας I 126.
- "Αρκτος, la Grande Ourse : VII
112 ; XXIV 11 ; — "Αρκτοί, les
Oursses, constellations : XXII 21.
- 'Αρπάλυκος, fils d'Hermès : XXIV
116 (Φανοτεύς).
- 'Αρραβία, l'Arabie : XVII 86.
- 'Αρσινόα, la reine Arsinoé, sœur
et femme de Ptolémée Philadel-
phe : XV 111. Équivalents : ἁ βα-
σιλισσα XV 24 ; Βερενικεία θυγά-
τηρ Ἑλένη εἰκὺτα XV 110.
- "Αρτεμις, déesse protectrice des
vierges et des femmes : II 67 ;
XVIII 36 ; *XXVII* 16 18 30 (μο-
γαστόκος) 63 ; *M IV* 31 (μέγα
κρείουσα γυναίξι) ; — la même
qu'Hécate : II 33. Voir Κυνθογε-
νής, Πότνια.
- 'Αρχίας, fondateur de Syracuse :
XXVIII 17 (ὥς Ἑφύρας).
- 'Αρχιλοχος, le poète iambique :
Ép. XXI 1 ; *M III* 91.
- 'Ασίς, l'Asie : *M II* 9.
- [Ἄσκληπιός], dieu de la médecine.
Équivalent : ὁ τοῦ Παιήονος υἱός
Ép. VIII 1.
- "Ασκρα, localité de Béotie : *M III*
87.
- 'Ασσύριος, d'Assyrie : II 162 ; *B I* 24.
- 'Ασφαλίων, pêcheur : XXI 27.

- 'Αταλάντα, héroïne légère à la course : III 41.
- 'Ατρείδας, fils d'Atrée (Ménélas) : *M III* 79. Au pluriel (Agamemnon et Ménélas) : XVII 118.
- 'Ατρεύς, père d'Agamemnon et de Ménélas : XVIII 6.
- ['Αττις], Attis, aimé de Cybèle. Équivalent : ὁ βουκόλος *XX* 40.
- Αύγείης, le roi Augias, dont Héraclès nettoya les étables : *XXV* 7 29 (ἐπιφρων) 36 43 (ἀρχὸς 'Επειῶν) 54 (υἱὸς φίλος 'Ηελίοιο) 108 160.
- Αύγηιάδης, fils d'Augias (Phyleus) : *XXV* 193.
- Αύσονικός, d'Ausonie (Italie) : *M III* 94.
- Αύτονόα, fille de Cadmos : *XXVI* 1 12 19 23.
- 'Αφαιστος, dieu du feu : II 134 (Διπαρῆος). Voir 'Ηφαιστος.
- 'Αφαρεύς, prince messénien légendaire : XXII 139 141.
- 'Αφαρήϊος, d'Aphareus : XXII 207.
- 'Αφρογένεια (Aphrodite) née de l'écume : *M II* 71 ; *B fr. VIII* 1 (ἐρατά). Voir 'Αφροδίτα.
- 'Αφροδίτα, déesse de la beauté et de l'amour : VII 55 ; I 138 ; X 33 ; II 7 30 ; XV 101 (χρυσῷ παίζουσα) ; XVII 45 (κάλλει ἀριστεύουσα θεᾶων, πότνια) ; *XIX* 4 ; *XXVII* 64 ; *Adonis* mort 17 ; *M III* 84 ; *B I* 19. Voir 'Αφρογένεια, Διώνα, Κυθήρεια, Κυθήρη, Κύπρις, Κυπρογένεια, Παφία, Πότνια. Autre équivalent : Διώνας πότνια κοῦρα XVII 36.
- 'Αχαιῖας, grecque : XVIII 20 ; — 'Αχαιῖάδες, les Grecques : XXIV 76.
- 'Αχαῖκος, de Grèce : *B II* 12.
- 'Αχαιός, Achéen : *XXII* 157 ; *XXV* 165 180 ; — 'Αχαιοί, les Grecs : XV 61 ; XXII 219 ; *Hache* 5.
- 'Αχαρνεύς, d'Acharnes : VII 71.
- 'Αχέρων, fleuve des Enfers : XV 102 (ἀένας) ; XVI 31 (ψυχρός) ; XVII 47 (πολύστονος) ; — les Enfers : XII 19 (ἀνέξοδος) ; XV 86 ; *M I* 14 : *B I* 51.
- 'Αχιλεὺς, Achille : XVI 74 (μέγας) ; XVII 55 (ἀκοντιστάς) ; XXII 220 (πύργος αὐτῆς). Voir 'Αχιλλεύς.
- 'Αχιλλεύς, à la mode d'Achille : XXIX 34.
- 'Αχιλλεύς, Achille : *B II* 9 15 ; *B fr. IX* 6 (Αἰακίδας). Voir 'Αχιλεὺς, Πηλεΐδας. Équivalents : Θεΐδος μέγας υἱὸς *M III* 79 ; σποδεύνας ἴνις 'Εμπούσας, μῦθος Τεύκροιο βούτα *Autel I* 3-4.
- 'Αχώ, la nymphe Écho : *M III* 30 ; *M fr. II* 1 3 ; *B I* 38. Équivalents : μέροψ κοῦρα γηρυγόνα ἃ ἀνεμώδης Syrinx 5-6 ; ἔλλοψ κοῦρα Καλλιόπα νήλευστος *ibid.* 18-20.
- 'Αώς, l'Aurore : XIII 11 (λεῦκιππος) ; II 148 (ρόδόπαχυς) ; XVIII 26 (πότνια) ; *M III* 42. Au vers XVI 5, l'aurore ne semble pas personnifiée.
- Βάκχος, Dionysos : Ἔρ. XVIII 3 ; *XXVI* 13 (μανιώδης). Voir Διόνυσος.
- Βάττος, pâte : IV 41 56.
- Βέβρυκες, peuple mythique de Bithynie : XXII 29 77 (ἀεὶ κομῶντες) 91 110.
- Βελλεροφῶν, héros corinthien : XV 92.
- Βεμβινᾶτοι, habitants d'un bourg d'Argolide : *XXV* 202.
- Βερενίκα, mère de Ptolémée Philadelphie : XV 107 ; XVII 34 (περικλειτά) 46 (εὐειδή) 57 (ἀρίζηλος). Équivalent : 'Αντιγόνας θυγάτηρ XVII 61.
- Βερενικέα θυγάτηρ, la fille de Bérénice, Arsinoé : XV 110.

Βιάς, héros légendaire : III 44.
 Βίβλινος, sorte de vin : XIV 15.
 Βιστόνιος, de Bistonie en Thrace :
M III 18.
 Βίων, le poète bucolique : *M III*
2 (ἡμερόεις) 11 (ὁ βουκόλος) 26
44 86 109 125. Équivalents :
 Δῶριος Ὀρφεύς *M II 18*; βού-
 τας *M III 65, B fr. VIII 4.*
 Βλέμυες, peuple d'Éthiopie : VII
 114.
 Βιωτίς, de Béotie : *M III 88.*
 Βομβύκα, joueuse de flûte rus-
 tique : X 26 36.
 Βορέης, le vent du Nord. Peut-
 être personnifié *XXV 91 (Θρηξ)*;
 ne l'est pas X 46.
 Βουκαῖος, moissonneur : X 1 57.
 Βούκος, le même : X 38.
 Βουπράσιον, ville d'Élide : *XXV*
11 (πολύδοτρυ).
 Βούρινα, fontaine de Cos : VII 6.
 Βρασίλας, titulaire d'un σᾶμα à
 Cos : VII 11.
 Βυβλῖς, fontaine du pays de
 Milet : VII 115.
 Γᾶ, la Terre personnifiée : *Ailes*
1 (βαθύστερνος). Composé : γηγε-
 νῆς *Autel II 15.*
 Γαλάτεια, Galatée, Néréide : VI
 6; XI 8 13 19 63 76; *M III 58 61*
(καλά); B II 3; B fr. XIII 3.
 Γανυμήδης, jeune homme aimé
 de Zeus : XII 35 (χαροπός).
 Équivalents : οἰνοχόος παῖς XV
 124; παῖς βοηνόμος *XX 41.*
 Γλαύκα, poétesse et musicienne :
 IV 31; — Γλαύκη, femme
 inconnue : *Ép. XXIII 2.*
 Γολγοί, ville de Chypre : XV 100.
 Γοργώ, l'une des Syracusaines :
 XV 1 36 51 66 70.
 Γοργών, la Gorgone, monstre
 fabuleux : *Autel II 19.*
 Δάλιος, de Délos : *Ép. XXI 4.*

Δῆλος, l'île de Délos personnifiée :
 XVII 67 (κυανάμπυξ).
 Δαμάτηρ, la déesse Déméter : VII
 32 (εὐπεπλος) 155 (Ἄλωξ); X 42
 (πολύκαρπος, πολύσταχυς). Voir
 Δημήτηρ, Δηώ. Équivalent :
 (Κώρας) μάτηρ XVI 83.
 Δαμοίτας, jeune pâtre : VI 1 20
 42 44.
 Δαμομένης(?), chorège vainqueur :
Ép. XII 1.
 Δᾶν. Cf. Ζεύς.
 Δαρδανίδαι, les descendants de
 Dardanos (Troyens) : *Hache 4.*
 Δάφνις, héros fabuleux : VII 73;
 I 19 (τὰ Δάφνιδος ἄλγεα) 113 (ὁ
 βούτας) 116 (ὁ βουκόλος) et ail-
 leurs; V 20 (τὰ Δάφνιδος ἄλγεα)
 81 (ὁ αἰοδός); VIII 92; *Ép. II 1*
(ὁ λευκόχρως, ὁ καλᾶ σύριγγι
μελίσδων); Ép. III 1. — Le nom
 est porté dans les idylles VI
 VIII IX, dans l'épigramme V,
 par des personnages — des
 bouviers (VI 2 44 45; VIII 1 6
 36 48 73 76 80; IX 7-8 10-11;
Ép. V 3) — qui ne sont pas
 sûrement le héros légendaire;
 dans l'idylle XXVII (42), par
 un jeune paysan; dans l'épi-
 gramme IV (14), par un éro-
 mène.
 Δέλφις, l'amant infidèle de Si-
 maitha : II passim.
 Δελφίς (πέτρα), (le rocher) de
 Delphes : *Ép. I 4.*
 Δευκαλίωνες, les fils ou les con-
 temporains de Deucalion :
 XV 141.
 Δηϊδάμεια, amante d'Achille :
 B II 9 22.
 [Δηϊπύλη], mère du héros Dio-
 mède. Équivalent : Ἀργεία
 κυάνοφορος XVII 53.
 Δημήτηρ, la déesse Déméter :
 M IV 75 (εὐέανος). Voir Δαμάτηρ.

- Δηώ, Déméter : VII 3 ; *M Ép.* 4.
Voir Δαμάτηρ, Δημήτηρ.
- Δία, l'île de Naxos : II 46.
- Δίκα, la Justice divinisée : *M III* 114.
- Δίων, le mari d'une des Syracusaines : XV 11.
- Διοκλείδας, le mari de l'autre Syracusaine : XV 18 147.
- Διοκλῆς, Athénien fameux par ses amours : XII 29.
- Διομήδης, Diomède, le héros homérique : I 112 ; XVII 53 (λαοφόνος). Équivalent : Ἴνις ἀνδροβρώτος *Autel I* 17.
- Διόνυσος, dieu du vin, de l'enthousiasme et des concours poétiques : XX 33 (καλός) ; XXVI 6 9 27 33 37 ; *Ép. XII* 1.
Voir Διώνυσος, Βάκχος.
- [Διόσκουροι], les Dioscures, Castor et Pollux. Voir Τυνδαρίδαι. Autres équivalents : Λήδας καὶ Διὸς υἱὸν XXII 1 ; ἄρσενά τέκνα κούρης Θεοσιάδος, Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀδελφοί XXII 4-5 ; δῶν Διὸς υἱὸν XXII 137 ; Λήδας τέκνα XXII 214.
- Διόφαντος, destinataire des *Pêcheurs* : XXI 1.
- Διώνα, mère d'Aphrodite : XVII 36 ; — Aphrodite elle-même : VII 116 (ξανθά) ; peut-être aussi *B I* 93.
- Διωναία, fille de Dioné : XV 106.
- Διώνυσος, le dieu Dionysos : II 120 ; XVII 112. Voir Διόνυσος.
- Δράκανον, promontoire de Cos : XXVI 33 (νιφόν).
- Δωριεῖς, les Doriens : XV 93 ; XVII 69.
- Δωρικός, Dorique : XXIV 138.
- Δώριος, Dorien, Dorienne : *Ép.* XVIII 1 ; *M III* 1 18 122 ; *Œuf* 4.
- Δωρίς, Dorienne : II 156 ; *M III* 12 96.
- δωρίσδεν, parler dorien : XV 93.
- Δωριστί, à la mode dorientienne : XVIII 48.
- "Εβρος, fleuve de Thrace : VII 112.
- Εἰλείθυια, Εἰλήθυια, déesse des accouchements : XVII 60 (λυσίζωνος) ; XXVII 29.
- Ἐκάβα, Hécube, mère d'Hector et de Pâris : XV 139. Équivalent : κύων *Autel I* 4.
- Ἐκάτα, Hécate, déesse de la magie : II 12 (χθονία) 14 (δασπλήτης).
- Ἐκτωρ, héros troyen : XV 139.
- Ἐλένα (-η), Hélène : XV 110 ; XVIII 6 (Τυνδαρίς) 25 28 (χρυσέα) 31 (ροδόχρως) 37 41 48 ; XXII 216 ; XXVII 1 (πινυτά) 2 ; *B II* 10. Équivalent : Τυνδαρείοιο καλὰ θυγάτηρ *M III* 78.
- Ἐλίκα, la même que Callisto, fille de Lycaon : I 125.
- Ἐλίκη, ville d'Achaïe : XXV 165 (ἀγχιῶλος) 180.
- Ἐλικών montagne de Béotie : XXV 209 (ζάθεος).
- Ἐλικωνιάδες, (les Muses) de l'Hélicon : *Ép.* I 2.
- Ἐλισοῦς, fleuve d'Élide : XXV 9.
- Ἐλλάσποντος, l'Hellespont : XIII 29.
- Ἐλλην, Grec : *B II* 12.
- Ἐμπουσα, divinité infernale : *Autel I* 3 (il s'agit de Thétis).
- Ἐνδυμίων, berger carien aimé de Séléné : III 50 ; XX 37.
- Ἐννοσίγαιος, l'Ébranleur de la terre (Poseidon) : *M II* 39 120 (βαρύδουπος) 149. Voir Ποσειδάων.

- Ἑπειοί, peuple d'Élide : *XXV* 43 166.
- Ἑπειός, le constructeur du cheval de Troie : *Hache* 2 (Φωκεύς).
- Ἐπιχαικος, la Fille de bronze, femme aimée par un ami d'Aischinas : *XIV* 53.
- Ἐπιχαρμος, poète comique : *Ep.* XVIII 2.
- Ἐριθακίς, fille de la campagne : *III* 35.
- Ἐρινός, divinité infernale : *M IV* 14.
- Ἐριφοί les Chevreaux, groupe d'étoiles : *VII* 53.
- Ἑρμᾶς (-ῆς), le dieu Hermès : *I* 77 ; *XXV* 4 (εἰνόδιος) ; *Œuf* 7 (θεῶν ἐριβόας κᾶρυξ). Voir Ἑρμᾶων, Ἑρμείης. C'est Hermès que vise, au vers 15 de la *Syrinx*, le mot κλωποπάτωρ.
- Ἑρμᾶων, Hermès : *B fr.* VII 8. Voir Ἑρμῆς.
- Ἑρμείης, Hermès : *XXIV* 115 ; *M II* 56. Voir Ἑρμῆς.
- Ἔρος, l'Amour : *XXIX* 22 ; *XXX* 26 (δολομάχανος). Voir Ἔρως.
- Ἐρυξ, montagne de Sicile : *XV* 101 (αἰπεινά).
- Ἐρως, l'Amour : *I* 97 98 (ἀργαλέος) 103 ; *III* 15 (βαρὺς θεός) ; *X* 20 (τυφλός, ἀφρόντιστος) ; *XIII* 1 ; *II* 7 55 (ἀνιαρός) 118 (γλυκύς) 133 ; *XIX* 1 ; *XXIII* 4 ; *XXVII* 20 64 ; *MI* 1 2 ; *M III* 83 ; *M fr.* II 4 ; *M fr.* III 8 (κακομάχανος, αἰνὰ διδάσκων) ; *M Ep.* 2 (οὔλος) ; *B fr.* VI 1 (ἔγριος) 5 10 ; *B fr.* VII 2 (νηπίαχος) 4 6 12 13 ; *B fr.* X 2 (ἀπότροπος) 6 10 ; *B fr.* XI 4 ; *B fr.* XVI 1. Voir Ἔρος. Équivalent : Κύπριδος παῖς ὠκυπέτας ἡδ' Ἄρεος *Ailes* 8-9. — Au pluriel : *VII* 96 117 (μάλοισιν ἐρευθομένοισιν ὁμοῖοι) ; *XII* 10 ; *XV* 120 (κῶροι) ; *Adonis mort* 6 41 ; *M III* 67 ; *B I* 2 (= 6 15 28 62 86) 59 80.
- Ἑσπερος, l'étoile du soir divinisée : *B fr.* VIII 1 2.
- Ἑτεόκλητοι, (les Charites) honorées par Étéoclès d'Orchomène : *XVI* 104.
- Εὔβουλος, père de la canéphore Anaxo : *II* 66.
- Εὔδάμππος, compagnon de Delphis : *II* 77.
- Εὐηρεΐδας, fils d'Énhérès (Tirésias) : *XXIV* 71.
- Εὔκριτος, compagnon de Théocrite aux Thalysies : *VII* 1 131.
- Εὔμαιος, porcher de l'*Odyssee* : *XVI* 55.
- Εὐμάρας, propriétaire Sybarite : *V* 10 73 119.
- Εὐμήδης, éromène rustique : *V* 134.
- Εὐμόλπος, Eumolpos, fils de Philammon, personnage légendaire : *XXIV* 110.
- Εὐνεία, Nymphé : *XIII* 45 ; — courtisane : *XX* 1 42.
- Εὐνόα, servante : *XV* 2 27 54 67 68 76.
- Εὐρος, le vent d'Est, peut-être personnifié : *VII* 58 (δὲς ἐσχάτα φυκία κινεῖ).
- Εὐρυδίχεια, femme d'Orphée : *M III* 124.
- Εὐρυμέδων, titulaire de deux épitaphes : *Ep.* VII 2 ; *Ep.* XV 3.
- Εὐρυσθεύς, roi mythique de Mycènes : *XXV* 205 ; *M IV* 123.
- Εὐρυτος, archer fameux des temps héroïques : *XXIV* 108.
- Εὐρώπεια : *M II* 7 15 37 41 62 93 (ἀμόμων) 99 129. Voir Εὐρώπη.
- Εὐρώπη, Tyrienne aimée de Zeus, éponyme de l'Europe :

- M II 6*; *M Ép. 6*. Voir Εὐρώπεια. Équivalent : ἡ Τυρία Syrinx 10.
- Εὐρώτας, le fleuve de Sparte : XVIII 23.
- Εὐσθένης, physionomiste : *Ép. XI 1*.
- Εὐτυχίς, servante : XV 67.
- Ἐφύρα, Corinthe : XXVIII 17.
- Ἐφυραῖοι, les Corinthiens, fondateurs de Syracuse : XVI 83 (πολύκληροι).
- Ζάκυνθος, l'île de Zante : IV 32.
- Ζεύς (gén. Διός, Ζηνός Ζανός; dat. Δί, Ζηνί; acc. Δία, Ζῆνα, Δᾱν), le roi des dieux : VII 39 44 93; IV 17 43 50; V 74; XI 29; XIII 11; XV 64 70 124 (Κρονίδας); XVI 1 70 (μέγα βουλεύων) 82 (κύδιστος πατήρ) 101; XVII 1 17 33 73 (Κρονίων) 78 133 137; XVIII 18 (Κρονίδας) 19 52 (Κρονίδας); XXIV 21 82 99 (καθυπέρτερος); XXII 1 (αἰγίοχος) 95 115 137 210; XXVIII 5; XXX 30; *Ép. XXII 1*; VIII 59 (πατήρ); *XXI 23*; *XXIII 5*; *XXV 42 159* (ὑψίστος) 169 (Νέμεος); *XXVI 31* (αἰγίοχος) 34 (ὑπατος); *M II 15* (αἰγίοχος) 50 (Κρονίδης) 54 76 116 125 155 165; *M IV 46*; *M Ép. 5*; *B fr. XI 1*. Voir Κρονίδας, Κρονίων. Équivalents : πατήρ XVII 16; ἀντίπετρος Syrinx 2; πάλμυς ἀφθίτων *Autel II 17*.
- Ζέφυρος, le vent d'Ouest : X 47. Il ne me semble pas qu'il soit personnifié.
- Ζωπυρίων, enfant : XV 13.
- Ἥβα, déesse de la jeunesse : XVII 32 (λευκόσφυρος).
- Ἡδωνοί, peuple thrace : VII 111.
- Ἡἑλιος, le Soleil : *XXV 54 85 118 130*. Voir Ἄλιος.
- Ἡσίων, sculpteur : *Ép. VIII 5*.
- Ἡλῖς, l'Élide : XXII 156 (ἱππη-λατος); *B II 13*.
- Ἥρα(-η), la reine des dieux : IV 22; XV 64; XVII 133; XXIV 13 (πολυμήχανος); *M II 77* (ζηλήμων); *M IV 38*.
- Ἡρακλῆς (gén. -κλήος, -κλέος; dat. -κλήϊ, -κλεί; acc. -κλήα, -κλήην), Héraclès : IV 8; XIII 37 64 70 73; II 121; XVII 20 (κενταυροφόνος) 27; XXIV 1 16 27 54 103 134; *XXV 71* (Ἀμφιτρωνιάδης) 110 (βαθύφρων) 143 (ἐύσκοπος) 191. Voir Ἀλκείδας, Ἀμφιτρωνιάδας. Autres équivalents : Ἀμφιτρύωνος ὁ χαλκεοκάρδιος υἱός XIII 5; ὁ ταλαεργὸς ἀνὴρ XIII 19; γενειήτας Διὸς υἱός XVII 33; παῖς ὀψίγονος, ὑπὸ τροφῇ αἰὲν ἀδάκρυς XXIV 31; ὁ λεοντομάχας, ὁ ὀξύχειρ *Ép. XXII 1-2*; Διὸς ἄλκιμος υἱός *XXV 42*; Διὸς γόνος ὑψίστοιο *XXV 159*; τριέσπερος *Autel I 11*.
- Ἡρακλείδας, descendant d'Héraclès (Caranos ou Perdicas de Macédoine) : XVII 26 (καρτερός).
- Ἡρακλῆιος, d'Héraclès : *XXV 154*; *M IV 95*.
- Ἡσίοδος, le poète Hésiode : *M III 87*.
- Ἡφαιστος, le dieu du feu : *M II 38*; *M IV 106*. Voir Ἀφαιστος. Équivalent : ἀπάτωρ δίσσευνος ματρώριπτος *Autel I 7-8*.
- Θαλύσια, fête en l'honneur de Déméter : VII 3.
- Θαλυσιάς, concernant les Thalyssies : VII 31.
- Θάσος, l'île de Thasos : *Ép. XXV 3*.
- Θεόκριτος, le poète Théocrite : *Ép. XXVI 1*; *M III 93*. Voir Πάρις, Σιμιχλίδας; — Πάρις : *Autel I 10*.
- Θεσσαλικός, de Thessalie : XIV 31.

- Θεσσαλός, Thessalien : XII 14 ; XIV 12 ; XVIII 30.
- Θεσιτιάς, fille de Thestios (Léda) : XXII 5.
- Θεστυλῖς, servante : II 1 19 35 59 95.
- Θέτις, mère d'Achille : XVII 55 (βαθύκολπος) ; *M III* 79. Équivalent : "Εμπουσα *Autel I* 3.
- Θεύγενις, femme de Nikias : XXVIII 13 (ἐύσφυρος) 22.
- Θευχαρίδας, personnage nommé par Simaitha : II 70.
- Θῆβαι. Thèbes de Béotie : XVI 105 ; *XXVI* 25. Voir Θήδη.
- Θήδη, Thèbes : *M IV* 36 (ἱπποτρόφος).
- Θησεύς, le héros athénien Thésée : II 45 ; *B fr. IX* 2.
- Θούριος, de Thourioi en Grande Grèce : V 72.
- Θραϊσσα, de Thrace : *Ép. XX* 1. Voir Θρᾷσσα.
- Θρακιστῖ, à la mode de Thrace : XIV 46.
- Θρᾷσσα, ethnique ou nom d'une nourrice : II 70. Voir Θραϊσσα.
- Θρητίκιος, de Thrace : *Autel II* 25.
- Θρηξ, Thrace : *XXV* 91.
- Θυμβρίς, rivière ou canal du pays de Syracuse : I 118.
- Θύρσις, berger musicien : I 19 65 146 ; — chevrier : *Ép. VI* 1.
- Θυώνυχος, ami d'Aischinas : XIV 1 3 34 51.
- Ίασίων, Crétois aimé de Déméter : III 50.
- Ίάσων, le chef des Argonautes : XIII 16 (Αἰσονίδας) 67. Équivalents : εἰμάρσενος στήτας πόσις, μέροψ δίσταβος, Χρύσας ἄντας *Autel I* 1-2 5 ; πορφυρέου φῶρ κριοῦ *Autel II* 26.
- Ίάων, Ionien : XVI 57 ; XXVIII 21.
- Ίδα, montagne de Troade : I 105 ; XVII 9 (πολύδενδρος) ; *B II* 10.
- Ίδάλιον, localité de Cypre : XV 100.
- Ίδας, l'aîné des fils d'Aphareus : XXII 140 (καρτερός) 173 199 (καρτερός) 208 (Μεσσήνιος).
- Ίέρων, prince des Syracusains : XVI 80 98 103 (αἰχμητάς).
- Ίησόνιος, de Jason : XXII 31.
- Ίκάριος (?), de l'île d'Icaros : *IX* 26.
- Ίλιακός, du pays d'Ilion : *M III* 41 (conj.).
- Ίλιάς, concernant Ilion : XXII 220.
- Ίλιον, Ilion (Troie) : XXII 217.
- Ίλος, éponyme légendaire d'Ilion : XVI 75 (Φρύξ).
- Ίμέρα, cours d'eau du pays de Sybaris : V 124.
- Ίμέρας, fleuve de Sicile : VII 75.
- Ίνάχιος, d'Inachos, roi d'Argos : *M II* 51.
- Ίναχίς, fille d'Inachos (Io) : *M II* 44.
- Ίνώ, une des filles de Cadmos : *XXVI* 1 22.
- Ίππαλίδας, fils d'Hippalos : XXIV 129.
- Ίπποκίων, propriétaire campagnard : X 16.
- Ίππομένης, prétendant d'Atlante : III 40.
- [Ίππου κρήνη], Hippocrène, fontaine de l'Hélicon. Équivalent : Παγασίς κράνα *M III* 77.
- Ίππῶναξ, poète iambique : *Ép. XIX* 1.
- Ίρις, déesse messagère des dieux : XVII 134 (ἔτι παρθένος).
- Ίσθμός, l'isthme de Corinthe : *M IV* 49 (πιτυώδης).

- Ἰφικλέης, Ἰφικλείης, frère d'Héraclès : XXIV 2 25 61; *M IV* 53 111 (μεγάθυμος) 118 (σακεσπά-λος).
- Ἰώ, Argienne aimée de Zeus, changée en vache : *M II* 44 (Ἰναχίς).
- Ἰωλκός, port de Thessalie : XIII 19 (ἄφνειός).
- Καδμεΐται, filles de Cadmos : XXVI 36.
- Κάϊκος, banquier : *Ép. XIV* 3.
- Καλαίθις, mère du berger Lacon : V 15.
- Καλλίοπα, une des Muses : *Syrinx* 19; *M III* 72.
- Καλύδνιος, des îles appelées Calydnæ : I 57.
- Καλυδώνιος, de Calydon en Étolie : XVII 54.
- Κάμιρος, ville de Rhodes : *Ép. XXII* 4.
- [Κάρανος?], prince macédonien. Équivalent : Ἡρακλείδας XVII 26.
- Κᾶρες, les Cariens : XVII 89 (φιλοπτόλεμοι).
- Κάρνεα, fêtes d'Apollon : V 83.
- Κασταλίδες Νύμφαι, les Nymphes de la fontaine Castalie à Delphes, les Muses : VII 148.
- Κάστωρ, l'un des Dioscures : XXII 2 25 34 (αἰολόπωλος) 79 (ὕπειροχος ἐν δαί) 135 (ταχύπω-λος, δορυσσός, χαλκεοθώρηξ) 186 194 197. Voir Τυνδαρίδης.
- Κάστωρ, héros fils d'Hippalos : XXIV 129 (Ἰππαλίδας) 132.
- Καύκασος, le Caucase : VII 77 (ἐσχατών).
- Κενταυρο(φόνος), (tueur de) Centaures (Héraclès) : XVII 20.
- Κεράστας, le chevrier fabuleux Comatas : *Syrinx* 3.
- Κέρβερος, le chien des Enfers : XXIX 38 (φύλακος νεκύων).
- Κήϊος, de Kéos : XVI 44.
- Κῆρες, déesses du malheur et de la mort : *M IV* 14.
- Κῆρυξ, personnage qui fut changé en plongeon : *M III* 40.
- Κιανοί, peuple antique de Bithynie : XIII 30.
- Κίλικες, les Ciliciens : XVII 88 (αἰχμηταί).
- Κιναίθα, brebis : V 102.
- Κινύρας, père d'Adonis : *B I* 91.
- Κίρκα, magicienne fabuleuse : II 15; *IX* 36.
- Κισσαίθα, chèvre : I 151.
- Κλεαρίστα, jeune paysanne coquette : V 88; — amie de Simaitha : II 74.
- Κλείτα, nourrice : *Ép. XX* 2.
- Κλέοδαμος, personnage des *Bucoliques* de Bion : *B fr. XVI* 11.
- Κλεόνικος, marchand navigateur : *Ép. XXV* 3 5.
- Κλεύνικος, soldat : XIV 13.
- Κλυτία, personnage des légendes de Cos : VII 5.
- Κοίλη Συρία, la Coelé-Syrie : *Ép. XXV* 4.
- Κόλχοι, les habitants de la Colchide : XIII 75.
- Κομάτας, chevrier légendaire : VII 83 89. Voir Κεράστας. Équivalent : ὁ αἰπόλος VII 78; — chevrier : V 4 9 19 70 79 138 150.
- Κορίνθιος, Corinthien : XV 91. Équivalent : Ἐφυραῖος XVI 83.
- [Κόρινθος], Corinthe. Équivalent : Ἐφύρα XXVIII 17.
- Κορύδων, pâtre : IV 1 50 58; — paysan musicien : V 6.

- Κούρη, Perséphone : *M IV 57*.
Voir Κώρα.
- Κόως, l'île de Cos personnifiée :
XVII 58 64.
- Κρᾶθις, cours d'eau du pays de
Sybaris : *V 16 124*.
- Κραναῖται, Nymphes des fontai-
nes : *I 22*.
- Κρανίδες, Nymphes des fontai-
nes : *M III 29*.
- Κρανώνιος, de Crannon en Thes-
salie : *XVI 38*.
- Κρατίδας, éromène rustique :
V 90.
- Κρεῶνδαι, descendants de Créon,
prince thessalien : *XVI 39*
(φιλόξεινοι).
- Κρήτη, la Crète : *M II 158 163*.
- Κροίσειος, de Crésus : *VIII 53*
(conj.).
- Κροῖτος, opulent roi de Lydie :
X 32.
- Κροκύλος, personnage rustique :
V 11.
- Κρονίδας(-ης), fils de Cronos
(Zeus) : *XII 17 (πατήρ)* ; *XV 124* ;
XVII 24 ; *XVIII 18 52* ; *XX 41* ;
M II 50 74 166 ; *B fr. V 5*.
- Κρονίων, fils de Cronos (Zeus) :
XVII 73.
- Κρότων, ville de Grande-Grèce :
IV 32 (καλὰ πόλις).
- Κῶναι. Cette épithète, prise
substantivement, servait par-
fois de nom aux roches du
Bosphore appelées aussi Sym-
plégades. Au vers 22 de l'idylle
XIII, c'est plutôt, je crois, au
mot συνδρομάδες qu'une majus-
cule devrait être attribuée.
- Κυβέλα, la déesse Cybèle :
XX 43.
- Κυδωνικός, de Kydonia en Crète :
VII 12.
- Κυθήρεια, Cythérée (Aphrodite) :
III 46 (καλά) ; *XXIII 16* ; *B I 17*
28 37 59 63 70 86 97.
- Κυθήρα, l'île de Cythère person-
nifiée : *B I 35*.
- Κυθήρη, Aphrodite : *Adonis mort*
1 16 22.
- Κυκλάδες, les Cyclades : *XVII 90*.
- Κύκλωψ, Cyclope : *XI 38* ; — en
particulier Polyphème : *XI 7*
72 ; *XVI 53 (όλοός)* ; *M III 60* ;
B II 2. Voir Πολύφαμος.
- Κύνος, héros tué par Achille :
XVI 49 (θήλυς ἀπὸ χροιάς).
- Κυμαίθα, vache : *IV 46*.
- Κύνθιος, du Cynthe, montagne
de Délos : *Autel II 12*.
- Κυνθογενής, né sur le Cynthe :
Autel II 9.
- Κυνίσχα, jeune personne volage :
XIV 8 31.
- Κύπρις, Aphrodite, née et ado-
rée à Chypre : *I 95 100 (βαρεῖα,*
νεμεσσατά, θνατοῖσιν ἀπεχθής)
101 105 ; *XI 16 (μεγάλα)* ; *II 130*
131 ; *XV 106 (Διωναία)* *128 131* ;
XVIII 51 ; *XXVIII 4* ; *Ép. XIII*
1 (Πάνδαμος, Οὐρανία) ; *XX 34*
43 44 ; *Adonis mort 34 40* ;
Ép. IV 4 ; *M I 1 4* ; *M II 1 76* ;
M III 68 ; *B I 3 8 12 13 30 31*
39 62 68 ; *B fr. VII 1* ; *Ailes 8*.
- Κυπρογένεια (-γένηα), née à Chypre
(Aphrodite) : *XXX 31* ; *B fr.*
XI 1 (ἄμερος).
- Κύπρος, Chypre : *XVII 36*.
- Κώναρος, bélier : *V 102*.
- Κώρα, Perséphone : *M III 119* ;
B I 96. Voir Κούρη, Μελιτώδης.
Équivalent : κούρα & σὺν μητρὶ
κτλ. *XVI 83-84*.
- Λάδας, voisin d'Aischinas : *XIV*
24.
- Λαγείδας, fils de Lagos (Ptolémée
Soter) : *XVII 14*.

Λαέρτης, père d'Ulysse : XVI 56 (περίσπλαγχνος).

Λάκαινα, Lacédémonienne : XVIII 4.

Λακεδαιμόνιος, Lacédémonien : XXII 5.

Λακεδαίμων, Lacédémone : XVIII 31 ; *B II* 11.

Λακίνιον, promontoire du pays de Crotone : IV 33.

Λάκων, berger : V 2 9 14 86 136 143.

Λάκωνες, les Laconiens : *B II* 13.

Λάμπουρος, chien de berger : VIII 65.

Λαμπριάδας, citoyen ou éponyme d'un dème de Crotone : IV 21.

Λαοκώσα, mère de Lynkeus et d'Idas : XXII 206.

Λαπίθαι, peuple antique de Thessalie : XV 141.

Λαρισαῖος, de Larissa en Thessalie : XIV 30.

Λάτμος, du mont Latmos en Carie : *XX* 39.

Λάτμυμος, colline du pays de Crotone : IV 19.

Λατώ, Léto, mère d'Apollon : XVIII 50 (κουροτρόφος).

Λέσβος, l'île de Lesbos : *M III* 89 (έραννά).

Λεύκιππος, père des jeunes filles enlevées par les Dioscures : XXII 138 147.

Λευκίτας, bouc : V 147.

Λήδα, mère de Castor et Pollux : XXII 1 214. Voir Θεστιάς.

Ληθαῖος, du Léthé, fleuve infernal : *M III* 22.

Λιβύα, la Libye : I 24 ; XVI 77 ; XVII 87.

Λιδύη, fille d'Épaphos, éponyme de la Libye : *M II* 39.

Λιθυός, de Libye : III 5.

Λίνος, un des instituteurs d'Héraclès : XXIV 105 (γέρων... μελεδωνεὺς ἀγρυπνος ἥρως).

Λιπαραῖος, de l'île de Lipara : II 133.

Λιτυέρσας, moissonneur légendaire : X 41 (θεῖος).

Λυγεύς, l'un des fils d'Aphareus de Messénie : XXII 140 144 175 183 194 (ἀκριθεὺς ὄμμασι) 204.

Λύδα, jeune femme aimée d'un Satyre : *M fr. II* 2 4.

Λύδιος, de Lydie : XII 36.

Λύκαιον, montagne d'Arcadie : I 123.

Λυκαονίδας, descendant de Lycæon (Arcas) : I 126.

Λυκίδας, poète ami de Théocrite, désigné par un pseudonyme : VII 13 27 91 ; — père du Daphnis de l'*Oaristys* : *XXVII* 42 ; — poète et musicien champêtre : *B II* 1 5 ; — éromène : *B fr. VI* 10.

Λύκιοι, les Lyciens : XVI 48 ; XVII 89.

Λυκομηδῖς, fille de Lycomédès de Skyros : *B II* 8.

Λύκος, amant préféré de Kynisca : XIV 24 47.

Λυκών, paysan musicien : V 8 ; — propriétaire citadin : II 76.

Λυκόπας, bouvier connaisseur en musique : V 62.

Λυκωπίτας, originaire d'une localité d'Étolie ou de Cos : VII 72.

Λυκωρεύς, noble habitant de Cos : VII 4.

Λυσιμέλεια, étang voisin de Syracuse : XVI 84.

Μάγνησσα, de Magnésie, région de la Thessalie : XXII 79.

Μαίναλον, montagne d'Arcadie : I 124 (μέγα).

Μαιωτισί, à la façon des Scythes
voisins du Palus-Méotide :
XIII 56.

Μακροπόλεμος = Τηλέμαχος :
Syrinx 1.

Μαλίσ, nymphe : XIII 45.

[Μεγάρα], femme d'Héraclès. Est
une des interlocutrices de
M IV.

Μεγαρήες, les Mégariens : XII 27
(Νισαῖοι); XIV 49.

Μελάμπους, devin légendaire :
III 43.

Μελάνθιος, chevrier de l'*Odyssee* :
V 150.

Μέλης, fleuve du pays de
Smyrne : M III 71 (ποταμῶν
λιγυρώτατος).

Μελίξώ, femme de l'entourage
de Simaitha : II 146.

Μελιτώδης, Perséphone : XV 94.
Voir Κώρα.

Μέμνων, fils de l'Aurore : M III
43.

Μενάλας, berger et chevrier,
chanteur bucolique : VIII 2 5
9 30 (λυκτά) 32 33 39 62; —
personnage présentant les
mêmes caractéristiques : IX 2
6 14; — père de la jeune fille
de l'*Oaristys* : XXVII 44.

Μενέλαος, mari d'Hélène : XVIII
1 (ξανθόθριξ) 15; XXII 217;
M III 79 ('Ατρείδας). Équi-
valent : ὁ νεώτερος 'Ατρείος υἱῶν
XVIII 6.

Μέρμνων, paysan : III 35.

Μεσσήνη, le pays de Messène :
XXII 158.

Μεσσήνιος, Messénien : XXII 208.

Μήδεια, magicienne fabuleuse :
II 16. Équivalents : εἰμάρσην
στήτα *Autel I 1*; ἐψάνδρα *Autel
I 5*.

Μήδειος, enfant : *Ep. XX 2*.

Μήνιος, cours d'eau d'Élide :
XXV 15.

Μιδεᾶτις, de Midéa en Argolide :
XIII 20; XXIV 1.

Μίκων, propriétaire de vigno-
bles : V 112.

Μιλατίς, Milésienne : XV 126
(conj.).

Μίλητος, Milet : Ép. VIII 1. Voir
Μίλλατος. Équivalent : πόλις
Νείλεος ἀγλάα XXVIII 3.

Μίλλατος, Milet : XXVIII 21
(ἐράννα). Voir Μίλητος.

Μίλων, athlète : IV 6; — mois-
sonneur : X 7 12; — éromène :
VIII 47 51.

Μινύειος, Minyen : XVI 104.

Μοῖρα, déesse de la Destinée. Au
singulier : XXIV 70; *B fr. V 5
14*. Au pluriel : I 140; II 160;
B I 94; B fr. XIV 4.

Μοῖσα, Μῶσα, Muse. Au
singulier : VII 82; I 20;
Syrinx 7; IX 32; *B fr. V 2
(conj.)*. Au pluriel : VII 12 37
47 95; I 9 64 et ailleurs (φίλοι)
141 144; V 80; X 24 (Πιερίδες);
XI 6 (ἐννέα); XVI 3 29 58 69
107; XVII 1 115; XXII 221
(λίγεια); Ép. X 4; IX 28 (βουκο-
λικαί) 35; *Ép. XXI 4; M III 8
et ailleurs (Σικελικαί) 65; B fr.
VI 1; B fr. XVI 1 2*. Équiva-
lents : Νύμφαι Κασταλίδες VII
148; Διὸς κοῦραι XVI 1 70; Διὸς
θυγατέρες XVI 101-102; θαλ' ἐννέα
Ép. X 1; εἰνὰς γηγενῆς *Autel
II 15*.

Μόλων, rival d'Aratos : VII 125.

Μορμώ, Croquemitaine femelle :
XV 40.

Μόρσων, bûcheron : V 65 68 70
120 122 139 140.

Μυγδόνιος, de Mygdonie en
Bithynie : M II 98.

- Μυκηναῖος, Mycénien : *B II 13*.
 Μυκῆνη, Mycènes : *XXV 171*.
 Μύνδιος, de Myndos en Carie :
II 29 96.
 Μυρῖνη, ville de l'île de Lemnos :
Autel II 25.
 Μύρσων, personnage pseudo-
 rustique : *B II 4*; — autre :
B fr. XV 1.
 Μυρτώ, jeune fille aimée de
 Simichidas : *VII 97*.
 Μυτιλήνα (-άνα), ville de l'île de
 Lesbos : *VII 52 61*; *M III 92*.
 Ναῖς, jeune paysanne : *VIII 43*
 (conj.); — Nymphé qu'épousa
 le fabuleux Daphnis : *VIII 93*.
 Νάξιος, de Naxos : *Autel II 4*.
 Νέαι, site ou flot voisin de My-
 riné : *Autel II 25*.
 Νεῖλεϋς (éolien pour Νηλεΰς),
 fondateur de Milet : *XXVIII 3*.
 Νεῖλος, le Nil : *VII 114*; *XVII 80*
98 (πολυκήτητος); *M II 51 53*
 (ἐπτάπορος).
 Νεμέη, localité d'Argolide : *XXV*
182 (σῦδρος).
 Νέμεος, de Némée : *XXV 169 280*.
 Νήαθος, cours d'eau du pays de
 Crotone : *IV 24*.
 Νηλεΰς. Voir Νεῖλεϋς.
 Νηρεΐδες (-ήϊδες), les Néréïdes ;
VII 59 (γλαυκαί); *M II 118*.
 Νικίας, de Nikias : *XXVIII 9*.
 Νικίας, médecin ami de Théoc-
 rite : *XI 2*; *XIII 2*; *XXVIII 7*;
Ép. VIII 3.
 Νιόβη, Niobé, victime du cour-
 roux d'Artémis et d'Apollon :
M IV 82 (ἡύκομος).
 Νισαῖοι (Μεγαρῆες), jadis sujets
 de Nisos, ou voisins du port
 de Nisaia : *XII 27*.
 Νομαίη, mère du Daphnis de
 l'*Oaristys* : *XXVII 41*.
 Νότος, le vent du Sud. Peut-être
 personnifié aux vers *VII 53*
58, *XXV 91*; ne doit pas l'être
 au vers *XIII 29*.
 Νύμφα, Nymphé. Au singulier :
VIII 93. Au pluriel : *VII 92*
137 148 (Κασταλίδες) *154*; *I 12*
66 141; *IV 29*; *V 12 17* (λιμνά-
 δες) *54 70 140 149*; *XIII 43 44*
 (ἀκοίμητοι, δειναὶ θεαὶ ἀγροιώ-
 ταις) *53*; *Ép. V 1*; *M III 18*
 (Βιστόνιαι) *106*; *B I 19* (ὄρειά-
 δες).
 Νύξ, la Nuit personnifiée : *II 166*
 (εὐκρηλος); *XVIII 27* (πότνια);
B fr. VIII 2 (κυνάεα).
 Νυσαία, duègne : *B II 31*.
 Νύσιος, de Nysa en Arabie :
Autel II 6.
 Νύχεια, Nymphé : *XIII 45* (ἐὰρ
 ὁρόωσα).
 Ξενέα, jeune fille ou Nymphé
 aimée du fabuleux Daphnis :
VII 73.
 Ξενοκλῆς, musicien : *Ép. X 2*.
 Ὀδυσσεύς, Ulysse : *XVI 51*.
 Ὀδυσσεύς, Ulysse : *M III 116*.
 Voir Ὀδυσσεύς, Οὐδείς. Équiva-
 lent : Πανός ματρός εὐνέτας
 φῶρ διζῶρος *Autel I 16-17*.
 Ὄθρυς, montagne de Thessalie :
III 43.
 Οἰαγρίδες κοῦραι, filles d'Oïagros,
 roi de Thrace, ou jeunes filles
 du pays d'Oïagros : *M III 17*.
 Οἰκοῦς, site du pays de Milet :
VII 116 (ἔδος αἰπὺ Διῶνας).
 Οἰώνη, épouse délaissée de
 Pâris : *B II 11*.
 Ὀλον, le dieu Pan : *Syrinx 5*.
 Ὀλπης, pêcheur : *III 26*.
 Ὀλυμπος, l'Olympe : *XVII 132*.
 Voir Οὐλυμπος.
 Ὀμήρειος, homérique : *Hache 7*.
 Ὀμηρος, Homère : *XVI 20*;

- M III 71. Équivalents : Χῖος* αοιδός VII 47, XXII 218; Ἴδων ἀνὴρ XVI 57; Καλλιόπας γλυκερόν στόμα *M III 72.*
- Ὀμόλα, montagne du massif de l'Ossa en Thessalie : VII 103.
- [Ὀμφάλη], Omphale, aimée de Pan. Équivalent : στήτα Σαέττα *Syrinx 14.*
- Ὀνοι, les Anes, étoiles : XXII 21.
- Ὀρέστας, Oreste : *B fr. IX 4.*
- Ὀρθων, Syracusain : *Ép. IX 1.*
- Ὀρφεύς, Orphée : *M III 18 116 123.*
- Ὀρχομενός, ville béotienne : XVI 105 (Μινύειος).
- Ὀδείς, Ulysse : *Syrinx 1. Voir* Ὀδυσ(σ)εύς.
- Ὀλύμπος, l'Olympe : *XX 38. Voir* Ὀλύμπος,
- Ὀυρανίδαι, descendants d'Oura-nos : XVII 22.
- Ὀυρανῶνες, descendants d'Oura-nos : XII 22.
- Ὀυρανός, le dieu du ciel : *Autel II 14. Voir* Ἀχμονίδας.
- Παγασίς κράνα, la source de Pégase, Hippocrène : *M III 77.*
- Παῖάν, Apollon : V 79; VI 27; *Ép. I 3 (Πύθιος). Voir* Ἀπόλλων.
- Παιήων, Apollon guérisseur : *Ép. VIII 1. Voir* Ἀπόλλων.
- Παλλάς, Athéna : *Hache 8 (ἀγνὰ πολύδουλος). Voir* Ἀθήνα.
- Πάμφυλοι, les Pamphyliens : XVII 88.
- Πάν, le dieu Pan : VII 103 106; I 3 16 123; IV 47; V 14 (ἄκτιος) 58 141; VI 21; *XXVII 21 36 51; Ép. II 2; Ép. III 3; Ép. V 6 (αἰγιόδατας); M III 55 80; M fr. II 1 3; B fr. VII 7; Autel I 16; Autel II 5. Voir* Ὀλον. Équivalents : *Syrinx 2*
- et suiv. — Au pluriel : IV 63 (κακόκναμοι) ; *M III 28.*
- Παραϊθάτις, vieille sorcière cam-pagnarde : III 32.
- Πάριος, de Paros : VI 38.
- Πάρις, le ravisseur d'Hélène : *XXVII 1 (βουκόλος). Équiva-* lents : ὁ βουκόλος *B II 10; Τεῦκρος βούτας καὶ κυνὸς τέκνωμα Autel I 4; Θεόκριτος Autel I 10; — le poète Théocrite : Syrinx 12.*
- Παρνάσιος, du Parnasse : VII 148.
- Πάρος, l'île de Paros : *M III 91.*
- Πατροκλῆς, l'ami d'Achille : XV 140.
- Παφία (Aphrodite) de Paphos en Cypre : *XXVII 15 16 56; B I 64. Voir* Ἀφροδίτα.
- Πειρίθοος, compagnon de Thé-sée : *B fr. IX 2.*
- Πείσανδρος, poète épique : *Ép. XXII 4.*
- Πελασγοί, les Pélasges : XV 142 ("Αργεος ἄκρα).
- Πλειάδες, les Pléiades : XIII 25. Voir Πλειάς.
- Πελοπητίδαι, les descendants de Pélops : XV 142.
- Πελοποννασιτί, à la mode du Péloponnèse : XV 92.
- Πέλοψ, fils de Tantale : VIII 53.
- Πενθεύς, roi légendaire de Thè-bes : *XXVI 10 16 18 26.*
- [Περδίκκας ?], fondateur d'une dynastie macédonienne. Équi-valent : Ἡρακλείδας XVII 26.
- Περιμήδα, magicienne fabuleuse : II 16 (ξανθά).
- Περιστερή, mère d'une petite fille morte : *Ép. XVI 5.*
- Πέρσαι, les Perses : XVII 19 (αἰολομίτραι).
- Περσεύς, héros fils de Danaé, ancêtre légendaire des rois de

- Perse : *XXV* 173. Équivalent : παπποφόνος *Syrinx* 10.
- Περσεφόνα, la déesse Perséphone : *B I* 54. Voir Κούρη, Κώρα, Μελιτώδης, Πότνια. Désignation périphrastique : *XVI* 83-84.
- Περσής, de Persée : *XXIV* 73.
- Πηνειός, fleuve de Thessalie : *I* 67.
- [Πηνελόπη], Pénélope. Équivalents : Ούδενός ευνάτειρα, Μακροπτολέμοιο δὲ μάτηρ *Syrinx* 1 ; Πανός μάτηρ *Autel I* 16.
- [Πηρώ], fille de Néleus d'Élide. Équivalent : μάτηρ ἃ χαρίεσσα περίφρονος Ἀλφεισιβοίας *III* 45.
- Πιερίδες (les Muses) de Piérie : *X* 24 ; *XI* 2 ; *Œuf* 12.
- Πίνδαρος, le poète Pindare : *M III* 88.
- Πίνδος, montagne de Thessalie : *I* 67.
- Πῖσα, ville d'Élide près d'Olympie : *IV* 29 ; *M fr. III* 1.
- [Πίτυς], nymphe aimée de Pan. Équivalent : πιλιπὲς τέρμα σάκους *Syrinx* 4.
- Πλειάς, constellation des Pléiades : *Ép. XXV* 5 6. Voir Πελειάδες.
- Πλουτεύς, dieu des Enfers : *M III* 22 118 126. Voir Ἄδας.
- Πλούτος, dieu de la richesse : *X* 19 (τυφλός).
- Πολυδῶτας, père ou maître de Bombyca : *X* 15.
- Πολυδεύκης, Pollux, l'un des Dioscures : *IV* 9 ; *XXII* 2 (φοβερὸς πύξ ἐρεθίζειν) 25 26 34 (οἰνωπός) 53 (ἀεθλοφόρος) 85 92 (κρατερός) 111 (ἀνίκητος) 119 132 (πύκτης) 173 (κρατερός). Voir Τυνδαρίδης. Autres équivalents : Διὸς υἱός *XXII* 95 ; Ἀμυκλαίων βασιλεὺς *XXII* 122.
- Πολύφραμος, le Cyclope Polyphème : *VII* 152 (κρατερός) ; *VI* 6 19 ; *XI* 8 (ὄρχατος) 80 ; *B II* 3. Voir Κύκλωψ. C'est lui qui a la parole *B fr. XIII*.
- Πόντος, le Pont-Euxin : *XXII* 28 (υφόμενος).
- Ποσειδάων, le dieu des mers : *XXII* 97 133 ; *XXI* 54. Voir Ἐννοσίγαιος.
- Πότνια (suppléant un nom de déesse), l'Auguste. Désigne Artémis : *II* 43 ; — Séléné : *II* 164 ; — Perséphone : *XV* 14 ; — Aphrodite : *Ép. XIII* 5.
- Πραξαγόρας, père de Théocrite : *Ép. XXVI* 3.
- Πραξινοά, l'une des Syracusaines : *XV* 1 5 34 56 65 78 96 145.
- Πραξιτέλης, sculpteur : *V* 105.
- Πριαμίδαι, fils de Priam : *XVI* 49 (χομώνοντες).
- Πρίαμος, roi de Troie : *XVII* 119 ; *XXII* 219.
- Πρίηπος, dieu de la fécondité : *I* 21 81 ; *Ép. III* 3 ; *Ép. IV* 13 (χαρίεις). — Au pluriel : *M III* 27 (μελάγχλαινοι).
- Προποντίς, la mer Propontide : *XIII* 30.
- Πρωτεύς, dieu marin : *VIII* 52.
- Πτελεατικός, de Ptéléa à Cos (?) : *VII* 65.
- Πτερέλαος, roi fabuleux des Taphiens : *XXIV* 4.
- Πτολεμαῖος, Ptolémée I Soter : *XVII* 14 (Λαγείδας) 57 (αἰχμητάς) ; — Ptolémée II Philadelphus : *XIV* 59 ; *XV* 22 (ἀφνειός) 46 ; *XVII* 3 7 56 (αἰχμητάς) 85 (ἀγῆνωρ) 92 103 (ξανθοκόμας) 115 135.
- Πυθαγορικτάς, Pythagoricien : *XIV* 5.
- Πύθιος, de Delphes : *Ép. I* 3.
- Πυλάδας, l'ami d'Oreste : *B fr. IX* 5.

- Πύλος, ville du Péloponnèse : III 44.
- Πύξα, lieu-dit de Cos : VII 130.
- Πύρρη, sœur de Mégara : *M IV* 52.
- Πύρρος, Pyrrhos de Milet, musicien et poète : IV 31 ; — fils d'Achille : XV 140.
- Ῥέα, déesse mère de Zeus : XVII 132 (χρέλουσα) ; *XX* 40.
- Ῥήνια, île voisine de Délos : XVII 70.
- Ῥοδόπα, montagne de Thrace : VII 77.
- Σαέττα, de Saette en Lydie : *Syrinx* 14.
- Σάμιος, de Samos : XV 126.
- Σάμος, l'île de Samos : VII 40.
- Σαπφώ, la poétesse : *M III* 91.
- Σαρδόνιος, de Sardaigne : XVI 86.
- Σατυρίσκος, petit Satyre : IV 62 ; *M fr. II* 4 ; — dit métaphoriquement : *XXVII* 3 49.
- Σάτυρος, Satyre. Au singulier : *M fr. II* 2 (σκιρτατός) 3. Au pluriel : *M III* 27.
- Σειρήν, Sirène : *M III* 37.
- Σελάνα (-ναία), la Lune : II 10 69 et ailleurs (πότνα) 79 142 165 (λιπαρόχρους) ; *XX* 37 43 ; *XXI* 19. Voir Ηέτινα.
- Σεμέλα, mère de Dionysos : *XXVI* 6 35 (εύειδής).
- Σεμίραμις, reine de Babylone : XVI 100.
- Σιδύρτας, propriétaire de Thourioi : V 5 72 74.
- Σικελίδας, le poète Asclépiade : VII 40 (έσθλός έκ Σάμω).
- Σικελικός, de Sicile . *VIII* 56 (conj.) ; *M III* 8 et ailleurs 120.
- Σικελός, Sicilien : I 125 ; XVI 102 ; *M III* 10 121 ; *B II* 1.
- Σμαίθα, la magicienne amoureuse : II 101 114.
- Σμιχίδας, Théocrite : VII 21 50 96 ; *Syrinx* 12.
- Σμόσις, fleuve de Troade : XVI 75.
- Σῆμος, camarade d'Aischinas : XIV 53.
- [Σιμωνίδης], le poète lyrique. Equivalent : δεινός ἀοιδός - ὁ Κῆϊος XVI 44.
- Σισυφίς, de Sisyphe, roi de Corinthe : XXII 158.
- Σκοπάδαι, famille princière de Thessalie : XVI 36.
- Σκυθικός, de Scythie : XVI 99.
- Σκύριος, de l'île de Skyros : *B II* 5.
- Σπάρτα, la ville de Sparte : XVIII 1 17 ; — Σπάρτη, le pays de Sparte : XXII 156.
- Στομάλιμνον, lagune du pays de Crotone : IV 23.
- Στρυμόνιος, du Strymon, fleuve thrace : *M III* 14.
- Συβαρίτας, Sybarite : V 73.
- Συβαρῖτις, fontaine du pays de Sybaris : V 126 ; — étang du même pays : V 146.
- Συνδρομάδες, les roches Symplégades : XIII 22 (κυνάει). Équivalent : πέτραι εἰς ἑν ξυνιοῦσαι XXII 27.
- Συρακόσιος, Syracusain : XV 90 ; XVI 78 ; *Ép. IX* 1 ; *Ép. XXVI* 2 ; *M III* 93.
- Συρακοῦσσαι, Syracuse : *Ép. XVIII* 5.
- Συρία(-ίη), la Syrie : XVII 87 ; *Ép. XXV* 4 (Κολίη).
- [Σῦριγξ], nymphe aimée de Pan. C'est à elle que fait allusion le vers 8 de la *Syrinx*.
- Σύριος, de Syrie : XV 114 ; *B I* 77.

- Σύρος, Syrien : X 26.
- [Τάλως], géant fabuleux. Équivalent : γυιόχαλκος οὖρος *Autel I 6*.
- Τάρταρος, l'Enfer : *M III 116*.
- Τειρεσίας, devin légendaire : XXIV 65 (ἀλαθέα πάντα λέγων) 102 (πολλοῖσι βαρὺς ἐνιαυτοῖς). Voir Εὐηρείδας.
- Τελαμών, compagnon d'Héraclès : XIII 37 (ἀστεμφής).
- Τευκρίς, la Troade : *Autel I 18* (τριπόρθητος).
- Τέως, ville d'Ionie : Ep. XVII 3.
- Τήιος, de Téos : *M III 90*.
- [Τηλέμαχος], fils d'Ulysse. Voir Μακροπτόλεμος.
- Τήλεμος, devin légendaire : VI 23.
- Τηλεφάασσα, mère d'Europé : *M II 40* (περικαλλής) 42.
- Τιμάγητος, maître de palestre : II 8 97.
- Τίρυνς, Tirynthe, ville d'Argolide : XXV 171 ; *M IV 38* (κραναὴ πόλις Ἡρῆς).
- Τιτυός, géant fabuleux : XXII 94.
- Τίτυρος, chevrier : III 2 3 4 ; — poète ami de Lykidas : VII 72.
- Τραχίνιος, de Trachis en Thessalie : XXIV 83.
- Τρινακρία, la Sicile : XXVIII 18.
- Τρίοψ, fondateur de Cnide : XVII 68.
- Τριπάτωρ, la déesse Athéna (Tritogéneia) : *Autel II 26*. Voir Ἀθάνα.
- Τρίτωνες, les Tritons, dieux marins : *M II 123* (πόντοιο βαρύθροοι αὐλητῆρες).
- Τροία, Troie : XV 61 140.
- Τυδεύς, père de Diomède : XVII 54 (Καλυδώνιος ἀνὴρ) ; XXIV 130. Équivalent : ἀνδροδρῶς *Autel I 17*.
- Τυνδάρεος, mari de Lédæ : *M III 78*.
- Τυνδαρίδης, fils de Tyndare : XXII 89 (Pollux) 136 (Castor) 202 (Castor). Au pluriel : XXII 212 216 (les Dioscures). Voir Κάστωρ, Πολυδεύκης, [Διόσκουροι].
- Τυνδαρίς, fille de Tyndare : XVIII 5 (Hélène).
- Τύριος, Tyrien : Syrinx 10.
- Υετίς, fontaine du pays de Milet : VII 115.
- Υγκάριος, d'Hyccara en Sicile : IX 26 (conj.).
- Υγλας, jeune homme aimé d'Héraclès : XIII 7 (χαρίεις, τὰν πλοκαμῖδα φορῶν) 21 36 (ξανθός) 58 72 (κάλλιστος).
- Υμέναιος, dieu du mariage : XVIII 58 ; *B I 87*.
- Υμητιάδες, les abeilles de l'Hyette : *Autel II 21*.
- Φαέθων, taureau : XXV 139.
- Φάλαρος, bœuf : V 103.
- Φανοτεύς, de Phanotée en Phocide : XXIV 116.
- Φῶσις, le Phœbe, fleuve de Colchide : XIII 24 (βαθύς) 75 (ἄξενος).
- Φάτην, la Crèche, constellation : XXII 22 (ἀμαυρή).
- Φιλαμμονίδας, fils de Philammon : XXIV 110.
- Φιλητᾶς, le poète Philétas : VII 40.
- Φιλῖνα, mère de Théocrite : Ep. XXVI 3 (περικλειτά).
- Φιλῖνος, éromène d'Aratos : VII 105 (μαλθακός) 118 (ιμερόεις) 121 ; — jeune homme habile à la course : II 115 (χαρίεις).
- Φιλίστα, joueuse de flûte : II 145.

- Φιλοτίος, bouvier de l'*Odyssée* : XVI 55.
- [Φιλοκτήτης], le héros Philoctète. Équivalent : Θεοκρίτιο (= Πάριδος) κτάντας, τριεσπέροιο (= Ἡρακλέους) καύστας *Autel I 10-11*.
- Φιλώνδας, propriétaire de vaches : IV 1 ; — propriétaire de figuiers : V 114.
- Φοῖβος, Apollon : VII 101 ; XVII 67. Voir Ἀπόλλων.
- Φοινίκα, la Phénicie : XVII 86.
- Φοίνικες, les Carthaginois : XVI 76.
- Φοῖνιξ, père d'Europé : M II 7.
- Φοίνισσα, Phénicienne : XXIV 51.
- Φόλος, Centaure : VII 149.
- Φορονῆες, les Argiens, sujets de Phoroneus : XXV 200.
- Φρασιδάμος, noble habitant de Cos : VII 3 131.
- Φρυγία, servante : XV 42.
- Φρύγιος, Phrygien : XX 35.
- Φρύξ, Phrygien : XVI 75.
- Φυλεύς, fils d'Augias : XXV 55 (ἀγανός) 151 (δαίφρων) 154 190. Voir Αὐγιάδης. Équivalent : Αὐγείω φίλος υἱός XXV 160.
- Φύσκος, habitant ou lieu-dit du pays de Crotone : IV 23.
- Φωκεύς, Phocidien : *Hache 1*.
- Χάλκων, héros légendaire de Cos : VII 6.
- Χάος, le Chaos, l'Espace : *Ailes 7*.
- Χάριτες, les Charites, déesses : XVI 6 104 (Ἐπεόκλειοι) 108 109 ; XXVIII 7 (ἱμερόφωνοι) ; M II 71 ; B I 91. Équivalent : Οὐρανοῦ ἔκγονοι *Autel II 14*.
- [Χάρων], le nocher des Enfers. Équivalent : στυγνός γέρων XVI 41 (conj.).
- Χείρων, Centaure : VII 150 (γέρων).
- Χελιδών, femme qui fut changée en hirondelle : M III 39.
- Χίος, de Chios : VII 47 ; XXII 218 ; *Ép. XXVI 1*.
- Χρόμης, chanteur libyen : I 24.
- Χρῦσα, Athéna : *Autel I 5*. Voir Ἀθάνα.
- Χρυσογόνα, femme inconnue : *Ép. XIII 2*.
- ᾠκεανός, l'Océan, fleuve qui entoure la terre : VII 54 ; II 148 163.
- ᾠραι, les Heures, déesses : I 150 ; XV 103 (μαλακαὶ πόδας) 104 (βάρδισται μακάρων) ; M II 164.
- ᾠρίων, Orion, constellation : VII 54 ; XXIV 12.
- ᾠρομέδων, montagne de Cos (?) : VII 46.

LA CAMPAGNE ET LA VIE CHAMPÊTRE¹

ἀγέλα, troupeau de bœufs : III 43 ;
VI 2 ; XXVII 71 (ταυρεία) ;
M III 20 ; — troupeau de boucs :
V 142. Dérivés : ἀγελαῖος XVI
55 ; ἀγεληδόν XVI 92.

ἄγκος, vallon : VIII 33 ; XX 33 ;
B I 23.

ἀγκρούεσθαι, préluder, commen-
cer un chant : IV 31.

ἀγριτέλαιος, olivier sauvage : VII
18 ; XXV 21 (χλωρή).

ἀγρικός, habitant des champs :
M fr. I 13.

ἀγρωῖτας, habitant des champs :
XIII 44 ; XXV 23 168.

ἀγρός, champ, campagne : XVI
90 (τεθαλώς) ; IX 23 ; XXV 33
48 57 97 (πίων) 153 (id.) ; M IV
97 (τηλεθάων).

ἀγρωσις, chiendent : XIII 42
(εἰλιτενής).

ἀδιδαντος, adiante : XIII 41
(χλωρός).

ἄδονις, rossignol : Ép. IV 11 ;
M III 46. Voir ἀηδονίς.

ἄδών, rossignol : M III 9. Voir
ἀηδών.

ἀείδειν, chanter, en parlant de
personnages rustiques : VII 41
72 78 ; I 19 23 61 145 148 ;
III 38 (moyen) 52 ; V 31
(moyen) ; VI 4 20 ; X 56 ; XI
13 18 39 ; VIII 4 6 7 10 29 30
34 55 (moyen) 61 71 81 84 ;
IX 14 ; M III 21 81 ; B II 3 ; —
en parlant du son de la flûte
pastorale : Ép. V 1 ; — du chant
des oiseaux : VII 141 ; — du
murmure des arbres : M fr. I 8.

ἀηδονίς, rossignol : VIII 38. Voir
ἄδονις.

ἀηδών, rossignol : I 136 ; V 136 ;
XII 6. Voir ἄδών.

¹ On ne trouvera pas ci-après le relevé de tous les passages qui contiennent le nom d'un être, d'un objet, d'un travail ou passe-temps champêtre, mais seulement de ceux où un mot de ce genre sert à la description de la campagne ou de la vie des champs. En revanche, seront indiqués des passages où certains mots qui ne désignent rien de spécialement rustique, — le mot ὕπνος par exemple ou des mots comme ἀείδειν, μέλος, etc., — concourent à cette description. Outre les tableaux de la vie paysanne, réelle ou idéalisée, ont été pris en considération les épisodes héroïques présentés dans un décor champêtre, les développements des chansons bucoliques, les comparaisons empreintes de l'esprit de l'idylle. Le départ entre ce qu'il convenait de retenir ou de laisser de côté n'était pas toujours facile ; nous ne prétendons pas l'avoir fait d'une manière impeccable ; il a paru prudent de retenir plutôt trop que trop peu.

αἰγίρος, peuplier : VII 8 136.

αἰγίλος, sorte d'herbe aimée des chèvres : V 128.

αἰγίπυρος, blé de chèvre : IV 25.

αἰθριοκοιτεῖν, coucher en plein air : VIII 78.

αἰθριος, serein : IV 43.

αἶμασία, mur de pierres sèches : VII 22 ; I 47 ; V 93.

αἶξ, chèvre : VII 87 (καλά) 97 ; I 4 5 14 25 (διδυματόκος) 57 143 ; III 1 3 34 (λευκά, διδυματόκος) ; IV 39 ; V 1 12 84 (διδυματόκος) 89 128 145 (κερούτις) 148 ; X 30 ; VIII 45 (διδυματόκος) 49 (λευκά) 86 (μιτύλα).

αἰπολεῖν, garder les chèvres : VIII 85.

αἰπόλος, chevrier : VII 13 14 42 78 ; I 1 12 80 86 87 ; III 19 ; V 88 110 ; VI 7 ; VIII 26 28 29 81 ; *Ép.* IV 1.

ἀκανθα, buisson épineux : VII 140 ; I 132 ; — chardon : VI 15 ; — épine : IV 50.

ἀκανθίς, chardonneret : VII 141.

ἀκρεμών, branche : XVI 96 ; *Ép.* I 6.

ἀκριδοθήρα, filet pour prendre les sauterelles : I 52.

ἀκρίς, sauterelle : VII 41 ; V 34 108.

ἀκυλος, gland de l'yeuse : V 94.

ἀκων, javelot de chasseur : *Ép.* II 3 (όξύς).

ἄλιος, ἡέλιος, le soleil (brûlant) : X 56 ; XII 9 (φρύγων) ; *B fr.* XV 12 (όπτῃ) 16 (βαρύνει).

ἀλοιᾶν, battre sur l'aire : X 48.

ἄλος, bosquet : VII 8 (έόσκιον) ; I 83 117 ; V 32 ; XXVII 34 45 48 ; *M III* 3.

ἄλωά, aire : VII 34 ; — verger, vignoble : I 46 ; XXV 30 (δενδρήσσεια) ; *M IV* 100 (οἰνοφόρος).

άλώπηξ, renard : I 48 ; V 112 (δασύκερκος).

ἀμαλλοδέτας, lieu de gerbes : X 44.

ἀμᾶν, moissonner : X 16 50 ; — cueillir : XI 73. Dérivé : ἀματήρ.

ἀμάρα, fossé : XXVII 53.

ἀματήρ, moissonneur : VII 29. Composé : ὀψαμάτας X 7.

ἀμέλγειν, traire : I 6 25 143 151 ; IV 3 ; V 27 84 85 ; XI 35 (moyen) 65 75 ; XXV 103 ; *M III* 82. Composé : ποταμέλγειν I 26.

ἀμέργειν, -εσθαι, cueillir : XXVI 3 ; *M II* 32.

ἀμνάς, agnelle : VIII 35.

ἀμνίς, agnelle : V 3 139.

ἄμνος, agneau. agnelle : V 24 (εὐβοτος) 144 149 ; VIII 14 (ισομάτωρ) 15.

ἀμοιβαῖος, alterné (en parlant de chants) : VIII 31 61.

ἀμολγεύς, vase à traire : VIII 87.

ἀμόλγιον, vase à traire : XXV 106.

ἀμπελεών, vignoble : XXV 157.

ἄμπελος, vigne : V 109 ; XI 46 (γλυκύκαρπος) ; *Ép.* IV 8 (βοτρυόπαις).

ἀμπεχόνη, vêtement féminin : XXVII 60.

ἀμπέχονον, vêtement féminin : XXVII 59.

ἄμυλος (ou -ον), miche ou bouillie : IX 21.

ἀνδηρον, plate-bande : V 93 ; — levée de terre : *M IV* 102.

ἄνεμος, le vent (soufflant dans la campagne) : X 46 ; *M fr.* I 8. Composés : ὑπανεμίος V 115 ; ὑπήνεμος XXII 32.

ἀνεμώνα, anémone : V 92 ; *M III* 5 ; *B I* 66.

- ἀνηθον, aneth : *M III* 100 (εὐθαλές, οὐλον).
 ἀνθήρικος, fibre d'asphodèle : *I* 52.
 ἄνθος, fleur : *V* 87 ; *XXII* 42 (εὐώδες) ; *M III* 4 32 ; *B I* 35 76.
 ἀνίστάναι, se dresser pour saillir : *I* 152.
 ἄντρον, antre des Nymphes : *VII* 137 ; — caverne, demeure ou retraite rustique : *III* 6 13 ; *VI* 28 ; *XI* 44 ; *VIII* 72 ; *IX* 15 ; *Ép. III* 5 ; *Ép. V* 5.
 ἀοιδά, chant pastoral ou pseudo-pastoral : *VII* 49 (βουκολικά) ; *I* 62 64 et ailleurs (βουκολικά) ; *X* 38 ; *M III* 12 (Δωρίς) 97. Voir ῥοδά ; — chant des oiseaux : *Ép. IV* 9 (λιγύφθογγος).
 ἀπήνη, char : *M II* 83 (πολύφορτος).
 ἄπιον, poire : *VII* 120.
 ἀρβυλῖς, sorte de chaussure : *VII* 26.
 ἀρήν, agneau, agnelle : *I* 10 (σακίτας) 11 ; *V* 57 ; *XI* 20 74 ; *XII* 4 ; *XIII* 26 ; *XVIII* 42 (γαλαθηνά) ; *XXVIII* 12 ; *VIII* 70 ; *Ép. IV* 17 (σακίτας).
 ἄρκευθος, genévrier : *I* 133 ; *V* 97.
 ἄρκτος, ours : *I* 115 (ἀν' ὧρεα φωλάς) ; *XI* 41 ; *XXV* 185.
 ἀρμαλιή, provende distribuée aux serfs : *XVI* 35 (ἔμμηνοι).
 ἀρματοπηγός, charron : *XXV* 247.
 ἀρνακίς, peau d'agneau : *V* 50.
 ἀροτρεύς, laboureur : *XXV* 1 51.
 ἀροτρον, charrue : *X* 31 ; *XIII* 31 ; *M II* 81 (εὐκαμπές) ; *M Ép.* 6.
 ἀρουρα, champ labourable : *XVIII* 29 (πίερα) ; *M Ép.* 5.
 ἀσκαλος, non sarclé : *X* 14.
 ἀσπάλαθος, genêt épineux : *IV* 57.
 ἀσφόδελος, asphodèle : *VII* 68 ; *XXVI* 4.
 ἀτιμαγελεῖν, se séparer du troupeau par dédain : *IX* 5.
 ἀτιμαγέλης, qui dédaigne le troupeau : *XXV* 132.
 ἀτρακτυλῖς, chardon : *IV* 52.
 αὔλαξ, sillon : *X* 6 ; *XIII* 31 ; *XXV* 219 (σπόριμος) ; *M Ép.* 4 (πυροφόρος).
 αὐλεῖν, jouer de la flûte : *VII* 71 ; *VI* 44. Composés : ποταυλεῖν *X* 16.
 αὐλίζεσθαι, être parqué (dit de brebis) : *XXV* 99.
 αὐλίον, étable : *VII* 153 (la caverne du Cyclope, où logeait, avec lui, son bétail) ; *XI* 12 ; *XXV* 84 87.
 αὔλις, parc à bétail, étable : *XVI* 92 ; *XXV* 18 61 76 ; *XXVII* 45.
 αὐλός, flûte : *V* 7 ; *VI* 43 ; *XX* 29. Au pluriel : *X* 34 ; *Ép. V* 1 (δίδυμοι).
 ἀχεῖν, faire entendre un bruit, un chant : (dit des cigales) *XVI* 96 ; — (dit des merles) *Ép. IV* 10. Composés : καταχῆς *I* 7 ; ἀνταχεῖν (dit des rossignols) *Ép. IV* 11.
 ἄχος, bruit d'une source : *M fr.* *I* 12.
 ἄχυρον, paille : *X* 49.
 βαίτα, casaque : *III* 25 ; *V* 15.
 βάλανος, gland : *VIII* 79.
 βατεῖν, saillir : *I* 87.
 βάτος, ronce : *VII* 140 ; *I* 132 ; *B* 1 21.
 βάτραχος, grenouille : *VII* 41 ; *X* 52 ; *M III* 106.
 βάουσειν, aboyer : *VI* 10.
 βληχᾶσθαι, bêler : *XVI* 92. Composés : καταβληχᾶσθαι *V* 42.

- βόαυλος, vacherie : XXV 108.
 βοηνόμος, bouvier : XX 41.
 βομβεῖν, bourdonner (dit des abeilles) : I 107 (καλόν) ; III 13 ; V 46 (καλόν) ; — (dit des guêpes) : V 29.
 βορέας, vent du Nord : X 46.
 βόσις, pâture : XXV 8.
 βόσκειν, faire paître, nourrir : III 3 ; IV 2 ; V 83 ; XI 34 ; XIII 26 ; XV 126 ; VIII 35 48.
 βόσκεσθαι, paître : III 2 ; V 103 ; IX 4 ; XXV 8 132 ; XXVII 47.
 Composé : ἐπιβόσκεσθαι M II 82.
 βοτάνα (-η), pâturage : XI 13 (χλωρά) ; XVI 91 ; XXVIII 12 ; VIII 37 44 ; XXV 87.
 βοτήρ, pasteur : XXV 139.
 βοτόν, tête de bétail : XI 34 ; XXV 120.
 [βότρυς, grappe]. Composés : πολυβότρυς XXV 11 ; βοτρυόπαις Ἔρ. IV 8.
 βουκολεῖν, garder les vaches : VII 92 ; VIII 1 ; XX 38.
 βουκολεῖσθαι, paître : XXV 129.
 βουκολιάσδειν, chanter des chants bucoliques : B fr. VII 5.
 βουκολιάσδεσθαι, chanter des chants bucoliques : VII 36 ; V 44 60 ; IX 1 5.
 βουκολιαστάς, chanteur bucolique : V 68.
 βουκολικός, bucolique : VII 49 ; I 20 64 et ailleurs ; VIII 32 ; Ἔρ. II 2 ; M III 95.
 βουκόλιον, troupeau de vaches : VIII 39 ; XXV 13 95 122.
 βουκόλος, bouvier : I 92 105 116 ; IV 5 13 37 ; V 62 ; VI 1 ; IX 8 ; XX 3 32 37 40 42 ; XXV 151 ; XXVII 1 2 47 ; Ἔρ. V 3 ; M III 11 ; B II 10.
 βοῦς, bœuf, vache : I 74 120 ; IV 1 26 ; XIII 31 ; XVI 37 (κεραός) 55 92 ; XVII 101 ; VIII 6 (μυκητάς) 48 80 ; IX 3 7 ; XXV 17 (κεραός) 88 95 98 (εἰλίπους) 101 123 (κεραός) 135 141 151 (χορωνίς) 218 ; XXVII 64 ; M III 23 63.
 βούτας, bouvier : VII 73 ; I 80 86 113 ; VI 44 ; XX 34 ; M III 65 81 ; B fr. VII 4.
 βούτομον, butome : XIII 35 (δέξυ).
 βράδιλον, prune : VII 146 ; XII 3.
 βῶλαξ, glèbe : XVII 80.
 γάλα, lait : I 58 (λευκόν) ; V 53 (λευκόν) 58 124 ; XI 35 65 ; VIII 41 ; XXV 105 (λιαρόν).
 γαρύεσθαι, faire entendre sa voix : (dit des bœufs) IX 7.
 Composé : μελιγαρυς (dit des oiseaux) Ἔρ. IV 12.
 γαυλός, sorte de vase : V 58 104 (κυπαρίσσινος).
 γέρανος, grue : X 31.
 γεώλοφον, mamelon : I 13 (κάταντες) ; V 101 (id.).
 γλάγος, lait : M III 33.
 γλάχων, sorte de menthe : V 56 (άνθεῦσα).
 γλυκύμαλον, pomme douce : XI 39.
 γύης, champ : XXV 30 (πυροφόρος).
 δαμάλα, génisse : I 75 ; IV 12 ; VIII 36 73 ; IX 10 (λευκά) ; XXVII 7 ; Ἔρ. IV 17.
 δάφνα, laurier : XI 45 ; Ἔρ. IV 7 ; — branche de laurier : Ἔρ. I 3 (μελάμφυλλος).
 δένδρον, δένδρος, arbre : V 47 ; XVI 95 ; VIII 57 ; M III 32 ; M fr. I 6. Dérivé : δενδρήεις XXV 30. Composé : πολυ-

- δένδρεος XI 47 ; πολύδενδρος XVII 9.
- δέπας, coupe : I 55 149.
- δέρμα, peau servant de manteau : VII 16 (κνακόν, τράγοιο) ; — peaux servant de tapis : V 57 (χιμαιράν) ; IX 10 (δαμαλάν).
- δόναξ, roseau servant de flûte : *Ép.* II 3 (τρητός) ; *M* III 54. Voir δῶναξ.
- δράγμα, poignée d'épis : VII 157 ; X 44.
- δρέπεσθαι, cueillir : XI 27 ; XVIII 40.
- δρέπτειν, cueillir : *M* II 69.
- [δρόσος, rosée]. Composé : ὕπόδρσος XXV 16.
- δρυμός, fourré : I 72 117 ; III 16 ; XIII 67 ; XXV 135 (λάσιος) ; *B* I 20 68.
- δρῦς, chêne : VII 74 88 ; I 23 106 ; V 45 61 102 117 ; XI 51 ; VIII 46 79 ; XXVI 3 (λασία) ; *Ép.* IV 1 ; *Ép.* V 5 (λασία) ; *M* III 21 ; *B* I 32. Dérivé : δρύϊνος IX 19.
- δρυτόμος, bûcheron : V 64.
- δῶναξ, flûte de roseau : XX 29. Voir δόναξ.
- ἔαρ, εἶαρ, printemps : VII 97 ; XII 3 ; XIII 26 45 ; XVIII 27 (λευκόν) ; XXII 43 ; VIII 41 ; IX 34 ; XXIII 29 ; *B* fr. XV 1 7 (καλόν) 15 (τριπόθατον) 17. Dérivé : εἰαρινός *Ép.* IV 9.
- ἔερση, rosée : II 107. Voir ἔρσα.
- ἕζεσθαι, ἔσδεσθαι, s'asseoir : I 21 ; VI 4 ; *Ép.* IV 13 ; *M* III 59. Voir ἥσθαι, καθῆσθαι, καθίζεσθαι.
- εἰαμενή, lieu bas : XXV 16.
- εἶαρ. Voir ἔαρ.
- εἶριον, ἔριον, laine, toison lainieuse : V 26 50. Composé : εἰροπόκος VIII 9.
- ἐλαία, olivier : IV 44.
- ἐλαιον, huile : V 54 (ἀδύ).
- ἐλαύνειν, pousser, conduire du bétail : III 2 ; IV 23 ; XVI 36 ; XX 33. Composé : παρελάν V 88, VIII 73.
- ἐλαφος, cerf : I 135.
- ἐνδιᾶν, vivre en plein air : XVI 38.
- ἐνόρχας, non châtré : III 4.
- ἐπιθήτωρ, apte à saillir : XXV 128.
- ἐπιμελητής, intendant rustique : X 54 (φιλάργυρος).
- ἐπίουρος, gardien : VIII 6 (βοῶν) ; XXV 1 (φυτῶν).
- ἔποψ, huppe : V 137.
- ἐργάτας, tâcheron : X 9.
- ἐργατίνας, tâcheron : X 1.
- ἐρίκα, bruyère arborescente : V 64.
- ἐρινεός, ἐρινός, figuier : XXV 248 (εὐκέατος) 250 (τανύφλοιος).
- ἔριον. Voir εἶριον.
- ἔριφος, chevreau, chevrette : I 26 ; V 21 24 30 ; VIII 27 50 (σιμά) 63 (?).
- ἔρκος, clôture : *M* IV 100 (καρτερόν).
- ἔρπυλλος, serpolet : *Ép.* I 2 (κατάπυκνος) ; *M* II 66.
- ἔρσα, rosée : XX 16. Voir ἔερση.
- ἕσδεσθαι. Voir ἕζεσθαι.
- ἔσχατιά, parties écartées d'un domaine, confins : XIII 25 ; XXV 31 ; *M* IV 97.
- ζευγνύναι, mettre sous le joug : *M* *Ép.* 3.
- ζέφυρος, vent d'Ouest : X 47.
- ζυγόν, joug : *M* *Ép.* 3.
- ζωστήρ, ceinture (d'homme) : VII 18 (πλοκερός).

ἡλιος. Voir ἄλιος.

ἡσθαι, être assis : I 48 ; *M III* 21.

Voir καθῆσθαι.

θαλλός, pousse : IV 45 ; — feuil-
lage : XI 73.

θέρος, été : VII 113 143 (μάλα πῖον) ;
VI 4 16 (καλόν) ; XI 36 58 ;
VIII 78 ; IX 12 (φρῦγον) ; XXV
28 (ῶριον) ; *B fr. XV* 2 3 12.

θήρ, bête malfaisante : XXV 134
280.

θηρίον, bête malfaisante : I 110 ;
V 107 ; XXV 168.

θύρον, jonc : XIII 40.

θῶκος, siège : I 22 (ποιμενικός).

θώς, chacal : I 71 115.

ἱμάς, courroie : XXV 102 (ἐϋτμη-
τος).

ἶον, violette : I 132 ; X 28 (μέλαν) ;
XXIII 29 (καλόν) ; *M II* 66.

ἶρηξ, épervier : IX 32.

ἰσχάς, figue : I 147.

καθῆσθαι, être assis : VI 8 ; XI
64. Voir ἔξεσθαι, ἡσθαι.

καθίζειν, être assis : I 12 ; V 32.
Voir ἔξεσθαι, ἡσθαι.

κάκτος, cactus : X 4.

καλάμα, chaume : V 7 ; X 49.
Dérivé : καλαμαῖος X 18.

καλαμευτάς, moissonneur : V 111.

κάλαμος, roseau servant à former
une flûte : VIII 24 ; *M III* 52.

καλοπέδιλα, sabots : XXV 103.

κάλπις, cruche : V 127.

κάλυξ, fleur en bouton : III 23.

κάνθαρος, escarbot : V 114.

κάπετος, fossé : *M IV* 103 (βαθεῖα).

κᾶπος, jardin : XVIII 30 ; *M*
III 99.

κάρυον, noix : IX 21.

κατακεκλίσθαι, être couché :
VII 89.

καταλείβεσθαι, tomber (en parlant
de l'eau d'une source) : I 8.

κάταντες, pente : *B fr. XIII* 1.
Voir γεώλοφον.

κατείδεσθαι, tomber (en parlant
de l'eau d'une source) : VII
137.

καῦμα, grosse chaleur : X 51.

κελαρύζειν, murmurer (en par-
lant de l'eau) : VII 137.

κηρίον, rayon de miel : V 59 ; —
miel : VII 85 ; V 127.

κηρός, cire : I 27 (ἀδύς) 129 ;
VIII 19 (λευκός) 22 (id.) ; XX
27 ; *M III* 34. Composé : κηρό-
δετος *Ép.* V 4.

κιναδεύς, renard : V 25.

κίσθος, ciste : V 131.

κίσσα, pie : V 136.

κισσός, lierre : III 14 22 ; XI 46
(μέλας) ; XX 22 ; XXVI 4 (ἀεὶ
ζών).

κισσύθιον, sorte de vase : I 27
(βαθύ, ἀμφῶες).

κνάκων, rousseau (dit d'un bouc) :
III 5.

κναμοί, flancs d'une colline :
B I 36.

κνίδα, ortie : VII 110.

κνύζα, conyze : VII 68 ; IV 25.

κνυζεῖσθαι, japper doucement :
VI 30.

κόμαρος, arbrousse : V 129 ; IX 11.

κόρθυς, meule de blé : X 46.

κορυδαλλίς, alouette huppée :
VII 23 (ἐπιτυμίδιος).

κορυδαλλός, alouette huppée :
X 50.

κόρυδος, alouette huppée :
VII 141.

- κόρυμβος, grappe de fleurs : *M III 4.*
- κορύνα, houlette : *VII 19 (βοικιά) 43 ; IX 23 (αὐτοφυής).*
- κορύπτειν, frapper de la tête, cosser : *III 5.*
- κορυπιλος, qui frappe de la tête (en parlant d'un bouc) : *V 147.*
- κοσκινομαντις, devineresse qui se servait d'un crible : *III 31.*
- κόσσυφος, merle : *Ép. IV 10 (εἰαρινός).*
- κότινος, olivier sauvage : *V 32 100 ; XXVII 11.*
- κόχλος, coquillage servant de trompe : *XXII 75 77 ; IX 27.*
- κράνα, κρήνη, source : *VII 6 ; I 83 ; III 4 ; V 3 47 ; VI 3 ; XIII 39 ; XXII 37 (ἀέναιος) ; VIII 37.* Dérivé : *Κραναία I 22.* Composé : *διακραναῖν VII 154.*
- κρατήρ, sorte de vase : *VII 65 150 ; V 53 104.*
- κρέκειν, toucher les cordes d'un instrument de musique avec le plectre : *Ép. V 3.*
- κρήνη. Voir κράνα.
- [κριθή, orge]. Composé : *εὐκριθος VII 34.*
- κρίνον, lys : *XI 56 (λευκόν) ; XXIII 30 (id.).*
- κρίός, bélier : *V 83.*
- κρόκος, safran : *M II 68 (ξανθός).*
- κρυμός, froidure : *B fr. XV 14.*
- κρύος, froidure : *B fr. XV 16.*
- κρωσσός, cruche : *XIII 46 (πολυχανθής).*
- κύαμος, fève : *VII 66.*
- κυκλάμιнос, cyclamen : *V 123.*
- κύκνος, cygne : *V 137 ; XXV 130 ; M III 14.*
- κυνόσθατος, églantine ou fleur de ronce : *V 92.*
- κυπάρισσος, cyprès : *XI 45 (ῥαδινά) ; XVIII 30 ; XXII 41 (ἀκρόκομος) ; XXVII 46 (ῥαδινά) 58 ; Ép. IV 7 (εὐώδης).* Dérivé : *κυπαρίσσινος V 104.*
- κύπτερος, souchet : *I 106 ; V 45 ; XIII 35 (βαθύς).*
- κύτισος, cytise : *V 128 ; X 30.*
- κύων, chien, chienne : *I 135 ; V 27 38 106 (φιλοποίμνιος, δὲ λύκος ἀγχεί) ; VI 9 29 ; VIII 27 (φάλαρος) 65 ; XXV 68 ; Ép. VI 5 ; B I 18.*
- κῶας, toison : *IX 18.*
- κώμυς, botte de foin : *IV 18.*
- κῶνος, pomme de pin : *V 49.*
- λαγωδόλον, houlette : *VII 128 ; IV 49 (βοικόν) ; Ép. II 3.*
- λαλαγεῖν, babiller (dit de cigales) : *VII 139 ; — (dit d'oiseaux) : V 48.*
- λαλεῖν, babiller (dit de sauterelles) : *V 34 ; — (dit d'oiseaux) : M III 47 ; — (dit d'arbres qui s'agitent) : XXVII 58.*
- λάλλα, petit caillou : *XXII 39.*
- λανός, ληνός, pressoir : *VII 25 ; XXV 28.*
- λαῖον, moisson sur pied : *X 21 42 ; XVIII 29.*
- λατομεῖν, moissonner : *X 3.*
- λαύρα, sentier : *Ép. IV 1.*
- λειμών, prairie : *VII 80 ; XIII 34 ; XXII 43 ; XXV 16 (ὑπόδροσος) ; XXVI 5 (καθαρός) ; M II 32 34 63 (ἀνθεμοίς) 67 (ἐαροτρεφής).* Dérivé : *λειμώνιος XVIII 39.*
- λείριον, lys : *M II 32 (ἐόπνοον).*
- λέπαργος, blanchet (dit d'un veau) : *IV 45.*
- λεύκα, peuplier blanc : *XXII 41.*
- λευκότης, violette blanche : *VII 64.*

λέων, lion : I 72.
 ληΐς, bétail : XXV 97 116.
 ληνός. Voir λανός.
 λίμνα, étang : V 146. Dérivé :
 λιμνάς V 17.
 λίνον, rets : VIII 58.
 λῆς, lion : XIII 61 (ἡυγένειος) 62
 (ὠμοφάγος).
 λίστρον, instrument servant à
 remuer la terre : M IV 101.
 λίψ, vent du Sud : IX 11.
 λόφος, colline : IV 46.
 λύκος, loup : I 71 115 ; III 53 ;
 IV 11 ; V 106 ; X 30 ; XI 24
 (πολιός) ; VIII 63 ; XXV 185
 (όλοφώϊον ἔθνος) ; Ép. VI 4
 (τραχύς).
 μαῖζα, galette d'orge : IV 34.
 μακέλα (-η), hoyau : XVI 32 ;
 M IV 94 (εὐεργής).
 μάκων, pavot : VII 157 ; XI 57
 (ἀπαλά).
 μαλάχα, mauve : M III 99.
 μαλῖς, pommier : VIII 79.
 μάλον, μήλον, pomme : VII 144 ;
 III 10 ; X 34 ; XII 3 ; VIII 79.
 μάλον, tête de bétail. Voir μήλον.
 μαλοφορεῖν, porter des pommes :
 Ép. II 4.
 μάνδρα, étable : IV 61.
 μάντις, sorte de sauterelle : X 18
 (καλαμαία).
 μέλι, miel : I 146 ; III 54 ; V 59
 126 ; VIII 83 ; XX 27 ; M III 33.
 Composés : μελίπνους I 128 ;
 μελίχρους V 95 , μελίχλωρος
 X 27 ; μελίγαυρος Ép. IV 12.
 μελιχτάς, musicien : IV 30 ;
 M III 7.
 μελίσδειν, faire de la musique :
 XX 28 (σύριγγι) ; Ép. II 1 (id.).
 μελίσδεσθαι, faire de la musique :
 VII 89 (ἀδύ) ; M III 51 (σύριγγι)

60 ; — faire un bruit mélo-
 dieux (dit d'un arbre) : I 2.
 μέλισμα, musique : XX 28 (ἀδύ).
 μέλισσα, abeille : VII 81 84 142
 (Ξουθά) ; I 107 ; III 13 (βομβεῦ-
 σα) ; V 46 ; XXII 42 (λασία) ;
 VIII 45 ; IX 34 ; XIX 1.
 μέλος, chant : I 7 ; X 22 ; VIII 34.
 Dérivé : μελύδριον ; — chant
 des oiseaux : Ép. IV 10 (ποι-
 κιλότρουλον).
 μέλπειν, chanter : M III 20 ;
 B II 4 ; — (dit des oiseaux) :
 Ép. IV 12.
 μέλπεσθαι, chanter : VIII 83 ;
 Ép. V 4 (κηροδέτω πνεύματι).
 μελύδριον, petite chanson : VII 51.
 μηκάς, bélante (chèvre) : I 87 ;
 V 100.
 μήλον, μάλον, tête de petit bétail :
 I 109 ; III 46 ; IV 10 ; XVI 39
 91 ; VIII 2 16 56 ; XXV 86 ;
 XXVII 69 ; M III 33 ; — tête
 de bétail en général : XXV
 119 281.
 μήλον, pomme. Voir μάλον.
 μινύρισμα, gazouillement plain-
 tif : Ép. IV 11.
 μοσχίον, jeune veau : IV 4 44.
 μόσχος, veau, mâle ou femelle .
 XI 21 ; XII 6 ; XVI 37 ; VIII 14
 80 ; IX 7.
 μογεῖν, travailler : B fr. XV 3.
 μοχθεῖν, peiner : X 56
 μυκᾶσθαι, mugir : IV 12 ; XVI 37.
 μυκηθμός, mugissement : XXV 98.
 μυκητάς, mugissant : VIII 6.
 μυρίχα, tamaris : I 13 ; V 101.
 μύρμαξ, fourmi : IX 31.
 μύρτος, myrte : Ép. IV 7.
 νάκος, toison servant de vête-
 ment : V 2 9 (ποικίλον) ; XXVII
 54 (ἀπαλόν).

- νᾶμα, onde : *M III 10*.
 νάπη, vallon : *M III 1*.
 νάπος, vallon : *B I 36*.
 νάρκισσος, narcisse : *I 133 (καλά)*;
M II 65 (ἐύπνοος).
 νεβρίς, peau de faon servant de
 manteau : *Ép. II 4*.
 νεβρός, faon : *XI 40*; *XII 6*;
XIII 62; *VIII 89*.
 νεός, jachère : *XVI 94*; *XXV 25*
(τρίπολος, τετράπολος).
 νέμειν, faire paître : *VIII 2 40*
52 66.
 νέμεσθαι, paître : *IV 14*; *V 100*;
VIII 69; *XXV 9*; *XXVII 48*;
M III 24.
 νιφετός, neige : *B fr. XV 14*.
 νομεύειν, faire paître : *VII 87 113*;
I 14 109 120; *III 46*; *XX 35*;
XXVII 38 69; *M III 63 81*.
 νομύς, pâtre : *VII 28*; *IX 29*;
XXV 109 122.
 νομός, pâturage : *VIII 41*; *XXV*
14 133; *XXVII 34*.
 ξόανον, statue de bois : *Ép. IV 2*
(σύκινον, αὐτόφλοιον, ἀσκελές,
ἀνούατον).
 ξύλον, bois à brûler : *XI 51*.
 ξυλοχίζεσθαι, ramasser du bois :
V 65.
 ὄγμος, coupe ouverte dans le
 champ de blé par un moisson-
 neur qui avance : *X 2*.
 οἶς, petite brebis : *I 9*.
 οἰνάρεον, feuille de vigne, pam-
 pre : *VII 134*.
 οἰνόπεδον, vignoble : *XXIV 130*.
 οἶνος, vin : *VII 65*; *V 125*.
 ὄϊς, οἶς, brebis : *I 11*; *V 99 (πελλά)*
130; *VI 10*; *X 4*; *XI 12 24*;
XII 4 (λασία); *XVIII 42*;
VIII 9 (εἰροπόκος) 45 67; *IX 17*;
XXV 99.
 ὄλογυγών, sorte de grenouille :
VII 139.
 ὄμβρος, pluie (fécondante) : *XVII*
78.
 ὄμφαξ, raisin vert : *XI 21 (ὠμά)*.
 ὄξος, vinaigre, servant à compo-
 ser une boisson grossière :
X 13.
 ὀπλά, pied, sabot d'un taureau :
IV 36.
 ὀπώρα, saison des fruits : *VII*
143; *XI 36*.
 ὄρνις, oiseau (chanteur) : *V 48*;
 — (considéré comme gibier) :
VIII 58.
 ὀροδαμνίς, branche : *VII 138*.
 ὀρομαλίς, pomme sauvage : *V 94*.
 ὄρος, οὔρος, ὄρος, montagne :
VII 51 74 87 92 111; *I 77 115*
123 (μακρόν) 136; *III 2 46*; *IV*
35 56 57; *XI 27*; *XIII 62*;
XXII 36; *VIII 2*; *XX 30 35 45*;
XXV 221 (τανύφυλλον); *Ép. III*
2; *M III 23 125*; *B I 32 34*.
 ὄρπαξ, branche : *VII 146*.
 ὀρτάλιχος, jeune oiseau : *XIII 12*
(μινυρός).
 ὄρχος, rangée de ceps : *I 48*.
 ὄστρακον, coquille : *IX 25*.
 οὔθαρ, mamelle, pis : *VIII 42 69*.
 οὔρος. Voir ὄρος
 ὀχεύειν, saillir : *V 147*.
 ὄχνα, poire : *VII 144*; *I 134*.
 παγά, fontaine : *I 2*; *M fr. I 12*;
B I 34.
 πακτά, lait caillé : *XI 20*; *XX 26*.
 πακτίς, sorte d'instrument de
 musique à cordes : *Ép. V 2*.
 πεδίον, plaine : *XVI 38 92*; *XXV*
29 96 135.
 πέκειν, tondre : *V 98*.
 πέκεσθαι, se laisser tondre :
XXVIII 13.

πέλλα, vase à traire : I 26.

πέπλος, vêtement masculin (du chevrier Lykidas) : VII 17 (γέρων) ; — πέπλοι, vêtements féminins (d'une jeune bergère) : XXVII 54.

πέταλον, feuille : VII 9 (χλωρόν).

πέτρα, rocher : I 8 ; V 16 ; XI 17 (ὕψηλά) ; XXII 37 (λίσσας) ; VIII 55 ; IX 16 (κοίλα) 26 ; M III 30.

πέυκα, pin : VII 88 ; XXII 40 (ὕψηλά).

πήρα (-η), besace : I 49 53 ; *Ép.* II 4 ; *M Ép.* 2 (κατωμαδίη). Composé : [πηροφόρος], représenté par τυφοφόρος Syrinx 11.

πῖδαξ, fontaine : VII 142. Composé : πολυπῖδαξ XXV 31.

πίθος, jarre à vin : VII 147 ; X 13.

πισεύς, habitant de lieux bas et marécageux : XXV 201.

πίτυς, pin : I 1 134 ; III 38 ; V 49 ; *M fr.* I 8.

πλαγίαυλος, flûte oblique : XX 29 ; *B fr.* VII 7.

πλαταγώνιον, pétale de pavot : XI 57 (ἐρυθρόν).

πλατάνιστος, platane : XVIII 44 (σκιερά) 46 (id.) ; XXII 76 (id.) ; XXV 20 (ἐπηεταναί).

πλάτανος, platane : XXII 41 ; *M fr.* I 11 (βαθύφυλλος).

πλέκειν, tresser : I 52 ; XI 73. Dérivé : πλέγμα I 54.

πνεῦμα, brise : VIII 76 (ἀδύ) ; — souffle de la syrinx : *Ép.* V 4 (κηρόδετον).

ποιά (-η), herbe : V 34 ; VI 45 (μαλακά) ; VIII 68 (ἀπαλά) ; XXV 15 (μελήδη) 132 (ἐριθηλής).

ποιμαίνειν, faire paître : XI 65 80 (métaph.).

ποιμήν, berger : VII 71 151 ; I 7 15 80 ; V 1 90 138 143 ; XVI 95 ; VIII 9 44 92 ; XX 19 ; *B fr.* VIII 4.

ποίμνα, troupeau de brebis : V 72 ; VI 28 ; X 4 ; XXV 7 (εὐθριξ) ; — troupeau en général : *M II* 82. Composé : φιλοποίμνιος V 106.

ποίμνιον, troupeau de brebis : V 75 ; VI 6 21.

ποιολογεῖν, cueillir des simples : III 32.

ποκίζεσθαι, tondre : V 26.

πόκος, laine provenant de la tonte d'une brebis : V 98 ; XXVIII 12.

[πολεῖν, travailler la terre]. Composés : ἐκπολεῖν (conj.) XVI 94 ; τρίπολος, τετράπολος XXV 25 26.

ποπύσδειν, siffloter : V 7.

πόρτις, jeune génisse : I 75 121 ; IV 15 52 ; VI 45 ; VIII 76 ; XX 33 ; XXVII 64 ; *M III* 82 (ἀδύς).

ποταμός, fleuve : VII 75 112 ; I 68 118 ; VIII 33 ; XXV 19 ; *M III* 2 ; *B I* 33.

ποτίσδειν, mener boire : I 121.

πρέμνον, tronc : XX 22 ; *M III* 47.

πρῖνος, yeuse : V 95.

πρώξ, goutte de rosée : IV 16.

πτελέα, orme : VII 8 136 ; I 21 ; XXVII 13.

πτύον, van : VII 156.

πτῶξ, lièvre : I 110.

πῦρ, feu (qu'on allume pour se chauffer et cuire les aliments) : VII 66 ; XI 51 (ἀκάματον) ; IX 19 (δρύϊνον).

[πυρός, blé]. Composé : πυροφόρος XXV 30, *M Ép.* 4.

πῶϋ, troupeau de brebis : XXVII 38.

- ῥάβδος βοηλάτις, aiguillon à piquer les bœufs : *M Ép. 1.*
 ῥάμνος, nerprun épineux : *IV 57.*
 ῥέϊθρον, ruisseau : *Ép. IV 6.*
 ῥόδον, rose : *V 93 131 ; X 34 ; Ép. I 1 (δροσόεν) ; XX 16 ; XXIII 28 ; XXVII 10 ; M II 70 (πυρσόν) ; M III 5 ; B I 66.* Dérivé : ῥοδόεις *VII 63.*
 ῥύγχος, museau (d'un chien) : *VI 30.*
 σακός, σηκός, parc à bétail : *XVI 36 ; XXV 12 87 98.* Dérivé : σακίτας *I 10, Ép. IV 18.*
 σαῦρος, lézard : *VII 22.*
 σέλινον, ache : *VII 68 (πολύγναμπτον) ; III 23 (εὐδομον) ; XIII 42 (θάλλον) ; XX 23 ; M III 100 (χλωρόν).*
 σηκός. Voir σακός.
 σίζειν, exciter en sifflant : *VI 29.*
 σίμβλος, ruche : *XIX 2 ; M III 33.*
 σίον, berle : *V 125.*
 σῆτος, blé : *X 48.*
 σίττα, interjection servant à appeler le bétail : *IV 45 46 ; V 3 100 ; VIII 69.*
 σκαίρειν, s'ébattre (en parlant d'une génisse) : *IV 19.*
 σκαπάνα, pioche : *IV 10.*
 σκαφίς, jatte : *V 59.*
 σκιά, ombre : *V 48.* Dérivé : σκιαρός, σκιερός *VII 138, XII 8, XVIII 44 46, XXII 76.* Composés : δάσκιος *M fr. I 7 ;* ἑύσκιος *VII 8 ;* βαθύσκιος *IV 19.*
 σκίλλα, scille : *VII 107 ; V 121.*
 σκιρτᾶν, bondir, se trémousser (en parlant de chèvres) : *I 152.*
 σκοπιά, sommet, crête : *IX 11.*
 σκύμνος, petit (de l'ours) : *XI 41.*
 σκύφος, sorte de vase : *I 143*
 σκῶψ, hibou : *I 136.*
 σμᾶνος, σμῆνος, ruche : *I 107 ; V 46 ; VIII 46.*
 σπείρειν, semer : *M Ép. 4.*
 σπιλάς, roche : *Ép. IV 6.*
 σπόρος, semailles : *X 14 ; XVI 94 ; — semence : XXV 25.* Dérivé : σπόριμος *XXV 219.*
 σταθμός, bâtiment d'exploitation rurale : *XXV 23 (περιμηκῆς) 157 ; M II 80.*
 στάλιξ, pieu soutenant des rets : *Ép. III 2.*
 σταφίς, raisin sec : *XXVII 10.*
 σταφυλά, raisin : *I 46 (πυρναία, τρώξιμος).*
 σταφυλίς, raisin : *XXVII 10.*
 στάχυς, épi : *X 47.* Composé : πολύσταχυς *X 42.*
 στεῖρα, (vache) sans progéniture : *IX 3.*
 στερίφη, sans progéniture : *VIII 63 (conj.).*
 στέφανος, couronne : *VII 64 ; III 21 ; X 29 ; XVIII 40 43.*
 στιβάς, couche de feuillage et d'herbe : *VII 67 ; V 115 ; XIII 34 ; IX 9 ; B I 69.*
 στρόμβος, sorte de coquillage : *IX 25.*
 σῦκον, figue : *V 115.* Dérivé : σύκινος (de bois de figuier) *X 45, Ép. IV 2.*
 σῦριγξ, syrinx, flûte de Pan : *I 129 (μελίπινους, περὶ χεῖλος ἐλίχτα) ; IV 28 ; V 4 5 6 19 135 ; VI 43 ; VIII 18 (ἐννεάφωνος, λευκὸν κηρὸν ἔχοισα ἴσον κάτω ἴσον ἄνωθεν) 21 (id.) 84 ; IX 8 ; XX 28 ; Ép. II 1 ; M III 51 82 ; B fr. II 3.*
 συρικτάς, joueur de syrinx : *VII 28 ; VIII 34.*
 συρίσδειν, jouer de la syrinx : *I 3 14 16 ; VI 9 44 ; XI 38 ; VIII 4 ; M III 126 ; B II 4.*

σῦς, sanglier : XXV 185.

σφαῖς, guépe : V 29.

σχαδών, rayon de miel : I 147.

σχῖνος, lentisque : V 129.

σχοῖνος, jonc : VII 133 (ἀδεῖα) ; I 53.

τάλαρος, corbeille à fromages : V 86 ; XI 73 ; VIII 70 ; — corbeille pour mettre des fleurs : M II 34 (ἀνθοδόκος) 37 55 62.

τάμισος, présure : VII 16 (νέα) ; XI 66 (δριμεῖα).

ταρσός, claie à fromages : XI 37.

ταῦρος, taureau : I 74 121 ; IV 20 35 ; IX 3 ; XXV 107 126 ; XXVII 48 ; M III 23. Dérivé : ταύρειος XXVII 71.

τάφρος, fossé : M IV 97.

τέμπεα, vallées : I 67.

τέρμινθος, térébinthe : Ép. 1 6.

τέτιξ, cigale : VII 139 (αἰθαλίων) ; I 148 ; IV 16 ; V 29 110 ; XVI 94 ; IX 31.

τῖφος, bas-fond marécageux : XXV 15.

τοκάς, (vache) qui a mis bas : VIII 63.

τομά, coupe (de la paille moissonnée) : X 46.

τραγεία, peau de bouc : V 51.

τραγίσκος, jeune bouc : V 141.

τράγος, bouc : VII 15 (λάσιος) δασύθριξ) ; I 4 (κεραός) 88 152 ; V 30 42 ; Ép. 1 5 (κεραός, μαλός) ; VIII 49 ; Ép. IV 17 (λάσιος).

τρέφειν, faire cailler le fromage : XXV 106.

τρίδος, sentier : XXV 156 (λεπτή) 228 (ὄλῃεις).

τρυγών, tourterelle : VII 141.

τρύζειν, murmurer (dit de l'όλο-λυγών) : VII 140.

τρύχνος, espèce de solanée (?) : X 37.

τυλοῦν, rendre calleux : XVI 32.

τυρόεις, pain de fromage : I 58.

τυρός, fromage : V 87 ; XI 36 66 ; XXV 106 (πίων).

ὕακινθος, hyacinthe : X 28 (γραπτά) ; M II 65 ; M III 6. Dérivé : ὑακίνθινος XI 26.

ὕδωρ, eau vive : VII 136 (ἱερόν) ; I 8 (καταχές) 69 (ἱερόν) 118 (καλόν) ; V 33 (ψυχρόν) 47 (id.) 124 127 ; XI 47 (ψυχρόν) ; XIII 36 43 49 (μέλαν) 60 ; XVI 84 ; XXII 38 (ἀκήρατον) ; VIII 50 57 78 (ῥέον) ; IX 9 (ψυχρόν).

ϋειν, pleuvir : IV 43.

ῥα (-η), forêt : I 116 ; XXII 36 (ἄγριος) ; VIII 49 ; M III 28 ; M fr. I 7 (δασκίος). Dérivés : ῥαῖος XXIII 10 ; ῥαῖεις XXV 228. Composé : ῥαῖόμος XVII 9 ; — dit d'une forêt de ceps : XXV 158 (χλωρὰ θέουσα).

ῥαγμός, aboiement : XXV 75.

ῥακτεῖν, aboyer : VI 29 ; VIII 27.

ῥαῖν, aboyer : XXV 70.

ῥυμος, dit d'un chant bucolique : Ép. II 2 (βουκολικός).

ῥυπος, sommeil : V 51 ; X 48 ; XI 22 (γλυκύς) 23 (id.) ; IX 33 ; Ép. III 6 ; Ép. V 6 ; M fr. I 11 (γλυκύς).

ῥσπλαγῆ (-ηγῆ), lacet d'oiseleur : VIII 58 ; — aiguillon ou fouet : M II 83 (conj.).

ῥφιέναι, mettre les veaux sous leurs mères pour qu'ils têtent : IV 4 ; XXV 104.

ῥφορβός, porcher : XVI 54.

φαγός, φηγός, chêne : XII 8 (σκιερή) ; — gland : IX 20 (αῦα).

φακός, lentille : X 54.

φάσσα, colombe : V 96 133.

φηγός. Voir φαγός.

φθινόπωρον, automne : *B fr. XV* 1 4 (γλυκερόν) 13.

φραγμός, clôture : *V* 108.

φριμάσσεσθαι, s'ébrouer : *V* 141.

φρύγειν, être torride : *VI* 16 ; *XII* 9 ; *IX* 12.

φυλλάς, lit de feuilles : *B I* 69.

φύλλον, feuille, frondaison : *IX* 4 ; *XXVI* 3. Composés : φυλλοστρώς *Ép. III* 1 ; βαθύφυλλος *M fr. I* 11 ; τανύφυλλος *XXV* 221 ; — fleur : *XI* 26 (θακίνθινον) ; *XVIII* 39 (λειμώνιον) ; — au pluriel, gazon semé de fleurs : *XXII* 106 (τεθηλότα).

φυτόν, plante, plantation : *I* 54 ; *VIII* 37 ; *XXV* 1 ; *M III* 3.

φυτοσκάφος, ouvrier qui pioche la terre autour de φυτά : *XXIV* 138 ; *XXV* 27 (πολύεργος).

χαίτα, aigrette de chardon : *VI* 16 (καπυρά).

χαλά, griffe : *Ép. VI* 4.

χαμεύνα, couche rustique : *XIII* 33.

χαμευνίς, couche rustique : *VII* 133 (βαθεΐα).

χειμα, hiver : *VII* 111 ; *IX* 21 ;

B fr. XV 1 5 (δύσεργον) 14. Dérivé : χειμαίνει *IX* 20.

χειμών, hiver : *XI* 37 58 ; *XII* 3 ; *XVIII* 27 ; *VIII* 57.

χελιδόνιον, chélidoine : *XIII* 41 (κυάνεον).

χελιδών, hirondelle : *XIV* 39 ; *M III* 46.

χίμαιρα, chèvre : *I* 151 ; *V* 41 56 ; *IX* 17.

χίμαρος, chevreau, chevrette : *I* 6 ; *V* 81 ; *Ép. IV* 15 ; *Ép. VI* 3.

χιών, neige : *VII* 76 ; *XI* 48 (λευκά) ; *XXIII* 31 (id.).

χλαῖνα, manteau : *V* 98.

χόριον, tripe : *X* 11 ; *IX* 19.

χόρτος, foin : *IV* 18 (μαλακός).

ψιθυρίσδειν, murmurer un chant : *B fr. XIII* 2.

ψιθύρισμα, murmure (d'un arbre) : *I* 1.

ψοφεῖν, bruire (en parlant d'une source) : *M fr. I* 13.

ῥοδά, chant bucolique : *VIII* 62 ; *IX* 32 ; *M III* 94. Voir ἀοιδά.

ῥῶξ, sillon : *M II* 81.

ῥρος. Voir ὄρος.

BEAUTÉ OU LAIDEUR ; SENSUALITÉ, AMOUR, GALANTERIE¹

ἄβα, ἡδῆ, jeunesse : XXX 20
(γλυκερά); XXVII 8.

ἄβρός, délicat : B I 79.

ἄγαλμα, (belle) statue : *Adonis*
mort 28.

ἀγαπατός, aimé : XV 149; XVIII 5.

ἀγκάς, à bras-le-corps : VIII 55.

ἀγκοίνα, bras (enveloppant) : III
44.

ἀγοστός, bras (enveloppant) : XVII
129.

ἄγριος, sauvage, cruel. Voir
"Ἐρως, παῖς, χεῖλος.

ἀγρυπνεῖν, souffrir d'insomnie :
X 10.

ἀγχεσθαι, perdre le souffle : VII
125.

ἀδαμάντινος, dur comme l'acier :
III 39.

ἄδύς, agréable : III 27; XXIII 35.
Voir μῦθος, πομπυλιάσδειν, τέρ-

ψις, φιλεῖν, χαίτα, ψιθυρίσδειν ;
— ὁ ἄδύς, celui qui plaît,
l'aimé : XX 44.

ἀείδειν, chanter pour plaire à la
personne aimée ou pour la
toucher : III 38 52; XI 13 39.

ἄζυξ, qui ignore le joug : XXVII 7.

αἶθειν, brûler : VII 102; II 134;
Syrinx 4. Composés : ἀναίθειν,
καταίθειν.

αἶθεος, ἡίθεος, jeune homme :
XII 21; II 125.

αἰνόμορος, cruel, misérable. Voir
νόσημα.

ἀίτης, bien-aimé : XII 14 20
(χαρίεις).

ἄκοιτις, épouse : XVII 39.

ἄκρατος, vin pur : II 152; XIV 18.

ἄκρηβος, très jeune : VIII 93.

ἀλγεῖν, avoir mal : III 52 (τὰν
κεφαλάν). Composé : θυμαλγής.

¹ Comme dans le précédent index, les mots ne seront admis dans celui-ci que pour autant qu'ils sont employés en un sens répondant aux suggestions du titre : ne seront pas relevés, par exemple, les passages où le mot χεῖρ désigne la main terrible d'un guerrier ou la rude main d'un tâcheron, ni ceux où ἀνὴρ désigne — sans la moindre intention de tendresse — le mari d'une des Syracusaines, ni ceux où εὐνά est la couche d'une vieille femme, d'un enfant, d'un couple aux sens rassis. Certains mots qui figuraient déjà sous la rubrique « Campagne et vie champêtre » reparaitront ici, parce que les objets qu'ils dénomment servent de termes de comparaison dans des descriptions galantes ou sont l'emblème de sentiments. Au vocabulaire qui exprime les manèges de la galanterie seront rattachés quelques mots désignant des objets ou des rites magiques.

ἄλγος, dépit : *XX* 16.

ἀλιόκαυστος, brûlé par le soleil :
X 27.

ἀλμυρά, amèrement. Voir κλαίειν.

ἀλοσύνα, sottise, égarement :
XXX 12.

ἄλοχος, épouse : *XVII* 29 128.

ἀμάρυγμα, frémissement : *XXIII* 7
(χείλεος).

ἄμερος, doux : *XXIII* 3.

ἀμύμων, d'une beauté irrépro-
chable : *M II* 93.

ἀμύσσειν, blesser, déchirer : *XIII*
71.

[ἄμωμος], d'une beauté sans re-
proche. Voir πανάμωμος.

ἄναθος, impubère. Voir παῖς.

ἀνάγκα, fatalité, inflexibilité :
XXIII 12.

ἀναθεῖν, embraser : *M I* 23.

[ἀναμιμνάσκειν]. Voir ὁμιμνά-
σκεσθαι.

ἀνάρσιος, méchant : *II* 6.

ἀνδάνειν, plaire : *XVII* 38 ;
XXVII 23.

ἀνέραστος, étranger à l'amour :
M fr. II 7. Voir ψυχή.

ἀνὴρ, mari *II* 138 ; *XVII* 38 ;
M IV 8 ; — amant : *II* 3 17 et
ailleurs ; *XV* 131 ; *Adonis* mort
20 23 26 ; *B I* 29 68.

ἄνθεμον, fleur (de la jeunesse) :
XXX 20.

ἄνθος, fleur (de la jeunesse) :
VII 121 (καλόν) ; *XXIII* 32 conj.
(παιδικόν) ; *B II* 18.

ἀνία, peine (d'amour) : *II* 39 ;
XXIX 9 ; *B I* 56 (ἀκόρεστος).

ἀνιᾶν, causer de la peine : *II* 23.

ἀνιαρός, pénible. Voir Ἔρω,ς,
νάγκα.

ἀνοίγειν, ouvrir sa porte : *XIV* 47.

ἀντερᾶν, aimer en retour : *B fr.*
IX 1.

ἀντιφιλεῖν, aimer en retour : *XII*
16 ; *XVII* 40.

ἄνυμφος, non marié : *M II* 41.

ἀπάγχεσθαι, se pendre : *III* 9.

ἀπαλός, délicat : *XI* 20 ; *XIV* 25.
Voir παρθενικά, στόμα.

ἀπάρθενος, déflorée : *II* 41.

ἀπηνής, dur : *XXIII* 1 48 ; *B fr.*
XIII 3.

ἄπιον, poire : *VII* 120 (ἀπίοιο
πεπαίτερος).

ἀποδάλλεσθαι, repousser : *XI* 19.

ἀποστέργειν, cesser d'aimer :
XIV 50 ; *Ép. IV* 14.

ἀράσσειν, frapper à la porte :
II 6 160.

ἀρέσκειν, plaire : *XIV* 36.

ἄστοργος, sans amour : *II* 112.
Voir Ἔρω,ς.

ἀστράγαλος, osselet : *X* 36.

ἄτειρής, dur : *XXIII* 6.

αὔρος, desséché (de chagrin) :
VIII 48.

Ἀφροδίτα. Voir section I.

ἄχος, douleur : *III* 12 (θυμαλγές).

βαδίζειν, marcher : *B II* 20.

βάδισμα, démarche : *B II* 19.

βάλλειν, frapper (de traits) : *VII*
118 119 ; *XXVII* 17 18 ; —
lancer (des traits) : *XXIII* 5 ;
M I 13 14. Composé : ἐκαδόλος,
B fr. XI 6.

βαρύς, cruel : *II* 3. Voir Ἔρω,ς,
Κύπρις.

βασκαίνειν, fasciner : *VI* 39.

βδέλλα, sangsue : *II* 56.

βέλεμον, trait : *XI* 16 ; *M I* 18 19.

βέλος, trait : *XXIII* 5 (πικρόν) ;
M II 75 (ἀνώϊστον).

βλέπειν, regarder : *XX* 6 13
(λοξά).

βλέπος, regard : *XXIII* 12 (δεινὸν ἀνάγκας).

βρόχος, lacet : *XXIII* 21 51.

γαμβρός, jeune époux ou jeune amant : *XV* 129 ; *XVIII* 9 16 49.

γαμεῖν, épouser : *III* 40 ; *VIII* 93.

γάμος, mariage : *XVII* 131 ; *XVIII* 58 ; *XXVII* 25 26 33 58. Dérivé : γαμήλιος *B* I 88. Composés : τρίγαμος *XII* 5 ; μελλόγαμος *XXII* 140.

γαυρός, fringant : *XI* 21.

γενειάς, barbe : *II* 78 (ξανθοτέρα ἐλιχρύσοιο).

γενειάσδεν, devenir barbu : *XI* 9.

γένειον, menton : *XX* 8 (μαλακόν) ; — barbe : *VI* 36.

γένυς, menton : *XIV* 69 ; *XXIX* 33.

γηραλέος, vieux : *XIV* 69 ; *XXIX* 27.

γηρᾶν, vieillir : *XXIII* 29.

γηράσκειν, vieillir : *XII* 2 : *XXVII* 9.

γλυκερός, doux. Voir ἄβα, χεῖλος, στόμα.

γλυκύμαλον, pomme douce : *XI* 39.

γλυκύς, doux : *XIV* 37. Voir ἐλπὶς, Ἔρως, μειδιᾶν.

γραῖα, vieille (sorcière) : *III* 31 ; *VI* 40 ; *II* 91.

γυμνός, nu : *XXVII* 59. Voir μῆρός.

γυνά (-ή), femme (par opposition à vierge) : *XII* 5 (τρίγαμος) ; *XXVII* 65 ; — épouse : *II* 41 ; *XVII* 38 ; — maîtresse : *VI* 26.

γυναικοφίλας, amateur de femmes : *VIII* 60.

δαῖς, torche : *M* I 22.

δάκνειν, blesser : *XII* 25.

δαμάζειν, dompter (en parlant de l'amour) : *M* II 76.

δάμνασθαι, être mis sous le joug (du mariage) : *VIII* 91 (conj.).

δαιλαῖος, malheureux : *II* 83.

δαιλός, malheureux : *VII* 96 ; — craintif : *XXVII* 52.

δέμνια, couche : *VI* 33 ; *II* 137 (ἐτι θερμά).

διαθρύπτεσθαι, faire des agaceries : *VI* 15.

δινεῖσθαι, tourner éperdument : *II* 31.

δονεῖσθαι, être agité : *XIII* 65 ; *B* fr. *VI* 5.

δύσερως, qui place mal son amour, chimérique en amour : *I* 85 ; *VI* 7.

δύσμορος, misérable : *VII* 119 ; *B* I 50.

δύσσοος, misérable : *III* 24.

ἔαρ ὁρώσας, qui a le printemps dans les yeux : *XIII* 45.

ἔγκειμαι, être attaché à : *III* 33.

ἔθειρα, chevelure : *V* 91 (λιπαρά).

ἐθειράζειν, être chevelu : *I* 34 (καλόν).

εἶδος, aspect : *VI* 34 (οὐ κακόν) ; — beauté : *B* I 29 30 (καλόν).

εἵσπνηλος, soupirant, amant : *XII* 13.

ἐκμαίνειν, mettre hors de soi : *V* 91.

ἐλαφρός, agile : *II* 124.

ἐλεεῖν, avoir pitié : *VII* 119.

ἐλίχρυσος, hélichryse. Voir γεινείας.

ἔλκος, blessure : *XI* 15 (ἔχθιστον ὑποκάρδιον) ; *XXX* 10 ; *B* I 17 (ποτικάρδιον).

ἐλπὶς, espérance : *B* fr. *XIII* 4 (γλυκεῖα).

ἐνδιαθρύπτεσθαι, faire la coquette : *III* 36.

ἐνεργεῖν, fonctionner (dans un sens grivois) : *IV* 61.

ἐνιαύειν, dormir dans : *B I 72.*

ἐόλητο, était troublé : *M II 74.*

ἐπάδειν, prononcer des incantations : *II 91.*

ἐπανθεῖν, être en fleur : *XX 21.*

ἐπιμαίνεσθαι, être fou de : *M fr. II 2.*

ἐπιμέμφεσθαι, faire des reproches : *II 144.*

ἐπιφθύζειν, cracher (pour exercer une action magique) : *VII 127 ; II 62.*

ἐπιχεῖσθαι, se faire verser du vin (pour porter des santés) : *II 152 ; XIV 18.*

ἐρᾶν, ἔρασθαι, aimer d'amour : *VII 73 97 ; I 78 ; V 132 134 ; VI 29 ; X 12 ; XI 8 10 25 ; XIII 6 ; II 149 ; XIV 53 ; XVIII 51 ; XXIX 20 (conj.) 32 ; VIII 60 ; IX 13 ; XXIII 1 24 ; M fr. II 1 ; B fr. VIII 8. Composés : ἀνέραστος, ἀντερᾶν, συνερᾶν, συνέρασθαι.*

ἐραστάς, amant : *XXIII 15.*

ἐργα, travaux d'amour : *Ép. IV 4 ; B fr. VII 11.*

ἐρέθειν, exciter (l'amour) : *M III 84.*

ἐρεθίζειν, exciter (l'amour) : *XXIII 15.*

ἐρεύθεσθαι, rougir : *VII 117 ; XXX 8.*

ἐρευθος, teinte rose du visage : *M IV 2.*

ἐρόεις, aimable. Voir *φιλημα.*

ἔρος, ἔρωσ, amour : *VII 56 (θερμός) 102 ; I 37 93 (πικρός) 130 ; III 42 (βαθύς) ; VI 18 ; X 10 57 (λιμηρός) ; XI 1 80 ; XIII 48 ; II 29 64 69 et ailleurs ; XIV 26 (κλύμενος) 52 (ἀμηχανέων) ; XVII 51 (μαλακός) ; XXX 2 (τετόρταιος) 9 17 (χαλεπός) ; XXIII 9 20 43 47 ; B I 39 (αἰνός) 49 ; B II 5*

21. Dérivés : ἐρόεις, ἐρωτικός, ἐρωτής, ἐρωτύλος. Composé : δύσερως.

Ἔρως, Ἐρωτες. Voir section I.

ἐρωτικός, porté à l'amour : *XIV 61 ; — érotique : B II 2.*

ἐρωτίς, bonne amie : *IV 59.*

ἐρωτύλος, petit ami : *III 7 ; — érotique : B fr. VII 10 13.*

ἐταῖρα, courtisane : *XX 18 (κακά).*

ἐταῖρος, ἔταρος, amant ou bien-aimé : *XXIII 45 (καλός) 48 (ἀπηγής) ; B fr. IX 6.*

εὐειδής, beau : *XVII 47 ; XXVI 35.*

εὐμάκης, élancé : *XIV 25.*

εὐνά (-η), couche (d'un couple amoureux) : *XVIII 11 ; — commerce d'amour : XXVII 68 (φώριος) 71 ; B II 6 (λάθριος).*

εὐνάζεσθαι, se coucher : *B II 9 (conj.).*

εὐνάτειρα, celle qui partage la couche : *Syrinx 1.*

εὐπλόκαμος (εὐπλ-), qui a de belles tresses : *II 46. Voir κάρανον.*

εὐσφυρος, qui a de belles chevilles : *XXVIII 13.*

εὐώδης, parfumé. Voir *κόλπος.*

ἔχειν, posséder, obséder : *II 96.*

ἐχθαίρειν, détester : *M fr. II 6.*

ζαλοῦν, jalouser : *VI 27. Dérivé : ζηλήμων.*

ζηλήμων, jaloux : *M II 77.*

ζυγόν, ζύγος, joug de l'amour : *XXX 29 ; XXVII 21 (αἰνόν). Composé : ἄζυξ.*

ζώστρα, bandelette : *II 122 (πορφυρέα).*

ἦβη. Voir *ἄβα.*

ἡίθεος. Voir *αἰθεος.*

ἡμιγένειος, dont la barbe est à moitié poussée : *VI 3.*

ἡμίφλεκτος, à moitié brûlé . II 133.

ἥπαρ, le foie (siège de la sensibilité) : XI 16 ; XIII 71 ; XXX 10 (conj.) ; B I 47.

ἡύκομος, qui a une belle chevelure : M IV 82.

θάλαμος, -οι, chambre conjugale, XVII 32 ; XVIII 3 ; XXVII 37 38 ; — chambre virginale : II 136.

θάλπειν, réchauffer en caressant : XIV 38.

θάψος, bois qui teint en jaune : II 88.

θερμός, chaud. Voir δέμνια, ἔρωσ, πρόσωπον.

θελύνεσθαι, se donner un air féminin : B II 18 ; — faire des embarras de jolie femme : XX 14.

θλίβειν, presser (des lèvres, en donnant un baiser) : XX 4.

θρίξ, cheveu : II 89 ; XXX 13 (λευκή). Composés : ξανθόθριξ, πυρρότριχος.

θρόνα, substances magiques : II 59.

θυμαλγής, qui blesse le cœur. Voir ἄχος.

θυμός, âme, cœur : II 82 ; XVII 130 ; XXX 11 24.

θύρα, -αι, porte (de la personne aimée) : VI 32 ; II 6 31 127 ; XXIII 53.

ιαίνειν, échauffer de bonheur : XXVII 67 70.

ιάπτειν, blesser : III 17. Composé : περιιάπτειν.

ιάυειν, dormir (pour : coucher) : XVII 133. Composé . ἐνιαύειν.

ιδέα, (belle) apparence, beauté : XXIX 6.

ιδρώς, sueur : II 107.

ιμερόεις, désirable : VII 118. Voir κόλπος.

ἵμερος, désir d'amour : XVIII 37.

ἴον, violette : X 28 (μέλαν) ; XXIII 29.

ἴουλος, duvet naissant : XV 85.

ἵπομανές, substance aphrodisiaque : II 48.

ἰσχνός, maigre : X 27.

ἴυγξ, oiseau ou objet servant aux conjurations : II 17 et ailleurs.

καθεύδειν, dormir (pour : coucher) : XX 39 45 ; B II 28 30

κακόν, mal (dit de l'amour) : I 81 ; XXX 5 ; VIII 57 ; — (dit d'une maîtresse infidèle) : XIV 36.

κάλαμος, flèche : M I 21.

κάλλος, beauté : II 83 ; XVII 45

καλός, beau : VII 132 ; III 46 , VI 36 ; XI 76 ; XII 23 ; XIII 72 ; II 125 ; XIV 25 ; XV 127 ; XXX 3 ; VIII 43 47 51 73 ; XX 19 30 33 ; XXIII 15 ; Adonis mort 26. Voir ἄνθος, κόρα, ῥέθος, στόμα, χρώς.

κακυρός, brûlant. Voir νόσος.

κάρανον, tête : M I 12 (εὐπλόκαμον).

καρδία, κρᾶδία, cœur : XXIX 4 ; XXX 9 ; XXIII 34 ; XXVII 70. Composés : ποτικάρδιος, ὑποκάρδιος.

καταδεῖν, lier (par des sortilèges) : II 3 10 159.

καταθελειν, brûler : VII 56 ; II 40.

κατασμύχειν, consumer (à petit feu) : III 17.

κατατάκειν, consumer (en faisant fondre) : VII 76 ; XI 14 ; XIV 26.

κατατρώχειν, user, ronger I 78.

κατελαύνειν, se ruer sur . V 116.

καῦμα, brûlure : *Adonis* mort 29.
 κλίννος, boucle de cheveux (don d'amour) : XI 10 ; — (détail de coiffure) : XIV 4 (ἀϋσταλέος).
 κλαίνειν, pleurer : XXIII 17 34 (ἀλμυρά) 38.
 κλίνειν, faire coucher : II 139.
 κλίνεσθαι, se coucher : III 44.
 Composé : παρακλίνεσθαι.
 κλιντήρ, lit : II 86 113 ; B I 74.
 κλισμός, lit : XV 85.
 κνίζεσθαι, être piqué d'amour : IV 59.
 κόλπος, sein : XVII 37 (εὐώδης) ; M IV 57 (ἡμερόεις).
 κόμα, chevelure : B II 20. Composé : ἡκόμοτος.
 κόρα, κόρυς (-η), κόρη, vierge : XXVII 7 (ἄλκις) 66 ; M II 165 ; — jeune fille en général : I 82 ; X 22 ; XI 25 30 (χαρίεσσα) 77 ; XVIII 24 38 (καλὰ, χαρίεσσα) ; Syriax 6 18 ; VIII 72 (σύνοφρος) ; XXVII 15 52 (φίλα) ; M II 94 ; B II 17.
 κόριον, fillette : XI 60.
 κοῦρος, κῶρος, jeune homme aimé : XII 1 (φίλος) ; XXIII 22.
 κοῦφος, léger. Voir μέριμνα, πούς.
 κραδία. Voir καρδία.
 κρεμάνυσθαι, se pendre : XXIII 52.
 κρόταφος, tempe : XI 9 ; XIV 68 ; XV 85 ; XXX 13 ; XX 23.
 κυάνοφρος, aux sourcils noirs : III 18 ; IV 59 ; XVII 53.
 κυλοιδιάν, avoir les yeux gonflés : I 38.
 κυνεῖν, baiser : XX 3 5 ; XXIII 18.
 Κύπρις. Voir section I.
 κωμάσδειν, rendre une visite galante : III 1.
 κῶμος, visite galante : B fr. VIII 4.

κῶρα, prunelle : VI 36 ; XXIII 12.
 λάθα, oubli : II 45.
 λαθος, oubli : XXIII 24.
 λάϊνος, de pierre : XXIII 20.
 λαλεῖν, parler : XX 6.
 λαμπάς, torche (pour incendier la porte d'une femme) : II 128 ; — torche de l'amour : M I 23 ; M Ép. 1 ; — flambeau d'hyménée : B I 87.
 λανθάνεσθαι, oublier : IV 39 ; II 46 158.
 λάσιος, velu : XI 50. Voir ὄφρῦς.
 λέαινα, lionne : III 15 ; XXIII 19 (κακά).
 λεῖτος, à la peau lisse : V 90.
 λέκτρον, lit : II 139 (μαλακόν) ; B I 70 ; B II 30 ; — union : XXVII 35 40.
 λεπτός, amaigri : XI 69 ; XIV 3.
 λευκός, blanc : XI 19 20. Voir μέτωπον, μηρός, ὁδούς, παρήϊον, χεῖρ, χρώς. Composés : λευκόσφυρος, λευκόχρως.
 λευκόσφυρος, qui a de blanches chevilles : XVII 32.
 λευκόχρως, qui a la chair blanche : Ép. II 1.
 λέχος, lit : XVII 42 133 ; M II 39 164 ; M IV 8.
 λίνον, rets (de l'amour) : XXVII 17 (ἄλλυτον).
 λιπαρός, brillant. Voir ἔθειρα, σέλας. Composé : λιπαρόχρως.
 λιπαρόχρως, dont la chair est brillante : II 102.
 λίπος, brillant d'une chair grasse et ferme : III 18.
 λόγος, parole (d'amour) : VIII 74 ; XXIII 9.
 λυμάλνεσθαι, tourmenter, faire souffrir : X 15.

λυπεῖν, affliger : II 160 ; — importer : XXIII 22.

λύσσα, délire : III 47.

μαζός, sein : III 48 ; XXVII 49 ; B I 26 (χιόνεος).

μαίνεσθαι, être fou (de désir et d'amour : III 42 ; X 31 ; XIII 71 ; II 49 51 82 ; XIV 9 ; *Adonis mort* 31. Composé : ἐπιμαίνεσθαι.

μαλακός, tendre : XV 103 (μαλακαὶ πόδας). Voir γένειον, ἔρω.

μαλθακός, délicat : VII 105.

μᾶλον, pomme, cadeau d'amour : III 10 41 ; V 88 ; VI 7 ; X 34 ; XI 10 ; II 120 ; XXIX 37. Composé : ῥοδόμαλον ; — sein : XVII 50 (χνοάον).

μαλοπάραυος, qui a les joues blanches (ou : pareilles à des pommes ?) : XXVI 1.

μανία, transport : XI 11 (ὀρθά) ; II 136 (κακά).

μέγιστα (τά), le plus grave, euphémisme pour désigner l'union charnelle : II 143.

μειδιᾶν, sourire : XXX 4 (γλυκύ).

μελανόχρως, qui a la peau brune : III 35.

μέλας, noir. Voir ἴον, ὄφρυς, χεῖρ. Composé : μελανόχρως.

μελίσδειν, chanter en l'honneur de la personne aimée : B fr. VI 10 ; — faire de la musique pour lui plaire : *Syrinx* 17.

μελίχλωρος, doré comme le miel : X 27.

μέλος, chant en l'honneur de la personne aimée : X 22 (φιλικόν).

μέμψεσθαι, faire des reproches : II 9. Composé : ἐπιμέμψεσθαι.

μέριμνα, souci d'amour : XVII 52 (κούφα).

μέτωπον, front : XI 31 ; II 106 ; XX 24 (λευκόν) ; M I 12 (ἱταμόν).

μηρός, cuisse : *Adonis mort* 30 ; B I 7 (λευκός).

μιμνάσκεσθαι, penser à : VII 69 ; III 28. Composé : ὁμιμνάσκεσθαι.

μίσγεσθαι, s'unir à : XVII 54.

μισεῖν, haïr : III 7 ; XXIII 3 62 63 ; M fr. II 5.

μίτρα (-η), ceinture de femme : XXVII 55 ; M II 73 (παρθενίη, ἄχραντος) 164.

μνᾶσθαι, rechercher en mariage : XXVII 23.

μναστεύειν, rechercher en mariage : XVIII 6.

μνηστῆρ, prétendant : XXVII 24.

μολύνειν, peloter : V 87.

μορφά, beauté : XXIII 14 (conj.) ; B I 31 ; B fr. XI 5 ; B fr. XII 1.

μοχθεῖν, accomplir les travaux d'amour : B I 73.

μυελός, moelle : XXX 21.

μῦθος, (douce) parole : XXIII 6 ; XXVII 11 12 (ἀδύς).

μύλλειν, serrer de près : IV 58.

μυχθίζειν, faire la moue : XX 13.

μωμᾶσθαι, railler : XX 18.

νάρκα, torpeur (causée par les veilles) : VII 124 (ἀνιρά).

ναρκᾶν, être envahi par la torpeur (de la crainte et de la volupté) : XXVII 51 ; — (de la mort) : B I 10.

νέος, jeune garçon : Ép. XVII 5.

νεότης, jeunesse : XXIX 28.

νόσημα, maladie (dit de l'amour) : XXX 1 (χαλεπόν, αἰνόμορον).

νόσος, maladie (causée par l'amour) : II 85 (καπυρά) 95

- (χαλεπά); XXX 23 conj. (χαλεπά).
- νύμφα (-η), jeune mariée : II 137; XVIII 49; VIII 91; M II 165. Composé : ἀνυμφος ; — jeune fille : III 19; B II 28.
- νυμφήϊα, cérémonie ou couche nuptiale : M II 159.
- νυμφίος, jeune marié : XVII 129.
- νύξ, la nuit, temps des plaisirs amoureux : X 18; XI 40 44 77; II 119; XIV 47; XXX 23; XX 45; B I 73.
- νυός, jeune mariée : XV 77; XVIII 15.
- ξανθόθριξ, qui a des cheveux blonds : XVIII 1.
- ξανθοκόμας, qui a une blonde chevelure : XVII 103.
- ξανθός, blond : VII 116; XIII 36; II 16. Voir γενεάς. Composés : ξανθόθριξ, ξανθοκόμας.
- ξηρός, desséché (de chagrin) : VIII 44.
- όδους, dent : VI 37 (λευκός).
- οίνωπος, au teint coloré : XXII 34.
- οίστρεϊν, être en proie à une vive agitation : VI 28.
- οἷστρος, celui qui livre à l'agitation : Syrinx 14.
- ὄμμα, œil : II 112; XVIII 37; XX 13 25 (χαροπόν); XXVII 70 (αἰδόμενον); M I 7 (δριμύλον, φλογόεν); B I 10.
- ὀμμινάσκεισθαι, se souvenir : XXX 22.
- ὀπτειν, brûler : VII 55; XXIII 34.
- ὀργά, colère : XX 17 (ὑποκάρδιος); XXIII 15.
- ὄσσε, les yeux : XXIII 8 (ὄσων σέλας).
- ὀστέον, ὄστιον, os : VII 102; III 17; II 21 62 90.
- ὀφρύς, sourcil : XI 31 (λασία); XXX 7; XX 24 (μέλαινα); B I 10. Composés : κυάνοφρυς, σύνοφρυς.
- παγγυνσθαι, se raidir : II 110.
- παιδικός, juvénile. Voir ἄνθος.
- παῖς, jeune garçon aimé : VII 99 102; V 87 107; XIII 6; XXIX 1; XXX 2 17; XX 39; XXIII 19 20 35; M III 66 83. Dérivé : παιδικός. Composé : φιλόπαις; — jeune fille aimée : V 85 105 127; X 15 25 (βαδινά).
- παίσδεν, plaisanter : XX 6.
- πακτά, lait caillé : XI 20 (λευκοτέρα πακτάς); XX 26 (πακτάς ἀπαλώτερον conj.).
- παλαίστρα, gymnastique (vaines démarches d'un amoureux) : VII 125.
- πανάμωμος, d'une beauté tout à fait sans reproche : XVIII 25 (conj.).
- παπταίνειν, jeter des regards inquisiteurs : VI 28.
- παρακλίνεσθαι, se coucher auprès de : II 44.
- [παρακύπτειν]. Voir παρκύπτειν.
- παραμύθιον, consolation : XXIII 7.
- πάρανα, joue : XXX 4. Composé : μαλοπάρανος.
- πареиά, joue : Adonis mort 4 (ὠχρά).
- παρήϊον, joue : M IV 59 (λευκόν).
- παρηίς, joue : B II 19 (χιονέα).
- παρθενικά (-ή), vierge, jeune fille : XII 5; XVIII 2; VIII 59 (ἀπαλά); M II 78 90 154; M III 66; B II 20.
- παρθένιος, virginal. Voir μέτρα.
- παρθένος, vierge, jeune fille : I 90; III 40; V 96; II 136; XVII 134; XXVII 20 48 65; M II 7.

παρκύπτειν, se pencher pour
regarder, se tenir aux aguets :
III 7.

παστός, chambre : *B II 9.*

παῦχος, bras : *B I 42.* Composé :
ῥοδόπαυχος.

πέλεκυς, hache (pour briser la
porte d'une femme) : II 128.

πεπαίνεσθαι, s'échauffer : II 140.

πεπαίτερος, plus mûr : VII 120.

περιάπτειν, blesser tout autour,
assaillir de blessures : II 82.

περιβάλλειν, envelopper (dans ses
bras) : XVII 129.

περικαλλής, très beau : *M II 40.*

περιπτύσσειν, embrasser : *B I 44.*

πικρός, amer. Voir βέλος, ἔρωσ,
ἔρωσ.

πλοκαμῖς, chevelure flottante :
XIII 7 ; *B I 20.*

[πλόκαμος, boucle de cheveux].
Composé : εὐπλόκαμος.

πνεῖν, respirer (l'amour) : XVIII
54 ; — souffler (dit d'Éros) :
XII 10.

πνεῦμα, souffle, respiration :
B I 48.

ποθεῖν, désirer d'amour : X 8 ;
XII 2 ; XIII 65 ; XVII 52 ; *B fr.*
XVI 2.

ποθορᾶν, regarder : III 18 (τὸ
καλόν).

πόθος, désir d'amour : VII 99 ;
X 9 ; II 150 164 ; XVIII 55 ;
XXIX 40 (χαλεπός) ; XXX 21 ;
Syrinx 5 8 ; VIII 59 ; XXIII 26 ;
Ép. IV 14 ; *M II 157 ; B fr.*
VII 11. Composé : τριπόθητος ;
— félicité amoureuse : II 143 ;
B I 58.

πολύφιλτρος, très amoureux :
XXIII 1.

ποπτυλιάσσειν, murmurer : V 89
(ἀδύ τι).

πορφύρειν, rougir : *B II 19.*

πόσις, dit d'un amant : *B I*
24 54.

ποτιδέρεσθαι, lancer une œillade :
I 36.

ποτικιγκλίζεσθαι, se trémousser
voluptueusement : V 117.

ποτικάρδιος, qui atteint le cœur.
Voir ἔλκος..

πούς, pied : X 36 (ἀστράγαλος) ;
II 104 (κοῦφος).

προγένειος, qui a la barbe et le
menton saillants : III 9.

πρόθυρον, espace devant la porte
(de la personne aimée) : VII
122 ; XXIII 27 36.

προσμάσσειν, appuyer (les lèvres) :
XII 32.

πρόσοδος, abord : XXIII 6.

προσπύσσειν, embrasser : III 19.

πρόσωπον, visage : II 140 ;
XXIII 13.

πτύειν, cracher (pour détourner
le mauvais sort) : VI 39 ;
XX 11.

πυγίζειν : V 41.

πύγισμα : V 43.

πῦρ, flamme (colorée) : *M I 7 ;*
— feu de l'amour : II 131 ;
M I 29.

πυρρός, couvert du premier
duvet. Voir χεῖλος.

πυρρότριχος, blond : VIII 3.

πυρρός, flamme de l'amour :
XXIII 7.

ῥαδινός, élané, délicat. Voir παῖς,
χεῖρ.

ῥέθος, visage : XXIX 16 (καλόν) ;
M IV 3.

ῥίς, nez : XI 33 (πλατεῖα).

ῥοδόεις, de roses. Voir στέφα-
νος.

- ῥοδόμαλον, sorte de pomme, don d'amour : *XXIII* 8.
 ῥόδον, rose, don d'amour : *X* 34; *XI* 10. Dérivé : ῥοδοίεις. Composé : ῥοδόμαλον; — nommée pour sa beauté éphémère : *XXIII* 28 (καλόν); — pour sa coloration : *XX* 16. Composés : ῥοδόπαχυς, ῥοδόχρως; — teinte rosée : *B I* 11.
 ῥοδόπαχυς, aux bras de rose : *II* 148; *XV* 128.
 ῥοδόχρως, au teint de rose : *XVIII* 31.
 ῥόμβος, instrument magique : *II* 30 (χάλκεος).
 ῥυσός, ridé : *XXIX* 28.
 σάρξ, chair : *II* 26; *B I* 10 (χιονέα).
 σέλας, lueur, flamme : *II* 134 (φλογερόν); *XXIII* 8 (λιπαρόν ὅσπων).
 σέλινον, ache frisée : *XX* 23.
 σιμός, camus : *III* 8.
 σμύχειν, brûler : *M fr. II* 4. Composé : κατασμύχειν.
 σπλάγχνα, entrailles : *VII* 99; *M I* 17.
 στέργειν, aimer : *XVII* 130; *XXIII* 63; *M fr. II* 8. Composé : ἀποστέργειν.
 στέφανος, couronne, guirlande (don d'amour) : *III* 21; *II* 153; — (signe de réjouissance) : *VII* 64 (ἀνήγινος ἢ ῥοδοίεις ἢ καὶ λευκοίων).
 στέφος, guirlande : *B I* 88 (γαμήλιον).
 στήθος, poitrine : *II* 79 (στίλβον); *XV* 108 135.
 στίλβειν, briller : *II* 79.
 στόμα, bouche : *XI* 9 56; *XII* 36; *II* 126 (καλόν); *XXIX* 25 (ἀπαλόν); *XX* 5 (καλόν) 26 (ἀπαλόν conj.); *XXVII* 5; *B I* 47.
 στορεννύναι, étendre (les couvertures d'un lit) : *VI* 33; *XV* 127; *XVII* 133.
 στυγρός, triste, funeste : *Adonis mort* 3; *XXIII* 17 19.
 συνεῖραν, partager l'amour de : *XXIX* 32.
 συνέρασθαι, s'associer à l'amour de : *B fr. VIII* 8.
 σύνοφρυς, aux sourcils joints : *VIII* 72.
 [σφυρόν, cheville]. Composés : ἐύσφυρος, λευκόσφυρος.
 σχέτλιος, malheureux : *XIII* 66.
 τάκειν, consumer : *I* 66 82 88 91; *VI* 27; *II* 29.
 τάλας, malheureux : *I* 82; *II* 40 96; *B I* 52; — misérable : *II* 4.
 ταχυπειθής, crédule : *II* 138.
 τερπνόν, plaisir : *II* 158.
 τέρψις, jouissance : *III* 20 (ἀδέα); *XXVII* 4 (id.).
 τηλέφιλον, révélateur d'amour : *III* 29.
 τιτρώσκειν, blesser : *M I* 21.
 τλάμων, malheureux : *XXIII* 37.
 τόξον, arc (d'Éros ou des Amours) : *XXIII* 4; *Adonis mort* 14; *M I* 18 (μάλα βαιόν); *M Ép.* 1; *B I* 82.
 τραῦμα, blessure : *XIX* 8.
 τρίγαμος, trois fois mariée. Voir γυνή.
 τριπόθητος, trois fois désiré, très désiré : *B I* 58.
 τριφιλητος, trois fois aimé, très aimé : *XV* 86.
 τρόπος, air, manières : *X* 37; — humeur : *XXIII* 2.
 τρύχνος, sorte de solanée (?) : *X* 37.
 ὑδρίσδειν, faire des misères à . *XIV* 9.

ὕμναιος, chant d'hyménée .
XVIII 8.
ὕπακούειν, écouter favorable-
ment : III 24.
ὕπαντᾷν, venir à la rencontre de :
V 90.
ὕψηλα, lèvre supérieure : XX 22.
ὕπνος, sommeil (euphémisme
pour désigner le commerce
amoureux) : B I 73 ; B II 26.
ὕποδαμνάναι, dompter (dit de
l'amour) : XXIX 23 ; M II 75.
ὕποκάρδιος, enfoncé dans le
cœur. Voir ἔλκος, ὄργα.
ὕποκολπιος, qu'on tient en son
giron : XIV 37.
φάλης, membre viril : *Ép.* IV 3
(παιδογόνος).
φαρέτρα, carquois : B I 82.
φαρέτριον, carquois : M I 20
(χρύσεον).
φάρμακον, remède (contre l'a-
mour) : XI 1 17 ; XIV 52 ;
XXIII 24 ; B *fr.* XVI 3 ; —
poison, philtre : II 15 161 ;
M I 27
φᾶρος, couverture de lit : B I 3
(πορφύρεον) 72 (μαλακόν).
φάσσα, colombe, cadeau d'a-
mour : V 96 133.
φεύγειν, fuir (loin de celui qui
aime) : VI 17 ; XI 24 30 75 ;
B I 50 51.

φιλεῖν, aimer d'amour : III 28 ;
VI 17 ; XI 19 ; XII 15 16 ; XIII
66 ; XVII 39 42 ; XXIX 4 9 18 ;
XXIII 3 33 62 ; M *fr.* II 5 6 8 ;
B *fr.* IX 1. Dérivé : φιλικός.
Composés : ἀντιφιλεῖν, γυναι-
κοφίλας, τριφιλητος, φιλόπαις ;
— donner un baiser : III 19 ;
V 132 135 (καλόν τι κάρτα) ; VI
42 ; XI 55 ; II 126 ; XX 1 (ἀδύ)
4 31 36 38 42 45 ; XXIII 40 42 ;
XXVII 2 6 7 ; Adonis mort 31
39 ; M III 68 69 ; B I 14 45
46 ; B II 23. Dérivé : φίλημα.
φίλημα (-αμα), baiser : III 20
(κενεόν) ; XII 31 34 ; XV 130 ;
XXVII 3 (κενόν) 4 (κενεόν) 5 ;
M I 4 5 (γυμνόν) 27 ; M III 66
(ἐρσέν) 68 83 ; B I 12 13 46 49 ;
B II 6 (λάθριον).
φιλικός, amoureux. Voir μέλος.
φιλοφας, paillard : IV 62.
φιλόπαις, qui aime les jeunes
garçons : XII 29.
φίλος, ami (avec une nuance
érotique) : XIV 38 ; XXIX
17 34.
φιλότης (-ας), tendresse amou-
reuse : XII 20 ; XVIII 54.
φίλτρον, philtre d'amour : II 1
159 ; M *fr.* III 8 ; — séduction,
amour : B I 48 (γλυκύ). Com-
posé : πολύφιλτρος.
φλέγειν, brûler : M *fr.* II 3.
φλιά, seuil⁴ ou chambranle (de

⁴ Je crains d'avoir été bien téméraire en proposant pour φλιά cette traduction insolite. J'y étais conduit par la difficulté de rendre le mot soit par *montant* (en ce cas, pourquoi le singulier, et l'article ?) soit par *linteau* (en ce cas, comment entendre καθ' ὑπέρτερον ? et comment se représenter l'*erastès* portant si haut ses baisers ?). En entendant φλιά de la totalité du chambranle, ce que ne me déconseillent pas les archéologues de qui j'ai pris l'avis, on échappe à cette double difficulté. Le passage de l'idylle II se traduira alors : « Pétris les θρόνα contre le dessous du linteau (ὕπομα-ζον), dans le haut du chambranle (τᾶς φλιάς καθ' ὑπέρτερον) ». On

- la porte de la personne aimée) : II 60 ; *XXIII* 18.
- φλογερός, ardent. Voir σέλας.
- φλογόεις, de flamme. Voir ὄμμα.
- φλόξ, flamme : *XXIII* 16. Dérivés : φλογερός, φλογόεις.
- φοινίσσεσθαι, rougir (de dépit) : *XX* 16.
- φρουρεῖν, monter la garde (à la porte de la personne aimée) : VII 122.
- φυή, beauté : *XXII* 160.
- φώριος, furtif. Voir εὐνά.
- χαίτα, chevelure : *XX* 8 (ἄδύς) 23 ; *Adonis* mort 3 (στυνά) ; *B* I 81.
- χαλεπός, pénible. Voir ἔρωσ, νόσημα, νόσος, πόθος ; — cruel : XIII 71.
- χαλεπῶς, cruellement : *XXIX* 22.
- χαρίεις, gracieux : III 6 45 ; IV 38 ; X 26 36 ; XIII 7 ; II 115 ; XIV 8 ; *VIII* 1 ; *XX* 18 ; *Ép.* IV 13. Voir ἀτήης, κόρα.
- χάρις, grâce : *XXX* 4.
- χεῖλος, lèvre : XI 33 ; XII 32 (γλυπερόν) ; XV 130 (πυρρόν) ; *XX* 4 9 ; *XXIII* 8 12 41 ; *XXVII* 6 19 ; *Adonis* mort 38 ; *M* I 27 ; *M* III 66 ; *B* I 11 44.
- χεῖρ, main : XI 55 ; *XVII* 37 (βαδινά) ; *XX* 9 (μέλαινα) ; *XXVII* 19 51 ; *B* II 16 (λευκά) 23. Dérivé : χερύδριον.
- χερύδριον, menotte : *M* I 13.
- χιόνεος, blanc comme neige. Voir μαζός, παρηΐς, σάρξ.
- χιών, neige : VII 76 ; II 106 ; *XXIII* 31 (λευκά). Dérivé : χιόνεος.
- χλαῖνα, couverture sous laquelle on couche : *XVIII* 19.
- χλοερός, vert, jeune : *XXVII* 67.
- χνοᾶν, être couvert de duvet : *XXVII* 50.
- χροῖζεσθαι, se frotter contre : X 18.
- χρώς, chair : VI 14 (καλός) ; II 55 110 (καλός) ; — peau : II 140 ; *XXX* 8 ; *XX* 16 ; *M* I 7 (χρώτα οὐ λευκός). Dérivé : χροῖζεσθαι. Composés : λευκόχρωσ, μελανόχρωσ ; — teint, couleurs : II 88 ; *XXIII* 13 ; *XXVII* 31 (καλός).
- ψιθυρίσδεν, chuchoter tendrement : II 141 (ἄδύ) ; *XXVII* 68.
- ψυχά, âme : XI 52 ; *XXVII* 62 ; *B* fr. VI 3 (ἀνέραστος).
- ψύχειν, glacer : II 106.
- ώρατος, beau : I 109.
- ὦς, oreille : V 133 ; *XI* 32.

connaît la croyance antique que ce sous quoi un homme passe peut exercer sur lui une action dominatrice ; — M. Picard me signale tout particulièrement l'exemple de formules gravées à Éphèse sous le linteau d'une porte, pour « peser » magiquement de façon plus directe sur ceux qui viendront à passer ; — c'est à cette croyance qu'obéirait Simaitha. Quant à l'*érasṭēs*, il couvrirait de ses baisers la partie du chambranle qui était le mieux à sa portée, à hauteur d'homme.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	I-XI
TABLEAU DES SIGLES	XIII

I. — Théocrite contesté et Pseudo-Théocrite.

Idylle VIII. — Les Chanteurs bucoliques	2
Idylle IX. — Les Chanteurs bucoliques	22
Idylle XIX. — Le Voleur de miel	34
Idylle XX. — Le Jeune bouvier.	39
Idylle XXI. — Les Pêcheurs	46
Idylle XXIII. — L'Amant.	56
Idylle XXV. — Héraclès tueur de lion.	67
Idylle XXVI. — Les Bacchantes.	88
Idylle XXVII. — L'Oaristys	99
Adonis mort.	110
Épigrammes.	117

II. — Moschos et Pseudo-Moschos.

I. — Éros échappé.	135
II. — Europé.	141
III. — Chant funèbre en l'honneur de Bion.	155
IV. — Mégara.	166
Morceaux brefs tirés des <i>Bucoliques</i>	178
Épigramme	183

III. — Bion et Pseudo-Bion.

I. — Chant funèbre en l'honneur d'Adonis.	189
II. — Épithalame d'Achille et de Déidamie.	201
Morceaux brefs et fragments tirés des <i>Bucoliques</i>	209

IV. — Poèmes figurés.

Notice d'ensemble.	220
La <i>Hache</i> de Simias	228
Les <i>Ailes</i> de Simias	229
L' <i>OEuf</i> de Simias	230
L' <i>Autel</i> de Dosiadas	232
L' <i>Autel</i> de [Bésantinos].	234
INDEX.	
I. — Noms propres.	238
II. — La campagne et la vie champêtre	257
III. — Beauté ou laideur ; sensualité, amour, galanterie	270

OUVRAGES DÉJÀ PUBLIÉS

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

- L'*Odyssée*, 6 vol., (texte-translation et introduction), par V. Bérard.
- Ésope, par E. Chambry.
- Pindare, 4 vol., par A. Puech.
- Eschyle, 2 vol., par P. Mazon.
- Sophocle, 2 vol., par P. Masqueray.
- Euripide, tome I, par L. Méridier, tomes III et IV, par H. Grégoire et L. Parmentier.
- Aristophane, tomes I et II, par V. Coulon et H. Van Daële.
- Antiphon, par L. Gernet.
- Lysias, 2 vol., par L. Gernet et M. Bizos.
- Isée, par P. Roussel.
- Platon, tome I, par M. Croiset.
- Platon, tomes II et III, par A. Croiset.
- Platon, tome IV, 1, par L. Robin.
- Platon, tome VIII, 1-2-3, par A. Diès.
- Platon, tome X, par A. Rivaud.
- Platon, tome XIII, 1, par J. Souilhé.
- Démosthène, *Harangues*, 2 vol., par M. Croiset.
- Eschine, tome I, par V. Martin et G. de Budé.
- Aristote, *Physique*, tome I, par H. Carteron.
- Aristote, *Constitution d'Athènes*, par B. Haussoullier et G. Mathieu.
- Théophraste, *Caractères*, par O. Navarre.
- Callimaque, par E. Cahen.
- Bucoliques grecs, 2 vol., par Ph.-E. Legrand.
- Arrien, *L'Inde*, par P. Chantraine.
- Marc-Aurèle, par A.-I. Trannoy.
- Plotin, tomes I, II, III, par E. Bréhier.
- L'Empereur Julien, tome I, 2^e partie, *Lettres*, par J. Bidez.
- Pseudo-Plaute, *Le Prix des Anes*, par L. Havet et A. Freté.
- Lucrèce, 2 vol., par A. Ernout.
- Catulle, par G. Lafaye.
- Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, IV, par H. de la Ville de Mirmont.
- Cicéron, *L'Orateur*, par H. Bornecque.
- Cicéron, *De l'orateur*, tomes I et II, par E. Courbaud.
- Cicéron, *Brutus*, par J. Martha.
- Cicéron, *Divisions de l'Art oratoire*, *Topiques*, par H. Bornecque.
- César, *Guerre des Gaules*, 2 vol., par L.-A. Constans.
- Salluste, *Catilina*, *Jugurtha*, par B. Ornstein et J. Roman.
- Cornélius Népos, par A.-M. Guillemin.
- Virgile, *Bucoliques*, p^r H. Goelzer.
- Virgile, *Géorgiques*, p^r H. Goelzer.
- Virgile, *Enéide* (I-VI), par H. Goelzer et A. Bellessort.
- Le Poème de l'Étna, par J. Vessereau.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, par H. Bornecque.
- Tibulle, par M. Ponchont.
- Phèdre, par A. Brenot.
- Sénèque, *De la Clémence*, par F. Préchac.
- Sénèque, *Des Bienfaits*, 2 vol., par F. Préchac.
- Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par A. Bourgery.
- Sénèque, *Dialogues*, tomes III et IV, par R. Waltz.
- Sénèque, *Théâtre*, 2 vol., par L. Hermann.
- Lucain, tome I, par A. Bourgery.
- Pétrone, par A. Ernout.
- Tacite, *Histoires*, *Annales*, 5 vol., par H. Goelzer.
- Tacite, *Opera minora*, par H. Goelzer, H. Bornecque et G. Rabaud.
- Perse, par A. Cartault.
- Juvénal, par P. de Labriolle et F. Villeneuve.
- Apulée, tome I, par P. Vallette.
- Saint-Cyprien, *Correspondance*, 2 vol., par L. Bayard.
- Saint-Augustin, *Confessions*, 2 vol., par P. de Labriolle.

